Les chevaliers du zodiaque

Nathan Kari

Le jardin d'Aphrodite

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.
Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Création : Le jardin d'Aphrodite
Distribution : https://www.le-jardin-aphrodite.fr

Nathan Kari

Les chevaliers du zodiaque

Les vices du Sanctuaire

© Le jardin d'Aphrodite - 2022

Chapitres

Bienvenue au Sanctuaire **7**

La détermination du Bélier **17**

Le lion et l'agneau **27**

Le Maquereau **35**

Première mission **49**

Athéna **61**

Mystifications **73**

Juste par curiosité **85**

Suis-moi chez le Grand Pope **95**

Rapprochement forcé **103**

Ne jamais contrarier une femme en quête d'amour **113**

Assaut sur le Sanctuaire **123**

Le chevalier de la Vierge **133**

La décadence **143**

Conspiration **151**

Le plan de la Vierge **161**

Gala de charité **171**

L'interview **181**

Nouvelle destination **191**

Le calice de Sélemnos **203**

Le Café d'Aphrodite **217**

Des loups et des dauphins **229**

Guet-apens **239**

Le traître **247**

Le procès **257**

En fuite **269**

Le malade imaginaire **279**

Faire l'amour, pas la guerre ? **289**

Combats entre amis **303**

Bataille aux Gémeaux **315**

Patriarcat **327**

Les dieux et leurs pions **339**

Doutes **349**

Le seigneur de la guerre **359**

La bataille du Sanctuaire **371**

La dimension de l'auteur **385**

Corps astral **401**

Le club des nymphes **417**

Le sang de la Gorgone **429**

Les affres de l'amour **441**

Inanna **457**

Le maître des métaux **469**

Gae Bolga **481**

Le baiser de Salmacis **493**

L'Alpha et l'homme méga **507**

Les racines du mal **521**

La bataille finale (1) **535**

La bataille finale (2) **547**

Épilogue (1) : Union **563**

Épilogue (2) : Drôle de surprise ! **575**

D'après l'œuvre de Masami Kurumada, Saint Seiya, plus connue dans nos contrées sous le nom des Chevaliers du Zodiaque.
Depuis toujours, afin de protéger la Terre des forces du mal, des hommes courageux usent de leur cosmos, source de leurs immenses pouvoirs, afin de mener de rudes combats pour la justice et la paix, dans lesquels ils sont prêts à sacrifier leur vie. Ce sont les chevaliers d'Athéna. Les plus puissants d'entre eux, les chevaliers d'or, veillent sur les douze maisons du Sanctuaire d'Athéna situé en Grèce. Nul ennemi ne parviendra à traverser les maisons et s'en prendre à leur déesse bien-aimée.
Mais les dernières grandes guerres saintes sont désormais loin. L'époque de légende, qui a vu s'illustrer le célèbre chevalier de bronze Seiya du Pégase et ses amis, n'est plus qu'un vague souvenir dans la tête des serviteurs d'Athéna, qui se sont laissé peu à peu gagner par leurs vices.

Bienvenue au Sanctuaire

— Bien, vous pouvez vous asseoir.
J'obéis au Grand Pope, le chef du Sanctuaire et bras droit d'Athéna. En l'absence de la déesse, c'est lui qui règne sur les quatre-vingt huit chevaliers que comporte le Sanctuaire. Il est censé être le plus puissant, mais il a l'air guère impressionnant : le dos voûté, il semble prêt à s'effondrer à la moindre tape. Et puis cette blanche barbe hirsute qui s'échappe de sous son masque de Grand Pope m'a l'air bien négligée... Est-il aussi puissant qu'on l'affirme, ou n'est-il plus qu'un grand-père sénile bon pour la maison de retraite ? Pourtant, ses exploits en tant qu'ancien chevalier des Poissons sont connus dans le monde entier. Je ne devrais pas me fier aux apparences.
— Excusez-moi, Grand Pope, mais la secrétaire m'avait donné un rendez-vous avec la déesse Athéna en personne. Où est-elle ?
— Euh.... Sa Sainteté a eu une affaire urgente à régler, balbutie-t-il. Elle m'a donc demandé de vous recevoir. Avez-vous amené votre CV et votre lettre de motivation ?
— Bien entendu, dis-je en tendant plusieurs feuilles. J'ai même une lettre de recommandation émanant de...
Il m'arrache mes documents des mains sans même me laisser finir ma phrase et se lance dans la lecture. J'attends patiemment qu'il finisse, sans le déranger. C'est à ce moment-là que je commence à prendre conscience d'un élément : une odeur flotte dans l'air, comme un relent de vieille marée nauséabonde. Je ne l'avais pas encore réalisé jusque-là, mais ça devient de plus en plus présent et gênant. Nous sommes pourtant loin de la mer. Je renifle discrètement pour tenter de trouver la provenance de cet arôme de poubelle.
— Un problème ? me surprend le Grand Pope.
— Non, non, rien.
Tandis qu'il reprend sa lecture, j'en profite pour l'observer plus en détail. Son casque et ses lourdes épaulettes rouges sont vraiment très impressionnants mais ont l'air de l'écraser de leur poids. L'homme est recouvert d'une longue cape qui devait être

à l'origine blanche, mais maintenant plutôt proche d'une couleur jaune pisse. Sa barbe broussailleuse part vraiment dans tous les sens et… sont-ce des restes de chips ? Merde alors, le chef du Sanctuaire est vraiment dans un état pitoyable. Je suis soudain prit d'un doute : est-ce lui qui refoule la marée ?
— C'est très intéressant tout ça, Monsieur Crampion. Vous semblez avoir un parcours exceptionnel.
— Merci, Monsieur.
— Pourquoi vouloir rejoindre le Sanctuaire et servir Athéna ?
— Parce que je crois en la justice et en la paix, et que je veux servir ces nobles causes que représente Athéna.
— Vous aviez une place de choix au Jardin d'Aphrodite. En tant que gardien d'Aphrodite, vous aviez aussi la possibilité de servir paix et justice ; alors pourquoi avoir quitté le Jardin pour le Sanctuaire ?
— Eh bien, pour être honnête, les autres chevaliers du Jardin sont bien plus subtils que moi. J'avais là-bas une réputation de gros bourrin sans cervelle, ce qui m'a valu nombre de moqueries de la part de mes camarades ; bien entendu, ils exagéraient beaucoup. Ils louaient la beauté de leurs attaques et faisaient de leur cosmos un art alors que moi je n'aime que tout fracasser. C'est alors que j'ai vu une annonce pour le poste de chevalier d'or du Bélier. J'ai pensé que je serais plus à ma place ici.
— Je vois, je vois… se triture-t-il la barbe. Maîtrisez-vous le septième sens ?
— Bien entendu, Monsieur ; depuis quelques années déjà.
— Oh, vraiment ? C'est très intéressant. Parlez-moi de vos attaques.
— Des attaques classiques telles que « Déflagration Atomique » ou « Explosion Cataclysmique ». Comme je vous l'ai dit, je ne fais pas dans la subtilité. Mes ennemis se relèvent très rarement après mes attaques.
L'entretien dure encore de longues minutes pendant lesquelles le Grand Pope m'invite à préciser mon parcours et mes précédents combats. Je lui explique tout en détail, ce qui semble le satisfaire. Je commence à me détendre, sentant que la partie est gagnée. Seule ombre au tableau : cette odeur qui persiste à m'agresser les narines.

— Bien ! lance-t-il. Je crois bien que cette fois-ci, c'est bon. Cher Francis, vous m'avez convaincu. Bienvenue dans l'équipe !
— Merci, Grand Pope ; c'est un immense honneur que vous me faites.
Hé-hé, me voici enfin parmi les puissants chevaliers d'or d'Athéna. J'ai hâte d'affronter nos ennemis. Athéna ayant la réputation de se mettre en danger tous les quinze jours, ça ne devrait pas tarder.
Le Grand Pope actionne une petite cloche. Plusieurs secondes après apparaît la secrétaire qui m'avait donné mon rendez-vous accompagnée d'un homme de bonne stature revêtu d'une resplendissante armure d'or. La secrétaire – un joli petit bout dans lequel je croquerais bien, et qui n'avait pas l'air insensible à mon charme lors de notre rencontre – croule sous le poids d'une lourde boîte suspendue à son dos. C'est une Pandora Box, un des coffres où sont rangées les armures sacrées du Zodiaque. Une tête de bélier décore celle-ci ; je souris à la vue de ma future armure.
À côté de la frêle secrétaire, le puissant chevalier d'or – épaules hautes, sourire de star et cheveux châtains savamment négligés – marche fièrement sans même lui porter un regard.
— Voici votre armure, me confirme le Grand Pope en pointant un doigt vers la secrétaire qui peine à avancer. Et voici Harvey, chevalier d'or de la Balance. Il va vous accompagner jusqu'à votre maison et vous présenter à vos collègues. Harvey, voici Francis, le nouveau chevalier d'or du Bélier.
— Enchanté, fait l'homme en me tendant la main.
Je serre sa main avec vigueur pour le saluer. Sa poigne est puissante, évidemment pour un chevalier d'or. J'ai cru discerner dans son accent une origine britannique. Un rosbif ? J'm'en serais bien passé ! Évitons tout de même de le juger sans le connaître. Il est peut-être sympa, après tout.
Je récupère la boîte contenant mon armure, ce qui semble soulager la secrétaire à qui je lance un sourire charmant. Harvey me fait signe de le suivre.
Nous sortons du palais du Grand Pope et nous dirigeons vers la douzième maison du Zodiaque : celle des Poissons, entamant ainsi la traversée des douze maisons en sens inverse. J'ai hâte de

découvrir la puissance et la personnalité de tous mes collègues. Les meilleurs et les plus nobles chevaliers protègent le Sanctuaire ; nul doute que je vais faire des rencontres incroyables.
Ça y est, nous pénétrons dans la maison des Poissons. Je n'ai jamais entendu parler de son gardien, celui qui a succédé au Grand Pope dans cette maison. Est-il aussi puissant que son prédécesseur ? Est-il du niveau du chevalier Aphrodite qui gardait les lieux à l'époque de légende ? À quoi ressemble-t-il ? Je ne ressens aucun cosmos dans les lieux, nulle trace de ses pouvoirs. C'est étrange… serait-il capable de les dissimuler pour surprendre ses adversaires ? Ce serait intéressant.
— Et voilà la maison des Poissons, me fait Harvey d'un air blasé.
J'observe les lieux. L'espace est grand et ponctué d'innombrables colonnes, mais aucun chevalier aux alentours.
— La maison est-elle inoccupée ? demandé-je.
— Non, c'est Emmanuello qui en est chevalier, mais là, il doit être sûrement sorti.
— Ah ? Quel genre d'homme est-il ?
— Le genre arrogant et vantard. Si tu l'écoutes, il serait le plus puissant chevalier d'or, mais beaucoup remettent en question cet état de fait. On le soupçonne au contraire d'être le plus faible et de n'être même pas capable de maîtriser le septième sens. Comme personne ne l'a jamais vu combattre, ça ne reste que des rumeurs.
— Hein ? Il ne maîtriserait pas le septième sens ? Comment est-ce possible ?
— À vrai dire, c'est le fils du Grand Pope, ce qui explique comment il est arrivé ici. C'est le genre de mec qui se voit déjà prendre la relève de son père à la tête du Sanctuaire alors qu'il est loin d'avoir fait ses preuves, et qui traite les autres comme de la merde. On est nombreux à vouloir lui mettre des tartes dans la gueule, mais comme c'est le fils du patron…
— Je vois, fais-je, déçu.
Visiblement, pas le genre de mec avec qui je vais m'entendre. Nous ne nous éternisons pas plus ici et poursuivons la visite des lieux avec la onzième maison, celle du Verseau. En y entrant, je suis pris par une vague de frissons. Pas que je ressente la présence d'un écrasant et effroyable cosmos, non, c'est juste

qu'il caille : le sol et les murs sont gelés, malgré la présence de nombreux radiateurs électriques. Cette fois aussi, personne dans les lieux.
— Qu'est-ce qu'il s'est passé ici ? demandé-je, curieux.
— Ça, ça date de l'époque de légende : c'est ce qu'il arrive quand deux chevaliers atteignent le zéro absolu en même temps. Ça refuse de dégeler depuis le temps.
— Et le chevalier du Verseau ?
— Irma ? Il ne faut pas t'attendre à la croiser souvent ici ; elle ne supporte pas le froid, alors elle reste rarement ici.
— Eh ben, deuxième maison qui n'est pas gardée…
— Tu t'attendais à quoi, au juste ? Tu imagines vraiment qu'on reste à notre poste sans arrêt ?
— C'est quand même notre devoir sacré, défendre notre maison jusqu'à la mort.
— Oui, mais bon, on se fait surtout chier la plupart du temps, alors on traîne souvent au bar. Tu parles de devoir sacré… ça se voit que tu es nouveau. Dis-moi, je parie que tu t'es engagé dans le but de servir la justice et la paix ? finit-il avec un petit air moqueur.
— Euh… oui.
— Ah-ah, tu t'apercevras vite que cet idéal est bien naïf ; la justice à laquelle tu crois n'est qu'une chimère. La seule justice en place balance toujours du côté des bourses les plus pleines. Désolé de te décevoir.
— Enfin oui, me rattrapé-je, ça c'était surtout le discours que j'ai sorti au Grand Pope. En vérité, je suis venu pour me battre. Peu importe la raison, et je sais qu'en défendant Athéna j'aurai la possibilité d'affronter moult ennemis puissants, Hadès et Poséidon en premier lieu. En tant que gardien éternel de la déesse Aphrodite, c'était désespérant et bien trop calme de ce côté.
— Ah-ah, rit-il, je vais te décevoir encore une fois, mais chez nous aussi c'est calme, et ce n'est pas prêt de changer : Poséidon est scellé et sous bonne garde ; quant à Hadès, depuis que son corps a été détruit à l'époque de légende, il ne fait plus parler de lui. Il y a bien quelques révoltes de temps en temps. Celles de chevaliers de bronze qui s'imaginent renouveler l'exploit des cinq bronzes légendaires en s'attaquant au Sanctuaire au nom d'une

vulgaire catin qui les a chauffés et qui prétend être la véritable incarnation d'Athéna. Rien de bien sérieux.

— C'est comme ça qu'a péri l'ancien chevalier du Bélier, mon prédécesseur ?

— Oui, mais lui était assez nul, bien qu'il prétendait être le plus puissant chevalier du Sanctuaire. Tu m'as l'air d'être d'une toute autre trempe.

Ah, au moins il sait reconnaître mes qualités. Finalement, bien qu'Anglais, je crois que je vais m'entendre avec lui. Nous nous remettons en route et descendons les marches vers la maison du Capricorne. Je suis rassuré de voir que ce temple est gardé. En revanche, la gardienne – puisque c'est une femme – est en train de roupiller, allongée de tout son long dans un hamac. À quelques mètres d'elle, la Pandora Box renfermant l'armure du Capricorne semble prendre la poussière. Décidément…

— Voici Judith, chevalier du Capricorne, chuchote Harvey. Ne nous attardons pas ici pour ne pas la réveiller.

— Trop tard, beau gosse, s'étire soudain la susnommée. Qui m'amènes-tu ?

— Voici Francis, le nouveau chevalier du Bélier.

La femme ouvre les yeux, m'observe, sourit et se lève.

— Pas mal, le nouveau : bien plus sexy que cet ivrogne de Raoul, paix à son âme ! Je suis donc Judith du Capricorne, autrement dit la plus puissante en ces lieux.

— Euh… enchanté, lui tends-je la main.

— Pas de ça avec moi, on se fait la bise plutôt. Bienvenue parmi nous.

J'obtempère. Elle a un parfum agréable, et physiquement elle est pas mal non plus avec de beaux cheveux de jais, des yeux sombres pleins de malice et des lèvres à croquer. Visiblement originaire du Proche-Orient, son teint hâlé respire la chaleur. Ses formes, que l'on devine aisément sous sa robe légère, ouvrent l'appétit. Je sens que celle-là va plutôt me plaire.

Malheureusement pour moi, Harvey me force à continuer notre visite avant que je n'aie le temps de faire plus ample connaissance. Nous poursuivons donc notre route vers la maison du Sagittaire, elle aussi vide. Je ne prends même pas le temps de

m'en étonner, les idées encore envahies par la divine silhouette de Judith. Un détail me revient en tête.

— Il me semblait que tous les chevaliers femmes du Sanctuaire ont l'obligation de porter un masque.

— Oui, répond Harvey, mais ça c'était avant. Depuis, Athéna s'est mis dans la tête de moderniser le Sanctuaire. Va savoir pourquoi, elle trouvait cette noble tradition trop misogyne.

— Personnellement, je ne vais pas m'en plaindre. C'est dommage de cacher de telles beautés.

— Oui, j'ai vu que ses charmes ne t'ont pas laissé indifférent.

— Je dois avouer que les femmes sont mon seul point faible… En tout cas, encore une qui prétendait être la plus puissante : est-ce la vérité, ou est-ce encore une qui se vante pour rien ?

— Elle est puissante, certes, mais je ne pense pas qu'elle soit la plus puissante. D'autres sont de taille à l'affronter. À vrai dire, je dois malheureusement reconnaître que les chevaliers d'or femmes ont un excellent niveau.

— Il y a beaucoup de femmes parmi les chevaliers d'or ?

— Athéna, toujours dans l'optique de moderniser le Sanctuaire, a imposé cette connerie de parité. Il y a donc six femmes pour six hommes.

Six femmes ? Six potentielles conquêtes ! Perso, je ne vois rien à redire à la parité !

Nous poursuivons notre route à travers les maisons du Scorpion et de la Balance jusqu'à arriver à celle de la Vierge. Encore des maisons vides ! C'est désespérant. C'est la septième maison que je visite et je n'ai croisé qu'un seul chevalier à son poste (bon, pour Harvey, il a au moins l'excuse de m'accompagner).

À la sortie du temple – ou plutôt l'entrée, vu qu'habituellement le Sanctuaire se parcourt dans le sens opposé – j'ai la surprise de découvrir un spectacle ahurissant : des dizaines de types sont crucifiés. Certains sont encore en vie et gémissent de douleur sous un soleil de plomb. J'en reste bouche bée.

— C'est l'œuvre du chevalier de la Vierge : c'est sa façon de punir les intrus et tous ceux qui l'ont offensée. Elle s'en sert aussi comme mise en garde.

— Hum, ça a l'air d'être une femme redoutable…

— Si tu veux mon avis, c'est véritablement elle la plus puissante du Sanctuaire. D'ailleurs, je soupçonne le Grand Pope d'envisager de faire d'elle sa remplaçante au lieu de son fils. Il a l'air de beaucoup se reposer sur elle. J'ajouterai que c'est sûrement celle qui est la plus fidèle à sa mission.

— Et pourtant elle n'est pas à son poste, fais-je remarquer.

— Oui, mais elle vient tout juste de partir en mission spéciale pour le Grand Pope, comme bien souvent.

— La plus puissante ? Il me tarde de la rencontrer.

— C'est aussi la femme la plus belle du Sanctuaire, et de loin. Elle devrait te plaire elle aussi, mais prends garde : beaucoup se sont littéralement cassé les dents à tenter de la séduire ; elle en aurait même castré quelques-uns. Ah, et j'oubliais : c'est une Française, comme toi.

La visite se poursuit jusqu'à la maison du Cancer, toujours aussi vide que les précédentes. Une nouvelle surprise m'attend : visiblement, le chevalier du Cancer a la main verte puisqu'il semble cultiver un terrain juste à côté de sa maison.

— Euh, fais-je, surpris, c'est moi ou ce sont des pieds de cannabis ?

— Tu as bien vu. Il a été autorisé par le Grand Pope à planter quelques pieds, à condition que ce soit pour sa consommation personnelle.

— Quelques pieds ? Il y a tout un champ !

— C'est qu'il consomme beaucoup.

— Eh ben…

— Bon, il est vrai qu'il en revend de temps en temps aux collègues, histoire d'arrondir ses fins de mois. Mais la majorité, je te l'assure, c'est pour lui. Si tu en veux, dis-lui que tu viens de ma part ; il te fera un prix.

— Euh, non, c'est bon, ça ira.

Notre longue route nous amène finalement dans la maison du Bélier, celle que je vais devoir défendre. Je n'aurai donc rencontré que Judith et Harvey sur la traversée des douze maisons. Ce dernier me propose d'aller boire un verre au bar pour fêter mon arrivée. Je refuse poliment et lui réaffirme ma volonté d'honorer ma mission.

— Ah-ah, se moque-t-il une dernière fois, je te parie que d'ici la fin de ta première semaine tu viendras, toi aussi, boire un coup au bar.
— Tu sous-estimes ma volonté de chevalier.
— Si j'ai raison, tu nous payeras les boissons. Si j'ai tort, je te payerai une bonne bouteille, celle de ton choix. Ça te va ? Pari tenu ?
— OK, pari tenu.

La détermination du Bélier

Des quatre coins de l'univers
Quand triomphe le mal
Sans hésiter, ils partent en guerre
Pour un monde idé...

Hop, j'éteins le réveil et me lève d'un bond. C'est mon premier jour de boulot ; il ne faudrait pas être en retard : j'ai tellement hâte de leur montrer de quoi je suis capable et de justifier ma place parmi l'élite de la chevalerie... Je suis pressé de défoncer tous les ennemis qui se présenteront à ma porte.
Dans la cuisine, mon café est avalé d'une traite. Trop pressé, je me suis brûlé mais ce n'est pas grave : c'est trop peu pour arrêter un homme déterminé comme moi. Quelques tartines pour éviter d'avoir faim avant midi et me voilà avec assez de calories pour affronter n'importe quelle menace.
Je file rapidement dans la salle de bain. Je me rafraîchis le visage pour bien me réveiller puis me lave en quatrième vitesse. Un coup d'œil dans le miroir ; je remets mes mèches vertes en place et me rase afin d'être présentable. C'est parfait !
Retour dans la chambre. Je m'habille vite. Un simple pantalon et un tee-shirt. Je tends les bras, adoptant une posture en forme de croix. Dans le coin, vers mon lit, la Pandora Box du Bélier s'ouvre. L'armure, dont les pièces sont disposées de manière à représenter un bélier, apparaît. Comme par magie, les différents éléments se détachent et viennent s'enfiler d'eux-mêmes sur moi.
Retour devant le miroir. Oh putain, la classe que j'ai ! Il n'y a pas à dire, une armure d'or, ça habille un homme. Elle est vraiment sublime. Elle brille de mille feux. J'en ai la larme à l'œil. Juste le casque avec lequel j'ai un peu plus de mal, sinon le reste est parfait.
Je m'empare de ma gamelle et accours à mon temple. Les quelques marches sont rapidement montées. Je jette mes affaires dans un coin et me positionne droit comme un I et les bras

croisés devant l'entrée. *« Allez-y, bande de chiens galeux, venez m'affronter si vous l'osez. Je vous attends ! »*

…

J'attends.

…

J'attends.

…

J'attends.

…

…

…

Oh putain, c'est long ! Mais qu'est-ce qu'ils foutent, bon sang ? Athéna doit bien avoir des ennemis, elle en a toujours eus. Purée, si je suis venu ici c'est pour me battre, pas pour me faire chier à défendre un poste qui n'est jamais en danger. Pitié, pitié, pitié, ennemis, montrez-vous !

Oh, entendrais-je du bruit derrière-moi ? Quelqu'un aurait-il su déjouer ma vigilance et se serait introduit dans ma maison sans que je ne le remarque ? Sûrement un ennemi très puissant. Chouette !

J'aperçois justement une silhouette tapie dans l'obscurité. Sans réfléchir je charge, le poing en avant en poussant mon fameux cri de guerre. « GRouAAaaAAAAA ! »

« AAAAhhhh ! » me répond l'intrus, ou plutôt l'intruse, de terreur. Je retiens mon coup *in extremis*, épargnant ainsi la femme de ménage occupée à passer le balai.

— Désolée, Seigneur, chiale-t-elle, terrorisée. Je ne savais pas que vous étiez déjà là ; monsieur Raoul ne venait jamais aussi tôt.

— Jamais aussi tôt ? Quoi, mais il est onze heures ! lui réponds-je, étonné, en regardant ma montre.

Merde, seulement onze heures ? J'ai l'impression d'avoir déjà passé une éternité à attendre. La pauvre petite semble toujours sous le choc. Elle est toute tremblante. J'aurais pu la tuer avec mon attaque. Je dois me faire pardonner.

— Laissez tomber le ménage pour aujourd'hui : je vais le faire moi-même, ça m'occupera. Désolé de vous avoir effrayée.

— Euh… merci.

Elle s'éloigne rapidement mais s'arrête avant de sortir, puis se tourne vers moi.

— Au fait, je vous ai déposé le journal sur votre bureau. Monsieur Raoul appréciait que je lui apporte.

— Mon bureau ?

— Oui, au sous-sol.

— Il y a un sous-sol ici ? fais-je, étonné.

— Bien entendu, comme dans toutes les maisons. Ils ont été aménagés il y a quelques années afin que les chevaliers d'or aient un coin détente. L'escalier est par-là, caché derrière cette paroi.

— OK, merci beaucoup. Et à une prochaine fois.

Elle semble hésiter mais reste plantée là.

— Autre chose ?

— C'est que… monsieur Raoul me laissait toujours un petit billet pour me remercier.

Bon, c'est normal après tout.

Je m'empare de mon porte-monnaie et sors un billet. Allez, ne nous montrons pas trop radin, histoire de lui faire une meilleure impression. Je lui donne l'argent mais elle ne semble pas satisfaite.

— C'est tout ? râle-t-elle. Monsieur Raoul me donnait le double de ça !

— Je trouvais que c'était déjà pas mal, moi.

— J'vous rappelle que vous avez failli me tuer, tout de même… tend-t-elle la main.

— Bon, OK ! cédé-je.

La harpie, satisfaite, me lâche enfin la grappe en tenant fermement son butin. Quant à moi, je me dirige vers l'escalier. C'est vrai qu'il était assez bien dissimulé. J'arrive au sous-sol et découvre l'intimité de mon prédécesseur. Un imposant bureau de marbre blanc trône au centre de l'immense salle. Des statues, tableaux d'art contemporain, et plusieurs canapés de cuir rythment l'espace. Sur le mur, un écran plat géant avoisine une énorme étagère remplie d'une collection de blue-ray et un bar. En approchant du meuble, je m'aperçois qu'il s'agit intégralement de pornos gays.

Eh ben, encore un qui devait prendre son poste avec un très grand sérieux ! Pff… Bon, voyons voir le journal. Posé sur le bureau, on peut en lire le titre en gros caractères : *La Gazette du Sanctuaire*.

La une indique une augmentation des impôts afin de financer la réhabilitation de la maison des Poissons. C'est marrant, je n'ai pas de souvenirs que cette maison en avait besoin. Je lis en diagonale pour savoir ce que ça va me coûter. Visiblement, l'impôt ne concerne que les villageois ou les chevaliers de rangs inférieurs. Les chevaliers d'or en sont exempts. Ouf, ça me rassure. Les syndicats des travailleurs du Sanctuaire appellent à la grève générale. « *Nos conditions se sont dégradées depuis les nouvelles réformes…* » lit-on d'après leur porte-parole, « *… nous ne parvenons plus à nous loger ou nous nourrir convenablement. C'est nous qui assurons le bon fonctionnement de tout le Sanctuaire et on nous laisse dans des conditions intolérables.* » L'article affirme que le Grand Pope appelle au calme et à la négociation. Le chevalier des Poissons rappelle que le Sanctuaire a toute légitimité de recourir à la force si les intermittents refusent de retrouver la raison…Ouais bon, rien d'intéressant, passons à la suite.

« *Épidémie de grippe : la maison du Taureau ferme ses portes.* » Pas intéressant…

« *Un nouveau visage pour la maison de Bélier.* » Ah, on parle de mon arrivée ! Vite, je lis. « *Francil Crampion est arrivé hier. Fort d'une longue expérience au service de la déesse Aphrodite, il remplace dès aujourd'hui l'ancien chevalier du Bélier Raoul Commento, décédé lors de la dernière invasion…* » Francil ? Francil ? Francil ! Purée, c'est quoi ces blaireaux ? Ils sont incapables d'écrire mon prénom correctement ces incompétents ! « *D'ailleurs on en sait un peu plus sur les circonstances de la mort de Raoul : il semblerait qu'il n'ait pas succombé aux attaques des chevaliers rebelles mais qu'il aurait été victime d'une crise cardiaque en plein milieu de son combat…* »

Et tout le reste parle de Raoul et fait l'éloge de son parcours au sein du Sanctuaire. Putain ! Un article sur moi pour annoncer mon arrivée, et il n'y a véritablement que deux pauvres misérables lignes qui parlent de moi, et encore ils trouvent le moyen de faire une putain de faute à mon prénom.

Trop agacé, je passe à la suite. Pas grand-chose d'intéressant. J'arrive à la page des jeux. Il y a un sudoku niveau facile. Mouais, ça va m'occuper un peu en attendant qu'un ennemi daigne pointer le bout de son nez ici. Après cinq minutes, ça me saoule. Décidément, ces jeux d'intellos ne sont pas pour moi. Lisons plutôt « L'horoscope de Madame Irma ». Oui, je sais très bien que ce sont des conneries, mais je suis toujours curieux.

Bélier
Argent : attention aux personnes qui pourraient profiter de votre générosité.
Travail : détendez-vous. Pas la peine de faire autant de zèle !
Amour : vous créez des envies. Restez ouvert à toute proposition !

Mouais, encore une fois pas convaincu. C'est vraiment de la merde, ces horoscopes ! Je roule le journal en boule et le jette dans la poubelle pour enfin descendre l'escalier.
…
Bon, je fous quoi maintenant ?
…
Putain, fait chier, je m'emmerde vraiment !
…
Ah, j'entends de lourds pas qui arrivent dans mon dos. Deux personnes, si j'ai de bonnes oreilles, et dans de lourdes armures. Peut-être des ennemis. Ce serait chouette ! Je suis prêt à charger pour les recevoir mais je me rappelle de ma mésaventure de la matinée. Il ne faudrait pas que je manque de tuer une autre personne aujourd'hui, ça ferait désordre.
Les reflets dorés détruisent mes maigres espoirs : il ne s'agit que de chevaliers d'or. Je reconnais très vite Harvey, le chevalier de la Balance. Il est accompagné par ce qui semble être le chevalier du Scorpion, un homme plutôt petit avec une moustache frisée.
— Salut, me tend-t-il la main d'un air jovial. Je suis Mario du Scorpion, et je suis le plus…
— Laisse-moi deviner, le coupé-je. Le plus puissant chevalier d'or ?
— Hé-hé, rit-il, non : le plus queutard des chevaliers d'or. Bien tenté, Francil du Bélier.

— C'est Francis, grogné-je.
— C'est vrai, confirme Harvey. Il plante son dard dans tout ce qui passe à portée.
— Nous voulions te proposer de te joindre à nous pour le repas, reprend Mario. On se fait un petit resto si ça t'intéresse.
— Euh, c'est gentil, mais je ne suis pas censé quitter mon poste de la journée… vous aussi, d'ailleurs !
— Détends-toi, Francis, personne ne te dira rien si tu vas déjeuner en ville. On mange avec le chevalier du Cancer ; ça sera l'occasion pour toi de faire connaissance.
— Oui, ajoute Mario, et ne t'inquiète pas : il n'y aura pas d'ennemis aujourd'hui. Ni demain, d'ailleurs, ni après-demain, ni le jour d'après, ni le suivant, ni…
— Ça va, ça va, j'ai compris, cédé-je, désespéré. OK, je viens si ça vous fait plaisir.
Cela m'embête de quitter mon poste le temps d'un repas, mais je m'ennuie tellement que je dois me changer les idées. Bon, s'ils se permettent ce genre de chose, c'est qu'on ne doit pas le leur reprocher. Tous deux me mènent aux portes d'un petit restaurant situé à quelques rues de mon temple. C'est à l'intérieur que nous rejoignons le Cancer. Ce dernier est déjà installé à table, les yeux à moitié fermés. Ah oui, je me souviens : il s'agit du fameux chevalier qui cultive un champ de cannabis à côté de la maison du Cancer.
— Francis, voici Sanka du Cancer, présente Harvey. Sanka, je te présente Francis, qui remplace Raoul.
— Ravi de faire ta connaissance, tends-je la main vers mon collègue.
— Yo, man ! Pareil !
Nous nous asseyons et un serveur se précipite vers nous pour prendre notre commande. Harvey et Mario me conseillent de choisir un tourteau, mais comme je ne suis pas trop fruits de mer, je me rabats sur quelques ailes de poulet. Quant à Sanka, il se contente de commander une salade. En attendant nos plats, on nous amène de quoi grignoter.
Sanka est un Black coiffé de longues dreadlocks rouge vif. Pas gras pour un sou, ses traits sont marqués, anguleux. Il a l'air de celui qui plane à moitié. Ça semble tellement naturel chez lui

qu'on se demande si ça lui arrive de redescendre. C'est pas le genre d'homme que j'imaginerais porter une armure d'or. Je me demande ce qu'il vaut sur un champ de bataille.

— C'est savoureux de faire un repas sans entendre piailler des gonzesses ! Juste nous entre mecs, c'est juste parfait, se ravise Harvey.

— Oui, mais il manque les deux autres chevaliers masculins, fais-je remarquer.

— Crois-moi, personne n'a envie de voir Emmanuello.

— Et le sixième homme, le chevalier du Taureau, il me semble ? interrogé-je.

— Je parlais de vrais mecs, pas de cette demi-gonzesse ! De toute façon, il est en arrêt maladie.

— Encore ? s'étonne à moitié Mario. Qu'est-ce qu'il a encore, celui-là ?

— Aucune idée. Il a dû se casser un ongle… répond Harvey.

— Francis, si tu veux, c'est le genre de mec à être complètement parano niveau santé, m'explique Mario. Il crie au cancer de la gorge dès qu'elle le chatouille un peu.

— Ah oui ? Et niveau puissance, il donne quoi ?

La table éclate de rire.

— On va te le décrire physiquement : un mètre soixante, une musculature inexistante, et la peau sur les os. D'après-toi, quel genre de puissance peut avoir un gringalet comme lui ?

— Le plus drôle dans tout ça, c'est qu'il porte une armure qui a toujours été portée par des goliaths avant lui. Je te jure, c'est tellement drôle de voir ce cloporte rachitique nager dans une armure bien trop grande pour lui…

— Je vois, je vois. Et par rapport aux Poissons, il s'en sort comment ?

— Comme je te l'ai dit l'autre jour, personne n'a jamais vu combattre Emmanuello ; alors c'est difficile à dire, mais ils doivent être d'une puissance similaire.

— De toute façon, reprend Mario, nous l'aurions invité il ne serait pas venu. Je lui fous bien trop la trouille. Le mec a une peur bleue des piqûres, et un jour, alors qu'il me saoulait particulièrement, je l'ai menacé de lui envoyer mon attaque « l'Aiguille

Écarlate ». Depuis, il ne m'approche plus. J'ai même entendu dire qu'il me considère comme sa Némésis.

Les plats arrivent, mettant fin aux commérages sur le chevalier du Taureau. Mario et Harvey entament chacun un énorme tourteau par les pattes tandis que le Cancer arrose abondamment sa salade de vinaigrette. De mon côté, mes ailes de poulet agrémentées d'épices glissent bien dans le gosier.

Je vois que le Cancer n'arrête pas de zieuter sur les assiettes de nos compagnons avec un regard triste. Les autres l'ont aussi remarqué et tentent de l'ignorer, mais plus le repas avance, plus ce petit jeu exaspère Harvey.

— Bon, ça te dérange vraiment ?

— Non, c'est juste que je me disais qu'ils avaient peut-être des projets avant de finir dans vos assiettes, expliquent le Cancer en tendant un doigt vers les deux tourteaux déjà bien entamés. Peut-être souhaitaient-ils fonder une famille, déménager ou partir en voyage, et là, paf ! un pauvre type arrive et les fout dans une assiette. C'est triste, je trouve…

— Tu fais chier avec tes histoires, rouspète Harvey. Mets-toi dans le crâne que c'est la loi de la nature.

— On n'va quand même pas se mettre à bouffer que des graines comme toi ! renchérit Mario.

— Je ne bouffe pas des graines ! Je m'efforce juste de protéger la nature autant que possible.

— Oh, excuse-moi, réplique Harvey. Des graines, de l'herbe, appelle ça comme tu veux, mais ça ne changera rien.

— Je ne mange pas d'herbe non plus. Ça je la fume. D'ailleurs…

Il plonge une main sous son armure et en ressort un gros pétard qu'il s'allume. Peu de temps après, un des serveurs vient lui demander de l'éteindre en lui disant qu'il dérange les clients. Sanka sort une grosse liasse de billets et la lui donne pour le faire taire.

— Alors, Francis, j'ai ouï dire que tu étais du genre obsédé, m'apostrophe Mario. J'espère que tu ne comptes pas me piquer mon titre de plus gros queutard des chevaliers d'or !

— Le terme est exagéré, mais il est vrai que je résiste difficilement aux charmes féminins. Mais rassure-toi : je ne suis pas

venu au Sanctuaire dans cette optique. Je tiens vraiment à me concentrer sur ma mission.
— Pourtant tu risques d'intéresser nombre de nos collègues féminines, avec un cul pareil…
Merde alors, qu'est-ce qu'il raconte, ce con ? C'est bien la première fois qu'un mec me parle de mon cul. Tellement surpris et gêné, je ne trouve rien à dire.
— Et tu ne t'intéresses vraiment qu'aux femmes, ou tu te laisserais peut-être un jour tenter par d'autres expériences ?
Purée, c'est qu'il me drague ou quoi ? J'en ai bien l'impression, avec son sourire en coin et son regard charmeur. Pour qui me prend-il, celui-là ?
— Non, non, juste les femmes ! me précipité-je à répondre pour enlever tout malentendu.
— Dommage ! Il n'y a pas de mal à varier les plaisirs. Les deux sexes ont chacun leurs charmes. Pour ma part je n'ai aucune préférence. C'est dommage de se restreindre. Si un jour tu changes d'avis, viens me voir.
— Je ne pense pas que ce jour arrive !
— Il ne faut jamais dire jamais, sourit-il, mais oublions ça. Je connais les secrets intimes de tous nos collègues. Si tu veux le moindre ragot, n'hésite pas à me demander. Hypolita du Sagittaire et Irma du Verseau sont par exemple les deux bonniches du chevalier des Poissons et passent leur temps à genoux à le pomper ; alors méfie-toi d'elles. Bon, ce n'est un secret pour personne, mais je tenais quand même à te mettre en garde. En revanche, la première a des fantasmes zoophiles et rêve régulièrement de se faire prendre par un bel étalon. La seconde est du genre femme fontaine.
— Euh, OK, merci pour les détails. Et la plus garce serait ? demandé-je par curiosité.
— Amélia, sans hésitation ! C'est, de loin, l'aînée des chevaliers d'or, mais elle est très bien conservée. Elle porte l'armure du Lion, mais on aurait très bien pu lui confier l'armure de la cougar, si tu vois ce que je veux dire… Nul doute que tu la trouveras à ton goût.
— Ah, et tant qu'à te prévenir de faire gaffe, ajoute Harvey, autant te parler d'Ayéfèmi des Gémeaux.

— Pourquoi ? C'est aussi une bonniche d'Emmanuello ?
— Non, pas du tout. Comme beaucoup d'entre nous, elle ne le supporte pas. C'est juste que comme la plupart de ses prédécesseurs au poste, elle souffre de trouble dissociatif de l'identité. En gros, elle a deux personnalités.
— Oui, et alors ?
— Bah, la première, ça va : elle est douce et aimante, explique Mario. Au lit, c'est un vrai délice ; elle obéit au doigt et à l'œil et ne rechigne devant rien pour te faire plaisir…
— Il n'y a qu'au combat que cette personnalité pose problème, ajoute Harvey. Puisqu'elle est absolument pacifique, elle refusera de se battre. En cas d'invasion, les ennemis ont donc le champ libre si c'est cette identité qui domine.
— Par contre, son autre personnalité est du genre très sadique. Au combat comme au lit, c'est une horreur d'avoir affaire à elle, et rien ne l'arrête. Tant que tu es son jouet, prépare-toi à souffrir pendant des jours.
— Gloups ! Oui, je vais peut-être l'éviter, celle-là. Sinon, Athéna, comment est-elle ?
— Oh, le petit coquin… rit Mario. Tu ambitionnes de tringler la déesse elle-même ? Pour tout te dire, c'est une bombe d'une beauté époustouflante, avec de gros obus et une personnalité explosive. Seul le chevalier de la Vierge rivalise avec sa beauté. Il paraît qu'avant que l'âme d'Athéna prenne le contrôle de son corps, la réincarnation et celle de ton ancienne déesse Aphrodite jouaient à touche-pipi dans les dortoirs de leur internat.
Wow ! Imaginer la scène me donne très chaud ; j'aurais adoré voir ça ! Déjà qu'Aphrodite est ce que j'ai pu voir de plus bandant, alors une scène lesbienne entre elle et Athéna doit être un spectacle des plus chauds ! Je ne vais peut-être pas passer mon temps à me battre, mais d'autres plaisirs semblent m'attendre. Finalement, j'ai l'impression d'être encore au Jardin d'Aphrodite.

Le lion et l'agneau

Aujourd'hui, les gars sont venus me rechercher pour m'emmener en ville comme hier. Il n'y avait que Harvey et Mario. Quand j'ai demandé si Sanka venait, ils m'ont dit qu'ils l'avaient trouvé complètement défoncé dans la maison du Cancer, qu'il tenait à peine sur ses jambes et qu'il était incapable de dire quelque chose d'intelligible. Du coup ils l'ont raccompagné chez lui pour le coucher. Arrivé à destination, il a semblé reprendre un peu connaissance ; il les a donc remerciés, s'est couché et s'est allumé un nouveau pétard avant de leur souhaiter un bon week-end… et nous sommes mardi !

J'ai protesté quand ils ont voulus m'embarquer. Je suis vraiment mal à l'aise à l'idée de quitter mon poste, mais en même temps je m'emmerde tellement que toute excuse est bonne pour me changer un peu les idées. Et puis merde, dans plein de boulots, on a droit à une pause repas ; pourquoi pas dans celui-ci ? Bon, c'est vrai qu'hier nous sommes restés près de deux heures trente au resto ; ça fait un peu long pour une pause. Finalement, après moult arguments, je me suis laissé convaincre. Nous sommes donc retournés au même restaurant qu'hier.

Le repas s'est aussi bien déroulé que la veille. Nous avons bien mangé, médit sur nos collègues et fait du charme à la serveuse. Une très belle ambiance qui me rappelle certains jours au Jardin d'Aphrodite. Je me suis même permis une petite bière blonde, ma foi, délicieuse. Je me suis fait fureur pour ne pas en recommander une seconde ; j'ai un poste à responsabilité, tout de même, il ne faut pas que j'exagère.

Nous sommes allés au bar juste derrière. Oui, je sais que j'avais dit que je n'y mettrais pas les pieds, mais mes collègues ont réussi à me convaincre. En même temps, la perspective de retourner dans mon temple me faire chier me filait le bourdon. Pour ma défense, je dois dire que je n'avais pas la conscience tranquille : et si une invasion avait lieu pendant que j'étais absent ? Quel dommage de rater ça !

Harvey m'a rappelé le pari que nous avions fait tous les deux le jour de mon entretien, ce que j'avais complètement oublié. J'ai dû donc payer les boissons de mes confrères. Pour ma part, j'ai été raisonnable et n'ai consommé que des softs. En tant que chevalier, je me dois de garder la tête froide. Mais voir mes collègues hilares sous les effets de l'alcool m'a donné envie. Je crois que je finirai par me laisser tenter.

Et nous voilà donc à sortir tous les trois du bar à plus de dix-huit heures. Mes deux collègues sont légèrement titubants. Merde, j'ai passé tout mon après-midi ici et je n'ai pas vu le temps passer. J'espère que rien n'est arrivé en mon absence… Pour soulager ma conscience, je décide de retourner à mon temple vérifier que tout est OK et faire quelques heures supplémentaires de garde. Je souhaite donc une bonne soirée à mes compagnons et les abandonne. Destination : maison du Bélier.

Après plusieurs traversées de rues, me voilà au pied de la grande colline du Sanctuaire. Je monte les quelques marches en direction de mon temple quand je ressens une présence à l'intérieur : ah, ça y est, on s'absente quelques instants et les ennemis en profitent pour s'introduire ! Si ça se sait que j'ai quitté mon poste alors qu'il y avait une invasion, je suis mal… Je me prépare à charger pour éliminer la menace au plus vite. Cependant, je me rappelle l'incident avec la femme de ménage ; mieux vaudrait ne pas reproduire cela. Bon, je ressens un cosmos, mais sait-on jamais ; ce n'est peut-être pas un ennemi. Je devrai vérifier avant d'attaquer.

Je rentre discrètement dans le temple. La seule présence que je remarque est celle d'une femme, à peine consciente, allongée au sol. Je ne vois pas son visage recouvert par une épaisse et fouillue crinière orangée. Elle ne porte pas d'armure, et une forte odeur de whisky émane d'elle. D'ailleurs, une bouteille quasi-vide gît à deux pas de là. Bon, a priori, aucune menace.

J'en profite pour reluquer ses formes plus en détail avant d'aller vérifier si elle va bien. Ne me jugez pas : j'ai déjà dit que les charmes féminins sont mon point faible ! Je dois dire que ce n'est pas désagréable à voir : une poitrine d'une taille pas exceptionnelle, mais les deux bosses me paraissent tout à fait

acceptables. Et le cul moulé dans ce pantalon de toile m'a l'air assez appétissant.
Je m'approche donc et la remue en lui demandant si elle va bien. Elle gémit, un peu comme moi le matin quand je ne veux pas me lever. Sa conscience semble refaire surface peu à peu. Elle finit par se redresser, s'assoit en tailleur et me regarde, les yeux dans le brouillard.
— Bonjour, jeune homme, me salue-t-elle d'un grand sourire. Que faites-vous chez moi, petit galopin ?
Bien que l'alcool la fasse grimacer, elle semble plutôt jolie. Un regard vert et de jolies joues rondes et rougeâtres lui donnent un charme presque enfantin alors que quelques rides trahissent un âge plus avancé.
— En fait, c'est la maison du Bélier. Vous êtes plutôt chez moi, ici.
— Ah, vous devez êtes donc le nouveau… Francil, si j'ai bonne mémoire.
— En fait, c'est Francis, mon nom. Et vous, vous êtes ?
— Je suis… Je suis… peine-t-elle à réfléchir… De quoi ?
— Quel est votre nom ?
— Euh… Amalia, je crois…. Oui, c'est ça, Amalia du Lion.
— Eh bien, enchanté de faire votre connaissance dans ces drôles de conditions, ris-je. Je crois, Amalia, que vous avez un peu trop insisté sur la boisson pour ce soir. Je vous raccompagne jusqu'à votre temple.
— Bon… Beau gosse, déjà, tu ne me vouvoies pas… et ensuite, rien ne presse. On peut prendre un verre ici tous les deux, faire un peu connaissance et voir où tout ça nous mène.
Son discours et accompagné d'un clin d'œil très appuyé et d'un sourire charmeur. Je vois donc très bien où elle veut en venir, et je dois dire que je suis bien tenté. Elle est cependant saoule, et même si d'après ce qu'on m'a dit elle est plutôt du genre très volage, je m'en voudrais de profiter de la situation. Quoi qu'il en soit, je suis tout de même curieux d'en apprendre plus sur cette intrigante collègue.
Je l'emmène au sous-sol et l'assois sur le canapé. Je retire mon armure dont les pièces se rangent d'elles-mêmes dans leur boîte. Enfin je me baisse pour fouiller dans le bar voir ce que je peux

dénicher. J'en ressors deux verres et une bouteille d'un vin local. Amalia a adopté une pose langoureuse et m'observe avec un sourire carnassier et un regard de prédateur. J'ai d'un coup l'impression d'être un bout de viande ; c'est étrange, comme sensation.

— Allez, viens à côté de mamie Amalia, joli petit cul, m'invite-t-elle d'une tape sur le canapé.

Mamie ? Il est vrai que Mario m'avait prévenu qu'elle était l'aînée des chevaliers d'or, mais elle ne semble pas si vieille que ça. Quel âge peut-elle bien avoir ?

Je lui tends son verre de vin. Elle renifle, le remue un peu et en boit une grosse gorgée.

— Trop facile, celui-là, déclare-t-elle. C'est un vin produit dans un petit village à dix kilomètres d'ici. Un très bon qui se garde des années. C'est notre principal fournisseur au Sanctuaire. Raoul était si prévisible… En revanche, pour l'année, j'ai un peu plus de mal à déterminer.

Elle avale une seconde grosse gorgée qui vide le verre entièrement et prend quelques secondes pour réfléchir.

— 2022, il me semble… Non, attends, il est plus fruité que celui de 2022 et n'a pas ce petit goût de cannelle si caractéristique. 2023, plutôt !

— Wow ! Je suis vraiment impressionné : c'est exactement ça. Tu es très douée.

Sa coupe en main, elle se relève pour aller le remplir une seconde fois. Après quelques hésitations au bar, elle revient, la bouteille à la main, et le verre sur le bar, vide. Elle se rassoit à côté de moi et s'avale une nouvelle gorgée. Si je ne me dépêche pas de finir mon verre, il semble que je n'aurai pas droit à un second.

— Alors, tu me trouves comment ? demande-t-elle en bombant le torse pour mettre sa poitrine en avant.

J'en ai vues des coquines, au Jardin d'Aphrodite, mais aucune qui était aussi rentre-dedans. Me voilà étrangement mal à l'aise. Depuis que j'ai posé ma démission au Jardin d'Aphrodite, je n'ai pas baisé. Je suis donc en manque, mais j'ai encore des réticences à profiter de la situation. D'un autre côté, elle ne semble pas si saoule que cela. Oui, elle était un peu à la ramasse au

réveil, mais maintenant elle a l'air de savoir parfaitement ce qu'elle fait.
— Tu es vraiment très ravissante.
Elle sourit. Ses pattes d'oies au coin de l'œil lui donnent beaucoup de charme.
— Et quel âge me donnerais-tu ?
Hou là là… la question-piège ! Je ne sais jamais quoi répondre. Donner trop risquerait de la vexer, et donner trop peu risquerait de me faire passer pour un faux-cul. Et en même temps, j'ai toujours été une brêle à cet exercice. La seule astuce efficace que j'ai trouvée, c'est de donner une fourchette assez large.
— Euh, je dirais entre vingt et soixante ans.
Astuce copyrightée par moi-même : merci de trouver votre propre méthode.
— Ah-ah ! rit-elle. J'aurai cent quarante-sept ans le vingt-sept juillet.
Je manque de recracher la gorgée de vin que je viens de prendre. Quand Mario disait qu'elle ne faisait pas son âge, je ne m'attendais pas du tout à ça. En effet, je suis obligé de confirmer qu'elle est bien conservée. Mais comment est-ce possible ? Bah, je suppose que cela doit être lié à son pouvoir. Peu importe.
— Imagine l'expérience accumulée au fil de toutes ces années… Je connais ton genre d'homme : plutôt bel homme, tu dois avoir pas mal de succès et plusieurs conquêtes à ton actif, si bien que tu imagines être un pro et avoir tout vu. Mais sache, mon petit, que tu n'es rien à côté de moi, rien qu'un tout petit vermisseau qui est sur le point de tout découvrir. Tu es chrysalide, je vais faire de toi un papillon. Tu es le puceau à qui je vais tout apprendre.
— Gloups !
Elle me renifle dans le cou tandis que sa main palpe mon sexe qui s'est atrocement durci lors de son petit discours. Une vague de frissons me parcourt l'échine. Je me sens désarmé devant elle et, je dois dire, la sensation n'est pas si désagréable. J'ai hâte d'en voir plus. Elle m'a vraiment mis l'eau à la bouche.
Ses lèvres se posent sur ma nuque et sa langue trace un chemin jusqu'au lobe de mon oreille, qu'elle finit par lécher. Wow ! J'ignorais que l'on puisse ressentir du plaisir juste avec ça. Je

commence à me détendre de plus en plus et laisse la petite bête faire son affaire. Une main finit par s'emparer de mon visage pour le tourner vers le sien afin que la dame m'embrasse langoureusement. Malgré le fort goût de whisky, c'est le plus merveilleux baiser que j'ai échangé de toute ma vie. Même ceux d'Aphrodite faisaient pâle figure à côté du sien.
Amalia met soudain fin à notre contact, prend un peu de recul et semble réfléchir. Merde, ai-je fait quelque chose de mal ?
— Hum, une blonde… belge… wallonne, plus exactement, de… attends, ne me dis rien… ah mince, je ne me rappelle plus le nom du bled, mais c'est à vingt-cinq kilomètres au sud-ouest de Liège. Bon choix, c'est une excellente cuvée.
La bière que j'ai consommée à midi… purée, elle est décidément vraiment douée !
— Bon, à mon tour de déguster, sourit-elle à pleines dents.
Et voilà sa tête qui plonge vers mon sexe que ses mains viennent juste de libérer. Une intense chaleur m'enveloppe le gland et me voici aussitôt transporté au Paradis. Mais une nouvelle fois, ce contact est brisé par ma partenaire. Quoi encore ?
— Hum, une brune de vingt-cinq ans. De l'est de la Crète, il me semble… Elle mouillait abondamment… Mais il y a un autre détail qui m'échappe…
— C'est incroyable, fais-je, abasourdi. Cela remonte à trois semaines. Comment fais-tu pour…
— Chut, m'arrête-t-elle, je réfléchis… Ah, j'y suis ! C'était évident, en fait : tu ne l'as pas prise que par devant.
Fière d'avoir trouvé le détail qui lui échappait, la voilà repartie à l'assaut de mon sexe, pour mon plus grand bonheur. Je suis de retour au Paradis. Ces trucs qu'elle effectue avec sa langue et ses lèvres, on ne m'avait jamais fait ça. C'est absolument divin. Elle utilise même ses dents. Le premier coup, quand je l'ai vue sortir les crocs, j'ai eu peur pour mon gland, mais le résultat a été plus qu'étonnant. La pression des dents n'est pas suffisante pour mettre mon membre en danger. Elle est quand même douloureuse, mais dans le bon sens du terme. C'est le genre de douleur qu'on redemanderait mille fois et qui est capable de te faire décoller. D'ailleurs, je commence à ne plus tenir en place tellement je prends mon pied comme je ne l'ai jamais pris.

— Doucement, cow-boy, tire pas plus vite que ton ombre ; mamie tient à en profiter aussi !
Elle ralentit donc la cadence, histoire que je reprenne mon souffle, me lèche sur toute la longueur de mon membre et finit par m'emboucher les couilles. Elle me malaxe bien l'ensemble dans sa cavité buccale tout en me foudroyant du regard.
Finalement, elle semble décider qu'elle a assez dégusté et veut passer aux choses plus sérieuses. En quelques mouvements, ses habits sont déchiquetés et la voilà à poil. Elle arrache aussi mes derniers remparts vestimentaires. J'essaye de la prendre dans mes bras pour l'enlacer mais elle me repousse, me plaque sur le canapé et commence à m'enjamber.
— Doucement, mon chou, pas de gestes brusques. Laisse-moi agir à ma guise. Tu vas voir, mamie va te faire un bien fou, mon agneau.
Par contre, pourrait-on arrêter avec le « mamie » ? Je n'arrête pas de repenser à ma grand-mère maternelle, Anisette. Je la vois en pleine action avec sa peau qui tombe, ses croûtes et toutes ses rides. Ce n'est pas vraiment ce qu'il y a de plus excitant. Mon père l'appelait « Mémé Traînée ». Enfant, je n'ai jamais su pourquoi, mais je crois que je commence à comprendre maintenant.
Elle s'empale sur ma queue, et moi j'oublie instantanément ce à quoi je pensais. C'est comme si, toute ma vie, j'avais eu le désir de planter mon dard dans son antre sans que je ne le sache. Toute mon existence n'a été que le prologue de ce moment. Je suis comme chez moi, ici. Merde alors, jamais une femme ne m'avait fait cet effet. Quel est donc son pouvoir ?
Elle coulisse, elle ondule, elle danse sur ma pine. Mon Dieu, qu'elle est douée ! Elle fait monter dangereusement la pression mais sait comment me retenir au bord du gouffre sans que je n'y tombe. Elle maintient le plaisir à son paroxysme par de savants mouvements du bassin. L'émotion va me rendre dingue ; c'est une vraie torture, une très délicieuse torture. D'habitude, je tiens une dizaine de minutes – mon endurance n'a toujours été que dans la moyenne – mais là, ça fait pas loin d'une demi-heure qu'elle me procure ses soins et je n'ai toujours pas joui, même si j'ai depuis tout à l'heure l'impression que ça va arriver d'une milliseconde à l'autre. C'est horrible comme sensation, parce qu'on

a envie que ça s'arrête, qu'on n'en peut plus, que l'on veut enfin jouir, mais en même temps c'est tellement bon… C'est donc ça qu'elle disait quand elle parlait d'expérience ? Je dois avouer qu'elle n'avait pas tort du tout.
Elle aussi a l'air de ressentir un énorme plaisir. Prendre son pied l'a transformée en furie. Le spectacle est vraiment savoureux, c'est un vrai animal qui se déchaîne sur ma pine : elle griffe, elle mord, et je saigne ; mais je n'en ai cure, bien au contraire. Mon Dieu, maltraite-moi encore, je suis ton jouet… Moi qui pensais avoir connu les meilleurs coups au Jardin d'Aphrodite, je me trompais, même si nos demoiselles étaient aussi très douées.
Puis, contre toute attente, alors que je ne pensais pas qu'elle puisse mieux faire, voilà qu'elle me sort le bouquet final. À peine prévenu par son regard terrifiant, je n'ai pas le temps de me préparer. La voilà qui ondule sur ma pine à une vitesse inimaginable, faisant appel à toute l'énergie de son cosmos. La température de mon sexe grimpe en flèche, ce qui me procure une horrible mais savoureuse sensation de brûlure. J'ignore comment je fais pour tenir encore deux minutes sous ce traitement incroyable avant de jouir en poussant un hurlement terrible. Me voilà épuisé, vanné, achevé. Le lion a bouffé l'agneau !

Le Maquereau

Des quatre coins de l'univers
Quand triomphe le mal
Sans hésiter, ils partent en guerre
Pour un monde idéal
Les chevaliers du Zodiaque
S'en vont toujours à l'attaque
En chantant une chanson bien...

...

Des quatre coins de l'univers
Quand triomphe le mal
Sans hésiter, ils partent en guerre
our un m...

...

Des quatre coins de l'univers
Quand triomphe le mal
Sans hésiter, ils partent en guerre
Pour un monde idéal
Les che...

...

Des quatre coins de l'univers
Quand triomphe le mal
Sans hésiter, ils partent en guerre
Pour un monde idéal
Les chevaliers du Zodia...

Putain, il m'emmerde à sonner sans arrêt, ce connard de réveil. Qu'est-ce qu'il se passe, bon sang ? Quelle heure est-il ?... Merde ! J'suis en retard pour le boulot ! Vite, levons-nous... oh,

et puis encore cinq minutes. De toute façon, ça ne changera plus grand-chose à ma situation.

…

Allez, debout ! Oh, purée, ça me fait chier d'aller bosser. Si au moins il y avait un peu d'action, mais rien : voilà deux semaines que je m'emmerde comme un rat mort. Même pas une petite rébellion, histoire de se dégourdir les poings. On m'avait dit qu'Athéna se mettait toujours en danger et qu'il fallait aller lui secourir les miches à chaque fois, mais rien : cette conne est incapable de déclencher la moindre guerre. Putain, fait chier…
Allez, courage, chevalier ; il faut partir bosser. Direction la cuisine, les yeux dans le brouillard. Purée, j'aurais dû y aller mollo sur la tiz, hier soir. Et cette Amalia qui m'a épuisé au lit… insatiable, celle-là ! Elle ne m'a pas lâché depuis que je l'ai trouvée, la dernière fois, allongée dans la maison du Bélier.
Hop, le bol de café sort du micro-onde. Je m'assois à ma chaise, toujours la tête dans le cul. J'attrape une tartine qui traînait là sur le côté, la trempe, et en mange une bonne bouchée. C'est bizarre, elle a un goût étrange… un goût de pizza aux anchois, en fait. Merde ! Tant pis. Je termine ma part de pizza et mon café. Étonnamment, le mélange passe bien.
Salle de bain ; je m'arrose le visage d'eau froide pour me réveiller et j'essaye de me motiver à ne pas trop tarder, j'ai plus d'une heure et demie de retard. Oh, fait chier. Je me lave rapidement, plus par flemme de bien faire que par manque de temps. Coup d'œil dans le miroir. Oh, mon Dieu, ces cernes sous les yeux que je me tape ! Et cette barbe verte qui commence à apparaître. Il faut vraiment que je me rase, ça ne fait pas sérieux pour le boulot… La flemme !
J'enfile mon armure. Je me demande bien pourquoi, vu ce qu'elle me sert. Je sors de chez moi et commence à me diriger vers mon temple. J'oubliais, il faut que je fasse un détour par le kiosque. La femme de ménage fait grève depuis plusieurs jours, je dois donc me débrouiller pour le journal. L'avantage, c'est que ça me fait faire des économies. Elle n'arrête pas de me taxer, celle-là, toujours une bonne excuse.

— Bonjour Francil, toujours aussi matinal ! me lance le marchand de journaux à mon arrivée.
— Putain, c'est Francis, grogné-je. Combien de fois devrai-je vous le répéter ? Et je ne suis pas matinal aujourd'hui ; je suis pas mal en retard, alors un journal en vitesse, s'vous plaît !
— En retard ? Vous êtes pourtant encore le premier des chevaliers d'or à venir me voir. Tenez, voilà pour vous.
— Merci.
Je lui paye le journal et me dirige vers mon temple. « Le premier ? » Bizarrement, je ne suis même pas étonné par mes collègues. Arrivé à destination, je descends au sous-sol et m'installe à mon bureau. Les nouvelles n'ont rien de passionnant, à part la grève des travailleurs du Sanctuaire qui semble s'éterniser. Les négociations avec le Grand Pope n'ont pas abouti. Une manifestation est prévue aujourd'hui. C'est la deuxième depuis le début de la grève. *« Il y avait eu une belle participation à la précédente. »*, rappelle l'article, *« Dix mille personnes selon les organisateurs, cinq cents selon les chevaliers du Sanctuaire chargés de les encadrer et de les contenir. Malgré quelques vitrines brisées, il n'y avait pas eu beaucoup de désordre. »*
Je tourne les pages et arrive sur l'horoscope de Madame Irma. Je sais que c'est de la merde, mais comme d'habitude, la curiosité est plus forte que tout.

Bélier
Argent : vous pourriez devenir la voix de ceux qui en ont besoin.
Travail : une activité nouvelle devrait vous redonner un regain d'intérêt.
Amour : malgré de petites rencontres, votre journée est bien calme de ce côté.

Et voilà, le journal est lu. Que faire maintenant ? Que… fai… rrrr…
— Ho hé, il y a quelqu'un ?
Je me réveille d'un bond. Merde, je me suis endormi comme un con. Je reconnais la voix d'Harvey. Je remonte du sous-sol pour lui souhaiter la bienvenue. À voir ma tronche épuisée, il éclate de rire.

— Ah-ah, ça ne te réussit pas de boire, toi. Dur réveil ?
— J'ai connu mieux. Quelle heure est-il ?
— Treize heures trente.
— Purée ! Déjà ?
— T'as mangé au moins ?
— L'estomac trop barbouillé pour le moment. J'verrai ça plus tard. Tu voulais quoi ?
— Rien de précis. Juste voir ce que tu faisais.
— M'emmerder. Sieste. M'emmerder. Sieste. Comme d'hab, quoi.
— Viens, on sort. On va faire un tour, ça te changera les idées.
— Notre mission est de…
— Purée, t'es encore là-dessus ? Change de disque un peu. Le Sanctuaire ne va pas s'écrouler si tu sors. Mais si tu tiens vraiment à faire ton devoir de chevalier, j'ai peut-être une solution pour toi.
Je le regarde avec de gros yeux. Il vient de faire renaître la flamme de l'espoir en moi. Se pourrait-il qu'il m'emmène en mission affronter de périlleux ennemis ? Ce serait trop beau ! Intrigué, j'accepte de le suivre. Il me mène aux arènes de la ville. De nombreux adolescents sont en train de répéter une série de mouvements complexes censés développer leur cosmos.
— Participons un peu à l'entraînement des futurs chevaliers. Cela fait aussi partie de nos attributions de former les générations futures. Si tu veux, tu peux même prendre un apprenti.
Zut, je suis déçu. Moi qui espérais me jeter dans des combats mortels, je vais me retrouver en prise avec tout un tas de morveux même pas pubères. Le cauchemar !
— Merde, il est là, lui !
Je jette un coup d'œil sur la gauche pour voir de qui parle Harvey. Trois chevaliers d'or, un homme et deux femmes, sont en train d'entraîner des recrues. À la vue des armures, je pense reconnaître Emmanuello des Poissons, Irma du Verseau, et Hypolita du Sagittaire.
Je n'avais encore pas eu l'occasion de les croiser, et je ne vais pas m'en plaindre, vu tout ce qu'on m'a dit. À vrai dire, à part la Balance, le Cancer, le Scorpion, le Lion et le Capricorne, j'ignore encore à quoi ressemblent mes autres collègues, bien que je sois en poste depuis deux semaines. Pour le coup, le visage

d'Emmanuello trahit bien la réputation que les autres lui collent : ses cheveux courts et un sourire faussement sympathique lui confèrent une tronche de fouine qui cherche à vous enfumer. Une vraie tête à claques.
Par contre, ses deux greluches ne manquent pas de charme. La première, Hypolita du Sagittaire, a ses cheveux roses coupés court à la garçonne. Habituellement, je ne suis pas trop fan de ce genre de coiffure pour une femme, mais je dois avouer que pour elle, ça lui va bien.
Avec ses longs cheveux rouges, ses lèvres pulpeuses et ses yeux d'émeraude, Irma du Verseau est aussi une très belle femme. Décidément, le Sanctuaire a vraiment le don de se procurer les plus belles femmes. La différence avec ses autres collègues, c'est qu'elle tire une tronche d'enterrement comme si elle était sur le point d'éclater en sanglots.
— Allez viens, on va aller leur dire bonjour, soupire Harvey. Je m'en passerais bien, mais ça risque de nous retomber sur le dos si nous ne le faisons pas.
Nous nous approchons donc. Avec eux, plusieurs gamins sont en train de faire quelques exercices physiques, probablement pour développer leur encore trop frêle musculature. Emmanuello fait le beau à notre arrivée en prenant une posture dominante.
— Alors c'est toi le nouveau, me lance-t-il. Je me présente : je suis Emmanuello des Poissons, autrement dit le plus puissant et noble des chevaliers d'or.
— Ouais, c'est ce qu'on m'a dit, réponds-je.
— Vraiment ? paraît-il surpris. Ah-ah, je vois que ma légende m'a précédé.
— Quant à moi, mon nom est Fr…
— Francil du Bélier, me coupe-t-il. J'ai vu ton arrivée dans le journal.
Putain ! Mais tout le monde le lit, ce putain de journal ? Ce nom débile va encore me coller au cul combien de temps ? J'm'en fous, le prochain qui m'appelle Francil, fils du Grand Pope ou pas, je lui défonce sa race ! Ils s'en souviendront au moins après.
— C'est Francis, grogné-je en tentant de garder mon calme.
— Et moi je suis… commence à dire Irma avant d'être coupée elle aussi par Emmanuello.

— Voici Irma du Verseau et Hypolita du Sagittaire.
— Enchanté, Mesdames leur lancé-je avec mon sourire des plus charmeurs.
— Hé, les gamins, gueule Emmanuello aux jeunes recrues, venez saluer notre nouveau chevalier du Bélier. D'après mon père, il a déjà de nombreux exploits à son actif. Bien qu'il ne dépasse tout de même pas ma légende sensationnelle, vous lui devez tous le respect.
Sa légende sensationnelle ? Mais de quoi parle-t-il, bon sang ? D'après ce que j'ai entendu dire, il n'a aucun fait d'armes. Même en mission, il s'arrange toujours pour partir avec au moins l'une de ses greluches afin de leur laisser tout le boulot. Les mômes lui obéissent tout de même et s'inclinent bien bas devant moi en signe de respect. Je leur donne une petite tape sur l'épaule pour les remercier.
— Pouvez-vous nous raconter votre combat le plus difficile ? demande un petit rouquin aux yeux brillants. Ça serait sûrement très formateur pour nous.
— Oh, les mômes, s'exclame l'autre teigne, vous n'êtes pas là pour bavarder ! Pas de repos pour les braves. Allez hop, continuez l'entraînement, tas de feignasses ! Faites-moi chacun une série de cinq cents pompes ; et que ça saute, les limaces !
De mauvaise grâce, les élèves débutent leur exercice. Emmanuello commence à me baratiner sur ses prétendus exploits. Je ne l'écoute que d'une oreille, faisant semblant de m'intéresser. Les gamins commencent à peiner à faire leurs pompes, surtout le rouquin. Je lui lance un sourire d'encouragement. Visiblement, cela lui donne un regain d'énergie. Emmanuello a repéré ce petit échange et écrase le dos du gamin avec son pied. Sous le poids, ce dernier est plaqué au sol.
— Allez, du nerf le mioche !
— Vous… m'écrasez… Seigneur, peine-t-il à dire.
Le petit tourne la tête sur le côté pour éviter de bouffer du sable. Emmanuello sourit sadiquement.
— Tu la vois, ma belle armure d'or toute brillante ? Elle est sublime, n'est-ce pas ? J'ai la grande classe, ainsi vêtu ; et toi, tu es là avec des vêtements tout crasseux. Tu voudrais une belle armure aussi ? Eh bien il faut travailler dur pour la mériter :

te surpasser, affronter les innombrables périls sur ton chemin. Il faut avoir le sens de l'effort. J'augmente juste un chouïa la difficulté de ton exercice ; tu ne vas pas t'en plaindre, tout de même ?

Je serre les dents et le poing. Que ce connard ose parler de mérite quand on sait comment il est devenu chevalier d'or me répugne. Il agit juste par mépris du môme, pas dans son intérêt. Est-ce parce que le rouquin a montré de la curiosité pour moi ? Je suis prêt à intervenir, mais Harvey me retient. Pendant ce temps-là, le gamin tente de continuer son exercice et fait preuve d'une réelle détermination. À la surprise générale, il parvient à faire appel à un semblant de cosmos et arrive à se redresser de quelques centimètres. Dérouté, le chevalier des Poissons augmente violemment la pression et plaque de nouveau le môme au sol dans un claquement sec.

Les ricanements d'Emmanuello se font entendre tandis qu'Harvey me fait signe de le suivre. Le chevalier de la Balance m'emmène vers un autre groupe de personnes, trois gamins sous les ordres d'une charmante demoiselle en armure d'argent.

— Voici Mée, chevalier de la Lire. Elle fut mon apprentie il y a quelques années. C'est un chevalier brave qui n'hésite pas à donner de sa personne en combat comme ailleurs.

Eh bien, il n'a pas choisi la plus moche des apprenties : un mignon petit visage orné d'une chevelure de boucles d'argent et d'yeux de la même teinte, ce qui se marie parfaitement à l'argenté de son armure.

— Si tu veux, me murmure-t-il plus discrètement, je peux t'arranger un coup. Comme je te disais, elle n'hésite pas à donner de sa personne.

— On verra…

Habituellement, je n'aurais pas dit non ; mais vu comment m'use déjà Amalia, je préfère garder mes forces pour le moment.

Je jette ensuite un coup d'œil aux apprentis de Mée. Le premier est un gamin pas très haut avec de grands yeux naïfs. Il porte de petits gants verts qui laissent ses doigts libres, une veste bleue à manches courtes blanches et une casquette rouge et blanc.

— Bonjour, me fait-il ; je m'appelle Sacha, et un jour je serai le meilleur chevalier. Mon rêve est de revêtir une des cinq armures

légendaires, et en particulier celle de Pégase car Seiya est pour moi le plus grand héros à avoir jamais existé. Tout comme lui je veux combattre pour la paix et la justice, la veuve et l'orphelin, les femmes et les enfants, les opprimés et les laissés pour compte, les aveugles et les sourds, et surtout pour Athéna. J'affronterai tous les dangers, les périls, les ennemis et les tyrans qui s'opposeront à nous pour la gloire du Sanctuaire. Je serai prêt à affronter mille morts et je me relèverai toujours. Ma volonté sera pure et forte. Jamais je ne me laisserai abattre. Je…
— Merci, j'ai compris, le coupé-je avant qu'il me tienne la grappe des heures. Enchanté, Sacha.
Je jette un regard aux les deux autres, un couple de jumeaux blonds au teint très pâle et aux traits rudes des pays du Nord. Des grands gaillards déjà bien musclés pour leur âge.
— Et voici les frères Sigvald et Sigfrid, continue Mée.
— Wesh, c'est toi le nouveau ch'valier d'or ? me fait le premier.
— Wesh, comment ça fait trop plaiz' de t'rencontrer gros, continue le second. À ce qu'il paraît, t'es trop un ouf. Et, mec, faudrait trop de ouf qu'tu nous fasses une p'tite démo pour nous trémon comment t'es trop fort de ouf.
— J'avoue, Monsieur Francil, que j'apprécierais moi aussi vous voir en action, poursuit Sacha.
Francil ? Francil ? Putain, ça me gonfle, ce nom ! J'avais prévenu ; c'est tombé sur lui. Tant pis.
— Très bien, vous voulez me voir en action ? C'est le moment d'en profiter. Petit exercice du jour : combat en conditions réelles. Je n'utiliserai aucune attaque, mais mes coups seront réels. Je commence par toi, Sacha.
Du coup, il semble moins téméraire.
— Qu'est-ce qu'il y a ? Je croyais que tu étais prêt à tout pour atteindre ton rêve, prêt à souffrir les pires maux.
Mes mots semblent lui redonner du courage. Il se met en position de combat, l'air déterminé et me lance un regard de défi.
— Un jour je serai le meilleur chevalier, se met-il soudain à chanter. Je me battrai sans répit. Je ferai tout pour être vainqueur et gagner les défis. Je parcourrai la Terre entière, traquant avec espoir nos ennemis et leurs mystères, le secret de leurs pouvoirs…
— GrouAhAaaaahhhh ! chargé-je furieusement pour le faire taire.

Sacha n'a pas le temps de réagir que déjà mon premier coup l'atteint à l'estomac, suivi d'une série rapide qui s'abat sur lui comme une grêle. Je ne prends même pas la peine de viser, frappant au hasard et me délectant des craquements des os brisés. En moins de vingt secondes, le gamin est à terre.
— Ahhhh, chiale-t-il, j'ai mal… Pitié, achevez-moi vite. J'veux mourir. Pitié…
Et encore, j'ai retenu mes poings. En vrai, j'aurais pu le tuer d'un coup.
— Wesh, frèrot, t'as vu comment il lui a marave la gueule ?
— Wesh, trop ! T'es trop un ouf, Monsieur Francil ! Comment il a trop pris cher, Sacha, ah-ah !
— Francil ? grogné-je. À votre tour, maintenant.
— J'peux pas gros, faut qu'j'y aille, j'ai du linge à repasser.
— Et moi j'ai pas fait mon lit ce matin, et puis j'suis d'corvée d'vaiselle.
— En piste, j'ai dit ! C'est vous qui vouliez me voir en action…
Ils finissent par obéir. Le premier se met bien de face et commence à faire son chaud pour tenter de m'impressionner en effectuant des gestes ressemblant vaguement à des mouvements d'arts martiaux. Il a l'air de se prendre pour un ninja, mais il est plus ridicule qu'autre chose. En un éclair je suis juste devant lui ; d'une petite pichenette du doigt dans la poitrine, le gamin est projeté à plusieurs mètres. Le second ne se laisse pas impressionner et tente de profiter de l'ouverture pour m'attaquer de dos. Je suis loin d'être un débutant et le repousse d'un coup de coude. J'enchaîne avec une clé de bras, un uppercut et un coup de boule. Crack, paf, boum : celui-ci a son compte.
Le premier revient à la charge. J'évite ses coups qui m'ont l'air tout de même plus maîtrisés que ce que j'aurais pu imaginer. Avec un peu plus d'entraînement et de discipline, il pourrait devenir un bon chevalier. Mais bon, il est temps de mettre fin à cette séance d'exercice. Un coup de genoux dans les parties intimes me permet de le mettre à terre, pas trop fort tout de même, je ne voudrais pas le priver de descendance.
— C'est Francis, putain ! finis-je pour conclure.
— Wesh, comment tu nous as trop foncedés ! J'ai trop le seum d'avoir loupé mes attaques.

— Wesh, trop de ouf, bro, tu f'sais trop tièp' quand il fait valdinguer grave loin avec son doigt.
Ils gémissent tous deux mais gardent tout de même le sourire, au contraire de Sacha, toujours en larmes. Les jumeaux semblent prêts à reprendre l'entraînement dès qu'ils auront récupéré. Ils pourraient vraiment faire de bons chevaliers.
À voir l'état dans lequel j'ai mis les trois élèves de Mée, je me dis que, finalement, je ne vaux peut-être pas mieux qu'Emmanuello. Je dois avouer qu'un peu d'action, de sentir les os se briser sous mes poings, m'a fait un bien fou. La séance ne valait pas un combat réel où je peux vraiment me donner à fond, mais c'était tout de même très divertissant.
Peu de temps après l'évacuation des trois gamins sur des civières, des voix se font entendre. Au début, elles semblent plutôt lointaines, alors je n'y fais pas très attention. Mais plus ça va et plus elles s'imposent à nous. Bientôt on peut distinguer toute une foule, et en haut des gradins apparaissent des civils portant des pancartes et des banderoles sur lesquels on peut lire des slogans tel que « À bas le Maquereau ! », « Non à la diminution de nos retraites ! », ou encore « Vos impôts, mettez-vous-les dans le cul ! » Ils sont escortés par quelques chevaliers de bronze qui tentent de les retenir, mais semblent plutôt débordés. J'avais oublié qu'il y avait manifestation aujourd'hui.
Très vite, la foule investit les arènes, empêchant le bon déroulement de l'entraînement des jeunes recrues. Un des chevaliers de bronze, celui de l'Hydre, s'approche d'Emmanuello qui semble furax et lui gueule après. Avec Harvey et Mée, nous nous approchons pour entendre ce qu'il se dit.
— Espèce de crétin, t'avais besoin de leur dire où j'étais ?
— Mais, Boss, se défend le bronze, c'est eux qui ont demandé…
— Il fallait ne rien leur dire, ou leur mentir. Maintenant par ta faute ils vont me casser les couilles !
— Mais ils voulaient vous parler…
Bientôt nous sommes tous entourés de centaines de manifestants scandant en chœur « À bas le Maquereau ! » pendant que les autres chevaliers d'argent et de bronze font évacuer toutes nos recrues au cas où la situation déraperait. C'est étrange d'être encerclés par une foule en colère…

— C'est quoi « Le Maquereau » ? interroge le chevalier des Poissons.
— Boss, c'est vous qu'ils appellent « Le Maquereau », affirme l'Hydre. C'est parce qu'ils disent que vous les prostitueriez tous si vous en aviez la possibilité.
— Vraiment ? C'est une idée intéressante… Oui, mais mon vieux ne serait pas d'accord. Pff, fait chier celui-là !
— Patron, intervient Hypolita, vous pourriez peut-être leur parler, histoire de les calmer ; leur faire de fausses promesses.
Emmanuello hoche de la tête en signe d'accord, même si son visage trahit son dégoût. Il s'avance de quelques pas et, les bras grand écartés, hurle : « Je vous ai compris ! »
— Augmentez nos salaires !
— Et nos retraites !
— Baissez nos impôts !
— Ouais, on en a gros !
— Oh, mais ça va ; je vous ai compris, j'ai dit. Maintenant, cassez-vous, bande de troufions !
— Tant d'impôts pour financer des travaux de rénovation dans votre temple, de qui se fout-on ? s'élève une voix.
— Ouais, c'est indécent. Nous ne pouvons même plus nourrir correctement nos familles.
— Faut se sacrifier un peu pour le bien de la communauté, explique Emmanuello. Nous faisons tous des efforts. Maintenant, retournez bosser, les feignasses !
— Des efforts pour tous ? hurle un des manifestants. Vous vous êtes fait augmenter votre salaire de 173 % l'année dernière tandis que vous nous avez baissé nos aides sociales de cinq euros.
— Mais arrêtez de chialer pour cinq euros, bon sang ! C'est rien, cinq euros.
— Cette somme peut permettre à certaines personnes de se nourrir toute une journée.
— N'importe quoi… ricane Emmanuello. Ne vous moquez pas de moi : il n'y a même pas de quoi se payer un plat dans un bon restaurant.
— Et peut-on savoir à quoi vont servir les travaux dans votre temple ?

— Eh bien, pour commencer nous allons installer une piscine chauffante.

— C'est inadmissible ! réagit une partie de la foule.

— Ouais, on en a gros !

— Hé ho, calmez-vous bandes de gueux ! Je suis chevalier d'or des Poissons et je n'ai même pas de piscine chauffante dans mon temple ; non mais allô, quoi ! Ne vous inquiétez pas, ça sera utile à la communauté.

— Ah ouais, et peut-on savoir en quoi ?

— Je pourrais vous l'expliquez mais ma pensée est trop complexe pour vous. Vous ne comprendriez pas toutes les subtilités que ça va me… je veux dire, nous permettre.

— Le Maquereau, au bûcher !

— Y'en a marre des chevaliers d'or qui exploitent les petits gens !

— Qui a parlé d'exploitation ? C'est vous, les feignasses, qui voulez ne rien foutre de votre journée. Vous êtes toujours là à demander plus de congés et des horaires plus légers. Dans le temps, les gens avaient la réelle valeur du travail. Ils bossaient quinze heures par jour, sept jours sur sept, n'avaient pas de congés ni de salaire, et ils ne s'en plaignaient pas. Ah, les vraies valeurs se perdent.

— Oui, ça s'appelait l'esclavage !

— Ah, la belle époque… rêve Emmanuello à voix haute.

Visiblement, l'utopie du Maquereau n'a pas l'air de convaincre les civils qui semblent de plus en plus en colère. Emmanuello les observe quelques secondes avec un regard de mépris puis se décide à rebrousser chemin vers nous, les chevaliers d'or.

— J'ai essayé de les calmer, ces feignasses ! C'est peine perdue, ils n'écoutent rien. Maintenant, débarrassez-moi de ces gueux, nous ordonne-t-il. Défoncez-les !

— Ce sont des civils, interviens-je. Je ne m'en prendrai pas à eux.

— Dois-je te rappeler que tu es chevalier d'or ? me crache-t-il au visage. Et en tant que tel tu es censé défendre le Sanctuaire de toutes les menaces !

— Ces gens font aussi partie du Sanctuaire, lui hurlé-je. Je ne prendrai pas les armes contre notre population.

— Ce sont des rebelles ; ils menacent l'ordre établi. Je t'ordonne de les châtier comme ce que mérite tout misérable rebelle !
— Non. Je ne m'en prendrai pas à des civils, j'ai dit. Et puis, je n'ai pas d'ordre à recevoir de toi. Tu n'es pas le Grand Pope, à ce que je sache.
— Très bien, comme tu veux, mais tu en subiras les conséquences. Mon père te fera payer le prix de ta non-obéissance !
— Vive le chevalier d'or du Bélier ! Il possède la véritable noblesse des chevaliers d'or ! hurle une voix dans la foule.
— Oui, vive Francil du Bélier ! scandent les autres. Francil ! Francil ! Francil !
— Francil ? Putain, bande de demeurés ! leur hurlé-je. Vous voulez vraiment que je vous défonce ou quoi ?
Malgré tout, je tente de garder mon calme. J'ai fait une promesse ; ça la foutrait mal de ne pas la tenir, mais ce n'est pas passé loin. Finalement, je vaux mieux qu'Emmanuello. Ce dernier, toujours furieux, continue de vociférer ses ordres. Ses deux greluches, Irma et Hypolita, s'avancent pour faire face à la foule, suivies peu après par Harvey. Devant mon regard d'incompréhension, il m'explique :
— Désolé, je ne tiens pas à avoir des ennuis avec le fils du boss.

Première mission

La Gazette du Sanctuaire de ce matin titrait sur cinq colonnes à la Une : *« Prise d'otage dans les arènes d'entraînement, les chevaliers d'or obligés d'intervenir pour calmer la situation. »*
Suivait le corps de l'article : *« La manifestation prévue hier a dégénéré et a investi les arènes où étaient en train de s'entraîner les futures recrues de la noble chevalerie du Sanctuaire. « C'est inadmissible ! Comment peut-on s'en prendre à de pauvres jeunes adolescents qui consacrent la majeure partie de leur temps à s'entraîner dans le but de défendre ceux-là mêmes qui les prenaient en otages hier en venant perturber leur formation ?*
Notre très cher confrère, le très noble chevalier des Poissons a tenté de trouver une issue diplomatique avec eux mais ces gens-là sont imperméables à tout argument raisonné. Il faut faire arrêter les leaders de ce mouvement terroriste qui cherche à renverser la société pour imposer le chaos. » témoignait la douce Hypolita, chevalier du Sagittaire.
Encore sous le choc suite aux terribles évènements, Emmanuello des Poissons a préféré ne pas témoigner ; il a juste qualifié les dangereux rebelles de « fainéants, cyniques et extrêmes ». Heureusement, le courage exemplaire des chevaliers d'or a permis de mettre un terme à cette situation délicate et a évité un bain de sang : seulement quatre cents blessés sont à déplorer. Remercions Athéna car aucun des chevaliers du Sanctuaire ne fait partie de ce compte. »
— Et voilà tout ce qu'il s'est passé, finis-je d'expliquer à Sanka. Après, les autres ont chargé dans la foule et ça a été une vraie boucherie. Heureusement, il n'y a pas eu de décès.
— Oh-oh, quel courage tu as ! Tu dois bien être le premier à oser dire non aux Poissons. Il devait en tirer une de ces gueules ! J'aurais adoré voir ça.
— Tu crois que je dois craindre une remise à l'ordre de la part du Grand Pope ?

— Aucune idée. Comme je te l'ai dit, il n'y a jamais eu de précédent. Difficile de savoir si le Grand Pope va te remonter les bretelles pour ça. À mon avis, il risque de laisser couler.

— En es-tu sûr ? Ce matin, mon horoscope me disait que j'allais être confronté à mon patron. Bon, je sais qu'il ne faut jamais croire ces conneries, mais ça m'a fait tilt.

— Ah oui, les horoscopes, c'est toujours de la merde, même si c'est le chevalier du Verseau qui les écrit.

— Ah bon ?

— Bah oui. « L'horoscope de Madame Irma », ça ne t'a jamais mis la puce à l'oreille ?

— Ah non, je n'ai jamais fait le lien.

— En tout cas, dé-stresse, man. Tiens, tire une latte, ça te fera du bien.

— Tu es venu là pour t'entraîner ou te défoncer ?

Depuis qu'il a allumé son joint, tout le monde ici nous jette des regards. Lui s'en moque éperdument. Assis sur son tapis de course éteint, ça le fait même sourire. Choqués, plusieurs clients du club de gym ont préféré quitter les lieux. Un des employés est venu lui demander d'éteindre son pétard ; Sanka s'est contenté de rire, de lui cracher sa fumée au visage et à lui montrer du doigt sa Pandora Box contenant l'armure du Cancer posée à côté de nous.

— L'un n'empêche pas l'autre. Prends le temps de te poser et respirer un air sain, de profiter des plaisirs simples de la vie. Les gens sont toujours là à dire « Fais ci, fais pas ça, va ici, dépêche-toi » et à courir dans tous les sens. Ils ont tellement de chaînes avec lesquelles ils se complaisent qu'ils en oublient de vivre. Un petit oiseau qui picore, le soleil qui brille dans un ciel bleu, une petite rivière d'eau pure qui coule… le monde est beau, putain ! Alors si on pouvait arrêter pour une fois de courir partout, de polluer à tout-va et de bouffer aussi tous les animaux qui passent à notre portée, ce serait parfait. Merde alors ! Qu'est-ce que je disais au fait ? Ah oui… Vas-y, prend une bouffée de bon air. C'est de la pure, j'te promets. J'ai mis aucune connerie chimique dedans.

— Bon, OK, me laissé-je tenter. Ce n'est pas possible, vous allez finir par me donner encore plus de vices que je n'en avais au Jardin d'Aphrodite.

Je pose mes haltères au sol, m'assieds à ses côtés et avale une grosse bouffée. N'ayant pas l'habitude de fumer, je suis pris d'une quinte de toux. Sanka se moque de moi. Je dois dire qu'il avait raison quelque part : se poser et se vider la tête est agréable.

— J'avais un collègue au Jardin d'Aphrodite qui mangeait comme toi que des graines, un Russe.

— Je bouffe pas des graines. La nourriture végétarienne est très riche, et délicieuse quand on prend le temps de cuisiner.

— T'as sûrement raison, mais moi je ne pourrais jamais me passer complètement de viande ; peut-être un repas ou deux pour voir, mais pas plus.

— Ça serait déjà un début ; monsieur Poulet te remerciera de ne pas finir dans ton assiette. Et qui sait, peut-être que tu t'apercevras que ce n'est pas si compliqué que ça, et que l'on mange plutôt bien.

— Mouais, on verra.

Tandis que nous sommes en train de nous partager la fin de son joint, une jolie femme dans une armure de bronze fait son apparition. Elle se dirige vers nous.

— Francis du Bélier ?

— Oui, c'est moi, lui réponds-je avec mon air charmeur. Qui le demande ?

— Je suis Astrid de la Dorade. Le Grand Pope m'envoie. Il réclame de vous voir sur le champ.

— Ah, euh… OK. Dites-lui que j'arrive, fais-je, soudain plus nerveux.

Merde ! Merde ! Merde ! Je la sens mal, cette histoire. Peut-être aurais-je dû obéir à ce crétin d'Emmanuello et tabasser moi aussi les civils. Oui, mais bon, malgré tout j'ai une certaine éthique. Et puis, ce qui est fait est fait. J'espère juste que je n'aurai pas à le regretter.

Tandis que la demoiselle disparaît, je renfile mon armure à la hâte.

— Ah-ah ! rit Sanka devant mon empressement. Enchanté de t'avoir connu. Tu vas nous manquer, malgré le peu de temps où tu seras resté parmi nous.

— Arrête de me charrier, ce n'est pas drôle. Et puis, merde, je n'ai pas le temps de me laver ; je pue la transpiration et la beuh. Se présenter devant le Grand Pope comme ça…

— Ne t'inquiète pas : sa propre odeur corporelle couvrira la tienne. Il ne s'apercevra de rien.

Je salue mon collègue et sors du club de gym en courant. Je me précipite jusqu'aux portes du palais du Grand Pope en un rien de temps. Sa secrétaire sourit à mon arrivée et me fait signe de la suivre. Trop préoccupé par ma future entrevue, j'oublie de la draguer. Les portes s'ouvrent et une horrible odeur de marée m'agresse les narines. J'avance dans une immense pièce quasi vide. Au centre, un bureau et le Grand Pope assis derrière. Sous ce masque, difficile de jauger son humeur. J'avance à pas nerveux.

— Pour commencer, Votre Seigneurie, sachez tout simplement que ce n'est pas dans mon éthique d'attaquer des civils. Envoyez-moi affronter les pires ennemis du moment, j'irai. Mais je refuse de m'attaquer à des civils.

Le père d'Emmanuello me fait signe de m'asseoir. J'obéis.

— Je le conçois, dit-il après un moment de silence. C'est tout à votre honneur.

— Alors vous ne m'en voulez pas d'avoir désobéi à votre fils ?

— Non : vous avez fait ce que vous pensiez juste. C'est lui qui n'a pas su gérer la situation.

Un poids vient de s'envoler de mes épaules. Je respire mieux d'un coup ; enfin, pas littéralement, puisque le parfum du Grand Pope est toujours aussi dégueu.

— Me permettez-vous de vous parler franchement, Votre Grandeur ?

— N'ayez aucune crainte à ce sujet.

— Votre fils est un con. Il a géré ça de la pire méthode qui soit.

— Ouch ! C'était peut-être un peu trop franc, là.

— Désolé, Grand Pope.

— Pas grave. Je reconnais qu'il a encore beaucoup à apprendre à l'avenir, contrairement à ce qu'il imagine. Il doit faire preuve de bien plus de diplomatie.
— Par « diplomatie », vous voulez dire « langue de bois » ?
— C'est exactement ça : du discours d'enfumage entrecoupé de fausses promesses. Ça a fait ses preuves depuis des siècles ; je vois que vous êtes malin. Je vais reprendre en main son éducation et tacher de lui mettre un peu plus de plomb dans la tête, je vous le promets.
Est-ce un exemple de fausse promesse ? Non, le Grand Pope semble vraiment désirer que son fils soit plus diplomate. Est-ce seulement pour l'image qu'il donne de sa fonction, ou bien le Pope lui en réserve-t-il une plus élevée ?
— Avez-vous l'intention de confier votre succession à votre fils ? Je crois que ce serait une terrible erreur. J'ai entendu dire que le chevalier de la Vierge serait une excellente candidate.
— La Vierge ? semble s'étonner le Grand Pope. C'est une grande combattante, mais je suis convaincu que le peuple du Sanctuaire n'est pas encore prêt à voir une femme à ma fonction.
— Là, c'est de la langue de bois, remarqué-je. Quand vous dites « le peuple », vous voulez dire « vous ».
— Euh… oui c'est tout à fait ça. Vous êtes décidément très doué ; je commence à penser que vous feriez un excellent Grand Pope.
— Et là, vous essayez de me faire miroiter votre poste pour que je me tienne tranquille. C'est inutile, je n'ai aucune intention de diriger : je suis un guerrier, et je ne suis heureux que sur le champ de bataille.
— Vous déjouez vraiment tous mes pièges. Bravo, chevalier du Bélier !
Je n'ai jamais été aussi malin. Est-ce le fait d'être défoncé qui me fait voir plus clair derrière les discours ?
— Mais changeons de sujet, continue le Pope. Je ne vous ai pas convoqué pour parler de mon fils. La vérité, c'est que j'ai une mission à vous confier. Notre très chère déesse Athéna doit se rendre à Athènes pour un entretien diplomatique de la plus haute importance. Pour cela, elle a besoin d'un chevalier d'or pour l'escorter ; elle a demandé que ce soit vous.
— Moi ? Je suis très honoré.

« *Oui, oui, oui !* jubilé-je dans ma tête. *Je vais enfin pouvoir rencontrer Athéna, et ce sera ma première véritable mission pour le Sanctuaire ; cela va changer de mon quotidien morne. Et puis avec un peu de chance, Athéna va se faire attaquer et je pourrai enfin me battre.* »

— Quel genre d'entretien est-ce ? Cela peut m'être utile de le savoir pour ma mission.

— C'est… euh… comment dire… Bon, on va arrêter la langue de bois pour de bon. Athéna a des amies à voir dans la capitale ; c'est pour un anniversaire, d'après ce qu'elle m'a dit. Soyez prêt demain matin à la première heure, genre dix heures ou onze heures. Disons plutôt onze heures trente : Athéna m'a promis de se lever tôt pour une fois. Le rendez-vous est tout en bas de la colline du Sanctuaire. Vous pouvez y aller, mais pas un mot à vos camarades au sujet de la nature de votre mission.

Je quitte le temple après m'être incliné devant le Grand Pope en signe de respect. Me voilà libéré de l'agression olfactive qui règne à l'intérieur ; mes narines reprennent goût à la vie ! Trois chevaliers d'or grimpent les escaliers dans ma direction : Sanka du Cancer, Harvey de la Balance et Judith du Capricorne.

— Sanka nous a dit, pour ton entretien, commence Harvey. Comment cela s'est passé ? Le Grand Pope ne t'a pas trop défoncé pour hier ?

— Dites-moi, il n'y a vraiment aucun d'entre vous qui a osé remettre ce con d'Emmanuello à sa place ? Parce que le Grand Pope s'en fout royalement.

— Sérieux ? s'exclame Sanka. Merde, si j'avais su…

— On ne va pas se gêner à l'avenir, alors, sourit Judith.

— Par contre, il m'a confirmé qu'il comptait confier sa succession à son fils. Mais si tout le monde envoie paître les Poissons, le Grand Pope sera bien obligé d'y renoncer. Qu'en pensez-vous ?

— J'en pense que je ne m'opposerai pas à ce qu'Emmanuello soit Grand Pope, intervient Harvey.

— Hein, quoi ? Mais ce type est un crétin !

— Oui, un crétin, mais un crétin utile. Avec lui au poste, on est sûr qu'il défendra les intérêts de notre caste. Et puis, on n'aurait pas plus gagné au change à avoir la Vierge à ce poste.

— Mouais… fais-je, peu convaincu. Et sinon, j'ai ma première mission demain. Mission top secrète. Allons fêter ça au bar, je paye ma tournée !
— Alléluia ! s'exclament Sanka et Judith en chœur.
En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, nous voilà devant l'enseigne habituelle. Un Français, un Anglais, un Jamaïquain et une Israélienne entrent dans un bar ; on dirait le début d'une histoire drôle, mais c'est juste notre petit groupe qui vient fêter ma première mission. Nous nous dirigeons vers notre table habituelle qui, oh surprise, est déjà occupée. En quelques secondes, Harvey et Judith virent les intrus et nous pouvons nous asseoir, Judith à mes côtés, Sanka et Harvey face à nous. Le serveur passe rapidement prendre notre commande. Ces salauds profitent que je paye pour choisir les boissons les plus chères.
Depuis mon arrivée, j'ai eu le temps de faire plus ample connaissance avec Judith du Capricorne, la seule de notre Ordre à être en poste le jour de ma première visite. Elle est connue pour son scepticisme. J'ai eu rapidement l'occasion de voir que c'était une tête, mais ce qu'il y a de bien avec elle, c'est qu'elle sait rester humble ; elle ne te rabaisse pas si tu es un peu plus limité qu'elle. Sans compter qu'elle est plutôt charmante physiquement – de jolis nichons et un beau petit cul – et qu'elle n'a pas l'air de se priver, question sexualité. Bref, cette femme a tout pour me plaire.
— Au fait, Sanka, intervient Harvey, tu n'as pas quelque chose pour moi ?
Sanka souffle, fouille sous son armure et en ressort une grosse liasse de billets. Judith et moi les regardons avec curiosité.
— C'est un pari que nous avons passé, explique Harvey. J'avais parié que le Grand Pope ne te causerait pas d'ennuis ; Sanka a parié le contraire, et il a perdu.
— Et toi qui me disais de ne pas m'inquiéter alors que tu pariais dans mon dos que j'allais me faire défoncer… fais-je avec un air faussement réprobateur.
— Désolé, Francis.
Le serveur apporte nos verres. Mes trois collègues vident les leurs d'une traite et recommandent la même chose juste derrière. Je regarde discrètement dans mon portefeuille : bon, j'ai

pas mal, mais j'espère qu'ils vont y aller plus mollo sinon ils vont me ruiner.

— Alors, ta dernière mission, Judith, comment s'est-elle passée ? demande Harvey.

— Mouais bof, j'ai fait ce qu'on m'a demandé.

— C'était quoi comme mission au juste ? l'interrogé-je.

— Le Grand Pope m'a officiellement demandé d'enquêter sur tout le contexte économique qui entoure le Sanctuaire et de lui donner les résultats dans un rapport détaillé.

— Oh, la mission trop pénible… soupire Sanka. Moi, j'aurais eu la flemme.

— Bah, franchement pas si fatigante que ça. À vrai dire, on m'avait prémâché le boulot, donc ça allait. En effet, le Grand Pope m'a donné officieusement les conclusions à obtenir et m'a demandé de relever tous les arguments qui allaient dans ce sens et d'ignorer tout le reste.

— Évidemment ! s'exclame Harvey. Il m'aurait étonné, sinon.

— Bon, bah ça a été alors ? demandé-je.

— Oui, mais bon, je suis chevalier d'or tout de même ! J'ai mieux à foutre qu'une mission de merde comme celle-là ! Il doit bien y avoir d'autres sous-fifres à emmerder pour ce genre de boulot ; mais non, il fallait à tout prix lier cette fausse enquête à mon prestige pour donner une illusion de validité. Je n'aime pas servir de caution intellectuelle pour ce genre de connerie. Je suis connue pour mon scepticisme ; si les gens se rendent compte que je trempe dans des enquêtes bidon, je passe pour quoi, moi ?

Nous enchaînons plusieurs verres que je suis obligé de payer. Les salauds en profitent bien. Sanka enchaîne aussi en peu de temps plusieurs pétards. Il commence à ne plus tenir de propos cohérents (enfin, plus que d'habitude) et m'appelle même un moment « Judith ». Harvey décide de le raccompagner chez lui.

Enfin seul avec Judith. Depuis mon premier jour, je l'ai trouvée très à mon goût et il me semble que c'est réciproque. Amalia m'occupe déjà pas mal depuis notre première fois, mais le Bélier a bien envie d'aller brouter l'herbe plus verte du pré du voisin !

— Alors, tu passes une bonne soirée, poupée ? fais-je avec mon air de séducteur.

La bouche pleine de bière, Judith explose de rire. Je reçois le tout sur le visage.

— Ah-ah, vraiment désolée. Je n'ai pas pu me retenir. Ton air de charmeur était trop risible. Tu comptais vraiment me séduire avec ça ?

— Ben, il ne m'avait jamais fait défaut jusqu'ici… m'essuié-je, piqué. Généralement, elles craquent assez rapidement, au Jardin d'Aphrodite.

— J'ai cru comprendre que tu draguais pas mal de paysannes, là-bas. Leur perception était probablement biaisée par l'effet de halo.

— L'effet de « à l'eau » ? Connais pas. Je connais que l'effet de « à la bière » ; et là, oui, je peux confirmer que ça a dû biaiser quelques fois leur perception, tout comme la mienne.

— L'effet de halo, c'est quand on attribue plus facilement des qualités à une personne qu'on ne connaît pas en se basant juste sur son physique ou son statut social. Quelqu'un de beau sera jugé par des inconnus plus souvent intelligent que quelqu'un de moins beau, par exemple. Pour ton cas, peut-être que la prestance liée au fait de faire partie de l'élite de la chevalerie t'a permis de paraître à leurs yeux plus charmant que tu ne l'es vraiment. Mais moi, je suis du même rang que toi et je vois donc tes techniques pour ce qu'elles sont vraiment : pas terribles.

— Ah, OK. Tu veux dire que je suis moche, c'est ça ?

— Tu me fais un faux dilemme, là : soit je suis sensible à ta drague, soit je te trouve moche. Tu ne te dis pas qu'il peut y avoir une autre solution ?

— Hein ?

— Disons que je ne suis pas fermée d'esprit. Je reste ouverte à toute idée, du moment qu'elle est bien défendue. Je t'intéresse, a priori. Tu veux coucher avec moi ? Alors dis-moi pourquoi je devrais accepter de baiser avec toi.

— Ben, je ne sais pas… peut-être parce que c'est ce que hommes et femmes ont toujours fait depuis la nuit des temps ; c'est naturel.

— Tu me fais un appel à la tradition et un appel à la Nature. C'est vraiment avec ces deux sophismes que tu comptes convaincre une sceptique comme moi ? Essaye encore.
— Mais je ne sais pas, à la fin ! J'étais persuadé que j'étais à ton goût et le courant avait l'air de passer entre nous deux. Pour moi il était évident qu'il y avait moyen.
— Ce n'est pas parce que je raffole des gâteaux au chocolat que je vais me jeter sur la première boulangerie qui en met en vitrine, et ce n'est pas parce que je m'entends bien avec un homme que je vais forcément vouloir coucher avec lui. Alors, qu'est-ce qui te fait vraiment croire que j'aurais accepté ?
— Ben, je n'en sais rien. Oh là là, tu me casses la tête… J'étais tellement sûr de mon coup, et maintenant plus du tout. Tu m'as mis un gros doute.
Elle sourit, fière d'elle.
— Tant mieux. Le doute, c'est bien. On devrait toujours douter de nos certitudes.
— Bon, ben, trinquons au doute, alors !
Nous trinquons. Je vide ma chope en une gorgée, histoire de me remettre les idées en place. Du coup, je ne sais plus sur quel pied danser. Ai-je vraiment mes chances avec elle ? Quelle stratégie dois-je employer pour la séduire ? Je ne pensais pas autant me prendre la tête avec elle.
— Bon, du coup, on fait ça chez toi ou chez moi ? me lance-t-elle avec un sourire moqueur.
Pas le temps d'atteindre ni l'un ni l'autre des appartements ; sa question m'a tellement mis le feu aux poudres que je l'emmène directement dans les toilettes hommes du bar. Nos pièces d'armure valdinguent dans tous les sens. Nos bouches s'embrassent avec fougue. Je commence à la peloter partout.
— Hum, je savais bien que tu étais une coquine.
— Non, tu ne savais rien : tu croyais savoir…
Mouais, bon, si elle veut. Je ne cherche pas à débattre, j'ai d'autres projets en tête. Notamment de lui ôter son pantalon, de la coincer contre un mur et de la pénétrer là, à la sauvette ! Mes mains la portent par les cuisses tandis que ma hampe effectue plusieurs allers-retours précipités dans son antre. Judith s'accroche avec force à moi et soupire d'aise. Puis, comme mine

de rien elle pèse son poids et que je désire avoir les mains libres, je la balance sur un des lavabos. On entend un gros craquement et une fêlure apparaît sur la faïence, mais rien à faire, je suis trop occupé pour m'en soucier.

Les mains libres, je lui déchire la chemise et arrache son soutien-gorge. Je peux enfin admirer une jolie poitrine en forme de poire, et par « admirer » je veux plutôt dire lui triturer, jouer avec ses petits mamelons tout durs et plonger mon visage entre ces deux merveilles.

Notre attention est soudain détournée par une présence : un mec vient d'entrer pour aller au petit coin. Il reste planté là, coi. Pas perturbé le moindre du monde, je continue mes mouvements tandis que Judith interroge du regard notre voyeur involontaire. Ce dernier bredouille des excuses avant de s'enfuir.

Une fois de nouveau seuls, nous explosons de rire ensemble. Le mec tirait vraiment une de ces têtes ! Mais très vite l'incident sort de la nôtre et nous poursuivons notre corps-à-corps comme si rien ne s'était passé. Nos mouvements sont de plus en plus puissants. Le lavabo grince de plus en plus, les fissures s'agrandissent sur le mur.

D'un coup, la porte des toilettes s'ouvre de nouveau. Apparaît le patron du bar, hystérique :

— Non mais, ça ne va pas de faire ça ici ! C'est un établissement respectable ! Ça ne va pas se passer comme ç…

Il stoppe net : il vient de voir les pièces d'armures d'or réparties sur le sol.

— Oh, vous êtes des chevaliers d'or ? Désolé de vous avoir dérangés. Faites comme si je n'étais pas venu et… euh, je vous offre votre prochaine boisson.

Rouge d'embarras, il bredouille encore quelques excuses avant de disparaître aussi sec qu'il est apparu.

Puisque nous avons l'autorisation du patron, nous n'allons pas nous gêner, d'autant plus que nous allons bientôt franchir les portes de la jouissance. Puisque tout le monde semble être maintenant au courant, nous ne cherchons plus à nous montrer discrets : nous gueulons en chœur tandis que notre plaisir grimpe encore. Pour le grand final, je donne tout ce que j'ai, puisant

même dans mon cosmos pour la puissance de mes coups de reins.
L'orgasme arrive.
Je la pénètre à fond pour marquer le coup. Nous jouissons. Nous gueulons de joie. Le lavabo craque. Nous nous ramassons par terre. Un puissant jet d'eau jaillit du mur, inondant en quelques instants la pièce. Nous sommes trempés mais nous nous marrons comme deux gamins.
— Tu crois qu'il va quand même nous offrir une conso ? demandé-je.

Athéna

L'horoscope de madame Irma

Bélier
Argent : n'avez-vous donc pas encore compris ? Proposer de payer n'est absolument pas une bonne idée.
Travail : votre relation avec la hiérarchie s'améliore grandement aujourd'hui.
Amour : vous donnez sans rien recevoir.

Ça doit bien faire la dixième fois que je lis ce putain de journal. Que fait-elle, bon sang ? Elle était censée arriver à onze heures trente et il est bientôt quinze heures. Merde, il y a un problème ou quoi ? J'ai essayé d'appeler le Grand Pope pour me renseigner, mais ça sonne occupé à chaque fois. Je ne peux pas quitter mon poste pour aller me renseigner si des fois Athéna arrivait.
Quinze heures dix, une limousine s'approche, je reprends espoir. La voiture se gare devant moi. Le chauffeur sort, m'ouvre le coffre – qui, étonnamment, est assez grand pour que j'y rentre ma Pandora Box – et m'invite à entrer dans le véhicule.
— Désolée, j'ai un petit peu de retard, me fait une douce voix féminine.
Oh, mon Dieu ! Pourquoi les déesses se choisissent toujours des corps féminins parfaits ? Je ne suis pas loin d'avoir la trique rien qu'à la voir. Ah, si mes collègues féminines sont toutes extrêmement charmantes, elles se retrouvent fades en comparaison d'Athéna. C'est vraiment une magnifique femme au charme altier et au sourire chaleureux. Son regard exprime puissance et compassion. Sa coupe complexe lui confère une grâce renforcée par la couleur bleue royale de ses cheveux. Et ce corps ! Je me mords les lèvres pour me forcer à ne pas trop zieuter sur ce magnifique décolleté qui plonge sur une ample poitrine de toute beauté. Athéna porte une petite robe blanche légère et limite transparente qui laisse deviner ses courbes divines, et aussi une absence de soutien-gorge. Aïe, il va falloir que je fasse preuve de

self-control pour ne pas passer pour un pervers auprès de ma nouvelle déesse.
— Vous ne m'en voulez pas, j'espère, Francil du Bélier ? J'ai fait aussi vite que j'ai pu pour réduire mon retard.
Aussi vite qu'elle a pu ? Avec plus de trois heures trente de retard ? Et la marmotte, elle met le chocolat dans le papier d'alu ? Mais bon, aveuglé par son charme, je suis prêt à tout lui pardonner, même qu'elle m'ait appelé « Francil ».
— C'est Francis en fait, lui souris-je comme un gros benêt.
— Comment va ma chère Aphrodite ?
À ce nom, me revient la révélation que Mario m'avait faite sur les deux réincarnations, et me voilà à imaginer les deux déesses en position de soixante-neuf à se brouter mutuellement le minou. Voilà qui ne va pas ramollir l'état de mon sexe, bien au contraire ! D'ailleurs, j'essaye de cacher au mieux ma bosse.
— Elle va très bien. Ses arbres des plaisirs continuent à bien pousser, faisant prospérer son Jardin.
— Tant mieux, tant mieux, sourit Athéna. Il faudrait que je lui rende visite un jour.
— Je suis sûr qu'elle en sera ravie.
— Vous m'accompagnerez ? Je pense qu'elle aimerait revoir l'un de ses anciens gardiens.
Et avoir une infime possibilité d'assister au spectacle sublime de deux déesses qui se câlinent ? Ah, mais oui que je veux ! Et plutôt deux fois qu'une. Et avec un peu de chance, elles m'inviteront dans leurs jeux érotiques… Le rêve !
Je suis bercé par ces images sensuelles durant tout le trajet, si bien que je ne vois pas le temps passer. C'est un grognement assourdissant qui me fait revenir à la réalité alors que la limousine arrive en périphérie d'Athènes. Je sursaute et dévisage Athéna sans comprendre ce qu'il se passe. Elle semble super gênée.
— Désolée, je n'ai pas déjeuné ce matin, et maintenant j'ai un petit creux.
— Ah, OK, comprends-je mieux. Je mangerais bien un peu moi aussi. Nous sommes arrivés ; nous devrions trouver facilement un restaurant.
— C'est que, hésite-t-elle, je n'ai pas vraiment de quoi payer. J'ai oublié ma carte bancaire.

— Ben, je suppose que pour quelqu'un comme vous ils vont accepter de vous avancer un repas. Vous réglerez vos dettes dès que possible.

— Oui, ils font ce genre de truc, tout du moins ils faisaient. Mais comme j'ai dû égarer deux ou trois factures, depuis ils refusent de me servir quoi que ce soit si je n'ai pas de quoi payer sur place.

— Ben, allons dans un resto qui ne vous connaît pas encore.

— Impossible : ils se sont tous passé le mot. Je suis condamnée à mourir de faim. Snif…

Elle m'implore du regard. Je ne peux décidément pas laisser une telle beauté en difficulté. Je me dévoue pour lui offrir un repas ; elle est prête à me sauter dans les bras de joie mais se retient. Dommage. Elle ordonne donc à notre chauffeur de nous conduire dans son restaurant habituel.

Cinq minutes plus tard, nous voilà arrivés. À voir la devanture luxueuse, je suis soudain pris d'un malaise ; je crois qu'elle vient de m'arnaquer, la garce : elle n'a pas choisi l'établissement le plus abordable. Mes doutes sont confirmés à table, à la lecture de la carte. Quand je vois le prix pour une simple salade, je crois défaillir.

— Ah, au fait, il y aura aussi l'hôtel à payer. J'ai réservé deux chambres dans un endroit de rêve. Le service est parfait et nous avons une vue magnifique sur la totalité de la ville.

— Gloups !

Je devrais protester, mais une fois qu'on a mis le pied dans l'engrenage, c'est dur de s'en sortir, d'autant plus qu'elle est ma patronne, et surtout que si je peux me la faire, je suis preneur. Et voilà, le serveur prend notre commande. Bien entendu, Athéna ne choisit pas les plats les moins onéreux. Moi, je crois que je vais me contenter d'une salade, ça fera des économies.

— Alors que penses-tu de ma politique au Sanctuaire ?

Nos assiettes sont arrivées, et dépité je mange ma salade sans dire le moindre mot, sachant très bien qu'elle ne me rassasiera pas. Athéna cherche à briser le silence :

— Disons que, depuis mon arrivée, je n'en ai pas vraiment vu la couleur. Qu'avez-vous fait exactement ?

Oups, j'aurais pu me montrer plus diplomate ; c'est la faim et le fait de m'être fait avoir qui me met de mauvais poil. C'est ma patronne, je devrais me montrer plus prudent.
— Ben, j'ai mis fin à la société patriarcale.
— Vraiment ? Qu'est-ce qui vous fait penser cela ?
— Ben, j'ai fait supprimer toutes les lois misogynes et j'ai instauré la parité.
— Et ?
— Comment ça, « et » ? C'est déjà pas mal je trouve, non ? J'ai changé les mentalités en profondeur.
Entre un Harvey qui qualifierait à coup sûr ces lois de « lois à la con » ou un Grand Pope qui est allergique à l'idée qu'une femme puisse lui succéder, je n'ai pas spécialement l'impression que les mentalités aient changé en profondeur.
— Je dis pas que c'était inutile, bien au contraire. Supprimer une aberration comme la loi qui obligeait les femmes chevaliers à porter des masques est assurément une bonne chose. Mais, selon moi, l'existence même d'une loi obligeant la parité est bien la preuve que les mentalités n'ont pas bougé tant que ça. Une vraie société égalitaire se fout du sexe de la personne qui occupe un poste, elle ne s'intéresse qu'aux compétences. Elle finit par pratiquer la parité naturellement. L'existence d'une loi pour forcer la parité n'est qu'un pansement visant à corriger une inégalité. C'est donc signe que le problème existe toujours.
— Oh là là, je ne voyais pas les choses comme cela. Moi qui pensais avoir accompli de grandes avancées, je vois que j'ai encore beaucoup de travail. Pff, c'est vraiment fatiguant de lutter contre le sexisme ; je devrais peut-être demander au Grand Pope qu'il s'en charge…
— De plus, la loi pourrait même se montrer contre-productive, poursuis-je. Imaginons qu'un poste de chevalier d'or soit libre et que plusieurs candidats postulent à celui-ci. Il y a un homme et une femme. Cette dernière semble bien plus compétente que l'homme. Or, il y a déjà six femmes au sein des chevaliers d'or ; du coup, la loi pousse à engager l'homme, c'est-à-dire la personne moins compétente.
— Je suppose que tu fais référence au chevalier du Taureau.
— Euh, non, je n'avais personne de précis en tête. Pourquoi ?

— C'est ce qu'il s'est passé pour lui.
Comme quoi, mon hypothèse n'était pas si déconnante. Bref, notre conversation a l'air de la faire cogiter. En attendant, mon estomac est toujours aussi vide. Je ne peux que regarder Athéna vider les plats les uns derrière les autres. Et voilà qu'elle commande encore une autre assiette ! Je serre la mâchoire. Je crains la somme que cette mission va me coûter.
— Et sinon, qu'est-ce que vous pensez des grèves et manifestations qui agitent la ville depuis quelques semaines ? Vous comptez faire quoi pour rétablir le calme ?
— Pourquoi ? Qu'est-ce qu'il se passe ?
— Quoi ? Vous n'êtes pas au courant ? A priori, une bonne partie de la population s'en sort difficilement et se plaint de la politique du Sanctuaire.
— J'ignorais complètement. Pourquoi personne ne m'a informée de la situation ? Je demanderai au Grand Pope de jeter un coup d'œil à ça. Je lui laisse gérer habituellement les affaires de moindre importance ; je ne m'en sors pas, sinon. Et puis je préfère me consacrer à mon rôle de déesse, prendre soin de moi, tout ça…
Je ne suis pas sûr que le Grand Pope soit vraiment concerné par la situation, d'autant plus que c'est sa politique qui est remise en question, et aussi beaucoup son fils. Je pense que les gens espèrent plus une intervention d'Athéna, mais je crois qu'ils vont attendre longtemps, vu comment elle semble motivée. J'avoue être plutôt déçu : elle n'est pas la déesse juste et altruiste à laquelle je m'attendais ; elle est juste superficielle. Je crois qu'en fait, les dieux, c'est très surfait ; ils n'ont rien de si extraordinaire que ça. Et si elle n'avait pas une poitrine tentatrice, je crois que je regretterais presque d'être à son service.
Quoi qu'il en soit, je ne pousse pas le sujet plus loin, ayant conscience que je risque d'attirer son hostilité si je remets encore son rôle en doute. Nous ne parlons donc plus de politique de tout le reste du repas, nous contentant de sujets plus légers. Je tente même de me montrer sous un jour flatteur en évoquant quelques-uns de mes faits d'armes.
La soirée arrive vite. Nous avons rendez-vous dans l'une des plus grosses boîtes de nuit de la ville pour fêter l'anniversaire de

l'amie d'Athéna. Heureusement, les places ont déjà été payées, ma bourse n'aura donc plus à souffrir. Nous rejoignons le reste du groupe sur le parking. Finalement, nous ne serons pas aussi nombreux que ce à quoi je m'attendais : il n'y a que deux amies d'Athéna, Inès et Adria, des filles qu'elle a connues quand elle était plus jeune, alors qu'elle n'avait pas encore conscience d'être la réincarnation de la déesse.

La soirée débute. À deux pas derrière Athéna et ses copines, je pénètre à l'intérieur de la boîte en matant discrètement leurs fessiers de rêve. Un bruit assourdissant me donne aussitôt la migraine, des boum-boum inaudibles qui te résonnent jusque dans les entrailles. Moi qui ai toujours aimé la musique bourrine, ça me met direct dans l'ambiance. Les filles, harponnées par la mélodie, se précipitent sur la piste et commencent à gesticuler dans tous les sens. Quel joli spectacle ! Elles sont rapidement rejointes par le copain d'Adria et ses potes.

À ma grande surprise, Athéna me fait un signe de doigt pour m'inviter à les rejoindre. Moi qui pensais que mon rôle consisterait uniquement à surveiller, me voilà ravi : danser en compagnie de si charmantes dames est fort intéressant. Bon, dommage qu'il y ait d'autres mâles sur le coup et que je doive rester professionnel, sinon j'en aurais bien profité à coup sûr. Je me contenterai donc du spectacle de corps féminins qui se déhanchent juste devant moi.

Mes qualités de danseur se font vite remarquer, si bien que les demoiselles n'ont rapidement plus d'yeux que pour moi, au grand dam de leurs compagnons beaucoup moins endurants que moi. Athéna est tout à fait une autre personne : elle saute dans tous les sens, hurle, rit. Elle semble complètement cinglée. Une vraie gamine, loin de la déesse stoïque que j'imaginais. Ses deux comparses sont du même genre. Et puis, quelles bombes… des corps divinement sculptés. Et c'est quoi cette manie de sortir sans soutien-gorge ? Voir tout ça remuer me donne des sueurs froides, d'autant plus que mes regards épieurs n'ont pas échappé aux demoiselles et ne semblent pas leur déplaire.

Les autres gars ne tiennent pas le rythme et vont se réfugier à une table afin de concourir à un sport qu'ils maîtrisent mieux : le lever de coude. À partir de ce moment, les filles ne montrent

plus aucune retenue avec moi. Les voilà à se déhancher de façon de plus en plus suggestive et provocante. Les amies d'Athéna se montrent aussi de plus en plus tactiles avec moi, surtout Adria qui est la première des deux à venir se frotter contre moi. Mon anatomie virile ne tarde pas à se réveiller. Au loin, le copain d'Adria tire la gueule en nous observant, mais cela ne semble pas inquiéter la dame.

Adria a maintenant son fessier bien plaqué contre ma queue tendue et se frotte de façon carrément indécente. J'en profite pour poser mes mains sur son corps et la caresser. Je ne me préoccupe plus du tout de l'autre couillon qui doit être encore en train de nous observer. Les rares fois où Adria se décolle de moi, c'est pour laisser sa place à Inès. Je donnerais cher pour qu'Athéna vienne aussi se frotter, mais celle-ci, bien que la situation l'amuse, semble hésitante. Tant pis, c'est ma patronne après tout ; il vaut mieux garder certaines distances. Dommage…

Au bout d'un moment, les filles commencent à montrer des signes de fatigue et à avoir la gorge sèche. Adria propose alors de faire une pause pour se ressourcer et me traîne au bar pour prendre la commande de nos compagnons. Loin des regards de son copain, j'en profite pour lui tâter les fesses et tenter de l'embrasser.

— Hé, doucement, mon coco ! On s'connaît à peine et je suis maquée, j'te rappelle.

— Ça n'avait pas l'air de te gêner tout à l'heure.

— Oui, bon, c'est vrai, mais ce n'est pas tous les jours qu'on croise un chevalier d'or tout en muscles saillants. Dis, t'as dû défoncer un tas de mecs ?

— Oui, bien entendu. Mes missions m'ont mené dans divers combats à mort.

— Hum, c'est excitant tout ça… Mon mec aime jouer les durs mais il ne t'arrive pas à la cheville. Il ne fait pas le poids face à un chevalier d'o ; il est obligé de fermer sa gueule. Il doit être en train de rager, et ça m'excite !

— Je suis sûr qu'au lit aussi il ne fait pas le poids face à moi.

— Hum, dis pas ça ou je vais finir par te sauter dessus. Tu nous payes un verre ?

Hypnotisé par les promesses de futurs plaisirs, je me fais avoir une nouvelle fois et me retrouve à payer deux bouteilles du plus cher whisky. Les consos en main, nous allons rejoindre notre groupe à table. Inès, le regard langoureux, me fait signe de venir m'asseoir à côté d'elle. Adria se colle elle aussi à moi. En face, son copain me jette un regard noir. Un sourire narquois lui sert de réponse.
— Hé, écoutez : ils sont en train de passer du DJ Réac ! s'exclame avec joie Inès.
Ouais, je connais vite fait cet « artiste », le genre de mec qui fait des tubes avec deux ou trois accords qui se répètent en boucle et des paroles de merde. Il a un succès fou, et ça me fait enrager de savoir comment il fait avec si peu de talent. Je ne connais pas le morceau qu'ils sont en train de passer, mais il a l'air aussi nul que ses bouses habituelles.

« Ouais, le cinéma, c'était mieux avant ! »

Qu'est-ce que je disais ? C'est encore une fois des paroles de très haut niveau. Pff ! Il est vraiment ridicule, ce type. Comment peut-il avoir autant de succès ? Athéna semble remarquer mon manque d'entrain face à ce « tube ». Je me vois donc obligé de faire part de mes réticences.
— Ben moi, j'aime beaucoup DJ Réac. Je trouve qu'il a énormément de talent. Il n'a pas usurpé sa place de plus grand artiste de notre génération. Cette chanson est vraiment géniale !
Argh… ce genre d'affirmation me donne la nausée, mais comme j'ai l'air d'être le seul de cet avis, je préfère ne pas insister.

« Ouais, la musique, c'était mieux avant ! »

Ah-ah, plutôt ironique quand c'est lui qui est censé représenter le mieux la musique de notre époque. Et Athéna qui se trémousse sur son siège au rythme des boum-boum de ce truc…

« Ouais, le Sanctuaire, c'était mieux avant ! »

— Bon, c'est vrai qu'elle n'est pas terrible, cette chanson, s'assombrit soudain Athéna. Ses tubes précédents étaient beaucoup mieux !

Quoi qu'il en soit, la séance de torture auditive finit enfin et mon attention se porte de nouveau sur mes voisines qui semblent chaudes comme la braise. Mes mains disparaissent sous la table et se posent sur les cuisses d'Adria et d'Inès, qui ne font rien pour les repousser. En face, le mec d'Adria me jette un regard noir. Il a sans aucun doute compris ce qui se joue mais ne peut rien faire pour s'y opposer. Si je n'étais pas chevalier d'or, il m'aurait déjà cassé la gueule à coup sûr, mais à mon niveau, ses coups ne me feront pas plus de dégâts qu'une piqûre de moustique ; ça grattera tout au plus.
Mes mains glissent sous les jupes des demoiselles qui écartent les cuisses. Mes doigts frôlent leur vulve humide. Je commence à les doigter. Inès se mord les lèvres. Adria ne se donne pas la peine de cacher le plaisir qu'elle est en train de prendre. Son copain bout de rage. Il préfère se tirer plutôt que d'assister à son humiliation. Je prends les mains des demoiselles et les pose sur mon entrejambe tout dur. Et voilà qu'on me caresse à mon tour. Nul doute qu'Athéna a elle aussi compris ce qu'il se passe, mais elle fait celle qui ne voit rien.
D'un coup, Adria se lève, s'excuse et affirme devoir aller aux toilettes : c'est signe que c'est l'heure de passer aux choses sérieuses. Je me lève peu après et la suis. Je la rattrape juste avant qu'elle ne passe la porte des toilettes des femmes, l'embrasse et la pelote.
— Mais qu'est-ce que tu fais ? m'arrête-t-elle soudain. Je suis maquée je te rappelle.
— Et alors ? Tu t'es pourtant bien fait doigter sous la table.
— Oui, et c'était très agréable. Mais prendre un peu de bon temps ne m'oblige pas à aller plus loin. Je n'ai pas l'intention de coucher avec toi.
— T'es sérieuse ? Merde alors !
— En tout cas, je te remercie beaucoup : grâce à toi, mon mec est en rage. Du coup, ça va être ma fête quand on va rentrer tout à l'heure ! Il va me défoncer comme jamais.
Merde alors, elle m'a donc mené en bateau toute la soirée ? Elle s'est juste servi de moi. Moi qui espérais passer une bonne soirée, me voilà fort contrarié. Je donne, je donne et n'obtiens rien en retour. Plus jamais je me ferai avoir comme cela, j'en fais la

promesse ! Je retourne m'asseoir, la queue entre les jambes. Une humeur maussade m'accompagne le reste de la soirée.
Athéna se déclare fatiguée vers trois heures du matin ; elle désire que je la ramène à l'hôtel. Sur le trajet, elle ne dit pas un mot, bien que quelque chose semble la titiller. C'est devant l'entrée de sa chambre qu'elle se décide enfin :
— Revoir les filles après tout ce temps était vraiment très agréable. Ça m'a rappelé des tas de souvenirs. Du coup, j'ai très envie de me faire brouter le minou. Tu veux bien t'en charger ?
— Euh… bien sûr.
Ah, enfin la chance tourne ! Cette fois c'est sûr, je vais passer une très bonne soirée et je vais prendre mon pied. Nous nous précipitons à l'intérieur. Elle se jette sur le lit, relève sa robe et écarte les cuisses en grand. Hum, quelle invitation succulente ! Je m'empresse d'y répondre et plonge ma bouche sur ce délicieux sexe. Je m'enivre du parfum et du goût de sa mouille. Je caresse ses cuisses à la peau douce. Je suçote son clitoris gonflé de désir. Mes mains remontent le long de son ventre dans l'espoir d'atteindre ses deux magnifiques seins qui me font de l'œil depuis notre rencontre, et enfin je les tiens en main.
Ma désirable déesse n'est pas longue à venir. Elle gémit et gigote dans tous les sens ; elle devait vraiment être très excitée ou très en manque. Une main atterrit sur ma chevelure verte et me plaque le visage sur son entrejambe. Je suis presque à étouffer, mais je n'en ai cure. Si je dois mourir, autant mourir d'une si belle façon.
— Oh oui ! crie Athéna. Aphrodite ne m'avait pas menti sur tes talents : c'est merveilleux !
Hé-hé, voilà de quoi booster mon ego et me motiver pour me donner encore plus à fond. L'évocation d'Aphrodite me rappelle la rumeur que m'avait transmise Mario ; voilà de quoi m'exciter encore plus. J'ai tellement hâte de passer à la suite et de prendre moi aussi mon pied… Après la frustration de la journée, mon orgasme sera à coup sûr libérateur.
En attendant, c'est Athéna qui est prête à atteindre le sien. On ne la retient plus : c'est une véritable force de la Nature, une furie déchaînée ! Elle hurle tellement fort qu'elle doit réveiller tout l'hôtel. Tel un ouragan destructeur, une crue déferlante,

une éruption explosive et un séisme dévastateur, l'orgasme l'emporte.
Il lui faut un petit moment avant de retrouver son souffle et ses idées. Il est temps de passer à la suite du programme : à mon tour de prendre mon pied. Mais mes espoirs sont très vite brisés quand Athéna me fait comprendre que la soirée s'arrête là. En un rien de temps, elle me jarte de la chambre et m'ordonne de monter la garde devant sa porte.
Et merde, encore loupé !

Mystifications

Bon, voyons voir les nouvelles du jour ; après ça, je me ferai peut-être une petite sieste, et avec un peu de chance, au réveil il sera midi et j'en aurai déjà fini de ma matinée.
De retour à la maison après ma mission qui s'est révélée frustrante, je reprends mon train-train quotidien. J'ouvre donc mon exemplaire de La Gazette du Sanctuaire.

Le rapport est formel : le Grand Pope a raison sur toute la ligne !
Une étude est parue hier sur le statut des travailleurs du Sanctuaire, statut remis en cause par la politique du Grand Pope, ce qui est la raison majeure de la maudite grève qui touche le Sanctuaire depuis maintenant trois semaines.
Cette étude avait été commandée par la Grand Pope lui-même dès le début de la grève afin de trouver les véritables causes de la difficile situation économique qui touche le Sanctuaire depuis maintenant quelques années. Le but était d'avoir une connaissance précise de la conjoncture et de mettre en lumière les réels problèmes afin de régler la situation au mieux.
Menée par la courageuse Judith du Capricorne, cette longue étude est désormais terminée, et ses conclusions sont accablantes : elle a apporté la preuve incontestée que le Grand Pope était sur la bonne voie, et que les misérables grévistes ont tort de vouloir s'opposer à sa noble politique.
Nous avons voulu interroger Judith sur le déroulement de l'enquête.
Voici son commentaire : « Mouais, bof, j'ai juste fait ce qu'on m'a demandé. » Notre puissant et noble chevalier des Poissons a voulu, lui aussi s'exprimer sur l'étude : « Ce rapport est révélateur et justifie parfaitement la politique menée par mon père. À la vue des conclusions, nous pouvons même dire qu'il faut aller encore plus loin : c'est tout le code du travail qu'il faut briser ! Alors vous voyez, s'ils le disent, c'est que c'est vrai. »

On ne s'improvise pas journaliste.

Depuis quelques jours est paru un nouveau quotidien qui se fait tout simplement nommer Le Vrai Journal. Ce – si j'ose l'appeler ainsi – torchon prétend effectuer un vrai journalisme, objectif, neutre, libre, loin de toute corruption et de tout conflit d'intérêts. Non mais, pour qui ils se prennent ?

Puisque nous sommes ici, à la rédaction de La Gazette du Sanctuaire, dans le game depuis bien plus longtemps qu'eux, je profite de cet article pour expliquer à mes nouveaux « confrères » ce qu'est vraiment le journalisme. C'est un travail d'enquête minutieux. On recoupe les avis, les différents points de vue, on interroge tous les témoins quels qu'ils soient. On fait fi de nos opinions, croyances ou jugements de valeur pour s'approcher au plus près de la réalité et vous la livrer sur un plateau doré afin que nos lecteurs puissent se faire une opinion éclairée.

Prenons l'exemple de leur article traitant de la regrettable prise d'otage des arènes de combat afin de vous présenter les failles de ce si mal nommé « Vrai Journal ». Ce dernier prétend que tout cela serait causé par notre sublime et magnifique chevalier des Poissons. Selon eux, Emmanuello, que la grâce éclaire tous les jours, se serait montré méprisant et odieux avec les ingrats manifestants et aurait ordonné une répression sanglante. Non mais, laissez-moi rire !

Quand on interroge tous les témoins présents, les chevaliers d'or s'accordent à dire combien notre cher et vénéré Emmanuello s'est montré diplomate et attentionné avant de régler la situation diplomatiquement. Pire encore, « Le Vrai Journal » prétend que le chevalier du Bélier, Francil, aurait même pris la défense des odieux preneurs d'otages en s'opposant à Emmanuello. Comment aurait-il pu faire cela alors qu'aucun témoin ne l'a vu ce jour-là aux arènes ? Et puis imaginer des dissensions entre chevaliers d'or est vraiment une idée ridicule et improbable.

Voyez donc comment ce frauduleux journal déforme la vérité pour arriver à ses fins. Chers lecteurs, ne vous tournez pas vers ces bonimenteurs.

L'auteur de cet article est soit d'une imbécillité incroyable, soit d'une malhonnêteté effarante. Oser avancer que je n'étais pas

présent ! Je jetterais bien un coup d'œil à ce nouveau journal. Il m'a donné le beau rôle, il doit être sympa. Bon, par contre, encore ce « Francil » qui traîne… Non, n'y pensons pas ou je vais encore m'énerver.
Bref, suite à deux autres articles sans intérêt, la lecture commence à m'ennuyer, alors je me rends directement à la page de l'horoscope pour me marrer de ces stupidités.

Bélier
Argent : certaines personnes vont vouloir se mêler de votre fortune.
Travail : les relations avec votre hiérarchie se dégradent.
Amour : un manque d'honnêteté pourrait se révéler préjudiciable pour vous.

Et donc, si on en croit ces conneries, je vais passer une journée de merde ! Bah, laissons tomber. Je suis sûr qu'elle sera bien différente.
Maintenant, que faire ? Encore huit heures de boulot, et comme d'habitude rien ne va se passer. Une sieste comme j'avais prévu initialement ? Non, je me rends compte que je ne suis pas si fatigué… Non, il n'y a vraiment qu'un truc qui me botterait bien. Depuis ma mission d'escorte avec Athéna, mes ardeurs me démangent. Amalia est en mission et Judith a dit qu'elle avait quelque chose de prévu aujourd'hui. Vais-je devoir me soulager tout seul ? Cela serait vraiment triste.
Quand je pense que cette saleté d'Athéna m'a laissé en plan ! Elle prend son plaisir puis elle jette l'autre ; non mais, quel manque de respect, celle-là ! Sur le chemin du retour je lui ai fait la gueule pendant tout le trajet. On ne réveille pas la virilité d'un mec sans s'en occuper après. Et dire que ses deux copines m'ont fait le même coup juste avant… Hum, quand je repense à ces donzelles… Putain, il faut que je baise !
Je sais ! Il y a encore cette Mée, l'ancienne élève de Harvey. D'après lui, il y a moyen. Et puis c'est aussi un joli petit lot. À cette heure-ci, elle doit être aux arènes de combat en train d'entraîner ses élèves ; je pourrais lui rendre visite, et mon charme fera le reste du travail. Allez hop, en route !

Il ne me faut pas longtemps pour atteindre ma destination. Il y a pas mal de monde, aussi je ne repère pas la jeune demoiselle à l'armure et à la chevelure d'argent. Un peu plus loin, Irma du Verseau est en train de vociférer des ordres à ses recrues. Pas de chevalier des Poissons en vue : je prends donc la peine d'aller saluer ma collègue. Peut-être devrais-je me rabattre sur elle ? Elle est pas mal foutue, et la séduire pourrait faire rager le Maquereau ! Cette idée me réjouit.

— Mais non, pas comme ça. Plus haut, le poing. Ne baisse pas ta garde ! Non mais, oh ! Écoutez-moi quand je dis quelque chose !

Sa voix se fait de plus en plus présente au fur et à mesure que je m'approche. On y détecte une pointe de désespoir.

— Bonjour, chère collègue, lui lancé-je avec un sourire ravageur. Comment vas-tu par cette belle journée ?

Elle me fixe du regard comme si elle s'étonnait que je puisse lui adresser la parole. Elle reste de longues secondes gênantes, le visage inexpressif, à me fixer, puis une grimace déforme ses traits et elle éclate en sanglots. Merde alors !

— Des incapables que j'ai là ! chiale-t-elle. Ils sont prêts à tout mais bons à rien. Ma vie, c'est de la merde ! Pourquoi c'est moi qui dois m'occuper des gamins ? Pourquoi c'est moi qui fais toujours les trucs ingrats ? Et puis ce type qui n'me rappelle pas… Et ma télé qu'est cassée ! Et mon hamster qu'est mort car j'ai encore oublié de lui donner à boire… Et mes deux kilos en trop. Et mes factures à payer. Ma vie, c'est vraiment de la merde !

Mauvaise stratégie. Mauvaise cible. J'entame une procédure de retraite. Vite, vite, fuyons avant de devoir jouer les psys.

— Hé, y'a Mario là-bas, fais-je pour détourner l'attention.

Et avant qu'elle n'ait eu le temps de comprendre, je cours vers lui et abandonne le Verseau en pleurs. Mon ami le Scorpion m'accueille avec un grand sourire et me serre la main énergiquement.

— Grand salaud, rigole-t-il, alors comme ça on s'occupe de la pelouse d'Athéna ?

— Hein ? Quoi ? Comment es-tu au courant de ça ? Ma mission était censée être top secret.

— Je te l'ai déjà dit : je suis au courant de tous les secrets sexuels de tous les chevaliers d'or. J'veux tout savoir, et en détail. Mais tu me diras tout ça une autre fois ; là, j'ai rendez-vous

avec Ivan, le chevalier d'Hercule et Ibrahim, le chevalier de Persée.
— Ah oui ? Pour quelle raison ? demandé-je, curieux. Est-ce pour un entraî…
— Ah, les voilà justement, me coupe-t-il. Je te laisse, je vais aller fumer du cigare à moustache !
Me voilà de nouveau seul en plein milieu des arènes. C'est alors que je repère enfin l'objet de ma quête : elle est là, sa chevelure argentée reflétant les rayons du soleil, accompagnée de ses trois élèves. Ouf, je ne suis pas venu pour rien.
Je m'approche alors que Sigvald et Sigfrid ont l'air d'être en pleine conversation houleuse avec Sacha qui me tourne le dos.
— Mais vos gueules ! Vous allez voir, je serai le plus puissant et le plus courageux de tous les chevaliers, et vous, vous m'arriverez pas à la cheville. J'aurai peur de rien et affronterai mille dangers alors que vous, vous vous cacherez.
— Bonjour, dis-je d'un air jovial.
Sacha sursaute au son de ma voix, se retourne, écarquille les yeux en me voyant, hurle de terreur et part se planquer derrière Mée. Plus téméraires, les deux grands jumeaux blonds me sourient et me checkent. Je crois que finalement je les aime bien, ces deux-là. Je relance un « salut » à Mée avec un air plus charmeur et lui fais une bise appuyée.
— Que nous vaut l'honneur de ta visite ?
— Oh, rien ; je voulais juste voir comment avance l'entraînement des jeunes, mens-je.
— Très bien. Frid et Vald ont fait d'énormes progrès depuis votre dernière rencontre ; s'ils continuent comme cela, ils deviendront rapidement très puissants. Quant à Sacha, il stagne beaucoup plus que les jumeaux, mais il s'accroche.
— C'est pas vrai, s'insurge celui-ci, moi aussi je fais plein de progrès.
— Mon chou, ça ne sert à rien de nier la réalité. Oui, t'es nul pour le moment ; oui, tu avances au rythme d'une vieille tortue asthmatique toute fatiguée et pleine d'arthrite, mais tu finiras par progresser un jour. Continue à t'accrocher.
— Alors on a affaire à de futurs chevaliers d'or… plaisanté-je. Avec une enseignante comme toi, ils ne peuvent que réussir.

Le visage de Mée prend une expression dubitative. Elle m'attrape par la main et m'entraîne à l'écart.

— Allons, ne te sous-estime pas, tenté-je de la rassurer. Tu sembles vraiment douée comme professeur.

— Ah non, je ne doute absolument pas de moi, mais les mômes, ils auront beau faire autant d'efforts qu'ils le peuvent, ils ne seront probablement jamais chevaliers d'or. Ils n'ont pas le bon sang. Ils sont tous les trois orphelins. Ils ne viennent donc pas de grandes familles.

— Je ne vois pas le rapport ; seule la volonté compte pour accéder aux plus hauts rangs de la chevalerie.

— Ah-ah ! rit-elle. Tu es bien naïf… Quand tu nais dans une famille de riches chevaliers, tu t'entraînes dès le plus jeune âge avec les meilleurs professeurs. Une fois au Sanctuaire, c'est pareil, on t'accorde les plus puissants maîtres. Et les relations te permettent d'obtenir les plus puissantes armures d'argent ou d'or, même si parfois d'autres candidats sont meilleurs que toi. Quand t'es orphelin, tu dois aussi penser à te nourrir, te loger, t'habiller. Il faut donc travailler pour cela. Du coup, c'est du temps en moins pour s'entraîner. Et puis après on te confie les tâches les plus ingrates ou les missions les plus périlleuses. La plupart des orphelins n'atteindront jamais le rang de chevalier, et encore plus rarement ne dépasseront le stade de chevalier de bronze. Les plus chanceux serviront dans la garde du Sanctuaire, les moins chanceux crèveront dans l'indifférence la plus totale.

— Euh… d'accord. J'ignorais tout ça. Je viens du Jardin d'Aphrodite : c'est bien différent d'ici. Et toi, du coup, quel a été ton parcours ?

— Je ne fais pas partie de ceux qui ont réussi en dépit du jeu défavorable qu'ils avaient en main au départ. Moi, je suis née avec un jeu rempli d'as. On peut même dire que j'avais des cartes planquées dans les manches. Je n'ai donc eu aucun mal pour avoir un maître à la hauteur de mon nom de famille et à obtenir l'armure d'argent de la Lyre. Mais contrairement à d'autres chevaliers de mon statut social, j'ai l'intelligence de reconnaître les véritables raisons qui m'ont offert mon armure et à garder

la tête froide. Je dois être aussi sûrement la seule à tenter de changer les choses. Je me sens bien seule, des fois…
— C'est un noble combat, et je comprends tout à fait tes motivations. Moi aussi j'ai de la peine pour tous ces pauvres petits. Quel monde de merde !
Ouais, c'est dommage ; mais bon, j'ai presque envie de dire que ça m'en touche une sans faire bouger l'autre. Je ne me sens pas vraiment concerné par cela, même si, moi aussi, j'ai une origine modeste. Mais bon, je n'oublie pas mon objectif, à savoir la tringler. Donc faut bien la baratiner un peu pour la mettre dans mon pieu. Ma tactique a l'air de marcher puisque la donzelle vient de me lancer un chaleureux sourire. Continuons donc sur ma lancée pour obtenir ses faveurs.
— C'est vraiment horrible comme système ; il faut vraiment changer les choses, montrer à tous que ces enfants pauvres peuvent être aussi méritants que les autres, voire même plus méritants afin que chacun…
— Monsieur Francis ?
Une main me tire la manche. Je me retourne et découvre le petit rouquin qui avait été maltraité par Emmanuello la dernière fois. Qu'est-ce qu'il fait là ? *« Ce n'est pas le moment, petit : j'essaye de me taper une meuf, là ! »*
— Dites, moi aussi je suis orphelin et je n'ai pas de véritable maître. Vous voulez bien m'entraîner ?
— Voici Friedrich, me déclare Mée. Il est l'exemple même du pauvre orphelin que je te décrivais. Personne ne s'intéresse assez à lui pour lui accorder un bel avenir.
Le gamin me fustige d'un regard implorant. Mée aussi. Si je refuse, elle va comprendre que je l'ai baratinée. Me voilà coincé. Et merde !
— Alors ? attend-il.
— Bon. OK, gamin, cédé-je.
Fait chier, fait chier… V'là que je vais devoir me coltiner un môme juste pour coucher avec une fille. Quand je disais que les charmes féminins sont mon point faible ! Mais au moins, Mée semble ravie : c'est toujours un bon point. Si je la joue fin, je peux me débarrasser subtilement du gamin et emmener la dame dans un coin pour la sauter.

— Bon, alors je vous laisse tous les deux, sourit Mée. Vous avez beaucoup à faire. Bon entraînement !

Avant que j'aie eu le temps de dire quoi que ce soit, la voilà qui disparaît, me laissant seul avec le morveux. Purée, le monde est injuste ! Je voulais juste baiser, et voilà que je me retrouve avec un apprenti sur les bras. Ce dernier reste planté devant moi à me fixer.

— Bah quoi, qu'est-ce qu'il y a ? pesté-je, gêné.

— On commence par quoi ?

— Hein ? Mais j'en sais rien, moi ! C'est à toi de me le dire.

— Mais c'est vous le professeur.

— Oui, mais je n'ai jamais eu d'élèves, moi ; je ne sais pas comment ça marche. Toi, par contre, t'as déjà eu plusieurs professeurs. T'as qu'à faire comme avec eux et on se rappelle. Bon, je te laisse, il faut que j'y aille.

— Mais… mais… mais… commence-t-il à chouiner.

Oh flûte, il va vraiment falloir que je me le coltine. Monde de merde ! Je ne vais pas pouvoir m'en débarrasser aussi facilement. Bon, faisons-lui faire quelques tours de stade pour commencer, histoire de bien le crever et d'avoir un peu de champ de libre pour retourner à l'affût de Mée.

Il m'obéit et commence sa course. Quant à moi, je me dirige de nouveau vers le groupe de Mée quand je suis soudain accosté par la jolie jeune femme de la dernière fois, celle qui porte l'armure de la Dorade : Astrid, si j'ai bonne mémoire.

— Salut, toi, fais-je avec mon sourire charmeur. Comment vas-tu ?

— Francis du Bélier, vous êtes convoqué immédiatement au palais du Grand Pope.

Et merde alors ! Ce n'est pas encore maintenant que je vais tirer mon coup. La Dorade disparaît et moi je rejoins le palais de mon supérieur aussi vite que possible. À l'accueil, la secrétaire me dit d'entrer directement dans le bureau du Pope. Devant les deux immenses portes, je prends une dernière bouffée d'air pur avant de pénétrer dans l'antre putride de mon maître.

Il y a déjà du monde à l'intérieur : Emmanuello des Poissons et Harvey de la Balance en pleine conversation mouvementée, ce

qui semble énormément contrarier le Maquereau. Que se passe-t-il ? Je m'approche d'un pas curieux.

— Putain de journalopes de merde ! gueule Emmanuello. Mais pour qui ils se prennent, au juste ? Ils refusent d'être achetés en prétendant vouloir rester indépendants, soi-disant pour faire du vrai journalisme. Il faut leur faire fermer leur gueule ! Faisons-les fermer.

Ça y est, je pige. C'est à propos de ce nouveau quotidien dont parlait la Gazette ce matin.

— Fils, si on le fait de cette façon, les gens vont parler de censure. On va nous accuser de bafouer la liberté de la presse, et ça risque encore de gronder dans les rues. Dans l'ambiance actuelle, autant éviter d'échauffer davantage l'esprit de nos concitoyens.

— Oui, mais ces odieux mensonges risquent aussi de nous porter préjudice.

— Odieux mensonges ? me marré-je. Ça m'avait l'air bien plus objectif que les articles de notre Gazette.

Le Maquereau me jette un regard noir mais ne réplique pas.

— En effet, nous voilà pris dans un dilemme difficile, reconnaît le Grand Pope. Il nous faut trouver une solution…

— Avez-vous entendu parler de ces crétins sur Internet qui prétendent encore que la Terre est plate, ou ceux qui s'imaginent que le Moyen-Age n'a jamais eu lieu ? demande soudain Harvey.

— Mais bon sang, qu'est-ce que tu racontes ? peste Emmanuello. On a un problème sérieux, là ! On n'en a rien à foutre de tes histoires de merde !

— Je suggère juste que tous ces fous peuvent se montrer dangereux et menacer la société.

— Mais oui ! comprend le Grand Pope. Excellent idée, Harvey.

Ni moi ni Emmanuello ne comprenons où ils veulent en venir.

— Éditons une nouvelle loi afin de lutter contre les fake news, et servons-nous de ce prétexte pour censurer tout discours dissident.

— Mais nous ne pouvons pas pondre une nouvelle loi comme ça, s'inquiète Emmanuello. Les gens ne se sentiront pas concernés par cette lutte.

— Pas de problème pour ça ! reprend Harvey. Nous allons organiser une étude complètement biaisée qui montrera qu'une grosse majorité de notre population est adepte des théories du complot afin de légitimer notre nouvelle loi.

— Exactement, renchérit le Pope, et c'est Judith qui sera chargée de pondre cette étude. La lutte contre les théories du complot, c'est son domaine. Elle nous servira encore une fois à donner du crédit à notre manœuvre.

Emmanuello semble plutôt satisfait de la proposition. Le Grand Pope se tourne vers moi.

— Bon, cette affaire étant réglée, j'aimerais maintenant, Francis, que vous nous fassiez un rapport sur votre dernière mission.

— Euh… OK. Tout s'est bien passé. Il n'y a eu aucun incident.

— Mais encore ?

— Bah, c'est tout. Qu'est-ce que vous voulez savoir au juste, Grand Pope ?

— Je veux que vous nous disiez de quoi vous avez discuté avec Athéna lors de cette mission, Putain de merde ! s'énerve-t-il.

— Hein ? Nous n'avons pas parlé de grand-chose, juste évoqué la situation actuelle du Sanctuaire.

— Mais quel crétin… s'insurge le Maquereau.

— Erreur fatale, ajoute Harvey.

— Bah quoi, c'est quoi le souci ?

— Vous êtes débile ou quoi ? gueule le Grand Pope. À cause de vous Athéna s'est mis en tête de vouloir régler la grève à elle toute seule. Elle veut mettre en place une ridicule « loi de moralisation de la vie chevaleresque ». En gros, elle voudrait que l'on fasse la liste de toutes nos possessions matérielles et que l'on rende ça public dans un souci de transparence vis-à-vis de la population.

— Hein ? crache de dégoût Emmanuello. Ça veut dire que je vais devoir déclarer mes treize villas, mes deux jets privés et tout le reste ? Après, les gueux vont encore gueuler que je les vole… Bon, c'est le cas, mais ils n'ont pas à le savoir.

— Voilà pourquoi il ne faut jamais laisser les bonnes femmes s'occuper de politique, se navre Harvey. Elles font n'importe quoi !

— Tout à fait, confirme le Grand Pope. La prochaine fois que vous aurez une conversation avec notre déesse, pensez à fermer votre grande gueule, Francis, ou je vais finir par vraiment m'énerver. Vous nous mettez dans une situation difficile. Apprenez à rester à votre place.

Juste par curiosité

Des quatre coins de l'univers
Quand triomphe le mal
Sans hésiter, ils partent en guerre
Pou...

Un bruit de fracas résonne quand mon poing écrase mon réveil. Fait chier ! Encore une énième journée de boulot où je vais m'ennuyer à en mourir... J'ai encore la tête dans le cul.
Vous êtes-vous déjà réveillé avec une chanson en tête qui refuse de vous quitter ? Elle est là, bien présente, à se jouer en boucle au coin de votre cerveau sans que vous ne sachiez pourquoi. Ce matin-là c'est mon cas, et c'est une vieille chanson du pays qui me hante. Je ne me souviens plus exactement des paroles, mon esprit complète lui-même les trous.

Je dois m'lever, le réveil me bouscule
J'ai du mal à m'réveiller
Comme d'habitude
Sur moi, je remonte le drap
Dans la chambre il fait trop froid
Comme d'habitude
Ma main caresse ma bite
Presque malgré moi
Comme d'habitude
Mais bordel, j'dois aller au boulot
Comme d'habitude

Au temple, j'vais me faire chier
Personne à tabasser
Comme d'habitude
Tout seul, j'attendrai sagement
Qu'on veuille nous attaquer
Comme d'habitude
Mais non, personne ne vient
Je suis seul au monde

Comme d'habitude
J'f'rai style de servir à quelque chose
Comme d'habitude

Comme d'habitude, toute la journée
Je vais jouer à faire semblant
Comme d'habitude j'vais picoler
Comme d'habitude je vais même baiser
Comme d'habitude, mais rien à taper
Comme d'habitude

Après de longues minutes à rechercher une quelconque motivation pour me lever, me voici debout. Je me prépare rapidement et quitte mon appartement. Avant de rejoindre la maison du Bélier, je me rends au kiosque à journaux. Le vendeur me tend mon habituel exemplaire de La Gazette du Sanctuaire. J'hésite quelques secondes.
— Non, donnez-moi plutôt Le Vrai Journal. Juste par curiosité… Je paye et lui souhaite une bonne journée. Arrivé dans mon temple, je me rends au sous-sol et m'installe à mon bureau. J'ouvre le journal.

Mais que fait Athéna ?
Depuis le début de la crise qui touche le Sanctuaire, la supposée déesse Athéna brille par son absence des débats politiques, laissant la mainmise aux ambitions nauséabondes du Grand Pope et de son maquereau de fils, le chevalier des Poissons. Mais très récemment, voilà que notre déesse se rappelle qu'elle a un peuple à diriger.
Pensez-vous qu'elle ferait quelque chose d'utile ? Bien sûr que Non ! Histoire de rappeler qu'elle existe et de faire semblant de servir à quelque chose, elle nous pond une « loi de moralisation de la vie chevaleresque ». Toute la chevalerie aura donc l'obligation de rendre public l'ensemble de son patrimoine. La belle affaire ! Comment espère-t-elle résoudre la crise avec des mesures si révolutionnaires ? En quoi savoir de combien il se fait entuber va permettre au bas peuple de se sortir de la profonde misère dans laquelle il est plongé ?
La liste des biens de la chevalerie est parue hier. Admettons que

l'idée d'un peu plus de transparence n'est pas si mauvaise ; doit-on cependant croire sur parole les déclarations de tous ces nantis en armure, surtout quand aucun contrôle n'est effectué derrière et que ces derniers brillent par leur malhonnêteté sans bornes ?
Athéna sert-elle vraiment à quelque chose ? Compte-t-elle prendre de véritables mesures pour son peuple ? Nous l'espérons encore.

Ouille, pauvre Athéna ! Elle prend cher, mais dans le fond, ils n'ont pas tout à fait tort. Pour ma part, j'ai déclaré mes biens avant-hier. À part mon appartement et un peu d'argent placé sur un compte en Suisse, je ne possède pas grand-chose. Je m'en fous qu'on rende publics mes biens, je n'ai rien à cacher. Les autres, par contre, je ne suis, moi aussi, pas convaincu qu'ils se soient montrés honnêtes.

Un espoir au sein de la chevalerie dorée ?
Nous le savons, les chevaliers d'or ne sont qu'une bande d'incapables et de profiteurs avides. Ces parasites n'hésitent pas une seconde à asphyxier chaque jour les pauvres opprimés qui se tuent à la tâche afin qu'ils jouissent de leurs privilèges ; malhonnêteté, abus, voracité, cruauté sont des éléments qui les caractérisent. Loin est le temps où ils étaient prêts à se sacrifier pour servir un idéal de justice.
Mais ne soyons pas si pessimistes et évitons les amalgames. Voilà deux mois, un nouveau chevalier est venu rejoindre leurs rangs : il s'agit de Francis du Bélier. Celui-ci semble différent des autres et doté d'une certaine empathie. Rappelons que lors des violentes répressions de la dernière manifestation, il s'est ouvertement opposé aux ordres du Maquereau. On dit d'ailleurs que ce n'est pas la seule fois où il s'est pris le bec avec la plus belle enflure des chevaliers d'or. Les deux hommes semblent même se vouer une haine féroce.
De plus, d'après nos témoins, Francis du Bélier aurait même pris sous son aile un jeune orphelin sans le sou afin de lui donner une chance réelle d'atteindre les plus hautes sphères de la société. Serait-ce la preuve d'une véritable noblesse, qualité qui semble avoir abandonné nombre de ses collègues ?
A-t-on affaire à un véritable héros ? L'avenir nous le dira. Une chose est sûre, c'est qu'il faudrait plus d'hommes comme lui.

J'y crois pas… enfin un véritable article qui parle de moi, et en bien en plus ! Dommage que ce soit un journal opposant et qu'ils soient complètement à côté de la plaque au sujet de mes motivations.
Observons maintenant leur page d'horoscope pour voir si, de ce côté aussi, ils sont moins à côté de la plaque que leurs homologues de La Gazette du Sanctuaire. Je fouille. Bon, alors, où est planqué leur putain d'horoscope ? C'est bizarre, je ne le trouve pas. Ce n'est pas possible, j'ai dû le louper. Je reprends page par page, mais rien. Punaise, ils prétendent être un vrai journal et ils n'ont pas d'horoscope ! C'est n'importe quoi. Déçu, je retourne au kiosque à journaux et achète un exemplaire de La Gazette juste pour cette rubrique.

Bélier
Argent : calme plat aujourd'hui.
Travail : petite visite surprise aujourd'hui. Faites attention à ne laisser traîner aucun élément qui pourrait vous attirer des ennuis.
Amour : dommage pour vous, ça ne va pas passer très loin.

Ah-ah, ça me fera toujours marrer, ces imbécillités. Je jette La Gazette du Sanctuaire dans une poubelle et retourne à mon temple. Sur place, je m'aperçois au bout d'un moment que je sens une présence provenant de la maison du Taureau, ma plus proche voisine. Or, depuis les deux mois que je suis là, elle est restée vide, Gomez – son gardien – étant en supposé arrêt maladie. De plus, je ne reconnais absolument pas ce cosmos. Le Taureau serait-il de retour ? À moins qu'un intrus ait profité de mon absence pour entreprendre l'ascension du Sanctuaire. Je dois vérifier, et avec un peu de chance j'aurai enfin droit à un beau combat.
Il ne me faut pas longtemps pour grimper les marches qui séparent nos deux maisons. Un homme me tourne le dos. Il porte une imposante armure dorée. Le casque possède deux grosses cornes : nul doute qu'il s'agit de l'armure du Taureau. J'ai donc bien affaire à mon collègue.
Je lui lance un « bonjour ». Gomez sursaute, hurle de terreur, se retourne et adopte une position de défense. Il observe ma

réaction avec son regard de chien battu. Les autres n'avaient pas tort quand ils disaient que l'homme nageait dans une armure bien trop grande pour lui ; on se demande comment il arrive à tenir dedans. C'est d'un ridicule, d'autant plus qu'il porte un masque de protection médicale. Je m'oblige à réfréner un rire moqueur.
— Mais… mais, qui êtes-vous ?
— Je suis Francis du Bélier.
— Francis du Bélier ? Vous voulez dire le nouveau chevalier du Bélier ?
— Nouveau, plus tant que ça.
— Mais qu'est-il arrivé à Raoul ?
— Vous n'êtes toujours pas au courant ? Il est mort d'une crise cardiaque.
— Une crise cardiaque ! s'exclame-t-il, les yeux exorbités et une main posée sur la poitrine. Mon Dieu, mais que c'est horrible !
— Comment se fait-il que vous ne soyez pas encore au courant ? C'est arrivé il y a des mois.
— Euh, j'étais en vac… en arrêt maladie aux Bahamas. Mon médecin m'a dit que je devais prendre le soleil pour aller mieux. J'ignorais qu'on manquait de soleil en Grèce. Je me demande s'il est vraiment hypocondriaque comme m'ont expliqué les autres ou s'il fait semblant pour éviter de venir au boulot et s'accorder de belles et grasses vacances.
— Eh bien, enchanté.
Je lui tends la main pour le saluer. Le Taureau me regarde d'un œil suspicieux, fouille dans sa poche et en ressort un flacon de solution hydroalcoolique qu'il me tend. Je souffle d'exaspération mais consens à m'en verser un peu sur les mains. Regard insistant du Taureau ; j'en mets un peu plus. Regard très insistant ; j'en rajoute beaucoup. Après avoir bien frotté partout pendant de longues minutes, Gomez accepte enfin de me serrer la main, reprend le flacon et se verse de la solution au cas où je l'aurais contaminé. C'est suffisant pour moi : je me casse d'ici. Je ne tiens pas à avoir plus d'échanges avec ce collègue qui m'énerve déjà pas mal.
Je rentre chez moi d'un pas calme, profitant d'une agréable brise matinale. Je suis surpris en découvrant une intruse dans

mon temple ; pas un ennemi, mais Athéna en personne, toujours aussi resplendissante dans une légère robe d'été.
— Bonjour, Francis. Comment vas-tu aujourd'hui ?
— Oh, comme un vendredi. Ce soir c'est le week-end, alors c'est cool. Pas besoin de bosser demain.
Merde ! J'devrais peut-être pas dire ça à ma patronne. Visiblement, elle ne prend pas la mouche. Ouf !
— Que me vaut l'honneur de votre visite de si bonne heure ?
— De si bonne heure ? paraît-elle surprise.
— Oui, vous êtes rarement levée à cette heure-ci habituellement.
Putain, mais quel con ! Vais-je finir par réfléchir avant de parler ? Règle numéro un : on ne critique jamais sa patronne ; du moins, pas juste en face d'elle. Athéna grimace mais ne m'en tient pas rigueur.
— Pour être honnête, je n'arrivais pas à dormir. Je repensais à un tas de choses.
— Ah oui ? Vraiment…
Mon ton est peut-être un peu trop suspicieux ; vu le regard que me porte Athéna, j'espère qu'elle ne croit pas que je l'imagine incapable de penser.
— Mais bien sûr que oui ; je ne suis pas une de ses pimbêches qui ne pensent qu'à elles ! déclare-t-elle, visiblement piquée. Si j'ai mal dormi, c'est que je crois – enfin, non : je suis sûre d'avoir fait les choses de travers…
— C'est vrai que cette loi de moralisation n'est pas vraiment ce qu'il y avait de mieux à faire, reconnais-je.
— Quoi ? Mais non, je ne parlais absolument pas de ça. Pourquoi ? Qu'est-ce qu'elle a, ma loi ? Je pensais qu'elle ferait plaisir à tout le monde.
Merde ! Merde ! Merde ! Je vais finir par la mettre en rogne. Déjà que je me suis attiré les foudres du Grand Pope, je vais me foutre aussi à dos Athéna si je continue comme ça. Bon, réfléchissons bien pour se sortir de ce mauvais pas.
— Non, je suis persuadé que votre loi est bien, mens-je ; c'est juste qu'elle a causé quelques réticences.
— Quel genre de réticences ?
Merde, elle insiste. Il faut vraiment que je fasse gaffe à ce que je dis. Je ne dois pas la blesser, et je ne dois pas lui mettre en tête

de se mêler encore plus de la situation politique, au risque de faire enrager vraiment le Grand Pope. Si je la joue bien, je pourrais peut-être même la persuader d'annuler cette loi ; le Pope ne pourra que m'en être reconnaissant.
— Des réticences au sein des chevaliers. Votre loi est bien, mais ils ne la voient pas comme cela.
— Je demanderai au Grand Pope de les convaincre.
— Oui, mais… hésité-je, encore faudrait-il qu'il soit lui-même convaincu.
— Que me conseilles-tu, alors ?
— Je crois simplement que c'est encore trop tôt pour eux. Peut-être pourriez-vous reporter cette mesure à plus tard, dans un an ou deux, voire même trois, le temps qu'ils se fassent tous à cette idée.
— D'accord, tu as peut-être raison, Francis. C'est vrai que c'est toujours délicat de bousculer les habitudes de chacun, de mettre un grand coup de pied dans la fourmilière. Merci d'être honnête avec moi malgré le fait que tu m'en veuilles.
Ouf, mission accomplie. Je ne pensais pas que j'arriverais à m'en tirer si bien. Avec ça, le Grand Pope ne pourra que m'en être reconnaissant.
— Euh, qu'est-ce qui vous fait dire que je vous en veux ?
— Depuis mon arrivée, tu n'as pas arrêté de me lancer des piques.
— Simple maladresse de ma part…
— Non, je sais bien que tu m'en veux depuis la dernière fois. Tu as fait la gueule dans la voiture durant tout le retour. C'est parce que je me suis débarrassé de toi après le cunnilingus ?
— Je reconnais que j'aurais bien voulu que la soirée se poursuive plus loin, mais vous n'avez pas à vous en faire pour ça. Vous êtes la patronne, je suis à votre service : c'est vous qui décidez.
— Si, si, j'ai été égoïste et je m'en veux terriblement. C'est de ça que je parlais quand je disais avoir fait les choses de travers. J'aimerais beaucoup pourvoir me rattraper.
Sérieux ? Ai-je bien entendu ? Mon excitation vient de grimper en flèche. Elle est là, se tenant bien droite devant moi, la poitrine gonflée et libre sous sa robe légère, avec un regard attendrissant

et un petit sourire coquin. J'ai du mal à croire ce qu'elle vient de me proposer ; j'ai peur de me tromper une fois de plus. Peut-être devrais-je lui demander une confirmation.
— Et comment comptez-vous vous rattraper, au juste ?
— Eh bien… je pensais te sucer. Une gâterie pour une gâterie, ça me paraît juste. Enfin, si tu es d'accord, bien entendu.
— C'est que… euh, oui, bien évidemment que je suis d'accord. Ça serait avec plaisir.
Oui ! Oui ! Oui ! Ce moment est enfin là : je vais me vider les couilles dans la bouche de ma sublime déesse gourmande. Décidément, c'est vraiment une bonne journée, aujourd'hui : j'arrange ma situation avec le Grand Pope et Athéna propose de me sucer. Une petite invasion à combattre, et ça aurait pu être la journée parfaite ! Mais ne soyons pas trop gourmand et sachons profiter de ce que le destin nous offre déjà.
— Peut-être pourrions-nous aller au sous-sol, proposé-je. Nous y serons plus tranquilles.
Elle accepte et passe devant moi dans les escaliers. J'en profite pour zyeuter son joli fessier. J'en ai l'eau à la bouche. Arrivé en bas, j'enlève rapidement mon armure et me jette sur le fauteuil de bureau. Pantalon défait, j'extirpe ma queue prête à l'emploi. Athéna sourit et s'approche doucement. Je ferme les yeux afin de profiter pleinement de ce moment qui s'annonce magique. Ma déesse fait durer l'instant avant de me prendre en bouche. Après de très longues secondes, même pas un contact. Qu'est-ce qu'elle attend, bon sang ? J'ouvre les yeux et je la vois avec le journal dans les mains. C'est vrai que j'ai oublié de le jeter ce matin.
— C'est un nouveau journal ? Je ne connais pas celui-là. Désolée, j'ai voulu y jeter un coup d'œil, juste par curiosité, se justifie-t-elle.
Un nouveau journal ? Oh merde, je n'ai pas réagi tout de suite : il s'agit de l'exemplaire du Vrai Journal et non de La Gazette du Sanctuaire. Il ne faut surtout pas qu'elle tombe sur l'article la concernant ou ça pourrait avoir des conséquences fâcheuses.
— Il n'y a rien d'intéressant, tenté-je, inquiet. Je croyais que vous étiez venue effacer votre dette de gâterie ; je dois avouer que je m'impatiente.

— Attends, fait-elle. Il y a un article sur moi…
Je me redresse d'un bond et tente de lui arracher le journal des mains mais elle est vive et recule. C'est trop tard, elle est en train de lire et ne semble pas du tout ravie.
— Comment ça, je ne vais pas assez loin avec ma loi ? s'énerve-t-elle. On fait des trucs pour eux et ça ne leur suffit pas ? Ah ouais, si c'est ça, ils vont voir de quel bois je me chauffe ! Ils veulent des véritables mesures ? Ils vont en avoir !
— Mais non, ils ne comprennent rien à rien, tenté-je. Laissez tomber, vous en avait assez fait.
— Non, je suis déterminée. Tu m'en seras témoin : je déclare que les choses vont clairement changer. Et ça commence dès maintenant. Pas une minute à perdre, j'y vais sur le champ !
Et la voilà qui, la rage au ventre, se tire par les escaliers, me laissant moi, pauvre malheureux, la queue à l'air.
— Et ma pipe ? gémis-je.

Suis-moi chez le Grand Pope

— Mais pourquoi on vient là pour s'entraîner ? Pourquoi pas aux arènes comme tout le monde ?
— Bah quoi, un champ perdu au milieu de nulle part, c'est tout aussi bien. Au moins, nous avons de l'espace et nous ne serons pas dérangés.
Et au moins, les agents du Grand Pope, que j'essaye d'éviter depuis la crise d'Athéna, peineront à me retrouver.
Je suis allé chercher Friedrich aux arènes. Ça fait plus d'une semaine que je suis censé être son instructeur et je l'avais complètement oublié. Je l'avais quitté en lui donnant l'ordre de faire quelques tours de piste à la course, histoire de s'échauffer. Quand je suis revenu, il était encore en train de faire ses tours, mais en rampant d'épuisement.
— Il fallait t'arrêter, l'ai-je presque grondé, surpris qu'il soit encore là.
— Maître, vous ne m'avez pas dit quand je pouvais m'arrêter, alors j'ai continué tant que je ne recevais pas d'ordre contraire.
Ça faisait apparemment deux jours qu'il rampait sur la piste, n'ayant plus la force de tenir sur ses jambes. Il m'a assuré tout de même avoir trouvé de quoi manger et boire durant son périple et effectué des micro-siestes. Je dois avouer que je suis très impressionné par sa volonté… par sa stupidité, aussi. Quoi qu'il en soit, pris d'un sentiment bizarre que je n'ai pas réussi à définir tout de suite – je crois qu'il s'agissait en fait de culpabilité – j'ai décidé de lui payer un bon repas et de lui accorder une journée de repos tandis que moi j'évitais par tous les moyens les agents du Pope qui cherchaient à me remettre une convocation.
Car oui, je ne suis pas pressé de me prendre le courroux du vieux puant sur le coin du nez. Il doit me tenir pour responsable des derniers évènements. En effet, Athéna a annoncé qu'elle allait lancer toute une série de mesures afin de compléter sa loi de moralisation de la vie chevaleresque, à commencer par faire contrôler par des civils indépendants les différentes déclarations de patrimoine des chevaliers et, qu'en cas de fraude, il y aurait

des sanctions. Bizarrement, à cette annonce tous mes collègues sont revenus sur leur déclaration afin de la compléter.
Dans la Gazette, l'article mentionnait quelques réactions : « Oh, je n'avais pas compris qu'il fallait déclarer toute sa fortune… » disait Emmanuello. « Vous allez rire, mais j'avais complètement oublié que je possédais aussi un yacht et une petite île dans les Caraïbes. » déclarait Harvey. Bref, certaines fortunes se sont vues tripler, voire quintupler. Tout cela a dû mettre le Grand Pope en rogne, d'autant plus que ce ne sont que les prémices de ce que nous réserve Athéna. Pourquoi diable ai-je laissé traîner ce putain de journal sur mon bureau ?
Nous voilà donc ici, à treize kilomètres du Sanctuaire pour l'entraînement de mon élève et, surtout, pour me planquer du Grand Pope.
— Bon alors, on commence par quoi aujourd'hui ? demande Friedrich. Il y a quoi de prévu ?
— Ah, parce que tu t'imagines que je suis du genre à tout organiser à l'avance ? Eh bien sache que ce n'est absolument pas le cas. On a qu'à commencer par… euh… qu'est-ce que tu voudrais bosser ?
— Peut-être que… si vous me parliez un peu plus du cosmos et m'expliquiez comment m'en servir.
— De la théorie ? Vraiment ? C'est ça que tu veux ? Tu sais, gamin, j'ai toujours été une merde en théorie. Je serais incapable de t'en parler clairement.
— Essayez toujours, pour voir.
— Bon. Bah alors… euh… le cosmos, c'est… euh … une énergie qu'on puise en nous… mais aussi dans les constellations liées à nos armures, et euh… je crois que c'est à peu près ça.
— D'accord, mais comment on fait appel à lui ?
— J'en sais rien, moi. Perso, ça a toujours été naturel pour moi. C'est comme respirer. Je ne me préoccupe pas d'où vient l'air ni de comment il pénètre mon organisme : je respire, tout simplement. Ben pour mon cosmos, c'est pareil ; je ne me pose pas de questions : je l'ai, c'est tout.
— Ça ne m'aide pas beaucoup, Maître.
— Écoute, gamin, tu l'as toi aussi. Je le sais puisque je l'ai vu. Souviens-toi de la fois où le chevalier des Poissons te faisait faire

des pompes et qu'il t'écrasait. Eh bien à ce moment-là, tu as su puiser dans ton cosmos. Qu'as-tu ressenti ? Peut-être peux-tu refaire appel à ces sentiments pour retrouver ton cosmos.

— Je ne m'en souviens plus vraiment. J'avais mal, je crois. J'étais déterminé mais j'avais peur aussi : peur de rester un raté toute ma vie, peur d'échouer, peur de décevoir et peur aussi de ce que pourrait me faire le Maquereau. Vous pensez que je dois avoir peur pour utiliser mon cosmos ?

— Non, je ne crois pas. La peur mène à la colère, et la colère à la haine et au côté obscur.

— Ouah, ça a l'air vachement sage, ce que vous avez dit !

— Oui, je sais ; j'ai vu ça dans un vieux film… Enfin, bref. Essaye plutôt de faire appel à d'autre sentiments pour voir.

— Lesquels ?

— Je n'en sais rien. Sois créatif !

Friedrich s'assoit en tailleur et commence à méditer tandis que moi je sors un casse-dalle et une bière de la glacière. Au moins, le temps qu'il gamberge, j'aurai la paix.

Ce n'est qu'à la fin de ma quatorzième bière qu'il se passe enfin quelque chose. Une douce chaleur irradie du mioche. Une sorte de tourbillon d'énergie s'entoure autour de lui. Son pouvoir met en lévitation sable et petits cailloux proches de lui. Je n'y crois pas : le gamin a réussi à faire appel à son cosmos en dehors d'un combat, chose que je n'ai jamais su faire à son âge. Impressionnant !

— Putain, mais tu gères, le môme ! le félicité-je. Alors dis-moi, à quel sentiment as-tu fait appel ?

— J'en ai essayé plusieurs, mais c'est l'amour qui marche le mieux.

— L'amour ?

— Oui, l'amour du Sanctuaire, pour commencer. Aussi l'amour du monde et de la nature, des petites fleurs et des abeilles. Mais surtout l'amour pour vous, Maître.

— Euh… l'amour pour moi ? m'inquiété-je.

— Oui, Maître. Vous êtes fort, courageux, noble, tellement gentil… Je vous admire tellement ! Je vous considère même comme mon père.

— Ton père ? paniqué-je. Du calme, petit. Cela va un peu trop vite entre nous deux, là ; si tu continues comme ça, tu vas vouloir qu'on emménage ensemble. Puis après tu voudras qu'on adopte un petit chiot que tu appelleras Floupi. Je n'ai pas signé pour ça, moi. Et en plus je suis allergique aux poils de chien ! Alors tu vois, entre nous deux ce n'est pas possible.

Autant calmer ses ardeurs rapidement ; je ne tiens pas à l'avoir sur les bras plus que je l'ai déjà. Pour faire diversion, je lance un simulacre de combat censé développer ses réflexes. Je trouve qu'il s'en sort, cette fois aussi, plutôt bien ; alors j'augmente la cadence de nos échanges. Il arrive même à faire appel à son cosmos quand mes mouvements deviennent trop rapides pour lui.

— Maître, me coupe-t-il soudain, il y a quelqu'un qui approche.

Je me retourne et repère, en effet, une silhouette avancer dans notre direction. À n'en pas douter, c'est un chevalier. Quelques secondes plus tard je reconnais Ayéfèmi dans son armure des Gémeaux. Un puissant et imposant cosmos émane d'elle.

Cette femme est très belle, comme toutes les autres femmes que je croise. D'ailleurs, c'est quand même curieux, je trouve, de ne croiser que des beautés ; c'est tellement improbable que, si je ne les avais pas sous les yeux, je penserais que tout est fictif ! Bon, comme je disais, cette femme est belle. Sa peau d'ébène et ses formes voluptueuses font d'elle une beauté sauvage. On sent tous les charmes de l'Afrique dans sa démarche féline et ses lèvres pulpeuses. C'est le genre de femme que j'adorerais tester. Pourquoi n'avoir pas encore tenté ma chance ? Eh bien parce qu'elle a un dédoublement de personnalité. Si son côté doux – celui que les autres appellent « Fèmi » – m'a l'air tout à fait désirable, mes collègues m'ont foutu la trouille quand ils m'ont parlé du sadisme du côté « Ayé ». Ainsi, depuis mon arrivée, j'ai préféré éviter la demoiselle autant que possible. Il y a bien un moyen de distinguer quelle personnalité contrôle le corps : a priori, elle change de couleur de cheveux quand elle change de personnalité. Du blanc au rose et inversement. Sauf que je ne me souviens jamais quelle couleur est associé à son côté « peace and love » et laquelle correspond à son côté « war and hate ». Aujourd'hui, sa couleur de cheveux est le rose.

— Francis du Bélier, le grand Pope m'envoie. J'ai ordre de vous ramener à son palais et d'user de la force si nécessaire.
Bon, visiblement, elle ne vient pas en amie. Je dois malheureusement avoir affaire à « Ayé ».
— C'est que j'étais en train d'entraîner mon apprenti, là ; on ne peut pas remettre ça à plus tard ?
Elle prend une position de combat et son cosmos augmente encore d'une façon hallucinante. À première vue, elle ne semble pas du tout prête à négocier. Que faire ? La suivre, ou essayer de gagner du temps pour retarder mon entrevue avec le Pope ?
Bon, je dois reconnaître que même si son cosmos est indubitablement effrayant, ma soif de combat se réveille et me vient le désir de me confronter à ce monstre.
— Friedrich, c'est l'heure de rentrer chez toi. L'entraînement est fini pour aujourd'hui.
— Non, je veux vous aider à combattre.
— Tu ne fais absolument pas le poids et tu me gênerais plus qu'autre chose. Rentre chez toi à toute vitesse.
Le gamin m'obéit et disparaît. Le chevalier des Gémeaux, toujours en position de combat, le laisse passer. J'ai le cœur qui bat la chamade, excité et inquiet à la fois.
— Tiens-tu vraiment à m'affronter, chevalier du Bélier ?
— Tant que ça retarde mon entrevue avec le Pope, ça me va.
— Tu sais ce qu'on dit : quand deux chevaliers d'or s'affrontent, c'est un combat de mille jours qui débute.
— Ah oui ? Et comment ça se passe ? On fait des pauses au moins pour manger et pour dormir ?
Ayéfèmi ne répond pas et gonfle encore son cosmos à un niveau inimaginable. Vraiment, je suis loin de l'égaler. Je sens que je vais prendre cher. Mon seul avantage, c'est qu'elle doit me ramener vivant. Pour ma part, je choisis plutôt l'option de camoufler ma force, histoire qu'elle reste prudente en ne sachant pas ce que je vaux et qu'elle ne joue pas à fond dès le début. Avec un peu de chance, ça me laissera le temps de trouver une faille qui lui sera fatale.
— Bon, OK : tu as gagné, Francis du Bélier, lâche-t-elle soudain en diminuant son cosmos. Je bluffais. Je n'ai absolument aucune envie de me battre. À vrai dire, j'ai horreur de la violence.

Hein ? Cela veut dire que j'avais affaire au côté « Fèmi » ?
— Dis, tu veux bien me suivre jusqu'au palais du Grand Pope ? demande-t-elle avec un regard de chien battu.
— Non.
— Allez… insiste-t-elle.
— Non, vraiment, ça ne me tente pas.
— Il n'y a rien qui pourrait te faire changer d'avis ?
— Rien de rien !
Elle affiche une mine boudeuse mais mignonne.
— On pourrait s'arranger… propose-t-elle.
— Non, je ne crois pas.
— Et si je te suce, tu acceptes de venir chez le Grand Pope ?
— Bon, OK, mais tu avales.
— Bien entendu, sourit-elle.
Oui, je sais : je suis faible face aux charmes féminins. Mais ce n'est pas ma faute si je rêve de me faire sucer depuis la dernière visite d'Athéna. Au moins je n'aurai pas tout perdu dans cette histoire.
Elle s'approche de moi et s'agenouille tandis que je retire mon armure pour me mettre à l'aise. Sa main vient flatter mon entrejambe dont le volume semble la ravir.
Ma bite est maintenant libre et pointe à deux centimètres de ses lèvres pulpeuses. Ses doigts agiles flattent mes bourses pleines puis ma hampe virile. Un coup de langue pour humidifier ses lèvres et un autre coup sur mon sexe. Elle le lèche, pour le moment délicatement sur toute sa longueur et pose des baisers doucereux sur mon gland et mes testicules.
— C'est une façon vraiment bien plus satisfaisante de régler les conflits, tu ne crois pas ? sourit-elle.
— C'est, en effet, une bonne méthode ; mais je ne crache pas non plus sur un sympathique duel à mort de temps en temps.
Les choses sérieuses commencent. Elle embouche complètement ma hampe, me prend la main, se la met derrière le crâne, m'invitant à donner la cadence, et positionne les siennes dans le dos. Son regard me fait comprendre qu'elle s'offre complètement et qu'elle m'invite à user et abuser de sa bouche comme bon me semble. Je ne vais pas me faire prier, alors je commence à imposer mon rythme, pour mon plus grand plaisir.

Il y a encore quelques instants, je m'apprêtais à me lancer dans un combat que j'étais quasiment sûr de perdre, et maintenant je suis en train de limer la bouche de mon adversaire ; quel rebondissement improbable ! J'avais une dangereuse ennemie ; j'ai maintenant une jolie femme soumise. C'est, au fond, peut-être pas si mal que nous ne nous soyons pas battus.
Je m'enfonce complètement au fond de sa gorge et lui violente la bouche par de puissants coups de reins. Elle ne se plaint absolument pas du traitement que je lui inflige, bien au contraire : son regard pétillant, qui ne lâche le mien à aucun moment, m'indique qu'elle prend beaucoup de plaisir et qu'elle en redemande. Ce genre de femme, on n'en croise pas tous les jours…
Voilà, je sens que j'atteins mes limites. Je ralentis un peu le rythme, histoire de prolonger mon plaisir de quelques minuscules secondes supplémentaires, mais rien y fait : j'arrive au bord de la jouissance, d'autant plus que sa folle langue continue de s'agiter frénétiquement sur mon gland. La pression grimpe et j'explose en poussant un cri de joie. En quelques secondes, je suis vidé et nettoyé. Tout mon foutre coule en direction de son estomac.
— Merci, c'était délicieux, sourit-elle. Maintenant, suis-moi chez le Grand Pope.

Rapprochement forcé

— Grand Pope, comme vous me l'aviez ordonné, je vous ai ramené le chevalier du Bélier.
— Bien, Ayéfèmi. Vous a-t-il suivi de son plein gré ?
— Non : j'ai dû utiliser la force.
Ça y est, l'heure de vérité est arrivée. Ma – probablement dernière – confrontation avec mon supérieur va avoir lieu. Il n'était pas content de ma discussion avec Athéna lors de ma mission, et depuis qu'elle m'a rendu visite, la situation a empiré. Je vais donc prendre cher, il m'avait prévenu. Son fils, le Maquereau, est là sur le côté, un sourire sadique au coin des lèvres. Pourquoi ai-je accepté de venir ? Je suis décidément faible avec les femmes.
— J'espère que vous êtes content de vous, Francis du Bélier. Vous nous l'avez, encore une fois, mis bien de travers. C'est quoi votre but, à la fin ? C'est de nous montrer que vous avez la plus grosse paire ? Alors oui, d'accord, j'avoue que vous en avez une grosse paire bien burnée. Voilà, vous êtes content ?
— Vous vous trompez, Votre Seigneurie : tout ceci est un malentendu.
— Un malentendu ? Et en plus vous osez vous foutre de ma gueule ! Alors Athéna vous rend visite, repart avec de nouvelles idées en tête, et c'est censé être un malentendu ? Ah-ah, vous avez un de ces culots… J'aime bien ça.
— Si, si, j'vous assure : je n'avais pas prévu qu'Athéna me rende visite, et malheureusement elle est tombé sur le mauvais journal.
— Tu veux dire « Le Vrai Journal » ! vocifère Emmanuello. Qu'est-ce que ce torchon faisait dans ton bureau, fumier ?
— Allons, du calme, fils. Cet homme nous a montré qu'il en avait une grosse paire ; surveille ton langage.
— Je voulais juste voir ce que nos opposants disaient de nous, m'expliqué-je.

— Tss… « Nos opposants », dis-tu, siffle le Maquereau. Pourtant, étrangement, leur discours est plein de gentils mensonges sur toi.
— Je ne suis pas responsable de ce qu'ils disent.
— Ce journal est un problème, reprend le Pope. Tant qu'on n'aura pas fait passer la loi contre les fake news pour lui faire fermer sa gueule, il continuera de répandre le chaos. Que vous en soyez responsable ou pas, ils se servent de votre image pour leur propagande en vous faisant passer pour un grand héros. Chaque jour un nouvel article vous met en avant : « Francis, le héros de la veuve et l'orphelin », « Le glorieux passé de Francis du Bélier », « Francis du Bélier, le meilleur pour nous et le pire pour eux ». Si vraiment vous êtes sincère, vous devez nous aider à changer tout ça : c'est votre dernière chance de ne plus me décevoir.
— Tout ce que vous voudrez, Votre Seigneurie… tant qu'il n'y a pas de civils à défoncer.
— Arrête de faire ta bobo-gauchiasse de merde, rage le Maquereau ; les civils sont des connards comme les autres. Ils ont parfois besoin d'une grande claque dans leur gueule pour la fermer.
— Allons, fils, du calme. Ne sois pas si impoli. Rappelle-toi ce que je t'ai déjà dit : il ne faut pas prendre les gens pour des cons…
— … mais il ne faut pas oublier qu'ils le sont, complète le Maquereau. J'en ai justement un sous le nez.
— Comme disent les gosses, c'est celui qui le dit qui l'est.
— Va te faire foutre !
— Bon, ça suffit tous les deux. Nos problèmes actuels sont dus à vos enfantillages. Le Vrai Journal se sert de votre hostilité pour appuyer sa propagande. Il faut prouver à tous qu'ils ont tort. À partir d'aujourd'hui, je ne veux plus vous voir vous disputer.
— M'enfin, p'pa…
— Cela suffit, j'ai dit. Demain commence le Salon de l'Agriculture. Je vous donne pour mission d'y aller tous les deux afin de prouver à tous qu'il n'y a aucune dissension entre les chevaliers d'or. Et, Emmanuello, je n'ai pas dit d'envoyer une de tes bonniches à ta place : je veux que tu y ailles en personne, et aux côtés de Francis. Pas de dispute, pas de chamaillerie : que de

la franche camaraderie. Et faites gaffe à ce que vous dites aux journalistes.
Hein ? Visiter un salon dont je me fous me saoule déjà pas mal, mais en plus faire la visite avec le Maquereau… mission de merde ! Moi qui pensais pas mal m'en sortir au début de la conversation, je ne sais pas si je n'aurais pas préféré me faire virer. Mais bon, on va la faire, sa mission.

Le salon a été installé dans un grand entrepôt sur la bordure extérieure de la ville. Comme par hasard, le Maquereau est en retard. Pas étonnant pour un chevalier d'or. Je ne comprends pas pourquoi le Pope compte encore sur leur ponctualité. En revanche, je suis surpris de découvrir la présence d'un autre de mes collègues sur place. Assis contre le mur, son menton pointe vers le bas et un ronflement rauque, proche d'un grognement d'ours asthmatique, se fait entendre. Je m'approche et lui secoue l'épaule.
— Sanka, réveille-toi, mec.
— Hein ? Que… quoi ? balbutie-t-il. Quelle heure il est, maman ? J'veux pas aller à l'école…
— Tu te trompes, Sanka : j'ai plus de couilles que ta mère.
— Hein ? Ah, c'est toi Francis ! ouvre-t-il enfin les yeux. Hé, salut man ! Comment tu vas ? Euh… on est où, là ?
— On est devant le Salon de l'Agriculture.
Le chevalier du Cancer reçoit l'information mais il se passe bien un bon tiers de minute avant que son cerveau ne l'analyse.
— Ah oui ? Et qu'est-ce que je fous là ?
— Aucune idée. Je viens d'arriver et je t'ai trouvé en train de pioncer. De quoi te souviens-tu en dernier ?
— Euh, attends que je réfléchisse. Le ciel était rose… il pleuvait des pâquerettes et il y avait cette charmante femme à six seins qui dansait tandis qu'un petit lapin lui broutait le minou.
À voir les nombreux mégots à côté de lui, je devine qu'il devait être une fois de plus bien défoncé.
— Ah oui, les lapins ! Voilà, j'me souviens de ce que je suis venu faire ici…
— Oui, et alors ? attends-je son explication.

— Et ben tu me croiras ou pas, man, il m'est arrivé un truc de dingue ! J'voulais manifester contre l'exploitation des p'tits lapins et de leurs copains de la ferme, et quand je suis arrivé, le salon était déjà fermé… ou pas encore ouvert, je m'souviens plus.
— Hein ? Tu veux dire que tu es arrivé en avance ?
— Ouais, truc de dingue ! J'avais mis mon réveil sur onze heures du matin, histoire d'arriver pas trop tard, et ce con a sonné douze heures plus tôt. J'ai mieux compris après pourquoi il faisait encore nuit.
— Et qu'as-tu fait après ?
— Bah, je m'suis assis pour attendre l'ouverture, et puis j'me suis allumé un pétard… puis un autre… puis un autre… et encore un… un autre… et…
— Ça va, j'ai compris !
— Hé, dis, Francis mon ami, tu veux manifester pour les lapins toi aussi ?
— Je ne peux pas : je suis ici en mission, avec le Maquereau.
— Merde alors ! J'te plains, man. Tiens, prends un bédo, ça va te faire du bien.
J'accepte et l'allume le temps que l'autre con arrive. Le joint tourne entre nous deux. Dix minutes plus tard, Sanka en allume un second que je refuse, voulant garder la tête froide. Le chevalier du Cancer déguste lentement son herbe tandis que les visiteurs s'agglutinent à l'intérieur du salon. Nous n'approchons pas loin de midi, et toujours pas d'Emmanuello en vue. Je me demande pourquoi je m'embête encore à être à l'heure à mes rendez-vous.
— Et au fait, Sanka, tu ne voulais pas manifester ?
— Yo, déstresse, man. Rien ne sert de courir avant d'avoir tué la peau de l'ours.
— Ce n'est pas comme ça qu'on dit.
— Vraiment ?… Ouais, bah, de toute façon, c'était pas gentil pour l'ours, ça.
Finalement, le chevalier des Poissons décide de faire acte de présence. Je lui tends la main à son arrivée. Il me lance un regard de dédain mais accepte de me la serrer sans pour autant effacer le dégoût de sa face. Et dire que je vais devoir le supporter tout

le long… Je salue Sanka et me dirige vers la porte de l'entrepôt. Emmanuello me bouscule pour être le premier à pénétrer dans les lieux. Grande inspiration ; ne nous énervons pas !
— Pouah, c'est une vraie infection, cette porcherie ! s'exclame le Maquereau sans grande discrétion. Ça doit vachement te rappeler chez toi, Francis !
— Chez moi ?
— Bah oui, le Jardin d'Aphrodite, le sanctuaire des bouseux !
— Mais va te faire foutre, le Maquereau. T'as rien d'autre à faire que de me pomper l'air ? Nous n'étions pas censés faire semblant de collaborer ?
— Oh, ça va ! C'était un petit tacle amical.
Mais bien sûr, prends-moi pour un con… J'ai envie de le baffer mais je garde le contrôle. Il ne faut pas oublier pourquoi je suis ici.
— Viens, mêlons nous au public et faisons semblant de nous intéresser à leurs problèmes.
— Pff, c'est d'un pénible…
Nous arrivons devant un enclos de moutons qui ont l'air vraiment mal en point. Leur éleveur, un homme en salopette, ventre gonflé et hygiène bancale est en pleine discussion avec un groupe de visiteurs.
— Oh, regarde : tes confrères, me souffle le Maquereau en désignant l'enclos.
— Non, mais franchement, t'es lourd, là !
— Dis, t'en as déjà sodomisé un juste pour voir ? J'suis sûr que oui ! Allez, avoue.
Je tourne les talons et m'éloigne avant de m'énerver. Je crois que la visite va être longue, très longue… Emmanuello me rattrape et me tire sur le bras. Il m'indique une direction : un groupe de journalistes avec des caméras.
— Viens, allons faire notre numéro. Nous sommes là pour ça, après tout.
Ouais, plus vite ce sera fait, plus vite je serai débarrassé. On se dirige donc vers eux. Ils repèrent notre approche et se précipitent vers nous comme des vautours sur un cadavre. En un rien de temps nous sommes encerclés et éblouis par les flashs lumineux des appareils photo et des projecteurs.

— José Estéban pour BIFL TV, s'il vous plaît !

— Seigneur Emmanuello, Louan Lemme, de La Gazette du Sanctuaire. Me feriez-vous le plaisir de répondre à mes questions ?

— Marina Solo, journaliste au Vrai Journal. J'aimerais vous poser à tous deux des questions.

Oh, la jolie perle que cette Marina ! De grande taille dans un tailleur gris anthracite parfaitement ajusté à ses jeunes et jolies courbes, des longs cheveux bleus qui descendent en cascade, des lèvres rouge carmin et un regard bleu abyssal laissant transparaître une forte ambition : c'est un bien alléchant morceau… Son regard et son sourire me semblent destinés. Je m'avance vers elle, prêt à prendre la parole, mais Emmanuello me passe devant en me poussant.

— Moi, le très noble chevalier des Poissons, Emmanuello le magnifique, fils de Sa Sainteté le Grand Pope, je suis prêt à répondre à la moindre de vos interrogations.

— Seigneur Emmanuello, quand comptez-vous agir en faveur des plus défavorisés ? lance la journaliste du Vrai Journal.

— Je ne répondrai pas à ça, peste le Maquereau.

— Mais vous aviez dit toutes nos questions !

— Pas celles de votre journal de charlatans, en tout cas…

— Ce que mon très cher collègue voulait dire – interviens-je avant que l'autre con qui bouillonne déjà ne fasse déraper la situation – c'est que nous répondrons à toutes les questions en rapport avec notre visite ici.

— Pour les lecteurs de La Gazette qui seront surpris de vous voir ensemble, pouvez-vous nous décrire votre véritable relation ?

— Mais avec plaisir ! s'exclame Emmanuello. Le chevalier du Bélier et moi nous sommes BFF depuis toujours. D'ailleurs, nous devons justement dîner ensemble dans mon humble demeure. N'est-ce pas, Francil ?

— Francis, grogné-je. C'est Francis, putain d'abr…

— Vraiment ? Ah, ma langue a dû fourcher.

— Est-ce réellement le cas, Seigneur Francis ? m'interroge la charmante Marina. Devez-vous vraiment aller manger avec le Maquereau ?

— Eh bien, très chère Dame, je suis comme vous : je l'apprends à l'instant. Mais c'est avec plaisir que j'irai dîner chez mon confrère ; du moins, si mon goûteur arrive à se libérer.
Le Maquereau manque de s'étrangler en réprimant une insulte rageuse. Ah-ah, après le « Francil », c'est de bonne guerre !
— Vous voyez, simule-t-il un ton enjoué, nous sommes tellement amis qu'on n'hésite pas à se taquiner.
— Après toutes les prises de bec qu'il y a eues entre vous deux, doit-on vraiment croire que vous soyez amis, Seigneur Francis ? Exerce-t-il une quelconque pression sur vous ? Chantage, menace, otage ?
— Une pression ? Mais quelle idée ! Mon amitié avec Emmanuello est aussi réelle que la sûreté de mon emploi.
— Je vois, je vois… sourit-elle. J'aimerais beaucoup que vous m'accordiez une interview privée ; nous aurions tellement à nous dire… Je pourrais vous accueillir dans un endroit un peu plus calme et isolé, dans une ambiance chaleureuse et intime. Nous prendrions une flûte de champagne et nous discuterions en tête-à-tête. Nous ferions un peu plus connaissance, et peut-être plus si affinités. Êtes-vous intéressé ?
À son regard de braise, je n'ai aucun mal à savoir ce qu'elle entend par « plus si affinités », et l'idée me séduit autant qu'elle réveille mon entrejambe. Je suis prêt à accepter avec joie quand Emmanuello me fout un coup de coude dans les côtes et me pousse pour me passer devant.
— Pourquoi vouloir interviewer, ce péquenaud ? Il n'est personne, ici. La vraie star du Sanctuaire, c'est moi ! Je pourrais vous emmener en week-end à mon chalet dans les Alpes, et on se ferait notre interview devant un feu de bois romantique…
Non mais, j'y crois pas… ce connard tente de me piquer mon plan cul ! Alors non, ça ne va pas se passer comme ça. Je peux accepter certaines choses de sa part, mais absolument pas qu'on me prenne mon plan cul !
— Dégage, connard ! On ne t'a jamais appris de ne pas te mêler à la conversation quand deux grandes personnes discutent ?
— Non mais, Francis… sois sage, mon garçon. La seule personne que les gens veulent voir dans leur journal de merde, c'est moi. J'y peux rien si les gens m'admirent !

— En effet, reprend Marina, nos lecteurs aimeraient fortement vous entendre sur de nombreux sujets. Vous venez de parler d'un chalet dans les Alpes ; c'est bizarre, il n'apparaît pas dans votre déclaration de patrimoine…

Le visage d'Emmanuello blanchit en une fraction de seconde. Il se tourne soudain sur le côté.

— Oh, regardez ce stand là-bas. Comme ça a l'air passionnant ! Allons tout de suite dire bonjour à ce bous… à cet éleveur de… comment ça s'appelle déjà, ces bestiaux ? Ah oui, cet éleveur de poules.

Il se précipite vers le stand, la horde des médias bien rangée derrière lui. Malheureusement, il y a plusieurs personnes attroupées devant qui l'empêchent d'accéder. Il essaye de se glisser entre elles mais est gêné. On l'entend soudain hurler un « Casse-toi, pauv' con ! » Là, voilà, il peut enfin aller parader. Marina me lance un sourire coquin et me glisse dans la main sa carte avant de disparaître vers d'autres horizons.

Je rejoins finalement mon collègue, même si j'en ai plus qu'assez de cette comédie. D'ailleurs, on ne peut pas dire que ce soit une réussite pour le moment, mais ce n'est pas comme si cet abruti de Maquereau faisait beaucoup d'efforts. Là, l'éleveur étale ses difficultés financières et techniques devant les caméras tandis qu'Emmanuello bâille d'ennui en faisant semblant de l'écouter. Le type met bien un long quart d'heure à faire le tour de la question dans un exposé plus que laborieux.

— En tout cas, merci de m'avoir écouté, Monseigneur Maquereau, finit-il par conclure. J'aimerais vous offrir un petit cadeau pour vous remercier…

— Un cadeau ?

L'attention d'Emmanuello vient d'un coup de grimper en flèche.

— J'aimerais vous offrir cette p'tite cocotte. C'est une brav' bête. Elle s'appelle Agathe.

L'éleveur lui tend alors une petite poule de couleur rousse. Le chevalier des Poissons, dont l'expression laisse deviner le fond de sa pensée – « *Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire de ce machin-là ?* » – la prend dans ses bras et se tourne vers les caméras, le visage d'un coup transformé, tout souriant. Il lève la

poule en l'air comme un champion lèverait la coupe qu'il vient de remporter.

— C'est un cadeau exceptionnel qu'on vient de me faire. Vous voyez, les gens m'aiment plus que tout au monde : Agathe en est la preuve absolue !

— C'est merveilleux ! s'exclame le journaliste de La Gazette du Sanctuaire. Nous assistons là au plus magique des salons de l'agriculture. Un événement qui entrera à coup sûr dans les livres d'Histoire et qui montrera au monde entier que le très grand et noble seigneur Emmanuello est un homme proche du peuple !

Hein ? Tout ce cinéma pour une poule ? À coup sûr, tout ceci est une mise en scène organisée par le Grand Pope pour redorer le blason de son crétin de fils.

— Tout à fait d'accord, poursuit le journaliste de BIFL TV. Pour fêter l'évènement, nous inviterons Agathe sur nos plateaux et nous réaliserons son interview.

— Vous êtes sérieux, là ? n'en crois-je pas mes oreilles. C'est une poule. Une poule !

— Non, Francis : c'est MA poule ! Et elle mérite toutes les attentions du monde. C'est sûr que c'est difficile à comprendre pour quelqu'un comme toi ; t'as jamais été proche de la nature et des gens.

— Mais va te faire foutre, crétin !

— Hé, mais qu'est-ce qu'il t'arrive ? Pourquoi tu le prends mal ? N'oublie pas ce que papa a dit…

— Alors arrête de me chercher !

— Oh, mais je plaisantais, bien entendu ! On ne peut plus rien dire avec toi, t'en fais tout un plat à chaque fois. Excusez-le, continue-t-il à l'intention des médias, le pauvre est un peu susceptible : il ne supporte pas de rester dans mon ombre ; il est jaloux de la resplendissante admiration que me porte la populace. Hé, faut t'y faire, mon petit : je suis une star, et pas toi. C'est ainsi, tu ne peux rien y faire. N'est-ce pas, Agathe ?

Avec sa main, il lui fait hocher la tête de haut en bas.

— Tu vois ? Même la poule a mieux compris que toi ! Elle est plus maline que toi, dis donc ! Ah-ah-ah !

Vraiment, là, je retiens mon poing de toutes mes forces. Je me fais violence pour ne pas éclater sa petite gueule de fouine. Ah, s'il n'était pas le fils du Grand Pope, il aurait déjà pris cher... Quoi qu'il en soit, trop c'est trop ! Je refuse de rester plus longtemps à supporter ses conneries. Qu'il aille se faire voir. Hop, direction la sortie !

— Quoi ? T'es vexé ? semble-t-il s'étonner dans mon dos.

Ne jamais contrarier une femme en quête d'amour

L'horoscope de Madame Irma

Bélier
Argent : pour une fois que quelqu'un propose de vous payer un coup, profitez-en, mais pas trop.
Travail : vous allez rencontrer votre médecin du travail aujourd'hui.
Amour : ne jamais contrarier une femme en quête d'amour.

Je plie le journal, une fois de plus peu convaincu par l'horoscope, et vide ma tasse de café-whisky-bière. Oui, café-whisky-bière, c'est un drôle de mélange que m'a fait découvrir Amalia du Lion. La première fois, c'est vraiment perturbant, mais après on s'habitue. Aujourd'hui, j'en suis même fan. La flemme d'aller à mon temple ce matin ; j'ai préféré venir directement au bar. Sur la terrasse, je profite de la brise matinale.
— Je te paye un coup, chevalier du Bélier ?
Je lève les yeux. Se tient devant moi Hypolita, sans l'armure du Sagittaire. Elle porte une petite robe mauve légère qui met en valeur sa délicieuse poitrine. Dans cette tenue, elle semble bien plus féminine que d'habitude.
— Oui, je te remercie. Vas-y, assieds-toi.
Le serveur passe. Je prends un autre café-whisky-bière et elle une vodka-orange. Encore très peu de monde à cette heure-ci, alors notre commande est vite apportée. J'observe en même temps ma collègue : ses cheveux roses coupés court, ses yeux et ses lèvres maquillés, sa petite robe légère… hum, elle qui n'a jamais montré le moindre intérêt pour moi, voilà qu'elle essaye de se montrer séduisante. C'est louche.
— C'est le Maquereau qui t'envoie ?
Elle ne semble pas surprise par ma question et sourit.
— Je ne vais pas te mentir : je suis bien venue dans l'optique d'améliorer tes relations avec le chevalier des Poissons. Il pensait que des charmes féminins seraient plus à même d'ouvrir le dialogue avec toi. Vois-moi comme sa représentante.

— J'avoue que je préfère largement avoir affaire à une jolie dame plutôt qu'à ce co… collègue.

Évitons de l'insulter trop rapidement : ça risquerait de gâcher cette nouvelle tentative de rapprochement. Mais bon, je n'en pense pas moins de ce connard de Maquereau. Visiblement, la demoiselle semble avoir compris le fond de ma pensée mais n'en prend pas ombrage.

— Tu sais, je me suis portée volontaire mais je me fous plus ou moins que vous vous entendiez ou non. À vrai dire, j'avais mes propres objectifs pour notre entretien.

— Ah oui ?

Me voilà intrigué.

— Allons droit au but. Je te trouve très à mon goût, Francis du Bélier, et cette entrevue était une occasion pour moi d'ouvrir un contact, et plus si affinités…

Sous la table, son pied glisse le long de mon mollet tandis que son regard est sans équivoque.

Mon anatomie masculine se raidit. J'aime quand les femmes savent ce qu'elles veulent et qu'elles ne prennent pas mille détours pour y arriver.

Sans que j'aie réellement réalisé comment nous sommes arrivés là, nous voilà tous deux dans la maison du Sagittaire à nous embrasser goulûment. J'en profite pour lui tâter son joli derrière et ses beaux nichons. Mon armure a été éparpillée dans tous les sens tandis que la sienne est rangée dans sa Pandora Box. Elle m'emmène au sous-sol où un immense canapé de cuir nous attend. Je lui arrache sa robe, la jette sur le canapé, me déshabille et plonge ma langue entre ses cuisses.

Trop occupé à goûter aux différentes saveurs de la demoiselle, je fais à peine attention au mobilier et à la déco très orientée sur le thème du cheval. Il y a un tas de figurines de diverses tailles et d'affiches qui représentent toutes cet animal, toujours dans des poses majestueuses qui mettent en avant sa musculature saillante. Il y a aussi pas mal d'objets liés à l'équitation, comme une selle, un harnais, des fers à cheval, ou encore une cravache, le tout entreposé dans un coin avec des bougies en une sorte d'autel.

Les cuisses grandes ouvertes, Hypolita gémit bruyamment sous mes coups de langue. Elle bout de plaisir. Sa féminité a un goût savoureux et sauvage qui ma ravit les papilles et me fait tourner la tête, tout comme le ferait un bon vin rouge avec beaucoup de corps. Tel un savant œnologue, je déguste cette liqueur féminine de la plus délicate des façons en me délectant de chaque arôme enivrant. Les sons qui me parviennent aux oreilles me font comprendre que la donzelle est maintenant complètement ivre de plaisir. Son corps ne semble plus lui obéir.

Un autre désir me prend ; je mets donc fin à cette délectation pour me mettre en selle, prêt à la chevaucher. Ne voulant pas me précipiter, histoire de ne pas partir trop vite, je choisis une allure lente, le temps que mes muscles s'embrasent doucement. Plongé dans son intimité, le plaisir grimpe peu à peu.

— Encore… plus fort… halète-t-elle. J'aime quand c'est sauvage et puissant.

Je la prends au mot, la retourne et la pénètre rudement, mon pubis venant claquer contre sa croupe rebondie. Nous passons maintenant au trot.

D'une main ferme, je lui attrape sa courte crinière rose et force la demoiselle à se cambrer davantage. J'aime ces moments où je tiens les rênes, sentir que ma partenaire est à ma merci, que je la fourrage comme bon me semble et qu'elle en jubile.

Mais ma monture semble vouloir jouer la cavalière à son tour. J'accepte de bon cœur et m'assois sur le canapé, prêt à la recevoir comme si j'étais son fidèle destrier. Elle me grimpe dessus en amazone. Dans cette position, nos mains sont absolument libres de profiter du corps de l'autre. J'en profite pour venir palper ses deux magnifiques pis dodus. Je joue avec les tétons, les goûte aussi tandis qu'Hypolita continue de coulisser sur mon pénis. Notre rodéo est devenu un véritable galop infernal, mettant à rude épreuve nos sens. Dernière ligne droite, derniers efforts, et c'est le tiercé gagnant : je jouis tandis que ma partenaire hennit de bonheur. Quelques secondes plus tard, nous nous vautrons dans le canapé, complètement épuisés.

Une bonne petite baise improvisée dès le matin, rien de tel pour commencer la journée. Après ça, elle ne peut qu'être bonne. Rien ne pourra mettre fin à ma bonne humeur. Hypolita semble aussi

aux anges. Hé-hé, sans me vanter, je suis un super bon coup ! Elle a tellement pris son pied que la voilà déjà de nouveau collée à moi à en redemander. Elle se frotte, me câline et m'embrasse partout. Si elle continue comme ça, elle va bientôt redonner un nouveau souffle à mes ardeurs.

— Je suis si heureuse de t'avoir trouvé… me mord-elle le lobe de l'oreille.

— Ouais, je sais : je fais cet effet à pas mal de femmes.

— Oui, mais entre nous, c'était différent, n'est-ce pas ? C'était magique, la plus belle journée de ma vie !

— Vile flatteuse, va ! souris-je. Heureux que tu aies aimé mes incroyables performances.

J'vous disais, une très bonne journée !

— Incroyables performances ? Non, je ne dirais pas ça. De ce côté, tu es dans la moyenne, et encore… je dirais plutôt passable. Et niveau calibre, j'ai connu mieux… beaucoup mieux. Mais entre nous, c'est autre chose, quelque chose de plus fort, de plus intense. Un lien inextricable qui nous a poussés l'un vers l'autre, qui nous lie à tout jamais. En un mot : l'amour, le grand amour !

Hein ? Quoi ? Mon sourire s'efface en un instant et, pris de panique, je saute du canapé d'un bond. Elle semble surprise de ma réaction mais n'en tient pas compte.

— J'ai hâte d'annoncer aux autres notre futur mariage. Il faut d'ailleurs qu'on fixe une date. Je pensais au mois prochain ; t'en penses quoi ? Non, dis rien, c'est sûrement trop tôt. Il y a un tas de préparatifs avant qui demandent du temps. Et puis il faut qu'on s'achète une maison à la campagne. Et je veux un cheval, un bel étalon, sauvage et puissant, j'adore ça ! Je m'en occuperai bien, tu verras. Il sera aux anges, tout comme toi. As-tu déjà réfléchi aux prénoms de nos futurs enfants ? Une préférence, peut-être ? Moi, je pensais à Francita pour une fille et Hypolis pour un garçon. C'est plutôt joli, n'est-ce pas ?

Non, non, ça ne peut pas être vrai… c'est un cauchemar ! Il faut que je me réveille. Quelle journée atroce ! Déjà le gamin qui voulait m'enchaîner la dernière fois, et maintenant elle ! Mais qu'est-ce qu'ils ont tous, à la fin ? Quand ai-je bien pu montrer le signe

de vouloir me coller des gens dans les pattes ? Non mais, dites-le-moi, que je ne recommence plus cette erreur.
— Hypolita, la coupé-je, tu es très belle et tout, mais… tu délires ! Je n'ai pas du tout l'intention de me marier avec toi. C'était juste une petite baise entre collègues, c'est tout. Qu'est-ce qui t'a fait croire que mes intentions étaient tout autres ?
— Je t'ai dit que tu es très à mon goût et que je voulais ouvrir le contact, et plus si affinités. On vient donc d'ouvrir le contact, et maintenant c'est l'heure du plus : passer notre vie ensemble. Je pensais que tu avais compris. Ce n'est pas ce que tu veux ?
— Absolument pas ! Si tu veux qu'on baise de nouveau ensemble, il n'y a aucun souci ; j'essaierai de te caser de la place dans mon agenda, mais je ne veux pas me marier.
— Alors… tu ne m'aimes pas ?
— Non. No. Nein. Niet. Ochi.
Le sourire qui illuminait son visage vient de s'éteindre et un voile d'obscurité s'abat sur son regard. Elle se lève d'un bond en soufflant un rictus mauvais. Méfiant, je recule de quelques pas.
— Pourquoi ? Pourquoi c'est toujours la même histoire ? Pourquoi vous êtes tous les mêmes, vous les mecs ? J'ai cherché toute ma vie le grand Amour. À chaque fois que je pense l'avoir trouvé, je fais tout pour vous plaire et vous faire plaisir ; je me donne sans réserve, et tout ce que je récolte, c'est votre fuite. Je vous déteste tous ! Vous ne méritez pas tout le mal que je me donne pour vous… Je t'espérais différent des autres, mais tu es la même merde infâme qui me gâche mes espoirs et mes rêves. Tu vas payer, Francis !
Je n'aime pas du tout la tournure qu'est en train de prendre la situation. Hypolita, la mine haineuse, lève les bras. Son gauche est tendu dans ma direction. L'arc d'or de l'armure du Sagittaire apparaît et se cale dans sa main. Elle encoche une flèche d'or et bande l'arc.
— Je te souhaite d'aimer, toi aussi, la mauvaise personne. Flèche Maudite ! finit-elle de hurler.
J'ai à peine le temps de réagir que la flèche d'or se fiche en un éclair dans mon épaule gauche, m'arrachant un cri de douleur. Je décide de prendre mes jambes à mon cou ; en quelques secondes je me retrouve à poil, une flèche plantée dans l'épaule, à

courir et à hurler comme un cinglé dans les escaliers du Sanctuaire. Quelle journée de merde !

J'entre dans le cabinet du docteur Lieberman. Je suis surpris par le désordre qui règne à l'intérieur : des feuilles jonchent tous les recoins, un stéthoscope traîne par terre près d'une mare de café et de quelques seringues. Dans le coin, au fond à droite, une Pandora Box est camouflée par des bouquins de médecine, des revues publicitaires et des magazines de charme. C'est vrai que Harvey m'avait prévenu qu'il est lui aussi chevalier. De quoi, déjà ? Ah oui, chevalier d'argent du Triangle. Lui se tient avachi dans son fauteuil, derrière un bureau en désordre, dans une blouse blanche tachée de sauce tomate.
— Alors, qu'est-ce qui vous amène, mon cher Monsieur ?
— L'épaule qui pisse le sang n'est pas assez parlante ?
— Ah oui, je vois ça. Qu'est-ce qui a provoqué ça ?
Bon, mais c'est quoi, ce médecin ?
— Peut-être bien la flèche d'or qui y est encore plantée.
— Oh oui, ah-ah-ah, se marre-t-il soudain. Je devrais me trouver mes lunettes, moi.
Il fouille dans son bureau et vire un tas d'objets qui n'ont rien à faire dans un cabinet de médecine : une brosse à cheveux, un hand spinner, une banane, un tournevis, une manette de jeux vidéo et une lampe à huile. Il en sort finalement un petit tube de métal dont il ouvre une extrémité. Collé à sa narine, il inspire un grand coup et se laisse couler sur son fauteuil avec un sourire béat. Un peu de poudre blanche est encore collée à son nez.
— Docteur ?
— Oui ? Vous êtes ?
— Francis du Bélier ; j'ai une flèche plantée dans l'épaule.
— Ah oui, c'est bien dommage, ça. Vous voulez qu'on vous la retire ?
— Oui. En effet, j'aimerais beaucoup.
Il se lève d'un bond avec une énergie débordante qu'il n'avait pas auparavant. Il passe dernière moi, semble examiner la plaie, baragouine des phrases incompréhensibles puis, d'un coup, sans prévenir, m'arrache la flèche de l'épaule. Je hurle à en faire trembler les murs.

— Putain, mais vous êtes cinglé ou quoi ?
— Bah quoi, j'ai retiré la flèche. C'est bien ce que vous vouliez, non ? Je vous la remets peut-être ?
— Il y avait sans doute une façon moins douloureuse de le faire, comme avec une anesthésie, par exemple.
— Oui, c'est vrai, mais c'était plus rapide ainsi.
Il nettoie la flèche sous l'eau et l'examine pendant un long moment tandis que mon épaule pisse encore le sang.
— Docteur ? le rappelé-je à l'ordre.
— C'est une des flèches maudites d'Hypolita, si je ne m'abuse. Vous avez été maudit ?
— Ouais. Il paraît que je vais tomber amoureux de la mauvaise personne. C'est sûrement des conneries !
— Oui, oui, tout à fait… En fait, ses malédictions ne fonctionnent qu'une fois sur deux. Et je peux en témoigner, j'ai moi-même été maudit par cette garce.
— Ah oui ? Quelle malédiction vous a-t-elle transmise ?
— Elle m'avait prédit que mon service trois-pièces pourrirait.
— Ouch ! Et ben tant mieux pour vous que ça n'ait pas fonctionné.
— Si, si, ça a fonctionné. Un beau matin mes couilles avaient viré au noir et commençaient à sentir le rat mort ; j'ai dû me les trancher moi-même avant que l'infection n'atteigne la troisième pièce du service. Depuis, je les garde en souvenir dans un bocal de formol. Vous voulez les voir ?
— Euh… non, merci. Je croyais que vous aviez dit pouvoir témoigner que la malédiction ne marchait qu'une fois sur deux…
— J'ai dit ça ? Une fois sur deux, c'est sûrement exagéré ; mais il est vrai qu'avec mon cosmos, je suis capable de déjouer les malédictions d'Hypolita. Bon, c'est vrai que ça ne marche pas à tous les coups.
— Combien de fois cela a fonctionné ? demandé-je, pris d'un doute.
— Eh ben, pour être honnête, c'est compliqué à dire. Les cas où mes soins ont clairement échoué sont plutôt faciles à trouver. Pour les quelques autres, je ne peux pas certifier que mes soins aient fonctionné puisque certains des hommes maudits que j'ai

soignés n'ont pas vécu assez longtemps pour que je vérifie l'efficacité de mon remède.
— Donc, vous n'avez aucune preuve que vous êtes capable de contrer une malédiction.
— C'est tout à fait ça !
Eh ben, je suis mal barré. Au moins, notre doc au Jardin d'Aphrodite, bien que sévère, était plus efficace. Espérons que celui-ci ait au moins les compétences qu'il s'imagine avoir. De toute façon, je n'ai pas d'autre choix que de m'en remettre à lui. Je lui donne donc mon accord pour qu'il tente de dissiper le mauvais sort.
L'homme avance vers moi, colle ses mains l'une contre l'autre à quelques centimètres de mon épaule blessée et semble se concentrer. Son cosmos se réveille, se concentre dans ses paumes en une lumière verte, et une douce chaleur me réchauffe l'épaule. Je n'en crois pas mes yeux : ma blessure commence à se résorber ! Ce type ne semble pas si incompétent que ça, après tout.
— Hé, au fait, est-ce vous qui avez parlé au chevalier du Taureau des causes de la mort de Raoul ?
— Euh, oui, réponds-je. Pourquoi ?
— La prochaine fois, abstenez-vous. Depuis, il n'arrête pas de me faire suer en s'imaginant être sur le point de faire une crise cardiaque. Quatre à cinq fois par jour il vient, ce type. Je n'en peux plus ! J'ai pensé plusieurs fois à l'empoisonner pour m'en débarrasser, mais je ne pense pas que ce soit très éthique. Et puis bon, l'avantage avec lui, c'est que je ne risque pas la faillite. Il me permet d'écouler mes stocks d'homéopathie.
— Euh, l'homéopathie, ce n'est pas un peu de la merde comme médoc ?
— Si, si, complètement. Mais des médocs imaginaires pour traiter des symptômes tout aussi imaginaires m'ont l'air tout à fait indiqués, dans son cas.
— Vu comme ça, ce n'est pas faux.
Finalement, le voilà qui termine enfin son opération. Mon épaule est comme neuve. Espérons qu'il m'a aussi débarrassé de la malédiction. Je le remercie, règle ma note et quitte son cabinet avant de retourner au bar. Après une telle journée, j'ai besoin de me détendre avec une bonne rasade de bière.

J'entre. Visiblement, il y a du monde puisque plus de la moitié des chevaliers d'or y sont déjà présents : Harvey, Sanka, Mario, Amalia, Emmanuello et ses deux greluches. Ces trois derniers me lancent un regard noir : visiblement, ce n'est pas encore aujourd'hui que je vais m'en faire des alliés. Je les ignore et m'en vais saluer mes amis. Mario semble déjà leur avoir tout raconté de ma mésaventure. Comment a-t-il été mis au courant ? Mystère. Sanka me propose un joint pour me remonter le moral, et Amalia une pipe aux toilettes. J'accepte les deux quand soudain nous sommes stoppés par des cris étranges. Tous les regards se tournent alors vers Irma du Verseau qui se met à convulser et à baver.
— Elle a une prémonition ! hurle le Maquereau avant de la laisser s'écraser au sol.
— Ils arrivent… prononce-t-elle, en transe. Demain, des rebelles vont prendre les armes et s'attaquer au Sanctuaire. La paix est sur le point de se finir.
— Hourra ! hurlé-je avec plusieurs autres chevaliers.

Assaut sur le Sanctuaire

Ils approchent ! La prophétie d'Irma était donc juste. Je sens trois cosmos différents. Ils ne semblent pas spécialement puissants. Dommage pour eux. Ils n'ont pas encore pénétré dans la maison du Bélier que j'entends déjà le son de leurs voix.
— Préparez-vous, camarades, car notre réel défi commence maintenant.
Ça y est, ils entrent. Ils me trouvent en position de méditation, les yeux fermés. Je ne bouge pas d'un poil. Je fais semblant, bien entendu – ce genre d'exercice m'a toujours profondément ennuyé – mais ça fait mystérieux. Je les sens sur leurs gardes, prêts à déchaîner leurs attaques au moindre de mes mouvements.
— On l'attaque ?
— Non, tant qu'il ne se montre pas dangereux, autant éviter le combat. Nous n'avons pas beaucoup de temps pour atteindre le sommet, nous emparer des armures divines légendaires et tuer la fausse Athéna.
— Il médite. Si ça se trouve, il ne sait même pas que nous sommes ici. Passons notre chemin.
Ils avancent donc prudemment, toujours sur leurs gardes. Je ne bouge pas, les laissant traverser la maison que je suis censée défendre.
— Les paris sont ouverts !

Ça, c'était Harvey, juste après la prophétie d'Irma. L'effervescence a traversé le bar. Visiblement, je n'étais pas le seul à me montrer enthousiaste d'une invasion imminente. Enfin on me promettait de l'action. La bière a coulé à flots ce soir-là. J'en ai vidé, personnellement, une bonne rasade tandis que les autres pariaient sur tout ce qu'on pouvait parier : le nombre d'ennemis, leur puissance, et surtout, quel chevalier les arrêterait.
Car oui, on ne savait pas grand-chose de l'identité de nos ennemis. Irma avait juste parlé de chevaliers rebelles. C'était donc

forcément des types issus de nos rangs. Combien ? On ne pouvait pas le dire. Un nombre important de chevaliers d'argent et de bronze étaient portés disparus sans que l'on sache s'ils avaient rejoint une rébellion ou s'ils étaient décédés dans un coin paumé.
— Hé, dis, on est potes tous les deux, n'est-ce pas ?
— Bien entendu, Harvey. Pourquoi cette question ?
— Parce que j'ai parié une forte somme sur toi. À la dernière rébellion, j'avais plutôt misé sur Judith, mais là je sens que cette attaque n'ira pas loin du tout.
— Ah, c'est cool de croire en moi… Tu avais vraiment parié sur Judith ? C'était pas un peu risqué comme pari ? La maison du Capricorne, c'était chaud pour que des petits chevaliers arrivent jusque-là.
— Ouais, un peu risqué, mais les évènements m'ont donné raison : je me suis fait des couilles en or !
— Hein ? T'es sérieux ? Comment des chevaliers de bronze ont pu arriver jusque-là ?
— Comme tu le sais, Raoul du Bélier a eu une crise cardiaque. Gomez du Taureau était en arrêt maladie. Ayéfèmi n'était…
— Laisse-moi deviner : c'était sa personnalité pacifique Fèmi qui dominait. Elle les a donc laissé passer.
— Non, c'était bien Ayé.
— Mais je croyais que c'est une sadique et qu'elle n'a aucun scrupule à éviscérer ses adversaires ?
— C'est le cas… mais Ayé est aussi une grosse flemmarde. Elle n'était pas d'humeur ce jour-là.
— Mouais, OK. Et les autres ?
— Sanka était défoncé. Amalia baisait avec Mario. La Vierge encore en mission. Moi, eh ben j'avais plus à me faire à les laisser passer, et Hypolita avait paumé son arc et ses flèches.
— Vous êtes sérieux, vous tous ? n'en ai-je pas cru mes oreilles.
— Bah, personne n'a pris la menace vraiment au sérieux. À part peut-être Emmanuello qui commençait à paniquer en voyant les rebelles investir les maisons sans encombre. Si Judith ne les avait pas arrêtés, il ne serait resté que lui pour défendre le Sanctuaire, étant donné qu'Irma refuse catégoriquement de mettre les pieds dans la froide maison du Verseau.

— Ah-ah ! J'imagine la tronche qu'il devait tirer…
Bref, nous avons bu ensemble quelques bières pendant que nous discutions. Harvey a tout fait pour me motiver, me disant qu'il croyait en mon courage et ma force de volonté, en mon sens du devoir et en mon honneur, et qu'il connaissait mon goût prononcé pour les combats. Franchement, il n'avait pas besoin de tout ça : j'attendais de me battre avec impatience.
Quelques minutes après notre séparation, c'est le Maquereau qui tentait une approche, une bière à la main.
— Faisons la paix pour de bon cette fois, a-t-il déclaré en me tendant la chope.
J'ai accepté l'offrande, mais avec méfiance. Il a tenté un sourire rassurant mais ça ressemblait plutôt à une grimace d'une hyène sous acide. Il a commencé à me baratiner, à me dire combien il était désolé de toutes nos disputes, à vanter mes mérites et mon courage et à se dire prêt à enterrer la hache de guerre. Je me doutais qu'il y avait anguille sous roche, mais j'ai accepté de faire un effort puisque c'était la volonté du Grand Pope.
— Très bien, très bien. Puisqu'on est potes maintenant, j'ai un service à te demander : j'ai besoin que tu laisses passer nos ennemis quand ils seront là.
— Hein ? Quoi ? Tu te fous de moi, là !
— Pas du tout ; j'ai parié une forte somme contre toi. Sois sympa et laisse-les passer en l'honneur de notre nouvelle amitié.
— Je ne vais pas faire ça.
— Mais, putain, fais un effort pour une fois ! Je me casse le cul à essayer de me montrer cool avec toi comme le veut mon père, et toi tu viens tout foutre en l'air !
Et il est parti en pestant et en me maudissant de tous les noms. Que devais-je faire ? Faire mon devoir de chevalier et affronter nos ennemis, ou les laisser passer dans l'espoir d'améliorer mes relations avec le Grand Pope et son fils ? Un dilemme qui m'a tourmenté jusque-là.

Les trois rebelles viennent de franchir les portes arrière de ma maison et grimpent en direction de celle du Taureau. Voilà, je les ai laissé passer. Je me lève tranquillement, avance doucement

jusqu'aux escaliers et observe nos ennemis s'éloigner de moi. Ils doivent être assez loin, maintenant. J'y vais !
En un éclair je les rattrape, les devance et leur barre la route. Ils s'arrêtent net et prennent une position de garde. Pff, il ne s'agit que de trois chevaliers de bronze : le Caméléon, le Petit Cheval et la Petite Ourse. Je gonfle mon cosmos, prêt à attaquer.
C'était dans le journal ce matin : une nouvelle loi d'Athéna faisant partie de la moralisation de la vie chevaleresque. Chaque chevalier d'or doit désormais prendre en charge tous les travaux nécessaires dans sa maison. Tout ça à cause de l'autre con qui voulait se faire construire une piscine aux frais du contribuable. Si j'avais combattu mes ennemis à l'intérieur, j'aurais dû retenir mes coups pour éviter de faire des dégâts et devoir payer les réparations. Là, en plein milieu des escaliers, je vais pouvoir m'en donner à cœur joie.
Et l'autre couillon de Maquereau qui s'imaginait que j'allais accepter son deal… Laisser passer l'occasion de me défouler… non mais, pour qui il se prend, ce connard ? Si je me suis rasé exprès pour l'occasion, ce n'est sûrement pas pour laisser la chance me passer à côté. Je me fous des paris de chacun ; tout ce que je veux, c'est défoncer quelques types.
— Laisse-nous passer, tente le Petit Cheval. Tu défends une fausse Athéna. C'est un imposteur.
— Tu m'en diras tant…
— Mais enfin, ouvre les yeux, chevalier, poursuit-il. Le Sanctuaire n'est plus que l'ombre de ce qu'il était. Où sont la justice et la paix promises par Athéna ? Je ne vois plus que corruption et oppression. Nous savons combien tu es noble ; ta véritable place est de notre côté. Rejoins-nous ! Tu nous seras d'une aide précieuse.
— Ahhhh, bâillé-je, complètement indifférent à son discours. Tu as fini ? On peut combattre maintenant.
— Alors tu choisis le camp du mal, chevalier. Nous allons donc t'éliminer.
— Ah-ah ! ris-je. Vraiment ?
— Ne nous sous-estime pas, rage le Caméléon. Nous ne pouvons pas perdre, parce que la justice est de notre côté.
— Vous maîtrisez le septième sens, au moins ?

— Le quoi ? s'étonnent-ils tous les trois en chœur.
— Non, mais vous êtes sérieux, là ? Vous vous attaquez au Sanctuaire et vous n'avez jamais entendu parler du septième sens ? Quelle bande de branquignols…
— Tais-toi. Nous n'avons pas besoin de ça : nous avons la justice, je te rappelle, et nous allons purger le Sanctuaire du mal qui l'habite.
— Non mais, sortez de vos illusions stupides. Le mal, le bien, ça n'existe pas. Tout est entre ces deux pôles. La justice ne vous sera d'aucun recours dans ce duel.
— Tu mens, chevalier ! hurle le Petit Cheval.
— Vous me saoulez, les gars. Commençons le combat, qu'on en finisse au plus vite. Je vous laisse attaquer les premiers.
J'accrois mon cosmos à sa moitié, histoire de me montrer menaçant. Les trois imbéciles semblent déjà bien inquiets et chargent leur énergie, prêts à attaquer. Putain, ces cons ne maîtrisent pas le septième sens… ce combat sera vite réglé.
— Par la Danse Du Petit Cheval !
— Par les Démangeaisons De La Petite Ourse !
— Par l'Arc-en-ciel Du Caméléon !
Trois misérables ondes d'énergie cosmique viennent s'échouer contre mon armure qui absorbe le coup sans broncher. Purée, j'aurais aimé mieux que ça.
— C'est impossible ! s'étonne le Petit Cheval. Il a résisté à nos plus puissantes attaques.
— Grouahaaaaah ! hurlé-je à mon tour, prêt à lancer une attaque. Déflagration Atomique !
Une onde de choc se répand autour de moi, faisant exploser tout sur son passage. Après quelques secondes, quand le nuage de poussière commence à se dissiper, je me retrouve au centre d'un grand cratère de dix mètres de rayon. Deux de mes opposants ont littéralement été désintégrés par mon attaque. Le dernier, le chevalier du Petit Cheval, tient à peine sur ses pieds. Un de ses bras et l'épaule à laquelle il était accroché sont manquants.
— Oh, tu es toujours vivant ! Me voici très étonné… Tu es plus fort que ce que j'imaginais.
Mais bon, je ne vais pas me montrer plus magnanime pour autant. J'adopte la même pose que précédemment, prêt à l'achever.

— Une même attaque ne peut atteindre deux fois un même chevalier, parvient-il à prononcer tandis que son sang gicle de son épaule manquante.
— Déflagration Atomique !
Nouvelle onde de choc. Cratère plus profond. Il ne reste plus que les pieds du chevalier ; le reste est parti en poussière. Pas deux fois un même chevalier, qu'il disait ? Décidément, il était vraiment naïf. Bon, bah, j'ai dû battre le record de l'invasion la plus rapidement arrêtée. Je retourne tranquillement vers ma maison.
— Par l'Illusion Du Phénix Noir !
Je ne l'ai pas senti, mais quelqu'un d'autre était là, bien caché. Un filet de cosmos me traverse le cerveau, faisant valdinguer mon casque. Ma vue se brouille et mes membres se mettent à trembler tandis qu'une panique intense me saisit.
Je me revois jeune enfant à l'école, en pleine tribune devant tout le monde, devant réciter un poème dont je n'ai pas appris la moindre ligne. Ma maîtresse – madame Bigodine, avec ses grosses lunettes hideuses et sa tronche de pitbull anorexique – fulmine de colère en faisant claquer d'un air menaçant une règle de métal contre sa main. Tous mes camarades se moquent en me pointant du doigt. Les rires résonnent de plus en plus fort, accompagnés par les vociférations de la vieille tandis que je m'aperçois que je suis complètement nu. Je veux fuir mais mes pieds refusent de bouger. Non, c'est horrible ! Ah, mon Dieu, sortez-moi de là ! Un cri sauvage. Mon cosmos explose. Je retourne à la réalité.
— Oh, tu t'es libéré de mon illusion… Je suis très impressionnée : rares sont mes ennemis à avoir su faire face à leur pire cauchemar.
Un bûcher de flammes noires apparaît à quelques mètres devant moi. En sort mon nouvel adversaire. C'est une femme, plutôt jolie avec ses longs cheveux noirs, dans une armure noire ressemblant comme deux gouttes d'eau à ce qu'était celle du Phénix quand elle n'était qu'une simple armure de bronze. Qui est cette personne ? D'où vient-elle ? Pour qui travaille-t-elle ?
— Ces misérables étaient des bons à rien, déclare-t-elle, dédaigneuse. Ils ne m'auront pas été très utiles.

— Ils travaillaient pour toi ?

— Ils devaient m'amener jusqu'au palais du Grand Pope pour que je m'empare de l'armure divine du Phénix. Elle me revient de droit !

— Alors c'est toi qui t'es fait passer pour Athéna, en conclue-je.

— Non : tu fais erreur, Bélier. Je n'ai jamais prétendu être Athéna. Je suis Sartienpa du Phénix Noir.

Drôle de prénom. J'ignore de quelle origine c'est. Son physique ne m'aide pas davantage : la couleur sombre de sa peau rappelle la teinte de celle des Maghrébins alors que les traits de son visage et ses yeux donnent plutôt l'impression d'une origine extrême-orientale. Pas le temps de tergiverser sur ce mystère : je charge. Un chevalier qui a réussi à me porter une attaque, voilà un combat plus passionnant !

Elle évite les premiers coups mais est très vite dépassée par la vitesse de mes attaques. Une frappe l'atteint à l'estomac, lui faisant baisser sa garde. J'en profite pour lancer ma Déflagration Atomique. L'explosion la désintègre comme ses prédécesseurs. Nul doute qu'elle était bien plus puissante que ses sous-fifres, mais le combat a été aussi vite réglé. Me voilà déçu.

— Par l'Illusion Du Phénix Noir !

Ce coup-ci, je ne suis pas surpris et évite l'attaque. Sartienpa réapparaît dans un torrent de flammes noires. Je souris, heureux que le combat ne soit pas encore terminé.

— Je croyais t'avoir tuée…

— Et tu l'as fait, mais le Phénix Noir renaît de ses cendres.

— Déflagration Atomique !

Cette fois encore elle est broyée dans une explosion de chair et de sang. Plusieurs secondes après, nouvelles flammes noires, nouveau retour de Sartienpa.

— Chaque fois que tu me tueras, je renaîtrai de mes cendres. Tu ne peux me vaincre. Tel est le pouvoir du Phénix Noir.

Je suppose que son pouvoir vient de son armure. Testons cette hypothèse. Plutôt que de provoquer une nouvelle explosion, je me sers de mon poing pour canaliser ma déflagration afin de viser plus précisément. Je charge, échange quelques coups avec elle avant de parvenir à l'atteindre en pleine poitrine, concentrant

tout mon pouvoir pour détruire l'armure plutôt que sa personne. Sans celle-ci, impossible de se régénérer.

Le choc la projette violemment en arrière tandis que les différentes pièces de l'armure noire volent en éclats. Sartienpa retombe sur ses jambes, tel un chat. Elle est essoufflée. Son visage est tuméfié et ses vêtements sont calcinés. Le voilà donc torse nu. M'apparaît alors une très jolie et généreuse poitrine. Subjugué par la beauté du spectacle, j'oublie de l'achever. Elle profite de cette distraction pour me charger et me lancer une attaque.

— Par les Ailes du Phénix Noir !

Son cosmos se manifeste en un immense oiseau de flammes noires qui s'abat sur moi. Mon armure encaisse le choc mais l'attaque m'a fait perdre du terrain. Sartienpa est sur moi et ses poings m'atteignent violemment le visage. Ah, la douleur, signe d'un bon combat.

— Déflagration Atomique !

Bon, elle est juste à côté de moi. Aucune chance qu'elle résiste à mon attaque à cette distance. Comme les fois précédentes, mon ennemi disparaît dans un nuage de cendres. Cette fois, c'est terminé. Nouvelle erreur : les flammes noires signent un nouveau retour dans une armure flambant neuve.

— Je te l'ai dit : tu ne peux me vaincre, chevalier. Mon armure et mon corps sont capables de se régénérer. Chaque fois que tu me tueras, je reviendrai. Tu t'épuiseras, et alors tu commettras une erreur : et c'est là que je te tuerai. Tu ne peux gagner ce combat malgré ta puissance.

— Ah-ah-ah… suis-je pris d'un fou rire incontrôlable.

Elle semble désarçonnée par ma réaction, elle qui devait sans doute espérer me faire peur.

— Pourquoi ris-tu alors que je t'ai expliqué ta future défaite ? Il t'est impossible de me tuer. Me suis-je bien fait comprendre ?

— Oui, tout à fait. Depuis le temps que je rêvais d'un combat interminable… souris-je sadiquement. Je vais bien m'amuser !

Je charge, et avec une vitesse monstre abats une série de coups puissants sur tout son corps. Les os craquent, le sang gicle et ses cris résonnent. Elle a beau être puissante, sa vitesse est loin d'égaler celle d'un chevalier d'or. Elle ne peut rien faire contre

moi. Je l'achève une nouvelle fois avec une Déflagration Atomique.
Dès son retour des flammes, je suis de nouveau sur elle, faisant éclater les os réparés et lui arrachant des membres. Notre petit jeu dure comme cela pendant plusieurs réincarnations, mais au bout du dixième round, Sartienpa, complètement brisée, est à terre, incapable de se relever. Je charge mon cosmos, prêt à la tuer une nouvelle fois.
— Stop ! hurle-t-elle. Tu as gagné, Bélier, pour cette fois. Je n'en peux plus. On se reverra et j'aurai ma revanche.
Un cri retentit et son corps s'enflamme de lui-même. Sartienpa disparaît dans cette auto-combustion. L'attaque du Sanctuaire est maintenant terminée. Tout du moins, pour le moment. Le Phénix Noir étant toujours en liberté, on risque de le revoir voler par ici.

Le chevalier de la Vierge

L'horoscope de Madame Irma

Bélier
Argent : vous recevez un petit cadeau financier.
Travail : du bon, du mauvais, et un nouveau collègue qui croise votre chemin.
Amour : aujourd'hui, vous comprenez réellement la signification de ce mot.

Pourquoi lis-je encore ces âneries ? Non mais, sérieusement… Peut-être parce que c'est ce qu'il y a de plus intéressant dans ce putain de journal de merde ! Non mais quoi, alors, juste un article de deux lignes sur ma brillante victoire le lendemain – où ils ont encore réussi à m'appeler « Francil » – et depuis plus rien. Vraiment des bons à rien, à la Gazette du Sanctuaire !
Harvey a tenu à payer sa tournée. Il me devait bien ça avec tout le fric que je lui ai fait gagner grâce aux paris. Nous voici donc à fêter l'évènement à notre bar habituel, Harvey, Judith, Mario, Sanka, Amalia – qui me fait du pied sous la table – et moi. Astrid de la Dorade fait son apparition à l'entrée du bar et se dirige vers notre table.
— Hé, salut beauté ! Qu'est-ce qui t'amène par ici ? lui demandé-je avec mon plus beau sourire.
— Le Grand Pope m'envoie vous chercher, me répond-elle sur un ton glacial. Il vous convoque à l'instant à son palais.
Oh, merde ! Décidément, chaque fois que je souhaite la draguer, elle me donne une fichue convocation chez l'autre puant… Qu'est-ce qu'il me veut encore ? Avec lui, on peut s'attendre au pire comme au meilleur. Il pourrait très bien m'en vouloir de n'avoir pas obéi au souhait de son môme, ou me féliciter pour avoir repoussé l'invasion. Je suis quand même étonné qu'il ait attendu plusieurs jours pour me convoquer. Je vide ma chope tandis qu'Astrid disparaît par là où elle est venue. Elle a quand même un magnifique cul, celle-là ! Un jour, je me la ferai… me promets-je.

— Laisse tomber, me chuchote Mario. C'est une lesbienne pure.

Merde alors ! Voilà pourquoi mon charme légendaire n'opère pas sur elle. Dommage. Je remercie le chevalier du Scorpion de son conseil et salue le reste de mes collègues avant de me rendre au palais du Grand Pope.

Comme souvent, Emmanuello est là lui aussi. Il tire une de ses tronches ! Un vrai gamin boudant après qu'on l'ait grondé. Il me porte un regard haineux. Visiblement, il n'a pas digéré d'avoir perdu ses paris par ma faute.

Assis sur sa droite, le Grand Pope se tient impassible, sa barbe blanche encore plus dégueulasse que d'habitude. Impossible de connaître son humeur, toujours camouflée par son casque.

Quant à son odeur... mais diable, comment fait-il pour ne pas mourir asphyxié ?

Mais aujourd'hui, il y a un visage inhabituel. Je ne l'ai pas remarqué tout de suite, guettant plutôt les réactions des deux autres. C'est une femme d'une beauté exceptionnelle, jamais vu pareil chef-d'œuvre. Les yeux bleus, le nez aquilin, les cheveux bouclés blonds, tout est parfait chez elle. L'armure d'or qu'elle porte lui va à merveille, lui donnant une grâce singulière. J'ai l'impression de voir un ange descendu sur Terre. Impossible de détacher mon regard d'elle tellement elle est subjuguante. J'en bave littéralement. Elle, raide comme un piquet à la droite du grand bureau de marbre du Pope, le regard fier, semble à peine me porter intérêt. Il n'y avait qu'une de mes collègues que je n'avais pas encore rencontrée : le chevalier de la Vierge ; c'est chose faite maintenant.

— Vous étiez censé faire la paix avec mon fils mais vous n'en avez fait, encore une fois, qu'à votre tête !

Trop admiratif devant la beauté sensuelle de la femme, les paroles du Grand Pope n'arrivent à mes oreilles que comme un lointain bla-bla incompréhensible.

— C'est pas faux, réponds-je au hasard.

— À cause de toi, je suis complètement ruiné ! hurle le Maquereau, me faisant revenir à la réalité. J'ai dû vendre une de mes huit voitures. Complètement ruiné, j'te dis !

— Décidément, vous cherchez vraiment les ennuis, Francis, reprend le Grand Pope. Tout ça va vous retomber salement sur le dos !
Eh ben, voilà : on fait son boulot et ça nous retombe sur le coin du nez. Fait chier ! Le Pope me tend soudain une enveloppe.
— Tenez. Pour vous.
— Euh… c'est quoi ?
— Une prime exceptionnelle pour avoir stoppé la rébellion.
— Hein, quoi ? hurle le Maquereau. Tu lui donnes des sous en plus ?
— Ta gueule, fils. Il les mérite.
J'ouvre l'enveloppe et regarde le montant. Oh, putain, il ne se fout pas de ma gueule, l'enculé ! Pardonnez ma vulgarité, mais la somme de six chiffres inscrite sur le chèque me troue le cul. J'ignorais si le Pope allait m'en vouloir ou me remercier pour avoir repoussé nos ennemis ; finalement, c'est ni l'un ni l'autre, mais les deux à la fois. Incompréhensible, ce type…
Le Grand Pope me demande de faire un rapport sur les évènements. Je lui parle de tout ce qui s'est déroulé : des trois chevaliers de bronze facilement vaincus, de cette rumeur de fausse Athéna, et pour finir de la fuite de Sartienpa du Phénix Noir.
— Vous êtes sûr qu'elle a bien dit être le Phénix Noir ? demande soudain ma collègue dont j'ignore encore le nom.
Oh, mon Dieu, quelle voix magnifique ! Un ton sec mais cristallin. Et en plus c'est à moi qu'elle parle ! Et ces jolies lèvres qui prononcent ces mots… j'en ai le cœur qui fait des petits bonds de joie, et une drôle de chaleur me tord les boyaux. Non, mais attend ; qu'est-ce qu'il m'arrive, là ? Cela ne me ressemble pas de réagir ainsi. Est-ce son accent français qui me rend nostalgique du pays ?
— Euh… oui. C'est ce qu'elle… a… a dit, bégayé-je. Et vu son armure et ses pouvoirs, je n'ai aucune raison d'en douter.
— Un chevalier noir ? s'étonne le Grand Pope. La dernière fois qu'on en a entendu parler, c'était à l'époque des légendes, et c'était le mythique Ikki du Phénix qui était à leur tête. C'était avant qu'il rejoigne le camp d'Athéna.
— Grand Pope, reprend la beauté, je cours après les rumeurs du Phénix Noir et d'une pseudo-Athéna depuis pas mal de temps

maintenant, et voilà que les deux affaires semblent liées et que le Sanctuaire est attaqué.
— Vous avez raison : on dirait que nos ennemis se rassemblent pour une terrible guerre. Il est urgent d'en apprendre plus sur la situation. Francis, pourquoi n'avez-vous pas capturé ce chevalier plutôt que de l'avoir laissé partir ?
— Vous savez, quand quelqu'un se crame lui-même la gueule, on ne peut pas faire grand-chose.
— Vous nous avez fait perdre un temps précieux, chevalier ! peste la beauté. Pouvez-vous nous dire au moins à quoi elle ressemblait ? Cela m'aidera grandement à la retrouver et à la capturer.
Aïe, ma jolie Vierge ne semble pas contente du tout après moi. Je baisse les yeux comme un gamin grondé par sa mère. Je me sens nul de l'avoir déçue… Mais merde, à la fin ! Je n'en ai toujours eu rien à faire de ce que les autres pensaient de moi ; alors pourquoi son opinion m'importe tant ? En plus, c'est la première fois que je la rencontre.
— La décrire ? Euh… cheveux noirs, une taille euh… normale… et euh… un nez… comment dire…
Purée, incapable de me souvenir de ce à quoi ressemblait Sartienpa. Il faut dire que je n'ai jamais été physionomiste.
— Les yeux, peut-être ? m'interroge la Vierge.
— Oui, elle en avait !
— Non, je voulais dire : de quelle couleur étaient-ils ?
— Alors là, aucune idée !
— Grand Pope, n'en avez-vous pas marre de recruter que des branquignols ? peste-t-elle. Il me fait perdre mon temps, ce con !
— Allons, Francis, poursuit le Pope, il doit bien y avoir un détail dont vous vous souvenez et qui pourrait aider votre collègue à retrouver cette Sartienpa.
« *Vite, vite, trouve quelque chose… Montre à cette beauté que tu es vraiment utile !* paniqué-je dans mon for intérieur. *Il ne faut plus la décevoir.* »
— Euh… sa poitrine ! Jolie et bien ferme, en forme de poires avec des tétons proéminents et de larges aréoles sombres. Un bonnet C, à vue d'œil. Le sein gauche avait l'air légèrement plus grand que le droit. Elle avait aussi un gros grain de beauté à

deux centimètres environ sous le téton droit, de la forme d'un cœur renversé.
— En voilà des indications qui devraient faire avancer grandement mon enquête ! lance-t-elle avec une ironie méprisante. Chouette, je vais devoir demander à toutes les femmes que je croise de me montrer leur poitrine. Je suis sûre qu'elles vont absolument bien le prendre. Ah, les hommes et leur perversité immonde !
— Désolé de vouloir aider…
— Est-ce qu'au moins vous pensez la reconnaître si vous la croisez de nouveau ?
— Euh, oui… je suppose.
— Très bien. Dans ce cas vous partez en mission avec moi. Enfin, si Sa Sainteté n'y voit aucune objection.
— Non, non, absolument pas ! s'exclame le Pope avec un peu trop d'entrain. Bien au contraire !
— Dans ce cas, chevalier du Bélier, je vous laisse jusqu'à demain matin pour vous préparer. Nous partons à six heures. Pas dix heures ni onze heures : j'ai bien dit six heures ! Soyez à l'heure ou j'irai directement vous chercher dans votre lit pour vous botter le cul, et croyez-moi, ça ne sera pas une partie de plaisir pour vous.
Et la voilà qui quitte les lieux en me lançant un dernier regard méprisant. Quelle femme de caractère, celle-là ! Elle n'est vraiment pas commode et semble, contrairement à tous les autres, très à cheval sur la discipline. Je ne peux que l'adorer. Certes, mais elle a quelque chose de plus, un je-ne-sais-quoi qui me fait frémir de désir, quelque chose d'autre que son physique sublime. C'est différent de toutes les femmes que j'ai désirées auparavant. Les autres, je voulais seulement les baiser ; mais celle-là, j'ai l'impression que j'en veux plus sans même parvenir à savoir quoi exactement. J'ai envie d'en découvrir plus sur elle. Une mission à ses côtés ne peut que me ravir. Et puis ça me donnera l'occasion de lui prouver ma réelle valeur.
Le chevalier de la Vierge, Harvey m'en avait parlé à mon arrivée. C'est celle qui laisse des crucifiés devant les portes de sa maison. « C'est sa façon de punir les intrus et tous ceux qui l'ont offensée. » a-t-il expliqué. Il l'avait décrite comme une femme

redoutable et fidèle à sa mission. La plus belle femme du Sanctuaire et la plus puissante. « Beaucoup se sont cassés les dents littéralement à tenter de la séduire. Elle en aurait même castré quelques-uns. » m'a-t-il mis en garde. Eh ben, je crois que j'ai très envie d'accepter ce challenge.

Je sors du palais du Grand Pope et retrouve goût à l'air que je respire. Décidément, je m'y ferai jamais à cette odeur de poisson pourri qui plane autour du Pope. Je m'avance, plein d'entrain, vers l'escalier qui me permettra de redescendre à notre bar, où j'espère que mes collègues sont encore. J'ai ma prime exceptionnelle à fêter ; et pour ça, quelques chopes ou quelques shots feront l'affaire.

— Hé, Maître… me hèle une voix juvénile, nous n'étions pas censés nous entraîner aujourd'hui ?

— Quoi ? Encore ? me retourné-je vers Friedrich, mon jeune apprenti. Oh, fait chier !

Quoi, ça fait déjà trois jours d'affilée que je l'entraîne ; c'est pénible à la longue. Il est vrai que depuis l'invasion, j'ai retrouvé un peu plus goût au boulot et que j'y ai mis plus de sérieux. Je m'arrange même pour être bien coiffé et bien rasé, c'est dire ! Le petit a bien bénéficié de ma nouvelle motivation et a fait pas mal de progrès en quelques jours ; mais là, j'ai plus envie de picoler qu'autre chose.

— Bon, allez, aujourd'hui je t'accorde une journée de repos. Fais ce que tu veux.

Il a l'air content. Voilà comment se débarrasser d'un pot de colle proprement. Je commence donc à tracer ma route, bien content de moi quand soudain je me rends compte que le môme me suit à la trace.

— Non, tu ne m'as pas compris, gamin : j'ai dit que tu étais libre. Tu peux aller faire ce que tu veux. Genre faire la manche ou je ne sais quoi que font les mômes de ton âge.

— J'avais bien compris, Maître ; mais moi, ce que je veux, c'est voir une de vos journées type. Je suis sûr que ce sera très riche d'enseignements.

Et merde ! Il ne manquait plus que cela. Ce gamin est tel un herpès génital qui revient sans cesse à la charge. Je ne m'en débarrasserai pas si facilement. Il veut voir une de mes journées type ?

OK, je ne vais pas changer mes plans pour lui. En quelques minutes, je suis de retour au bar, lui toujours à mes bottes. J'entre, mais malheureusement mes collègues ont déguerpi. Très étonnant de leur part.

Je m'assois et fais signe, par dépit, au gosse de venir à ma table.

— Bon, je te paye un coup, gamin. Qu'est-ce que tu prends ? Bière, whisky, vodka, pinard ?

— Euh… en fait, Maître, je n'ai pas vraiment l'âge requis pour ce genre de boisson. Il y a du lait-fraise ?

— Du lait-fraise ? me marré-je. C'est une boisson pour p'tite bi… Euh, oublie ce que j'allais dire. Oui, ça sera parfait pour ton âge.

Il faudra que je pense à surveiller mon langage devant lui. En même temps, je n'ai jamais eu de gosses à éduquer. Je ne sais pas comment ça fonctionne, ces choses-là. J'oublie parfois que ce sont des petites bêtes fragiles qu'il faut préserver des dures vicissitudes de la vie. Je passe donc commande : un lait-fraise pour lui, et un demi pour moi.

— Au fait, Maître, vous ne m'avez pas dit comment s'est déroulé votre combat contre le chevalier des Gémeaux la dernière fois. Vous vous en êtes tiré sans aucune égratignure ; elle avait l'air pourtant rudement forte. Je veux tous les détails !

— Finalement, elle s'est mise à genoux et elle m'a su… supplié d'obtempérer. Comme je ne voulais pas lui faire de peine, j'ai accepté de la suivre.

— Quoi ? C'est tout ? Vous êtes sûr que vous me dites la vérité ?

— Bien sûr que oui ! Qu'est-ce que tu vas imaginer, gamin ? Pourquoi je te mentirais ?

Probablement parce que ce n'est pas de son âge, bien que j'aie failli lui cracher le morceau. C'est ce moment que le serveur choisit pour venir nous apporter nos boissons ; une parfaite diversion.

— Au fait, gamin, demain je pars en mission pendant un temps indéterminé. Il va donc falloir que tu te passes de moi pour ton entraînement.

— Oh non, c'est vrai ? Mais vous allez me manquer terriblement, Maître. Et puis, comment je vais faire pour m'entraîner tout seul ?

— Bah, tu sais déjà ce que tu as à travailler : la maîtrise du cosmos et son utilisation. Je te fais confiance. Et puis si jamais tu as des questions ou des problèmes, n'hésite pas à aller voir Mée de la Lyre de ma part ; elle t'aidera.

Après tout, c'est elle qui m'a mis dans cette galère ; autant qu'elle prenne en charge mon élève durant mon absence. Et puis, s'il pouvait s'attacher à elle plutôt qu'à moi, je pourrais peut-être m'en débarrasser.

— C'est vrai, vous me faites confiance, Maître ? Cela me touche beaucoup. Je ferai tout pour ne pas vous décevoir. Vous verrez, à votre retour je serais hyper méga super balèze !

— C'est ça, c'est ça… Et, au fait, si t'as besoin d'un toit où crécher, je te laisse les clés de mon appart' et je te laisserai aussi un peu d'argent pour ne pas que tu crèves la dalle. Comme ça tu pourras te consacrer à ton entraînement ; et si tu pouvais aussi faire le ménage chez moi…

— Oh, merci, Maître ! Vous êtes trop généreux ! dit-il en se jetant dans mes bras. Je vous adore.

Voilà : on fait une bonne action, et tout de suite les grands mots ! Pour une fois que je voulais me montrer charitable, je commence à me demander si j'ai bien fait.

— Du calme, du calme. Que les choses soient bien claires : ce n'est que temporaire ; à mon retour tu dégages de là. Est-ce bien compris ?

— Absolument, Maître. Puis-je vous demander la nature de votre mission ?

— Nous partons à la poursuite d'une dangereuse ennemie du Sanctuaire. Je ne peux pas t'en dire plus.

— Nous ?

— Oui : le chevalier de la Vierge et moi.

— La Vierge ? Ouille !

— Pourquoi, « ouille » ? Tu la connais ?

— De réputation seulement. C'est une terrible ! Elle est bornée, violente, rigide, sévère et complètement fermée d'esprit. Elle n'aime rien ni personne. Elle va vous arracher les couilles à coup sûr !

— M'arracher les couilles ?

— Oh oui ! Désolé pour le langage ; vous émasculer, je voulais dire.
— Allons, tu dois sûrement exagérer… Elle m'a semblée exigeante, mais pas tant que ça. Oui, elle m'a traité de branquignol et de con avec sa petite voix adorable, a suggéré que j'étais un fainéant doublé d'un pervers, m'a méprisé de son magnifique regard, et le tout sans s'être donné la peine d'essayer de me connaître vraiment. Mais je suis sûr qu'elle doit être une femme formidable, pleine de grâce et de tendresse. Et puis, franchement, quelle beauté !
Le gosse explose soudain de rire.
— Pleine de grâce et de tendresse ? Ah-ah-ah ! Êtes-vous sûr que l'on parle bien de la même personne ?
— Qu'est-ce que t'en sais, gamin ? fais-je, vivement piqué par la moquerie.
— Ah-ah-ah ! Pour être aussi aveugle, vous devez être amoureux, Maître… Ah-ah-ah !
— Arrête, ne parle pas de malheur ! pesté-je.
Amoureux… et puis quoi encore ? Il ne manquerait plus que ça. Non, moi je suis un célibataire endurci. J'aime ma liberté, j'aime mon indépendance et je déteste avoir quelqu'un collé dans mes pattes. Bon, c'est vrai que je la trouve magnifiquement belle et que je me verrais bien lui faire plein de bisous, la tenir dans mes bras et me réveiller le matin à ses côtés, mais je ne suis sûrement pas am… Attends ! Le mioche n'aurait pas tort ? Non, c'est une histoire de dingue. Moi, amoureux, jamais !
Quoi qu'il en soit, le gosse et moi nous séparons peu de temps après. Je lui laisse un double de mes clés, et il part s'entraîner ardemment. Mes affaires pour le voyage sont rapidement préparées et je passe une quasi nuit blanche à m'interroger sur les dires de Friedrich et à penser à la Vierge. Non, vraiment, c'est impossible que je sois amoureux. C'est un môme ; qu'est-ce qu'il y connaît en amour ?
Et puis me revient cette histoire de malédiction avec Hypolita : « Je te souhaite d'aimer, toi aussi, la mauvaise personne. » Et si c'était la Vierge, la mauvaise personne ?
Le lendemain matin, je suis prêt à l'heure – et même bien plus tôt – quand elle vient me chercher. Surprise de me voir disposé

pour le départ, son humeur semble un peu s'adoucir. Son arrivée fait battre à mon cœur la chamade et je me retrouve à lui sourire comme un con sans raison. Elle est encore plus belle que dans mes souvenirs ! Et merde, je crois que je suis vraiment amoureux…
— Au fait, Chevalier, je crois que je ne me suis pas présentée. Je suis le chevalier de la Vierge, Marie.

La décadence

— On est bientôt arrivé ?
La saleté m'ignore encore. Nous marchons depuis des heures dans un silence pesant et sous un soleil de plomb. Je ne sais plus combien de champs et de bois nous avons traversés jusqu'à maintenant. Elle trace la route à quelques mètres devant moi, et avec son armure je ne peux même pas mater son cul pour me consoler.
— On est bientôt arrivé ?
Elle soupire d'exaspération.
— On est bientôt arrivé ?
— Non, grogne-t-elle.
« Ah, bah tu vois, ce n'est pas compliqué de répondre à une question. » Moi qui pensais que la mission serait excitante – surtout avec elle à mes côtés – j'ai vite déchanté. Pour l'instant ce n'est que de la marche depuis des heures. Je crois que je commence à avoir des ampoules aux pieds.
— On est bientôt arrivé ?
— Oui.
— C'est vrai ? me réjouis-je.
— Non. Alors ta gueule !
— Mais si au moins je savais où on va… me plains-je.
— Nous empruntons la voie que Dieu a tracée pour nous.
— Dieu ? Non mais, sérieusement, où va-t-on ?
— Vraiment, ferme-la maintenant, chevalier du Bélier, ou tu vas finir par déguster sévère. Je t'ai emmené avec moi pour retrouver le Phénix Noir, mais à aucun moment je n'ai souhaité t'entendre prononcer le moindre mot ; alors ferme-la jusqu'à la fin de la mission.
Du peu qu'on m'en a dit sur elle, je sais qu'il ne faut pas prendre la menace à la rigolade. Marie de la Vierge… sacré numéro, celle-là ! J'ai vraiment envie d'en connaître plus sur elle.
Finalement, au bout d'un moment, agacée d'entendre mon ventre se plaindre sans arrêt, Marie décide de faire une pause repas. Nous nous asseyons sur des rochers, l'un en face de l'autre et

commençons à se sortir des casse-dalles de nos sacs de voyage. Avant d'entamer le sien, je la vois joindre ses deux mains l'une contre l'autre et commencer à prier. Elle s'arrête assez rapidement et me jette un coup d'œil noir. Merde alors, elle est sérieuse ?

Bon, allez, je joue le jeu et l'imite, ne voulant pas me la mettre à dos et avoir au moins une chance infime de la séduire. Mon geste semble la satisfaire. Tant qu'on y est, prions réellement. Je n'ai jamais cru à ce genre de connerie, mais sait-on jamais. Les mots commencent déjà à s'aligner dans ma tête : *« Dieu, si tu existes… ou Athéna, ou Aphrodite… peu importe le dieu qui veut entendre ma prière, fais que notre voyage se révèle intéressant, qu'il nous réserve plein de combats à mort. Fais aussi que Marie s'intéresse à moi, qu'on s'embrasse, qu'elle tombe folle amoureuse de moi et que nous nous marions… Désolé, je m'enflamme ! Je délire, même. Mais je voudrais au moins la baiser pour commencer. On verra après pour le reste. Voilà, j'te demande juste un petit geste sympa en ma faveur, qui que ce soit au bout de la ligne. Amen. »*

J'entame mon sandwich, la laissant finir de prononcer sa prière à voix basse. Le benedicite, je ne pensais pas que ce genre de pratique avait encore cours à notre époque. Mais bon, je ne vais pas commencer à critiquer ou à me moquer, pour ne pas la froisser. J'ai décidé de me tenir à carreau : bien lavé, bien rasé, toujours à l'heure, elle ne pourra pas me juger sur mon manque de discipline et sera obligée de reconnaître que je suis différent des autres chevaliers d'or.

— Alors, où va-t-on ?

Merde, mes lèvres ont prononcé ces mots sans même que je m'en rende compte. La Vierge relève ses yeux dans ma direction. Une haine féroce brille dans son regard et un énorme cosmos menaçant s'élève d'un coup d'elle. Elle semble faire un monstrueux effort pour contenir sa colère.

— Les trois crétins de rebelles qui t'ont attaqué, ils s'appelaient comment ? Ils venaient d'où ?

— Quelle importance ? Ils sont morts maintenant.

— Imbécile, tu ne t'es même pas posé la question alors qu'ils sont une piste potentielle vers notre ennemie. En retraçant leur

parcours, nous pourrons peut-être savoir comment ils sont entrés en contact avec le Phénix Noir et ainsi la retrouver.
— Et donc, on va où ?
— Puisque tu as été incapable de te poser ce genre de question basique, je vais te dire d'où ils viennent : ils sont tous trois originaires d'un petit village de pêcheurs, de pécheurs aussi, visiblement. C'est ici aussi qu'ils ont passé les dernières semaines, et c'est là où nous allons. Alors maintenant que tu as ta réponse, j'espère bien que tu vas enfin fermer ta grande gueule.
Eh ben, visiblement, ce n'est pas encore maintenant que je vais remonter dans son estime… Qu'est-ce que j'en avais à foutre, moi, des trois bronzes atomisés ? Comment aurais-je pu deviner qu'ils étaient tous originaires du même endroit ? Ce n'est pas parce que je n'ai pas cherché à savoir d'où ils viennent que je suis forcément un débile. Elle commence vraiment à me gonfler en me prenant pour un con… Mais qu'elle est belle ! Il faut que je rattrape le coup. Je sais, les femmes adorent qu'on s'intéresse à elles : il suffit de la faire parler d'elle.
— Ça fait longtemps que tu es chevalier au Sanctuaire ?
Nous avons repris notre marche depuis une heure. Elle s'arrête, grogne, se retourne avec le regard noir.
— Comment dois-je te l'expliquer ? Je ne t'ai pas emmené avec moi pour discuter et faire connaissance. Je n'ai pas l'intention de faire ami-amie avec toi. Tu n'es là que pour identifier le Phénix Noir, et après tu retournes dans le lupanar qui te sert de maison. Je tiens à n'avoir rien à faire avec les gens de ton espèce.
— Les gens de mon espèce ? Ouais, OK, je ne pense pas toujours à tout mais je suis plus malin que ce que tu t'imagines. Et je suis loin d'être un glandeur comme nos autres collègues. Oui, je reconnais que j'ai eu quelques minimes écarts de conduite depuis que je suis là, mais je suis sûrement celui qui prend sa mission avec le plus grand sérieux et la plus stricte discipline. Et au Jardin d'Aphrodite, jamais notre déesse n'a eu à se plaindre de mes services.
— J'en doute ! Mais même si ce que tu dis est vrai, ce n'est pas de ça dont je parlais. Crois-tu que j'ignore ce qu'est devenu le Sanctuaire derrière mon dos ? C'est la décadence ! Entre ceux qui copulent sans arrêt comme des bêtes immondes et ceux qui

ne foutent rien à longueur de journée, le Sanctuaire est en train de sombrer. C'est la décadence, la grande décadence ! Le Sanctuaire n'est plus que l'ombre de lui-même, gangrené par des prostituées et des pervers dégueulasses. Il aurait bien besoin d'un bon coup de Kärcher, d'une petite colère divine pour exterminer tous ces sodomites ! Tu n'es qu'un des symptômes de cette déchéance, à l'image des autres chevaliers décadents.

— Putain, m'agacé-je, arrête de me juger sans me connaître !

Je m'énerve, je m'énerve, mais elle n'a pas tout à fait tort. Le Sanctuaire est loin de la vision idéalisée qu'on m'avait vendue. Enfin, peu importe, cela ne me dérange pas spécialement puisque j'y trouve mon compte ; ce n'est pas à l'époque des légendes que j'aurais pu croiser des Amalia ou des Judith.

— Je n'ai pas besoin de te connaître, maugrée-t-elle. Tu viens du Jardin d'Aphrodite, un lieu de décadence encore pire que le Sanctuaire. Un lieu aux mœurs dissolues et aux pires vices obscènes. Un lieu de dépravation satanique. C'est assez parlant sans que j'aie besoin de te connaître.

— Oui, je viens de là-bas ; et alors ? m'agacé-je encore plus. Et d'après toi, pourquoi j'ai quitté ce lieu ?

Ma question vient-elle de lui clouer le bec ? Aurais-je mis à mal ses idées toutes préconçues sur moi ? Cool, il y a peut-être une carte à jouer, quitte à mentir un peu.

— C'est justement pour ces raisons que j'ai quitté le Jardin d'Aphrodite. Je n'étais pas à ma place, là-bas. Je pensais l'être plus au Sanctuaire, mais j'ignorais que ce dernier prenait la même direction.

Bon, la dernière fois que j'ai menti pour me faire une femme, je me suis retrouvé avec un apprenti sur les bras ; espérons que cette tactique fonctionne mieux cette fois-ci. Visiblement, mon bobard fait mouche puisqu'il semble mettre à mal les certitudes qu'elle avait à mon encontre. Son visage s'adoucit.

— Alors tu n'es pas un dépravé décadent ?

— Pas le moindre du monde, mens-je.

— Bon, ça ne change rien, se remet-elle en marche. Je ne veux toujours rien entendre de toi. En route avant que je m'énerve vraiment.

Ces dernières phrases n'étaient pas aussi fermes que les précédentes, et j'ai cru distinguer la naissance d'un sourire ; un magnifique sourire, d'ailleurs. Ouais, je gagne du terrain ! Il sera grand temps de lui dire la vérité plus tard, quand elle se montrera un peu plus ouverte. Pour le moment, l'objectif est qu'elle accepte ma présence à ses côtés.

— Bon. Alors tu viens d'où exactement ? retenté-je.

— Je suis originaire d'un petit village dans le Sud de la France. Mes parents étaient de fervents et importants membres de notre communauté. Ils m'ont élevée dans la plus pure et stricte éducation religieuse et m'ont très tôt révélé que j'aurais un destin exceptionnel. Ils disaient que Dieu m'avait choisie et que je devais devenir son bras armé. J'ai donc quitté mon foyer à dix ans pour suivre mon entraînement au Vatican. J'y ai souffert mille tourments, mais c'était un mal nécessaire qui m'a apporté la force et la foi pour accomplir ma destinée. Une fois mon entraînement terminé, on m'a envoyée au Sanctuaire pour que je revendique l'armure de la Vierge. J'ai écrasé toutes mes concurrentes. Cela a été facile : elles n'étaient que de vulgaires décadentes indignes de revêtir l'armure de la Vierge. Seule moi, qui était née et avait grandi dans cet objectif, le pouvait.

Très intéressant, tout ça… Voilà qui m'éclaire plus sur sa psychologie. Si on lui a collé plein de conneries religieuses dans le crâne depuis qu'elle est toute petite, ça ne m'étonne pas qu'elle soit aussi fermée d'esprit. Merde, ça va vraiment être compliqué pour réussir à coucher avec elle ; il va falloir contrer toutes ces années de baratin.

— Moi, mes parents m'ont emmené en Grèce alors que j'avais huit ans. Ils ne trouvaient plus de boulot au pays, et on disait qu'Aphrodite offrait une seconde chance à tous les misé-reux. J'ai toujours été bagarreur et j'ai toujours refusé de me laisser marcher sur les pieds, alors quand des apprentis chevaliers ont commencé à me chercher des noises, je ne me suis pas laissé faire et je les ai attaqués. Bien sûr, je me suis fait défoncer, mais ma témérité a attiré l'attention d'Aphrodite. Elle a vu un potentiel en moi et m'a confié à un instructeur. C'était un vrai con, et il se foutait complètement de moi ; à vrai dire, je le lui rendais bien aussi. Malgré tout, sous un heureux hasard de

circonstances je suis devenu à l'âge de quinze ans propriétaire d'une armure mineure, et j'ai commencé mon service en tant que gardien d'Aphrodite. Avec mon père, ça faisait un moment qu'on ne s'entendait plus. J'ai donc profité d'être enfin indépendant financièrement pour quitter le domicile familial et prendre mon envol. Je ne gagnais pas grand-chose, mais c'était suffisant pour combler mes quelques besoins. Et puis ce n'est que trois ans plus tard que j'ai été repéré par l'un des Gardiens Éternels – le grade le plus élevé, là bas – qui m'a fait reprendre l'entraînement, ce qui m'a permis de revendiquer l'une des armures de Gardien Éternel jusqu'à ce que je pose ma démission pour rejoindre le Sanctuaire.

Pas de réaction : elle continue de marcher comme si je n'avais rien dit. On dirait qu'elle se fout complètement de mon histoire. Merde, quoi : c'est bien la première fois que je me livre ainsi à une femme, et ça lui fait ni chaud ni froid. J'étais un enfant pauvre qui, malgré toutes les difficultés de la vie, a réussi à se hisser dans l'élite de la chevalerie ; elle pourrait au moins montrer un peu de reconnaissance.

Alors que notre route se poursuit, une question me taraude l'esprit : qu'en est-il de la sexualité de la Vierge ?

— Alors tu n'as jamais eu de petit ami, je suppose…

— Quoi ? Et puis quoi encore ? Pour qui me prends-tu ? Je te l'ai dit : j'ai été élevée dans la plus pure et chaste éducation. La « Vierge » n'est pas qu'une armure pour moi.

— Mais, quand même, tu n'as jamais été tentée par une petite partie de jambes en l'air ?

— Absolument jamais ! répond-elle, choquée. Comment je dois te l'expliquer, à la fin ? Je suis chevalier de la Vierge, et en tant que telle je tire ma force de ma chasteté et de ma foi en Dieu. J'ai fait vœu de chasteté, et Dieu m'a accordé un puissant cosmos en retour. Si jamais je me laissais aller au péché de luxure, c'en serait fini de moi.

— Quoi ? Rien de rien ? Tu dois bien avoir quelques fantasmes… N'y a-t-il jamais personne qui t'ait tapé dans l'œil ?

— Mais, putain de bordel de merde ! enrage-t-elle, je ne suis pas une décadente ! Je n'ai que faire de perdre du temps et de l'énergie à fantasmer ou de courir après les hommes. Ma mission

est sacrée, et je ne laisserai jamais personne me détourner de ma voie.

— Incroyable ! Je ne peux concevoir que tu n'aies ja… Argh !

Le coup de genou dans les couilles, je ne l'ai pas vu venir ; et malgré l'armure qui offre une protection efficace, je sens la douleur me brûler tout le bas-ventre. Je tombe à genoux, à la limite de chialer.

— C'est bon, as-tu compris maintenant ? rugit-elle, le regard noir. Tu vas te taire maintenant ? Je ne veux plus t'entendre remettre en question ma pureté, misérable !

— O… OK, concédé-je d'une voix fluette. Désolé…

— Et tu as de la chance ; je me suis montrée miséricordieuse : j'aurais pu être bien plus sévère. La prochaine fois, peut-être…

— C'est noté.

— Allez, relève-toi et continuons notre route.

Ouais, plus facile à dire qu'à faire. Je me relève et la suis d'un pas chancelant. Elle me lance des regards, l'air de dire « Allez, magne-toi ! » ou « Mais quelle chochotte, celui-là… » Bon, je vois que la sexualité est un sujet sensible. Il m'a presque coûté mes couilles. Autant l'éviter à l'avenir.

— N'est-ce pas un peu contradictoire de croire en Dieu et de suivre une autre déesse ?

Cela fait plusieurs heures que Marie se satisfaisait de mon silence, mais maintenant que mon entrejambe ne me fait plus souffrir, je me sens plus téméraire et, mine de rien, j'ai encore un tas de questions dans la tête. Marie soupire un coup et me jette un regard noir ; mais au lieu de me castrer comme je le craignais, elle accepte de répondre à ma question.

— Contradictoire ? Non. Je vois plus Athéna comme une sorte de sainte plutôt qu'une véritable déesse. Bon, c'est vrai qu'elle se prenne pour une déesse fait un peu d'elle une hérétique.

— Et donc tu es aux ordres d'une hérétique ?

— Euh… faut bien bosser, aussi… Et puis c'est Dieu qui m'a menée ici. Je serai donc fidèle à Athéna tant que Dieu le voudra.

Après plusieurs jours de marche, nous arrivons enfin à notre but. Au loin, nous apercevons le clocher d'une petite église. La brise marine se fait sentir et l'azur de la mer s'est emparé de

tout l'horizon. Plus que quelques kilomètres et notre cible sera atteinte. Enfin. Il était temps…
Au moins, notre route n'aura pas servi à rien. Malgré son caractère psychorigide, j'ai réussi à effectuer quelques progrès avec elle. Il semble que me présence ne l'horripile plus autant qu'au début, mais toujours un peu, quand même. Nous avons même pu tenir quelques échanges qui s'apparentaient à de véritables conversations.
— Au fait, le Grand Pope et son rejeton ont l'air d'avoir une dent contre toi. Pour quelle raison ?
— Oh, tout ça parce que lors d'une manifestation j'ai eu l'audace de ne pas obéir à Emmanuello. Il m'ordonnait de charger les civils pour les disperser. D'autres y sont allés ; résultat : quatre cents blessés. Ce n'était pas dans mon éthique de participer à un tel bain de sang.
— Je comprends. Son ordre était inutilement cruel. Ah, celui-là, rien dans la caboche ! Tu as bien eu raison de ne pas te mêler à ça.
Hé-hé, je progresse encore. Voilà qu'elle est d'accord avec moi, maintenant.
— La meilleure solution aurait été de choisir au hasard cinq des manifestants, continue-t-elle, et de les crucifier pour l'exemple. Là, les autres se seraient dispersés d'eux-mêmes, et l'ordre aurait été correctement restauré.
Ah ? Visiblement, il y a encore du progrès à faire…

Conspiration

Au sommet de la colline, nous avons une vue sur tout le village. À vrai dire, il n'est pas vraiment grand. La plupart des bâtiments sont de petites habitations à l'aspect misérable : toits troués, murs ternes qui s'effritent et végétation sauvage. Les seuls édifices notables sont une petite église, un grand bâtiment qui ressemble à un bar et deux énormes entrepôts près des quais où est inscrit en lettres capitales « INDUSTRIES SOLO ». Les vieux rafiots amarrés au port sont à l'image des habitations, peut-être même pires ; c'est à se demander comment ils arrivent à flotter.
— Bon, par quoi on commence ? demandé-je.
— C'est simple : on chope une personne au hasard et on l'interroge pour obtenir des infos sur le Phénix Noir, les rebelles ou la sorcière qui se fait passer pour Athéna.
— Et si elle refuse de nous parler ?
— J'ai les moyens de faire parler n'importe qui.
— Ah ouais ? Un pouvoir du genre sérum de vérité ?
— Non, plutôt un pouvoir du genre « dis-moi ce que je veux savoir ou je t'arrache les bras » !
Le regard de la Vierge est sévère. Nul doute qu'elle est tout à fait sérieuse. Je plains celui ou celle qui tombera entre ses griffes.
— Et si ça ne marche pas ?
— Eh ben je lui arrache les bras, pardi ! Et j'enchaîne sur la suivante.
Oui, c'est bien ça : elle est tout à fait sérieuse… cinglée, aussi. Ah, quelle femme !
— Tu abattrais un civil innocent sans broncher ?
— Dans un village de rebelles, personne n'est innocent.
— Ça, ce n'est pas à nous d'en juger. Et puis un civil ne représente aucune menace. On ne va quand même pas se mettre à craindre des civils ?
— Leur parole peut être du poison. Si nous ne les faisons pas taire, ils répandront l'hérésie. Même un innocent crucifié peut servir d'exemple et d'avertissement. Au pire, son sacrifice a la possibilité de racheter les péchés du villageois tout comme celui

de notre sauveur le Christ a permis de racheter ceux de l'humanité.
Purée… j'ai beau être amoureux d'elle, je la trouve vraiment perchée très haut. Il va falloir que je trouve un moyen de la juguler.
— Et pendant que tu tortureras la première personne, nos véritables ennemis, alertés par les cris de douleur, auront toute l'occasion de fuir.
— Oh… Tu proposes quoi ?
Non, ai-je vraiment réussi à lui clouer le bec ? Je n'y crois pas ! Bon, me voilà malin, moi, maintenant. Qu'est-ce que je lui propose ? Vite, trouvons quelque chose avant qu'elle ne me traite une nouvelle fois de crétin… Ah, j'ai une idée.
— S'il y a des chevaliers dans ce village, à cette heure-ci, ils ne peuvent être qu'à un seul endroit : la taverne. Rendons-nous-y incognito pour repérer les lieux et tâchons déjà d'écouter leurs conversations avant de leur rentrer dedans.
— Y aller incognito ?
— Bah oui, planquons nos armures dans un coin et allons-y habillés en civils.
Elle semble soudain paniquer et son visage vire au cramoisi.
— Hein ? Quoi ? Tu veux que je retire mon armure ? Non, c'est mort !
— C'est la meilleure solution, insisté-je.
— Non, c'est non. Je n'enlèverai pas mon armure.
Mais bon sang, elle est pénible à la fin ! Mon plan est nettement meilleur que le sien, elle ne peut que le reconnaître ; alors pourquoi joue-t-elle les capricieuses ? Qu'est-ce qu'elle cache, à la fin ? Oh, je crois comprendre…
— C'est parce que tu es toute nue sous ton armure ? la taquiné-je d'un air malicieux.
— Hein ? Non, non, non, non…. s'agite-t-elle, encore plus rouge.
— Allez, avoue, rigolé-je.
À voir l'état de gêne dans lequel elle est plongée, je n'ai nul doute de ne pas être tombé loin. Du coup, me voilà bien curieux de découvrir les trésors qui se cachent sous cette armure d'or. Je ressens même une pointe d'excitation naître.
— Non, c'est juste que…commence-t-elle à avouer… je suis en sous-vêtements. Il fait trop chaud dans ce maudit pays.

— C'est vrai qu'une armure d'or n'arrange pas la situation. J'ai des capes dans mon barda : tu pourras t'envelopper dedans pour te cacher.

— Bon… OK… cède-t-elle. Retourne-toi, alors.

J'obéis après lui avoir donné une cape. J'entends les morceaux d'armure tomber les uns derrière les autres. Comme je paierais cher pour avoir des yeux derrière la tête… La savoir quasi-nue derrière moi me donne des ardeurs bien dures. Je jetterais bien un coup d'œil en arrière, mais je suis sûr qu'elle me le ferait payer durement.

— Si tu parles de ça à qui que ce soit, je te tue !

— Motus et bouche cousue, promets-je.

J'ai moi aussi retiré mon armure et enfilé ma cape qui me sert aussi à cacher la bosse de mon entrejambe. Nous cachons nos armures au pied d'un grand buisson et sous un tas de branchages. Marie dévale la colline, soulevant un nuage de poussière, et atteint l'entrée. Je me précipite à sa suite pour ne pas rester à la traîne. Notre arrivée attire l'attention d'habitants vagabondant dans les rues, des femmes pour la plupart. Des murmures s'élèvent de toute part. Même sans les armures d'or, deux inconnus ne passent pas inaperçus.

La Vierge s'arrête et pointe du doigt les deux entrepôts côtiers. J'observe une nouvelle fois l'enseigne sans comprendre pourquoi elle me montre ça. « INDUSTRIES SOLO » ? Mais attends, « Solo »… Pourquoi ce nom me dit quelque chose ?

Nous poursuivons donc notre route jusqu'au bar du village où nous pénétrons. Un mélange de tabac, de pisse et de vomi embaume l'air sans avoir l'air de déranger la clientèle. J'observe les alentours et, bingo, vers le fond de la salle un chevalier d'argent discute avec deux de bronze. Nous échangeons un regard complice avec Marie et allons nous installer à une table proche de la leur, assez près pour écouter leur conversation.

— Putain, mais je leur avais dit à ces idiots de ne pas y aller ! C'était encore trop tôt, mais ils n'en n'ont fait qu'à leur tête, affirme l'une des trois voix sans grande discrétion.

— Mais c'est l'autre pétasse qui les a envoyés. Ils n'ont pas eu trop le choix.

— Ah, celle-là, peste le premier, je m'en passerais bien. Elle ne vaut pas mieux que les chevaliers d'or. Si elle pouvait clamser pour de bon, j'en serais très heureux.
— Chut, parle pas trop fort : un de ses espions pourrait t'entendre.
— Et puis elle fait partie de nos alliés. Sans eux, nous aurons beaucoup de mal à rétablir la justice au sein du Sanctuaire.
— Ouais, c'est sûr qu'on ne vaincra pas les chevaliers d'or sans leur aide.
Je leur tourne le dos, mais Marie a une vue imprenable sur le groupe. Je la vois les observer. Moi, je profite que son attention soit portée ailleurs pour surveiller les pans de sa cape dans l'espoir qu'ils s'écartent et me permettent de voir un bout de peau et, avec un peu de chance, la naissance d'un sein. Oui, je sais, j'ai toujours été faible devant les charmes féminins, et ce n'est pas en étant amoureux que ceci va s'arrêter.
Marie griffonne quelques mots sur une serviette de table qu'elle me tend : « Chevalier d'argent Amar de la Boussole, chevaliers de bronze Teuthras du Compas et Phrixus du Fourneau. » Cela correspond à trois chevaliers manquant à l'appel. Visiblement, nous avons affaire à une rébellion bien plus sérieuse qu'il n'y paraissait lors de la dernière attaque.
Alors que j'imagine avoir la capacité de voir au travers de la cape de Marie, la demoiselle me donne un coup de pied dans un tibia. Je crois être découvert, mais non, elle me fait signe de regarder vers l'entrée. Un nouveau chevalier vient de faire son apparition : un chevalier noir dont l'armure ressemble comme deux gouttes d'eau à celle de bronze de la Dorade. L'homme, un Asiatique chauve de très grande taille à l'allure patibulaire, se dirige vers la table des rebelles.
— Que nous vaut le déplaisir de ta visite, Satoshi ? demande la grosse voix.
— Surveille tes paroles, maudit chevalier d'argent, car c'est Sartienpa qui m'envoie. Elle vous transmet l'ordre de vous rassembler avec les autres là où vous savez : la grande bataille ne va plus tarder.
— La grande bataille ? Et en l'attendant, ta maîtresse se permet de gaspiller des vies inutilement. Celles des nôtres, en plus.

— Ce n'est pas à toi de juger des stratégies du Phénix Noir. Tu n'as qu'à obéir si tu tiens à ta tête.
— Tss… Allez, les gars, mettons-nous en route puisque Madame l'exige !
Les trois rebelles se lèvent et suivent le chevalier noir. Après avoir réglé leurs boissons, les voilà dehors. Nous nous levons à notre tour et essayons de les suivre discrètement. Ils s'avancent en direction des quais, mais soudain le chevalier de la Dorade Noire s'arrête et se retourne dans notre direction. Nous avons été repérés.
— Si vous ne voulez pas mourir, je vous conseille de faire demi-tour tout de suite.
Marie retire la longue capuche qui lui cachait partiellement le visage.
— Et moi je vous conseille de vous rendre et de répondre à toutes nos questions.
— C'est le chevalier de la Vierge ! panique le chevalier d'argent.
— Du calme ! reprend la Dorade Noire. Ils ne sont que deux et nous sommes quatre. Nous avons l'avantage numérique.
— Alors donc vous choisissez le combat ? Pas étonnant de la part d'hérétiques.
— Moi, ça me va, souris-je.
— Euh, t'es qui, toi ? me fait l'un des chevaliers de bronze.
— Comment ça, qui je suis ? Je suis Francis du Bélier !
— Le Bélier ? Je ne comprends pas… Pourquoi t'opposes-tu à nous ? Quelqu'un comme toi devrait être de notre côté.
— Des types m'ont déjà dit ça il n'y a pas longtemps. C'était peu avant que je ne les extermine.
De colère, le chevalier d'argent Amar de la Boussole me charge. J'évite le coup malgré la rapidité de l'adversaire. Nul doute qu'il est d'un bien meilleur niveau que les trois bronzes rebelles qui ont eu la stupidité de penser qu'ils pouvaient renouveler l'exploit des cinq légendaires. Nos trois autres ennemis ne restent pas inactifs puisqu'ils chargent Marie. J'ai hâte de découvrir ce que vaut le prétendu plus puissant chevalier d'or. C'est le moment de montrer à ma partenaire que je suis moi aussi puissant : je dois donc éliminer mon adversaire rapidement. Je charge mon cosmos à son maximum, prêt à déchaîner mes pouvoirs.

— Il nous les faut vivants ! me crie Marie. On doit les interroger.

C'est vrai, elle n'a pas tort. Flûte, je vais donc devoir me retenir. Tant pis, je vais me contenter d'un combat rapproché. Je charge mon adversaire avec assez de puissance dans le poing pour mettre à terre un chevalier de son niveau, mais malgré ma vitesse, je le manque. Surpris, je ne me laisse cependant pas dérouter et enchaîne les coups. Rien à faire, à chaque fois je tombe à côté. Merde, qu'est-ce qu'il m'arrive ? Il n'est pourtant pas si rapide.

Un violent coup dans l'estomac me surprend. Non seulement il m'évite, mais en plus il réussit à me toucher. C'est quoi ce délire ? Bon, rien de grave pour le moment, mais je dois rester prudent, d'autant plus que je n'ai pas mon armure avec moi.

De son côté, Marie semble plutôt dépassée pour le moment. Elle ne se bat qu'avec ses jambes, ses mains étant trop occupées à tenir les pans de la cape pour éviter de trop dévoiler son corps. À trois contre elle et étant obligée de se restreindre, elle se contente pour le moment d'éviter les attaques et de se défendre. J'avoue surveiller du coin de l'œil son combat en espérant avoir une occasion de voir ses trésors cachés ; c'est peut-être pour ça que mon adversaire a réussi à me toucher.

Bon, concentrons-nous sur Amar. Nouveaux coups, nouveaux échecs. Putain, il commence à m'agacer celui-là ! Il est plus lent que moi, alors pourquoi tapé-je toujours à côté ? Aïe ! Je me prends un violent coup dans la mâchoire, puis deux dans l'estomac. Un bond en arrière pour prendre un peu de recul sur le combat. Amar sourit narquoisement tandis que je crache une flopée de sang.

— Crétin ! me hurle Marie. Il brouille tes perceptions avec son cosmos. C'est pour ça que tu loupes tous tes coups.

— Tourbillon De La Dorade Noire !

Satoshi, le chevalier noir, lance une puissante attaque dans le dos de ma partenaire. Je n'ai pas le temps de voir si elle l'a évité que l'immense tourbillon aquatique atteint sa position, détruisant tout sur son passage. Sans armure d'or, cette attaque pourrait lui faire très mal. Soudain un pied s'écrase sur l'épaule de Satoshi qui hurle de douleur. Marie, toujours indemne, vient

de l'atteindre par les airs. Elle a sauté pour éviter la technique ennemie et en a profité pour contre-attaquer.
Toujours en prise avec mon adversaire, je me concentre sur son cosmos plutôt que de faire confiance à mes sens, mais rien n'y fait : là encore je galère à le toucher, bien qu'un coup ne passe pas loin.
— Upside down ! crie Amar.
Merde alors ! Qu'est-ce qu'il se passe maintenant ? J'ai l'impression que tout tourne, que le sol et le ciel sont inversés. J'essaye d'avancer, je recule ; j'essaye d'aller à gauche, je vais à droite. Tout est inversé. Putain, ça fout la gerbe son truc !
Une vive douleur me transperce le bas-ventre, me faisant hurler de douleur. Amar m'a touché ; j'ai été incapable de le voir arriver. Trop c'est trop ! Il me gonfle, celui-là. Tant pis pour le capturer vivant, il va prendre cher. Mon cosmos s'enflamme à son paroxysme et je laisse échapper toute ma colère.
— Déflagration Atomique !
La terre se secoue tandis que ma rage se répand dans une puissante explosion. Le bâtiment à côté de moi subit de plein fouet le souffle qui le fait éclater dans un fracas assourdissant. L'avantage de cette attaque, c'est que je n'ai pas besoin de savoir exactement où est mon adversaire. S'il est à portée, c'est que je l'atteins. J'aime bien les attaques qui ne font pas dans la dentelle.
On dirait que cela a été utile puisque je retrouve l'usage normal de mes sens. Mais sous ce nuage de poussière et de cendres, je ne repère pas mon ennemi, alors je reste sur mes gardes. Ce n'est que quand la fumée se dissipe qu'Amar apparaît : son cadavre gît au sol, transpercé par une épaisse poutre. C'en est réglé de lui.
Marie et ses adversaires se sont éloignés de ma zone.
Bien qu'amochés, aucun de nos trois ennemis n'a encore déposé les armes. Visiblement, Satoshi de la Dorade Noire et Teuthras du Compas couvrent Phrixus du Fourneau qui prépare une puissante attaque.
— J'ai tué le chevalier d'argent sans le faire exprès, crié-je en direction de Marie.
— Crétin, va ! On ne peut rien te demander. Je t'avais dit qu'il nous les fallait vivants.

— Bah, il en reste encore trois à interroger, ça devrait aller.
— Danse les flammes du fourneau ! hurle finalement Phrixus.
C'est une attaque impressionnante pour un chevalier de bronze ; rien à voir avec les minables pouvoirs des trois assaillants du Sanctuaire. Marie, qui a été distraite par notre échange, se prend l'attaque de plein fouet. Elle a cependant le temps de gonfler son cosmos pour limiter les dégâts. La vague de flammes passée, le chevalier de la Vierge se tient toujours fièrement dressé contre nos adversaires.
Aucune égratignure ; mais, à la surprise de tous, sa cape ne s'en tire pas aussi bien puisqu'il n'en reste que quelques minables lambeaux calcinés. Enfin son corps se dévoile sous mes yeux ! Des formes parfaites et généreuses enfermées dans de jolis sous-vêtements de dentelle d'une blancheur virginale. Quel spectacle merveilleux… j'en ai les sens tout chamboulés. Ma partenaire hurle de rage quand elle s'aperçoit, après tout le monde, de l'état dans lequel elle se trouve.
— Bande de décadents ! vocifère-t-elle. Oser dévêtir une pieuse femme, vous allez me le payer ! Malleus Maleficarum !
De son poing jaillit une immense énergie sombre qui défonce tout sur son passage, traçant un sillon profond dans le sol. Les trois chevaliers ennemis sont pulvérisés ainsi que tout ce qui se trouve sur plus de cinq cents mètres. J'ai beau avoir des attaques de bourrin, je n'en reste pas moins abasourdi par la violence de celle-ci : de ses trois adversaires, il ne reste que trois cadavres fumants.
— Il nous les fallait vivants, tu disais ?
— Tais-toi ! crache-t-elle sur la défensive. Ils m'ont trop soulée.
— T'inquiète, souris-je. Je comprends parfaitement, lui dis-je en lui tendant ma cape pour qu'elle se couvre.
— Si jamais tu racontes ce qu'il s'est passé…
— Oui, je sais, tu me tues. Cela restera notre secret… Bon, on fait quoi maintenant qu'on a détruit notre seule piste ?
— Tu fais exprès d'être si con ou quoi ? Ces impies n'étaient pas notre seule piste ici. Dis-moi, as-tu bien vu les deux entrepôts de Solo Industries ? C'est pas faute de te les avoir montrés, pourtant.
— Oui, je les ai vus. Et alors ?

— T'es vraiment grave comme mec : Solo, c'est une famille fortement liée à Poséidon, l'un des ennemis récurrents d'Athéna. Ce dernier a pour habitude de choisir sa réincarnation dans cette famille ayant fait fortune dans le commerce maritime. Comme par hasard, ce village qui porte la marque du seigneur des mers accueille des rebelles. Coïncidence ? Je ne crois pas !

C'est pour cela que ce nom me disait quelque chose ? Peut-être. Quoi qu'il en soit, nous investissons le premier bâtiment. À part quelques centaines de kilos de poisson pas frais et une odeur pestilentielle qui me rappelle le palais du Grand Pope, nous ne trouvons rien d'intéressant. C'est au second qu'un nouvel indice apparaît. Des tas de journaux sont entreposés ici. Qu'est-ce qu'un journal peut bien faire ici ? Je m'approche pour regarder plus en détail. Je reconnais la charte graphique du Vrai Journal. Il y a plusieurs numéros. Je prends le plus récent.

— C'est quoi ce journal ? demande Marie.

— Le Vrai Journal, un nouveau quotidien qui est diffusé depuis peu au Sanctuaire et dans la région. Sa ligne éditoriale est très critique envers la politique du Sanctuaire.

J'ouvre les pages et feuillette vite fait. Je tombe sur un article qui me concerne visiblement : « Il est où, le Bélier ? ». Cela fait toujours plaisir de voir qu'au moins j'ai une place de choix dans ce journal, même s'il raconte pas mal de merde.

— Alors on trouve un journal anti-Sanctuaire dans un village de rebelles et dans un entrepôt qui est fortement lié à Poséidon. De plus en plus intéressant, tout ça…

— Tu penses que Poséidon est derrière tout ça ? Harvey m'a affirmé que son âme était enfermée dans une urne bien gardée.

— C'est le cas. Mais ce n'est pas une raison pour innocenter les Solo. Peut-être complotent-ils pour affaiblir le Sanctuaire jusqu'à temps d'avoir l'opportunité de libérer leur maître. Fais voir un peu ce qu'ils disent dans le journal.

Elle m'arrache le quotidien des mains et commence à lire.

— Hé, mais ils parlent de toi ! se surprend-t-elle.

— Ouais. En général, ils se servent de moi pour leur propagande. Ils me dépeignent comme un chevalier qui se bat pour l'intérêt du peuple.

— Vraiment ? Dois-je en conclure que tu es un rebelle ? Il vaudrait mieux que je t'élimine maintenant, au cas où…
— Ah non, Non ! paniqué-je. Tout ça, c'est parce que je ne m'entends pas avec le chevalier des Poissons. C'est tout. Je n'ai pas grand-chose à faire d'eux.
— Du calme, je plaisantais… Tiens, c'est intéressant : as-tu vu le nom de la journaliste qui a écrit l'article ? Marina Solo. Comme par hasard une Solo !
Marina Solo ? Ah, mais oui, je me souviens maintenant pourquoi ce nom me disait quelque chose : c'est la jolie journaliste que j'ai croisée au Salon de l'Agriculture.
— Nous avons donc une nouvelle piste. Il faut en savoir plus sur les Solo. Le siège de l'entreprise est à Athènes ; rendons-nous là-bas pour enquêter sur eux.

Le plan de la Vierge

Athènes ! La dernière fois que je suis venu ici, c'était pour escorter Athéna, et j'ai bien failli me la farcir. Aujourd'hui, la raison de ma présence est toute autre, et c'est une autre beauté que j'aimerais bien me farcir.
— Bon, je dois reconnaître que ton plan de la dernière fois n'était pas mauvais. S'infiltrer incognito plutôt que tout défoncer sur notre passage était plutôt malin.
Non, quoi ? Un compliment de sa part ? Vraiment ? C'est tellement rare avec la Vierge que je me dois d'en profiter un max.
— C'est pourquoi j'ai décidé d'utiliser un stratagème similaire, quelque chose d'un peu plus élaboré tout de même, pour notre venue ici. Nous nous ferons donc passer pour un riche couple de touristes français en vacances en Grèce.
Oh oui, ce plan me plaît beaucoup. J'aurais peut-être l'occasion d'en profiter un peu.
— Quoique, en y réfléchissant mieux, ça ne sera peut-être pas crédible…
— C'est-à-dire ?
— Bah, pourquoi une femme comme moi se serait mariée à un type comme toi… sans vouloir t'offenser ? T'es pas vraiment ce qu'il y a de plus charmant.
Ouais, eh bien je me sens quand même offensé.
— Je te ferai dire que beaucoup de femmes me trouvent à leur goût.
— Des décadentes affamées, de toute évidence, et pas très regardantes sur la qualité. Moi, je suis une femme tout ce qu'il y a de plus respectable : je ne me lie pas avec la lie de l'humanité. Je suis une bonne chrétienne, tout ce qu'il y a de plus tolérante et sage… Oh oui, je sais : je n'aurai qu'à dire que j'ai fait preuve de charité en t'épousant. Cela rendra notre scénario crédible.
Nous passons donc les portes de l'hôtel où j'ai séjourné avec Athéna. Marie s'avance vers le personnel d'accueil.
— Bonjour, j'ai réservé une chambre pour monsieur et madame Français ; nous sommes un riche couple de touristes en visite

dans votre magnifique pays. Je suis une bonne chrétienne, et j'ai fait preuve de charité en épousant monsieur.

— Oui, voilà pour vous, répond l'hôtelier en tendant un badge. Chambre 206, au deuxième étage. Avez-vous besoin qu'on vous monte vos bagages ?

— Non, ça ira ; nous nous en chargerons nous-mêmes.

Nos bagages : deux gros sacs renfermant nos armures respectives. Un coup d'œil de Marie me fait comprendre que ce qu'elle entend par « nous », c'est plutôt « moi ». Elle me grogne l'ordre de la suivre. Me voilà donc à me trimbaler, à quelques pas derrière madame, les deux énormes sacs sur le dos. J'ai beau l'aimer, elle m'agace quand même beaucoup !

— « Français », hein ! N'avais pas tu un nom de famille plus original à donner ? Francis Français : j'ai l'air bien con de m'appeler comme ça.

— Bah quoi ? Je ne vois pas le souci.

Après un interminable escalier et une longue traversée de couloir, nous tombons enfin sur le bon numéro. Marie ouvre notre porte. Je découvre une grande chambre avec télé, bar, grande baie vitrée, et un large lit double trônant fièrement au centre de la pièce. Oh oui, j'ai hâte d'être à cette nuit pour partager le lit avec elle ! Je pourrais peut-être tenter un rapprochement…

— Bon, le lit, c'est pour moi ! Toi, tu dormiras par terre.

Pourquoi faut-il qu'elle piétine à chaque fois mes espoirs ?

— Hein ? Par terre ? Et puis quoi encore ? Je veux avoir droit au lit moi aussi, après plusieurs jours de marche.

— Parce que tu crois qu'une femme pieuse et pure comme moi va accepter de partager son lit avec un homme ? Je ne suis pas une décadente !

— Ouais, j'm'en fous, en fait, de tes états d'âme. Si tu ne veux pas partager le lit, c'est à toi de dormir par terre.

— Arrête de faire ton enfant ! Tu es un chevalier d'or, je te rappelle. Tu ne vas pas laisser une pauvre femme dormir par terre, tout de même… On te mettra une petite couverture, ça sera plus confortable. Il faut se mettre d'accord : soit tu dors par terre comme un grand garçon, soit je t'autorise à dormir avec moi, mais je t'arrache les couilles avant ! Alors ?

Gloups… prêt à répliquer, je me contente de ravaler ma salive, son regard dément étant bien plus parlant que ses mots. Je ne doute à aucun moment que ce sont des menaces en l'air. Tant pis, va pour le sol. Font chier, ces femmes !

— Bien, on est d'accord. Bon, j'ai appris que les Solo organisent une soirée de charité. Nous allons en profiter pour venir à leur contact. En attendant, je vais aller m'acheter des vêtements afin de passer inaperçue parmi les locaux. Toi, si tu t'ennuies, tu n'as qu'à polir mon armure pendant mon absence. Elle en a bien besoin.

Non, et puis quoi encore ? Elle me prend définitivement pour son clebs ! Ah, si seulement je n'étais pas amoureux d'elle… Marie sort de la pièce et croise le type de la chambre voisine qui la salue.

— Bonjour. Nous sommes un couple de riches touristes français en visite dans votre magnifique pays, se sent-elle obligée de se justifier. Je suis une bonne chrétienne qui a fait preuve de charité en épousant mon mari.

— Euh… oui, d'accord.

Et voilà la porte qui se referme derrière son passage, me laissant seul dans la pièce. Hop, profitons d'une bonne douche et d'un peu de repos sur le lit tant qu'elle n'est pas là. Je prends l'exemplaire du Vrai Journal que j'ai emporté afin de le feuilleter en attendant. Je n'ai toujours pas eu le temps de le lire. Je tourne les pages et tombe sur un premier article qui attire mon attention :

Elle est où, la poulette ?

Comme vous le savez, on a offert une jolie petite poule rousse du nom d'Agathe au chevalier des Poissons lors de sa visite au Salon de l'Agriculture. Le Maquereau s'est empressé d'affirmer à son ancien propriétaire qu'il en prendrait le plus grand soin. Cette histoire – ou plutôt mise en scène visant à améliorer l'image du chevalier d'or (ne faisons pas semblant de l'ignorer) – a fait grand bruit, notamment chez BIFL TV où ils se sont extasié pour pas grand-chose et où ils ont invité Agathe pour une interview spéciale : une interview de poule ! Nos confrères sont-ils tombés sur la tête ?

L'interview avait lieu hier soir. Agathe est donc venue battre de l'aile devant des centaines de téléspectateurs mais – oh, surprise ! – nous avions bien une petite poule rousse, mais celle-ci, contrairement à Agathe, avait une minuscule tache blanche au niveau du cou : ce n'est donc pas la même poule. On est donc en droit de se demander ce qu'est devenue la véritable poule.
Pour en savoir plus, nos journalistes ont demandé l'avis de Sanka, chevalier d'or du Cancer. Attention, les propos rapportés par le chevalier sont terribles et peuvent choquer les plus sensibles d'entre vous : « Elle est où, la poulette ? Mais où voulez-vous qu'elle soit passée ? Dans un four, pardi ! Imaginez-vous à sa place : on lui a arraché les plumes une par une avant de lui couper la tête et lui coltiner je ne sais quelle connerie dans le croupion. C'est triste pour celle qui s'apprêtait à vivre une carrière dans le showbiz... C'est inadmissible ce qu'on fait encore subir à de petits animaux tout mignons juste pour un plaisir égoïste ! »
Que peut-on déduire de cette atroce affaire ? Que même pour une mise en scène, le Maquereau n'est pas capable de prendre soin d'un simple animal. Alors pourquoi lui faire confiance pour le Sanctuaire ?

C'est vraiment n'importe quoi, cette histoire de poule ! Même eux s'y mettent ; c'est dingue ! Je passe à autre chose. Il me semble que Marie avait affirmé qu'il y avait un article sur moi... Là, le voilà :

Il est où, le Bélier ?
Alors que la grève reprend de plus belle suite à des propos scandaleux et injurieux proférés par le Maquereau lors des dernières négociations entre les différents syndicats et l'Ordre de la chevalerie, le Grand Pope se débarrasse des pièces gênantes.
Seul véritable soutien du peuple, Francis du Bélier – grand héros ayant courageusement repoussé à lui tout seul une terrible invasion – se voit, comme par hasard, assigné à une mission loin du Sanctuaire. Avouez que la coïncidence est vraiment suspecte...
Il s'était distingué plusieurs fois dans ses prises de positions fermes contre le bourreau Maquereau, et aujourd'hui, alors que la situation est de plus en plus instable, on le fait disparaître en l'envoyant chercher je ne sais quelle chimère à l'autre bout du monde !

Ils l'ont forcé à jouer la comédie d'une amitié avec les Poissons. Moi je dis : Francis du Bélier fait peur au Grand Pope parce que, contrairement aux autres chevaliers, il est droit dans ses bottes et se bat réellement pour la paix et la justice et non pour ses propres intérêts. Si on le laissait agir à sa guise, nul doute qu'il prendrait le parti des opprimés et leur offrirait un avenir radieux. Il serait leur meilleur berger, lui, le véritable héritier des héros de l'âge de légende.

Oui, au moins ils sont plus sympathiques avec moi dans ce journal, mais ils ont toujours ce délire de m'idéaliser qui me gêne. Non, je ne me bats pas pour la paix et la justice : je me bats parce que j'aime me battre. Et puis pour le Grand Pope, ils visent à côté. Oui, bien entendu que ça l'arrange de m'envoyer en mission, mais il n'avait rien prémédité : c'est plutôt Marie qui a décidé pour lui.

Je tourne les pages à la recherche de leur horoscope avant de me souvenir qu'il n'y en a pas dans ce journal. Pff, c'est vraiment pénible ! J'avais envie de me marrer. Je me demande s'ils ont un courrier des lecteurs. Je devrais peut-être leur envoyer une lettre pour me plaindre de cette absence.

Bon, je ne sais pas pour combien de temps en a ma belle, mais là je commence à m'emmerder. Et comme je n'ai pas l'intention de lustrer son armure, je n'ai pas grand-chose à foutre. Ça y est, je commence à bâiller, et mes yeux se ferment. Je crois que je vais profiter de son absence pour effectuer une petite sieste sur le lit…

À mon réveil, Marie n'est toujours pas revenue. Cela fait des heures qu'elle est partie. Me voilà inquiet ; j'espère qu'il ne lui ait rien arrivé. Merde alors ! C'est bien la première fois que je me fais du souci pour quelqu'un. Maudit soit l'amour ! Je préférais le temps où je ne pensais qu'à moi. Et puis c'est la plus puissante d'entre nous : elle est bien capable de s'en sortir toute seule. Quoi qu'il en soit, j'essaye de chasser ces mauvaises pensées de ma tête et vais me raser dans la salle de bain, histoire d'être présentable à ses yeux. C'est ce moment que choisit la Vierge pour revenir de sa séance shopping. Elle rentre dans notre chambre

les bras chargés de sacs d'habits. Elle jette un coup d'œil sur les draps du lit légèrement froissés.
— J'espère que tu n'as pas dormi sur mon lit… dit-elle, l'œil suspicieux.
— Euh… non, mens-je.
— Tant mieux. Désolée pour le retard ; j'ai fait plusieurs magasins, je ne savais pas quoi prendre. Pas facile de choisir de quoi se fondre dans la masse. Ah, et puis j'ai pris quelque chose pour toi ce soir. Tiens, c'est dans ce sac-là.
Je regarde dans le sac susnommé et en sors une chemise verte et un costume mauve.
— Non mais, tu rêves… Je ne vais pas porter ça, c'est affreux !
— Oh, ne commence pas à faire ton difficile. Tu passeras inaperçu avec ça.
— Inaperçu ? Mais pas trop.
— Je te dis que si ! En attendant, tu vas m'aider à choisir ma tenue pour ce soir. Cela n'a vraiment pas été facile.
Elle sort plusieurs robes, jupes, chemisiers ; tous semblent assez sexy. Je suis plutôt surpris par ses choix.
— Oui, je sais ce que tu penses : « Pourquoi le chevalier de la Vierge va-t-elle s'afficher dans ces habits impies ? » Comme je tiens à me fondre dans la masse de toutes les décadentes qu'il y aura à cette soirée, j'ai dû me demander ce que mettrait une décadente, et j'ai fait une petite sélection. Crois-moi, ce n'a pas été facile d'acheter ces habits pervers et infâmes, mais c'était pour la bonne cause, pour notre mission. Je suppose qu'il faudra quand même que j'aille me confesser plus tard. Qu'en penses-tu ? Laquelle devrais-je mettre ?
— Oh, je ne sais pas. Il faudrait que tu les essayes pour voir.
— Hein ? Ne crois quand même pas que je vais m'exhiber devant toi !
— Pour notre mission, lui rappelé-je. Comment puis-je te donner mon avis si je ne sais pas l'effet que te donnent ces tenues ?
— Euh… hésite-t-elle. OK, mais si tu parles à qui que ce soit de ça, je…
— Tu me tues, oui je sais, je commence à avoir l'habitude.
Hé-hé, je ne vais quand même pas louper l'occasion de la voir dans des tenues sexy…

Elle se sauve dans la salle de bain et revient plusieurs minutes plus tard, complètement métamorphosée. Elle est vêtue d'une robe complexe pleine de froufrous et de dentelles qui lui donne l'allure d'une princesse médiévale ou de la Renaissance (je n'ai jamais été très doué pour distinguer ces périodes). Elle a adopté une coiffure aussi complexe que sa robe. Elle est absolument ravissante ! Mon cœur fond d'amour devant cette sublime apparition.
— Alors ? demande-t-elle.
— Tu es absolument magnifique ! laissé-je échapper.
— Euh… merci, rougit-elle, mais je ne suis pas sûre que ça corresponde bien à la soirée.
— Non, en effet… regretté-je.
— Je vais essayer autre chose.
Après son deuxième retour, c'est encore une autre Marie à qui j'ai affaire, et celle-là semble faire le trottoir en quête de clients. Le visage tartiné de maquillage, de longues bottes de cuir, minijupe moulante, top tout aussi moulant et très décolleté. Elle est passée des contes de fée à la vulgarité, mais moi, elle me fait toujours autant d'effet, si ce n'est encore plus. Marie s'avance, la démarche boitillante et le visage encore plus rouge que précédemment.
— Là, ça fait vraiment pute, suis-je obligé de reconnaître.
— Alors ce sera parfait… soupire-t-elle.
— Non, non, pas du tout. Tu voulais ressembler à une décadente, pas à une prostituée.
— Je ne vois pas la différence.
— Il y en a une pourtant : la décadente est sexy sans être vulgaire. Essaye quelque chose d'un peu plus soft.
— Tu es sûr ?
— Absolument. À moins que tu veuilles que tous les mecs de la soirée te demandent combien tu prends.
— Combien je prends pour ?
— Laisse tomber !
Troisième essai. Elle est encore très sexy, mais l'ensemble qu'elle s'est choisi est complètement dépareillé. J'ai soudain très chaud à sa quatrième apparition : la taille de la jupe et du chemisier ne sont pas trop suggestives, mais le tissu est tellement blanc et

fin que l'on voit tout à travers, surtout avec les sous-vêtements sombres qu'elle s'est choisis. Mon cœur tambourine dans ma poitrine et je dois me retenir pour ne pas sauter sur ma collègue. Ah, ces apparitions de la Vierge me remuent bien plus que n'importe quel catholique !
— Et là, t'en penses quoi ?
— Euh… C'est que… comment dire… on voit tout à travers.
— Hein ? Quoi ?
Là, c'est moi qui suis complètement rouge, mais Marie me rejoint en un quart de seconde. Honteuse, elle se sauve dans la salle de bain avec la prochaine robe. Merde, cette séance est une vraie torture ! J'ai tellement envie d'elle qu'il est dur de se retenir quand on voit l'objet de ses fantasmes dans des emballages tous plus savoureux les uns que les autres… Marie revient pour la cinquième fois, ce coup-ci dans une longue robe bleue moulante fendue sur le côté et agrémentée d'un décolleté sympathique. J'en suis bouche bée tellement cette robe lui dessine bien les courbes.
— Et celle-là ?
— On dirait que cette robe a été conçue exactement pour toi. Elle est parfaite ! Tu es magnifique dedans.
Cette fois encore le visage de Marie vire au rouge. Je crois même voir se dessiner un petit sourire adorable sur ses lèvres.
Au lieu de retourner se changer, Marie reste plantée là avec une expression étrange au coin des yeux.
— Qu'est-ce qu'il y a ?
— Je ne sais pas ; je me sens bizarre. Je crois que je suis malade ou quelque chose comme cela.
— Ah bon ? Qu'est-ce que tu as ?
— Bah, je ne sais pas. J'ai une drôle de sensation dans le bas du ventre. C'est bizarre, je ne sais pas comment l'expliquer. C'est comme une sorte de fourmillement, de chatouillement chaleureux. Cela a commencé au fur et à mesure que je changeais de tenue. Le plus étrange, c'est que c'est plutôt agréable, en fait.
Oh, je vois ce qu'il se passe, et je ne peux que m'en réjouir : Marie semble avoir pris du plaisir à défiler devant moi. On dirait qu'elle n'est pas si pure qu'elle l'affirme ; peut-être va-t-elle finir par daigner se laisser aller davantage ?

Quoi qu'il en soit, elle a décidé de garder sa robe de soirée le reste de l'après-midi pour, dit-elle, « se mettre dans la peau du personnage ». Du coup, nous avons pu discuter tous les deux plus agréablement que d'habitude. Elle m'a accordé l'autorisation de m'asseoir sur « son » lit, et j'ai même eu droit à quelques compliments du genre « Tu n'es pas si inutile que ça, finalement… » ou « Au début, je te pensais bien plus demeuré. » ; c'était maladroit, mais c'était déjà ça. Cette fin d'après-midi m'a redonné l'espoir de finir par la séduire, ou tout du moins qu'elle finisse par m'apprécier vraiment. On verra ce que nous réserve la soirée.

Gala de charité

C'est main dans la main que nous arrivons au gala de charité organisé par la famille Solo, et je dois dire que ça me chamboule ; c'est bien la première fois que je rencontre ce genre de sensation. Mélange de fierté d'arriver aux côtés d'une si sublime créature, et un attachement inexplicable à cette donzelle. J'ai l'impression que ma soirée va être mémorable. J'espère avancer d'un grand pas vers son cœur. D'autant plus que la musique, une douce mélopée baroque jouée par un petit orchestre, apporte une ambiance romantique.

— Bonsoir, nous sommes un couple de riches touristes français en visite dans votre beau pays. Voici Francis Français, mon mari, et moi c'est Marie. Je suis une bonne chrétienne et j'ai fait preuve de charité en épousant mon homme.

L'autre couple que nous venons de croiser regarde Marie de travers et nous renvoie un regard hautain et méprisant avant de s'en aller, le menton levé.

— Et la politesse, bande de décadents ? grogne Marie.

— Tu n'as peut-être pas besoin de nous présenter à tous ceux qu'on croise, lui fais-je remarquer.

Déjà à l'entrée, elle s'est sentie obligée de nous présenter à l'agent d'accueil alors qu'il semblait n'en avoir rien à foutre du moment qu'on payait notre place. Et, purée, qu'est-ce qu'elle était chère ! Bon, c'est censé être destiné à des nécessiteux, mais quand même…

— Il faut bien que l'on respecte notre couverture.

— Mais, Marie, ce n'est pas en la criant sur les toits que nous allons paraître crédibles ; bien au contraire, nous risquons d'attirer l'attention. Et par pitié, arrête de parler de charité : c'est vraiment insultant.

— Insultant ? Je ne vois pas pourquoi. Et comment tu comptes qu'on soit crédibles si on ne se présente pas ?

— C'est plutôt dans notre attitude que cela va se jouer. Nous n'avons à nous présenter que si quelqu'un nous pose des questions. Il ne faut pas attirer l'attention sur nous ; soyons discrets.

— Notre attitude ? Mais j'ignore totalement comment un couple est censé se comporter…
— Eh bien, pour commencer, peut-être devrions-nous danser.
— Hein ? Mais t'es cinglé ! Je ne suis pas une décadente !
— Bon sang, Marie, il n'y a rien de mal à danser. Je te promets que je ne profiterai pas de la situation.
Elle hésite un long moment avant de finir par accepter. Me voilà ravi : peut-être l'occasion de partager avec elle un moment un peu intime, voire romantique.
J'emmène ma collègue sur la piste de danse baignée par une musique douce et sensuelle. Je pose une main sur sa taille et prends la sienne de l'autre. Ces simples contacts me font frémir. Je m'approche d'elle. Elle a un léger mouvement de recul mais se ravise. Hop, c'est parti ; nous nous laissons bercer par les flots musicaux. Sa façon de danser est très maladroite, un peu comme un manchot. Aïe, elle vient de me marcher sur le pied mais je ne dis rien, trop obnubilé par la couleur de ses yeux et par son agréable parfum.
— Désolée, c'est la première fois que je danse.
— Ce n'est rien, la rassuré-je.
— Non, ce n'est pas rien : c'est inadmissible que je galère à ce simple exercice, moi qui ai bravé mille tourments afin de maîtriser le cosmos de la Vierge !
— Laisse-moi te guider et concentre-toi sur mes mouvements.
Ma main descend plus bas sur ses hanches en essayant de paraître la plus innocente possible. Marie fronce les sourcils. Du regard, j'essaye de la rassurer de mes intentions. Je ne cherche qu'à la guider, après tout, pas en profiter ; c'est ce que je veux qu'elle s'imagine.
Là, comme ça, j'ai l'air calme ; mais à l'intérieur, je bous comme jamais ! Sentir la chaleur de Marie sous ma paume me met dans tous mes états. Mon cœur s'affole pendant cette danse qui signifie pour moi bien plus qu'une simple comédie. Merde, je ne me reconnais plus depuis quelques jours ; j'ai l'impression d'avoir été projeté dans une histoire fleur bleue nauséabonde. L'ancien moi se serait bien foutu de ma gueule…
Pourtant j'emmerde l'ancien moi. Je ne me suis jamais senti aussi bien qu'en ce moment. J'ai pris mon pied à me taper des

tas de femmes, mais jamais je n'avais vécu un moment aussi fort émotionnellement que cette danse. Même si factice, je ne suis pas pressé que ce moment se termine.

J'ai l'impression de valser avec un ange. Bon, un ange qui clopine avec sa jambe de bois, mais un ange tout de même. Sa beauté irradie de mille feux et me fascine. Ai-je déjà vu plus magnifique demoiselle ? Je n'en ai pas souvenir. Je profite de chaque miette de son visage et me noie dans ses yeux bleu-ciel.

— Ton regard est étrange… murmure-t-elle. T'as un problème dans l'œil ?

— Non : tu es juste une femme resplendissante, Marie.

C'est sorti tout seul, sans même que je prenne conscience de mes mots. Je m'attends à un coup de genoux dans les couilles, mais rien. Marie m'observe, surprise et perplexe.

— Toi, tu joues vraiment ton rôle à fond. Bien joué, j'ai failli y croire !

— Je sais, je me donne toujours à fond pour mes missions.

— Mouais… fait-elle, peu convaincue.

Je sais que j'ai prétendu que je ne profiterais pas de la situation, mais je réduis tout de même la distance entre nous deux. Je veux voir comment elle réagit à une proximité plus importante. Je continue de la guider en faisant pression sur sa hanche, savourant ainsi pleinement ce contact. J'en profite pour lui administrer quelques caresses qui n'en ont pas l'air.

Et, ô joie, elle ne m'a toujours pas repoussé, ni même castré. Elle continue de suivre notre plan, même si la situation la rend particulièrement nerveuse. La connaissant, elle n'aurait sans doute laissé personne l'approcher comme cela, même pour une mission. Dois-je croire qu'elle apprécie vraiment mon contact ? Cet après-midi, elle a pris du plaisir à défiler devant moi, signe qu'elle est finalement une femme comme toutes les autres malgré ce qu'elle prétend. Elle en prend peut-être encore en dansant avec moi.

Pris par l'euphorie et l'espoir, je pousse plus loin ma bonne fortune et réduis complètement à néant la distance entre Marie et moi afin de l'enlacer franchement. Le visage paniqué, Marie se laisse pourtant faire. Son délicieux parfum me berce. Je ressens

le fort battement de son cœur. Nul doute que la situation ne la laisse pas indifférente, d'une façon ou d'une autre.
— Marie, il faut vraiment que l'on se montre très crédibles dans notre rôle, lui chuchoté-je. Tu l'as dit toi même, n'est-ce pas ?
— Absolument…
— On devrait peut-être aller plus loin, non ?
— Je… je ne sais pas. Tu crois ?
— Je pense, oui.
— Mais j'ignore totalement ce qu'on est censés faire. Je n'ai jamais été dans ce genre de situation.
— Fais-moi confiance…
Les yeux dans les yeux, j'approche doucement mon visage du sien et tends les lèvres. Encore quelques centimètres et je vais l'embrasser. Je n'ose croire à ce qui est en train d'arriver. Oui, ce n'est pas un réel baiser, mais j'espère bien lui faire découvrir les joies et la douceur de ce contact, l'initier à ce sensuel plaisir. Peut-être qu'elle finira par complètement baisser les armes avec moi ? Voilà, j'y suis presque, mais au tout dernier moment Marie détourne son visage.
— Arrête de me regarder avec ces yeux, s'il te plaît, c'est trop perturbant.
Bon sang, j'y étais presque ! Un peu plus et je goûtais à ses lèvres. Elle n'a pas assumé, dommage. Du coup, la voilà gênée. Elle n'ose plus me regarder en face. J'en profite pour loucher discrètement dans son décolleté. On se console comme on peut. Sa gêne se ressent aussi dans sa danse. C'est encore pire que précédemment. Elle n'arrête pas de me marcher sur les pieds. Je n'ai cependant cure de ce désagrément, tout heureux de l'avoir si près de moi, même si je suis frustré d'avoir presque atteint le Graal.
À deux pas derrière son dos, un homme barbu, pas très grand et super fin, nous observe du coin de l'œil. Il danse lui aussi avec une femme mais ses yeux matent beaucoup le fessier de Marie. Elle semble lui faire très envie. *« Eh non, mec, elle est avec moi ce soir ! »* Mon ego se remplit d'orgueil en l'imaginant jalouser ma chance.
— Là-bas, regarde ! Ça doit être eux, les Solo… me murmure-t-elle.

Je mets fin à notre contact en me rappelant la raison de notre présence ici. Trois hommes et une femme se tiennent debout sur une estrade et observent la soirée. Je reconnais aisément la femme : il s'agit bien de la journaliste qui m'avait proposé une interview au Salon de l'Agriculture, info que je glisse à l'oreille de ma partenaire.
— Non mais, t'as vu la tenue de cette décadente ? maugrée Marie sans grande discrétion. Pourquoi ne se mettrait-elle pas à poil tant qu'elle y est ? Je te jure, les bonnes valeurs se perdent de nos jours. Où sont passées la pudeur et la vertu ? Ce monde décadent part vraiment en cacahuète.
En effet, Marina – si j'ai bonne mémoire – porte une robe moulante des plus appétissantes. S'arrêtant à mi-cuisses, elle laisse échapper deux longues jambes fuselées. Deux petites bandes de tissu couvrent à peine sa poitrine qui déborde allègrement sur les côtés. J'avais oublié à quel point cette femme aussi était charmante.
— Excusez-moi, nous apostrophe le barbu qui nous observait plus tôt tandis que le patriarche Solo commence un discours pour remercier les gens de participer, vous êtes chevaliers d'or, n'est-ce-pas ?
Et merde, notre couverture est grillée. De toute façon, vu que Marina est présente, elle n'aurait pas tenu plus longtemps, mais j'aurais peut-être eu le temps d'en profiter plus. Marie se retourne vers notre interlocuteur ; son visage prend une expression que je n'avais encore jamais vue chez elle.
— Oh… mon… Mon Dieu, vous êtes DJ Réac, le plus grand musicien de tous les temps ! Je suis absolument fan de votre travail.
— Et vous devez être Marie de la Vierge, le plus grand chevalier du Sanctuaire. Moi aussi je suis complètement fan de votre travail.
— C'est vrai ? rougit-elle abondamment.
— Bien sûr : je suis vos exploits depuis des années. J'ai particulièrement adoré comment vous avez châtié les chevaliers rebelles de Dionysos. C'était magnifique !
— Ah oui, je me souviens… De terribles dépravés, ceux-là, menés par un odieux infidèle. Ils ont amplement mérité le sort que je leurs ai réservé.

Il ne manquait plus que ça ! Voilà qu'on tombe sur le pire musicien de notre époque et il faut que Marie en soit fan. En même temps, avec un nom comme DJ Réac, j'aurais dû m'en douter. Et voilà qu'ils partent dans une conversation dont je suis totalement exclu, vantant chacun les mérites de l'autre et se confortant dans leur vision d'une société décadente qu'ils partagent. Voilà aussi que Marie se met à lui expliquer les raisons de notre présence, notre mission et notre couverture.
Marie est séduisante ; je veux dire « a un comportement qui cherche à séduire ». Je n'avais jamais vu une telle attitude chez elle. J'enrage intérieurement, d'autant plus que ce mec, gringalet comme il est, est loin des canons de la beauté. Qu'est-ce qu'elle peut bien lui trouver, à ce barbu à sale gueule ? Et lui qui en profite pour zieuter dans son décolleté… Habituellement, ma belle aurait puni quiconque aurait maté ses nibards, mais là, elle ne dit rien. Me voilà arrivé dans la quatrième dimension !
— Bon, Marie, ce n'est pas comme si on n'avait pas de mission, lui rappelé-je, de mauvais poil.
— Ne sois pas jaloux mon, coco, se moque DJ Réac ; je te la rends dans quelques secondes.
— Ce n'est pas de sa faute, explique Marie ; il doit être encore dans son personnage de mari. Hé, Francis, DJ Réac sait que ce n'est qu'un rôle : pas besoin de faire semblant avec lui.
Elle me parle comme à un gamin qui n'aurait pas compris une évidence. J'insiste ; elle soupire d'exaspération, mais l'autre se décide à décamper.
— Bon, je vais vous laisser, très chère gente dame. Sachez que j'ai été ravi de faire votre rencontre. Sachez aussi que vous m'inspirez une nouvelle chanson. Je vais aller dès à présent écrire mon prochain tube ; ça sera un peu mon Ave Maria.
Et avant de nous quitter il lui baise la main. Marie glousse comme une pintade.
— C'est bizarre, me dit Marie une fois l'individu parti. Je dois être encore malade comme tout à l'heure, je ressens les mêmes symptômes dans mon ventre. Ça m'a pris d'un coup devant lui. Et le pire, c'est que ça ne m'a même pas dérangée quand il a regardé dans mon décolleté. C'est étrange comme maladie…
— Pff !

Ça l'a prise d'un coup ! J'en déduis qu'elle n'a absolument rien ressenti lors de notre danse. Quel crétin j'ai été de m'imaginer avoir la moindre chance…

Après un rapide discours vantant les mérites des œuvres de charité, nos hôtes nous font passer à table. Il semble qu'ils ont fait appel au plus grand traiteur de la ville. Le repas tourne autour du thème de la mer. Moi qui déteste les fruits de mer, il n'y a rien pour me remonter le moral, même pas de pinard. Marie, en revanche, semble complètement métamorphosée suite à notre rencontre. Je ne l'ai jamais vue aussi enjouée. Si ce n'était pas à cause de l'autre type, je partagerais avec plaisir sa bonne humeur. La voilà qui me bassine avec le prétendu immense talent de DJ Réac dont elle n'arrête pas de vanter les mérites. Elle finit par s'apercevoir que cette conversation m'agace.

— Alors, qu'est-ce que tu lui reproches, au juste ?

— C'est juste un artiste de merde, qui fait des chansons ultra-répétitives sans grand intérêt.

— Arrête ; DJ Réac est un génie comme on en voit rarement. Il va marquer notre époque tout comme Mozart ou Johnny Hallyday l'ont fait avant lui.

— Ouah, la décadence de la musique…

— C'est dingue, je te trouve parfois très fermé d'esprit, se désole-t-elle. Apprends à t'ouvrir à d'autres opinions que la tienne, tu n'as pas la vérité absolue.

— Ouais, si tu le dis… De toute façon, il est moche comme type, boudé-je.

— Ah bon, tu trouves ? Moi, je le trouve plutôt mignon.

Putain, cette soirée me soûle de plus en plus. Et Marie qui ne peut s'empêcher de chantonner les airs de DJ Réac en boucle, histoire de bien remuer le couteau dans la plaie… Quelle merde, l'amour, en fait ! Comment s'en débarrasse-t-on ? J'ai bien fait d'avoir toujours fui ce sentiment nauséabond. Comment peut-elle trouver ce type mignon ? Est-ce dû à sa célébrité ? Non, je ne pense pas que Marie se ferait avoir par ce simple artifice.

— Que nous vaut la visite du chevalier d'or du Bélier ? me surprend une voix féminine. J'ai été enchantée de vous apercevoir tout à l'heure.

Je me retourne vers la charmante Marina mais n'ai pas la force de la saluer par un sourire. La Vierge l'accueille d'un œil mauvais et méprisant. Bah, voilà. Cette fois, c'est officiel : notre mascarade avec Marie ne sert vraiment plus à rien, ça aura été peine perdue. Soirée de merde ! Plus la peine de faire semblant.
— Nous sommes à la recherche du Phénix Noir, lui répond Marie d'un ton accusateur. Ça vous dit quelque chose ?
— Absolument pas. Pourquoi, ça devrait ?
— Peut-être. Il s'agit d'une alliée de la dernière rébellion.
— Ah oui ? Et vous compter la trouver ici ?
— On étudie toutes les possibilités, dis-je pour calmer le jeu entre les deux femmes.
— Peu importe. En tout cas, je suis heureuse de recevoir un si grand chevalier à cette soirée de charité. Vu que vous êtes ici, très cher Francis du Bélier, j'aimerais en profiter pour vous interviewer comme nous l'avions prévu lors du Salon de l'Agriculture.
— Peut-être une autre fois ; nous sommes en mission…
Le petit clin d'œil complice lors de sa proposition est plein de sous-entendus. Je me souviens qu'elle m'avait proposé une « interview et plus si affinités », mais je ne suis pas d'humeur. Putain, merde, quoi ! Je ne me reconnais plus : vais-je vraiment laisser échapper une possibilité de baiser ? Je crois bien que oui ; cette Marie me tue.
Visiblement déçue, Marina nous laisse finir notre repas. Elle s'éloigne en roulant du cul.
— Tu devrais reconsidérer son offre, me souffle soudain Marie.
— Pardon ?
— Bah oui. Son interview, retourne-la contre elle et profite-en pour obtenir des infos sur sa famille. De mon côté j'essayerai d'approcher le reste de la famille.
— Bon, OK, cédé-je sans grande conviction.
— Francis, reprend Marie, n'hésite pas à user d'absolument tous les moyens nécessaires pour la faire parler, même les plus inavouables. Il nous faut éclaircir cette piste coûte que coûte.
— Pardon ?
Est-ce que c'est moi qui hallucine, ou bien Marie me suggère vraiment de coucher avec Marina pour la faire parler ?

— Ben oui, n'hésite pas à la torturer si nécessaire. Défonce-la, fais lui cracher le morceau à cette dépravée ! m'encourage-t-elle avec un sourire sadique.

L'interview

— Voilà, ici nous ne serons pas dérangés.
Marina nous a menés dans une pièce à l'écart. Elle me montre où m'asseoir, sur un joli canapé de cuir. Elle me sert un verre de Chianti et s'assoit à son tour dans un fauteuil en face de moi, un sourire charmeur sur ses lèvres. Je ne peux m'empêcher de mater ses longues jambes effilées à peine couverte par le bas de sa robe. Sa pose impérieuse et son regard laissent transparaître sa totale confiance en elle.
— L'article que j'écrirai ne sera qu'un résumé de notre conversation, mais celle-ci sera entièrement enregistrée et disponible sur notre site internet. Cela te va ?
— Bien, entendu.
— Très bien.
Elle s'empare d'un petit enregistreur, l'allume et le pose sur une étagère près de son fauteuil. Première interview de ma vie, je suis nerveux. J'espère ne pas faire de bourdes ; il ne faudrait pas que le Grand Pope ait d'autres raisons de m'en vouloir.
— Bonsoir, chers auditeurs. Je suis Marina Solo, journaliste du Vrai Journal et, en cette soirée de gala de charité organisé par ma famille, j'ai l'honneur de recevoir un invité imprévu et exceptionnel. Pour nos auditeurs qui n'ont pas la chance de déjà te connaître, peux-tu te présenter ?
— Pas de souci : je m'appelle Francis Crampion et, depuis quelques mois, je suis le nouveau chevalier d'or du Bélier. Avant cela, j'étais l'un des gardiens éternels au service d'Aphrodite.
— Merci beaucoup, Francis. Pour commencer, comment vas-tu ?
— Plutôt bien. À vrai dire, je suis heureux de pouvoir faire cette interview puisque ce sera l'occasion pour moi de rétablir certaines vérités.
— Oui, et à ce propos, sache que tes dires ne seront absolument pas déformés : ils seront retranscrits avec une entière et absolue fidélité. Nous sommes un journal respectable, contrairement à certains concurrents. Et c'est aussi un honneur pour nous de recevoir l'un des plus grands héros du Sanctuaire.

— Ravi de l'entendre, et ravi de toute la publicité que votre journal me fait ; mais je disais souhaiter rétablir certaines vérités. La première, c'est comme disait un ancien chanteur de mon pays, « je ne suis pas un héros » ; en tout cas, pas comme vous avez l'habitude de le décrire dans vos articles.

— Pourtant tu as bien pris la défense des manifestants lors de leur occupation des arènes de combats. Le nies-tu ?

— Non : il était contre mon éthique de m'en prendre à des civils sans défense. Je ne me suis pas engagé pour cette mission, mais pour les protéger.

— Ton éthique ? Et si tu nous parlais un peu plus en détail de ton éthique et de quelle manière tu conçois la noble mission qui est la tienne ?

— Je ne considère pas que quelques habitants qui manifestent leur mécontentement représentent une réelle menace pour le Sanctuaire ; en tout cas, pas de celles que j'ai juré de combattre. J'ai fait vœu de combattre – jusqu'à la mort s'il le faut – tous les ennemis qui menacent le Sanctuaire. Je ne vais pas mentir : j'aime combattre, me plonger dans des combats déchirants dans lesquels je dois me dépasser afin de l'emporter. C'est la principale raison qui fait que je suis devenu chevalier. J'aime le défi que représentent de grands ennemis dotés de puissantes armures. Je n'aime pas m'attaquer à des faibles ; les civils ne représentent aucun défi pour moi.

— Comme tout chevalier, tu as juré de te battre pour la paix et la justice. Quel sens mets-tu dans ces deux mots ?

Merde, j'ai horreur des questions de ce style, limite philosophiques. Tentons de baragouiner quelques trucs là-dessus. Heureusement, j'avais jadis préparé quelques éléments de réponse avant mon entretien d'embauche avec le Grand Pope.

— La paix ? Eh bien, c'est un idéal que nous cherchons à atteindre sans jamais y arriver.

— Tu penses que c'est une utopie ?

— Je ne sais pas, le seul fait qu'on doive se battre quotidiennement pour la conserver ou pour l'obtenir fait qu'elle n'existe pas. C'est un combat incessant afin de trouver une quiétude de vie, une société qui satisfait tout le monde. Mais même si c'était une

utopie, elle mérite qu'on se batte pour s'en approcher au plus près.
— Un peu comme le combat des manifestants afin de s'arroger une vie digne ?
Purée, ce regard de chienne en chaleur qu'elle me lance me déconcentre ! Depuis le début de l'entretien, j'ai l'impression qu'elle cherche à me chauffer…
— Oui un peu comme ça, en effet.
— Et la justice ? Quel genre de modèle défends-tu ?
— Un peu comme pour la paix : c'est un idéal où tout le monde y trouverait son compte, où personne ne serait lésé. Une bonne justice garantit à tout le monde de vivre en paix et en harmonie avec chacun.
Voilà, avec ces réponses, je ne passerai pas pour un salaud, et Marina ne pourra rien écrire qui fasse enrager le Grand Pope.
— Ce que tu décris ressemble pour beaucoup aux revendications d'une bonne partie de la population du Sanctuaire. Penses-tu que le Sanctuaire est loin de l'idéal ?
Hum, je vois ce qu'elle essaye de faire : elle veut que je prenne officiellement parti pour ou contre les grèves. Je ne vais pas lui faciliter la tâche ; mon but est de ne pas fâcher le Grand Pope. Mais je ne veux pas non plus me mettre à dos la population, parce que j'aime bien qu'elle m'apprécie.
— Je pense que les manifestants ont leurs raisons. La politique du Sanctuaire est certes perfectible, mais fait son maximum pour garantir le bien-être du tout le monde. Il y a un tas de facteurs, économique ou sociétal, qui entrent en compte indépendant de la volonté de chacun et qui influent aussi sur tout ça.
— Et pensez-vous réellement que la politique du Grand Pope soit au service du plus grand nombre ?
Tout en posant sa question, elle décroise ses jambes, les écarte, m'offrant une vue exceptionnelle sur son entrejambe nu, puis les recroise dans l'autre sens. Sa manœuvre me rappelle un vieux film que je matais en boucle tout juste adulte, et cette scène m'a toujours très inspiré. Ce soir, l'effet est décuplé. Je me sens soudain très tendu et je sue à grosses gouttes.
— Euh… c'est que… comment dire…

Je suis complètement déconcentré à cause de son petit jeu.

— Vous semblez hésiter, sourit-elle, satisfaite. Vous n'osez pas répondre ?

— Si, si, c'est que… euh…

Elle vient d'écarter les jambes en grand et remonte le bas de sa robe, m'offrant une vue des plus parfaites sur son intimité. Une de ses mains commence à caresser la cuisse, et doucement se rapproche de son sexe. J'en ai le souffle coupé.

— Laissez tomber pour ma question. Visiblement, vous ne pouvez répondre honnêtement à celle-ci sans vous mettre en danger. Je ne vais donc pas insister. Je ne voudrais pas vous forcer à mentir au peuple. Passons donc à la suite. Au Salon de l'Agriculture, je vous ai croisé en compagnie du Maquereau. Quelle est votre véritable relation ?

Et voilà, maintenant elle s'enfonce deux doigts dans la chatte, scène qu'elle offre sans aucune pudeur à mon regard hypnotisé ! Je comprends sa manœuvre : elle cherche à me déstabiliser pour que je réponde à côté. Toute cette interview cherche à ce que je me compromette vis-à-vis du Grand Pope. Je dois rester concentré et faire attention à ce que je dis.

— Je n'ai rien de plus à dire là-dessus que ce que je vous ai déjà dit ce jour-là.

Hop, les jambes se serrent d'un coup et sa robe redescend. Merde, fini le joli spectacle. Elle fronce les sourcils et fait « non » de la tête.

Je crois comprendre le jeu pervers auquel nous sommes en train de jouer : si je réponds ce qu'elle attend de moi, j'ai le droit de me rincer l'œil. Argh, cruel dilemme !

— Justement, votre réponse laissait suggérer que votre emploi était en danger. Le Grand Pope vous menaçait-il de vous virer si vous ne jouiez pas la comédie au Salon ?

Elle remonte légèrement sa robe. Vais-je céder à l'appel de la chair et offrir une raison supplémentaire au Pope de m'en vouloir ? La situation est tentante, mais je ne peux me le permettre.

— Vous savez, les chevaliers d'or sont des employés comme les autres. Rien ne nous garantit la sûreté de l'emploi.

— Oui, je comprends. Mais le Grand Pope a-t-il oui ou non menacé de vous virer si vous ne consentiez pas à jouer la comédie avec le Maquereau ?
Là, c'est avec son décolleté qu'elle joue. Et toujours ce regard qui appelle la bite… Quelle diablesse ! Et moi qui avais super envie de découvrir ses nichons… Quel monde cruel !
— Il n'a jamais rien explicité de tel.
Par contre, je suis sûr qu'il le pensait très fort. Marina sourit. Visiblement, elle a compris qu'elle ne m'aurait pas avec cette stratégie. Eh bien, c'est bien la première fois que je résiste à ma plus grande faiblesse. Je suis fier de moi… mais j'ai toujours autant envie de me la faire !
— Bon, je crois que ce sera tout. Merci, cher Francis du Bélier, d'avoir donné de votre temps précieux pour répondre aux questions que se pose la population du Sanctuaire, et même toute la Grèce.
— Mais de rien. C'était un honneur pour moi.
Marina reprend son enregistreur et le coupe. Elle reste là, assise dans son fauteuil, à me provoquer du regard. L'heure est venue pour moi d'obtenir les infos que je suis venu chercher. N'oublions pas ma mission.
— Alors, Francis, cela t'a plu ? Tu t'en es bien tiré, bravo ! Personnellement, ça m'a beaucoup excitée. Pas toi ?
— Je mentirais si je disais le contraire. Par contre, j'avais moi aussi des questions pour toi.
— Tu veux encore discuter ? Je pensais que nous allions maintenant passer aux choses sérieuses. Bon, très bien, je répondrai à tes questions, mais permets-moi de me faire un peu de bien pendant ce temps.
Et elle offre de nouveau sa chatte à mon regard tandis que ses doigts commencent à astiquer son bouton sensible.
— Fais comme chez toi, souris-je. Bon, je ne vais pas y aller par quatre chemins. Le chevalier de la Vierge et moi, nous soupçonnons votre famille d'être derrière les chevaliers rebelles et chevaliers noirs, et de chercher à renverser le Sanctuaire.
Je fais un effort pour observer sa réaction plutôt que sa chatte. Elle a une expression surprise, mais je ne remarque rien qui s'apparente de près ou de loin à de la culpabilité.

— Vraiment ? Non, nous n'avons aucun intérêt à faire chuter le Sanctuaire. Si notre ligne éditoriale se montre critique envers le Sanctuaire, c'est uniquement par stratégie. Les gens perdaient confiance en la Gazette du Sanctuaire, BIFL TV, bref, les médias bien établis. Ils les trouvaient trop soumis au pouvoir et ils avaient bien raison. Nous avons donc vu un marché prometteur sur lequel entrer. Tous les médias étaient dépendants du pouvoir ; il n'y avait donc plus aucun discours dissident – ce que les gens recherchaient – et nous le leur avons offert… ou plutôt fait payer.

Elle continue de se masturber d'une main. De l'autre, elle a libéré ses seins et joue avec ses tétons. J'en ai l'eau à la bouche mais je dois rester concentré sur ma mission, ou j'en connais une qui me le fera payer au centuple, surtout si elle apprend la raison pour laquelle j'ai été déconcentré.

— Vous ne cherchez donc pas à renverser le Sanctuaire ? Ou le système ?

— Et pourquoi ne viendrais-tu pas me brouter la chatte pendant que je réponds à tes questions ? J'ai bien envie qu'une langue s'occupe de mon minou.

Bon, à y réfléchir, je peux tout à fait faire les deux en même temps. On ne refuse pas une si belle dégustation. Je m'avance vers elle et m'agenouille. J'ai une vue en gros plan sur ses lèvres écartées et trempées. Son odeur intime m'ouvre l'appétit. Je plonge la tête sur son entrejambe. Marina soupire d'aise puis reprend :

— Si tu veux tout savoir, nous nous en foutons complètement de qui règne sur le Sanctuaire. Nous tenons fermement au système en place. Mon père est l'un des plus riches hommes de Grèce ; crois-tu vraiment qu'il mettrait sa position en péril en soutenant un renversement du système ? Absolument pas. Nous nous servons de la contestation juste pour vendre du papier. Voilà notre seule motivation. Oh oui, que c'est bon !

Hé-hé, je vois qu'elle apprécie qu'on lui suçote le clitoris. Mes doigts ne restent pas inactifs et explorent l'intérieur de sa grotte humide. Le corps de la belle journaliste tient de moins en moins en place.

— … Oui, parmi nos journalistes il y a bien quelques idéalistes qui espèrent naïvement renverser les choses, mais ce n'est absolument pas l'objectif de notre journal. Nous savons les museler ou détourner leur attention ailleurs s'ils deviennent trop gênants. Oui, renverser l'ordre établi n'est pas notre but sinon nous parlerions des vrais problèmes, des vrais enjeux ; nous ne détournerions pas l'attention des lecteurs sur des sujets futiles comme l'interview de la poule Agathe, et nous n'aurions pas fait autant d'articles sur toi.

— Moi ?

Surpris qu'elle me mentionne, je viens de relever la tête, le visage inondé de sa mouille. Une main atterrit sur mon crâne et me force à reprendre le cunnilingus.

— Oui, toi et ta langue divine… Nous savons très bien que tu ne te préoccupes pas vraiment de leurs conditions de vie. Nous connaissons parfaitement tes véritables motivations ; ton combat n'est pas social ou politique : il consiste à péter des gueules ! Mais parce que tu as refusé de t'en prendre à des civils, nous avons vu l'opportunité de leur vendre un faux espoir. Nous avons fait de toi leur homme providentiel, celui qu'ils espèrent voir accéder au pouvoir afin d'arranger tous leurs soucis. C'est un mythe, bien entendu, une fiction, une mascarade. La seule façon pour eux qu'une politique soit menée dans leur intérêt, c'est qu'ils obtiennent tous ensemble le pouvoir. Tant qu'ils remettront leur destin dans les mains d'un tiers, ils seront toujours perdants. Le pouvoir sert toujours les intérêts de ceux qui le possèdent vraiment.

Purée, je ne m'imaginais pas tout ça. Quel cynisme ! Alors ils ne sont motivés que par l'idée de se faire un peu de fric sur le dos des plus pauvres ; bizarrement, je ne suis même pas étonné. J'aurais dû le voir plus tôt. Mais, hé-hé, ils ne savent pas ce que leur réserve le Grand Pope. On verra si les Solo arrivent encore à vendre leur papier quand la loi anti fake-news permettra de les censurer.

— Il y a encore un détail qui me gêne. Nous avons trouvé tout un stock de vos journaux dans vos entrepôts dans un village rebelle. Visiblement, ils y avaient facilement accès. Si vous n'avez rien à voir avec la rébellion, comment expliques-tu ceci ?

— Encore des questions ? N'en as-tu pas marre ? Tu voudrais pas me baiser à la place ?
— L'un n'empêche pas l'autre. Je ne repartirai pas sans réponse, affirmé-je en me déshabillant.
Je me positionne au-dessus d'elle et place mon gland impatient à l'entrée de sa fente. Je m'enfonce sans problème.
— Je pense que c'est mon frère aîné qui les a apportés là.
— Un frère ? Dis m'en plus sur lui.
— Mon frère, Han, est un peu le mouton noir de la famille. Il a très vite tourné le dos à l'entreprise familiale, suite à divers conflits avec mon père. Depuis, il s'est illustré dans des entreprises de contrebande. Il a toujours eu des problèmes avec l'autorité, alors ce n'est pas étonnant qu'il suive de très près les activités des rebelles. Je ne sais pas comment il fait, mais il réussit toujours à s'emparer de centaines des numéros de notre journal pour les distribuer gratuitement. Plus que pour soutenir la rébellion, c'est surtout pour emmerder mon père qui possède le Vrai Journal. Il n'est pas responsable de toute cette agitation qui règne au Sanctuaire, pas plus que le reste de notre famille, d'ailleurs. Tout comme nous, il ne fait que profiter des évènements pour servir ses propres objectifs. En vérité, il se contrefiche probablement totalement de la politique du Sanctuaire, son plus grand désir étant de mettre des bâtons dans les roues de notre père.
Elle me repousse puis se retourne pour que je la prenne en levrette. Elle tend le cul vers moi. Je repense rapidement à Marie qui me conseillait de maltraiter Marina pour la faire parler. Je lui claque donc le cul ; ses fesses rougissent rapidement et elle laisse échapper un hoquet de surprise.
— Ouais, ça, je pense que ce sera à moi à le déterminer lorsque je le rencontrerai. Où puis-je le trouver ?
Et je reprends ma place au chaud dans sa chatte d'un coup brusque. Marina gémit de plaisir. J'enchaîne de vifs allers-retours et lui claque de nouveau les fesses pour lui rappeler de me répondre.
— Aïe ! Oh !… Tu sais, il est toujours à bourlinguer sur les mers à bord du Goéland Millenium, un vieux rafiot qui flotte on ne sait comment mais très rapide. Il ne reste jamais très longtemps au

même endroit puisqu'il est recherché par la police de nombreux pays pour ses activités de contrebande.
— À quoi ressemble-t-il ?
— Et si tu me prenais par le cul ?
Très bonne idée. J'aime défoncer le cul de jeunes garces ambitieuses ! Mes doigts commencent à jouer avec son cul et profitent de sa mouille dégoulinante pour humidifier le passage. Bien vite, un premier doigt part en exploration interne.
— Il est plutôt du genre beau gosse, le sourire narquois et le regard confiant. Ses cheveux sont mi-longs, châtain. Il est assez grand, un mètre quatre-vingt-cinq pour être précis. C'est le genre de type qui ferait mouillait toutes les gonzesses… C'est un peu étrange tout de même que je te parle de mon frère tandis que tu me trifouilles le cul, non ? Si ça peut t'aider, tu reconnaîtras plus facilement son compagnon qui ne le quitte jamais, un type encore plus grand que lui qui ne s'exprime que par borborygmes et qui semble phobique de tous ce qui s'apparente à une paire de ciseaux ou à un rasoir puisqu'il est doté d'une pilosité monstrueuse qui le fait ressembler à un animal.
Ma bite quitte son doux et chaud fourreau pour venir appuyer sur sa rondelle. Le passage ayant été bien creusé, elle ne rencontre guère de difficultés pour s'y engouffrer. Hum, que c'est bon !
— Oh oui, c'est ça, encule-moi comme le système encule le peuple ! Ça m'excite tellement !
Bon, nous pouvons toujours vérifier cette piste et trouver ce contrebandier Han Solo, mais je suis peu convaincu que ça nous mène quelque part. Si j'en crois Marina, ce n'est pas lui qui est derrière la rébellion. Et puis, visiblement, il sera très dur à trouver. C'est donc très probablement une fausse piste qui nous demandera beaucoup d'efforts et de temps ; autant l'abandonner. Bref, retour à la case départ. C'est Marie qui risque de ne pas du tout apprécier.
En attendant de savoir que faire pour poursuivre la mission, je me contente de défoncer ce cul offert. Frustré par cette mission qui stagne, frustré par ces puissants qui n'hésitent pas à jouer avec les petites gens et à les écraser, frustré par mes échecs avec Marie, j'ai besoin de déverser toute ma rage quelque part. C'est

le cul de Marina qui paye pour tout, ce qui a l'air de ravir cette dernière au-delà de ses attentes.
Mes coups de reins sont tellement puissants que j'écrase contre le fauteuil la belle journaliste qui hurle de plaisir. Le plaisir atteint son paroxysme. J'arrose son fondement de plusieurs jets puissants de foutre brûlant.

Nouvelle destination

Je suis le premier à être rentré à l'hôtel hier soir. J'ai hésité à prendre le lit mais, ne voulant pas gâcher le peu de progrès avec Marie, j'ai préféré dormir par terre. Purée, elle n'est pas rentrée de la nuit, et moi j'ai mal au dos !

Lors de notre séparation, elle m'a conseillé d'utiliser tous les moyens possibles pour obtenir des infos de Marina ; et si elle avait suivi ce conseil pour elle-même ? Et merde ! Et moi qui culpabilisais d'avoir couché avec la belle journaliste… mais si ça se trouve, Marie s'est tapé toute la famille pour leur tirer les vers du nez. Non, pas elle, elle est bien trop prude ! Mais elle semblait se lâcher hier soir et apprécier de se sentir séduisante ; peut-être n'a-t-elle pas su résister à un réveil violent de sa libido ? Merde, je n'arrête pas de l'imaginer se faire prendre de tous les côtés par les mâles de la famille Solo !

Je l'ai cherchée partout toute la matinée, et c'est à genoux devant l'autel de la cathédrale catholique d'Athènes que je la trouve. J'avance vers elle tandis qu'elle, le regard perdu vers le toit de l'édifice, prie.

— Des choses à te faire pardonner ? lâché-je en cachant à peine mon amertume.

— Très drôle ! Je suis une pieuse femme, je te rappelle. Je crois que nous sommes dans une impasse : je n'ai pas réussi à obtenir la moindre info utile.

— L'interview ne m'a rien apporté non plus, si tu veux savoir.

— Je savais bien que tu serais incapable de trouver la moindre piste ! me lance-t-elle d'un ton méprisant.

Purée, par moments j'ai vraiment envie de lui foutre des baffes. Quelle pétasse parfois !

— Je pense que les Solo n'y sont pour rien dans le complot qui se trame, continué-je en tentant d'ignorer la pique. Ils semblent juste profiter des évènements pour servir leurs propres intérêts pécuniaires.

— Comme je le disais, nous sommes dans une impasse. J'implore donc Dieu de nous montrer la voie à suivre, mais pour le

moment il reste silencieux. Pousse-toi, tu perturbes ma connexion avec notre Seigneur.

Ben voyons, comme si son bonhomme imaginaire allait nous être d'une quelconque utilité…

— Tu aurais pu me dire que tu étais là, lui reproché-je ; je t'ai cherchée partout.

— Oh, pauv' p'tit chou, tu t'inquiétais pour moi ? se moque-t-elle. Sache que je n'ai pas besoin d'un garde du corps, surtout de ton niveau. Je suis la femme la plus proche de Dieu, je te rappelle. Et puis, je me suis toujours mieux débrouillée toute seule.

Purée, par moment je l'apprécie vraiment, mais par d'autres elle devient une connasse insupportable. Pourquoi mon cœur s'obstine-t-il encore à battre pour elle ? Je serais bien mieux à ne me préoccuper que de moi comme avant. Si seulement… Oh, je viens soudain d'avoir une grande idée : la suite de notre aventure m'apparaît clairement.

— Je sais où aller !

— Ah oui ? fait-elle, suspicieuse. Et où ça, génie ?

— Au Jardin d'Aphrodite ! Ils auront probablement des infos à nous fournir.

— Dans cet immonde lupanar d'où tu es issu ? Tu te moques de moi ou quoi ? Une femme de ma stature ne se rendra jamais dans un endroit si malfamé, à part pour botter les culs de tous ces infâmes pécheurs.

— Et pourtant, c'est Dieu qui le veut… tenté-je. Pour notre mission…

— Dieu ? Tu te moques de moi ? Pourquoi s'adresserait-il à toi plutôt qu'à moi ?

— Tu avais du mal à le capter ; la ligne était brouillée. Il a donc décidé de passer par moi.

— Ah oui, ça arrive des fois. Le message nous arrive mal ou on le comprend de travers.

Oui, ça arrive quelquefois, comme quand le commandement « Tu ne tueras point. » devient « Tu constitueras des armées et tu iras massacrer en mon nom. » ou que « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » devient « Tu mépriseras tous ceux qui sont

différents de toi, spécialement s'ils ont une orientation sexuelle différente ou s'ils ne partagent pas tes croyances. »

— Eh ben, Dieu qui te contacte ? Jamais je n'aurais cru cela possible. Les voies du Seigneur sont vraiment impénétrables… Mettons-nous en route !

— Bon, Marie, je sais ce que tu vas penser de la plupart de mes anciens collègues, mais je t'en prie, garde tes remarques pour toi. Nous sommes en visite diplomatique. Personne ne nous donnera d'infos si tu les braques contre nous.

— C'est compris, répond-elle, boudeuse, à la façon d'une petite fille qui viendrait de se faire gronder par son père.

Me voici donc de retour au Jardin d'Aphrodite après des mois d'absence. C'est bien différent du Sanctuaire d'Athéna ; beaucoup plus végétal. Ici, les quelques habitations sont éparpillées entre des bosquets fleuris et des mares aux flots berçants. Les résidents, proches de la nature, s'accommodent très bien de la présence de nombreux animaux comme des cygnes et des perdrix qui semblent se plaire dans ce refuge. Il y règne une vraie atmosphère de paix.

— Stop aux intrus ! nous hurle soudain une voix.

Deux gardes à l'allure patibulaire viennent de nous barrer le chemin. Ils tentent de se montrer effrayant mais, s'agissant de pécores de base, ils ne représentent aucun risque pour nous.

— Je suis Francis du Bélier, chevalier d'or au service d'Athéna, me présenté-je en signe de paix. J'étais gardien éternel ici. Nous venons en paix afin de nous entretenir avec la déesse Aphrodite qui, je le rappelle, est une grande amie d'Athéna.

— Vous n'avez rien à faire ici, intrus. Faites demi-tour avant de le regretter !

Je sens déjà un agacement de la part de Marie.

— Puisque je vous dis qu'Aphrodite sera ravie de notre visite, insisté-je.

— Demi-tour ! hurle-t-il.

— Laissez-nous passer ou j'explose vos petites tronches de merde ! s'énerve Marie.

— Allons, allons, du calme, essayé-je d'arranger la situation. Allez chercher un gardien éternel : il vous confirmera mon identité et que je ne représente aucune menace.
Les deux hommes s'échangent un regard indécis, et finalement acceptent de recourir à ma requête. L'un d'entre eux part tandis que l'autre nous barre le passage en pointant une lance dans notre direction. Marie accepte – mais pas de bon gré – d'attendre, même si l'impatience se lit dans son regard. Après un bon quart d'heure, voilà le second garde enfin de retour, accompagné d'un homme en armure resplendissante ; je n'ai aucun mal à reconnaître Pat de la Coquille Saint-Jacques, surnommé Pat le Vilain.
— Francis… sourit-il. Ça faisait un bail ! Que nous vaut l'honneur de ta visite ?
— Salut, Pat. Nous sommes plus ou moins à la recherche d'informations et nous souhaiterions nous entretenir, ma collègue et moi, avec la très belle déesse Aphrodite. Ah oui, j'oubliais de faire les présentations ; Pat, je te présente Marie, chevalier d'or de la Vierge. Marie, voici Pat de la Coquille Saint-Jacques, gardien éternel du Myrte.
— Je suis enchanté de faire la connaissance d'une si charmante demoiselle. Permettez-moi, chère Dame, de louer votre beauté saisissante.
Il lui prend la main pour la baiser mais Marie le repousse violemment.
— Du calme, le décadent ! crache-t-elle. Je ne sais pas pour qui tu me prends, mais je ne suis pas une catin. Alors garde ta langue fourchue à l'intérieur de ta bouche.
— Décadent ? J'avoue que je suis un homme pas toujours sage, mais je ne crois pas être décadent. Est-ce décadent d'admirer une belle femme comme on admire l'œuvre d'un grand maître ? Je ne le crois pas, et je ne vois pas le mal qu'il y a à dire à une femme tout le bien qu'elle nous inspire.
— Pat est plus ou moins le chef ici, tenté-je de détourner l'attention de Marie.
Purée, ça commence bien ! J'avais pourtant bien précisé à Marie l'importance de se montrer diplomate. Elle n'est pas croyable, cette femme : voilà déjà qu'elle agresse l'un des membres les plus importants du Jardin.

— Tu veux dire « un peu comme le Grand Pope » ?
— Pas exactement, lui explique Pat. J'ai bien moins de pouvoir que votre Pope, et je partage mon rôle avec Inanna du Dauphin Astral, gardienne éternelle de l'Olivier. Et puis, comme pourra en témoigner Francis, ici, chaque gardien éternel est important et à son rôle à jouer. Nous prenons les décisions à plusieurs.
— Inanna du Dauphin Astral ? Ah, vous aussi vous pratiquez la parité ?
— Ah non, rien est imposé ici, lui répond Pat. Cela s'est fait naturellement.
— Bon alors, tu nous laisses entrer ? l'imploré-je.
— Euh, comment dire… Comme vous l'ont expliqué les gardes, l'accès du Jardin est interdit.
— Comment ? Je nous ai connus bien plus accueillants autrefois. Que se passe-t-il, bon sang ? Nous ne voulons que nous entretenir avec Aphrodite.
— Elle est absente pour le moment, c'est impossible.
— Absente ? Elle n'a jamais quitté le Jardin depuis que je la connais. Nous ne cherchons que des infos sur les menaces qui planent sur le Sanctuaire d'Athéna. Nous n'en aurons pas pour longtemps. C'est promis, Pat.
— Aphrodite n'est pas là, insiste-t-il. Elle ne vous sera pas d'une grande utilité.
— Très bien. Peut-être Hidden, dans ce cas. S'il y en a bien un qui a des infos, c'est sûrement lui.
— Absent aussi.
— Vraiment ? Dans ce cas, nous allons faire le tour des gardiens éternels. Peut-être que l'un d'eux pourra nous aider.
— L'entrée du Jardin est interdite !
— Interdite ? C'est quoi le souci ? Allons, Pat, nous ne sommes pas des ennemis, insisté-je. Tu me connais, je ne suis pas une menace. Ni Marie ; je m'en porte garant.
Je le vois commencer à hésiter. Je lui lance un regard implorant. À mes côtés, Marie s'impatiente vraiment.
— Bon OK, allez-y, mais faites-vous discrets, finit-il par céder.
— Merci, mec, c'est cool.
Un des gardes s'approche de Marie et lui tend un document et un stylo.

— Veuillez signer ceci ; il s'agit des conditions d'accès au Jardin. Vous devez écrire « J'ai lu et j'accepte les conditions. » au-dessus de votre signature.

Ma belle collègue regarde le document d'un œil suspicieux.

— Dépêche, Marie, la poussé-je. Sans ceci, l'accès te sera refusé.

Elle finit par obéir. Pat ouvre donc le chemin. Nous empruntons une petite route bordée par une multitude de fleurs colorées. Celle-ci ne mène pas à la place centrale du Jardin mais plutôt à sa périphérie. Me voilà surpris.

— Tu nous emmènes où, là ?

— Dans ma nouvelle demeure. Vous avez l'air d'avoir fait une très longue route ; vous avez donc besoin de vous restaurer et de faire une pause. Je manquerais à mes devoirs si je ne vous accordais pas une pause bien méritée.

— Cela ira, proclame Marie. Nous souhaitons nous entretenir directement avec vos collègues.

— J'insiste… déclare Pat.

Cette réponse ne semble pas plaire à Marie mais, d'un regard, je l'implore d'accepter l'offre. La diplomatie se veut de se soumettre aux règles de son hôte. On a déjà réussi à le convaincre de nous laisser entrer, on ne va pas trop s'imposer non plus. Ce serait impoli.

— Dis donc, ça chauffe en ce moment au Sanctuaire, lance Pat pour faire la conversation. Les grèves et les manifestations ont atteint une ampleur inégalée.

— Ah, alors vous êtes au courant ?

— Ouais, c'est arrivé jusqu'à nos oreilles. C'est un beau bordel et ça n'a pas l'air de s'arranger.

— Ben, il me semblait pourtant que cela se calmait depuis le début des négociations.

— D'après les journaux, les négociations sont dans l'impasse depuis que le chevalier des Poissons a menacé les habitants de leur couper les aides sociales parce que ça coûte un pognon de dingue ! Depuis, les manifestations ont repris de plus belle. D'autant plus qu'à ce qu'il paraît, le Grand Pope a fait construire une immense statue pour l'anniversaire de son fils, et qu'il compte lancer un nouvel impôt pour finir de la payer.

— Ah ? Nous n'étions pas au courant de ces derniers évènements. Cela ne m'étonne pas d'eux.

— Ouais, ça a l'air d'être un sacré numéro, votre Maquereau ; il n'aurait pas beaucoup d'amis, au Jardin.

— Il n'en a pas beaucoup non plus au Sanctuaire, remarque Marie.

— Et sinon, repensé-je soudain, à quoi ressemble mon successeur ? Vous avez eu le temps de recruter un remplaçant, je suppose ?

— Euh… en fait, non. La vérité, c'est que nous avions totalement oublié que tu étais parti. Je n'y ai repensé que la dernière fois quand Anthynéa m'a dit « Au fait, Francis est en mission ? Cela fait longtemps que nous ne l'avons pas vu. »

Nous arrivons devant un grand manoir de style gothique qui tranche radicalement avec l'architecture des environs. Au-dessus de l'immense porte de chêne qui sert d'entrée trône une coquille Saint-Jacques, symbole de notre cher Pat le Vilain.

— Dis donc, tu t'es agrandi… sifflé-je, admiratif. C'est magnifique !

— T'as vu, hein ? Il me fallait plus de place ; j'ai intégré mon musée dans l'aile ouest. Vous pourrez le visiter tout à l'heure si le cœur vous en dit.

— Euh… on verra.

Ou pas… Je vois déjà la réaction révoltée de Marie quand elle découvrira ce musée. Pat – que beaucoup au Jardin surnomment « l'homme pas sage » (ce qui est quand même très révélateur, comparé au niveau de perversité du reste des gardiens éternels) – nous mène à l'intérieur, à une salle de réception où il nous installe dans un confortable canapé rouge, puis il fait tinter une petite cloche afin de convoquer deux magnifiques servantes. Des nouvelles, pour le coup : je ne me souviens pas avoir déjà vu de si sublimes créatures à ses côtés. J'en profite pour les admirer. Une brune, une blonde, bien proportionnées, aussi jolies l'une que l'autre. La tenue est très chic pour des servantes : tailleur, jupe serrée et talons. Leurs jambes sont gainées de bas blancs qui tiennent, sans nul doute, par des porte-jarretelles. Pat ne jure que par ce genre de tenue. Marie fronce déjà des sourcils.

— Les filles, déclare-t-il, pouvez-vous nous apporter des verres et un bon petit whisky, s'il vous plaît ?

L'homme pas sage repère mon coup d'œil sur le cul des filles quand elles s'éloignent. Un petit sourire complice se dessine sur ses lèvres.

— Claudia et Natacha sont mes servantes les plus dévouées. Elles n'hésitent jamais à donner de leur personne. Francis, si tu désires quoi que ce soit, demande-leur.

— Je n'y manquerai pas.

Purée, je n'ai jamais eu de servantes à l'époque. Je me serais bien amusé avec, sinon…

— Bon, alors parlez-moi un peu de ce qui vous amène ici, relance Pat, l'œil sombre.

— Que sais-tu des chevaliers noirs ?

— Pas grand-chose. La dernière fois qu'on les a vus, c'était à l'époque de légende ; quatre d'entre eux étaient au service d'Ikki du Phénix qui s'était emparé de l'armure du Sagittaire. Personne ne sait d'où ils sortaient au juste.

— Aujourd'hui ils sont de retour, et ils semblent plus nombreux, lui révèle Marie. Ils complotent contre le Sanctuaire et sont soutenus par plusieurs chevaliers de bronze et d'argent renégats.

— Ah oui ? Je n'en ai pas entendu parler. Nous n'avons pas eu affaire à eux par ici. Les autres les ont peut-être croisés lors de missions ; je leur demanderai pour vérifier. Bon, je vais vous laisser, j'ai un rendez-vous important. J'aimerais que vous attendiez mon retour ici. Je reviens aussi vite que possible. Vous n'avez qu'à visiter mon musée en attendant. Francis, tu verras, j'ai de magnifiques nouvelles pièces. Enfin, bref, faites comme chez vous… enfin, pas trop quand même, hein, Francis : ne casse pas la baraque comme à ton habitude.

— Tu exagères ! m'agacé-je ; ce n'est arrivé qu'une fois, et puis je t'ai remboursé les dégâts.

Pat sort de la pièce. Je me précipite sur ses pas en faisant signe à Marie de m'attendre là. J'ai une dernière demande à lui faire mais je n'avais pas l'intention que ma collègue soit au courant.

— Attends, Pat ; peux-tu m'obtenir un rendez-vous avec Doc ?

— Euh… oui. C'est pourquoi ?

— C'est plutôt confidentiel. Je n'ai pas trop envie que tout le monde soit au courant.
— Hum, tu piques ma curiosité. C'est OK, je vais voir ce que je peux faire pour toi.
— Merci, mec.
Je reviens dans la salle de réception où Marie semble bouillir sur place. Je tente en vain un sourire pour l'apaiser.
— C'est louche toute cette histoire, lance-t-elle. Il nous cache quelque chose.
— Hein ? Mais non, tu délires. Qu'est-ce qui te fait dire ça ?
— Ben, on nous refuse l'entrée du Jardin alors que tu étais sûr que tu serais bien accueilli. Après, on nous dit que tous ceux qui pourraient nous aider sont absents, puis on nous emmène et nous tient à l'écart.
— C'est vrai que dit comme cela, c'est louche ; mais je t'assure que Pat ne nous cache rien. J'ai pleinement confiance en mes anciens compagnons d'armes.
— Alors comment expliques-tu cette attitude ?
— Je n'en sais rien, mais je suis sûr qu'il y a une bonne raison.
— Pff… en tout cas, ça fait chier d'être coincée là sans pouvoir rien faire.
— Prends ton mal en patience, et un verre en attendant.
— J'en suis déjà à mon cinquième : ça a plutôt bon goût, en fait.
Hein ? J'ignorais qu'elle avait une aussi grande descente. L'alcool va peut-être l'aider à se laisser aller. Je m'assois à ses côtés, tentant un rapprochement, et me sers mon second whisky.
— Ce Hidden, c'est un gardien éternel aussi ?
— Non, juste un gardien forestier – ce qui est un grade correspondant à peu près aux chevaliers d'argent – mais il est très puissant, peut-être autant qu'un gardien éternel. C'est notre homme de l'ombre, notre espion, une sorte de ninja si tu préfères. C'est aussi lui qui est chargé de l'interrogatoire de nos prisonniers. Enfin, quand on en a, ce qui n'est encore jamais arrivé à ma connaissance.
— Et tu penses qu'il pourrait avoir les infos que nous recherchons ?
— Oui : il est toujours au courant de tout. Ses connaissances sur tout ce qui se trame sont totalement hallucinantes.

— Très bien. On le contacte comment ?
— C'est là que ça se complique : il a tendance à surgir aléatoirement et nous délivrer des informations au compte-goutte. Pas toujours facile de remettre ça en ordre, après.
— Pff, décidément, je commence à penser que vous n'êtes qu'une bande de brêles en plus de pervers décadents.
— Tu commences ? Parce que ce n'était pas déjà ton préjugé avant de nous connaître ?
— Je n'ai pas besoin d'apprendre à vous connaître pour savoir à qui j'ai affaire.
— Mouais, si tu le dis… Tu reprends un verre ?
— Volontiers.
Son verre plein est vidé en une fraction de seconde. Elle boit ça comme s'il s'agissait d'eau. Quelle descente ! Par contre, ses yeux commencent à partir en couille et son visage affiche une expression bizarre. C'est la première fois que je la vois bourrée. J'avoue que ça m'amuse.
— Pat, gardien éternel du Myrte ; Inanna, gardienne éternelle de l'Olivier. C'est quoi ce délire à garder des arbres ? balbutie-t-elle.
— Les arbres d'Aphrodite sont les piliers de son Jardin. Leur cosmos nourrit et préserve la paix dans tous le Jardin. Ils sont absolument vitaux. Le rôle des gardiens éternels est donc primordial, tout comme l'est celui des chevaliers d'or.
— Et sinon, tu ne m'as pas dit, tu avais quoi comme armure quand tu étais gardien éternel ?
— Je portais l'armure de la Dryade, la nymphe des bois, et j'étais gardien éternel du Chêne.
Sa réaction se lit dans son regard choqué.
— Ahh, fait-elle de dégoût. Tu veux dire que tu portais une armure de femme ? Mais c'est contre nature !
— Hé, je n'ai pas eu le choix de l'armure : c'était la dernière disponible. Et puis je ne suis pas le premier à avoir porté une armure de femme : le grand héros de légende Shun portait bien l'armure d'Andromède.
— Ouais, héros de légende ou pas, c'est toujours contre nature. Ha-ha, je viens de t'imaginer avec une paire de seins ! Je devrais ralentir l'alcool : je commence à avoir des pensées obscènes. Tu en avais, des seins ? Je veux dire, sur ton armure ?

— Euh… oui.

— Perso, j'adorerais que la mienne en ait aussi. Ma poitrine est vraiment compressée là-dessous. Ce n'est pas toujours très agréable.

L'évocation de sa magnifique et opulente poitrine me laisse songeur. Une certaine chaleur me gagne, chaleur qui n'est pas due à l'alcool. Je lui proposerais bien de retirer son armure pour qu'elle se mette plus à l'aise, mais je crains qu'elle ne soit pas assez alcoolisée pour ne pas se méfier de mes réelles motivations.

— Bon, et si on allait voir ce fameux musée, histoire de s'occuper ? Je crois que j'ai besoin de marcher.

— Non, non, ce n'est pas trop ton genre. Tu ne vas pas aimer.

— Pour qui me prends-tu ? Je suis sensible à l'art.

— Je ne suis pas sûr qu'on puisse qualifier cela d'art ; enfin, pas totalement.

— C'est à dire ? insiste-t-elle, intriguée.

— Eh bien, hésité-je, le musée est dédié aux porte-jarretelles. Il regroupe tout ce qui touche de près ou de loin à cette pièce de lingerie.

— Ah… fait-elle, dégoûtée. Mais quel pervers décadent, celui-là !

— Tu exagères : il apprécie juste la sensualité que cela confère aux femmes qui en portent. Il a toujours eu un faible pour ces vêtements ; ce n'est pas pour rien qu'il milite pour instaurer le Porte-Jarretelles Day au pays entier.

— Je ne veux même pas savoir ce que c'est. Tu as raison, oublions ce musée satanique. Viens, suis-moi plutôt, déclare-t-elle en se dirigeant vers la sortie après avoir vidé d'une traite un autre verre.

— Hein ? Tu vas où ? Pat nous a dit de l'attendre ici.

— Ouais, et toi, en bon chien, tu obéis toujours à tout ce qu'on te dit. J'ai envie d'en découvrir plus sur ce Jardin.

J'accepte finalement de la suivre, surtout qu'elle a ce petit sourire de défi qui la rend craquante. Après tout, je ne vois pas pourquoi l'homme pas sage tient tant à ce que nous restions cloîtrés chez lui. Nous sortons donc de la salle de réception et nous dirigeons vers la sortie du manoir. La démarche de Marie

semble assez titubante. La porte s'ouvre et Lambdales, gardien forestier du Ceste, apparaît pour nous barrer le passage.
— Hé, salut à vous ; content de vous voir. J'ai croisé Pat le Vilain qui m'a demandé de vous tenir compagnie et de vous servir de guide à son musée.
— Comme par hasard, juste au moment où nous allions sortir… murmure Marie.
Encore sa théorie comme quoi Pat nous tiendrait à l'écart. C'est vrai que cette apparition soudaine de Lambdales pour nous servir de nounou tombe à pic. Se pourrait-il qu'elle ait raison ? Non, je refuse de croire cela. Chassant cette idée de ma tête, je me contente de faire les présentations.
— … et quand je te disais que Pat militait pour le Porte-Jarretelles Day, Lambdales en est aussi un fervent militant et…
— Francis, me coupe-t-elle, je crois que je ne me sens pas très bien. J'ai la tête qui tourne.
En effet, elle affiche depuis quelques minutes une grimace des plus inquiétantes. La voilà titubante. Je l'attrape dans mes bras avant qu'elle ne se ramasse. Elle me fixe un instant dans les yeux, me sourit juste avant d'arborer une tête horrible et de vomir sur moi tout le whisky ingurgité.

Le calice de Sélemnos

— Merci de me recevoir, Doc.
— Alors dis-moi, qu'est-ce qui t'amène ?
— À vrai dire, c'est délicat. Tu saurais déjouer une malédiction ?
— Je suis Doc du Caducée d'Asclépios, gardien éternel du Platane, vainqueur de la grande épidémie du syndrome priapique spontané et pourfendeur des mycoses génitales d'Aphrodite ; tu me prends pour qui ? Bien sûr que je suis capable de soigner une simple malédiction… enfin, tout dépend de laquelle. Et si tu me disais de quoi il s'agit au juste et comment tu as attrapé cette merde ?
Je lui raconte donc mes mésaventures vécues au Sanctuaire d'Athéna, et notamment celle avec Hypolita du Sagittaire, de la malédiction qu'elle m'a jetée, puis de toutes les souffrances que j'endure depuis que je suis tombé amoureux de Marie. Doc m'écoute sans m'interrompre mais en retenant un sourire moqueur.
— Ha-ha, rit-il suite à mon exposé. Je n'aurais jamais cru cela possible un jour, de te voir amoureux !
— Arrête, Doc, ce n'est pas drôle ! Je vis un vrai calvaire depuis que cette merde m'est arrivée. Dis-moi que tu peux faire quelque chose contre une malédiction de ce niveau.
— Sans te mentir, c'est une affaire délicate mais pas impossible à traiter. Seulement, ça demande quelques préparatifs.
— Enfin une bonne nouvelle. Quel genre de préparatifs ?
— Tu connais la légende de Sélemnos ?
— Hein ? Qui ça ?
— Tu manques vraiment de culture, Francis ; tu devrais ouvrir des livres, un jour.
— T'es dur : j'en ouvre quelquefois !
— Autre que des magazines de lingerie féminine ?
— Euh… réfléchis-je.
— Laisse tomber, je connais déjà la réponse. Sélemnos était un berger d'Achaïe éperdument amoureux d'une nymphe du nom d'Argyra qui finit par le délaisser lorsque celui-ci vieillit. Fou de

chagrin, il mourut. Aphrodite le changea en rivière qui avait le pouvoir de faire oublier son amour à quiconque s'y baignait.
— Et donc tu penses que je n'aurais qu'à m'y baigner pour être débarrassé de ça ?
— Tu le fais exprès ou quoi ? Bien sûr que non, ce n'est qu'une légende ; ce serait juste ridicule. Mais il te faudrait trouver le calice de Sélemnos et me le rapporter ; j'y verserai une savante potion de ma composition et ton mal s'envolera.
— Ah oui ? Comment ça marche, au juste ?
— Des trucs cosmiques, tu n'peux pas comprendre.
Hé-hé, je savais bien que Doc me serait plus utile que l'autre idiot du Sanctuaire. J'ai bien fait de revenir ici. Dans peu de temps, je serai enfin débarrassé de ces ridicules sentiments que j'éprouve pour le chevalier de la Vierge. Le temps des malheurs est révolu.
— Et où je le trouve, ce calice ?
— Cela, je n'en ai absolument aucune idée. Je ne vais quand même pas faire tout le boulot. Tu veux le calice ? Tu le trouves toi-même.
— Euh, OK. Merci quand même.
— En sortant, peux-tu dire à ma secrétaire que c'est l'heure de sa fessée ?
— L'heure de la fessée ?
— Oui, c'est une incapable ; elle n'arrête pas de faire des bourdes. C'est la seule solution que j'ai trouvée pour lui apprendre le métier.
— Et c'est efficace ?
— Pas vraiment, mais au moins ça défoule bien, sourit-il.
Je salue mon ancien collègue et sors de son cabinet. Je recroise donc sa jolie et plantureuse secrétaire blonde dans la salle d'attente et lui transmets le message de son patron. Elle ne retient pas un radieux sourire.
— Ça fait longtemps que ça dure ? la questionné-je par curiosité.
— Oh, quelques semaines ; des semaines merveilleuses, à vrai dire. J'peux vous confier un secret ? Depuis que ça a commencé, j'avoue avoir fait exprès quelques boulettes juste pour me faire corriger.

— Hum, je crois que Doc a de la chance de vous avoir comme secrétaire…
— Merci, sourit-elle à pleines dents. Avant de partir, vous voulez pas me mettre une petite claque par hasard ? Depuis que je vous ai vu tout à l'heure, j'ai eu envie de sentir votre main ferme me claquer le cul.
— Euh… OK.
Comment résister à une si coquine secrétaire ? Elle remonte sa courte jupe blanche, découvrant une paire de fesses nues bien dodues. Elle se penche sur son bureau et tend sa croupe dans ma direction en signe d'invitation. Je m'approche, lui caresse le cul puis lui assène une bonne petite claque qui la fait tressauter.
— Allons, n'ayez pas peur, vous pouvez y aller plus franchement.
J'obtempère aux désirs de la dame en lui tapant les fesses plus violemment. Ses réactions ne se font pas attendre puisque son abricot se couvre d'une doucereuse rosée tandis que ses fesses rougissent. Moi-même, la situation me met très en appétit mais la voix impatiente de Doc s'élève de l'autre côté du mur pour rappeler sa secrétaire à l'ordre. Cette courte séance se termine ainsi prématurément.
— Oh, il a l'air très en colère : ça risque de chauffer !
Elle me lance un clin d'œil complice et disparaît à travers la porte du cabinet de Doc, me laissant avec des images plein la tête. Prêt à quitter définitivement le bâtiment, un « Pst… » attire mon attention. Je cherche partout l'origine du bruit quand soudain un homme en armure sort de sous le bureau de la secrétaire. Je reconnais les couleurs sombres de l'armure de la Lune Cachée.
— Hidden ? Que faisais-tu sous le bureau ?
— Je suis un espion, je te rappelle ; j'espionnais.
— Tu espionnais quoi ? Les cuisses de la secrétaire ?
— Chut ! fait-il, mystérieux. Viens, suis-moi, nous ne pouvons pas parler ici.
Je ne me préoccupe pas : il a toujours eu un côté parano qui lui donne des attitudes étranges. Nous sortons donc à l'air libre où le soleil brille intensément. Le gardien de la Lune se jette dans l'ombre d'un bosquet. Bien qu'ayant grandi en Polynésie, il a toujours eu horreur du soleil et préfère la protection de l'obscurité. Je m'approche de sa position.

— Tu cherches le calice de Sélemnos, n'est-ce pas ? me murmure-t-il. Non ! Ne me regarde pas, fais comme si je n'étais pas là !

— Oui, c'est bien ça. Tu sais comment le trouver ?

— Bien sûr ; tu me prends pour qui ?

Ah, excellente nouvelle ! Ce type est peut-être un peu bizarre mais est au courant de tout. Il m'a toujours très impressionné.

— Mais avant de te dire où la trouver, reprend-il, j'aimerais que tu me dises ce que tu fais avec une armure d'or.

— Hein ? Bah, c'est ma nouvelle armure depuis que j'ai rejoint le Sanctuaire.

— T'es sérieux ? Alors comme ça tu nous as abandonnés ; ça fait longtemps ?

— Plusieurs mois.

— Pourquoi jamais personne ne me dit jamais rien à moi ? se plaint-il.

Purée, encore un qui ne s'était pas aperçu de mon absence ; à croire que je ne leur manque pas du tout.

— Et sinon, pour le calice ?

— Ah oui ! Tiens, voici une carte qui t'indiquera sa position. Ce n'est pas très loin d'ici.

— Merci, Hidden, tu me sauves la vie.

— Par contre, méfie-toi du troll.

— Un troll ? Tu entends quoi par « troll » ?

— « Pour de ton amour t'affranchir, un troll tu dois te farcir. » récite-t-il.

— Putain, Hidden, tu fais chier de toujours parler en énigmes ! Ça veut dire quoi au juste ?

— « Pour de ton amour t'affranchir, un troll tu dois te farcir. » répète-t-il.

— Bon, OK, laisse tomber, je verrai sur place… comme d'hab.

Un troll ? Je me demande ce qu'il entend par « troll ». Bon, ne cherchons pas à comprendre.

— Et sinon, puisque je t'ai sous la main, tu sais quoi des chevaliers noirs ?

— Ben, ils portent des armures noires équivalentes à celles du Sanctuaire.

— C'est tout ? Tu ne sais pas pour qui ils bossent, ni leur objectif ? Jamais entendu parler de Sartienpa du Phénix noir ou d'une femme qui se ferait passer pour la réincarnation d'Athéna ?

— Cela ne me dit rien du tout.

— OK, merci quand même. Si tu pouvais essayer de te renseigner pour moi, ça m'arrangerait beaucoup.

Bon, je dois avouer que Hidden me déçoit beaucoup, lui qui d'habitude sait tout sur tout. Si nous quittons le Jardin sans la moindre info, j'en connais une qui n'hésitera pas à me reprocher le temps perdu. En parlant de Marie, il est temps d'aller la rejoindre chez Pat le Vilain. Ce matin, elle ne s'était pas encore remise de sa cuite d'hier ; j'ai mis bien deux heures à nettoyer sa gerbe sur mon armure : avec tous les interstices entre les pièces, ça a été une horreur. Et un résidu d'odeur empuantit encore l'armure.

À mon retour au manoir de l'homme pas sage, je trouve ma collègue en meilleure forme que quand je l'ai quittée. Elle me regarde, un grand sourire au bord des lèvres. Est-ce mon arrivée qui la met dans une telle joie ? Non, mon vieux, tu rêves sûrement ! En effet, la musique en fond sonore me donne raison ; j'ai bien entendu ce brouhaha en arrivant, mais je n'ai pas fait tout de suite le lien. Ce n'est que quand je vois Marie danser que je comprends la véritable raison de sa joie. Elle me montre du bout du doigt une grosse radio posée sur une petite table ronde.

— Écoute, me dit-elle, c'est la nouvelle chanson de DJ Réac, celle qu'il a composée pour moi.

Rien qu'à ce nom, un goût amer m'envahit la gorge. Je tends l'oreille tout le même quand surgit un flot de paroles débitées par une voix cassée :

C'est la deca-dance dance dance
C'est la deca-dance dance
It's la déca-danse danse danse
Ev'rywhere y'a des trans trans trans

Purée, ce con s'est une nouvelle fois surpassé dans sa connerie ; il a même ajouté une pincée de transphobie. Et Marie qu'est à fond sur ce qui semble être le refrain… Je hais ce type, sa musique et ses paroles de merde !

La déca-danse te met en transe alors tu danse sans somnolence
La déca-danse te met en transe alors tu danse en permanence

— C'est ma chanson… s'extasie une nouvelle fois Marie entre deux énièmes couplets identiques. Ce mec est un génie ! Il a fait super vite pour la composer !

En même temps, quand on reprend la même rythmique que dans tous ses morceaux, qu'on ne met pas plus de deux accords et que les paroles ont pris trois minutes pour être écrites, c'est normal que l'on compose vite ; mais je peine encore à comprendre en quoi il est considéré comme un génie. Un génie de l'enfumage, oui, mais un génie de la musique… Agacé, je coupe la radio, et avant que Marie n'ait eu le temps de rouspéter je lui annonce que j'ai de nouvelles infos. C'est le moment d'aller récupérer le calice pour être enfin débarrassé de mes sentiments envers elle. Pour la motiver, je lui fais croire que l'objet a un rapport avec notre mission ; il serait un artefact que les chevaliers noirs cherchent à récupérer.

Nous nous mettons donc rapidement en route. D'après la carte que m'a confiée Hidden, l'aller-retour peut être fait en une journée. J'ai tellement hâte d'en avoir fini avec cette histoire et de retrouver ma liberté ! Avoir une nouvelle piste semble aussi avoir motivé grandement ma sublime collègue. Un sentiment de culpabilité me titille : je lui ai donné de faux espoirs, tout ça pour des intérêts personnels. Mais merde, ce n'est que pour retrouver la raison, ne plus en avoir rien à carrer d'elle ! Si j'étais soigné de mon mal, je me foutrais royalement qu'elle soit encore en train de chantonner la putain de chanson de l'autre débile. La question de savoir ce qu'elle trouve à ce connard ne me hanterait pas.

— Et sinon, c'était quoi cette histoire de troll dont tu m'a parlé tout à l'heure ?

— Bah, j'en sais rien. Hidden a mentionné un troll. Tu sais, le genre gros, laid, stupide et baveux. Le type de créature que tu évites de croiser habituellement.

— Mais bien sûr ! Comme si ça existait, ces bestioles ! On n'est pas dans un conte pour enfants : ici, c'est le monde réel. T'es idiot de croire à ces âneries.

— Ouais, bah, c'est du Hidden tout craché : il parle souvent par énigmes. Cela peut vouloir dire tout et son contraire.
Nous arrivons à destination environ une heure plus tard. L'entrée de la grotte où est caché le calice de Sélemnos est juste devant nos yeux. Pas de troll en vue, mais un puissant cosmos vient de faire son apparition. De lourds pas résonnent à l'intérieur. Marie se tient sur ses gardes. Pourrait-il s'agir d'un vrai troll ? Ni Marie ni moi ne sommes plus persuadés de l'inexistence de la bête. Une imposante silhouette se dessine dans l'ombre ; finalement, ce n'est qu'un simple chevalier qui apparaît.
— Salut les ploucs ! Je suis Oshmonek du Troll.
— Ah, c'était donc ça le troll, comprends-je, soudain rassuré.
— Pousse-toi de notre chemin si tu tiens à la vie ! grogne ma belle collègue. Nous venons chercher le calice de Sélemnos.
— Tu baises ? demande-t-il, pas perturbé du tout par les menaces.
— Quoi ? s'emporte-t-elle. Pour qui me prends-tu, crétin ?
— Une belle grosse cochonne. Je suis sûr que tu raffoles de la queue.
Aïe, c'est du suicide de parler ainsi à la Vierge ! Le pauvre va prendre cher… Ces quelques mots ont mis Marie dans une rage folle. Son cosmos brûle à un niveau que j'ai rarement aperçu dans toute ma carrière. Son regard est noir de rage. Pour sûr, elle ne va faire preuve d'aucune pitié. Voilà déjà une immense vague d'énergie qui s'abat dans un fracas assourdissant sur l'ennemi, mais l'attaque ne semble pas avoir porté ses fruits : bien que n'ayant pas bougé pour l'éviter, le troll s'en sort indemne avec un sourire sur les lèvres.
— Ha-ha, c'est tout ? Et tu te prétends la femme la plus proche de Dieu ? Laisse-moi rire !
Marie n'a pas dit son dernier mot et retourne à l'assaut en enchaînant plusieurs coups puissants. Elle touche sa cible qui les reçoit sans broncher. Quelque chose ne va pas. Comment se fait-il qu'il résiste si bien aux attaques de ma collègue ? Quel est son secret ? Et puis cette drôle d'armure… on dirait qu'elle est originaire du Jardin d'Aphrodite. Oui, je suis persuadé que c'est un gardien d'Aphrodite, pas un gardien éternel, mais sûrement un gardien forestier. La déesse a dû le placer là depuis pas mal

de temps pour protéger le calice. Putain, Hidden, tu aurais pu me préciser que le troll faisait partie de la maison. Je ne vais quand même pas m'en prendre à un gardien d'Aphrodite !

— Et toi, le trouduc, t'en n'as pas marre de n'servir à rien comme à ton habitude ? me nargue Oshmonek. Tu vas laisser encore une fois une femme faire tout le boulot ?

Dois-je vraiment le combattre ? Même si j'ignorais son existence, il reste un de mes anciens collègues.

— Quoi, tu es encore en train de te plaindre que tu es amoureux ? « Oh mon Dieu, je suis maudit… Ouin, ouin… » m'imite-t-il. Ha-ha, comme tu es pathétique !

Ancien collègue ou pas, il commence à me chauffer. Tant pis pour lui, il va mordre la poussière. Si Hidden avait voulu que je le laisse en vie, il n'avait qu'à le préciser. Je charge en poussant un cri de guerre. Une de mes déflagrations atomiques le fait valdinguer sur un rocher qui explose sous la violence de l'impact. L'homme se relève cependant sans aucune égratignure. Impossible !

— Ha-ha, t'es vraiment qu'une merde ! Pas étonnant que tu ne manques pas aux gardiens éternels. Ils sont bien mieux sans t…

Marie ne lui laisse pas le temps de finir sa phrase qu'une nouvelle vague d'énergie s'abat sur lui. Son Malleus Maleficarum a une nouvelle fois frappé se cible avec une puissance démentielle. Ce coup-ci, l'homme est à terre et semble sonné.

— Je suis Marie de la Vierge, la femme la plus proche de Dieu, fait-elle, fière de l'avoir enfin atteint. Tu vas regretter de m'avoir traitée de catin. Je tire ma force de ma vertu et de ma chasteté : nul ne peut m'atteindre tant que notre Créateur est de mon côté. Rends-toi, pervers décadent, et je me montrerai miséricordieuse, sinon tu connaîtras mon courroux divin et les flammes de l'enfer !

En un éclair, Oshmonek du Troll est sur elle et la frappe violemment dans le ventre. Le coup est puissant, bien trop puissant pour son niveau. Merde, comment ce gardien forestier arrive à tenir tête à deux chevaliers d'or ?

— Mort de rire, je n'ai pas écouté ! se moque Oshmonek. Je m'en fous que tu croies encore au Père Noël. Retourne à l'asile

psychiatrique et laisse les sains d'esprits en dehors de tes histoires d'ami imaginaire.

Marie se relève, le regard encore plus noir. Visiblement, elle a été surprise d'être atteinte, mais c'est surtout son orgueil qui a été blessé. Son cosmos se déchaîne davantage.

— Hérétique ! hurle-t-elle. Inquisitio !

Oshmonek tombe à genoux et se tord de douleur. On dirait que, cette fois, l'attaque a vraiment atteint son but. Le voilà paralysé.

— Crétin ! me gueule Marie. C'est le moment de l'achever. T'attends quoi ? Vas-y !

— Ouais, rajoute Oshmonek, obéis à la demoiselle comme son bon petit chienchien.

— Ta gueule ! vociféré-je. Explosion Cataclysmique !

Voilà ma plus puissante attaque pour le faire définitivement taire. Toute la puissance de ma frappe concentrée dans un orbe au creux de ma paume l'atteint en pleine poitrine. Ma déflagration atomique a beau être puissante, elle a le désavantage de disperser sa puissance sur une trop grande zone, réduisant ainsi son impact. Ce problème est corrigé avec l'explosion cataclysmique : le troll est projeté dans un brasier infernal au fond de la grotte qui s'écroule sous la violence de l'impact. Cette fois je suis sûr qu'il a eu son compte. Personne ne s'en est jamais relevé.

Mais contre toute attente, une explosion retentit, projetant des débris de la grotte dans toutes les directions. Au centre du cratère, Oshmonek se tient debout sans aucune égratignure. Mais merde, ce type est increvable ! C'est impossible qu'il soit encore indemne, à moins qu'il puisse se régénérer.

— Ha-ha-ha, c'est tout ce que vous savez faire ? Vos attaques ne font que me chatouiller. Vous êtes vraiment minables, les ploucs !

Je repars à l'assaut et échange plusieurs coups avec mon adversaire. Purée, même la puissance de ses poings me sidère ; on dirait que plus le temps passe, plus son pouvoir se renforce. *Merde, je vais te buter, sale enculé de ta mère, j'te l'jure !*

— Ha-ha-ha, continue-t-il avec son agaçant rire. Massue du troll !

Je me prends l'attaque en pleine gueule. La douleur gronde dans mon crâne. C'est comme si je venais de me prendre un rocher en pleine tronche. Sans que je n'aie pu suivre les enchaînements, me voilà à terre. À moitié inconscient, je tourne néanmoins le regard vers celle qui anime mon cœur. Je la trouve assise en tailleur, les yeux fermés, concentrant son cosmos. Putain, est-ce le moment de méditer ?

— Je crois que je viens de comprendre la spécialité de notre adversaire, explique-t-elle. Il se nourrit de notre colère. Plus nous déchaînons notre rage contre lui, plus il gagne en puissance.

— Ha-ha, ricane Oshmonek, alors comme ça tu n'es pas totalement blonde ! Cela n'empêche, une catin comme toi ne me battra jamais.

— Traite-moi de catin si tu veux, tu ne m'atteindras plus. Je sais ce que je vaux, je sais que je suis pure.

— Et pourtant c'est bien toi qui avais les cuisses trempées après un rêve bien décadent cette nuit ! s'exclame-t-il.

Le visage de Marie devient écarlate en un instant.

— Enfoiré, je vais te buter ! hurle-t-elle.

La Vierge déchaîne sans succès des attaques contre notre adversaire. Oshmonek absorbe tous les assauts en riant aux éclats. Son cosmos explose soudain et atteint un niveau proche de celui de ma belle. Il prépare une terrible attaque.

— Rage du troll ! hurle-t-il.

Ses poings, entourés par une énergie d'un violet sombre, s'écrasent à toute vitesse contre Marie qui ne parvient pas à les éviter. En un fragment de seconde elle vient de se prendre plus d'une centaine de coups d'une grande puissance. Elle beugle de douleur et moi d'inquiétude. Je retrouve la force de me tenir sur mes jambes. Marie est à terre mais semble encore en vie.

— Comment tu vas ? lui crié-je.

— J'ai connu mieux, parvient-elle à me répondre. Désolée, Francis, tu vas devoir finir le combat tout seul.

— Allons, tu exagères… Je suis sûr que tu as encore des forces en réserve.

— Je ne dis pas le contraire, mais je ne ferais que le renforcer. Je viens de prouver être incapable de maîtriser ma colère.

— Ah, parce que tu crois que ce blaireau va en être capable ? s'esclaffe l'autre con.

— C'est ce que nous allons voir, le défié-je.

La phase finale de ce combat débute. Nous nous tenons l'un en face de l'autre, prêts à charger. Je jauge mon adversaire et j'essaye d'élaborer une stratégie. Ne pas utiliser sa colère pour combattre ? Plus facile à dire qu'à faire. J'ignore totalement comment je vais réaliser cet exploit.

— Pourquoi te donnes-tu la peine d'entreprendre un combat perdu d'avance ? me questionne mon ennemi. Tu joues les chevaliers servants, mais tu sais très bien qu'elle te traitera toujours comme de la merde. Elle n'a aucune considération pour toi. Tu ne vaux rien à ses yeux.

Merde, qu'il la ferme ! Il sait exactement où appuyer pour faire mal. Depuis le début de notre aventure, j'ai cherché par tous les moyens sa considération, et tout ce que j'ai trouvé, ce n'est que du mépris. Chaque fois que j'ai cru faire un pas en avant avec elle, je me suis toujours pris un retour de bâton. Et ça fait mal ! Un mal de chien. Bien malgré moi, je sens cette douleur insupportable se répandre dans mes veines et se transformer en rage. Mon cosmos se déchaîne violemment, prêt à exploser.

— Non, retrouve ton calme, me hurle Marie. Ne nourris pas le troll !

— Regarde-la, encore à te gueuler des ordres : t'en as pas marre d'être à sa botte ? En fait, tu devrais plutôt m'aider à l'achever, lui fermer sa grande gueule une bonne fois pour toutes, à cette salope castratrice.

Le cosmos du troll danse autour de moi et mon esprit se brouille. La colère s'empare complètement de mon être sans que je ne parvienne à la repousser. Je tourne un regard haineux vers Marie. Après tout, Oshmonek n'a peut-être pas tort ; tuer Marie est aussi une solution pour me débarrasser de mes sentiments. Je sens qu'Oshmonek a une emprise sur moi mais je n'en ai cure. Je n'ai plus qu'un objectif en tête : détruire la Vierge. Je m'avance vers elle avec un cosmos menaçant.

— C'est vrai ! clame-t-elle. C'est vrai que je n'avais aucune considération pour toi, mais cela a changé. Au début, je ne voulais pas

du tout te connaître et je te méprisais sans te connaître, mais tu m'as fait changer d'avis sur toi…
— Laisse tomber, pouffiasse : son esprit est sous mon contrôle. Sa rage est trop intense.
— Tu m'as prouvé que tu pouvais te montrer malin, que tu étais plus diplomate que moi. Tu m'as appris à mieux contrôler ma colère, même si j'ai encore d'énormes progrès à faire. C'est pour ça que je sais que toi, contrairement à moi, tu es capable de vaincre Oshmonek. J'ai confiance en toi.
Confiance ? Marie me fait confiance ? Que… qu'est-ce que je m'apprêtais à faire ? Mon Dieu, j'étais prêt à tenter de la tuer ! Mes membres tremblent et je retrouve peu à peu la raison.
— À vrai dire, continue Marie en voyant que cela marche, j'ai toujours eu peur que quelqu'un me détourne de Dieu ; c'est pourquoi je ne laisse pas les gens m'approcher, mais toi, tu as su devenir mon ami, mon premier et seul ami. Oui, Francis, tu m'importes vraiment.
— Allez, trouduc, me hèle le troll, ferme-lui son sale clapet.
Je me retourne vers mon véritable ennemi, prêt à en découdre pour de bon. Ma colère s'est envolée grâce aux mots de Marie. Mon cosmos brille d'une pureté sereine. Ce coup-ci, Oshmonek ne semble pas très rassuré. En un éclair je suis sur lui et lui enfonce mon poing dans sa petite tronche de fouine. Il hurle de douleur. Mes coups s'enchaînent à une vitesse ahurissante sans qu'il ait le temps de réagir. Ses cris accompagnent les craquements de ses os. Ne voulant pas faire durer plus longtemps ce combat, je lance une Déflagration Atomique. L'explosion est violente mais ne désintègre pas mon ennemi, juste son armure. L'homme s'écroule à terre, incapable de bouger. J'accours vers Marie et l'aide à se relever. Elle ne semble pas si blessée que ça ; elle s'en remettra rapidement.
— Je savais que tu parviendrais à le vaincre, me sourit-elle.
— Non, nous l'avons vaincu à deux.
— Oui, ça doit être vrai. Je crois que nous faisons une bonne équipe.
Plus qu'à retrouver le calice de Sélemnos dans les décombres. Il ne nous faut que quelques minutes pour mettre la main dessus. Le voilà à portée, l'objet qui est censé me délivrer de ma

malédiction. Depuis le temps que je cherche à retrouver ma vie d'avant, c'est étrange de tenir enfin le remède dans les mains. Je le broie.
— Pourquoi l'as-tu détruit ? s'étonne Marie. N'étions-nous pas censés le rapporter au Jardin d'Aphrodite ?
— Les chevaliers noirs voulaient mettre la main dessus, mens-je. Ils ne le pourront plus.
Et voilà, je ne peux plus faire marche arrière maintenant : malédiction ou pas, j'ai fait le choix d'accepter cet amour. Il m'a prouvé que cela pouvait aussi être source d'une grande puissance puisque c'est en lui que j'ai puisé ma force pour vaincre le troll. Friedrich, mon apprenti, l'avait déjà découvert lors de son entraînement ; maintenant c'est à moi, son maître, de l'apprendre.

Le Café d'Aphrodite

Nous voilà revenus au Jardin d'Aphrodite. J'ai emmené Marie voir Doc ; en deux ou trois mouvements, elle était comme neuve ! Il l'a manipulée dans tous les sens pour la soigner tandis qu'elle le zieutait d'un œil inquisiteur, se retenant de le traiter de pervers. C'est après que j'ai eu un entretien privé avec lui.
— Alors, t'as récupéré le calice ?
— Oui, mais je l'ai détruit.
— Nom de Zeus ! a-t-il juré. Mais qu'est-ce qu'il t'a pris ?
Je lui ai alors expliqué le déroulement des évènements qui m'ont amené à changer d'avis.
— Eh ben, c'est dingue ! T'es sûr que tu ne vas pas regretter ton choix ?
— Absolument ! ai-je répondu avec une confiance toute simulée. En vérité, j'ai peur d'avoir fait la plus grosse boulette de ma vie, mais je me dis que si j'ai réussi à devenir l'ami de la Vierge, alors un chemin plus profond dans son cœur est possible ; l'avenir nous le dira. Après cet entretien, je rejoins ma belle amie à l'extérieur du cabinet.
— Bon, on va où maintenant que nous avons accès à tout le Jardin ? On visite les arbres d'Aphrodite un par un pour interroger les gardiens éternels ?
— Bah, nous sommes en temps de paix : ils n'y seront probablement pas. Comme pour tous les chevaliers, on aura plus de chance de les trouver ailleurs, au Café d'Aphrodite en train de boire un coup. C'est au centre du Jardin, on peut y être dans une demi-heure.
— En route, dans ce cas !
Bingo, j'ai vu juste puisque deux de mes anciens collègues sont ici. Il s'agit de Brodsky du Satyre, gardien éternel de la Vigne, et de Mériade d'Omphale, gardienne éternelle du Pommier, et compagne du premier. Je les salue et m'avance vers eux.
— Salut, Francis ! lance Brodsky. Ça faisait longtemps. Tu étais passé où ?
— Au Sanctuaire d'Athéna : je suis chevalier d'or maintenant.

— Ah bon ? s'étonne Mériade. Cela explique ta nouvelle armure.

En voilà encore deux qui ne sont pas au courant. Pourtant on avait bu un coup ensemble avant mon départ ; en même temps, Brodsky était très bourré, ceci explique peut-être cela. Mais bon, je ne prends même plus la peine de m'en énerver. Je suis plus à ma place au Sanctuaire, de toute façon, même si j'ai passé de très bons moments ici.

Je fais les présentations. Marie et moi nous installons à table avec eux et passons commande. Marie veut prendre un whisky ; visiblement, elle y a pris goût. Brodsky, en grand connaisseur, lui conseille une bouteille particulière, le meilleur nectar ayant jamais existé sur cette planète selon lui.

— Alors, qu'est-ce qui vous amène au Jardin, du coup ? demande Mériade.

— À part le désir de revoir mes anciens collègues, nous sommes à la recherche d'informations sur les chevaliers noirs et sur une femme qui se ferait passer pour Athéna. Nous espérions que quelqu'un ici pourrait nous aider.

— Des chevaliers noirs ? s'étonne Mériade. Jamais entendu parler.

— Moi non plus, ajoute Brodsky. Et toi, Hank ? … Non, lui non plus.

— Ouais, fais-je, désespéré. On dirait qu'ils arrivent à cacher leurs traces.

— Hank demande si tu as demandé à Hidden : lui doit savoir quelque chose.

— Ouais, Brod', déjà fait, mais il ne sait rien.

— Euh… c'est qui, ce Hank ? demande Marie, perplexe.

— Ha-ha, rit soudain Mériade, Hank était le maître de mon cher Brod'.

— Ouais, son fantôme est juste là en train de se vider une bouteille de gnôle ectoplasmique… Il dit que ça n'a aucun goût mais que ça lui rappelle le passé.

— Hein ? Quoi ? ne comprend rien Marie.

— Brodsky a la capacité de voir le fantôme de son maître décédé et de communiquer avec lui, expliqué-je.

— Ouais, le Vieux me suit partout depuis qu'il a clamsé. Il ne me lâche pas d'une semelle, même quand je suis aux chiottes. T'imagines ?

— Ou alors Brod' est fou à lier, ajoute Mériade. Je n'ai jamais réussi à trancher.

Marie fait une tête à se demander où elle a atterri. Elle avale une grosse gorgée de whisky pour se donner de la contenance. Je la trouve étrangement de bonne humeur. Je n'ai pas encore entendu le mot « décadence » aujourd'hui, c'est dire ! Le fait d'avoir trouvé un premier ami l'a poussée à s'ouvrir un peu plus aux autres ; ça doit être pour ça.

— Tu vas me chercher un verre, Brod' ? Un mojito. Et que ça saute ! lui lance Mériade.

— Oui, tout de suite, Pupuce !

— Pupuce ? gronde-t-elle. Il faut vraiment que je te rappelle comment tu dois m'appeler ? Tu veux le fouet ?

— Non Maîtresse, baisse-t-il les yeux. Désolé, Maîtresse. J'y vais.

Et hop, Brodsky se sauve en quatrième vitesse. Marie a suivi l'échange, visiblement intéressée. Mériade s'en aperçoit.

— Tu vois, c'est comme cela qu'il faut parler à nos hommes, lui explique-t-elle. Il faut leur montrer qui commande, les faire marcher droit.

— Tout à fait d'accord, approuve Marie.

— Surtout lui, poursuit Mériade en me désignant du doigt. Il est plutôt du genre tête en l'air. Il t'en fera voir de toutes les couleurs si tu ne le manies pas à la baguette.

— Oh, pas d'inquiétude. La dernière fois, il voulait dormir dans le lit à l'hôtel mais je ne l'ai pas laissé faire. Je lui ai ordonné de dormir par terre, et je n'ai même pas dormi à l'hôtel. Il aurait pu prendre le lit laissé vacant, mais je suis sûr qu'il a préféré le sol.

Merde, elle avait vraiment besoin de raconter ça ? Le pire, c'est qu'elle a raison : j'ai dormi sur ce putain de sol alors que le lit me hurlait de venir lui tenir chaud ! Putain, j'ai les boules.

— Parfait, sourit Mériade. Mais attention, tout de même : il n'en a pas l'air mais il sait se montrer fourbe quand il veut. Sois prudente avec ton homme ou il te fera des trucs dans le dos.

— D'accord, je vais redoubler de vigilance et de fermeté. Il va marcher au pas, j'en fais le serment sur mon honneur de chevalier !
Eh ben merde, ça promet ! Comme si j'en avais pas déjà assez bavé avec elle… Je fronce mes sourcils en direction de Mériade ; elle me renvoie un petit sourire sadique.
— En tout cas, vous formez un joli couple tous les deux ! Aussi adorable que mon Brod' et moi.
— Pardon ? blanchit Marie.
— Ah ? Vous n'êtes pas ensemble ? Vous semblez pourtant compatibles. Désolée, j'ai cru que…
— Moi, avec lui ? Ha-ha, jamais de la vie ! Non, je suis Marie de la Vierge, la femme la plus proche de D…
— Tiens, Pupu… euh, ma divine Omphale d'amour, nous coupe fort heureusement Brodsky. Voici ton noble breuvage, ma Maîtresse adorée.
— Merci, Brod'. Tu auras le droit de me lécher les pieds ce soir.
— Oh, merci, Maîtresse : c'est très généreux de ta part !
Les portes du café s'ouvrent. Deux nouveaux gardiens éternels font leur apparition. La première est Charline de Salmacis. Elle est suivie par une tête que je ne connais pas ; enfin, pas exactement : le visage m'est extrêmement familier, mais impossible de me souvenir où j'ai croisé ce type. L'armure est celle que portait Julie du Démon. Merde, il lui est arrivé quoi, à la petite Julie ? Elle n'est pas morte, j'espère…
— Hé, Charline, Matt, on est là ! les apostrophe Brodsky.
Les deux se tournent vers nous, s'approchent et s'assoient à notre table.
— Brod', tu sais bien que j'aime mieux qu'on m'appelle Anthynéa…
Oui, j'oubliais moi aussi : elle préfère ce nom, ça fait plus local. Un prénom grec en rapport avec les fleurs, ça colle plus avec le Jardin d'Aphrodite.
— Salut les gars ! lance le dénommé Matt. Oh, salut Francis. Ça faisait longtemps. T'étais passé où, dis donc… Et merde, c'est quoi cette armure d'or ?
— Euh, bonjour… Matt, c'est bien ça ? Ben, je suis chevalier d'or maintenant, celui du Bélier.

En effet, s'il me reconnaît c'est que j'ai dû déjà le rencontrer. Mais où ? Putain, j'ai horreur que ma mémoire me joue des tours. Je l'observe, perplexe.
— C'est pas vrai ! réalise-t-il. Tu ne m'as pas reconnu, je parie !
— Si, bien sûr que je t'ai reconnu, Matt, fais-je semblant. Je me souviens juste plus où nous nous sommes rencontrés.
— Ha-ha, se moque-t-il, c'est moi, idiot ! La petite Julie !
— Pardon ? réagit Marie.
Ouais, pour une fois j'aurais dit comme elle. Je ne suis pas sûr de vraiment comprendre ce qu'il se passe.
— En fait, je suis né femme, mais au fond de moi j'ai toujours été un mec. J'en souffrais pas mal, alors j'ai fini par aller voir le Doc. Quelques hormones, une petite opération, quelques potions dont il a le secret, et en un rien de temps je devenais enfin celui que j'étais censé être : Petite Julie disparaissait pour laisser place à Matt du Démon. Doc a fait un travail exceptionnel !
— Ah, OK, fais-je, très surpris. Content pour toi, alors.
J'observe le visage de Marie, m'attendant à une réaction explosive de sa part. Elle fait tout pour se montrer impassible mais son visage transpire son sentiment de choc. Elle lutte, à coup sûr ; elle se retient de toutes ses forces de hurler son « C'est la décadence ! » À la place, elle sue à grosses gouttes et un rictus nerveux agite sa lèvre inférieure. Merci à elle de – pour une fois – ne pas en faire tout un drame.
Je dois tirer une tronche pas loin de la sienne, mais pour une raison un peu différente : j'ai couché plusieurs fois avec la petite Julie (une vraie cochonne qui adorait se faire maltraiter) ; est-ce que je suis gay, du coup ? Non, question débile. Je le prenais pour une femme, et j'ai toujours été attiré par les femmes : je ne vois pas ce que ça changerait pour moi. Et puis, ce qui importe vraiment, c'est que lui se sente bien dans sa peau.
— Au fait, laissez-moi vous présenter ma nouvelle collègue, Marie de la Vierge. À vrai dire, si nous sommes venus ici, c'est pour une mission : nous sommes à la recherche de toute information sur les chevaliers noirs, et en particulier le Phénix noir, ainsi que sur une charlatane qui se ferait passer pour Athéna. J'ose espérer que mes anciens collègues pourraient nous apprendre ce qu'ils savent.

— Ben, désolé pour toi, Francis : je ne suis au courant de rien, affirme Matt.

— Moi non plus, enchaîne Anthynéa.

Marie expire d'agacement. Nous avons quasiment fait le tour de tous les gardiens éternels, et aucun d'eux n'a la moindre info. Une guerre d'envergure se prépare peut-être en ce moment dans l'ombre, et personne ici n'aurait rien remarqué ? J'ai connu le Jardin plus réactif que ça, autrefois. Notre mission commence à s'éterniser, et si ça continue, Marie va trouver le moyen de me le reprocher. Après tout, c'est moi qui nous ai conduits ici pour rien.

Anthynéa vient de se lancer dans la récitation de son dernier poème, une ode au Jardin en – dit-elle – cent cinquante strophes ! Moi, qui ai toujours eu horreur de la poésie, je me sens en plein traquenard, et ce, même s'il faut reconnaître qu'elle a beaucoup de talent. Il serait sûrement malpoli de se sauver maintenant. Je suis rassuré de voir que Marie semble aussi réceptive que moi sur ce genre de chose. Au bout de la troisième strophe, je sens soudain mes paupières s'alourdir. Merde, qu'on me sorte de là par pitié !

Le miracle se produit avec l'arrivée de Pat de la Coquille Saint-Jacques. Il s'avance vers nous et m'annonce qu'il a un message :

— Aphrodite est rentrée ; elle est prête à te recevoir pour une audience. Elle veut te voir à son palais tout de suite.

— Génial ! s'écrie Marie, trop heureuse d'échapper à notre calvaire poétique. Allez hop, en route !

— Non : Aphrodite veut voir Francis seul, la coupe Pat.

— Hein ? Et moi je fais quoi en attendant ?

— Ben, t'as qu'à écouter la fin du poème d'Anthynéa, lui souris-je. On se rejoint plus tard chez Pat.

Elle me lance un regard du style « Non, par pitié, tout mais pas ça. Sors-moi de là ! » Eh bien non, qu'elle rêve ! Elle n'avait qu'à pas m'humilier devant Mériade, lui raconter cette histoire à l'hôtel. Marie, le regard désespéré, se rassoit. Je quitte le café en compagnie de Pat en savourant ma petite vengeance.

Il nous faut moins d'une demi-heure de marche avant d'arriver devant la façade de la demeure d'Aphrodite. Enfin les réponses

tant attendues vont peut-être m'être apportées. Finalement, je ne serai pas revenu ici pour rien.

J'entre dans le palais de mon ancienne déesse à la suite de Pat de la Coquille Saint-Jacques. Nous parcourons plusieurs mètres dans un silence quasi parfait, juste perturbé par la résonance de nos pas sur le sol en damier rose et vert. Sur les côtés, des colonnes s'élèvent pour maintenir la lourde coupole du temple. Aphrodite se tient fièrement assise sur son trône. Je finis ma course en m'inclinant devant elle.

Elle me demande de me relever et commande à Pat de nous laisser seuls. Je profite du temps où il disparaît pour détailler la déesse. Hum, comme j'avais oublié à quel point elle était désirable… Elle n'a que peu changé. Ses cheveux roux légèrement ondulés, un peu plus longs que dans mes souvenirs, tombent sur ses épaules dénudées. Comme à son habitude, le drap blanc qui la recouvre laisse sa poitrine en grande partie découverte ; poitrine qui, d'ailleurs, semble plus imposante qu'auparavant.

— Francis du Bélier… se réjouit-elle. Comme je suis heureuse de te revoir !

En effet, son sourire chaleureux semble sincère. Elle aussi me scrute de son envoûtant regard de biche.

— Noble Aphrodite, merci mille fois de me recevoir. Malheureusement, ma visite ici n'est pas une simple courtoisie. Des complots se trament contre le Sanctuaire, et je suis à la recherche de toute information qui m'aiderait à définir cette menace.

— Je suis au courant, et je vais faire mon possible pour venir en aide à ma grande amie Athéna. Mais avant, j'aimerais parler de toi.

— De moi ? suis-je étonné.

— Oui, approche plus près… Encore… N'hésite pas à venir tout à côté : j'ai toujours grande confiance en toi.

J'obtempère et m'assois sur un petit tabouret de bois préalablement installé juste à côté du trône. La proximité avec la déesse de l'amour me perturbe les sens : j'avais oublié à quel point sa simple présence peut rendre fou de désir.

— Je dois avouer avoir été très étonnée quand on m'a parlé de ce qui t'est arrivé au Sanctuaire. Tu as vécu de nombreuses années

parmi nous, et voilà enfin que tu te décides à laisser l'amour entrer en ton cœur.

— À vrai dire, il est entré contre ma volonté. Je n'en ai pas voulu.

— Oui, mais tu as eu l'occasion de le faire disparaître, et tu as choisi de ne pas le faire.

— En effet : j'ai détruit le calice de Sélemnos. Du coup, désolé d'avoir poutré un des gardiens.

— Ce n'est pas grave, je lui trouverai un remplaçant.

— Je crois que je me trompais sur l'amour, reprends-je. Je n'en voyais que les mauvais côtés, mais j'ai appris qu'il pouvait représenter une force des plus inspirantes… Et puis, pour être honnête, j'ai eu peur que mon cœur se couvre de vide si je venais à le fermer à l'amour.

— Tu as fait le bon choix : il n'y a rien de plus beau que l'amour.

— Pourtant, Déesse, j'ai peur d'avoir fait une erreur : cet amour vient d'une malédiction que l'on m'a jetée. On m'a poussé vers la mauvaise personne.

— Vers Marie de la Vierge ? Elle est en effet très particulière dans son genre, d'après ce qu'on m'a dit. La route vers son cœur est parsemée d'embûches, mais pas impossible à pratiquer. Et si cela peut te rassurer, personne ne choisit qui aimer. Beaucoup ont aimé la « mauvaise personne », et pourtant leur histoire a valu la peine d'être vécue. Tu le sais d'ailleurs, sinon tu n'aurais pas fait ce choix.

— Même si je n'arrive jamais à conclure, le simple fait d'être en sa présence et de me battre à ses côtés me comble de joie ; oh, purée, je parle vraiment comme un ado bandant pour la première jolie fille à lui avoir souri ! Elle est dorénavant ce qui m'importe le plus en ce monde.

— Comme c'est romantique… sourit-elle. Mais je suis quand même déçue qu'il ait fallu que tu quittes mon Jardin pour trouver l'amour : ça la fout mal pour ma réputation de déesse de l'amour. En tout cas, je tiens vraiment à te féliciter comme il se doit. Retire ton armure et installe-toi à ma place sur le trône.

— Euh… Déesse Aphrodite… hésité-je tandis qu'elle se lève avec un sourire coquin.

— Fais ce que je te dis.

J'obéis et m'installe nerveusement sur le trône. Connaissant la demoiselle, je pense savoir ce qui m'attend ; pourtant, je ne parviens pas à m'en réjouir alors qu'avant j'aurais sauté de joie. La voilà qui s'agenouille devant moi et qui tripote ses deux gros seins ronds et fermes.
— Tu as vu mes nouveaux seins ? C'est l'œuvre de Doc. Un travail d'orfèvre, comme à son habitude. J'en suis vraiment fière. Tu vas être le premier à les tester.
— Déesse, je ne suis pas sûr que ce soit une bonne idée…
— Voyons, Francis, je te connais : tu as toujours eu d'énormes besoins. Ne te prive pas des plaisirs simples de la vie pour un amour que tu n'as pas consommé. Et puis, il ne s'agit que d'une branlette entre mes deux énormes nouveaux nichons.
Il est vrai que la voir se triturer les obus juste sous mon nez me rend bien dur. J'admets qu'elle n'a pas tort : je ne dois rien à Marie. Je n'ai donc aucune honte à me laisser aller avec une déesse canon ; je me laisse donc faire quand ses mains caressent mes cuisses et déboutonnent mon pantalon pour libérer mon sexe turgescent. Ma queue disparaît rapidement dans le creux de ses seins.
— Tu as toujours une belle queue… me sourit Aphrodite.
— Merci… et vos nouveaux seins sont magnifiques !
Je me détends et savoure la fermeté qui m'enserre la hampe. C'est si agréable et si sensuel ! Et le spectacle est des plus savoureux. Beaucoup donneraient cher pour voir leur bite coulisser entre les mamelles d'une déesse comme Aphrodite, mais c'est moi, qui n'ai rien demandé, qui bénéficie de cette offrande. À voir ses yeux pétillants et ses joues rosies, ma déesse semble prendre beaucoup de plaisir. Mais plus le mien monte, plus son regard devient insistant et semble attendre quelque chose de moi. Bien vite, je sens Aphrodite agacée et impatiente.
— Bon, puisque tu insistes, finit-elle par lâcher, j'accepte de te lécher. Une bonne sucette comme celle-là ne se refuse pas.
Je comprends mieux où elle voulait en venir. C'est vrai que je n'ai pas voulu pousser ma chance, me contentant de ce qu'elle m'offrait déjà, mais je n'ai pas pensé qu'elle attendait peut-être plus. J'accepte donc de jouer le jeu et la laisse gober délicatement mon gland. C'est une langue habile qui s'y pose et me

lape amoureusement pour me faire connaître monts et merveilles. Quel délice ! En tant que déesse de l'amour et de la sexualité, Aphrodite est une experte et une véritable gourmande. J'ai même l'impression qu'elle se surpasse. Sa langue danse habilement le long de ma hampe tandis que ses mains menues me massent délicatement les bourses. Il n'y a aucune fausse note dans sa partition.
Il ne me faut pas longtemps avant de me sentir prêt à défaillir. Je ne me donne pas la peine de prévenir ma déesse puisque je connais son goût prononcé pour le nectar masculin. Pourtant, celle-ci, qui est parfaitement consciente de ma situation, me recrache. D'un regard vicieux, elle me fait comprendre qu'elle souhaite que je jute sur sa poitrine. Une main vigoureuse s'empare donc de ma hampe et me branle férocement pour me faire venir. L'orgasme me gagne. Plusieurs jets de sperme s'écrasent lourdement sur la blancheur de sa peau.
— Oui, c'est ça, baptise-moi mes nouveaux nichons !
Après cet orgasme saisissant, il me faut un peu de temps pour retrouver mes esprits tandis qu'Aphrodite joue avec le sperme qui lui coule sur les mamelons. Je la regarde en souriant, me disant que je n'oublierai jamais les bons moments passés au Jardin.
— Alors, tu es toujours amoureuse de ta Vierge après ça ? me demande-t-elle, coquine.
— Ha-ha, ris-je. C'était délicieux, mais oui, même vos immenses talents ne peuvent détourner mon cœur.
— Oh ! Tant pis…
Est-ce une pointe de déception que je lis dans son regard ? Ou peut-être de regret ? Je n'ai pas le temps de réfléchir à la question qu'Aphrodite me somme – un peu trop sèchement – de lui rendre son trône. La voilà qui reprend son rôle de déesse fière et impassible, rôle qui serait crédible si ma sauce ne lui maculait pas les seins.
— Chevalier du Bélier, déclare-t-elle solennellement tandis que mon sperme dégouline le long de son corps, j'ai des informations pour toi. Lors de ma dernière sortie à l'extérieur du Jardin, des rumeurs concernant une femme du nom de Sartienpa sont arrivées à mes oreilles.

— Sartienpa ? sauté-je de joie. C'est le Phénix Noir, la femme que nous recherchons depuis notre départ du Sanctuaire. Savez-vous où elle se trouve ?
— D'après les rumeurs, elle se serait réfugiée dans un village à une quinzaine de bornes d'ici. Je charge donc Lioubov et Inanna, qui m'escortaient précédemment, de vous accompagner jusque là-bas et de vous soutenir dans la capture de ce dangereux ennemi du Sanctuaire.

Des loups et des dauphins

Nous arrivons, Marie et moi, au point de rendez-vous. Seul Lioubov est présent. On se salue chaleureusement et je fais les présentations :
— Voici ma collègue Marie de la Vierge, et voici Lioubov du Loup Alpha, gardien éternel de l'Acacia.
— Me voilà enchanté de faire une si magnifique rencontre, déclare-t-il avec son accent russe marqué.
Ah, ça y est : je le vois venir, le loup… une jolie femme, et déjà il a la langue tirée. Pire que moi, celui-là ! Il prend la main de ma collègue pour la lui baiser. Je lui lance un regard pour le dissuader, mais ses yeux sont trop obnubilés par la beauté de la Vierge. Trop tard : Marie, piquée à vif, réagit au quart de tour et se libère d'un geste violent.
— Range tes canines. Je ne suis pas ce genre de femme.
— Ha-ha, tenté-je de rattraper la situation, Marie réagit toujours un peu trop brusquement quand on l'approche de trop près. Je suis sûr qu'elle est désolée d'avoir réagi aussi vivement.
— Non, j'ai horreur qu'on me prenne pour une catin. Je suis le chevalier d'or de la Vierge, la plus pure et la plus chaste de tous les chevaliers, et la femme la plus proche de Dieu. Je ne laisserai aucun pervers décadent militant sûrement encore pour une satanerie comme le Porte-Jarretelles Day tenter de me détourner de mon pieu chemin.
— Houlà ! est surpris Lioubov. D'accord, je vois le genre.
— Ce n'est pas ce que tu crois, Marie : Lioubov voulait juste faire preuve de galanterie et de politesse. De plus, il n'a rien à voir avec le PJD.
— Oui, les causes que je défends sont bien plus nobles : végétarien depuis des années, je milite également pour la réhabilitation du majestueux et magnifique point-virgule.
Marie ne semble pas vraiment convaincue mais abandonne l'affaire pour le moment. Et dire que cela s'est bien passé hier (elle a fait de beaux efforts), mais ce matin elle semble s'être levée du

mauvais pied. Elles sont pénibles, ses sautes d'humeur ! J'espère qu'elle va se calmer par la suite, sinon le voyage risque d'être long.
— Et votre collègue ? questionne-t-elle sur un ton vif. Elle est en retard. Elle devrait être là.
— Probablement encore chez elle à se préparer pour la route. Nous allons la rejoindre là-bas. Suivez-moi tous les deux, propose Lioubov.
En quelques minutes nous rejoignons le manoir d'un blanc immaculé de la co-gérante du Jardin. Lioubov s'apprête à sonner mais Marie le devance et entre sans même être invitée. Nous pressons le pas derrière elle pour la suivre, en espérant que sa mauvaise humeur ne fasse pas de dégâts. Un domestique tente de nous arrêter mais Marie, qui n'en fait qu'à sa tête, le repousse violemment. La voilà qui défonce toutes les portes afin de mettre la main sur Inanna. Aïe, je la sens vraiment mal, cette journée !
Nous finissons enfin par trouver Inanna allongée sur le ventre sur une table de massage tandis que les mains d'une demi-douzaine de mecs baraqués la massent partout. Elle est complètement nue ; seule une serviette minuscule lui recouvre les fesses.
— Inanna, je présume ? peste Marie. Quand votre déesse vous confie une mission, sachez être à l'heure !
— Du calme, Marie, je t'en prie… tenté-je.
— Du calme ? Mais tu as vu le temps monstrueux que nous avons déjà perdu à courir après le Phénix Noir ? Maintenant que nous avons une piste, nous n'avons pas intérêt à ce qu'elle nous file entre les doigts.
— Je sais tout ça, mais je suppose qu'Inanna devait avoir une excellente raison d'être en retard.
— Tout à fait, confirme cette dernière. Une femme de mon niveau exceptionnel doit toujours entreprendre une préparation minutieuse avant chaque mission.
— En se faisant tripoter comme une prostituée ? Laissez-moi rire ! crache Marie.
— Une prostituée ? Mais je n'ai rien d'une prostituée à leurs yeux. Je suis leur Maîtresse, leur plus grand fantasme, et leur seule raison de vivre. Mes mignons me vénèrent et sont prêts à

tous les sacrifices pour la moindre de mes faveurs. Jamais ils ne connaîtront meilleur honneur que de me servir. Pour eux, je suis en quelque sorte la femme la plus proche d'une déesse.
Marie, choquée par ces propos, s'apprête à répliquer, mais d'un signe de main je la prie de laisser couler. Contre toute attente, ma collègue obéit, ne laissant qu'un violent regard répondre.
— Bien, mes mignons : cela suffira pour le moment, déclare Inanna. Malheureusement, notre douce séance vient d'être perturbée. Veuillez maintenant aller me chercher mon armure du Dauphin Astral.
Les types paraissent tristes de devoir décoller leurs mains des courbes d'Inanna mais se résignent à obéir et disparaissent rapidement. Inanna, toujours aussi nue, se redresse et se tient fièrement dressée debout devant nous trois en signe de provocation. Sa longe chevelure châtain lui tombe sur les épaules. Marie ronchonne ; Lioubov a le regard hypnotisé par les courbes sensuelles de la dame et bave presque d'envie tandis que moi je fais un effort monstrueux pour ne pas la mater devant Marie.
Inanna reste ainsi, offerte à nos regards envieux de mecs, durant tout le temps de l'absence de ses mignons, un rictus moqueur sur les lèvres. On revient enfin avec les différentes pièces de son armure et on commence à les lui enfiler à même la peau. Inanna prend tout son temps exprès pour faire enrager Marie qui, agacée, finit par disparaître pour attendre à l'extérieur. J'en profite pour admirer le spectacle en toute quiétude.
— T'avais vraiment besoin de nous amener une grenouille de bénitier ici ? peste Lioubov. Je n'ai pas envie d'entendre ses serments et ses jugements moraux toutes les trente secondes.
— Moi non plus, ajoute Inanna. C'est une plaie, celle-là. Je ne la connais que depuis quelques minutes mais je ne la supporte déjà plus.
— Je comprends parfaitement, mais je vous assure qu'elle est plus sympathique qu'elle n'en a l'air. Essayez de lui laisser une chance.
— Ouais, on verra… lâche Inanna, peu convaincue.
Nous partons finalement tous les quatre en route dans un silence morbide. Il y a peut-être une sale ambiance, mais c'est toujours mieux que les engueulades. C'est vrai : qu'est-ce qu'il

m'a pris d'amener Marie ici, autre que la nécessité de la mission ? Pensais-je vraiment qu'elle serait capable de comprendre que l'on pouvait tout à fait vivre autrement que par ses valeurs sans être pour autant un monstre ?
C'est finalement le prolixe Lioubov qui finit par rompre ce pesant silence :
— Bon, alors, cette Sartienpa, elle est jolie au moins ?
— Oh oui, réagis-je un peu trop vite. Très belle poitrine.
Marie grince des dents.
— Euh… je veux dire, concentrons-nous sur la mission. Je vous rappelle que nous cherchons à la capturer vivante.
— Et les sous-fifres que nous croiserons éventuellement, on peut les exterminer, eux ? demande Inanna.
— Une fois qu'ils nous auront confirmé où trouver le Phénix Noir. Réfléchis un peu, la décadente !
— Marie, je t'en prie, ne commence pas…
— Mais c'est elle qui a commencé.
— Ça suffit ! m'énervé-je.
— Ouais, tu devrais vraiment la fermer : ça nous ferait des vacances, reprend Inanna.
— Retourne donc te taper tout ce qui bouge au lieu de me faire chier ! perd patience Marie. Il y en a qui font leur boulot sérieusement.
— Les filles, arrêtez s'il vous plaît, tenté-je sans trop d'espoir.
— Me taper tout ce qui bouge ? Idiote, je me tape la crème de la crème : tous mes mignons sont sélectionnés sur des critères exigeants. Je veux ce qu'il y a de mieux pour m'envoyer en l'air. Tu devrais essayer, ça te décoincera le cul !
— Je suis Marie de la Vierge, la femme la plus proche de Dieu ! s'énerve davantage ma collègue. Je tire ma force de ma vertu et de ma chasteté. Dieu m'a…
— N'importe quoi ! s'agace Inanna. Je te parie que je suis bien plus puissante que toi.
— C'est ce qu'on va voir, immonde sorcière : bats-toi, si tu l'oses !
— Stop, les filles ! hurle le Loup Alpha. J'ai ressenti un cosmos pas loin.
C'est suffisant pour distraire leur attention. Ouf, sauvés par le gong ! Nous nous concentrons tous sur la source de ce cosmos,

ou plutôt de ces cosmos. Ils semblent, en effet, être deux. A priori, rien de bien dangereux. Nous les rattrapons rapidement, et avant de nous montrer, les observons, cachés derrière la végétation.
— Il s'agit de chevaliers de bronze, déclare Marie. Le Dauphin et le Loup. Cela fait un moment qu'ils ne répondent plus à l'appel du Grand Pope et qu'ils sont considérés comme disparus. Des rebelles, je suppose. Il n'y a qu'un moyen de s'en assurer : tentons une approche subtile. Lioubov et Inanna, restez pour le moment cachés.
Je m'approche et fais un signe de main à Marie pour me laisser parler. Les deux chevaliers de bronze – deux hommes d'origine asiatique – se retournent vers nous au moment où ils s'aperçoivent de notre présence et se mettent en position de garde.
— Doucement, les gars, on ne vous veut aucun mal. À vrai dire, nous sommes perdus. Sartienpa nous a convoqués mais nous avons oublié le lieu du rendez-vous, bluffé-je. Pourriez-vous nous indiquer la route ?
— Vous êtes de la rébellion ? s'étonne le Dauphin.
— Bah oui, bien sûr, fais-je. Le Sanctuaire n'est plus qu'un ramassis de corrompus dominés par une fausse Athéna. Nous avons répondu à l'appel de la vraie Athéna afin de passer un coup de Kärcher au Sanctuaire.
Les deux chevaliers de bronze restent méfiants.
— Je suis Francis du Bélier. Vous avez sans aucun doute lu des articles à mon sujet dans le Vrai Journal. J'ai défendu l'honneur des civils lors d'une manifestation de grande ampleur.
— Ah oui, je me souviens, affirme le Loup. C'est vrai, je l'ai lu dans le journal.
Enfin les conneries qu'écrit Marina Solo sur moi se montrent utiles. Voilà de quoi gagner leur confiance et obtenir toutes les infos en leur possession.
— Bon alors, on la rejoint où, Sartienpa ? s'impatiente Marie.
— Bah, vous n'êtes plus très loin, explique le Dauphin. Continuez tout droit jusqu'au prochain carrefour, et après tournez à l'Est ; c'est le prochain village.
— Mais non, il faut tourner à l'Ouest au prochain carrefour, le reprend son collègue.

— T'es sûr ? J'étais persuadé que c'était à l'Est.
— Bien sûr que j'en suis sûr… Attends, l'Ouest, c'est à gauche ou à droite ?
— Ça dépend. Là, comme on vient du Sud, c'est à droite.
— Mais on vient du Nord, lui fais-je remarquer.
— Alors c'est quel côté, bon sang ? s'énerve Marie.
— A l'Est ! déclare le Loup.
— A l'Ouest ! déclare le Dauphin.
— Purée, mettez-vous d'accord, bande d'incapables ! vocifère ma collègue.
— Hé, ho, on se calme… lance le Dauphin. De toute façon, ces histoires d'Est et d'Ouest, selon comme on est tourné, ça change tout.
— Mais quel duo d'abrutis !
D'un coup, une explosion retentit derrière nous, nous surprenant tous les quatre. Je me retourne et vois deux chevaliers noirs à terre à quelques mètres de Lioubov. Les deux nouveaux venus, que j'identifie comme étant les chevaliers du Loup Noir et du Dauphin Noir, se redressent rapidement sur leurs jambes.
— Bande d'idiots ! lance le Loup Noir. Le Bélier et la Vierge n'ont rien de rebelles : ils vous font marcher.
— Pourtant le Bélier a dit qu'il était avec nous… s'étonne le Loup.
— Le Bélier a massacré vos collègues qui ont pris d'assaut le Sanctuaire ! gueule le Dauphin Noir. Il n'est pas dans votre camp.
— Goujat ! hurle le Dauphin. Tu nous as menti !
— Bon, c'est le moment de les éliminer, déclare Marie en faisant craquer ses doigts.
— Laissez-nous nous en charger, lui demande Lioubov. Notre mission consiste à vous escorter.
— Je n'ai absolument pas besoin de l'aide de dépravés d'Aphrodite !
— Personne ne dit le contraire, Marie. Laisse, on s'amusera plus tard.
Lioubov, ses longs cheveux argentés dans le vent, avance d'un pas assuré vers nos quatre ennemis, gonflant son cosmos de façon menaçante. Quelque chose me dit qu'ils ne vont pas faire long feu.

— Tu oses vouloir nous affronter seul ? Erreur fatale. Tu vas goûter aux griffes du Loup Noir.

— Ouais, et euh… à celles du Loup !

— Bande de petits louveteaux, vous pensez me faire peur ? Je suis Lioubov du Loup Alpha, gardien éternel de l'Acacia ! Vous n'êtes que des minables à côté de moi… et je ne suis pas seul.

— Un gardien d'Aphrodite ? s'étonne le Dauphin Noir. Mais je croyais que…

Il n'a pas le temps de finir sa phrase qu'une vague d'énergie s'abat sur lui, le déstabilisant grandement. Inanna, dont l'armure s'est mise à scintiller de mille feux, s'avance d'un pas nonchalant vers le champ de bataille. La puissance de la lumière qui émane de l'armure aveugle le regard de nos ennemis. Lioubov en profite pour charger le Loup Noir et lui emmanche une puissante droite dans le visage. Il enchaîne avec un uppercut qui édente le Loup de quelques crocs.

C'est au tour d'Inanna d'abattre une jambe sur l'épaule du Dauphin Noir, le faisant crier de douleur. L'autre Dauphin est plus vif et bat en retraite de quelques pas le temps de charger son cosmos pour lancer une attaque. Le Dauphin Astral veut le charger, mais l'autre, bien qu'ayant l'épaule HS, l'arrête par une vague d'énergie. Inanna a été trop confiante sur ce coup et a baissé sa garde. Fort heureusement, le Dauphin Noir est loin d'être assez puissant pour lui porter un coup fatal, ni pour la blesser sérieusement.

— Vague Sublime ! hurle le Dauphin.

Une sorte d'onde de cosmos se dirige à toute vitesse vers Inanna qui, pas perturbée le moindre du monde, lève le bras et l'arrête. Cependant, l'attaque a légèrement perturbé son cosmos, mettant fin à la luminosité exacerbée de son armure.

— Mais… Princesse, c'est vous ? s'étonne le Dauphin. Qu'est-ce qu'il se pa…

— Stairway To Heaven ! déclame Inanna, un bras levé en l'air.

Visiblement, elle ne tient pas à faire durer le combat et lance une puissante attaque pour en finir dans la minute. Son cosmos s'enroule autour de ses deux adversaires et les propulse en l'air. Les deux hommes retombent au sol, morts.

Lioubov, qui de son côté semblait bien s'amuser avec ses louveteaux, comprend qu'il est temps de mettre fin au combat. Je le vois prendre une position que j'ai déjà observée des centaines de fois : il prépare une attaque, pas sa plus puissante, mais sa préférée.

— Par le Poing-Virgule ! hurle-t-il en chargeant le chevalier de bronze du Loup.

Incapable de résister à une telle attaque, le ventre du chevalier est transpercé par le poing de Lioubov. L'homme crache une gerbe de sang et s'écroule à terre. Peu de temps après, le Loup Noir subit le même sort, la tête arrachée par un autre Poing-Virgule. Et voilà : comme prévu, nos ennemis n'ont pas fait long feu.

— Il vous a appelé « Princesse », lance Marie, suspicieuse, à Inanna. Un autre de vos « mignons » ?

— Je sais pas, je ne me souviens pas de ce type. Peut-être un mec que j'ai croisé en vacances à Tahiti et avec qui j'ai couché.

— Tss… siffle Marie.

— Peu importe, reprend Lioubov, c'est de l'histoire ancienne maintenant. Remettons-nous en route.

Comme les deux bronzes nous l'avaient indiqué, nous tombons sur un carrefour après environ trois kilomètres. Vu comme ils semblaient doués pour se repérer, je suis étonné qu'ils ne se soient pas trompés là-dessus. Reste plus qu'à savoir : faut-il aller à l'Est ou à l'Ouest ?

— Séparons-nous, propose Lioubov. Inanna et moi allons à l'Est tandis que vous irez à l'Ouest.

— Bonne idée, accepté-je. Nous couvrirons plus de terrain, et les filles ne seront pas tentées de s'entretuer.

— Très bien. Alors on se donne rendez-vous ici même dès que nous aurons fini d'inspecter le prochain village sur nos routes. À tout à l'heure.

Je salue mes anciens compagnons d'armes et leur souhaite bonne chance. Quelques minutes après notre séparation, Marie semble déjà de bien meilleure humeur. Pourvu que ça dure ! Encore plus tard, le village est enfin en vue. Il ne nous faut pas longtemps pour l'atteindre. À notre grande surprise, tout semble

abandonné. Il n'y a pas un signe de vie, et plusieurs habitations apparaissent très délabrées.
C'est là que nous apercevons au loin une silhouette sur notre route. Celle-ci se tient immobile. Curieux, nous avançons dans sa direction. L'individu ne bouge pas d'un poil et semble nous attendre sagement. Nous sommes maintenant assez près pour distinguer les traits de la personne, et son petit sourire vicieux ; mon cœur fait un bond de joie dans ma poitrine.
— Marie, je te présente Sartienpa, chevalier du Phénix Noir.
— Soyez les bienvenus, chevaliers d'or. Vous venez franchir les portes de votre futur cimetière.
— Ne dis pas d'âneries, crache Marie. Dis-nous plutôt ce qu'on veut savoir.
Notre ennemie lève ses bras en croix et fait apparaître des gerbes de flammes noires tout autour d'elle. De ces brasiers sortent un, puis deux, puis trois chevaliers noirs. C'est bientôt plus d'une dizaine d'ennemis qui nous font face.
— Ha-ha-ha ! résonne le cri de Sartienpa. Vous vous êtes dirigés tout droit dans mon piège. Les gars, occupez-vous du chevalier d'or de la Vierge ; moi, je me réserve le Bélier : j'ai une revanche à prendre !

Guet-apens

Un piège ? Sartienpa du Phénix Noir pense réellement pouvoir nous vaincre ? Il est clair que le combat sera rude – je reconnais plusieurs armures noires similaires à celles d'argent du Sanctuaire – mais je ne nous vois pas perdants. Il en faudrait plus pour nous arrêter. En tout cas, j'en ai les muscles qui frétillent d'excitation.
Sartienpa m'envoie une boule de flammes noires sur la tronche. Je déploie mon cosmos pour me protéger, mais contrairement à ce que j'imaginais, il ne s'agit pas d'une attaque directe : plutôt que s'en prendre à moi, les flammes me dansent tout autour, semblant m'ouvrir un passage et mon corps est aspiré dans une sorte de porte dimensionnelle.
Je me rétame sur le sol.
Où ai-je atterri ? Je me relève et observe les alentours. Il me semble être toujours dans le même village – je reconnais ce genre d'habitations délabrées – mais que Sartienpa m'a téléporté un peu plus loin, là où nous ne serons pas dérangés ; elle souhaite probablement prendre sa revanche sans que personne n'intervienne.
Elle me rejoint quelques secondes après, apparaissant à la suite d'un nouveau brasier noir. Nous commençons par échanger quelques amabilités du style coups de poing, de genoux ou de tête, histoire de nous échauffer. Sa vitesse semble s'être améliorée depuis notre précédente rencontre.
— Ha-ha, tu t'en es aperçu ? se ravise-t-elle. Je me suis entraînée jour et nuit depuis la dernière fois. Je suis dorénavant capable de rivaliser avec toi.
— Voilà qui sera plus intéressant… souris-je.
Bon, il ne me reste plus qu'à trouver comment l'immobiliser sans qu'elle puisse s'immoler par les flammes. Elle ne doit pas m'échapper, sinon Marie trouvera encore le moyen de me le reprocher. C'est, je pense, la véritable difficulté que je vais éprouver dans ce combat. Pour le moment, je ne vois aucune stratégie.
— Par l'Illusion Du Phénix Noir !

Me revoilà une nouvelle fois enfant, devant toute la classe, et je ne connais toujours pas ce fichu poème. Dans mon dos j'entends madame Bigodine qui frappe sa règle d'un air menaçant dans la paume de sa main. Les rires et les moqueries de mes camarades fusent de toute part. Mes vêtements ont encore disparu. Paniqué, je me retourne vers la vieille Bigodine avec le maigre espoir qu'elle me vienne en aide, mais je m'aperçois que la prof n'est autre que Marie.

— Sale petit décadent de merde ! hurle-t-elle. N'as-tu pas honte de te montrer ainsi devant tous tes camarades ?

— Je… j'ai pas fait exprès, pleuré-je.

— Tu es un dépravé de la pire espèce, pire que tous tes camarades du Jardin d'Aphrodite. Crois-tu vraiment que tu vas réussir à séduire une femme pieuse comme moi alors que tu es incapable de réciter les Dix Commandements ? Tu n'es qu'un vaurien promis aux flammes éternelles de l'enfer !

Elle s'approche d'un pas menaçant et m'attrape par le sexe qu'elle tire. Je hurle de douleur.

— En plus, regardez, les enfants : Francis s'imaginait me satisfaire avec ce ridicule petit asticot. Je suis une femme exigeante qui préfère les belles grosses queues bien dures comme celle de notre Créateur. Tu ne fais pas le poids, gamin !

Non, non, non, c'est impossible ! Cela ne peut pas être vrai ! C'est un cauchemar… Attends, oui, c'est ça : je me suis encore fait avoir par l'Illusion du Phénix Noir.

Voilà, retour à la réalité. Sartienpa ne semble pas apprécier que j'aie, une nouvelle fois, réussi à me libérer de son illusion. En me chargeant, elle ne me laisse pas le temps de me remettre de mes émotions, si bien que ses premiers coups m'atteignent sans me provoquer des sensations trop douloureuses. Très vite, mon esprit récupère toute sa vigueur. Un violent coup dans l'estomac de mon adversaire la fait reculer de plusieurs mètres.

— Tu t'es vraiment entraînée ? la questionné-je. Tu es pourtant encore loin de mon niveau. C'est très décevant, tout ça.

— Ah bon ? J'étais pourtant sûre d'avoir fait d'énormes progrès. Je suis encore trop lente ?

— Ta vitesse s'est améliorée, c'est sûr, mais ce n'est pas encore suffisant. Et puis tu es trop prévisible. Essaye de me surprendre un peu.
Elle me charge de nouveau et lance une série de coups de poing rapides que j'évite cependant assez facilement. Mais d'un coup, contre toute attente, la voilà qui pivote sur une jambe et me balaie de l'autre. Pris par surprise, je me retrouve au sol tandis qu'au loin on entend les cris des victimes de Marie.
— C'était mieux, là ?
— Oui, beaucoup mieux ; mais la prochaine fois, profite de ton avantage pour tenter de me porter un coup fatal. Tu n'auras sûrement pas d'autres occasions.
— D'accord, c'est noté.
— Montre-moi ton attaque, maintenant, les flammes du Phénix Noir afin que je voie si tu as bien progressé là-dessus.
— Tu es sûr ? Je risque de te blesser.
— Je n'ai pas peur ; je prends le risque. C'est un combat à mort, après tout !
— Très bien. Comme tu veux…
Elle se met en position, concentre son cosmos et hurle le nom de son attaque. Un énorme oiseau de flammes noires surgit de ses poings et vole dans ma direction. Je joins mes mains face à moi pour retenir l'attaque. Le choc est violent, mais très vite l'oiseau est dissipé par la force de mon cosmos.
— Je suis désolé de te le dire, mais tu manques encore cruellement de puissance.
— Non, sérieux ? Merde alors, j'étais sûre que ça t'atteindrait. Qu'est-ce que je dois faire pour m'améliorer ?
— Il n'y a pas de recette miracle ; le secret, c'est de pratiquer encore et encore, et ainsi de suite. Mais sinon, en plein combat, nos émotions servent parfois de catalyseurs à nos pouvoirs. Tu peux toujours puiser là-dedans pour améliorer ta puissance.
— Genre faire appel à ma rage ?
— Oui, la rage par exemple. Je suppose que toi, tu ne te préoccupes pas si t'es du côté obscur. Repense à tout ce qui t'énerve dans la vie et laisse-toi envahir par la colère.
— Bien. Je note « Penser aux vidéos de chats qui pullulent sur Internet, aux comédies romantiques dégoulinantes de guimauve,

et aux pages de pub qui coupent à chaque fois mes séries préférées afin d'éveiller ma rage. »

— Très bien ; tu me bosseras ça pour la prochaine fois. Enfin, je veux dire : si jamais tu réussis à t'échapper.

— J'en déduis donc qu'à mon niveau actuel, je n'ai toujours aucune chance de te vaincre.

— Oui, ça ne fait aucun doute pour moi.

— Bon, OK, je bosserai ça alors. Merci pour les conseils, ça me sera utile. En attendant, tu vas être fier de moi car j'ai encore une carte en réserve.

— Ah oui ? fais-je, intrigué. Eh bien tant mieux : j'avais peur de m'ennuyer. Qu'est-ce que c'est ?

Sartienpa sourit et invoque un brasier. Je comprends rapidement qu'elle convoque un nouveau chevalier noir. Lequel ? Je n'en sais rien, mais j'ai hâte de le découvrir. J'espère seulement qu'il sera à la hauteur de mes attentes. Une jambe apparaît entre les flammes, puis le reste du corps l'accompagne. Je n'en crois pas mes yeux : la femme qui vient d'arriver porte une armure identique à la mienne, sauf qu'elle est d'un noir ténébreux.

— Je suis Ségolène du Bélier Noir. Hâte de prouver ma supériorité sur les chevaliers d'or.

Là, c'est du sérieux ! La puissance de son cosmos ne laisse aucun doute : le combat va être terrible. Sartienpa saute sur le toit d'une maison pour observer le combat tandis que Ségolène me charge. La violence du choc est folle. J'en ai le souffle coupé. Elle ne me laisse pas le temps de réagir que déjà d'autres coups s'abattent sur moi. Malgré la solidité de mon armure, je ressens clairement l'onde de choc de ses poings dans mes entrailles.

— Déflagration Atomique ! gueulé-je.

Mon cosmos se déchaîne dans une rage folle et balaie tout sur son passage. Les plus proches maisons s'effondrent mais Ségolène s'en sort indemne. Je n'en suis pas étonné – son niveau est loin au-dessus des blaireaux qui ont tenté de prendre d'assaut le Sanctuaire – mais néanmoins j'ai réussi à la repousser m'accordant un court laps de temps de récupération.

— Pff, quelle violence nauséabonde ! déclare-t-elle. Décidément, vous êtes tous les mêmes, vous, les chevaliers d'or.

— Euh, c'est un combat à mort je te rappelle ; c'est normal que j'utilise mes attaques.
— Mais même sans combat, vous ne savez faire appel qu'à cette méthode. Mais les choses vont bientôt changer quand nous nous serons emparés du Sanctuaire, puis de la Grèce, et enfin du monde. Une nouvelle ère est sur le point de naître : celle où la violence aura complètement disparu de la planète.
— Et la marmotte, elle met le chocolat dans le papier d'alu… me moqué-je.
— Ris autant que tu veux, mais je vais éliminer toute la violence du globe, à commencer par toi. Censura !
Je me prends sa vague de Cosmos en pleine face, mais contre toute attente je ne subis aucun dégât. Aurait-elle loupé son coup ? Je n'ai pas le temps d'y songer qu'elle me charge de nouveau. Mieux préparé, je ne me laisse pas dominer. Nos coups s'échangent à une vitesse folle. Soudain je repère une faille dans ses enchaînements ; j'en profite pour lui fourrer un coup de coude en plein dans l'estomac. La dame crache une giclée de sang. Elle vient de baisser sa garde : c'est le moment.
— Déflagration Atomique !
Hein ? Rien ne se passe. C'est comme si mon cosmos n'avait pas réagi. Je n'y comprends rien. Aïe, je reçois une droite en plein dans la mâchoire : elle vient de profiter de ma surprise pour reprendre le dessus. Sonné, je ne parviens pas à arrêter ses autres coups : pif, œil, couilles, je gueule comme un animal à l'abattoir.
— Surpris ? Tu as vraiment cru que mon attaque avait loupé tout à l'heure ? Censura est capable d'effacer toute violence. Tu ne pourras pas utiliser deux fois la même attaque contre moi.
Et merde ! C'est à ce moment-là que je regrette de ne m'être toujours contenté de deux attaques seulement. Je n'ai jamais vu l'intérêt d'en apprendre plus, vu qu'elles faisaient déjà très bien le job. Il ne me reste donc que mon Explosion Cataclysmique. Heureusement, c'est la plus puissante des deux, mais il faut que je choisisse le moment opportun pour porter mon attaque afin ne pas la gâcher. Je n'aurai qu'un seul essai : si je le manque ou si je n'arrive pas à l'achever, je serai obligé de me battre uniquement à la force de mes poings. Je tente de gagner

un peu de temps pour trouver la bonne stratégie et reprendre mon souffle.
— Éliminer toute la violence du globe ? Comment comptes-tu t'y prendre, au juste ? Tu ne vas tout de même pas utiliser ton pouvoir pour faire disparaître chaque acte violent un par un : tu n'auras jamais fini, sinon.
— La violence engendre la violence, explique-t-elle. Il me faut donc aller à la source et l'éliminer.
— Et quelle est cette source, d'après toi ?
— Mais enfin, c'est évident : il s'agit des dessins animés.
— Hein ?
— Ben oui, toutes ces séries animées nulles, mal écrites, mal dessinées et trop violentes. C'est ça qui nourrit l'imaginaire des mômes et les rend violents.
— Sérieusement ? n'en crois-je pas mes oreilles.
— Bien sûr, ce n'est qu'une première étape. Une fois qu'elle sera franchie, je m'occuperai des jeux vidéo et du cinéma. Nous remplacerons tout par des œuvres éducatives et bon enfant où personne ne verra le moindre geste violent ni la moindre goutte de sang.
Les dessins animés ? Les jeux vidéo ? Le cinéma ? Au diable la stratégie : je lui fonce dessus et lui démonte sa gueule. Ça devient une affaire personnelle, là ! Putain de bordel de merde, comme si les dessins animés m'avaient rendu violent… Je vais lui niquer sa race à cette sale conne !
« Grouahahahaha ! » Je charge tête baisée et lui éclate le bide. Elle brait mais ne se laisse pas démonter. Je cogne comme un dératé. Elle me répond avec une violence égale. Notre corps-à-corps passe à un niveau supérieur. J'ai beau me prendre plein de coups et avoir la gueule qui pisse le sang, je suis tellement remonté que je ne ressens plus la douleur.
— Tu fais erreur, lui gueulé-je tandis que mon poing s'écrase contre sa face. Non, les dessins animés violents ne rendent pas le monde violent car l'est déjà : ils ne font que refléter sa réalité. Les gamins n'ont pas envie qu'on leur cache le monde réel, que leur mente ou qu'on les prenne pour des abrutis en leur présentant des univers aseptisés où tout est trop rose. Sans compter que beaucoup de séries animées qui apparaissent violentes ne

la prônent pas, mais plutôt des valeurs comme le courage, l'entraide et l'amitié.

— C'est faux ! hurle-t-elle avec une rage identique. Je sais que je peux créer une société à mon image en débarrassant tous les médias de cette sous-culture violente, intolérante et machiste. Je peux créer un monde nouveau !

C'est le moment ! Elle a une nouvelle fois baissé sa garde. J'en profite pour lancer mon Explosion Cataclysmique. Dans ma paume, l'orbe de cosmos se dirige vers sa poitrine.

— Censura ! crie-t-elle juste avant que l'orbe ne la touche.

Trop tard : je l'ai atteinte. Ségolène est projetée dans les décombres d'une maison. Les éléments se déchaînent et une violente explosion retentit sur le lieu de l'impact. Malgré tout, la voilà de nouveau debout quand le nuage de poussière se dissipe. Néanmoins, son armure noire de Bélier a quand même beaucoup morflé.

— T'as failli m'avoir, mais mon attaque Censura a réduit considérablement la force de la tienne. Si je n'avais pas réagi à temps, je serais morte.

Merde ! Je viens de gâcher ma dernière attaque, et j'ai déjà beaucoup morflé au corps-à-corps. Combien de temps tiendrai-je ? Non, ne perdons pas espoir : j'ai encore de la ressource, et elle aussi est affaiblie. De plus, à part sa Censura, elle semble ne rien savoir faire d'autre.

— Tu commences vraiment à me casser les pieds ; il est temps de t'abattre une fois pour toutes. Déluge salvateur !

Gloups, j'ai parlé trop vite. Je ne sais pas ce que me réserve son attaque, mais le ciel s'obscurcit dangereusement. Une pluie de météorites s'abat. Je ne peux pas toutes les éviter. Ça explose de partout. La violence de l'attaque est inouïe ! Je veux hurler de douleur mais je n'ai plus de voix. Tout devient sombre et je perds momentanément conscience.

Je rouvre les yeux. Suis-je toujours en vie ? Les tourments qui affligent tout mon corps m'aident à comprendre que oui. Des pas s'approchent de moi. Je parviens à tourner la tête malgré mon calvaire. C'est Ségolène qui s'avance pour m'achever.

— T'es toujours vivant ? Je dois reconnaître que tu es résistant, mais cette fois c'est la fin. As-tu des dernières paroles à prononcer ?
— Juste une question. Comme tu l'as dit, la violence mène à la violence, mais c'est cette même violence que tu utilises pour imposer ton monde idéal. En agissant ainsi, n'as-tu pas peur de nourrir le système que tu veux combattre ? N'est-ce pas contradictoire ?
— Tais-toi, tu ne comprends rien ! C'est pour le bien de l'humanité que je fais ça, alors j'utiliserai tous les moyens qui seront à ma disposition pour ouvrir les yeux à mes compatriotes et leur faire adopter ma vision du monde. C'est un mal nécessaire.
— Tu es loin d'être la première à tenir ce genre de discours, et cela n'a jamais rien donné de bon.
— Tais-toi ! crie-t-elle. Maintenant, adieu, chevalier.
Cette fois c'est la fin. Je me rassure en me disant qu'au moins je ne verrai jamais son monde idéal fait de dessins animés sans intérêt. Sa main, telle une lame menaçante, est prête à s'enfoncer dans mon corps. Je ferme les yeux en attendant mon funeste destin.
Qu'est-ce que ? Je viens d'entendre un bruit, comme un coup, suivi par un cri du Bélier Noir. Je rouvre les yeux : Ségolène a disparu. Non : plus exactement, on l'a fait valdinguer un peu plus loin. J'entends sa voix à quelques mètres de là.
— Putain, quel est l'enculé qui vient de me frapper ?
Quelqu'un vient de me sauver la vie ! Mais qui ? Marie ? Non, je ne crois pas qu'elle ait fini avec ses nombreux adversaires. Le nouvel arrivant se montre enfin. Ses pas approchent de ma position, ce qui me permet d'apercevoir ses jambières noires. Je lève les yeux pour découvrir l'identité de mon sauveur : Pierheim ?

Le traître

— Pierheim ? Qu'est-ce que tu fais là ?
— Cela n'a pas d'importance. Je suis là, et c'est tout ce qui compte, ça va ? Tu peux te relever ? me demande-t-il en me tendant la main.
— J'ai connu de meilleurs jours.
J'attrape sa paume et Pierheim m'aide à me relever. Il me soutient pour aller m'asseoir sur les restes d'un muret, me donne une petite tape sur l'épaule et me lance un sourire rassurant.
— Hé, toi, t'es qui ? lui hurle Ségolène.
— Je suis ton nouvel adversaire, se retourne-t-il vers elle ; Pierheim du Chat Noir, gardien éternel de l'Aulne.
Purée, quelle prestance, ce mec ! Le charisme fou qui dégouline à chacun de ses mots m'a toujours impressionné.
— Un gardien d'Aphrodite ? Mais que viens-tu te mêler de ce combat ?
— Eh bien, tu viens de t'en prendre à un être qui m'est cher : Francis est mon ancien apprenti.
Ouais, sauf que ce n'est pas tout à fait exact. Gamin, j'ai eu un autre maître jusqu'à temps que j'obtienne ma première armure. Je me suis jamais entendu avec lui : c'était un connard arrogant et trop strict, mais j'ai quand même appris quelques bases qu'il a réussi à m'inculquer. J'aurais pu rester comme ça, un gardien d'Aphrodite sans grande puissance, un type sans grand intérêt si Pierheim ne m'avait pas pris sous son aile. Il a vu un potentiel en moi dont je n'avais même pas conscience.
Il m'a simplement donné quelques conseils et m'a motivé à progresser. Il a tenté de m'apporter plus, de m'apprendre de nouvelles attaques et de m'inculquer quelques valeurs, mais – le pauvre – ça n'a pas été facile pour lui. Jeune adulte, je pensais surtout à courir après les filles et à me taper tout ce qui bougeait plutôt que de m'entraîner. Néanmoins, il a quand même réussi à faire naître en moi la flamme de la motivation, et j'ai fini par me prendre en main de mon côté. J'ai considérablement progressé et je suis devenu gardien éternel.

— Pierheim, fais attention aux attaques que tu lances ; elle a une technique qui empêche d'utiliser toute attaque déjà lancée.
— Allons, Francis, tu me connais ; tu sais bien que je n'aurai pas besoin de plus d'une attaque pour l'éliminer.
Ségolène, pas rassurée par ces mots, le charge avant qu'il ne puisse lancer la moindre technique. Pierheim ne se laisse pas perturber et évite assez facilement les coups de l'adversaire. C'est dingue : elle a beau être rapide, elle n'arrive pas à le toucher. Et lui qui joue avec elle en se contentant d'éviter les frappes sans contre-attaquer…
— Et tu étais sur le point de te faire battre par elle ? Elle est si lente ! se moque-t-il.
— Hé, ho, n'oublie pas qu'elle sort d'un combat difficile et qu'elle n'est donc plus toute fraîche.
— Grrr, grogne-t-elle, tu vas voir si je suis lente !
Énervée, elle frappe d'un poing rapide en direction du visage de Pierheim. Plutôt que de l'éviter, ce dernier choisit de stopper le coup d'une main. Ségolène, surprise, tente de se dégager mais Pierheim lui maintient fermement le poing, et d'un geste rapide il abat son autre main sur l'avant-bras de l'ennemi, lui brisant cubitus et radius. Ségolène hurle de douleur. Elle est dégagée par un coup de pied dans l'estomac qui la propulse plus loin.
— Dis, Francis, je te l'ai déjà racontée, la blague de la feuille ?
— Pierheim, je ne crois pas que ce soit le moment de blaguer. Ne la sous-estime pas !
— Et pourquoi pas ? Pourquoi tant d'agressivité ? Le monde se porterait mieux si on blaguait plus souvent. Alors, tu la connais ? Pas la peine d'insister : il va finir par la sortir, sa blague. Agacé de ne pas être prise au sérieux, Ségolène charge de nouveau, mais Pierheim, le sourire aux lèvres, l'évite sans grand peine. Un autre coup de pied dans l'estomac la dégage une nouvelle fois.
— Non, Pierheim, je ne connais pas la blague de la feuille.
— Elle déchire ! répond-t-il en se marrant. Elle est bonne, hein ? Quoi ? Pas compris du tout. En même temps, c'est souvent le cas.
— Ce n'est pas possible, pleure l'autre de douleur en se relevant, tu ne peux être si puissant.

— Non. Francis avait raison : tu n'es pas ressortie indemne de votre combat, lui répond-il dans une posture badass. C'est toi qui t'es affaiblie. Maintenant, il est temps d'en finir.

Pierheim joint ses mains vers le sol et baisse la tête afin de concentrer son cosmos pour préparer son ultime attaque. J'ai déjà vu cette terrible technique plusieurs fois ; aucune chance qu'elle en réchappe. Le cosmos sombre qui émane de lui a un goût de mort. Ségolène sent que sa situation pue et concentre elle aussi son énergie pour contre-attaquer.

— Par la Charrette De L'Ankou… murmure doucement Pierheim.

Son cosmos se déchaîne et danse autour de lui. Ségolène observe, se préparant à éviter toute vague d'énergie qui viendrait vers elle. Elle semble surprise quand rien ne se passe.

— Ha-ha-ha, rit-elle. Il est temps d'en finir, tu disais ? Tu as misérablement loupé ta technique… Attends, quel est ce son étrange que j'entends, ce « wig ha wag » ?

— C'est le bruit de la Charrette De L'Ankou, lui explique Pierheim. Regarde autour de toi ; ne vois-tu pas une charrette autour de toi ?

Ségolène balaie du regard le champ de bataille, et soudain ses yeux écarquillent. La voilà paniquée.

— Il… il y a un squelette dessus… C'est impossible !

— C'est l'Ankou : il est chargé de transporter les âmes dans le royaume des morts. Lorsqu'un vivant entend le bruit de sa charrette, c'est qu'il va mourir dans un avenir proche.

— Quoi ? Non, je refuse d'y croire. Ce n'est qu'une illusion afin de m'effrayer et me faire baisser ma garde. Déluge salvateur !

Une nouvelle fois le ciel s'obscurcit et une pluie de météorites s'abat tout autour de Pierheim. Ça explose de partout, je suis incapable de voir si l'attaque a atteint sa cible. Ségolène, épuisée, halète, mais semble contente de son coup. Cependant, son visage se décompose quand elle s'aperçoit que Pierheim se tient toujours debout sans le moindre bleu : un cosmos sombre qui l'enveloppe l'a protégé.

— Tes secondes sont comptées, et toi tu t'évertues à vouloir m'éliminer ? Il y a des façons plus agréables de finir sa vie. On peut discuter, par exemple.

— Tais-toi, gardien du Chat Noir. Je suis Ségolène du Bélier Noir, celle qui va éradiquer la violence du globe.
— J'ai cru comprendre cela. Tu comptes remplacer toutes les œuvres violentes par des programmes tout lisses, c'est ça ?
— Oui, c'est mon but. Tuer la violence à la source.
— Pourquoi pas ? Je verrais bien des dessins animés sur des chatons. J'aime bien les chats, ils sont mignons. J'en ai un ; il est très chat-l'heureux.
— Oui, j'avoue, on manque beaucoup de vidéos de chats.
D'un coup, le visage de Ségolène se crispe. Le Bélier Noir s'écroule au sol, sans vie. Sartienpa se tient derrière elle, le poing levé et ensanglanté après avoir délivré une attaque. Visiblement, le Phénix Noir a achevé sa collègue en lui transperçant la poitrine.
— Pourquoi ? lui hurlé-je. Elle était de ton camp.
— Tu l'as entendue ? Elle voulait diffuser plein de vidéos de chats, et je déteste les vidéos de chats. Elle était complètement folle.
— Chat-pristi ! C'est un chat-cré retournement de situation… sourit Pierheim. L'Ankou a encore frappé, visiblement.
— Non : c'est moi qui ai frappé, remarque Sartienpa.
— L'un n'empêche pas l'autre.
— Pierheim, il nous la faut vivante ; ne la laisse pas s'enfuir.
— Ouais… Bah, une autre fois peut-être, déclare le Phénix Noir.
Elle disparaît dans un torrent de flammes noires. Et merde, elle s'est encore enfuie. C'est Marie qui va encore gueuler… Marie ? Ah oui, je l'oubliais. Elle semble encore en plein combat contre ses nombreux adversaires. Je demande à Pierheim de m'aider à me relever. Il m'escorte jusqu'à ma collègue.
Plus aucune maison ne tient debout dans toute la rue, à l'inverse de la Vierge. De nombreux cadavres gisent au sol. Marie est tout de même dans un sale état : son armure, tout comme la mienne, a sacrément morflé. Visiblement, la bataille a été rude. Seul deux de ses adversaires sont encore en état de se battre. Pierheim s'avance en direction des deux chevaliers noirs et prépare son attaque.
— Par la Charette De L'Ankou !
Comme précédemment, son cosmos tourbillonne autour de lui. Marie et les deux autres sont surpris de cette intrusion dans

leur combat. Ma belle est prête à charger, mais je lui fais signe que tout va bien. Par conséquent, elle me rejoint d'un bond.
— Qui c'est, lui ?
— Pierheim du Chat Noir, ga…
— Chat Noir ? rugit-elle. Encore un chevalier noir !
— Du calme ! C'est un gardien éternel d'Aphrodite. Il est venu nous donner un coup de main.
— Je n'ai pas besoin d'aide, rouspète-t-elle, prête à retourner au combat. De quoi il se mêle ?
— Personne n'en doute, mais repose-toi, tu l'as bien mérité. De toute façon, le combat est terminé.
Plus loin, Pierheim échange quelques coups avec les deux survivants.
— Comment ça, déjà terminé ?
— La charrette de l'Ankou, son attaque, les a condamnés.
— Pourtant ils se battent encore…
— Ils sont condamnés, je te dis. Ils vont mourir sous peu. Qui voit la charrette de l'Ankou meurt dans un avenir proche.
— C'est à dire ? Dans combien de temps au juste vont-ils mourir ?
— Je n'en sais rien, cela est variable selon les individus. Le plus souvent, c'est quelques minutes ; parfois, plusieurs jours.
— Plusieurs jours ? Non mais, c'est n'importe quoi ! Il devrait les tuer tout de suite sans faire de chichi !
— Il n'a pas besoin de le faire puisqu'ils vont mourir, d'une façon ou d'une autre. Les dés ont été jetés. Regarde, tu vas voir.
D'un coup, l'un des deux chevaliers noirs s'agrippe la gorge et semble étouffer. Son collègue, complètement paniqué, cherche à lui venir en aide, mais sans comprendre comment faire.
— A… abeille, parvient à prononcer la première victime. A… valée… A… llergi… aaaarghhh !
Il finit par s'écrouler, complètement asphyxié.
— Tu vois ? lancé-je à Marie.
— C'est à cause de l'attaque de tout à l'heure, ça ?
— Oui. La charrette de l'Ankou provoque la mort, mais de façon aléatoire.
Plus qu'un ennemi. Dernier encore debout, son moral ne tient plus ; le voilà qui prend ses jambes à son cou mais il n'a pas le

temps d'aller loin car quelque chose de très gros tombe du ciel et s'écrase sur le mec dans un vacarme assourdissant. Ce n'est qu'après coup que je reconnais l'objet : un satellite. Quelle est la probabilité qu'un tel engin s'écrase maintenant et ici ? Peut-on encore douter de la puissance de Pierheim après ça ? Et voilà, le dernier chevalier noir est éliminé. Le Chat Noir nous rejoint.

— Merci pour ton coup de main, lui fais-je.

— De rien, c'est toujours un plaisir de venir en aide à des compatriotes.

— Pierheim est français comme nous, expliqué-je à Marie.

— Breton, pour être exact ! me corrige-t-il.

— Bon, quand on sera rentrés au Jardin d'Aphrodite, fais-moi penser à te payer un coup.

— Non, je n'étais pas censé être ici. Aphrodite ne doit rien savoir : je serais considéré comme traître.

— Quoi ? C'est quoi, cette histoire ?

— Écoute, Francis, je ne peux pas tout expliquer, mais je suis venu t'apporter une info de la plus grande importance : il y a un traître parmi les chevaliers d'or. Quelqu'un travaille dans l'ombre avec les chevaliers noirs et les rebelles.

— Quoi ? Comment tu sais ça ?

— Tout le monde le sait, au Jardin.

— Pourquoi personne ne m'a rien dit, alors ?

— Nous étions censés garder cela pour nous. Sans compter que les autres te considèrent plus ou moins comme un traître parce que tu as abandonné Aphrodite pour servir une autre déesse. Pour eux, tu leur as tourné le dos, mais moi je t'ai toujours grandement apprécié et je refuse de ne pas t'apporter mon aide.

Putain, me voilà dépité ! Après tout ce qu'on a vécu ensemble, ces salauds me tournent le dos. Bon sang ! Aphrodite ne s'est pas opposée à ce que je pose ma candidature au Sanctuaire ; elle m'a même encouragé à suivre le chemin que me dictait mon cœur. Et maintenant, elle et ses gardiens me plantent un couteau dans le dos pour ça ? Les pourris ! On a échangé des verres au Café d'Aphrodite ; je croyais retrouver de vieux amis, mais eux ne jouaient que la comédie. Ils se sont bien foutus de ma gueule !

— Tu vois, je te l'avais dit qu'il y avait quelque chose de louche dans ce lupanar, se vante Marie. Et toi qui disais que tu avais confiance en eux…
— Ce n'est pas le moment ! m'énervé-je. Pierheim, qu'est-ce que tu peux nous dire d'autre ?
— J'aimerais beaucoup t'en dire plus, je te le jure, mais je suis toujours un gardien fidèle d'Aphrodite. Je ne veux pas la trahir, alors je me dois de me taire pour le reste. Tout ce que je peux vous dire, c'est que l'invasion du Sanctuaire est pour bientôt, et que votre traître complote pour assassiner le Grand Pope juste avant qu'elle ne débute afin de plonger le Sanctuaire dans le chaos.
— Ah ouais, tu ne peux vraiment rien nous dire de plus ? Dois-je utiliser la manière forte ? le menace le chevalier de la Vierge.
— Ça suffit, Marie ! Pierheim a déjà beaucoup risqué pour venir nous apporter cette info. Merci pour tout, Pierheim ; je t'en serai éternellement redevable.
— Tu ne me dois rien. J'ai fait ce que j'avais à faire en mon âme et conscience avant que la m…
— Avant que quoi ?
— Non, oublie ce que j'allais dire, Francis, ça n'a pas d'importance. Je dois y aller, maintenant, je vous laisse. Bonne chance pour les combats à venir ; vous en aurez besoin !
Et voilà, en quelques secondes mon ancien mentor disparaît. Merde, je suis encore dépité par ce qu'il m'a appris.
— Et Sartienpa ? demande Marie. T'en as fait quoi ?
— Elle s'est malheureusement échappée.
— Bon sang, t'es toujours aussi inutile ! me reproche-elle. Il va encore falloir lui courir après.
— Désolé, j'étais trop occupé à faillir me faire buter par le Bélier Noir.
— Hein ?
— Ouais, apparemment les chevaliers noirs ont aussi leur équivalent des chevaliers d'or. Si en plus il y a un traître dans nos rangs, la guerre risque d'être violente. Nous devons retourner au plus vite au Sanctuaire prévenir le Grand Pope.
— Diantre, je n'arrive pas à croire qu'un de nos chevaliers d'or se soit tourné vers l'ennemi. Certes, ce sont des fainéants cupides

et dépravés, mais je les pensais au moins honnêtes… Je te parie que c'est Judith du Capricorne, la traîtresse !
— Hein ? Qu'est-ce qui te fait dire ça ?
— C'est simple : c'est une Israélite, et son nom ressemble étrangement à celui de Judas. C'est louche, je trouve…
— Voyons, Marie, tu ne peux pas accuser quelqu'un sur ces maigres éléments ; c'est complètement ridicule. Pour ma part, je pencherais plutôt vers Emmanuello, bien que je ne le voie pas assassiner son père.
Pas la peine de revenir à notre point de rendez-vous avec Lioubov et Inanna : je n'ai plus rien à attendre d'eux. Désormais, ma fidélité à Aphrodite et à son Jardin est révolue. Je ne me sens plus chez moi, là-bas.
Nous nous mettons en marche rapidement et empruntons la route du Sud pour revenir au Sanctuaire. Nous traversons plusieurs champs et une rivière avant de camper à l'intérieur d'un bosquet. Bien que le temps presse, nous nous accordons un long repos afin de nous remettre de nos blessures. Après avoir mangé un morceau dans un silence de mort, je décide d'aller me coucher, l'âme trouble. Malgré mon épuisement, je peine à trouver le sommeil ; je repense à mes anciens collègues.
C'est au moment de prendre mon tour de garde que Marie commence à s'inquiéter de la mine dégoûtée qu'affiche mon visage.
— C'est la traîtrise des gardiens éternels qui te met dans cet état ?
— Oui. Ces fumiers m'ont tourné le dos alors que, même en tant que chevalier d'Athéna, je serais venu en aide au Jardin d'Aphrodite s'il avait été en danger.
— On ne peut pas faire confiance à des décadents, je l'ai toujours dit… Si ça peut te rassurer, moi, je ne te tournerai jamais le dos.
— Merci, Marie.
Eh ben, faut avouer que ces quelques mots m'ont remis du baume au cœur. Voilà de quoi satisfaire mes sentiments pour ma belle et de quoi passer un reste de nuit moins agité.
Nous avons à peine marché deux heures le lendemain que nous avons la surprise de tomber sur Sanka et Judith. Sont-ils en mission ? Nous nous approchons pour les saluer. Quelque chose cloche : leur regard est sombre, et pas l'ombre d'un sourire.

— Francis, tu es accusé de trahison par le Grand Pope, déclare amèrement Judith. Nous avons pour mission de te ramener au Sanctuaire où ton procès aura lieu.
— C'est quoi ce délire, encore ? grogne Marie.
— Nous n'en savons rien, explique Sanka. Nous avons été aussi surpris que vous quand le Grand Pope nous a confié cette mission. En cas de refus de Francis de nous suivre, nous avons ordre de l'éliminer.
— Ouais, ben il faudra me passer sur le corps avant ! aboie Marie. Et croyez-moi, vous ne faites pas le poids contre moi.
Trahison ? Moi, un traître ? Non mais, je crois rêver ! Qu'est-ce qu'ils ont tous à me prendre pour un traître alors qu'il n'y a pas plus fidèle que moi ? Putain, j'en ai marre de cette histoire ! Marie gonfle son cosmos de façon menaçante. Sanka et Judith répondent de la même façon. Mais, bon sang, on va finir par nous battre entre nous alors qu'une importante menace gronde ? C'est à croire que tout le monde est tombé sur la tête.
— Ça suffit, Marie ; nous nous dirigions justement vers le Sanctuaire. Je ne suis pas un traître, et je ne compte pas me comporter comme tel. Je ne m'opposerai donc pas à mes collègues. Judith, tu as parlé d'un procès ? Cela me donnera l'occasion de me disculper. Puisque je suis innocent, je ne devrais pas avoir trop de mal.
— Oui, il aura lieu dans la maison de la Balance, et c'est Harvey qui le présidera. C'est lui qui juge les affaires judiciaires, habituellement.
— Harvey ? Très bien, c'est un ami ; je peux compter sur lui. Il écoutera ce que j'ai à dire.

Le procès

On m'a enfermé dans un cachot au sous-sol du palais du Grand Pope. Ça fait plusieurs jours que je reste dans l'obscurité sans qu'on me tienne au courant de la situation. Je n'ai pas eu la moindre occasion de me défendre. Qu'en est-il du procès dont m'avait parlé Judith ? Qu'en est-il de la menace qui plane sur le Sanctuaire ? Qu'en est-il du traître ? A-t-il été démasqué ? Je m'agace à rester ici impuissant et ignorant.
Je schlingue, j'ai la barbe qui a poussé, des vieilles fringues pourries, j'ai faim et froid. Ma cellule pue la pisse et l'humidité. L'obscurité et la solitude me pèsent. À part le vieillard boiteux et borgne qui vient m'apporter mes maigres rations, il m'a semblé voir quelques reflets dorés de chevaliers au loin, probablement là pour surveiller que je ne tente pas de fuir. Aucun autre signe de vie.
Dire que je pensais connaître l'ennui quand je gardais la maison du Bélier… mais ce n'était rien par rapport à la situation actuelle. Alors je pense à Marie, à son visage magnifique, ses cheveux dorés, ses courbes envoûtantes, et je finis par me masturber, encore et encore. Me jugez pas : il faut bien que je m'occupe l'esprit si je ne veux pas perdre la tête. Alors que je suis encore en train de ruminer, j'entends soudain des pas lourds arriver dans ma direction. Un chevalier d'or ? Des nouvelles ? Je saute sur les barreaux pour accueillir mon visiteur.
— Je suis innocent, je le jure ! crié-je, plein d'espoir. Innocent…
— Garde ta salive pour plus tard, me fait une voix féminine que je reconnais comme celle d'Hypolita du Sagittaire.
Là voilà assez proche pour que mon regard puisse confirmer son identité. Ses yeux se veulent sévères, mais une certaine pitié se lit sur son visage. Ses courts cheveux roses semblent avoir un peu poussé depuis notre dernière rencontre.
— Hypolita, il faut que tu préviennes le Grand Pope : il y a un traître au Sanctuaire ; pas moi, mais un vrai. Le Pope est en danger ! Il sera assassiné juste avant que les chevaliers noirs débarquent.

— Marie nous a déjà raconté cette histoire ; ça a bien fait rire sa Seigneurie.
— Pourtant c'est la vérité, il doit nous croire…
— Chut, ne gâche pas ta salive pour rien, je te dis.
Elle reste là, juste de l'autre côté des barreaux à me toiser du regard avec un certain mépris au fond des yeux.
— Dis-moi plutôt ce qu'il en est de ma malédiction ? Je suis curieuse de savoir comment elle s'est manifestée. Qui est l'heureuse élue ?
— Bah tu sais, ce n'est pas si terrible que ça, en fin de compte. Je m'attendais à pire… Au début, ce n'était pas évident mais la situation s'est améliorée après.
— Ha-ha, qui a dit que le pire était passé ? Crois-moi, il s'agit vraiment d'une malédiction. Tu regretteras tôt ou tard d'être tombé amoureux de cette personne, peu importe qui elle est.
Gloups, elle vient de me foutre une sacrée frousse, du coup. De quoi bien remettre en doute le choix que j'ai fait en détruisant le Calice de Sélemnos. Le pire n'est pas encore arrivé ? Quel calvaire Marie peut-elle bien encore me faire vivre ? Hypolita semble satisfaite de lire le doute sur mon visage. Elle se rapproche, un sourire au coin des lèvres, et me met la main au paquet.
— Tu sais, je pourrais t'en débarrasser et intercéder en ta faveur lors du procès, propose-t-elle en me massant le sexe.
La situation peut ne pas paraître propice, mais après plusieurs jours de disette et de solitude, ce peu de contact humain me met tout de suite en de bonnes dispositions, ce qui semble ravir ma collègue.
— Oui, je peux faire ça pour toi. Je te demande juste une toute petite contrepartie de rien du tout : marie-toi avec moi comme mes plans l'avaient prévu. Sois mon homme pour le meilleur et le pire.
— Euh… après mûre réflexion, je me vois obliger de te dire « Dans tes rêves, ma vieille ! »
— Voyons, prends vraiment le temps de réfléchir ; enfin, pas trop, car le tien est compté. Je te jure que tu n'auras pas à le regretter si tu acceptes.
Ses doigts crochus s'immiscent dans mon pantalon et en sortent mon sexe rigide. Le Sagittaire s'agenouille devant moi et dépose

un petit coup de langue habile sur le gland, ce qui me déclenche des frissons de plaisir dans le dos. Malgré moi, je laisse échapper un gémissement de plaisir étouffé. Le regard provocant, Hypolita sourit avant de m'emboucher franchement.
C'est qu'elle est douée, quand même ! C'est absolument fabuleux. Ou alors c'est que cela fait trop longtemps que l'on ne s'est pas occupé de moi comme ça. Purée, ça fait du bien de sentir une langue et des lèvres faire la fête à sa pine… Hypolita met beaucoup d'ardeur à prouver ses talents et son goût de la chose. Avec un tel traitement, je ne vais pas être long à venir lui arroser le fond de la gorge.
— Alors ? fait-elle une pause. As-tu changé d'avis ?
— Bien que tes arguments soient délicieux, je ne suis toujours pas convaincu.
— Tu sais, je serai une épouse des plus dévouées. Avec moi, tu auras tout ce que tu veux : je t'accepterai avec plaisir dans n'importe quel trou, je serai à ta disposition à tout moment et je réaliserai tous tes fantasmes.
C'est tentant, je dois le reconnaître, mais si je dois me lier à vie à une personne, je ne me vois avec personne d'autre que Marie. Je sais que c'est la malédiction qui parle, mais même sans elle, je ne voudrais pas plus d'Hypolita.
— Désolé, ma vieille, je ne suis toujours pas intéressé.
— Tant pis pour toi, crache-t-elle en se relevant, agacée. C'est l'heure de ton procès, de toute façon ; il est temps d'y aller.
— Euh… tu ne me finis pas ? tenté-je, sans grand espoir.
Malgré tout, je me rhabille tandis qu'Hypolita ouvre la cage et me passe des menottes. Elle me remonte à la surface où le soleil m'éblouit. Emmanuello, avec sa tronche de fouine fripouille, nous attendait et semble se réjouir de ma situation. Ses yeux se portent sur la bosse bien visible de mon pantalon – je n'ai toujours pas débandé – et le voilà intrigué. Je m'avance comme si de rien n'était.
L'air libre et le soleil me revigorent. Je jette un coup d'œil aux alentours : c'est là que je la vois, cette odieuse statue gigantesque que lui a offert son paternel pour son anniversaire, ainsi que nous l'avait annoncé Pat de la Coquille Saint-Jacques. Elle doit bien faire l'équivalent d'un immeuble de trois étages. Elle

représente le Maquereau dans une pose glorieuse tout à fait ridicule et trône la grande place située pas loin de la colline du Sanctuaire. Du sommet de cette dernière, la vue est magnifique si on oublie cette ridicule statue qui gâche le paysage. On voit l'ensemble des douze maisons du zodiaque et le reste de la ville qui s'étend. Tout en bas de la colline, juste devant l'escalier qui mène à mon temple, une foule est rassemblée.

— Ce sont des manifestants, m'explique Emmanuello. Ces crétins militent pour ta libération. Mais ne t'inquiète pas, ils ne viendront pas perturber ton procès ; nous avons chargé le chevalier du Taureau et quelques bronzes de les maintenir au-delà de ta maison.

Bientôt rejoints par Irma du Verseau, nous descendons tous quatre en direction de la maison de la Balance. Je ne le montre pas, mais je stresse à fond tandis que l'autre sifflote un air guilleret. Je ne donnerai pas à ce connard le plaisir de me montrer paniqué.

Il faut moins de temps que je ne l'espérais pour atteindre la maison de Harvey. Cette fois, ça y est : mon destin va se jouer ! Nous entrons.

Il y a bien plus de monde que ce que j'imaginais. Beaucoup de bronzes, d'argents, et la plupart des chevaliers d'or sont là. Et à l'heure, en plus : j'aurais jamais cru ça possible de leur part. Même Sanka, qui n'a pas l'air d'être défoncé. C'est du sérieux ! Poussé par Emmanuello, j'avance doucement en direction de l'estrade où Harvey a installé sa tribune. Dans la foule, Friedrich me fait un signe ; il tire une tête d'enterrement. Je repère aussi le Grand Pope dans les premiers rangs, des journalistes, et d'autre curieux. Merde alors, ils vont tous assister à ma déchéance. Seule Athéna est absente. Est-elle au moins au courant de ce qu'il se passe ? J'en doute.

— Bien ! lance Harvey. Que le procès commence. Seigneur Francis, chevalier d'or du Bélier, vous êtes accusé de haute trahison à l'égard du Sanctuaire et de sa sainteté le Grand Pope. Que plaidez-vous ?

— Euh… non coupable.

— Tss… siffle le Maquereau à mes côtés.

— Bon, d'accord. On aurait aimé que vous plaidiez coupable pour gagner du temps, mais tant pis. Nous vous avons accordé le droit à un avocat, déclare Harvey.
— Ah ? OK… mais je n'en connais aucun.
— C'est moi ton avocate, lance une voix féminine dans le public.
Après quelques bousculades, j'assiste à une magnifique apparition : Marie, dans un tailleur ultra-moulant mettant parfaitement ses formes en valeur. Ses cheveux sont coiffés en une longue queue-de-cheval blonde. Elle porte des petites lunettes en demi-lune. On dirait une sorte de femme d'affaires classe et stricte qu'on aimerait bien soumettre et prendre sur son bureau. Elle se précipite à mes côtés, l'air encore plus nerveux que moi.
— Moi, Marie, chevalier d'or de la Vierge, je me porte volontaire pour défendre l'accusé.
— T'y connais au moins quelque chose ? lui chuchoté-je. T'as préparé une stratégie ?
— Non, pas grand-chose, mais t'inquiète : Dieu est avec nous, tu n'as rien à craindre.
— Me voilà tranquillisé, fais-je, ironique.
Elle se tourne vers moi pour me lancer un sourire rassurant, mais soudain reste bloquée à m'observer. Une étrange lueur brille dans les yeux. Je ne lui ai jamais connu cette expression.
— Qu'est-ce qu'il y a ? lui demandé-je doucement.
— Non, rien. Je ne m'en étais jamais rendu compte : t'es mignon, en fait… chuchote-t-elle.
Hein ? Quoi ? J'ai dû mal entendre, ce n'est pas possible autrement. Ou alors elle délire ! Si c'est le cas, je suis mal barré. Quoi qu'il en soit, Harvey ne me laisse pas le temps de trancher la question et appelle l'accusation. Je ne suis pas surpris qu'elle soit représentée par Emmanuello qui met un pied en avant.
— Voilà maintenant quelques mois que Francis a rejoint les rangs des chevaliers d'or, et depuis son arrivée la situation au Sanctuaire n'a cessé de se dégrader ; et…
— Ducon ! hurlé-je. J'y suis pour rien, moi.
— Je confirme, me rejoint Marie ; ne faites pas du chevalier du Bélier votre bouc émissaire.
— Silence ! intervient Harvey. Laissez l'accusation terminer son exposé.

— Pour rien, pour rien… ronchonne l'autre con. Vous avez pourtant fait preuve d'insubordination à de nombreuses reprises. On se souvient tous de ce jour tragique où d'impitoyables rebelles ont pris d'assaut les arènes de combat. Ce jour-là, vous avez refusé d'obéir aux ordres du chevalier d'or chargé d'assurer la sécurité, c'est à dire aux miens.

— Objection ! crie Marie. Les ordres ne peuvent venir que d'un supérieur ou d'un chevalier formellement chargé par sa Sainteté le Grand Pope ou par la déesse Athéna en personne.

— J'étais justement formellement chargé par le Grand Pope pour le représenter ; plusieurs personnes peuvent en témoigner : le chevalier du Verseau, celui du Sagittaire, ou même le Grand Pope en personne. Vous n'avez qu'à les interroger si vous en doutez. Voici un ordre de mission, lève-t-il une feuille ; il est signé de la main du Grand Pope.

— Pff, n'importe quoi ! ruminé-je.

— C'est un document officiel, déclare Harvey. Sa validité ne peut être contestée.

Ouais, c'est ça. Je suis sûr qu'ils l'ont rédigé à la va-vite juste avant le procès. C'est un faux, à n'en pas douter. Une blague, ce procès ! Je le sens de plus en plus mal.

— J'appelle mon premier témoin à la barre, déclare Emmanuello. Grand Pope, si vous voulez bien vous donner la peine…

Ce dernier se lève de sa chaise et se dirige vers Harvey, déplaçant un courant d'air nauséabond au passage.

— Grand Pope, jurez-vous de dire toute la vérité, rien que la vérité ? lui demande Harvey.

— Je le jure !

— Bien. Dans ce cas, Emmanuello, vous pouvez interroger votre témoin.

— Alors commençons. Grand Pope, que pouvez-vous nous dire de la personnalité de l'accusé ?

— De ce que j'ai pu observer, Francis est un chevalier ambitieux qui cherche à profiter du chaos pour s'arroger de plus en plus de pouvoir. Il a, à de nombreuses reprises, défié mon autorité afin de l'affaiblir.

— Objection, votre honneur ! gueule Marie. C'est n'importe quoi !

— Objection refusée : le témoin a juré de dire toute la vérité. Sa parole ne peut être remise en cause, d'autant plus en considérant la fonction qu'il exerce en ce Sanctuaire.
— Pouvez-vous nous donner des exemples ? reprend le Maquereau.
— Oui, bien entendu ; ils sont nombreux. On peut citer, par exemple, les fois où il a transmis des informations confidentielles à une certaine personne afin d'affaiblir mon autorité et mettre des bâtons dans les roues de mon noble programme politique au service du peuple.
— Tu parles de cette fois où Athéna est tombée sur le journal ? gueulé-je, énervé. C'était un accident. Et c'est Athéna, quoi, notre déesse…
— Objection ! hurle le Maquereau. L'identité de la personne à qui les infos ont été transmises n'a pas d'importance.
— Objection accordée, lance le chevalier de la Balance.
Putain, et moi qui pensais que Harvey serait dans mon camp… je me suis royalement trompé ! Je fronce des sourcils dans sa direction ; il me répond avec un air désolé.
— Il y a aussi cette fois où je l'avais chargé de collaborer avec le chevalier des Poissons afin de prouver la solidité des liens entre les chevaliers d'or, et où il n'en a fait qu'à sa tête avec les médias afin d'attirer toute l'attention sur lui.
— Parlez-nous justement de son rapport aux médias, lance Emmanuello.
— Le chevalier du Bélier a pris la grosse tête et aime exposer une propagande mensongère dans un certain journal afin de s'attirer les faveurs de la population et la monter de plus en plus contre mon pouvoir.
— Quel est le nom de ce journal ?
— Il s'agit d'un torchon qui se faisait appeler « Le Vrai Journal ». Titre bien ironique quand on connaît le sérieux de leurs articles… Notre chère Gazette du Sanctuaire avait justement publié un article très critique envers les méthodes douteuses de ces prétendus journalistes.
— « Le Vrai Journal » ? N'est-ce pas ce journal qui a été récemment interdit par la nouvelle loi anti fake-news qui a mis en évidence cette dangereuse propagande ?

— Ah, vraiment ? fait mine d'être surpris le Pope. J'ignorais ça. Rien d'étonnant à ce que Francis ait choisi d'apparaître dans ce torchon.
— Objection ! crie Marie. Francis n'a rien choisi du tout. Il n'est pas responsable de ce qu'on peut écrire sur lui.
— Vraiment ? rit Emmanuello. J'ai ici justement un exemplaire de ce prétendu journal. On y découvre une interview du chevalier du Bélier : curieux, pour quelqu'un qui ne voulait pas y apparaître…
— Objection : c'est moi qui l'ai convaincu d'accepter cette interview. Il ne la voulait pas, à la base.
— Objection refusée, déclare Harvey. Que vous l'ayez influencé ou non, c'était son choix.
— Lisons donc un passage de cette interview, reprend le Maquereau : « Je pense que les manifestants ont leurs raisons. La politique du Sanctuaire est perfectible. » C'est une position officielle contre notre politique, à n'en pas douter ! D'autant plus dans un dangereux journal.
— Mais, putain, tu sors cette phrase de son contexte ! J'ai développé, vociféré-je.
— Les mots sont les mots. C'est écrit noir sur blanc. Nous voyons donc bien que l'accusé a clairement des intérêts à nuire à la politique du Sanctuaire et s'est efforcé d'affaiblir le pouvoir du Grand Pope. J'ai fini avec mon témoin.
— Très bien. Chevalier de la Vierge, voulez-vous interroger le témoin ?
— Bien entendu, s'avance Marie. Bon, voyons voir… Votre Sainteté, pensez-vous vraiment que l'accusé souhaite s'accaparer le pouvoir ?
— Bien évidemment, ça ne fait aucun doute.
— Pensez-vous qu'il irait même jusqu'à se rebeller contre le Sanctuaire ?
— Oh, ça ne m'étonnerait guère !
Purée, où veut-elle en venir, à la fin ? Je n'ai pas l'impression qu'elle prenne beaucoup ma défense sur ce coup. Me voilà à grincer des dents.
— Pourtant, poursuit-elle, il a courageusement défendu le Sanctuaire lors de la dernière attaque de rebelles : c'est curieux pour

quelqu'un qui ne chercherait qu'à nuire à l'ordre établi. Il a aussi mené une longue et courageuse mission pour le compte du Sanctuaire : je peux le témoigner puisque nous l'avons réalisée ensemble. Il s'est montré exemplaire durant tout le voyage, et sans lui je n'aurais sûrement pas réussi à accomplir cette mission.

— Ah oui ? sourit le grand Pope. Rappelez-moi le but de cette mission.

— Nous devions capturer le chevalier du Phénix Noir, cette même femme qui a mené la dernière attaque du Sanctuaire.

— Et où est-elle, cette femme ? sourit d'autant plus le Grand Pope.

— Euh… commence à être gênée Marie, elle s'est échappée.

— Donc vous vantez les mérites d'un homme qui a failli à sa mission et qui a, comme par hasard, laissé échapper une dangereuse ennemie… deux fois ? Vous essayez de prouver quoi, là, au juste ?

— Euh…

Marie, déstabilisée, ne trouve rien à répondre. Le Grand Pope, satisfait, retourne dans le public. Emmanuello s'avance, encore plus heureux que son père tandis que ma belle retourne à mes côtés, le visage baissé. *« C'est gentil d'avoir essayé, mais tu n'as absolument pas le niveau en matière de baratin. »* Je ne me fais plus trop d'illusions sur mon sort : à ce stade, j'espère juste que Harvey se montrera indulgent.

Emmanuello appelle son second témoin à la barre : Ayéfèmi.

— Chevalier des Gémeaux, jurez-vous de dire toute la vérité, rien que la vérité ?

— Je le jure.

Sa couleur de cheveux est le rose ; ça veut dire – si j'ai bonne mémoire – que c'est sa personnalité douce qui domine. J'ai peut-être une chance d'avoir un témoin en ma faveur.

— Bien, commence Emmanuello, un sourire sadique aux lèvres. On pourrait avoir encore quelques doutes sur l'infidélité du chevalier du Bélier vis-à-vis du Grand Pope ; c'est pourquoi je vous ai convoquée ici. Ayéfèmi, pouvez-vous nous dire quelle a été votre dernière mission ?

— Le Grand Pope m'avait chargée de convoquer Francis au palais. Ce dernier était en effet trouvable nulle part au Sanctuaire.

— Et où l'avez-vous trouvé ?

— Dans un champ paumé à quelques kilomètres d'ici. Il entraînait son élève.

— Vous avez affirmé au Grand Pope que l'accusé s'était montré hostile à sa convocation.

— En vérité, oui : il ne semblait pas très motivé à répondre à l'appel de sa Sainteté.

— Qu'avez-vous fait pour le ramener ?

— Euh… semble-t-elle hésiter, disons qu'on s'est mis d'accord.

— Hein, quoi ? est surpris Emmanuello. Mais vous avez affirmé au Grand Pope avoir dû utiliser la manière forte.

Ha-ha-ha ! Voir ce connard être déstabilisé pour la première depuis le début de ce procès me réjouit. Même si je dois être condamné, la tronche qu'il tire maintenant aura valu le coup !

— Euh… continue Ayéfèmi, j'ai peut-être un peu exagéré…

— C'est-à-dire ? s'énerve l'autre blaireau. Il s'est passé quoi au juste ?

— Euh…

Non, Non ! Par pitié, Ayéfèmi, ne raconte pas la façon dont les choses se sont passées. Ne parle pas de la pipe, pas devant Marie ; je me suis donné tant de mal pour qu'elle ne me prenne pas pour un décadent, et maintenant qu'elle me fait confiance et qu'elle m'apprécie ce n'est pas le moment de lui montrer qu'elle s'est trompée sur mon compte. Faites que quelque chose se passe pour qu'elle ne dise pas devant Marie que j'ai accepté de répondre à la convocation en échange d'une pipe !

Ma prière est soudain exaucée. Quelque chose se passe. Ses cheveux blanchissent : elle est en train de changer de personnalité. Je vais découvrir sa version « Ayé » pour la première fois. Son regard change, et un sourire sadique apparaît sur ses lèvres.

— Ha-ha-ha, je plaisantais, reprend-elle. Bien sûr qu'il a fallu utiliser la manière forte. Il a affirmé ne plus vouloir suivre les ordres de cet incapable de connard de Grand Pope ; ce sont ses propres mots. Il prétendait qu'il ferait un bien meilleur Pope.

— Ah, bah voilà, je préfère ça ! se réjouit le Maquereau. Avec ce témoignage, on a la preuve incontestable de la trahison de l'accusé.
La salope ! Purée, j'y crois pas. Mais d'où elle sort ça, celle-là ? Pourquoi raconte-t-elle ces conneries ? Juste pour se réjouir de la tronche que je tire comme elle le fait maintenant ? Marie veut l'interroger à son tour mais je la retiens, sachant que ce n'est pas la peine : l'honnêteté ne semble pas être une caractéristique d'Ayé.
C'est la cohue dans la salle ! Les voix s'élèvent de partout. Ceux qui me croient coupable me traitent de tous les noms d'oiseau ; ceux qui me croient innocent crient au scandale et dénoncent cette parodie de procès. Harvey se lève et hurle pour demander le silence.
— Il est temps de rendre mon verdict. Après analyse de toutes ces preuves, je déclare l'accusé coupable de haute trahison. Je le condamne donc à mort, sort réservé à tous les traîtres.
C'est la douche froide ! Moi, condamné à mort pour une trahison dont je suis innocent ? Putain, Harvey, je te pensais mon ami et tu me condamnes à mort ? Sale enculé ! Maudis sois-tu ! Marie semble aussi choquée que moi. Dans la salle, c'est de nouveau le bordel, ça gueule dans tous les sens. Dehors aussi c'est le bordel ! Je ne l'ai pas remarqué tout de suite, mais de nombreuses voix s'élèvent de l'extérieur. Le chevalier de bronze de l'Hydre a fait son apparition et se dirige vers Emmanuello.
— Qu'est-ce qu'il se passe dehors ? C'est quoi ce boucan ?
— Ce sont les manifestants, répond le bronze. Ils exigent la libération du Bélier.
— Quoi ? Mais le Taureau n'était pas censé les maintenir à distance ?
— Si, mais plusieurs d'entre eux ont éternué. Le Taureau a paniqué, et de peur de tomber malade il s'est enfui.
Marie me tire la main et me fait signe d'y aller. Sur le coup, je ne comprends pas ce qu'elle veut, trop perturbé par cette histoire de dingue. Elle insiste. Ayé s'approche de nous, l'air menaçant. Marie réagit au quart de tour et lui lance son Malleus Maleficarum en pleine tronche. Dans un vacarme assourdissant, le chevalier des Gémeaux est projetée contre une colonne.

— Il faut fuir ! me gueule-t-elle. Je refuse que tu meures.
Elle me tire violemment le bras, alors je la suis en direction de la sortie. Mario, Irma et Hypolita se mettent en travers de notre chemin pour nous empêcher de fuir, mais ils sont très vite balayés par de puissantes énergies cosmiques : Judith et Sanka viennent de nous ouvrir la voie. Pas le temps de nous attarder plus longtemps ; nous fuyons tous les quatre la maison de la Balance, disparaissant dans la foule des manifestants.

En fuite

Personne ne dit mot. L'atmosphère est pesante. Nous sommes tous les quatre bien conscients de ce que notre fuite du Sanctuaire signifie : notre rébellion, et donc notre condamnation à mort. Bon, pour moi cela ne change pas grand-chose ; mais pour eux, qui ont tout abandonné pour me sauver… j'en ai la larme à l'œil. Voilà de vrais amis !

En attendant, l'épée de Damoclès plane au-dessus de nos têtes. Encore faut-il que le Sanctuaire nous trouve. Je veux dire qu'il vient de perdre un tiers de ses chevaliers d'or ; va-t-il se permettre d'en envoyer d'autres pour nous éliminer alors qu'une autre menace plane sur lui ?

Les manifestations pour me faire libérer ont couvert notre fuite. Fort heureusement, cela nous a permis de prendre de l'avance sur nos poursuivants et de sortir de ville sans encombre. À travers la sombre forêt, nous suivons les pas de Judith. La faible lueur de la Lune éclaire à peine notre chemin, mais le Capricorne connaît la route par cœur. Elle doit nous emmener à une ferme isolée et abandonnée qui appartenaient à l'une de ses anciennes connaissances – un ancien amant, si j'ai bien compris le sous-entendu. « Personne ne connaît le lieu. » affirme-t-elle. En attendant de décider quoi faire, ce sera l'idéal pour se poser.

— Voilà, nous y sommes presque.

En effet, à la sortie des bois, encore cinq cents mètres nous séparent de notre refuge. Les nuages, maintenant un peu plus écartés, ont permis à la clarté de la Lune de s'exprimer, nous éclairant notre objectif. Je plisse des yeux pour mieux l'observer. Il s'agit d'une petite cabane en bois assez délabrée. Bon, ça ira pour cette nuit.

Quelques minutes plus tard nous franchissons la porte grinçante, et nous nous mangeons dans la gueule de dégueulasses toiles d'araignées. Ah, j'ai horreur de ces trucs ! À l'intérieur, ça pue la poussière et l'humidité. Marie a une expression de dégoût. Sanka, las, se jette sur un fauteuil, soulevant un énorme nuage de poussière. Il s'allume un pétard. Je l'observe, décontenancé.

— T'es sérieux, Sanka ? Tu vas fumer maintenant ?

— Ben quoi, après toutes ces émotions, j'en ai bien besoin.

Il aspire une grande bouffée puis recrache lentement en se coulant dans le fauteuil, visiblement déjà plus détendu.

— Hé, Man, j'suis un rebelle ! Wouah, truc de dingue !

Ouais je sais, ça surprend. Lui qui peine à aller jusqu'au bout de ses démarches, le voilà rebelle. Et tout ça par ma faute. Si je m'étais écrasé devant le Maquereau, jamais rien de tout cela ne serait arrivé ; j'ai mis mes amis en danger juste par orgueil.

— Je suis désolé pour tout. Je suis reconnaissant de ce que vous avez fait pour moi, mais vous n'auriez pas dû : maintenant, le Grand Pope va vouloir tous vous éliminer, et tout ça à cause de moi. Je ne veux pas vous voir mourir à cause de ma gueule.

— Qu'il essaye de m'éliminer, ce vieux débris, et je lui ferai voir ce que j'en pense de ses méthodes ! s'exclame Marie.

— Ne t'inquiète pas, Francis, poursuit Judith. Ici, nous sommes en sécurité. Ils ne nous retrouveront pas.

— Ah ouais, et on doit te croire sur parole ? l'apostrophe Marie d'un ton mauvais.

— Qu'est-ce que tu insinues ? Tu as quelque chose à me dire peut-être ?

— Ben, je ne sais pas. Nous savons qu'il y a un traître parmi les chevaliers d'or. Qui nous dit que ce n'est pas toi ? Qui nous dit que tu ne nous as pas mené dans un piège pour nous livrer aux chevaliers noirs ?

— Et pourquoi ce serait moi le traître, d'abord ?

— Je n'ai aucune confiance en les mécréantes de ton genre. Les gens qui ne croient en rien ne sont pas fiables.

— Je crois en l'innocence de Francis. Je crois aussi que tout ce procès était une mascarade organisée par le Grand Pope. Je crois que Francis le gênait trop et qu'il a voulu s'en débarrasser. C'est tout ce qui devrait te suffire.

L'argument semble faire mouche dans le cerveau de Marie. Pas qu'elle soit prête à confier sa vie à Judith, mais au moins elle semble comprendre ses motivations.

— Et toi alors, reprend Judith, qui nous dit que ce n'est pas toi la traître ? Tu n'as toujours pensé qu'à ta gueule et tu t'es toujours

foutue des autres ; et puis là, d'un coup, tu te préoccupes du sort d'un de tes camarades. Pourquoi ?
— Francis est mon équipier ; Francis est mon ami. Je ne le laisserai pas mourir pour rien !
Oh, que ces mots me font chaud au cœur… Elle tourne les yeux vers moi et me regarde comme elle m'a observé lors du procès ; la même lueur étrange brille dans ses jolies mirettes azur. « Je ne m'en étais jamais rendu compte : t'es mignon, en fait… » m'a-t-elle affirmé tout à l'heure. Pourquoi maintenant ? Qu'est-ce qui a changé ? Mystère.
— Et moi alors ? lance Sanka. Personne ne cherche à vérifier si je suis le traître ?
Nous nous tournons tous les trois vers lui et explosons de rire, genre Sanka, un traître ? Il peine à rester conscient toute une journée… personne ne le voit sérieusement comploter dans l'ombre et préparer un assassinat.
Le calme retombe. Marie, l'air soucieux, sort prendre l'air. Intrigué, je la suis. Elle est assise sur une souche à quelques mètres. Je m'approche d'elle. Elle me tourne le dos.
— Tu leur fais vraiment confiance à ces deux-là ? Une mécréante et un drogué : deux raisons de se méfier !
— Ce sont mes amis, Marie. Ils l'ont prouvé en nous aidant à fuir. Je leur dois déjà la vie.
— Tu es donc en sécurité ? Très bien, je vais pouvoir y aller.
— Hein ? Quoi ? Tu veux vraiment partir maintenant ?
— Je dois retourner en ville récupérer nos deux armures que j'ai laissées en réparation. Quoi qu'il se passe ensuite, nous en aurons forcément besoin.
— Retourner en ville seule ? Tu es folle, c'est bien trop risqué !
— Pour qui me prends-tu, chevalier du Bélier ? Je suis Marie de la Vierge, la femme la plus proche de Dieu. Je tire ma force de…
— Oui, oui, je connais déjà la chanson, la coupé-je.
— Ne t'inquiète pas pour moi. Ils ne me captureront ni ne me tueront. Je reviens dès demain. Attendez-moi avant de décider quoi que ce soit, et soyez prudents.
Elle se lève, me lance un regard qui sonne comme un adieu, avec une petite teinte de la lueur de tout à l'heure. Mon cœur se serre. Il faut que je sache.

— Marie, tu as dit au procès que tu me trouvais d'un coup mignon. Je ne comprends pas ce que tu voulais dire.
— Hein ? rougit-elle d'un coup. Mais rien de particulier. Qu'est-ce que tu vas imaginer ? Ouais, c'est vrai, tu es plutôt bien foutu, je le reconnais. Et alors ? Cela ne veut rien dire de plus.
Alors je passe de « Je ferais preuve de charité si je devais me marier à un homme comme toi. » à « En fait, t'es plutôt mignon… » en un éclair. C'est trop improbable. Qu'est-ce qui a changé entretemps ? Il y a bien une raison à ce changement d'opinion. Le seul type qu'elle avait trouvé mignon jusque-là était ce con de DJ Réac. Mais attends…
— Juste une autre petite question, Marie : le Grand Pope, comment tu le trouves physiquement ?
— Ben, j'en sais rien. Plutôt mignon, je crois… Oui, c'est ça. Il est pas trop mal foutu lui aussi.
Ouais, donc elle trouve mignon un vieux croulant qui tient à peine sur ses jambes et à l'hygiène déplorable ? Un mec qui passe la majeure partie de son temps le visage masqué ? C'est ça, je le savais : elle n'est attirée que par les hommes à barbe ! DJ Réac ? Un type pas vraiment terrible, mais barbu. Le Grand Pope ? Seul détail visible de son visage : la barbe. Ce qui a changé physiquement chez moi ? Eh bien, après quelques jours dans un cachot, j'ai de la barbe. Putain, si j'avais su qu'elle fantasmait sur les barbes, je l'aurais laissée pousser bien plus tôt. Tout ce temps perdu à me raser pour qu'elle me trouve présentable !
— Marie, en tout cas, tu es une très belle femme toi aussi.
Ouais, j'ai osé prendre ce risque ! Je sais pas, l'atmosphère me semblait propice.
— Merci, rougit-elle. Mais attention : garde tes viles flatteries pour toi. Je ne suis pas une dépravée.
— Oui, je sais, souris-je. Tu tires ta force et tes pouvoirs de ta chasteté. Bonne route, et bonne chance.
— De la chance ? Pour qui me prends-tu ? Je n'en ai pas besoin : je suis la femme la plus proche de Dieu. À demain.
Et la voilà s'éloigner. Je la regarde disparaître dans l'obscurité tout en souriant. Songeur, je reste là de longues minutes avant de me décider à retourner à l'intérieur. Sanka, en mode comateux, est toujours dans son fauteuil. Judith, qui a retiré son

armure, est en train d'alimenter la cheminée pour créer un peu plus de lumière et faire face à la fraîcheur de la nuit.
— Elle est passée où, l'intégriste ?
— Récupérer nos deux armures qu'elle a fait réparer. Elle nous rejoint dès que possible.
— Ah ouais ? Tu lui fais vraiment confiance à celle-là ? Les fondamentalistes, mieux vaut se méfier.
J'ai l'impression d'avoir déjà eu cette discussion il n'y a pas longtemps. Allez, c'est reparti pour un tour !
— La mission que nous avons passée ensemble nous a considérablement rapprochés l'un de l'autre. Elle n'est plus la Marie complètement fermée aux autres qu'elle était autrefois : maintenant, elle est mon amie.
— J'ai l'impression qu'il y a plus que de l'amitié entre vous, fait-elle, le regard soupçonneux.
Le regard fuyant, je bredouille quelques mots pour me défendre, mais rien de bien convainquant.
— C'est pas vrai… comprend-elle. Tu es amoureux d'elle ! C'est bien ça ?
Ouais, ben elle lit en moi comme dans un livre ouvert. C'est si voyant ? Alors rien ne sert de le cacher. Je confirme donc.
— Et elle le sait ?
— Non. De toute façon, je n'ai aucun avenir avec elle. Jamais elle ne renoncera à sa chasteté : elle affirme que c'est la source de ses pouvoirs.
— Et moi, alors, je deviens quoi dans tout ça ? Tu ne veux plus de moi du coup ?
Elle s'approche avec une démarche féline et un regard coquin. Elle porte un débardeur et un pantalon serré qui laissent aisément transparaître ses formes. La voilà à quelques centimètres. Je sens son parfum et son souffle chaud. Elle m'observe, attend que je fasse en geste vers elle, que je prenne possession de ses lèvres.
— Je ne sais pas si je devrais… hésité-je.
— Pourquoi ? À cause d'elle ? Tu l'as dit toi-même : tu n'as aucun avenir avec elle. Pourquoi t'empêcher de vivre ?
— Je ne crois pas être d'humeur pour ça ; j'ai trop de trucs dans le crâne en ce moment, surtout avec notre fuite.

— Justement. Qui sait si on ne sera pas morts demain ? Perso, j'aurais bien besoin d'une dernière petite baise, juste au cas où…

— Ah oui ? Mais, chère Madame, dites-moi pourquoi j'accepterais de coucher avec vous.

— Ben, je ne sais pas ; peut-être parce que c'est ce que les hommes et les femmes ont toujours fait depuis la nuit des temps : c'est naturel ! se moque-t-elle en m'imitant.

— Tu vois, moi je les trouve très convaincants comme arguments.

Elle rit, se colle à moi, m'embrasse et me met la main au panier. D'une demi-molle, je passe à une queue bien dure en un fragment de seconde. Mes derniers doutes – cette curieuse impression de trahir Marie alors que je ne lui dois rien – sont balayés en un rien de temps.

Mon engin est libéré de mon pantalon. Judith le caresse, l'observe, le sourire aux lèvres, puis s'agenouille. Elle me lance un regard canaille et commence à agacer le bout de mon gland d'un coup de langue léger tandis qu'elle me masse les bourses. Son petit jeu dure un long moment. Mais qu'attend-t-elle pour m'engloutir ? Rha, ça y est : elle a réussi à me rendre impatient. Je l'implore du regard. Elle sourit, victorieuse, et sa langue s'enroule autour de ma queue.

— On ne devrait pas faire ça ici : Sanka est juste là ! me souviens-je d'un coup.

— Il dort.

— Il peut se réveiller, fais-je remarquer.

— On lui dira de venir nous rejoindre.

Je l'observe rapidement. Écrasé sur le fauteuil, ses ronflements sont tonitruants. Cinq mégots traînent à ses pieds. Cinq ? Il a vraiment réussi à en fumer autant durant le peu de temps que je suis resté dehors ?

Mes interrogations sont très vite interrompues par une douce chaleur qui m'encercle le gland. Cette fois c'est bon : ma hampe est engloutie par la divine bouche de ma collègue et amie. Elle l'avale sur tout le long. Oui, j'aime que l'on s'occupe de moi comme ça. Elles sont vraiment douées, les femmes du Sanctuaire, pour cet exercice. J'ai déjà connu quatre bouches de mes

collègues féminines chevaliers d'or, et toutes se montraient très créatives.
Judith abandonne ma queue pour retirer ses vêtements. Elle se jette ensuite sur le canapé situé près du fauteuil de Sanka et, les cuisses grandes écartées, me fait signe de venir la rejoindre. En un rien de temps, je suis moi aussi nu et lui saute dessus. Je la pénètre, passe ma main dans ses cheveux noirs et l'embrasse.
Contrairement à notre première fois, nous prenons tout notre temps ce soir, préférant savourer chaque instant. Je crois que l'état d'inquiétude dans lequel nous sommes plongés à cause de notre situation fait que nous recherchons de la douceur et de la volupté afin de compenser. Puis, sans nous en apercevoir, nous finissons par adopter le rythme et l'intensité des ronflements de Sanka. Les ressorts du canapé qui grincent, les percussions de mon corps contre le sien, nos gémissements chantants, tout s'accorde ensemble et trace les lignes de la partition d'une symphonie sexuelle des plus délicieuses.
Nous jouissons en chœur et nous endormons là, nus l'un à côté de l'autre.
Ce sont les premiers rayons du Soleil qui me réveillent le lendemain matin. Vite, je réveille ma collègue et lui demande de se rhabiller : si Marie nous trouve comme cela, elle aura vite fait de nous traiter de décadents et de nous balancer ça à la gueule toute la journée. D'ailleurs, je me demande où elle en est. Elle ne devrait pas tarder.
Une heure plus tard, elle n'est toujours pas revenue. Ce n'était pas la peine de nous rhabiller en vitesse, visiblement. Je commence à m'inquiéter. Sanka se réveille à son tour, et cinq minutes plus tard il est déjà en train de fumer.
La Vierge ne revient que dans la soirée, juste avant la tombée de la nuit. Patientant à la fenêtre, je l'aperçois sortir des bois. Ouf, je commençais vraiment à péter un câble à l'attendre. Elle porte son armure sur le corps et la mienne dans la Pandora Box dans son dos. J'accours à sa rencontre et lui sauterais bien de joie dans les bras, mais je risquerais de me prendre un coup de genoux dans les burnes : elle n'aime pas trop les contacts physiques. C'est là que je remarque quelques égratignures sur son visage.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé ? Tu vas bien ?
Judith et Sanka nous rejoignent rapidement.
— Ce n'est rien : j'ai juste croisé la route de plusieurs chevaliers d'argent qui ont voulu m'empêcher de récupérer nos armures.
— Comment vont-ils ? s'inquiète Judith.
— Moins bien que moi, mais ils sont toujours en vie, si c'est ça qui t'inquiète.
— Tu n'as pas été suivie ?
— Mais pour qui me prends-tu, mécréante ? Je suis Marie de la Vierge, la femme la plus proche de Dieu. Je tire ma force et ma…
— Ouais, ouais, on connaît la chanson… la coupe-t-elle. Rentrons !
À l'intérieur, Marie dépose ma Pandora Box dans un coin et nous nous installons tous les quatre autour de la table. L'heure est venue de décider de la suite du programme. Nous commençons par faire un point sur la situation. Les chevaliers noirs – de puissants ennemis – complotent dans l'ombre. Ils avaient au moins un chevalier de notre niveau, mais je serais prêt à parier qu'ils en ont d'autres. Ils ont aussi de leur côté plusieurs chevaliers du Sanctuaire, nombre de bronzes et d'argents, plus un chevalier d'or qui est censé éliminer le Grand Pope le moment venu.
Quant à nous, nous avons fui le Sanctuaire suite à mon procès désastreux et nous sommes considérés comme des rebelles, donc des cibles à abattre, mais nous désirons encore tenir nos engagements : à savoir protéger Athéna et le Sanctuaire. Nos objectifs immédiats : rétablir la paix avec le Pope, préparer le Sanctuaire à l'invasion imminente et débusquer le traître avant qu'il puisse agir. Le silence règne ; nous sommes à court d'idées sur la stratégie à adopter.
— Prenons d'assaut le Sanctuaire ! propose soudain Judith.
— Oui. Pour une fois, je suis d'accord avec la mécréante. Tuons-les tous ; Dieu reconnaîtra les siens !
Choqués, nous nous tournons tous vers Marie. Elle hausse des épaules.
— Mais t'es folle, Marie, interviens-je. Nous n'allons pas les tuer, ça ne se fait pas.
— Oh, faites pas vos mijaurées ! Vous m'ennuyez avec votre bien-pensance de bobos gauchistes. On ne peut plus rien dire ! Au

moins, avec ma méthode, nous serons sûrs d'avoir éliminé le traître.

— Oui, et après ? s'agace Judith. Tu comptes arrêter les chevaliers noirs à toi toute seule ?

— Ne me sous-estime pas, mécréante ! Je suis Marie de la Vierge, la femme la plus proche de Dieu. Je tire ma…

— On sait ! nous exclamons-nous à trois en chœur.

— Moi, ce que je ne comprends pas, s'exprime Sanka, c'est pourquoi vouloir attaquer le Sanctuaire. Ça ne va pas améliorer notre cas, ça.

— Et tu proposes quoi à la place, Sanka ? demande Judith. Manifester ? Ouvrir des négociations avec un homme qui a trafiqué un procès pour condamner Francis ? Fuir et laisser le Sanctuaire affaibli en notre absence ? La situation presse, et jamais le Grand Pope n'entendra raison : il est de bien trop mauvaise foi pour ça. Le coup de force est une solution. Il faut nous imposer, qu'il n'ait plus comme choix que d'accepter de nous réintégrer. Et ça, il faut le faire vite afin que le Sanctuaire soit au mieux de sa forme quand nos véritables ennemis attaqueront. Nous n'avons pas d'autre choix que de le prendre d'assaut, d'aller à la rencontre de nos collègues et d'essayer de trouver du soutien parmi eux. Plus nous serons nombreux derrière Francis, plus le Grand Pope n'aura d'autre choix que d'abandonner les poursuites.

— De plus, poursuis-je, notre attaque forcera peut-être le traître à passer à l'action. On pourra donc le démasquer avant l'arrivée de nos ennemis.

— Et ceux qui refusent de nous écouter ou de nous laisser passer, on en fait quoi ? interroge Sanka. Ils sont censés défendre leur maison jusqu'à la mort.

— Nous les mettrons hors-jeu, tout simplement ! s'exclame Judith.

— Tss… Et s'ils ne nous laissent pas d'autre choix que de les tuer ? intervient Marie. Nous serons bien obligés. Eux, ils ne nous feront pas de cadeau.

— Si nous ne pouvons pas faire autrement, alors oui, nous n'aurons pas d'autre choix, reconnaît le Capricorne.

Marie sourit, victorieuse, l'air de dire « Voilà, j'avais bien raison tout à l'heure, je ne suis pas folle ! » De mon côté, j'ai encore du mal à réaliser ce que nous sommes en train de préparer ; c'est tellement dingue d'en être arrivés là ! Le temps va jouer contre nous, d'autant plus que nous ne savons pas exactement de combien nous en disposons. La situation doit être réglée rapidement afin que le Sanctuaire puisse soigner ses plaies de la bataille qui s'annonce avant la suivante, celle contre nos véritables ennemis dont nous ignorons encore tout de la puissance.
— Alors nous sommes tous d'accord ? demandé-je.
— Oui ! confirment-ils en chœur.
— Très bien. Alors demain matin à la première heure, nous attaquerons le Sanctuaire !

Le malade imaginaire

Nous nous avançons tous les quatre vers l'entrée de la maison du Taureau. Un cosmos nous indique la présence d'un chevalier d'or. Incroyable : Gomez serait à son poste ? Me voilà surpris. Bon, espérons pouvoir le rallier à notre cause, ça nous fera gagner un temps précieux.
Nos lourds pas résonnent sur le carrelage du temple. Gomez se tient dressé devant nous, les bras croisés, dans une position qui se veut menaçante, mais un gringalet comme lui perdu dans une immense armure a juste l'air ridicule. Je retiens un sourire moqueur.
— Vous n'êtes pas les bienvenus ici, déclare-t-il. Rendez-vous ou faites demi-tour, sinon je me verrai obligé de vous tuer.
Marie laisse échapper un petit rire et s'apprête déjà à le balayer. D'un signe de bras, je calme sa fougue. J'ai beau adorer me battre, j'ai quand même quelques scrupules à affronter des alliés. Si je peux épargner des collègues, autant tenter le coup.
— Gomez, nous ne sommes pas des ennemis du Sanctuaire. Tous ce que nous voulons, c'est faire entendre raison au Grand Pope et dénicher le traître qui complote dans l'ombre avec nos véritables ennemis.
— Menteur ! hurle-t-il. Vous êtes des rebelles, une vile infection qui menace la stabilité du Sanctuaire. Je dois vous éliminer avant que l'épidémie de votre folie s'étende davantage.
— C'est bon, là ? me lance Marie. Il veut pas nous écouter : on peut le buter, maintenant ?
— Non, attends, laisse-moi encore un peu de temps pour tenter de lui faire entendre raison.
— En même temps, continue Judith, Gomez est l'un des plus faibles chevaliers d'or. Qu'on le tue ou qu'on le rallie à nous ne changera pas grand-chose. Alors pourquoi perdre du temps à papoter ?
— Hé, je ne vous permets pas ! rouspète le chevalier du Taureau. Je suis loin d'être nul !

— Bah si, le contredis-je. Faut reconnaître que quand on te regarde, on ressent plus de la pitié que de la terreur.

— Bon, alors on le tape ? s'impatiente Marie.

— Bon.... hésité-je, d'accord.

La magnifique Vierge, un sourire sadique sur les lèvres, s'apprête à déchaîner son cosmos ; mais cette fois c'est Sanka qui lui fait signe de se calmer.

— Non, laisse-le-moi ! Depuis le temps que je rêve de lui foutre une raclée !

Ma belle accepte à contrecœur tandis que Sanka s'avance vers notre collègue.

— Gomez, lance notre ami, prépare-toi à affronter le Cancer !

— Hein ? s'épouvante soudain l'autre. Le cancer ? Qu'est-ce qui te fait croire que j'ai le cancer ? Tu crois que j'en ai les symptômes ?

— Man, t'es sérieux ? C'est moi ! Je suis Sanka, chevalier d'or du Cancer !

— Ah ? J'ai toujours cru que t'étais un crabe.

— Le crabe symbolise le cancer.

— Dans ce cas, tu es désormais ma nouvelle Némésis. Je me dois donc de t'éliminer ; j'en fais une affaire personnelle !

Gomez charge comme un fou furieux. Au dernier moment Sanka se décale en lâchant un « Olé ! » Demi-tour ; Gomez repart à l'assaut. Même petit jeu de Sanka accompagné d'un nouveau « Olé ! » Ce manège dure plusieurs minutes. Gomez est vraiment pathétique. Espère-t-il vraiment toucher Sanka avec une vitesse aussi faible ? Et puis, même le Cancer commence à s'ennuyer de ce jeu : après un dernier « Olé ! », il lui envoie un poing chargé de cosmos dans les côtes. L'autre lâche un cri de douleur et se ramasse au sol.

— Ha-ha, rit Sanka, habituellement je suis très critique avec la méchante corrida, mais aujourd'hui j'avoue que ça m'amuse.

Bon, le coup n'était pas très violent, alors Gomez se relève. Il se frotte les mains avant de les laver avec sa solution hydroalcoolique. Sanka l'observe et souffle d'agacement.

— Pourquoi se foutre autant la pression pour les microbes ? Détends-toi, man, on est dans un duel à mort : ce ne sont

sûrement pas les microbes qui vont t'emporter. Laisse un peu tous tes trucs de côté.
— Jamais ! hurle Gomez. Ils sont là. Ils sont dans les campagnes, dans les villes, sur la lunette des chiottes. Ils nous envahissent, nous prennent nos femmes et nos enfants. Ils veulent nous imposer leurs cruels symptômes. Les microbes sont le cancer de l'humanité. On devrait tous les exterminer.
— Tss, tu mériterais qu'on te vaccine de ta connerie.
— Parle-moi pas de vaccination : c'est de la merde, ces conneries ! crache Gomez. Jamais on me forcera à me faire piquer.
— Attends, t'es sérieux ? fais-je, surpris. Toi qui crains toutes sortes de maladies, tu n'es pas vacciné ?
— Tu veux que j'engraisse les caisses de Big Pharma tout en me faisant empoisonner ? Et c'est moi qu'on traite de dingue après !
— Euh… c'est qui, Big Pharma ? demande Sanka.
— Le lobby des labos pharmaceutiques, répond Gomez. C'est eux qui poussent les États à écouler leurs stocks de vaccins afin de se mettre plein de pognon dans les poches. C'est un complot, tout ça, c'est moi qui vous le dis !
Gomez retente un assaut, bien décidé à imposer sa vision à son adversaire. Son cosmos, teinté d'un mélange de rage et de peur, a gagné en puissance mais peine toujours à égaliser celui de Sanka qui, d'ailleurs, n'est sûrement pas à son maximum. Vraiment, le Taureau fait peine à voir. Le voir s'époumoner inefficacement face à un adversaire bien plus fort que lui reste quand même drôle.
— Big Phantasm ! hurle-t-il.
Ah, une attaque ! Voyons voir de quoi il est capable. Un rayon traverse l'esprit de Sanka. Le regard de ce dernier semble soudain perdu dans le vide et il commence à baragouiner des mots au début incompréhensibles.
— … non… non… pas les lapins… Faites pas de mal aux lapins !
— Tu le vois bien, maintenant : Big Pharma est le mal absolu. Ils n'hésitent pas à faire souffrir les animaux pour faire des expériences machiavéliques afin de trouver les pires poisons pour tous nous soumettre !
Si je comprends bien, il s'agit d'une sorte d'attaque d'illusion un peu comme celle du Phénix Noir. Gomez veut profiter que l'esprit

du Cancer est occupé ailleurs pour lui assener un coup fatal. Il charge l'énergie dans son poing et charge. Prêt à frapper, son élan est stoppé net par la main de Sanka.
— Tu sais, Gomez, j'ai tellement l'habitude d'avoir des hallucinations en me défonçant que je suis aujourd'hui capable de les vivre tout en continuant mon train-train quotidien. Tu ne pourras donc rien contre moi en utilisant une telle stratégie, surtout que cette hallu était bien plus faible que celles que je m'inflige habituellement. Non, vraiment, ton niveau est pathétique.
Le chevalier du Taureau est dégagé par un bon gros coup de pied ; il rage de plus en plus. Je ne peux m'empêcher d'avoir un petit sourire en coin : c'est jouissif de voir ce type qui n'a rien à faire parmi nous se faire malmener. Mais mon plaisir est sans doute loin de celui que j'éprouverai au moment de châtier le chevalier des Poissons.
— Gomez, tu sais si les labos pharmaceutiques ne pensaient vraiment qu'à leur intérêt financier, intervient Judith, ils laisseraient les maladies se répandre. Traiter une maladie une fois qu'elle est présente demande un coût bien plus élevé qu'un simple vaccin. Prévenir vaut mieux que guérir, sauf pour les bourses des labos. D'autant plus que la recherche sur les vaccins coûte extrêmement cher et que leur vente ne rapporte pas tant que ça. Ainsi, les vaccins représentent moins de deux pour cent des revenus des labos.
Gomez charge et tente plusieurs coups de poing sur Sanka qui, bien trop occupé à se rouler un joint, ne pose pas les yeux sur son adversaire. Il n'en a pas besoin pour éviter l'attaque du Taureau.
— J'en crois pas un mot, Capricorne ignorante. Les vaccins, ça sert à rien, et en plus c'est dangereux !
— Dangereux ? manque de s'étrangler Judith. Les vaccins sont l'une des plus grandes avancées de l'humanité. Ils ont permis la quasi-disparition, voire l'annihilation, de nombreuses maladies comme la variole, par exemple, un mal vraiment affreux. Il y a bien parfois quelques effets secondaires, mais la balance bénéfice-risque est largement en leur faveur.
— C'est des mensonges, tout ça ! C'est pour nous forcer à nous vacciner !

— Sanka, s'il te plaît, défonce ce crétin une bonne fois pour toutes ! s'épuise Judith.

Sanka, finissant d'allumer son pétard, répond à la demande de Judith en chargeant son cosmos, prêt à lancer une attaque. Je suis curieux de voir de quoi est capable mon frère d'armes. Gomez est inquiet ; il se tient sur ses gardes, prêt à fuir.

— Tu as trop de négativité dans ta vie, mon pauvre. Tu devrais te détendre et laisser le bonheur y entrer. Positive Vibration !

Son attaque prend la forme d'un cosmos ondulatoire qui se répand tout autour de lui. Judith créé un champ de force autour de Marie et moi afin de nous protéger tous trois de l'attaque. Gomez court pour y échapper, mais il est très vite rattrapé. Il se tord de douleur et s'effondre. Il se relève cependant après coup, affaibli mais pas vaincu. Mon ami aux dreadlocks rouges n'en semble pas étonné ; il y est encore une fois allé doucement.

— Three Little Birds !

Sanka enchaîne avec une technique différente de la précédente. Avec ses poings, il projette trois boules de cosmos qui prennent la forme de petits oiseaux. Gomez tente de les dévier mais il n'est pas assez doué. L'attaque l'atteint sans problème, et le voilà qui hurle de douleur, encore une fois pas encore totalement vaincu. Sanka sourit ; l'autre grimace de douleur.

— Ouais vous pouvez me violenter tant que vous voulez, mais vous ne m'imposerez pas vos mensonges. Prenez vos vaccins si vous voulez, mais vous ne me convaincrez jamais de leur réelle utilité. Je préfère me soigner avec de l'homéopathie, c'est bien moins dangereux. Et puis c'est un peu le même principe que le vaccin : soigner le mal par le même mal.

Là, c'est moi qui désespère. J'suis pas très malin, mais au moins, ça, je sais !

— Oh non, commence pas avec ça ! m'emporté-je. C'est de la merde, ça sert à rien.

— Putain non, ça n'a rien à voir avec des vaccins, ajoute Judith. Dans un vaccin, on entraîne ton système immunitaire à réagir à des microbes précis pour être prêt en cas d'infection. Dans l'homéopathie, on considère que si une personne a un symptôme, il suffit de lui donner une substance qui n'a rien à voir mais qui

provoque le même symptôme. Tu souffres d'insomnies ? Prends du café ! Pourquoi ? Va savoir…
— Ah ouais ? s'étonne Sanka. Je croyais que c'était juste des médocs aux plantes.
— Non, pas forcément. À vrai dire, c'est plutôt un médoc fait à base de rien. Le but de l'homéopathie est de prendre une solution active et de la diluer tellement de fois qu'à la fin tu n'as plus aucune molécule active dans ta solution, juste de l'eau qu'on asperge sur des boules de sucre. Encore une débilité sans nom !
— Ah ? De toute façon, moi je me soigne à la beuh ! C'est bien efficace aussi. Et au moins je sais comment elle a été produite.
— Ouais ? Bah, vous y connaissez rien, de toute façon, s'énerve Gomez. Pas besoin qu'il reste de molécules actives : grâce à la mémoire de l'eau, la solution garde les propriétés des substances précédemment diluées.
Sanka écarquille les yeux.
— Hein ? La mémoire de l'eau ?
— Oui. Water Memory ! clame Gomez.
Là, l'attaque, personne ne l'attendait. Il a réussi à tous nous surprendre. Sanka se fait prendre par un tourbillon aquatique qui ne le fait même pas bouger d'un poil, puis la technique se dissipe d'elle-même. Quoi, c'est quoi ce truc inutile ? Il a raté son coup ou quoi, cet imbécile ? Nous nous retenons tous difficilement d'exploser de rire.
— Mais c'est quoi cette merde ? lance Sanka.
— L'eau qui a été en contact avec une substance, récite Gomez, le sourire aux lèvres, suite à un procédé de dynamisation conserve une empreinte de certaines propriétés de celle-ci alors même qu'elle ne s'y trouve statistiquement plus, explique le Taureau.
— En gros, ça voudrait dire que l'eau qui sort du robinet garde la même propriété que l'eau des chiottes une fois que tu as tiré la chasse ? Berk ! se dégoûte Sanka. Voilà pourquoi je ne bois que de l'alcool.
— De même, poursuit Gomez s'en se préoccuper de la remarque du Cancer, ma technique « Water memory » que j'ai développée moi-même conserve en mémoire les attaques déjà utilisées par mon adversaire.

— Et donc tu pourras mieux les éviter ? Wouah, j'en tremble de terreur ! se moque Sanka. Sais-tu que de tous les chevaliers d'or, c'est moi qui maîtrise le plus grand nombre d'attaques ? Alors tu auras beau te souvenir des deux que j'ai utilisées, j'ai encore pas mal de cartes en réserve.
— Ne sous-estime pas la mémoire de l'eau, maudit rebelle ! C'est scientifique !
À côté de moi, Judith se claque le visage de désespoir.
— Non, intervient-elle. C'est une hypothèse que les homéopathes ont posée quand on leur a fait remarquer l'imbécillité des principes de l'homéopathie ; elle n'a jamais été prouvée.
— Je ne vous crois pas, de toute façon, peste Gomez. Ça marche ! La preuve, la dernière fois j'avais un rhume horrible qui est passé après avoir pris mon homéopathie.
— Moi aussi, mon dernier rhume est parti en n'ayant rien fait, me moqué-je.
— Bah oui, les placebos marchent, ajoute Judith, y compris sur les bébés ou les animaux : ça fait longtemps que la science en connaît les principes. Sans compter que le corps guérit la plupart de temps tout seul.
— Non, vous mentez ! Je refuse que l'homéopathie ne soit qu'un simple placebo. C'est impossible ! Vous devez être payés par Big Pharma pour dire ça, c'est la seule explication valable. Je vais tous vous éliminer. Three Little Birds !
« Three Little Birds » ? Mais c'est l'attaque de Sanka, ça ! Alors, quand Gomez affirmait que sa « Water Memory » gardait en mémoire les attaques de son adversaire, il voulait dire qu'il était capable de les réutiliser derrière ? Très intéressant, tout ça… Finalement, le combat sera peut-être plus passionnant que ce à quoi nous nous attendions.
Le cosmos de Gomez s'élève. Il adopte les mêmes mouvements que Sanka précédemment, et… et… et rien ne se passe ! C'est un pétard mouillé. Sa « Water Memory » est aussi efficace que la mémoire de l'eau des homéopathes. Cette fois c'est bon, nous partons tous les quatre dans un fou-rire. De mémoire d'homme, jamais nous n'avions vu un chevalier d'or aussi ridicule. La légende disait qu'il était incapable de maîtriser le septième sens : je crois qu'il n'y a plus aucun doute.

— Non mais, quel blaireau celui-là ! commence Marie.
— Ha-ha-ha, rit Judith. Le Taureau attaque à dose homéopathétique ; on en tremble de rire !
— Bon, allez, tu t'es assez ridiculisé, tenté-je de retrouver mon sérieux. Vire de notre chemin et retourne te soigner avec tes boules de sucre.
— Hé, Gomez, se moque Sanka, si jamais j'te pète au nez, tu crois que tu tombes malade ?
— Arrêtez de vous moquer, se défend-il d'une faible voix.
— Allez, c'est juste une blague, reprend Sanka. Ne le prends pas mal. Pas de notre faute si t'es un trouillard qui fait dans son froc à chaque fois qu'il entend le mot microbe.
— Microbes, bactéries, virus, champignons ! Regardez, il tremble de peur ! observe Marie, hilare. Faut être vraiment demeuré pour croire à toutes tes fadaises ! C'est pas moi qui croirais n'importe quoi !
— C'est lui, le microbe, oui ! ajouté-je. Une petite tache dans le décor. Tu n'as rien à faire parmi nous. Dégage de là !
— Arrêtez ! Ahhhh !
J'ai jamais entendu quelqu'un brailler aussi fort ! Sur le coup, la surprise nous calme net, d'autant plus quand son cosmos se met à grimper brusquement en flèche. Ça y est, il vient d'atteindre le septième sens. Sanka réagit au quart de tour et se met en position de défense.
Le Taureau charge avec une fureur folle. Le combat devient bien plus sérieux. Sanka est concentré afin d'éviter les coups de son adversaire ; cependant, certaines frappes du Taureau atteignent leur cible. C'est impressionnant : Gomez n'a plus rien à voir avec celui qu'il était tout à l'heure. Il est bien plus proche en ce moment du chevalier d'or qu'il ne l'a jamais été.
— Depuis toujours vous vous moquez de moi, hurle le Taureau en plein combat. Vous croyez que c'est facile à vivre ? La peur quotidienne d'être contaminé par les pires saloperies, l'anxiété de voir son corps ne plus obéir, le stress que mon cœur s'arrête du jour au lendemain, la panique de m'endormir et de ne plus me réveiller, et quand j'y arrive les cauchemars où je me vois pourrir vivant ! C'est crise d'angoisse sur crise d'angoisse. C'est la dépression. Je sais bien que j'ai un problème. Je sais que

mon comportement est exagéré. Pourtant c'est plus fort que moi, je n'arrive pas à m'en empêcher. J'ai ces pensées obsédantes de vivre avec une épée de Damoclès au-dessus de la tête. Je n'arrive à me calmer qu'en passant visites et examens médicaux. Ça me soulage la journée, mais dès le lendemain c'est reparti. Alors non, ce n'est pas facile à vivre, d'autant plus que personne ici me soutient ou ne fait l'effort d'essayer de comprendre ma souffrance. Non, vous vous moquez de moi dans mon dos. Vous me mettez à l'écart. Vous me prenez pour la bête de foire. Big pharma annihilation !

Gomez envoie un puissant rayon lumineux sur Sanka, qui joint les mains en avant pour contenir l'attaque. Il résiste pendant de longues secondes avant de se manger la puissante énergie. Le Cancer est projeté violemment contre le mur de la maison et passe à travers dans un fracas assourdissant.

Voilà une attaque digne d'un chevalier d'or, bien qu'elle manque encore de puissance. Avec un peu plus d'entraînement, elle pourrait être vraiment destructrice. Quoi qu'il en soit, nous voyons bien que Gomez n'a pas l'habitude du septième sens puisque son cosmos commence déjà à faiblir ; il ne maintiendra pas ce sens bien longtemps. Et voilà que Sanka remet les pieds dans le temple. Ses blessures semblent assez superficielles.

— Natutal Mystic !

Sanka semble puiser dans le cosmos tout autour de lui pour envoyer une décharge à son adversaire. Cette fois il met plus de puissance dans son attaque que dans les précédentes. Gomez prend le coup en pleine face. Il pousse un cri de douleur, et pris de convulsions il s'écroule. Pas mort ; il semble cependant ne pas pouvoir se relever. Sanka s'en approche, prêt à l'achever, mais retient finalement son coup de grâce.

— Tu vois, man, là c'est ton corps qui souffre. C'est sûr, c'est douloureux, mais c'est plutôt une bonne nouvelle. C'est qu'il est en train de te parler. Il te dit que tu es bien en vie. Et s'il te parle, c'est qu'il fonctionne correctement. Il s'en remettra facilement. Aie donc confiance en lui : il est plus fort que tu ne le crois.

Sanka a donc décidé d'épargner le Taureau. Il montre ainsi qu'il reconnaît sa douleur et sa valeur comme chevalier d'or. Judith approuve du regard, et je ne peux être que d'accord avec eux.

Gomez vivait un réel cauchemar seul dans son coin, sans aucun soutien, et aujourd'hui il vient de prouver en puisant dans cette souffrance afin d'atteindre le septième sens qu'il pouvait être digne de notre Ordre. Et puis, il croit peut-être à des choses qui nous paraissent bancales, mais cela ne veut pas dire qu'il est idiot pour autant : il a sûrement ses raisons, et nous avons été stupides de nous moquer de lui pour ça. Nous le laissons donc retrouver peu à peu ses forces et nous dirigeons vers la prochaine maison.

— Quoi ? Alors on le laisse comme ça ? s'étonne Marie. On ne le crucifie même pas ?

Faire l'amour, pas la guerre ?

La maison des Gémeaux se dresse devant nous. D'ici nous ressentons le cosmos important d'Ayéfèmi. Cela me rappelle ma première confrontation avec elle. J'étais loin de sa puissance ; et je le suis encore, d'ailleurs. Heureusement pour moi, c'était sa personnalité pacifique qui avait le dessus. J'espère que c'est toujours le cas aujourd'hui car elle sera plus facile à convaincre. Si nous devons l'affronter, l'épreuve ne sera pas aussi simple qu'avec le chevalier du Taureau. Nous pouvons aussi compter sur une grosse puissance de notre côté, mais tout de même nous risquons de ne pas nous en sortir indemnes. Vu la menace qui plane sur le Sanctuaire et qui pourrait surgir n'importe quand, mieux vaut atteindre le Grand Pope sans trop nous affaiblir.
Nous pénétrons tous les quatre à l'intérieur du bâtiment. Ayéfèmi se dresse fièrement dans son armure, au centre, les bras croisés. Une magnifique chevelure rose déborde de son casque ; ouf, nous avons affaire à Fèmi, son côté doux. Je m'avance vers elle, prêt à parlementer, indiquant par un signe de main aux autres de me laisser faire.
— Bien le bonjour, noble chevalier des Gémeaux. Nous souhaitons passer pour aller nous entretenir avec le Grand Pope. Rassure-toi, nos intentions sont pacifiques.
— Ah oui ? fait-elle semblant de s'étonner. Pourtant j'ai senti les affres du combat dans la maison du Taureau.
— Oui, reconnais-je. Malheureusement, nous n'avons pas eu le choix : le Taureau refusait de nous laisser passer. Mais rassure-toi : il est toujours en vie ; nous n'avons pas l'intention de prendre la vie de nos frères d'armes. Il y a eu une méprise avec le Grand Pope : notre but est seulement de rétablir la vérité.
— J'ai pourtant ordre de ne pas vous laisser passer, sous aucun motif. Et de tuer les traîtres qui fouleront du pied le Sanctuaire.
— Allons, Ayéfèmi, toi comme moi savons que tu as horreur de la violence, et que tu ne nous affronteras pas. Nous aussi, nous ne souhaitons pas nous battre. Je te jure que nous ne sommes

pas des traîtres et ne cherchons que le bien-être du Sanctuaire, insisté-je.

— Mes ordres ont été très clairs, regrette-t-elle. Je ne souhaite pas vous tuer, mais je ne peux vous laisser passer.

— Bon, ça suffit ! s'impatiente Marie. On la défonce et on continue notre route. Assez de bla-bla !

— N'y a-t-il aucun moyen de vous faire rebrousser chemin ? On pourrait trouver un compromis, propose Fèmi. Je suis prête à trouver une solution qui pourrait vous satisfaire.

— Que proposes-tu ? est intriguée Judith.

— Rappelle-toi de notre précédent accord, me lance Ayéfèmi avec un clin d'œil ; cela t'avait beaucoup plu. Je suis prête à t'offrir encore plus si vous faites demi-tour.

Notre précédent accord ? Oui, je m'en souviens très bien. Comment peut-on oublier une si douce fellation ? C'est impossible. Elle y avait mis toute son âme. C'était divin !

— De quoi parle-t-elle ? m'interroge Marie avec un regard suspicieux.

Merde, la situation devient tendue. Il ne faut sous aucun prétexte que Marie apprenne ce qu'il s'est passé. Elle me prend pour un type chaste ; si elle apprend que j'ai menti, elle risque de se détourner de moi, et tous les progrès que j'ai accomplis pour me rapprocher d'elle seront balayés. Me voilà tout à coup bien mal à l'aise… À son sourire moqueur, Judith semble comprendre la situation.

— Non, c'est impossible ! tenté-je de rattraper la situation. Peu importe ce que tu pourrais nous proposer, nous ne ferons pas demi-tour.

— En es-tu sûr ? insiste-t-elle avec un craquant regard de biche. Je te laisserai passer par devant comme par derrière.

— Hein ? ne comprend pas l'innocente Marie. Je croyais que tu refusais de nous laisser passer ta maison ?

— Mais non, réagit Sanka ; elle ne parle pas de sa maison…

— Elle parle de quoi, alors ?

Bon sang, pour une fois, ne pouvait-on pas avoir affaire à Ayé ? En plus, j'ai un compte à régler avec cette dernière ; elle a menti à mon procès, juste par pur sadisme. Là, Fèmi risque vraiment

de me mettre mal vis-à-vis de Marie. Un combat à mort aurait été tellement plus pratique…
— Francis, reprend les Gémeaux, vous pouvez même vous mettre à deux, Sanka et toi, ça ne me dérange pas. J'ai toujours adoré les doubles ! Les filles aussi peuvent participer.
— On parle combat, là ? se réjouit Marie.
— Non, pas vraiment… sourit Judith.
— Laisse tomber, Fèmi ; nous ne sommes pas intéressés, lancé-je.
— Parle pour toi, me coupe Sanka ; moi, ça me tenterait bien. Cela fait un petit moment que je n'ai rien fait.
— Pas fait quoi ? questionne Marie, toujours à l'Ouest.
— La bête à deux dos ! rit Judith.
— La quoi ? Qu'est-ce que c'est que ce machin encore ? Un truc satanique ?
— Laisse tomber, Marie, tenté-je.
— Mais non, bon sang ! s'énerve-t-elle. Je veux qu'on m'explique ce qu'il se passe ! J'ai l'impression d'être le dindon de la farce !
— Oui, c'est ça, reprend Fèmi. Je vous laisserai me gaver comme une dinde de Noël : je suis prête à passer à la casserole encore et encore et à déguster vos sauces.
— Elle parle cuisine maintenant ? se désespère Marie. Ce n'est pas possible, elle est devenue folle !
La situation devient de plus en plus tendue pour moi ; je n'ai pas d'autre solution que d'éliminer le chevalier des Gémeaux avant qu'elle ne révèle ma nature perverse à Marie. Je charge discrètement mon cosmos en espérant l'avoir par surprise et l'éliminer en un seul coup.
— Bon, OK, me coupe soudain Judith, qui a compris mes intentions. Nous acceptons ton marché, Fèmi : nous ferons demi-tour si tu te donnes à nous.
— Hein ? prends-je peur. Mais Non !
— Chut ! me stoppe-t-elle de nouveau, avant de reprendre : seulement, nous tenons tous à notre intimité. Nous préférons donc régler notre affaire chacun notre tour au sous-sol.
Oh, je comprends où elle veut en venir : pendant que l'un d'entre nous couchera avec Fèmi au sous-sol, les autres passeront la maison et poursuivront notre route. C'est un piège grossier :

aucune chance que Fèmi gobe ça ! Mais cette dernière semble réfléchir et hésiter. Elle a l'air d'avoir compris l'arnaque mais fait semblant que non. Elle finit même par accepter l'offre de Judith. Eh ben, pas étonnant, finalement : elle doit vraiment avoir envie de se faire sauter. Elle n'avait pas non plus envie de s'opposer à nous et de bloquer notre route : faire semblant de s'être fait leurrer lui fournira une excuse au Grand Pope.
— Qui passera donc le premier ? interroge Judith.
— Le premier à quoi ? Je n'ai toujours pas compris de quoi il s'agit, se désole Marie.
Pauvre Marie… Être si chaste la rend tellement imperméable au monde des adultes. Tant mieux pour moi.
— C'est à moi de le faire ! déclaré-je solennellement, comme si je m'apprêtais à me sacrifier.
Oui, je sais, je suis un pervers ! Ne m'en voulez pas : c'est que la proposition de Fèmi m'a tout de même mis le feu aux sens. J'ai beau aimer Marie de tout mon cœur, j'ai toujours autant de mal à résister aux charmes féminins.
— Tu étais si formellement opposé à ce type de négociation tout à l'heure, me rappelle Judith avec un sourire moqueur, et là tu es prêt à y aller sans aucune hésitation ?
— Il faut bien que quelqu'un se dévoue…
— Alors laisse passer en premier Sanka : il était bien plus volontaire que toi.
— Tout à fait ! confirme l'intéressé.
— Mais, euh… protesté-je.
Merde, elle se moque de moi, la saleté ! Me voilà pris au piège : si j'insiste plus, Marie va finir par trouver ça suspect. Et moi qui pensais prendre un peu de bon temps, voilà qu'une occasion me passe sous le nez. Et Judith qui se marre de ma déception ! Finalement, l'affaire est réglée : Sanka et Ayéfèmi descendent au sous-sol tandis que Judith commence à s'avancer vers la sortie de la maison des Gémeaux.
— Je comprends rien, déclare Marie. On y va tout de suite, finalement ? Nous ne devions pas faire chacun je ne sais quoi avec Ayéfèmi avant ?
— Cela n'a jamais été l'intention de Judith. Sanka fait diversion pour nous permettre de passer. Il nous rejoindra plus tard.

— Ah… fait-elle, perplexe.
Notre route se poursuit. Nous traversons la maison vide du Cancer, son gardien étant occupé ailleurs. La prochaine étape est donc la maison du Lion. J'ai bon espoir de convaincre Amalia de se joindre à nous, je me suis toujours bien entendu avec elle. Seulement, cette dernière se montre aussi obstinée que nos deux collègues précédents.
— J'ai fait serment de ne laisser passer aucun intrus, quel qu'il soit. Vous avez pris les armes contre le Sanctuaire : ma mission est donc de vous éliminer.
— Allons, Amalia… l'imploré-je. Tu me connais, je ne suis pas un ennemi.
— Un véritable traître rôde au Sanctuaire et conspire avec nos ennemis, lui explique Judith. Nous cherchons aussi à le démasquer.
— Vous n'avez aucune preuve.
— Si : je le tiens d'un aveu d'un des gardiens éternels d'Aphrodite, lui expliqué-je.
— Et bien sûr, tu me demandes de te croire sur parole, de le croire sur parole.
— J'ai confiance en ma source : il s'agit de mon ancien maître.
— Et ? Par expérience, je sais que nos maîtres ne sont pas plus dignes de confiance que d'autres.
— Et moi, alors ? Tu me connais tout aussi bien ; n'as-tu pas confiance en moi ?
— J'ai confiance en ton honnêteté, mais pas en ton jugement qui, faut l'avouer, est déplorable. Je suis persuadée qu'il est probable que quelqu'un te manipule.
— Hein ? fais-je, étonné. N'importe quoi !
— Allons, rends-toi. Nous mettrons cela au clair tous ensemble, et tout rentrera dans l'ordre.
— C'est impossible : le Grand Pope croit que je souhaite le renverser, et il m'a piégé pour ça. Je dois lui prouver qu'il peut avoir confiance en moi et que je ne cherche à assouvir aucune ambition personnelle, mais qu'à protéger le Sanctuaire.
— Et donc tu n'as rien trouvé de mieux que de prendre le Sanctuaire d'assaut ?
— Ben… ouais.

— Comme je le disais, ton jugement est déplorable.
— Ce n'est pas si simple… Il y a ce traître qui se cache dans l'ombre et que nous devons débusquer avant qu'il ne soit trop tard.
— Ah oui, ce fameux traître… fait-elle, pas du tout convaincue. C'est ridicule ! Dépose les armes et je me porterai garante de toi, je te le promets. Nous réglerons la situation ensemble, et tout reviendra en ordre. Nous pourrons ainsi recommencer nos douces séances intimes comme avant.
— Hein ? Quoi ? réagit soudain Marie, les yeux grands ouverts. Vos quoi ?
Gloups ! Merde, Ayéfèmi n'était pas loin de lâcher la bombe, et voilà qu'Amalia me l'envoie en pleine gueule. Marie vire dans une teinte carmin colérique. Si je ne réagis pas rapidement, je ne donne pas cher de ma peau. Est-ce étonnant si j'affirme que je voudrais être à dix lieues d'ici ?
— Tu m'avais pourtant affirmé ne pas être un de ces décadents ! grogne-t-elle en me lançant un regard noir vertigineux.
— Mais Non ! Que vas-tu imaginer là ? C'est que… euh… comment dire… on se faisait des séances de gymnastique ensemble.
— De gymnastique ? Tu me prends pour une conne ou quoi ? Elle a bien parlé de séances intimes !
— Oui, bon, t'as gagné. Voilà, j'avoue. Je voulais pas le dire parce que j'en avais honte, d'où le terme « intime », mais Amalia m'a initié à l'ASMR ; ça aide beaucoup à se détendre après une dure journée de labeur.
— L'ASMR ? Ah… euh… Désolée d'avoir douté de toi, j'ai cru autre chose.
— Pas grave.
Ouf, un peu plus et j'étais cuit ! Plus c'est gros et plus ça passe ! Et là, le mensonge était vraiment énorme, genre comme si on avait des dures journées de labeur au Sanctuaire… C'est vraiment ridicule ! Mais bon, elle m'a cru, c'est le principal. Et puis je ne lui ai pas vraiment menti pour l'ASMR : il s'agit de quatre des pratiques favorites d'Amalia : Anulingus, Sodomie, Masturbation, et un peu de Rhum, histoire de se désaltérer après l'effort. Oui, je sais, je fais taire mon sentiment de culpabilité comme je peux.

— Quoi qu'il en soit, reprend Amalia, nous n'avons pas à nous battre. Nous pouvons peut-être trouver un terrain d'entente, négocier et…

— Ah non, ça ne va pas recommencer ! s'emporte Marie. Poussez-vous tous les deux : je suis venue pour me battre, moi, pas pour autre chose. Assez de bla-bla, assez de négociations : place aux poings !

Judith et moi lui laissons le passage et Marie se met en position de combat, bien décidée à en découdre aussi rapidement que possible. Amalia sourit et se met à son tour en position de combat.

— S'il y a bien une personne que je désire combattre, c'est bien toi, affirme Amalia.

— Moi aussi, j'attends cela depuis un moment. Je vais enfin pouvoir faire taire ta prétention !

— C'est ce qu'on verra.

D'un coup, le monstrueux cosmos de Marie explose et atteint une puissance inimaginable. Elle semble déterminée. Je ne l'ai jamais encore vue déchaîner une telle force, surtout en début de combat. C'est impressionnant. Je ressens les vibrations de son pouvoir dans la moindre de mes cellules. Le sol tremble, et déjà les murs se lézardent.

— Le premier qui interfère dans notre combat, je le bute ! déclare-t-elle à notre intention.

Nullement impressionnée, Amalia déploie son cosmos à son tour. Elle aussi est fort impressionnante, mais pas autant que Marie. On ressent une différence marquante entre les deux, même si j'ai rarement rencontré un cosmos aussi grand que celui d'Amalia ; elle est peut-être en dessous d'Ayéfèmi en terme de force brute. Quoi qu'il en soit, les deux puissances combinées rendent l'atmosphère bouillante et promettent un combat des plus violents. Ça va saigner !

Un sourire narquois sur ses lèvres, Marie lance au Lion :

— Tu vois, tu es encore loin de mon niveau ! Je savais bien que ce n'était que de la prétention.

— Pauvre petite Vierge… Tu n'as rien compris : ce n'est pas la taille qui compte : c'est comment on s'en sert. Tu as peut-être

une puissance supérieure, mais j'ai une bien meilleure expérience. Tu ne gagneras pas !
— Nous avons toujours considéré Marie comme la plus puissante de notre Ordre, m'explique Judith, mais Amalia a souvent affirmé qu'elle la battrait sans problème, ce qui a, à chaque fois, fait enrager la Vierge. Elles se sont donc souvent disputées pour savoir qui est la meilleure.
— Et toi, tu en penses quoi ?
— Moi ? Je pencherais plus pour Marie, mais c'est difficile à dire, d'autant plus qu'elles oublient toutes deux qu'une autre personne pourrait aussi prétendre au titre, même si elle reste discrète : Ayéfèmi des Gémeaux.
Ça y est, Marie charge ! Les coups sont échangés. Ils s'abattent comme la foudre. La vitesse est folle. Un peu plus et j'aurais du mal à suivre. Mais elles ne sont pas encore à fond : elles se contentent de se jauger, de se tester. La rage les anime, pourtant. Et puis soudain, sans que je n'aie eu le temps de comprendre comment, Marie se prend une série de violents coups qui la font reculer. Surprise, elle observe son adversaire un court instant et repart à l'assaut. Une minute plus tard, rebelote : elle se mange une nouvelle salve sévère. Marie effectue un repli stratégique. Elle réfléchit, probablement à une stratégie.
— Tu vois, intervient Amalia, tu as beau avoir toute cette force, tu ne parviens pas à prendre l'avantage sur moi. De mon côté, j'ai déjà parfaitement analysé et compris tes coups et tes enchaînements. L'expérience fait tout !
L'expérience ? La fois où Amalia m'a affirmé avoir bien plus d'expérience que moi, je ne l'ai pas crue sur le moment, et pourtant elle avait absolument raison. J'ai quelques vapeurs rien qu'à repenser à ce moment torride de notre première rencontre.
— Soit, j'admets qu'au corps-à-corps tu es avantagé, reconnaît Marie. Je n'ai qu'à aller sur un terrain avantageux : celui de la puissance brute.
En un fragment de seconde, je la vois prendre la pose pour son attaque « Malleus Maleficarum », charger Amalia et la frapper violemment sans que cette dernière n'ait le temps de réagir. Le chevalier du Lion est projetée contre un pilier du temple qui explose sous l'impact du choc. Marie sourit, satisfaite, tandis

qu'Amalia se relève doucement. Mais, surprise, aucune égratignure ne l'abîme.
— Ha-ha, toute cette puissance, et pourtant je n'ai absolument rien senti.
Marie grogne et retourne à l'assaut en enchaînant une pluie de Malleus Maleficarum qu'Amalia ne se donne pas la peine de contrer. Malgré la puissance des coups portés au Lion, seule sa maison subit des dégâts.
— C'est impossible ! rugit Marie. Comment fais-tu ?
— Tel le lion de Némée, je suis impénétrable !
— Avec une prostituée comme toi, j'en doute…
Et la folie du combat reprend, Marie enchaînant coup sur coup dans une rage folle. Pour le moment, le Lion se contente de jouer avec la Vierge. Elle n'attaque pas et s'amuse du désarroi de son adversaire. Que se passe-t-il, bon sang ? J'ai déjà vu l'attaque de Marie à l'œuvre plusieurs fois ; impossible qu'Amalia résiste autant. Elle n'a pas la moindre égratignure, c'est dingue !
— Quel est son pouvoir ? demandé-je à Judith.
— Je n'en sais rien au juste. Je sais juste qu'elle affirme maîtriser les quatre éléments.
Vraiment ? J'ai hâte de voir ce pouvoir à l'œuvre. Et justement, comme si Amalia avait lu dans mes pensées, la voilà qui nous fait une première démonstration de son savoir.
— Orbe Infernal ! hurle-t-elle.
Son cosmos forme une énorme boule de feu qu'elle projette sur Marie. Surprise, cette dernière a cependant le temps de dévier l'attaque vers le haut, créant ainsi un énorme trou dans le toit du temple. La chose semble pourtant avoir grandement fatigué ma belle. Son regard trahit de l'inquiétude.
— Ha-ha, rit Amalia. Je vois que tu commences à comprendre que ta fin est proche. Tu vas bientôt mourir, rebelle !
— Ne m'enterre pas trop vite. J'ai encore plusieurs cartes à jouer.
— Elles te seront inutiles.
Marie charge une nouvelle fois, mais ce coup-ci Amalia lui refuse l'initiative. Elle lance une attaque d'eau qu'elle nomme « Vague Déferlante ». Peu puissante, l'attaque sert avant tout à déstabiliser la Vierge le temps que le Lion lui envoie un nouvel Orbe Infernal. À terre, Marie n'a pas le temps de dévier l'attaque comme

précédemment. Un « non » d'horreur m'échappe de la bouche tandis qu'une violente explosion se déclenche à l'impact de l'orbe. Les flammes finissent par se dissiper et laisser une Vierge blessée se relever. Ouf, elle est toujours en vie, mais la situation commence à m'inquiéter de plus en plus. Quel secret peut bien cacher Amalia ?

— J'en ai ma claque ! crache Marie, ivre de colère.

— Allez, avoue maintenant ! ordonne Amalia. Que recherches-tu vraiment en menant cette rébellion ? Quel est ton véritable but ?

— Hein ? Mais qu'est-ce que tu racontes ? Tu es complètement cinglée, je n'ai pas de but caché.

— Tu es toujours resté distante avec le reste des chevaliers d'or, tu as toujours agi dans ton coin, et là tu veux me faire croire que tu te préoccupes du sort d'un autre collègue et que tu as choisi de rejoindre son combat ?

— Mais ferme-la, putain décadente ! Deus Vult !

Son cosmos explose d'un coup, créant une vague de choc qui balaie tout sur son passage. Si ses autres attaques sont puissantes, ce n'est rien en comparaison de celle-ci. Tout va trop vite, je n'ai pas le temps de réagir. Je ne dois mon salut qu'à la réaction de Judith qui a créé un rapide champ de force pour nous protéger du gros de l'impact. Les secondes qui suivent, je les passe dans le noir après qu'un bout de toit nous est tombé sur le crâne. Quand je reprends conscience, Judith et moi sommes recouverts d'une pile de gravats. Grâce à l'énergie de son cosmos, le Capricorne repousse les débris ; nous retrouvons ainsi l'air. Fort heureusement, plus de peur que de mal : nous allons bien tous les deux. Heureusement que l'attaque ne nous était pas destinée et que le pouvoir de Judith nous a protégés.

Les deux adversaires se tiennent toujours debout sur les décombres, l'une en face de l'autre, sous un soleil brûlant. Amalia, toujours bien droite, nargue son adversaire du regard.

— Non, ce n'est pas possible… se désespère Marie. Une de mes plus puissantes attaques… et tu n'as rien ?

— Pas même décoiffée. Tu vois, la puissance ne sert à rien sans la réflexion. Voilà pourquoi je suis meilleure que toi.

Marie est de plus en plus perdue. Son moral est en chute libre. Il faut faire quelque chose pour renverser le combat ou elle sera

vaincue, et vite. C'est fou ! Je n'ai jamais vu quelqu'un résister à des attaques si puissantes… mais attends : si, j'ai déjà vu quelque chose de similaire.
— Marie, crié-je, rappelle-toi d'Oshmonek du Troll ! Son pouvoir le protégeait de nos attaques.
— Hein ? Tu penses qu'elle se nourrit de ma colère ?
— Pas forcément, c'est peut-être différent. Mais en tout cas, tes attaques te seront inutiles. Tu ne feras que t'épuiser pour rien.
— Hé-hé, bien vu, confirme Amalia. Tu fais parfois preuve d'un peu de jugeote, dirait-on. En effet, je puise mon extraordinaire résistante dans l'énergie du sol. Et cette énergie que je prélève réagit au contact d'un cosmos ennemi en formant un bouclier indestructible à la surface de ma peau. Tu vois : comme je le disais, je suis impénétrable.
— Quoi ? s'attriste la Vierge. Mais alors tu es vraiment imbattable…
— Non, Marie, comprends-je ; sa protection réagit au cosmos ennemi. Ta seule chance de la vaincre, c'est au corps-à-corps.
— Au corps-à-corps ? Mais tu as bien vu qu'elle était meilleure que moi !
— Je ne le crois pas un seul instant. Tu es Marie de la Vierge, la femme la plus proche de Dieu. Tu tires ta force de ta chasteté et de ta dévotion. Ce n'est pas un petit corps-à-corps de rien du tout qui va te faire peur !
Marie semble réfléchir, et un petit sourire agréable se dessine sur ses lèvres ; j'ai réussi à lui redonner confiance, on dirait. Je lis un « merci » dans son regard. Ça y est, les choses repartent !
— Intéressant… sourit Amalia.
Et hop, de nouveaux coups sont échangés. Amalia envoie un faisceau de flammes que Marie évite. Mine de rien, la façon de se battre de ma belle n'est plus la même qu'au début de la bataille. Le Lion l'a remarqué aussi, et elle semble intriguée. Difficile donc de prévoir les mouvements de son adversaire. C'est à son tour de se prendre des poings dans la tronche. Elle fait un bond en arrière et se nettoie les lèvres d'une trace de sang. Marie se tient en face, un air satisfait lui illumine le visage.
— Calme ta joie. Tu as peut-être réussi à m'atteindre, mais tu es encore loin de m'avoir vaincue.

— Ce n'est qu'une question de temps !
— En tout cas, je dois avouer être impressionnée. Tu as complètement mis ta rage de côté, renouvelant ainsi ta façon de te battre. Tu es ainsi plus concentrée et moins prévisible. C'est très curieux, ce changement… Racines De La Terre !
Une nouvelle attaque ? Qu'est-ce que ça va être ?
Trop concentré sur Marie, je ne m'aperçois pas tout de suite que c'est à moi que cette attaque est destinée. Des racines sortent du sol et s'enroulent autour de moi, m'empêchant ainsi de bouger.
— Orbe Infernal !
Cette nouvelle attaque m'est aussi destinée. Immobilisé comme je le suis, impossible de l'éviter : je vais me la manger en pleine face. Ça va faire mal ! Je ferme les yeux tandis que l'immense boule de feu se dirige vers moi.
Je sens les flammes me chauffer le visage, mais rien de plus : quelque chose l'a stoppée dans sa course. J'ouvre les yeux et découvre Marie devant moi. Elle n'a pas pu dévier l'orbe mais a joué les boucliers humains à la place. J'hurle un « Non ! » de terreur. Marie s'écroule à genoux, très amochée.
— Très intéressant…
Les racines de la Terre défaites, je suis de nouveau libre de mes mouvements. Je me précipite vers Marie pour voir les dégâts. Sans même me regarder, elle me fait un signe de main pour m'arrêter. Difficilement, elle se remet debout.
— Sorcière… prononce-t-elle doucement, ce combat c'est entre toi et moi. Tu n'avais pas à viser quelqu'un d'autre.
— Viser quelqu'un d'autre ? Je me doutais bien que tu t'interposerais ; c'est donc bien toi que je visais indirectement. Ma théorie s'est révélée juste.
— Comment oses-tu utiliser un appât ? C'est bas, c'est lâche, c'est indigne d'un chevalier, Espèce de putain !
Le cosmos de Marie se réveille à sa pleine puissance, comme tout à l'heure au moment de son Deus Vult. Sa rage s'est de nouveau réveillée et lui donne une énergie folle.
— Allons, qu'espères-tu à la fin ? Tu sais très bien qu'aucune attaque ne marchera contre moi.
Mais Marie n'utilise aucune attaque. Non, elle charge une nouvelle fois Amalia pour l'affronter au corps-à-corps, et de violents

coups sont échangés entre les deux femmes. Une nouvelle fois ça s'enchaîne à une vitesse fulgurante, mais cette fois Amalia peine à suivre la cadence. Sous les chocs, les mains de Marie prennent cher ; bien vite, elles se retrouvent recouvertes de son sang.

Je comprends enfin ; Marie ne frappe pas avec son cosmos chargé dans ses poings comme tous chevaliers ont appris à le faire : elle frappe à mains nues afin que ses coups ne soient pas stoppés par la protection d'Amalia. C'est pour ça que les mains de la Vierge prennent aussi cher, car habituellement notre cosmos protège nos poings. Marie utilise différemment son cosmos pour augmenter sa vitesse. C'est brillant ! Elle a retrouvé un moyen de mettre à profit son potentiel de puissance supérieur au chevalier du Lion.

La vitesse de la Vierge augmente encore. Amalia n'arrive plus à suivre. Les coups s'enchaînent. Le Lion subit et saigne, mais les mains de Marie sont dans un état critique. Va-t-elle sacrifier ses poings pour la victoire ?

Amalia est incapable de suivre la cadence et ne parvient pas à contre-attaquer. Elle résiste autant qu'elle peut mais s'affaiblit de plus en plus. Les poings de Marie s'abattent comme une violente pluie de grêle et fracassent le visage du Lion. C'en est trop ! Amalia, ne pouvant plus renverser la vapeur, s'écroule au sol, vaincue. Marie s'avance vers elle, prête à faire pleuvoir sa sentence de mort. Je veux l'empêcher d'en arriver là, mais c'est Amalia qui parle la première :

— Tu sais pourquoi tu as gagné ? Parce que tu ne te bats plus seule.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Je n'ai eu besoin de personne pour te vaincre.

— Tu sais très bien ce que je voulais dire : tu n'es plus seule dans ton cœur.

Marie se retourne vers moi et me lance un rapide coup d'œil énigmatique. Elle ne dément pas les dires d'Amalia. Plus seule dans son cœur ? Qu'est-ce que ça signifie exactement ? Elle m'a avoué m'apprécier, mais se pourrait-il qu'il y ait plus que ça ? Quelle place occupé-je ?

— Je suis contente pour toi, reprend Amalia. Les autres nous apportent une force plus importante. Tu vas vraiment devenir un chevalier exceptionnel.
— Tu parles trop, la coupe Marie, visiblement gênée et émue. Tu devrais aller te faire soigner.
— Oui, tu as raison, je vais y aller… Bon courage pour la suite de votre voyage.
Marie aide notre collègue à se remettre sur pieds, puis Amalia lui fait signe qu'elle se sent capable de continuer seule. Elle nous lance un sourire d'encouragement et quitte les ruines de sa maison en clopinant.
Plus qu'à continuer notre route vers le palais du Grand Pope. Marie ouvre la marche. Je me précipite à ses côtés.
— Que voulait-elle dire au juste par « Tu n'es plus seule dans ton cœur. » ?
— Ta gueule !
— Mais… protesté-je.
— Ta gueule, j'ai dit !
Elle me lance un regard noir signifiant qu'elle ne veut absolument pas m'en parler. La connaissant, je sais qu'il ne faut pas insister. Tant pis, je finirai bien par savoir ce qu'il en est.

Combats entre amis

Sanka nous rattrape alors que nous traversons la maison de la Vierge. Il semble bien épuisé par sa petite séance avec Ayéfèmi.
— Alors, lui demande Judith discrètement, c'était comment ?
— C'était génial ! Vous ne pouvez même pas imaginer les trucs dingues qu'elle m'a faits… Hum, ces coups de langue, cette façon de remuer du popotin, ces mots qu'elle a pu me dire, et cette fougue et don de soi… Et puis, d'un coup, paf : elle change de couleur de cheveux !
— Aïe ! comprends-je. Tu as eu affaire à Ayé ?
— Exactement. Du coup, notre petite affaire a rapidement changé d'ambiance. Le plaisir a laissé place à une souffrance des plus atroces. J'avais l'impression d'être un petit lapin qu'on mène à l'abattoir !
— Mon pauvre Sanka… compatit Judith. Ça a dû être horrible !
— Non, c'était génial ! Vous ne pouvez même pas imaginer les trucs dingues qu'elle m'a faits… Hum, ces coups de fouet, ces trucs qu'elle m'a enfoncés dans le popotin, ces vacheries qu'elle a pu me dire, cette rage et cette emprise sur moi ! Et puis, d'un coup, paf : elle venait à peine de s'échauffer !
— Alors ça t'a vraiment plu ? m'étonné-je.
— Ouais, la meilleure baise de ma vie ! Franchement, elle m'a fait chialer. Je crois avoir même perdu connaissance pendant un moment. J'ai joui comme jamais. J'en ai foutu partout, alors elle m'a obligé à tout nettoyer avec la langue. J'ignore pourquoi j'ai toujours évité Ayé ; si j'avais su, j'y serais allé plutôt deux fois qu'une.
— Tu comptes la revoir ? interroge Judith.
— Pas le choix : pour qu'elle accepte que je parte, j'ai dû signer un contrat l'autorisant à abuser de moi comme elle le voudra et lorsqu'elle le voudra. Je me suis engagé pour cinq ans.
Ouais, ben espérons qu'il ne regrettera pas ce choix. Marie n'a pas prêté l'oreille ni demandé ce qu'il s'était passé au juste. Elle semble songeuse après son combat avec Amalia. Je me demande ce qu'elle peut bien avoir en tête. Elle se frotte aussi les mains

– qui sont dans un sale état – mais je pense que ma belle pourra toujours se battre.
— Mes amis ! nous accueille Harvey. Bienvenue ici !
Nous foulons maintenant le sol de la maison de la Balance. Harvey se tient devant nous, tout sourire. Judith s'avance, prête à tenter de négocier le passage comme dans les précédentes maisons, mais je lui coupe la route :
— Non, pas de négociations cette fois ! Cet enculé m'a condamné à mort : il va payer son acte. Je vais le saigner !
C'est mon tour de combattre ; j'ai un compte à régler avec ce fumier qui se prétendait mon ami mais qui n'a pas hésité à prononcer cette cruelle sentence. Un cosmos menaçant s'élève de chaque pore de ma peau. Je lui lance un regard noir. Il n'a pas l'air inquiet pour un sou.
— On dirait que tu m'en veux ! lance-t-il. Qu'est-ce que tu me reproches au juste ?
— Te fous pas de ma gueule ! vociféré-je.
— Jamais je n'oserais. Tu m'expliques ce qu'il t'arrive ?
— Fais pas l'innocent, espèce de fumier, sale traître ! Déflagration Atomique !
Je charge comme un bourrin. L'attaque le touche et l'envoie valdinguer le long du mur dans un vacarme assourdissant. Il se relève tout de même sans trop de dommages, le bouclier d'or ornant son bras l'ayant protégé. Il a survécu à ma première attaque ; je n'en attendais pas moins d'un chevalier d'or.
— Oh-oh, mais t'es vraiment en colère ! Purée, t'es dur avec moi. Ça picote un peu… Et puis, pourquoi me prends-tu pour un traître ?
Ce n'est pas possible, il est à l'Ouest ou quoi ? Comme si ce n'était pas évident, ce que je lui reproche…
— Oui, tu m'as trahi. Tu n'as pas hésité à me condamner à mort, moi, ton ami !
— Oh, ça… semble-t-il comprendre. Ce n'est vraiment rien du tout. Attends, je vais tout t'expliquer, et après tu te sentiras mieux, tu verras. Tu me pardonneras aussi.
— Rêve pas. Il n'y a qu'une fin possible à notre confrontation : ta mort !
— On parie ? sourit-il.

Je charge ce fumier de nouveau avec une déflagration atomique. Ce coup-ci, il évite l'attaque. C'est un pilier qui prend tout et qui est réduit en miettes. Il contre-attaque et nous échangeons quelques frappes.
— Tu refuses de parier ? Pourtant, c'est plutôt un pari honnête. Il n'y a pas plus équitable. Vois-tu, mon destin balance entre deux options : soit tu me tues, sois tu me laisses vivant. C'est un cinquante-cinquante, une chance sur deux, un Pile-Ou-Face !
Sa cosmo-énergie virevolte tout autour de lui et finit par dessiner un disque qui tournoie selon un axe vertical de plus en plus vite. Son énergie me souffle. J'ancre bien mes pieds au sol et brûle mon cosmos pour faire face à son attaque. Je dois m'être inquiété pour rien car l'énergie se dissipe sans m'avoir causé le moindre dommage. Elle aurait pu se montrer un tant soit peu efficace contre des bronzes, mais là…
— Attends, c'était une technique, ça ? m'étonné-je de la faible puissance.
— Mon Pile-ou-Face est un arcane à deux issues possibles, chacune ayant cinquante pour cent de chances d'advenir. Tu as eu de la chatte sur ce coup ; crois-moi, tu n'aurais pas aimé subir l'autre issue. Au moins, je sais maintenant que tu es innocent.
— Hein ? Parce que tu en doutais ? Te fous pas de ma gueule ! Oui, je ne m'entends pas avec le Maquereau, mais jamais je n'aurais trahi le Sanctuaire ; tu le savais !
— Non, j'en doutais. Le Grand Pope et son fils m'ont monté la tête pour que je te condamne, pour que le verdict leur soit favorable.
— Combien t'ont-ils offert ? mugissé-je.
— Une fortune, sourit-il. Mais, trop occupé à compter mes sous, mon esprit n'a pas été assez vaillant face à leurs bobards. Je les ai tous gobés. Mais c'est du passé, tout ça ; mon attaque a rendu un nouveau verdict : tu es innocent !
— Je croyais qu'il était aléatoire, intervient Judith.
— Bien sûr ! Il n'y a pas de meilleure justice que le hasard. Il ne peut être acheté. Il n'y a pas plus neutre.
— Tu es vraiment cinglé ! vociféré-je. Déflagration Atomique !
Une nouvelle fois mon cosmos provoque une énorme onde de choc. Le sol s'arrache sous mes pieds et les quelques piliers

autour de moi sont dégommés. Harvey se prend l'attaque de plein fouet mais résiste une nouvelle fois. Le bouclier d'or de la Balance est vraiment une défense des plus efficaces.

— Hé, rage-t-il, tu vas finir par dégommer ma maison si tu continues. N'oublie pas que c'est à moi de payer les dégâts.

— Il faut bien que tu dépenses le pot-de-vin que t'ont filé le Pope et son môme, sinon il ne te servirait à rien.

Je le charge et nous échangeons quelques frappes au corps-à-corps. Sa technique n'est pas mauvaise, assez vive et créative ; je reste donc méfiant. Quoique il n'est pas à cent pour cent dans le combat, se contentant plutôt de parer mes coups.

— Allez, d'accord, je reconnais mon erreur, lance-t-il. Je me suis trompé sur ton compte et je me suis laissé abuser par appât du gain. Ils m'ont manipulé. Je ne suis qu'une victime dans cette histoire, tout comme toi.

— Il est trop tard ! gueulé-je en lui emmanchant un gros coup de poing sur la joue.

— Aïe ! crie-t-il. Je plaiderai en ta faveur auprès de nos camarades. Je témoignerai de ta bonne foi et de ta droiture. Je modifierai officiellement mon verdict. Il te faut absolument mon soutien si tu veux retrouver ta place au sein de notre Ordre : m'éliminer ne fera qu'empirer ton cas et celui de tes camarades.

— Va te faire foutre !

Mon cosmos gagne en intensité et je délivre une série de frappes énergiques qui lui arrache un hurlement de douleur. Prêt à lui faire subir une nouvelle Déflagration Atomique, je suis stoppé par Judith.

— Attends ! Il n'a pas tort : plus nous serons d'or à te soutenir, plus tu auras de poids face au Grand Pope ; il n'aura donc pas d'autre choix que de faire taire les accusations et de te rendre ta place. C'est avant tout pour ça que nous sommes venus.

J'avoue hésiter. J'ai quand même une franche envie de le défoncer une bonne fois pour toutes. Que faire ? Le laisser en vie ou le punir ? Quelle est la solution la plus raisonnable ? Je crois le savoir, au fond, mais ma colère est trop grande pour lui accorder mon pardon. Je demande donc leur avis à mes deux autres collègues.

— Moi, je serais d'avis de le crucifier pour l'exemple, m'explique Marie, mais tu vas sûrement encore trouver ça un peu trop extrême.

— Bah, je sais pas, moi, poursuit Sanka. On a quand même passé de bons moments tous ensemble. Ça me fait bizarre de l'éliminer.

— Oui, oui, rajoute Harvey, optimiste. C'est ça ! Francis, rappelle-toi tous les moments qu'on a passés ensemble, tous ces verres qu'on a vidés, toutes ces franches rigolades qu'on a échangées…

Malgré moi, toutes les images me reviennent en tête et je finis par ne plus pouvoir croire que cet ancien ami ait pu me tourner complètement le dos. Il a fait une erreur, certes, mais il est prêt à se racheter. En signe de paix, je finis par lui tendre une main amicale qu'il saisit aussitôt.

— Attends, quoi ? s'étonne Marie. Tu ne vas tout de même pas lui pardonner après ce qu'il a fait ?

— L'erreur est humaine. En pardonnant, je mets en pratique les enseignements de ton dieu.

— Et s'il te trahit de nouveau ?

— Je ne crois pas qu'il le fera, j'ai confiance.

— Tu faisais confiance à tes anciens collègues du Jardin d'Aphrodite, je te rappelle…

— C'est différent aujourd'hui.

— Merci beaucoup, Francis ! s'exclame Harvey. Tu ne le regretteras pas, c'est promis !

Bien, un chevalier d'or dévoué de plus à ma cause. Notre route se poursuit. La prochaine étape est la maison de Scorpion. Mario aussi est un ami. Si nous le convainquons, nous serons la moitié des chevaliers d'or : le Grand Pope ne prendra pas le risque de s'opposer à nous et de risquer une guerre fraternelle, d'autant plus qu'il a le Poisson et le Taureau dans ses rangs, les deux chevaliers les plus faibles, ainsi qu'Ayéfèmi qui n'est pas très fiable, et Amalia qui est actuellement blessée.

Nos pas nous amènent devant Mario qui se dresse à l'entrée de sa maison. Le regard ferme, il ne nous accueille pas en amis. Flûte !

— Salut, Mario, tenté-je. Nous aimerions juste te parler.

— Vous n'êtes pas les bienvenus ici. Faites demi-tour ou mourez en tentant de traverser mon hall.
Je donne un coup de coude à Harvey pour qu'il intervienne. Il me regarde sans comprendre.
— Hé, l'interpellé-je, je t'ai épargné ; montre-toi utile maintenant.
— Bon, OK, concède-t-il de mauvaise grâce. Écoute, Mario, il semblerait que j'ai fait une toute petite erreur de rien du tout lors du procès : en fait, il est fort probable que Francis soit innocent.
— Innocent ou pas, vous avez choisi de prendre les armes contre le Sanctuaire : vous êtes donc des rebelles. Ma mission est de vous arrêter.
— Allez, Mario, sois raisonnable… Nous sommes amis, je te rappelle, le supplié-je.
— Oui, nous le sommes. Crois-tu que ça me fait plaisir d'en arriver là ? Mais j'ai fait un serment, celui de protéger le Sanctuaire contre tous ceux qui le menaceraient, peu importent mes opinions, peu importent mes liens, ou peu importe d'avoir proposé jadis une partie de jambes en l'air. Oui, Francis, tu as beau avoir un petit cul très appétissant, je me vois au regret de te le botter.
— Hein ? réagit Marie. Qu'est-ce que ça veut dire ?
— Mario m'a fait des avances à mon arrivée, avances que j'ai bien entendu repoussées.
— Ouf, j'ai eu peur… se rassure-t-elle. Me voilà heureuse et fière de toi que tu n'aies pas cédé à la tentation.
— Merci. Hein ? Quoi ? Qu'est-ce qui t'a fait croire que j'aurais pu être tenté ?
— Je ne sais pas ; quelque chose dans ta manière de te comporter. Je me disais qu'il était probable que ce soit une malédiction chez les Béliers, tout comme le trouble dissociatif de la personnalité chez les Gémeaux, un prérequis au poste. Si tu ne l'es pas, je préfère… Je vais maintenant laver ton honneur en pourfendant ce pervers décadent pour avoir voulu faire de toi un sodomite !
— Non ! la coupe Judith. C'est à moi de m'en charger. Je suis la plus qualifiée pour l'affronter. Il ne peut rien pour moi.
— Mais, euh… se plaint Marie.
— Laisse-la ! lui ordonné-je. Judith n'a pas encore combattu aujourd'hui. Elle doit avoir hâte.

Le Capricorne s'avance donc vers le Scorpion. Mario accepte le défi et nous entrons tous à l'intérieur pour assister au combat. Les deux adversaires se tiennent l'un en face de l'autre. Visiblement, leur regard trahit leur regret d'en arriver là. Ils se souhaitent bonne chance.

Et puis, d'un coup, les voilà l'un sur l'autre. Pour le moment, ils ne font que tester leurs réflexes. Ils sont tous les deux très rapides, mais pas autant que ne l'étaient Marie et Amalia. Mario accélère soudain la cadence ; Judith suit. Elle simule une faille lors d'un coup afin de piéger Mario, mais celui-ci ne se fait pas avoir.

Le combat gagne en intensité. Les mouvements s'accélèrent, les frappes augmentent en puissance et en violence. Judith est atteinte la première ; l'onde de choc brise un pilier. Mario subit le même sort quelques instants plus tard. Ils enchaînent ainsi de suite. Malgré les coups portés l'un à l'autre, des deux chevaliers c'est la maison du Scorpion qui a le plus subi. Beaucoup de piliers ont souffert. Heureusement que beaucoup d'entre eux servent juste pour la décoration sinon les temples s'écrouleraient à chaque affrontement.

Et puis soudain Mario se prend un rocher par l'arrière qui le désarçonne. Un cosmos doré brille tout autour de Judith et ses yeux sont devenus tout blancs. Elle semble contrôler les débris à distance.

— J'ignorais que tu avais des pouvoirs télékinétiques, admet Mario.

— Bien sûr, tu ignores tout de mes pouvoirs. L'inverse n'est pas vrai.

— Très bien ; alors je vais devoir passer aux choses sérieuses.

Ah, Mario va-t-il attaquer ? A priori oui, vu qu'il semble concentrer son cosmos. L'ongle de son index se met soudain à s'allonger pour prendre la forme d'un dard et à se teinter en rouge. Visiblement, Judith n'a pas l'air de vouloir le laisser faire. Elle continue à maintenir la pression grâce à sa télékinésie. Mario saute dans tous les sens pour éviter les débris. Il en détruit le plus possible en concentrant son cosmos dans ses pieds, ses poings, et son crâne aussi. Il semble même s'amuser à casser les blocs grâce à sa tête.

— Aiguille Écarlate ! hurle-t-il, le doigt pointé en direction de Judith.
Trois filets rouges atteignent le chevalier du Capricorne et la transpercent. Elle hurle de douleur, mais le coup n'a pas été fatal.
— Tu vas bien ? lui demandé-je.
— T'inquiète ! me répond-elle. Il doit me porter quinze coups pour que cela me soit fatal. Il ne m'en a porté que trois pour le moment.
— En effet, confirme Mario. Mon attaque trace la constellation du Scorpion sur le corps de ma victime. Ce n'est que le dernier coup, l'Antarès, qui l'achève. Enfin là, c'est pour les plus résistants : beaucoup meurent avant mon Antarès.
— Quinze coups ? fais-je, étonné. T'es sérieux, Mario ? Quinze coups pour une attaque… t'es une merde, en fait !
— Bah quoi, j'aime faire durer le plaisir. Tu le saurais si tu avais accepté mes avances.
— Arrête avec des satanées paroles ! hurle Marie. J'ai des images pas très catholiques en tête après !
— De toute façon, l'Aiguille Écarlate est une technique ancestrale, alors je vous prierai de ne pas la mépriser ou la sous-estimer.
— *Argumentum ad antiquitatem*, autrement dit le sophisme de l'appel à la tradition, reprend Judith. Ce n'est pas parce qu'une technique est ancienne qu'elle est forcément bonne. Reconnais-le : elle fait quand même bien pitié…
— C'est ce qu'on va voir. Aiguille Écarlate !
Elle est de nouveau atteinte trois fois, ce qui fait un total de six piqûres. Malgré tout, cela semble bien douloureux et les plaies saignent abondamment. Judith a de plus en plus de mal à tenir sur ses pieds, alors Mario en profite pour la maltraiter. Elle tente de le repousser avec sa télékinésie, mais il est plus rapide et lui éclate la face contre le sol en lui sautant sur la tête.
— Aiguille Écarlate !
À bout portant, le Capricorne semble encore bien plus souffrir. Elle en est à dix piqûres subies. Il s'éloigne de quelques pas pour observer son œuvre. Judith semble de plus en plus frêle. À genoux, elle n'a plus la force de se tenir debout. Finalement,

Mario avait peut-être raison quand il affirmait qu'il ne fallait pas sous-estimer son attaque.

— Tu les sens ? demande-t-il à Judith. Tu sens tes cinq sens disparaître peu à peu ? Tu sens ton sang couler et tes forces te quitter ? Il est encore temps de te rendre et de déposer les armes.

— Tu… tu crois vraiment que je vais abandonner à cause de cette attaque de merde ?

— Puisque tu as choisi… Aiguille Écarlate !

Elle hurle après avoir été atteinte quatre autres fois et s'écroule au sol. Je serre les poings, désespéré. Judith sera-t-elle la première de mes compagnons à trépasser ? Je ne peux me résoudre et suis prêt à intervenir, mais Marie me retient, me rappelant que c'est le combat de Judith.

— Il ne me reste plus qu'un coup à porter, explique Mario plus à notre intention puisque Judith ne semble plus rien entendre. Dommage que tu ne te sois pas rendu à temps. Ça me fait vraiment mal au cœur de devoir éliminer une amie. Anta…

— *Sol… Sol Invictus*, parvient à prononcer Judith.

L'armure du Capricorne se met à briller de mille feux. La dame se met soudain à léviter dans les airs, dans une position debout, les bras écartés. L'intensité lumineuse est tellement forte que ça nous aveugle tous un instant. Quand mes capacités visuelles reviennent à la normale, je me rends compte que Judith se tient debout, comme si de rien n'était.

— Le temps du Capricorne démarre avec le solstice d'hiver, le moment où le soleil, invaincu par les ténèbres, reprend son ascension et où les jours rallongent. Tout comme le soleil, je suis capable moi aussi d'accomplir un nouveau cycle.

— Tu te régénères, donc, résume Mario.

— On peut dire ça comme ça, oui, mais c'est beaucoup moins poétique. En tout cas, puisque tu ne peux me tuer en un coup, tu sais que tu es incapable de me battre. Tu auras beau me porter autant d'aiguilles écarlates que tu veux, je me relèverai toujours avant ton Antarès. Tu n'as donc d'autre choix que de te rendre ou de mourir. Bien entendu, je préférerais que tu choisisses la première option.

— En effet, je ne vois pas beaucoup d'autres options. Malheureusement, même si ça me peine, mon devoir m'oblige à me sacrifier en tentant de vous arrêter.
— Mario, voyons, pas la peine d'en arriver là, s'attriste-t-elle. Nous ne sommes pas une vraie menace, et nous voulons juste que tout revienne comme avant. Il serait idiot que nous nous entretuions.
— J'ai pris ma décision, Judith. J'ai rarement eu l'occasion de respecter le serment que j'ai prononcé le jour où j'ai reçu mon armure : défendre le Sanctuaire ou périr en le faisant. Je ne comprends pas comment vous, vous avez pu tourner le dos à votre mission. Aujourd'hui, l'heure est venue : je suis prêt à accepter mon sort. C'est mon honneur de chevalier.
Les larmes de Judith coulent. Elle concentre son cosmos, prête à lui porter le coup de grâce. J'ai peine à croire ce qui est en train de se passer sous mes yeux ; comment diable Judith peut-elle envisager réellement de lui ôter la vie ? C'est notre collègue, notre camarade, notre ami ! Non, je refuse de voir Mario périr.
Prêt à intervenir pour arrêter cette folie, je suis retenu par Marie.
— Non, laisse-les. L'honneur avait quitté le Sanctuaire depuis bien longtemps ; depuis l'époque des légendes, à vrai dire. C'est dans ces moments difficiles que certains d'entre nous vont retrouver le leur. Ne leur enlève pas ça.
Judith hésite toujours, mais Mario l'implore du regard. Il ne peut gagner, il le sait, alors il attend que la mort s'abatte sur lui. Et c'est sur les épaules du Capricorne que repose cette douloureuse mission. Cette dernière, bien que dépitée, semble résolue à accomplir les dernières volontés du Scorpion. Les bras écartés, le cosmos déchaîné, l'heure est venue !
— Par la Porte des…
Quoi ? Que se passe-t-il ? Pourquoi a-t-elle stoppé son attaque ? Elle semble soudain préoccupée par autre chose. Mario aussi l'a senti. Je concentre mon énergie… merde, l'heure est venue en effet !
— Ils sont là, s'inquiète Marie. Les chevaliers noirs viennent de débarquer en force.
En effet, nous sentons tous d'intenses cosmos se déchaîner dans la maison du Taureau. Nos ennemis sont passés à l'attaque et

ont pris d'assaut le Sanctuaire. Nous avons trop tardé à nous rendre chez le Grand Pope.
— Séparons-nous ! lance Harvey. Il faut envoyer du renfort pour repousser cette attaque. Marie, Francis, Sanka, allez-y. Judith et moi nous continuerons la route jusqu'au Grand Pope afin de lui garantir votre coopération et votre dévouement au Sanctuaire et à Athéna. Nous devons rallier et réunifier les chevaliers d'or afin d'entreprendre une stratégie commune.
— Mario, demande Judith, tu tiens toujours à mourir alors que le Sanctuaire est maintenant véritablement menacé ?
— Euh… non : je défendrai ma maison contre tout ennemi qui tentera d'en franchir les portes.
— Et nous, tu nous laisses passer ?
— Euh… oui, cède-t-il. Mais c'est bien parce que la situation est exceptionnelle. Ne me faites pas regretter mon choix.
Et voilà, l'affaire est réglée. Accompagné de Marie et Sanka, je fais demi-tour, prêt à affronter nos ennemis. Dommage, j'aurais bien aimé continuer notre progression et foutre une raclée au Maquereau, et aussi à cette maudite Hypolita du Sagittaire. Harvey et Judith s'en chargeront peut-être pour moi si les chevaliers fidèles au Pope refusent d'entendre raison ; d'autres combats à mort m'attendent de mon côté. Hum, c'est si excitant !

Bataille aux Gémeaux

Nous avons franchi la maison de la Balance et entrons dans celle de la Vierge. Il faut se dépêcher : je doute que Gomez du Taureau résiste très longtemps à nos ennemis. Soudain, Marie arrête de courir.
— Que fais-tu ? pesté-je. Pourquoi t'arrêtes-tu ?
— Ma mission de chevalier est de défendre ma maison. Je vais donc attendre nos ennemis ici.
— Hein ? Mais ils ont débarqué en force chez le Taureau. On devrait tous y aller plutôt que les laisser nous tuer les uns après les autres.
— Mario avait raison : nous avons prêté serment de défendre notre maison coûte que coûte, et c'est ce que je compte faire.
— Mais enfin…
Elle me lance un regard noir, signe que je ne dois pas insister. Tant pis, j'ai beau trouver cela idiot, je continue ma route en compagnie de Sanka. Nous traversons la maison du Lion inoccupée – Amalia doit encore être en train de se faire soigner – et atteignons ensuite celle du Cancer. C'est au tour de Sanka de s'arrêter.
— Putain, tu ne vas pas t'y mettre aussi !
— Désolé, man, mais Marie a raison. Il faut que je prenne soin de ma maison… et de mon champ de beuh aussi. Et puis il faut que je me prépare un peu de réserve pour être en forme pour les combats ; je n'ai plus rien à fumer.
C'est donc seul que je continue ma route. Ces saletés, si je dois crever parce qu'ils ont préféré rester en arrière, je jure que je reviens en fantôme pour les hanter ! Je ne ressens plus les affres du combat chez le Taureau. Serait-il vaincu ? Dans ce cas-là, nos ennemis ne devraient pas mettre longtemps à atteindre la maison des Gémeaux. Cependant, j'y suis le premier. Ayéfèmi m'accueille avec le sourire. Une longue chevelure rose déborde de son casque : c'est donc son côté pacifique. Chouette ! Vais-je donc vraiment devoir me battre seul ?
— Il se passe quoi au juste ? me demande-t-elle.

— Nos ennemis nous attaquent pour détruire le Sanctuaire.
— Je ne sens plus le cosmos de Gomez. Que lui est-il arrivé ?
— Je n'en sais rien, mais on peut craindre le pire.
Nos ennemis se rapprochent. Je sens très distinctement leur cosmos. Des cosmos très puissants, dont certains me sont familiers.
— Très bien, on va parlementer alors !
— Fèmi, l'heure n'est pas à la parlote : ils sont venus pour nous détruire, pas pour cueillir des fleurs. Ces chevaliers noirs sont maléfiques ; il y en a même une qui voulait remplacer les dessins animés par des trucs niais ! Maléfiques, j'te dis !
— Mais, euh… j'ai horreur de la violence.
Ça y est, ils sont visibles : cinq armures noires plus une d'argent. Tss, des rebelles les ont rejoints ! Ils avancent à grands pas, si bien que j'arrive rapidement à déterminer leur visage et les détails de leur armure. Je comprends mieux pourquoi certains cosmos me semblaient familiers : le chevalier d'argent est la jolie Mée de la Lyre tandis que ses deux apprentis, les jumeaux Sigfrid et Sigvald, ont revêtu des armures noires. Le premier celle des Gémeaux noirs, le second celle de la Lyre noire.
— Bien le bonjour, nobles chevaliers ! lance Fèmi. Soyez les bienvenus dans la maison des Gémeaux. Je suis Ayéfèmi, sa gardienne, et je suis prête à écouter vos exigences.
— Wesh, c'est Francis du Bélier ! me repère un des jumeaux. Mec, comment tu vas depuis le temps ? Wesh, t'as vu, frérot ?
— Wesh ! Moi j'ai surtout téma la gonzesse. Comment elle a l'air trop bonasse !
— Vos gueules, tous les deux, les coupe une femme à l'allure patibulaire. Je suis Carmen du Taureau Noir. Nos exigences sont de trancher la tête de votre fausse Athéna qui tyrannise le Sanctuaire et de vous soumettre à notre maître et à la véritable Athéna.
— Trancher la tête d'Athéna ? est choquée Fèmi. Ce n'est pas très gentil, ça. Nous ne sommes pas obligés d'en arriver là : on peut parlementer ; je suis prête à accomplir les moindres de vos désirs…
— Fèmi, l'arrêté-je, ne commence pas à leur proposer ce genre de truc ; ils ne sont pas venus pour ça.

— Tu es sûr ? Les deux jeunes jumeaux ont pourtant l'air de me trouver très à leur goût.
— Ils ne sont pas encore majeurs : ce serait hors charte !
— Oh, dommage…
Les autres chevaliers noirs s'impatientent et concentrent leur énergie. Je les observe en cherchant lequel est le plus à craindre. Est-ce cette Carmen du Taureau noir ? Elle me semble en effet très puissante. Mais les autres – l'armure de la Vierge noire porté par un Moyen-Oriental et celle du Cancer noir portée par une femme – semblent aussi redoutables.
— Pas le temps pour ces conneries ! Vous trois, lance Carmen en désignant Mée et ses deux apprentis, occupez-vous de leur cas pendant que nous continuons notre route. Le maître exige la tête de tous les chevaliers d'or qui refusent de se soumettre au plus vite.
— Si vous croyez que je vais vous laisser passer… m'opposé-je.
Une douce mélodie m'arrive au coin de l'oreille, et très vite je ne parviens plus à bouger. Les notes s'élèvent de la lyre de la sublime Mée. Carmen et les deux autres en profitent pour continuer leur chemin sans que Fèmi ne tente rien. Maudite soit elle : nous aurions bien besoin d'Ayé en ce moment.
Le charme de Mée ne me retient pas bien longtemps : en concentrant mon cosmos, j'ai réussi à m'en délivrer.
— Ma Sérénade Majestueuse n'est-elle pas magnifique ? Tellement belle qu'on se retrouve paralysé. Attends un peu que je te fasse écouter mon Requiem Nocturne…
— Putain, Mée, qu'est-ce que vous foutez là, bon sang ?
— Sérieusement ? La politique du Grand Pope tyrannise la population du Sanctuaire. Les plus démunis meurent de faim pendant que vous, chevaliers d'or, vous vous vautrez dans votre luxure. Ce système est pourri et corrompu jusqu'à la moelle ; il faut faire table rase et tout reconstruire à partir de zéro pour un monde plus juste. Ce serait plutôt à moi de demander ce que tu fais contre nous ; je croyais que tu partageais ma vision de la société.
— Et tu crois vraiment que les chevaliers noirs vont régler tous les problèmes ? Non, ce n'est absolument pas leur but : ils veulent juste s'emparer du Sanctuaire pour le tyranniser à leur tour.

— Tu mens ! Frid, Vald, il est temps de montrer au chevalier du Bélier vos énormes progrès.

— Wesh ! Tu vas voir, poto ! On va te foncedé !

— Yo ! Ça ne s'ra pas comme l'autre fois !

J'en doute, et je compte bien le leur prouver rapidement. Je n'ai pas de temps à perdre : trois chevaliers arrivent sur Sanka, qui ne pourra pas les arrêter à lui tout seul. Je charge le premier, celui avec l'armure des Gémeaux Noirs. Il réagit promptement, signe d'un réel progrès, mais il est encore loin de mon niveau. L'autre, avec l'armure de la Lyre Noire, vient secourir son frère en m'attaquant par l'arrière. Je tente de le repousser mais il évite mon coup. Ils ont aussi gagné en jugeote puisqu'ils profitent de mes angles morts pour attaquer. Je reçois quelques coups, mais rien de bien inquiétant pour le moment. Je sens le cosmos de la Lyre Noire se charger derrière moi ; une attaque se prépare.

— Par la Zikmu Qui Déchire Grave Ta Reum !

— Vald, j't'ai déjà dit que ce n'était pas un nom potable pour une attaque ! rouspète Mée.

Oh, mon Dieu… qu'est-ce que c'est que cette horreur ? Les quelques notes qui grincent de son instrument me filent la gerbe ! Mais quel effet son attaque est-elle censée faire ? Me faire saigner des oreilles ?

— Putain, Vald, Ré Ré Sol La Si Sol ! Ce n'est pas si compliqué !

— Wesh, c'est laquelle, Ré ?

Bon, de ce côté, je n'ai visiblement rien à craindre de plus qu'un mal de crâne. Il ne sait pas jouer de son instrument.

Ils sont jeunes ; ils ne méritent pas de mourir : je vais les mettre hors-jeu d'une autre façon. Je dégomme leurs armures, je casse quelques os et ça devrait être joué, un peu comme cette fois où je les avais affrontés lors de leur entraînement. Commençons par Sigfrid. L'autre cherche toujours ses notes, mais l'armure des Gémeaux Noirs peut se montrer plus dangereuse. Je concentre mon cosmos dans mon poing, histoire de briser l'armure sans trop blesser son porteur.

Je charge. Il évite les premiers coups, mais très vite il est touché à la poitrine. Sigvald abandonne sa lyre et me charge à son tour. J'évite ses coups et le repousse. Sigfrid se relève. Son armure

est intacte. Bon, l'armure noire doit être aussi solide que son homologue d'or.

Ça y est, ils sont à nouveau deux sur moi. C'est pénible, d'autant plus qu'ils ont appris à coordonner leurs mouvements. J'attends une faille pour frapper à nouveau. Mais ce coup-ci, changement de cible : je m'occuperai d'abord de détruire la plus faible armure, histoire d'en avoir plus qu'un sur le dos. Là, la Lyre Noire baisse sa garde. Un poing concentré de Cosmos le frappe lui aussi dans la poitrine. Le jeune est projeté avec violence contre un pilier. Je devrais avoir bien abîmé son armure ainsi.

Hein ? Il se relève sans aucun dommage. Il est maintenant vêtu de l'armure des Gémeaux Noirs. Comment ? Que s'est-il passé ? Ont-ils échangé leurs armures en une fraction de seconde ?

— Eh oui, me nargue Mée : Vald et Frid sont tous deux porteurs officiels de l'armure des Gémeaux Noirs. Ils se la partagent, et elle les protège quand ils en ont besoin. Celle de la Lyre Noire n'est qu'une armure d'emprunt.

— Wesh frérot, comment t'as trop la classe dans l'armure ! lance Frid.

— Wesh ! Elle est trop claquante de ouf. Mais attends qu'on s'récupère l'armure d'or. Ça s'ra chanmé : on aura chacun la nôtre !

Bon, fait chier. Cela se complique un peu… OK, pas grave : il me suffit de taper les deux en même temps, l'armure sera incapable de les protéger tous les deux. Sigfrid, maintenant dans l'armure de la Lyre Noire, prépare une attaque. Saura-t-il mieux jouer de l'instrument que son jumeau ?

— Par le Brouhaha Dissonant !

Aïe, mes oreilles ! C'est aussi catastrophique et inefficace que son frangin, bien que l'attaque porte mieux son nom. Mée rougit de rage ! Elle qui est mélomane doit souffrir encore plus avec cette horreur.

— Bon sang, arrêter de massacrer la musique ! Utilisez plutôt votre botte secrète.

Botte secrète ? À ces mots, ma curiosité s'éveille. J'ai hâte de voir de quoi il s'agit. Les deux frères, face à moi, se joignent les mains et concentrent leur cosmos.

— Doppelgänger ! prononcent-ils.

Leur cosmos m'atteint et m'enveloppe sans me causer de dégâts directs. Une drôle de sensation m'envahit : je me sens faiblir, comme si une partie de mon propre cosmos était aspirée. Et puis le tout forme une masse grouillante juste devant moi. Se forme et se matérialise alors une silhouette qui prend peu à peu mon apparence : même armure, même visage, j'ai l'impression d'être devant un miroir. La seule différence est cet air narquois et suffisant qu'affiche mon double.

— Qu'est-ce… suis-je surpris.

— Tu te demandes qui je suis, me répond-il. Je suis toi, tout simplement. Tout du moins la partie cool de ta personnalité. Je suis là pour t'abattre. GRouAAaaAAAAA !

Merde ! Mon double me charge. Je tente de le contrer mais il reconnaît mon geste et réagit en conséquence. Je me mange donc une droite en plein visage. Surpris, je ne me laisse pourtant pas désarçonner. Il enchaîne avec plusieurs autres coups que j'évite. Je connais chacun de ses mouvements. Il tente des feintes que je connais par cœur. Tous ses mouvements, tous ses coups, toute sa stratégie, je reconnais tout. Impossible pour lui de me tromper. Je sais ce qu'il s'apprête à faire au moment même où il le pense. Mais l'inverse est aussi vrai. Ce combat peut durer une éternité : personne ne sera capable de prendre l'avantage.

Là, je sais qu'il prépare ma Déflagration Atomique. En effet, il lance l'attaque. Une explosion violente retentit mais j'ai déjà eu le temps de battre suffisamment en retraite. Je suis soudain surpris par les deux jumeaux qui me chargent. Le doppelgänger revient à l'assaut. Là, ça se complique vraiment : ils sont trois contre moi. Je ne peux que me défendre, pas le temps d'élaborer une stratégie.

— Dis, Ayéfèmi, rouspété-je, un coup de main serait bien apprécié.

— Je n'interviendrai que si vous trouvez un moyen non-violent de régler ce conflit.

— Et toi, maugréé-je à mon double, je croyais que tu étais comme moi, et pourtant tu salis ton honneur en te battant pour l'ennemi.

— Tss, se marre-t-il, tu sais très bien que le plus important a toujours été de casser des gueules. On s'en fout de pour qui on se bat.
Mouais, c'était à peu près ma mentalité avant de rejoindre le Sanctuaire. Si je suis venu ici, c'était avant tout pour me battre ; peu importait l'adversaire. J'ai donc abandonné Aphrodite pour Athéna. Aurais-je pu le faire pour n'importe qui d'autre du moment que l'on me promettait des combats ?
— J'vais te buter, continue-t-il, et après je défoncerai cette salope de Vierge. Comment diable tu as pu te laisser marcher sur les pieds par cette connasse ? Tu me dégoûtes ! Tu t'es laissé piéger par le traquenard qu'est l'amour. Je vais nous en débarrasser.
Bon, il n'est donc pas tout à fait pareil que moi. Moi, j'ai accepté mes sentiments, même si ce n'est pas facile tous les jours. Je ne peux décidément pas laisser cette version médiocre de moi-même fouler ce sol.
Mais les choses sont plus faciles à dire qu'à faire. Trop concentré sur le combat, j'en oublie une nouvelle fois les jumeaux qui m'envoient plusieurs décharges de cosmos dans le dos. Alors que je suis déconcentré, mon double me charge, enchaîne une série de coups violents et finit par une Déflagration Atomique. Je me mange l'attaque en pleine face. Je souffre. Décidément, je ne fais pas vraiment dans la dentelle…
Aïe, me voilà à terre ; il me faudra plusieurs minutes pour reprendre mon souffle et m'en remettre. Bien entendu, le doppelgänger ne compte pas m'en laisser le temps.
— À nous deux… sourit-il. Explosion Cataclysmique !
Merde ! Ma plus puissante attaque ! Là, je suis mal : s'il m'atteint avec l'orbe hyperconcentré de cosmos qu'il vient de former dans sa main, je ne donne pas cher de moi. Avec la série que je viens de me prendre dans la gueule, il va être très compliqué de le contrer. Putain, c'est la loose : je vais crever après avoir affronté les deux jumeaux débutants et crétins !
Le double charge vers moi en poussant mon fameux cri de guerre, mais quelque chose arrête soudain sa course : sans qu'il ne l'ait vu venir, quelqu'un vient de lui porter un coup sous forme d'une double vague d'énergie. Surpris, il a perdu sa concentration et

son orbe s'est dissipé de lui-même. Mais qui donc est intervenu ? Ce n'est pas possible… pas eux !
Voilà mes sauveurs qui se montrent : Friedrich, accompagné d'un Sacha vêtu de l'armure de bronze de la Licorne. Putain, se faire battre par les jumeaux, c'était déjà la honte ; mais en plus se faire sauver par Sacha et Friedrich, je perds toute crédibilité ! Quand c'est mon ancien maître qui me sauve, ça passe ; mais là, mon apprenti… non, ça ne le fait pas !
— Ha-ha, on t'a eu, sale rebelle !
— Mais non, t'as rien compris, Sacha, le reprend Friedrich : ce n'est pas le vrai Francis. Le vrai est là, à terre. Bonjour, Maître.
— OK. Finissons-le alors tant qu'il est au sol.
— Mais non : nous sommes là pour le sauver, abruti ! C'est les autres, les rebelles.
— En fait, techniquement, je suis quand même un rebelle, interviens-je. J'ai moi aussi attaqué le Sanctuaire.
— Bah, tu vois ? se rassure Sacha. J'avais raison.
— Sacha, casse-toi d'ici ! intervient Mée. Tout ce que tu trouveras, c'est la mort si tu interviens dans ce combat.
— N'ayez crainte, Maîtresse ; grâce à vous je suis chevalier, maintenant : je vais vous aider à repousser l'invasion.
— Abruti ! L'invasion, c'est nous qui la menons !
— Quoi ? Mais alors vous êtes avec Francis ?
— Mais non, imbécile, le corrigé-le. Moi, je défends le Sanctuaire.
— Hein ? Mais t'avais dit que… Je n'y comprends plus rien !
— Écoute, Sacha, reprend Friedrich, on sait tous que tu n'es pas un penseur. D'ailleurs, ce n'est pas ce qu'on te demande. Alors tu suis mes ordres comme ce que nous avions prévu.
— Laissez tomber tous les deux, me relève-je, et écoutez Mée. Laissez-moi gérer ce combat.
— Pas question : vous avez besoin d'aide, Maître ! refuse Friedrich.
— Bon, les jumeaux, reprend Mée, le cas de Francis devrait bientôt être réglé. Laissez le doppelgänger finir le boulot et occupez-vous maintenant du chevalier des Gémeaux. Moi, je vais m'occuper des deux vermisseaux qui s'imaginent renverser le cours de la bataille.
— Wesh, bien capté !

Les choses se compliquent : il va falloir que je me débarrasse de mon double tout en protégeant Sacha et Friedrich des attaques de Mée, et en espérant que Fèmi se défende contre les jumeaux. Mée charge les garçons et enchaîne plusieurs coups. Mon double m'empêche d'intervenir. Sacha a au moins une armure de bronze pour le protéger, mais ce n'est pas le cas de Friedrich. Malgré tout, il encaisse bien les coups. Mée n'a pas un mauvais fond ; elle y va probablement mollo avec les jeunes. Elle cherche sûrement à les effrayer pour les faire fuir. De son côté, Fèmi se contente d'éviter les coups de ses adversaires et tente de les convaincre de déposer les armes.

— Je ne comprends pas, Maîtresse, pourquoi vous attaquez le Sanctuaire… pleure Sacha en plein combat. Vous aviez juré de le protéger.

— C'est justement pour le Sanctuaire que je me bats, pour chasser toute la corruption et pour vous offrir un meilleur avenir.

— À d'autres ! crache Friedrich. Déflagration Atomique !

Hein ? Impossible ! Il ne peut pas avoir maîtrisé cette attaque de lui-même. Je sais qu'il avait quelques prédispositions, mais là, je ne peux y croire. Et pourtant une explosion de cosmos retentit. Mée se mange l'attaque en pleine poire. Merde, alors : il a réussi, ce morveux ! Bon, bien entendu, ça ne vaut pas ma Déflagration Atomique, mais quand même ça reste un exploit. Mée l'a clairement sous-estimé, et maintenant son armure est amochée.

— Doppelgänger ! lancent les jumeaux.

Cette fois, la cible est Fèmi. Les jumeaux semblent vouloir accélérer le combat. Comme tout à l'heure, le cosmos matérialise un nouveau personnage, et cette fois c'est le double de Fèmi. La situation devient encore plus périlleuse avec un ennemi de la puissance des Gémeaux. La nouvelle venue est en tout point similaire à Fèmi : même armure, même physique, même cosmos. À un détail prêt : la couleur des cheveux. Elle a la couleur d'Ayé, et le sourire sadique qu'elle affiche maintenant m'indique qu'elle en a aussi la personnalité. On est mal. On est très mal !

— Voilà le moment que j'ai attendu toute ma vie, sourit Ayé : l'heure où je vais enfin pouvoir te botter le cul.

Fèmi ne fait pas la fière. Elle prend la menace très au sérieux, d'autant plus quand commence l'assaut. Oubliée, la non-violence : elle tente de porter des attaques. Elle craint véritablement son double. De mon côté, mon duel avec le mien se poursuit et je ne parviens toujours pas à prendre l'avantage tandis que Sacha et Friedrich sont torturés par les effets d'une musique cosmique démoniaque. Que faire ? Les deux jeunes ne résisteront pas longtemps face à un chevalier d'argent, et je ne trouve aucun moyen de mettre hors-jeu mon double. J'ai beau tenter moi aussi une Déflagration Atomique, mais c'est sans effet : l'autre Francis me connaît par cœur, il sera difficile de le piéger.

Et Fèmi doit aussi faire face aux jumeaux. Ils ont beau n'être pas aussi puissants qu'elle, je sais qu'ils représentent une pénible épine dans le pied. Elle ne résistera pas longtemps.

— Ayé, calme-toi s'il te plaît. La violence est inutile.

— Non, j'en ai marre de t'écouter. Tu te bats toujours contre moi, m'empêchant de prendre le contrôle. Tu refuses que je m'amuse. Je ne supporte plus d'être en permanence maintenue à l'écart.

Les jumeaux la chargent. Fèmi les repousse violemment. Elle a enfin compris l'urgence de la situation et s'implique donc en conséquence. La violence est un mal, mais parfois c'est un mal nécessaire. Nous sommes tous en danger de mort s'il elle ne fait rien.

Le poing chargé de cosmos, Ayé frappe droit devant avec une fureur inégalable. Fèmi croise les bras pour retenir le coup, mais la puissance dégagée la submerge. Poussant un cri de rage, Ayé abat la foudre contre son double. L'armure d'or des Gémeaux se retrouve fêlée. Fèmi hurle de douleur.

— Arrête cette folie, Ayé ! l'implore le chevalier d'or. Retourne à ta place.

— Ma place ? Non, je refuse. J'en ai marre que ce soit toujours toi qui domines ! Tu refuses toujours de me laisser le contrôle. Je veux vivre moi aussi, tu entends ? Je veux vivre !

La colère est clairement perceptible dans sa voix, et des larmes coulent de ses yeux, signe d'une réelle souffrance. C'est vrai, je ne me suis jamais posé la question de ce que pouvaient ressentir deux personnalités qui partagent un même corps.

— D'accord, tu as gagné, abandonne Fèmi. Ayé, je me rends et je te laisse la place.
— Vraiment ?
— Oui. De toute façon, nous n'avons pas vraiment le choix…
Les deux jeunes femmes s'avancent l'une vers l'autre et joignent leurs mains paumes contre paumes. Le cosmos matérialisé formant Ayé se dissipe et est absorbé par Fèmi. Juste après, les cheveux de Fèmi passe du rose au blanc et un cosmos menaçant s'élève d'elle. Qu'est-ce que ça signifie ? Quel camp va rejoindre cette Ayé ? Visiblement, je ne suis pas le seul à me poser la question.
Cette fois, bien fatigué par la durée du combat, je n'ai pas vu le coup venir ; mon double m'emmanche un uppercut qui me sonne. Coups de pieds, coups de poings, coups de boule, je mange cher ! Putain, j'ai mal partout !
— Franchement, je ne te reconnais plus, me lance mon double. T'as bien changé depuis que t'es arrivé ici. Tout ce qui nous a toujours importé c'était de casser des gueules et de se taper des meufs, mais tu t'es laissé dompter par la Vierge, et il semblerait même que t'en aies quelque chose à foutre des raisons pour lesquelles tu te bats. Pourquoi t'opposer autant aux chevaliers noirs ? Ouais, par instinct on sait tous les deux que leurs véritables intentions sont loin d'être nobles, mais pourquoi ça te préoccupe autant ? Avec eux, on est sûr d'avoir une éternité de combat. Laisse-toi aller et redeviens ce que tu étais autrefois.
Alors qu'il s'apprête à me lancer une nouvelle Déflagration Atomique, un poing d'or lui transperce le bide. L'énergie à l'origine du double se dissipe et Ayé apparaît derrière lui, le poing en avant. Merde, elle l'a vaincu en un seul coup ! Cette femme est vraiment horrible.
Apeurée, Mée veut intervenir et prépare sa lyre pour porter une attaque, mais le chevalier des Gémeaux est sur elle en un éclair. Elle l'attrape au cou et lui brise la nuque. Il ne reste plus que les jumeaux.
— Bon, pour vous, je vais faire durer un peu le plaisir… sourit-elle.
— Wesh, ne crois pas qu'tu vas nous poutrer si facilement ! Nous sommes encore deux.

— Ce n'est pas un souci. Poupée Vaudoue !
Ayé sort une petite marionnette de son armure et l'imprègne d'une partie de son cosmos. Son énergie permet de la remodeler pour lui faire prendre la forme des jumeaux.
— Voyez-vous, je suis capable de créer des poupées à l'image de mes adversaires. Tout dégât que subit la poupée, la personne représentée le subira aussi. Vous êtes jumeaux : je vais donc pouvoir vous attaquer tous les deux en même temps. Vous n'êtes plus qu'un jouet entre mes mains.
Elle joint le geste à la parole en lançant la poupée au sol. Les jumeaux s'écrasent au même moment, et ils hurlent de douleur quand Ayé s'amuse à écraser la poupée sous son pied. Ils crachent du sang quand le chevalier des Gémeaux s'amuse à planter des petites aiguilles dans la poupée, puis elle glousse en arrachant les doigts de la poupée un à un, puis les bras. Les jumeaux ont tellement hurlé qu'ils en ont perdu la voix. Sacha et Friedrich sont livides devant ce cruel spectacle ; le premier vient de régurgiter son repas. J'ai beau avoir connu la violence de plusieurs combats, je suis moi-même écœuré par un tel sadisme.
— Pitié, Ayé, arrête ça maintenant ! Ils ne méritent pas un tel traitement.
— Alors que je m'éclate tant ? Non !
— Nous n'avons plus de temps à perdre ; il reste d'autres chevaliers noirs à abattre. Sanka se bat seul contre eux en ce moment : il nous faut l'aider.
— Bon, OK, mais c'est seulement parce qu'il s'agit de proies fraîches.
Et pour conclure cette bataille, elle arrache la tête de la poupée.

Patriarcat

Je m'approche de Sacha et Friedrich qui ont l'air en état de choc. Cela n'a pas été évident pour eux ; ils connaissaient bien les jumeaux puisqu'ils se sont entraînés ensemble. Alors les voir mourir dans de si atroces conditions… Je pose à chacun une main réconfortante sur l'épaule. Sacha sursaute.
— Je suis content, Maître, que vous n'ayez pas vraiment dû combattre le chevalier des Gémeaux la fois où nous nous entraînions en dehors du Sanctuaire.
Ouais, moi aussi d'un côté. Je ne suis pas sûr que j'aurais pu résister longtemps face à Ayé, même si le combat aurait pu être des plus intéressants. Mais bon, je préfère ne pas trop y penser ; une autre question me brûle les lèvres :
— Purée, Friedrich, comment diable as-tu fait pour maîtriser la Déflagration Atomique ?
— Vous avez vu, hein ! sourit-il, fier de lui. Je me suis entraîné jour et nuit comme un dingue, comme vous me l'aviez demandé. Et aussi, en faisant le ménage chez vous, je suis tombé sur des vidéos que vous aviez faites avec votre maître…
Les vidéos ? Ah oui, je me souviens : Pierheim aimait bien filmer mes entraînements. Il disait que les visionner m'aiderait à analyser et à comprendre de moi-même mes erreurs et mes points faibles. Il me les avait enregistrées sur de vieilles cassettes vidéo. J'avais oublié que je les avais gardées, croyant les avoir effacées en enregistrant mes premières sextapes dessus… Attends, j'espère que le gamin n'est pas tombé sur ces dernières ! Si j'ai bonne mémoire, je les avais rangées ailleurs, ça devrait aller.
— Quoi qu'il en soit, c'était très impressionnant ! Bravo à toi !
— Merci, Maître ! Alors, vous êtes vraiment fier de moi ?
— Euh… oui, reconnais-je.
Surtout fier que, de tous les apprentis que j'ai pu avoir, ce soit un qui se démerde quasiment tout seul, un avec qui je n'ai pas eu à m'investir beaucoup.

— Et moi alors, intervient Sacha, les larmes aux yeux, je deviens quoi ? Je n'ai plus personne ; ni compagnon, ni maître, et je suis trop nul ! Qu'est-ce que je vais devenir ?

Friedrich me donne un petit coup de coude pour me faire réagir. Mais quoi ? Je m'en fous de Sacha.

— Maître, vous pourriez l'entraîner lui aussi…

— Ça va pas la tête ! Je n'ai pas que ça à faire… et puis il a déjà gagné une armure, je te rappelle.

— Oui, mais je suis encore une merde… chiale Sacha. Jamais je ne survivrai en pleine guerre, et moi, je veux vivre !

— Maître, je vous rappelle qu'il vous a sauvé la vie tout à l'heure. D'ailleurs, quand les autres chevaliers apprendront ça…

— Bon, OK.

Est-ce les yeux implorants de Friedrich qui m'ont fait céder ou bien ce chantage à peine voilé ? Me menacer de révéler à tout le monde d'avoir été sauvé par un bronze débutant et un gamin sans armure, c'est bas ! Mon apprenti commence à devenir vraiment malin.

— Mais on est bien d'accord : ce qu'il vient de se passer ici reste entre nous, complété-je.

— Motus et bouche cousue ! sourit Friedrich.

Et merde, dans quoi je m'embarque encore ? Bah, avec un peu de chance, je vais trouver la mort dans cette guerre et je n'aurai pas à assumer ma promesse. Quoi qu'il en soit, il est temps de continuer la route. Je prie les deux mômes de rentrer chez eux et de se remettre de leurs émotions. Ils se tirent en nous souhaitant bonne chance.

Ayé et moi accourons vers la maison du Cancer où des cosmos s'entrechoquent, ce qui veut dire que Sanka est, heureusement, toujours en vie. Il n'est pas encore trop tard. Avec une arme de destruction massive comme Ayé, les combats devraient être vite terminés.

Arrivés à destination, nous trouvons Sanka aux prises de deux donzelles : les chevaliers du Taureau Noir et du Cancer Noir. Vu les dégâts, ils ont l'air d'avoir déjà bien castagné. Mon collègue a un joint cloué au bec. Il est impossible : même dans ce genre de situation, il ne peut s'empêcher de se défoncer !

— Yo, Ayé, Francis, soyez les bienvenus dans mon humble demeure ! lance Sanka en évitant le poing du Taureau Noir.
Les deux chevaliers noirs ennemis se retournent vers nous : bravo, Sanka, tu viens de casser tout effet de surprise !
— Désolé, je n'ai pas réussi à tous les retenir : il y en a un qui vient tout juste de forcer le passage.
— Ce n'est pas grave, Sanka, le rassuré-je.
— Hé, vous savez quoi ? lance Ayé. Le Bélier a été sauvé par un bronze et un apprenti !
— Ha-ha-ha… se marre Sanka. C'est vrai, Francis ?
Les deux ennemis se moquent eux aussi. Je jette un regard noir au chevalier des Gémeaux qui me répond avec un sourire sadique ; c'est vrai, j'avais oublié de tenir compte d'elle. J'avais omis qu'elle adorait faire chier son monde. Maintenant que Sanka est au courant, la rumeur risque de s'étendre comme une traînée de poudre. Si j'avais su, je n'aurais pas accepté d'entraîner Sacha.
— Putain, on s'en fout ! maugréé-je. Ce qui importe, c'est ce combat-ci. Chevaliers noirs, rendez-vous tant qu'il est encore temps !
— C'est un mec qui a été sauvé par deux nuls qui s'imagine nous faire peur ? se moque le Taureau Noir.
— Ne me sous-estimez pas, me plains-je. Et puis je vous rappelle que nous sommes en supériorité numérique : nous sommes à deux contre trois !
— Non, non, intervient Ayé. Deux contre deux, en fait.
Hein ? Je me retourne vers ma collègue ; retour des cheveux roses : Fèmi vient donc de reprendre les rênes. Évidemment, ça aurait été trop facile avec Ayé, pff…
— Putain, Fèmi, tu fais chier ! Tu comptes encore ne rien faire et nous laisser se faire défoncer ?
— Je peux jouer les pom-pom girls si tu veux…
— Et voilà : ils prétendent être les plus aptes à diriger le monde, et pourtant ils demandent aux femmes de faire leur sale boulot ! ironise Carmen. Ah là-là, la logique des chiens de garde du patriarcat me fera toujours rire !
— Hein ? Quoi ? Comment ? réagis-je.

— Trois excellentes questions ! me rejoint Sanka. Depuis tout à l'heure, elle n'arrête pas de parler de patriarcat, et je ne sais même pas ce que ça veut dire.
— Je dis juste que vous avez la prétention de vouloir tout diriger, de vous accaparer toute la gloire alors que ce sont les femmes qui possèdent toutes les vertus.
— Mais je n'ai la prétention de rien du tout, et je n'ai jamais douté de la valeur des femmes que j'ai croisées, me défends-je.
— Ouais, c'est ça… Bon, Calixte, tu me le laisses celui-là. Occupe-toi de l'autre imbécile en attendant.
— Avec plaisir, Carmen. On va faire voir à ces machos qui est vraiment le sexe fort.
Bon. Bah, la bataille reprend. Carmen du Taureau Noir ne perd pas de temps et me charge. Le choc est violent mais il en faudrait plus pour me déstabiliser : ses coups sont puissants mais manquent de rapidité ; j'évite donc la plupart. En revanche, ceux qui réussissent à passer se font bien sentir. Ouch ! Heureusement que mon armure d'or est bien résistante. De son côté, Sanka semble ne pas avoir l'avantage. Une série de coups s'abat sur lui.
— Allez les gars ! Allez les gars ! nous encourage Fèmi.
— Idiote ! peste Carmen. Tu devrais plutôt être avec nous. Et la solidarité féminine, bon sang ?
Je profite qu'elle baisse sa garde pour lui emmancher une immense patate dans la gueule. Le choc l'envoie valdinguer contre un pilier. Hé-hé ! Alors c'est qui le nul, maintenant ? La dame se relève, visiblement pas contente du tout. Un filet de sang lui coule de la bouche.
— Solidarité féminine ? s'étonne Fèmi. Personnellement, ma solidarité ne s'embarrasse pas du sexe de l'autre. Je ne me sens pas oppressée par quiconque.
— Idiote, ne confonds pas ton cas avec celui de toutes les autres femmes, grogne Calixte. Tu es puissante, alors tu échappes en partie au système. Mais ce n'est pas le cas de millions de femmes. Ne vois-tu pas que tu n'es qu'une vulgaire soumise aux hommes ?
— Mouais, mais c'est parce que je le veux bien et que j'adore ça.
Carmen me charge de nouveau en poussant un énorme cri de rage. Son cosmos est décuplé par sa colère, impossible de la

retenir. Argh ! C'est à mon tour de passer à travers un pilier. Le choc se ressent dans chacune de mes cellules. Je me relève ; mal au dos, le cerveau en bouillie. Carmen a un sourire satisfait. Bon, décidément, elle n'aime pas avoir le dernier mot.
De son côté, Sanka en prend de plus en plus dans la gueule. Calixte du Cancer Noir semble le dominer au corps-à-corps, alors que tout à l'heure le combat semblait un peu plus égal. Putain, il attend quoi pour réagir ?
— Espèce de sale petit macho de merde ! ricane Calixte. Tu t'imaginais t'en sortir avec une technique si faible ? J'ai eu le temps d'analyser tous tes mouvements depuis le début.
— Sanka, il serait peut-être temps d'envisager une autre stratégie, lui proposé-je.
— J'ai tout prévu, sourit-il en se sortant un nouveau joint. T'inquiète !
— Bien sûr que je m'inquiète ! C'est ça ta stratégie ? Te défoncer ? C'est tout ce que tu trouves à faire ?
— Celui-là est préparé avec une herbe spéciale. Les effets sont bien plus rapides et décuplés par rapport aux classiques. Je le sors juste pour les grandes occasions.
Il s'avale une grosse bouffée de fumée. Sa merde embaume tout son temple. Et merde, je le sens gros comme une maison que je vais encore me retrouver seul à affronter plusieurs adversaires à la fois. Il me faut éliminer Carmen au plus vite avant que Sanka soit hors course. Peut-être qu'une petite Explosion Cataclysmique réglera vite l'affaire…
Oui, en effet, le résultat est rapide. Voilà le regard de Sanka qui se barre en couille. Il se bat maintenant n'importe comment, sans le moindre équilibre.
— Hé-hé, se marre-t-il, tu connais la technique de l'homme ivre développée par de grands maîtres chinois ? Eh ben moi, j'ai été encore plus loin et j'ai créé ma technique de l'homme défoncé.
Résultat : pas d'équilibre, aucun réflexe. Il ne réussit à porter aucun coup à son adversaire mais une pluie de poings s'abat sur lui. Son armure prend cher ! La voilà fêlée de partout. Visiblement, Calixte a une puissance redoutable.
— Sanka, tu ferais bien de te défoncer moins souvent, lui gueulé-je, ça te mettra un peu plus de plomb dans la tête. La technique

de l'homme ivre s'inspire de l'imprévisibilité d'un homme ivre : elle ne demande pas d'être vraiment ivre.
— Il est temps d'en finir. Black Cancer's Claws ! crie Calixte.
Un faisceau d'énergie cosmique transperce Sanka qui hurle de douleur. Une giclée de sang rougit le sol et il s'écroule. Fèmi lâche un cri de désespoir. Et merde ! C'est très mauvais. Il n'est pas encore mort mais son cosmos est très faible. Je charge le mien afin de préparer une attaque.
— À mon tour : Taureau D'Airain ! hurle Carmen.
C'est elle qui porte la première l'attaque. Une forte chaleur m'envahit. J'ai l'impression que mon armure est bouillante. Je chauffe, je brûle. Argh, la chaleur devient vraiment insupportable ! Je commence à manquer d'air. Je fais appel à toute la puissance de mon cosmos pour résister, mais malgré tout mes forces commencent à me lâcher. Un genou à terre, bientôt l'autre, et je m'écroule. Je reste malgré tout conscient, me débattant autant que possible à la recherche d'air frais et de fraîcheur.
— Et voilà, chevalier du Bélier, s'avance-t-elle doucement. Tu vas mourir à petit feu, tout comme ton collègue le chevalier du Taureau.
— Go… Gomez est… mort ?
— Bien sûr. Comment t'imagines-tu qu'une merde comme lui ait pu me vaincre, moi ? Il a éliminé quelques-uns de vos chevaliers de bronze rebelles, mais contre moi il n'était largement pas de taille. Mais t'inquiète, j'ai pris mon temps pour l'éliminer, je l'ai bien fait souffrir comme il le fallait : il l'avait bien mérité, après tout.
— Méri… té ?
— Bien entendu : il a pris la place qui me revenait de droit. C'est lui qui a été nommé chevalier d'or alors que j'étais bien meilleure que lui, tout ça parce que c'était un homme ! Ça aurait dû être moi ; mais non, le patriarcat a encore préféré privilégier un incompétent plutôt que moi, une candidate bien plus qualifiée ! Je lui ai donc fait bouffer ses privilèges. Il est mort dans d'atroces douleurs.
Je comprends mieux ! Lors de ma mission d'escorte d'Athéna à Athènes, elle m'avait, en effet, raconté que Gomez avait eu le poste à la place d'une femme pour respecter les principes de

parité. C'était donc Carmen, cette femme ! C'est ironique, quand on y pense : le Taureau Noir croit s'être vengée du patriarcat en ayant tué Gomez alors que c'est une loi d'Athéna censée lutter contre le patriarcat qui est la cause de la non-obtention du poste. Et là-dedans, c'est Gomez qui en a payé les frais, un pauvre type qui n'avait rien demandé à personne.
Mon cosmos explose à son paroxysme ; je retrouve un nouveau souffle, même si les effets de l'attaque du Taureau Noir restent encore très douloureux. Cela va être dur de se battre dans ces conditions, mais je n'abandonne pas, pour Sanka et pour Gomez.
— Alors tu te relèves ? s'étonne-t-elle. Bien, tu as plus de courage que ce minable, mais ton sort ne sera pas différent : tu mourras toi aussi cramé dans ton armure !
Dans mon armure ? Ces trois mots viennent de me mettre la puce à l'oreille. Je crois avoir compris le secret de son arcane. Depuis tout à l'heure, la chaleur venait de mon équipement. Si je comprends bien, son attaque ne me visait pas moi directement, mais ma protection. En un cri, je m'en libère ; mon cosmos expulse les différentes pièces tout autour de moi.
— Tss ! siffle-t-elle. Tu as compris ? Bravo. Mais que crois-tu faire maintenant sans ton armure ?
J'ai déjoué son attaque, mais il est vrai que la situation semble périlleuse, sans la moindre protection. Il va me falloir redoubler de prudence. Chaque coup peut m'être fatal. Bah, tant que je suis debout et que mon cosmos brille de mille feux, c'est bon. Derrière moi, Fèmi, qui semble avoir retrouvé un peu d'espoir, m'encourage en chantant… si au moins elle savait chanter !
— Tu t'imagines avoir frappé le patriarcat en ayant assassiné Gomez, mais il n'en est rien. Tu es à côté de la plaque ! Je vais venger la mort inutile du chevalier du Taureau.
— Il ne méritait pas sa place au sein des chevaliers d'or, crache-t-elle. Tu veux vraiment venger cette merde ? Je ne comprends pas pourquoi.
— Moi-même j'ai du mal à comprendre. Hier encore, il me débectait.
Derrière, Calixte se rapproche de sa collègue. Il va me falloir du renfort pour la gérer le temps que je m'occupe de Carmen. Fèmi

ne semble pas prête à repasser en mode Ayé. Un seul espoir : le Cancer, mais son cosmos semble très faible.
— Sanka, l'appelé-je. Sanka, t'es mort ?
— Oui, man… me répond une faible voix.
— Sanka, lève-toi, bordel ! J'ai besoin de toi.
— Pas maintenant. Laisse-moi dormir encore cinq minutes…
— Sanka ! gueulé-je.
Ça marche. Il se relève doucement et son cosmos retrouve une belle vitalité. Calixte fait demi-tour vers lui. Plus qu'à éliminer Carmen au plus vite : mon collègue ne tiendra pas longtemps. Les deux corps-à-corps reprennent au même moment. Sanka et Calixte d'un côté, Carmen et moi de l'autre. Sanka a l'air d'avoir retrouvé un peu de concentration.
Le Taureau Noir se montre sévère et déterminée. Elle charge son cosmos dans ses poings afin que ses coups soient décisifs. Mais elle est trop lente. Je le sens. C'est subtil, mais le fait d'avoir enlevé mon armure m'a fait gagner légèrement en vitesse, suffisamment pour mieux gérer le corps-à-corps. Au souvenir du combat de Marie contre Amalia, c'est un paramètre non négligeable. Carmen semble s'agacer de ne pas arriver à me toucher. La voilà qui concentre soudain son cosmos entre ses mains, prête à lancer une attaque.
— Soleil De Plomb !
— Déflagration Atomique !
Pas cette fois ! J'ai été plus rapide qu'elle. La terrible explosion la repousse. Un hurlement de douleur s'échappe de sa gorge : elle vient de s'écraser violemment contre le mur et retombe sur le sol. Je profite de ce moment de répit pour regarder comment s'en sort Sanka. Visiblement, il tient bon malgré sa blessure.
— Me voilà impressionnée, chevalier du Cancer, reconnaît Calixte. Tu as réussi à te relever malgré ton état et à continuer à te battre.
— Ouais, c'est l'effet de mon joint : il me coupe tout effet de douleur. C'est comme si j'étais guéri.
— Guéri ? Juste une petite rémission avant la rechute… Mais nous entrons maintenant dans la phase terminale. Tu vas mourir, sale macho !
— Mais arrête de me prendre pour un macho !

— Ha-ha, voilà bien les mecs ! Tous les mêmes à répéter sans cesse « Mais non, on n'est pas tous pareils ! » Pourtant, dès que je m'inscris sur un site de rencontre, je me retrouve envahie pas des tonnes de photos de bites et je croule sous les messages à la « Tu baises ? » Et si un mec semble sympa, c'est juste pour me manipuler pour coucher. Mais qu'est-ce que vous vous imaginez, à la fin ? Qu'il n'y a que le sexe qui nous motive à chercher une relation ? Non, moi je suis un être sensible avec un petit cœur qui saigne ; j'ai des rêves, j'ai des espoirs, j'ai des ambitions, je ne suis pas qu'un vulgaire trou à remplir. Arrêtez de vous comporter en fauves en nous prenant pour des bouts de viande !
— Perso, moi je suis végétarien.
— J'm'en fous : t'es un sale type comme les autres ! s'emporte-t-elle. Je vous hais tous. Vous êtes le cancer de l'humanité. Black Cancer's Claws !
— Three Little Birds ! réplique-t-il.
Sanka évite l'attaque. La sienne atteint cependant sa cible. Les trois oiseaux de cosmos viennent s'écraser sur le torse du Cancer Noir en provoquant une petite explosion, suffisante pour l'envoyer au sol. Carmen, pas encore vaincue, revient à la charge contre moi. Je tenterais bien une nouvelle Déflagration Atomique, mais la connaissant, je suis quasiment sûr qu'elle ne se fera pas avoir une seconde fois et qu'elle a déjà prévu une contre-attaque. Cependant, je l'ai suffisamment affaiblie. Je la terminerai avec ma plus puissante attaque : l'Explosion Cataclysmique.
— Pourquoi tant de haine ? demande Sanka à Calixte. Tes revendications sont légitimes, et je comprends que tu aies pu en souffrir ; mais tu t'es laissée enfermer par celles-ci. Tu ne vois plus le monde qu'en noir et blanc, trop conditionnée par ton spectre d'analyse. Tu es incapable d'aller voir plus loin, de chercher la lumière autour de toi. Le monde est beau, putain ! Les oiseaux chantent, les vaches broutent et le soleil nous illumine de sa clarté. Quelle est la dernière fois où tu t'es allongée sous un ciel bleu, à imaginer des formes dans les nuages ?
— Arrête ton mansplaining, sale enculé de merde ! Tu crois que c'est en matant des nuages que la situation va s'arranger d'elle-même ? Arrête de te la raconter si tu ne sais pas ce qu'on vit. On va vous buter tous jusqu'au dernier. On sera ainsi libérées

de toute l'intolérance des hommes. Plus de femmes traitées de putes parce qu'elles ont osé mettre une jupe, plus de femmes utilisées comme des kleenex, plus de femmes cantonnées à la cuisine ou payées vingt pour cent de moins quand elles travaillent.

— Je le reconnais : je suis loin d'avoir toujours un comportement exemplaire. Si j'ai pu parfois offenser des femmes, c'est que je suis un être imparfait, maladroit, plein de failles, et effectivement je ne sais pas ce que vous vivez au quotidien. Voici ma Redemption Song !

Sanka lève le bras en l'air et son cosmos éclate à son paroxysme. Les éléments se déchaînent tout autour de lui, si bien que cela gêne momentanément mon combat avec Carmen. Me voilà surpris d'une telle violence dans son cosmos. Visiblement, il s'agit d'une attaque bien plus puissante que tout ce qu'il avait pu montrer contre Gomez. Est-ce son niveau naturel, ou doit-il cette puissance soudaine au joint spécial qu'il s'est fumé ? Calixte est prise dans un tourbillon cosmique, secouée dans tous les sens. Elle finit par s'écraser sans vie lorsque les éléments se calment.

— J'ai pu parfois écouter certaines conneries machistes, mais je n'en ai jamais fait mon credo. Je n'ai jamais éprouvé le moindre sentiment de supériorité envers les femmes, ni même considérer avoir une quelconque légitimité à leur dicter leur conduite.

Sanka vient de prononcer ces deux dernières phrases d'une voix faible. Très affaibli par sa blessure et par l'énorme énergie dépensée, il s'écroule à son tour.

— Pff ! Quel crétin celui-là ! proteste Carmen. « Moi, moi, moi ! » Comme si ça ne concernait que sa personne… On s'en fout de son avis : le sexisme, c'est avant tout la société qu'il touche. Et ce n'est pas ses prétendues bonnes intentions qui pourront changer quoi que ce soit : vous avez beau jouer les anges, vous les hommes, la réalité c'est que vous jouissez de privilèges au détriment des femmes, que vous le vouliez ou non. Vous n'avez aucune idée à tel point vous êtes loin de saisir le problème. La seule solution, c'est d'écraser le patriarcat afin de fonder une société plus juste. Et voilà déjà un crétin d'éliminé.

— Sanka était quelqu'un de bien, s'écrie Fèmi ; sûrement l'un des plus sympathiques et empathiques des chevaliers d'or. Je refuse de vous laisser salir sa mémoire ! Francis, bute-la !
— N'étais-tu pas non-violente ? m'étonné-je.
— Moi oui, j'ai horreur de me battre, mais je regarderais avec plaisir cette garce saigner. Vas-y, je suis de tout cœur avec toi ! Je te regarde.
Ouais, il est temps d'en finir. C'est pour Gomez et pour Sanka que je vais mettre un terme définitif à ce combat. Bon, une Explosion Cataclysmique devrait faire l'affaire. Je concentre mon énergie dans la paume de ma main avant de créer l'orbe fatal.
Je ne me suis jamais vraiment intéressé aux luttes féministes mais je les ai toujours trouvées légitimes, même si j'ai cru remarquer certains excès. Peut-être que les arguments que je trouve ridicules au premier abord, je ne les ai tout simplement pas compris ; n'étant pas un intellectuel, c'est ce que je me suis toujours dit. Je peux donc bien croire la bonne foi et comprendre en partie les motivations de mon adversaire.
Ce que je remarque, c'est que les chevaliers noirs et leurs alliés semblent se battre chacun pour ce qu'ils pensent être un monde meilleur. Je ne sais pas qui les dirige, mais il se pourrait qu'il soit au final bien intentionné. Dans d'autres circonstances, peut-être me serais-je laissé convaincre. En attendant, j'ai une mission à accomplir et un camarade à venger, peut-être deux.
— Soleil De Plomb, prononce doucement Carmen.
Elle aussi crée une boule d'énergie entre les paumes de ses mains. Plus sombre et grosse que la mienne, je sens l'énorme chaleur qu'elle dégage. Si jamais elle me touche avec ça, je risque d'être désintégré, d'autant plus que j'ai dû laisser mon armure de côté. Du coup, la victoire reviendra au premier qui touchera l'autre avec son attaque.
Nous nous observons, l'un en face de l'autre, prêts à charger pour en finir. Le temps semble s'être figé tellement la tension est à son comble. J'aime cette ambiance de duel à mort. C'est si excitant… Cela m'évoque les duels au pistolet dans les westerns que j'affectionnais tant quand j'étais enfant. Et puis, en un fragment de seconde, nous chargeons !
— Sus au patriarcat !

— GRouAAaaAAAAA !
À peine le temps d'avoir prononcé nos cris de guerre que nous sommes l'un sur l'autre. Je suis le premier à tenter de la toucher. Elle m'évite, contre-attaque avec un coup de genoux dans le bide et tente de m'atteindre avec son orbe. Je me dégage rapidement, évitant l'attaque de justesse. Je repars à l'assaut directement, orbe en avant, prêt à le lui foutre dans la tronche. Elle s'attend au même mouvement que précédemment et se tient prête à contre-attaquer. Ce coup-ci, j'augmente la vitesse de mon attaque au dernier moment. Elle est déstabilisée, et mon orbe atteint sa cible. Carmen est projetée contre le mur de la maison du Cancer. Une énorme explosion retentit, bouffant tout le pan. Quand les débris et la poussière finissent de retomber, le Taureau Noir apparaît, armure brisée, face à terre, baignant dans son sang.

J'accours vers Sanka pour voir la gravité de ses blessures. Je vérifie son pouls ; heureusement, son cœur bat encore, mais faiblement. Il a besoin de soins de toute urgence. Ayéfèmi s'approche, elle aussi inquiète. Il faut l'évacuer, mais deux maisons plus loin je sens le cosmos de Marie s'entrechoquer avec celui d'un ennemi puissant : elle aura probablement besoin de renfort.
— Va la rejoindre, me fait Fèmi. Moi, je vais m'occuper de lui, je l'emmène chez un médecin.
— Tu es sûre ?
— Bien entendu. Comme je suis non-violente, je ne servirais à rien dans un corps-à-corps ; je serai donc plus utile en m'occupant de lui. En plus, nous avons passé un bon moment ensemble dans mon sous-sol, tout à l'heure ; ça m'ennuierait qu'il meure. Je crois que c'est aussi le cas d'Ayé.
J'acquiesce. Elle le prend dans ses bras et court en direction du cabinet médical. J'espère qu'elle arrivera à temps pour le sauver. Quant à moi, je vais rejoindre Marie. Nous n'avons plus qu'un ennemi à abattre et c'en sera fini de cette bataille. Mon armure renfilée, prêt à partir, j'entends une faible respiration : Carmen semble encore en vie, pour le moment en tout cas. Elle a survécu à mon Explosion Cataclysmique ? Impressionnant ! Je m'approche pour achever son agonie. Un rire étranglé s'échappe de sa gorge.
— Tu crois avoir bientôt gagné, chevalier ? Il vous reste encore la Vierge Noire à affronter, et, crois-moi, ça ne sera pas de la tarte ! Tu ne feras pas le poids contre lui ! Et même si c'était le cas, nous n'étions que la première vague, celle censée ouvrir la voie du Sanctuaire pour notre maître. Il viendra en personne avec la seconde vague et il vous massacrera tous ! La guerre ne vient que de débuter, chevalier.
— Votre maître ? Oh, mon Dieu, me voilà effrayé ! me moqué-je. Tu sais, on leur bottera le cul à lui et à tous les chevaliers qui

l'accompagneront comme on vous a botté le cul. Je ne crains pas ton maître, tout comme je n'ai jamais craint aucun chevalier.

— Ha-ha-ha ! Tu crois qu'il s'agit d'un chevalier ? Eh bien non : c'est un dieu. C'est le seigneur Arès.

— Le dieu de la guerre et de la destruction ? Tu es sérieuse ? C'est de lui qu'il s'agit ? Ha-ha-ha ! Toi qui voulais abattre le patriarcat, tu as choisi de te battre pour une brute épaisse, machiste, viriliste au possible ; sûrement un des dieux qui a le plus fait fantasmer l'imaginaire patriarcal. Ha-ha-ha, tu n'as pas peur des contradictions, on dirait !

— Ne parle pas de ce que tu ne connais pas. Il a changé. Il n'est plus celui qu'il était aux temps antiques, lorsqu'il menait ses berserkers. Aujourd'hui, il est prêt à révolutionner le monde en écrasant les vestiges du passé. Il va vous ma…

Sa phrase restera éternellement sans fin : son corps est pris de convulsions pendant quelques secondes avant qu'elle ne rende son dernier souffle.

Ainsi donc, les chevaliers noirs correspondent à l'armée d'Arès. Je ne l'ai pas montré devant elle, mais me voilà inquiet : les guerres contre Arès sont connues comme étant les plus terribles qu'a pu affronter Athéna. Notre déesse s'était arrangée pour que ses berserkers ne puissent plus jamais se relever, mais on dirait qu'il a trouvé la parade en créant les chevaliers noirs.

Le dieu de la guerre serait prêt à révolutionner le monde ? Alors là, j'en doute. Quelqu'un comme lui ne change pas. Il n'a toujours cherché que la guerre et le pouvoir absolu. Il s'est sûrement donné un meilleur visage, histoire de recruter de nouveaux chevaliers et détourner leurs luttes à son profit pour remplacer ses anciens berserkers, mais une fois qu'il aura obtenu le pouvoir grâce à ses troupes, il ne respectera aucune de ses promesses.

Il n'y a pas de temps à perdre : il faut éliminer la Vierge Noire au plus vite pour être prêts pour la seconde vague. Me voilà à la maison de la Vierge. Je crois que je n'ai jamais fait la route entre deux maisons aussi vite. Peut-être la peur de voir Marie vaincue a-t-elle joué. Ce chevalier est-il si terrible que l'a annoncé Carmen ?

Ma belle et lui sont en plein corps-à-corps. Ça a l'air très serré et violent. Bon, le type ne m'a pas entendu arriver : c'est le moment d'en profiter pour le frapper dans le dos. Bon, ce n'est pas ce qu'il y a de plus honorable, mais en temps de guerre certains choix sont à prendre. Je charge, le poing concentré de cosmos.
Presque à atteindre ma cible, je suis surpris par un furieux coup de pied qui m'atteint les parties. « Argh ! » Je braille comme un malade et me retrouve au tapis. Je n'ai pas eu le temps de voir d'où le coup provenait, tellement il a été rapide. M'a-t-il vu arriver ? Non : au regard noir de Marie, je comprends que c'est elle qui m'a frappé.
— Crétin ! crache-t-elle. Ne te mets pas en travers de mon chemin. C'est MON combat !
— Putain, Marie, beuglé-je de douleur, on n'a pas le temps pour ça. Je croyais qu'on faisait une bonne équipe ; souviens-toi contre le Troll…
— Je m'en souviens. Mais là tu ne peux pas intervenir. Il s'agit plus qu'une simple guerre sainte de pacotille. La question est bien plus sérieuse : il suffit de déterminer une fois pour toutes qui est le vrai dieu entre le mien et le sien !
— Hein ?
De quoi elle parle ? Fait-elle référence à Athéna et Arès ? Je n'en ai pas l'impression. Je regarde l'autre type afin de comprendre : un grand type, la peau basanée, des yeux sombres et une épaisse barbe. Oui, alors qui peut bien être son dieu ? Non, je ne vois pas. Devant mon air perplexe, Marie, tout en évitant une frappe de l'ennemi, reprend :
— Mais, crétin, il faut vraiment tout de dire à toi ! Il s'agit de Muhammad de la Vierge Noire !
— Oui. Et ?
— Quoi ? Tu n'es pas au courant ? s'étonne-t-elle. N'as-tu donc jamais entendu parler de la rébellion contre Dionysos durant laquelle je me suis brillamment illustrée ? Athéna avait un accord avec Dionysos ; elle n'a pas eu d'autre choix que d'envoyer des troupes pour le soutenir. Muhammad était le chef des rebelles. J'ai fini par l'éliminer après un rude combat.
— Mais ça n'a pas été le cas, sourit-il, car la volonté d'Allah, sa splendide majesté, n'était pas que je meure. L'heure est venue

de t'écraser de son courroux, sale chienne croisée ! Par les Cinq Piliers !
Son cosmos explose. En effet, il est extrêmement puissant. Cela n'annonce rien de bon, surtout quand on voit Marie serrer les dents nerveusement.
— Premier Pilier : la Chahada. Tu attesteras qu'il n'y a de Dieu qu'Allah, et que Muhammad est son prophète !
La puissance de Muhammad est phénoménale. Ce n'est pas un projectile, pas une attaque directe. Non, son cosmos envahit l'atmosphère, semble ne faire plus qu'un. L'air, empli de son énergie, semble affreusement lourd. Marie souffre. Elle doit faire appel à la puissance de son cosmos pour ne pas finir écrasée. L'attaque lui est destinée, mais moi aussi j'en sens le poids sur mes épaules. Puis une forme se dessine au-dessus de la Vierge Noire ; c'est comme une présence indescriptible, quelque chose d'ancien et de terrifiant, surgi d'ailleurs avec son propre cosmos ténébreux. Je ne suis même pas sûr de quoi il s'agit. Est-ce une illusion ? Je n'ai pas le temps de le déterminer que cette vision se dissipe, repoussée par le cosmos de ma belle.
— Tu vois, sourit Muhammad, c'est moi qui prie le bon Dieu : pas toi.
— Dans tes rêves, infidèle !
— Mais voyons, s'impatiente-t-il. Regarde un peu le nombre de nos fidèles et tu verras la vérité. Vous êtes dix-huit pour cent dans le monde, vous, les catholiques. Quant à nous, musulmans, nous représentons vingt-quatre pour cent. C'est un signe que c'est Allah qui nous guide.
— Foutaises ! proteste Marie. Tu compares tous les musulmans malgré toutes leurs divisions à seulement une partie de l'ensemble des chrétiens : c'est malhonnête.
— Menteuse ! Les musulmans ne sont pas divisés.
— Ah oui ? Et que penses-tu des chiites ?
— Des chiens galeux ! Ne me parle pas de ces fumiers ; je leur crache à la gueule !
— Et les soufis ?
— Je pisse à la raie de ces faux musulmans !
— Et les kharidjites ?
— Lapidation ou décapitation, j'hésite…

— Et les malékites ? Les chaféites ? Les hanafis ? Les…

— Bon ça va, j'ai compris. C'est sûr, y'a un grand coup de ménage à faire. Tous des connards qui se sont détournés de l'enseignement des Salafs, nos pieux ancêtres. Ils ont provoqué la décadence de l'Islam.

— Pff, tu es ridicule avec tes Salafs. Comme si vivre dans un passé fantasmé était la meilleure solution pour s'adapter à notre monde moderne… Inquisitio !

Muhammad se tord de douleur. Je ne peux m'empêcher d'éprouver un sentiment de plaisir. Parfois je m'étonne de la facilité avec laquelle je peux me réjouir de la souffrance d'autrui. Bon, ça reste un ennemi, mais tout de même… L'attaque est douloureuse mais insuffisante pour lui causer de réels dommages : c'est une technique qui, si je comprends bien, vise surtout à torturer afin de faire céder psychologiquement son ennemi.

— Reconnais-le : Dieu est le seul et véritable créateur. Ton Allah n'est qu'une illusion.

— Jamais ! proteste l'autre.

C'est quand même marrant, je trouve : en pleine guerre sainte opposant Arès à Athéna, ils se disputent tous les deux pour savoir qui de Dieu ou d'Allah – qui au final est plus ou moins le même – est la véritable divinité.

Quelques coups sont de nouveaux échangés. Encore une fois, je suis subjugué par la vitesse de mouvements des deux Vierges. J'aurais peine à suivre si je m'en mêlais.

— Deuxième Pilier : la Salat ! Tu honoreras ton créateur cinq fois par jour.

Sur un signe de main, Marie est écrasée au sol. Il n'a pas eu besoin de la toucher : c'est comme s'il contrôlait son corps à distance, comme la télékinésie de Judith. Marie a beau faire appel à tout son cosmos, impossible de reprendre le contrôle. La Vierge Noire projette ensuite son homologue contre le mur, lui arrachant un grand cri. Elle se mange de nouveau le sol avant de se prendre un pilier. Muhammad finit son attaque en balançant Marie au plafond. Un gros craquement résonne avant que la Vierge s'écrase au sol. Elle finit par se relever, les jambes tremblantes et la gueule en sang.

Ce n'est pas bon. Ma belle a déjà subi deux puissantes attaques qui l'ont affaiblie, et elle n'a lancé que son Inquisitio.

— Marie, putain ! Qu'attends-tu pour vraiment attaquer ?

— J'attends le bon moment, crétin !

— Et c'est quand le bon moment ?

— Tu verras bien.

Elle le charge et frappe de toutes ses forces. Je dois reconnaître que Muhammad assure, au corps-à-corps. Il tient sans problème le rythme que lui impose ma jolie blonde. C'est étrange, je n'ai pas l'impression que ma belle cherche réellement à prendre le dessus sur son adversaire ou à essayer de le frapper vraiment. Non, elle essaye de lui couper la route afin de le pousser vers un point précis : pile devant l'entrée du bâtiment.

— C'est le moment. Malleus Maleficarum !

— Taqîya ! réplique la Vierge Noire.

L'énergie sombre surgit du poing de Marie comme un raz de marée dévastateur. Malgré tout, l'attaque, dirigée vers l'extérieur, ne provoque pas trop de dégâts au lieu, à part un profond sillon dans le sol. Plus une trace de Muhammad. Aurait-il été désintégré ? Je ne vois que cette explication. Ha-ha, la puissance phénoménale de Marie me fascinera toujours !

— Et voilà, affaire réglée ! me réjouis-je. Pourquoi avoir attendu si longtemps ?

— Il paraît qu'il faut qu'on paye nous-mêmes les réparations de notre maison. Le moindre trou dans le mur m'aurait coûté une fortune. Regarde le résultat de mon combat chez Amalia, tout à l'heure ; je ne pouvais pas me permettre de déployer toute ma puissance.

— Troisième Pilier : la Zakât ! lance soudain une voix issue des ténèbres. Tu t'affranchiras de tes biens matériels et tu feras l'aumône aux pauvres. Tout cet or, c'est malsain pour un chevalier.

D'un signe de main, Muhammad – qui vient de réapparaître comme par magie – projette son cosmos sur Marie. Le contact provoque plein de petites explosions. Marie pousse un hurlement de douleur et gonfle son cosmos pour repousser l'attaque. La technique ennemie est dissipée ; Marie se tient encore debout, mais son armure est à moitié détruite.

— Merde, soupire-t-elle douloureusement, je venais juste de la faire réparer ! Comment as-tu…

— Tu t'imaginais m'avoir eu ? Tu pensais que j'allais gentiment accepter de me faire défoncer comme lors de notre précédent combat ? Bien sûr que Non ! J'ai mis au point une nouvelle technique : la « Taqîya » C'est une technique de protection qui me permet de me dissimuler face aux agressions adverses.

Merde, ce n'est pas bon. Avec une telle défense, les attaques destructrices de Marie ne toucheront que très difficilement, voire pas du tout, tandis que lui continuera de lancer ses piliers. Il faut que je fasse quelque chose, mais si j'interviens pour aider ma belle, elle va le prendre mal et me défoncer. En revanche, je peux toujours lui faire gagner du temps afin qu'elle mette au point une stratégie.

— Je peux te poser une question, Muhammad ? me lancé-je.

— Vas-y, mécréant, je t'écoute.

— Quel est ton but dans cet assaut ? Toi qui pries un dieu qui se dit unique, pourquoi t'être rallié à Arès, un autre dieu ?

— Je n'ai jamais considéré Arès comme un dieu : c'est juste un blasphémateur si puissant qu'il se fait passer pour un dieu afin d'être craint par les faibles d'esprit.

— Et donc, pourquoi suivre un blasphémateur ?

— Je sais, ça peut paraître contradictoire, mais Arès travaille en fait pour Allah. Cette guerre a pour but de détruire les polythéistes et les vulgaires idolâtres. Arès a fait de moi son bras armé afin de préparer ce futur, un monde dépourvu de païens.

— Arès n'a jamais travaillé que dans ses intérêts. Tu crois vraiment qu'il prépare un monde pour quelqu'un d'autre que lui ?

— Bien sûr : Arès m'en a fait personnellement la promesse. Il n'est plus le même qu'avant. Il a changé.

— Et donc, tu le crois sur parole ? Si je comprends bien, il a fait croire au Bélier Noir qu'il l'aiderait à construire un monde sans violence, aux Cancer et Taureau Noirs qu'ils chasseraient ensemble le patriarcat, et à toi il a promis un monde soumis à Allah. Tous ces objectifs ne me semblent pas compatibles ; j'ai plus l'impression qu'il vous a tous fait de fausses promesses afin de vous avoir dans sa poche.

Bizarrement, sur le coup, il reste perplexe, ne trouvant pas quoi répondre. Ça a l'air de se bousculer dans son petit crâne. Il est comme un serveur en surchauffe, prêt à bugger. Je viens de foutre un bon gros coup au cul de ses convictions. Et puis son regard indique soudain un redémarrage du système en mode sans échec.
— Mais bien sûr qu'il a manipulé les autres. Qui voudrait vraiment d'un monde sans patriarcat ? C'est ridicule ! Les autres chevaliers noirs ne doivent pas encore être prêts à accueillir Allah dans leur cœur, alors Arès s'est arrangé pour qu'ils travaillent à cet objectif sans le savoir.
— Et donc il aurait menti à tous le monde sauf à toi ?
— C'est ça, c'est évident !
Voilà l'exemple parfait de ce que Judith nommerait la dissonance cognitive. Il refuse de reconnaître la possibilité d'avoir cru un mensonge, d'avoir été manipulé, de s'être investi dans une mission qui allait contre ses véritables intérêts. Alors, plutôt qu'affronter la douloureuse vérité, il préfère continuer de se bercer d'illusions.
Marie charge. Son cosmos à son paroxysme flamboie tout autour d'elle. La vitesse de ses coups semble avoir encore augmenté. Je comprends : elle tente la même technique qu'elle a utilisée contre Amalia ; elle veut l'éliminer au corps-à-corps. Par malheur, au contraire du Lion, Muhammad tient la cadence. Il se prend tout de même quelques coups, mais rien de déterminant.
— Quatrième Pilier : le Saoum. Tu pratiqueras le jeûne pour te purifier ! gueule-t-il.
Cette fois aussi le sort s'attaque directement à Marie. Elle est comme électrocutée. La pauvre se convulse dans tous les sens. Les effets de cette technique provoquent un amaigrissement macabre : ma belle a maintenant la peau sur les os, comme si elle n'avait pas mangé depuis des jours.
— Bien que je m'y attendais, je dois reconnaître que je suis impressionné que tu sois toujours vivante à l'heure actuelle. Beaucoup auraient déjà péri depuis bien longtemps. Enfin bref, ce n'est qu'une question de temps. Il te reste plus qu'un pilier : le Hajj. Autrement dit, j'enverrai ton âme en pèlerinage directement auprès de notre créateur. Tu mourras donc. Il est encore

temps pour toi de te soumettre à lui maintenant pour le servir dans ce monde.
Encore un pilier, et c'est la mort assurée ? Ce n'est pas bon du tout ! La situation est de plus en plus tendue. Comment peut-elle battre un adversaire comme ce type, d'autant plus qu'elle est déjà à deux doigts de la mort, cadavérique comme elle est ? Je crois qu'un combat ne m'a jamais mis dans un tel niveau de nervosité.
— Marie, tu n'as pas le choix : tu dois utiliser ton « Deus Vult ». Avec ça, tu le toucheras à coup sûr, même si tu ne le vois pas.
— Ce sera inutile, sourit Muhammad. Ma Taqîya dissimule mon corps dans une autre dimension. Toute attaque lancée ici, aussi puissante soit-elle, ne pourra pas m'atteindre.
Quoi ? Mais c'est vraiment de la triche, cette technique ! Comment peut-on la contrer ? Vite, vite, je dois trouver une solution avant qu'il ne lance son…
— Dernier Pilier, sourit-il voracement : le Hajj !
Tout va très vite : le cosmos qui enveloppe Marie, ses yeux qui s'éteignent, et son corps sans vie qui s'écrase au sol.

Doutes

Non, non, non, non, non, ce ne peut être possible. Je refuse de le croire ; pas elle ! La femme la plus proche de Dieu ne peut avoir trouvé la mort. Et pourtant son corps gît là, sans bouger. Ses yeux révulsés sont vides. J'ai beau l'appeler encore et encore, elle ne réagit pas. Non, non, non, Non ! Putain…

— Ne perds pas ton temps à tenter de la réanimer, abruti : elle a cané. Allah est le plus grand ; cette salope a eu ce qu'elle méritait.

— Je vais te faire bouufer ton Allah, connard !

— Oh, il semblerait que tu sois ma prochaine victime…

Mon cosmos explose comme il n'a jamais explosé. Les murs du temple tremblent sous l'effet des puissantes vibrations que je dégage. Morte ! Morte ! Morte ! Je ne peux supporter cette atrocité. C'est horrible, j'ai mal ! C'est comme si l'on m'avait arraché le cœur pour l'écraser sous une presse. Je n'ai jamais connu ça. Je n'ai plus qu'une idée en tête : détruire, tuer, massacrer ! Je veux son sang, je veux arracher son cœur.

— Par les Cinq Piliers de l'Islam ! commence-t-il. Premier Pilier…

Il n'a pas le temps de finir son attaque que mon poing lui écrase la face. Muhammad traverse dans un fracas assourdissant cinq piliers du temple de la Vierge. Il n'a pas le temps de reprendre ses esprits que je suis à nouveau sur lui. Hors de question qu'il m'échappe : je vais l'écraser sans lui laisser la moindre chance. Je frappe comme un dératé, sentant les os se briser sous mes coups. Son armure se fend, son sang gicle, ses cris pulsent. J'avais peine à suivre la vitesse des Vierges plus tôt, mais là, c'est lui qui peine à suivre.

— Fatwa ! hurle-t-il finalement.

Je suis repoussé par une violente décharge d'énergie qui me propulse plus loin. Je ne me préoccupe pas de la douleur, prêt à repartir à l'assaut.

— M'est d'avis que tu devrais rester éloigné de moi. Par les Soixante-douze Vierges !

Soixante-douze femmes dénudées, toutes plus charmantes les unes que les autres, apparaissent tout autour de moi. Elles me lancent des œillades et me font signe de les rejoindre. Certaines commencent même à se caresser entre elles et à s'embrasser. En temps normal, cela m'aurait sans aucun doute fait effet, mais là je ne souhaite que du sang. Je propulse une vague de cosmos sur chacune d'elles, et l'illusion se dissipe. Muhammad semble perplexe.

— Explosion Cataclysmique !

Pas de pitié pour ce connard. Je vais le détruire jusqu'à la moindre particule avec ma plus puissante attaque. Mon cosmos forme un orbe bien plus gros que d'habitude dans le creux de ma paume. Mon regard noir posé sur lui, Muhammad comprend qu'il n'a pas intérêt à subir l'attaque.

— Taqîya !

Il disparaît. Putain de connard de lâche ! Ce fumier préfère se planquer dans une autre dimension plutôt que de m'affronter. M'en fous : peu importe où il se cache, je le trouverai et je le buterai. Je pousse mon cosmos à son paroxysme afin de le repérer. Si je parviens à le localiser, je me sens capable de briser le pont entre les dimensions pour le forcer à ramener son cul ici.

Je me vois déjà lui faire subir mille tourments. Mon esprit n'est tourné que vers lui, concentré sur cet objectif. Ça y est, je sens sa présence. Nouvelle explosion de mon cosmos et j'envoie une décharge de pure énergie là où il se trouve, sans que je sache réellement où. Ma proie est ramenée de force dans la maison de la Vierge, l'air très inquiet. Je charge, mon orbe destructeur en avant. Il réagit de suite :

— Allahu Akbar !

Presque à portée de mon ennemi, une puissante et destructrice explosion retentit. Je me la mange en pleine face. J'essaye de me protéger derrière un voile de cosmos ; c'est suffisant pour ne pas mourir sur le coup mais insuffisant pour ne pas prendre cher. Je suis projeté à l'autre bout du temple où je m'écrase comme une merde ! Je me relève cependant, doucement, ma puissance en déclin. Après avoir enchaîné tant de combats, je ne peux maintenir un si haut niveau de cosmos. Pas aussi puissante que le

« Deus Vult » de Marie, l'attaque a cependant laissé un profond cratère en plein centre de la maison de la Vierge.
— Putain, t'as survécu ? s'effraye-t-il. Premier Pilier : la Chahada !
Comme précédemment avec Marie, son énorme cosmos envahit l'atmosphère et tente de m'écraser de sa toute-puissance. J'ai l'impression d'être dans un étau. Je hurle. Cependant, je n'ai pas encore quitté le septième sens ; j'ai encore suffisamment de force pour résister à l'attaque.
— Deuxième Pilier : la Salat !
Visiblement, il se hâte bien plus qu'avec Marie. Je l'ai vraiment inquiété, semble-t-il. Je me mange l'attaque une nouvelle fois en pleine face, incapable de la repousser. Mon cosmos absorbe le plus gros du choc, mais son niveau dégringole : je n'ai plus assez de puissance pour continuer. Je quitte le septième sens. Encore un peu et il m'éliminera moi aussi…
— Troisième Pilier, se réjouit-il. La Za…
Quelque chose l'arrête. Un cosmos refait son apparition sur le terrain, un cosmos bien familier. Ni lui, ni moi n'en croyons nos sens. Comment cela peut-il être possible ? Et pourtant c'est bien le sien : je pourrais reconnaître celui de la femme que j'aime parmi mille. Le corps de Marie se remet difficilement à bouger. Ma belle, toujours la peau sur les os, remet finalement pied à terre et se relève, baignée dans un étincelant océan cosmique.
— Francis, merci de l'avoir retenu le temps que je revienne. C'est bon, maintenant ; je vais finir ce combat. Repose-toi.
— Quoi ? s'épouvante Muhammad. Comment diable as-tu fait pour revenir ? C'est impossible !
— Impossible pour un humain, certes, mais pas pour la femme le plus proche de Dieu.
— Co… comment as-tu fait ?
— C'est évident ! C'est Dieu qui m'a renvoyée ici pour te détruire une bonne fois pour toutes ! Tu as fait erreur tout le long, tu n'as jamais été son serviteur.
— Non ! Je refuse de le croire ! C'est impossible !
— Inquisitio !
Muhammad tombe à genoux et se tord de douleur. Marie enchaîne rapidement. Elle le charge et le défonce avec plusieurs

coups de poing rapides et puissants. Elle brille d'une toute nouvelle détermination violente et sans pitié. Un de ses bras traverse la poitrine de Muhammad qui crache un flot de sang.
— Taqîya… parvient-il cependant à prononcer.
Une nouvelle fois, ce fumier disparaît. Je tente de me concentrer pour le localiser comme tout à l'heure, mais je suis maintenant bien trop faible. Marie ne se laisse pas désarçonner par la technique comme avant sa mort. Elle se tient fièrement dressée en plein centre, au milieu du cratère. Les bras croisés, les yeux fermés, elle attend, concentrée, son retour.
— Malleus Maleficarum ! hurle-t-elle soudain.
Elle lance l'attaque en direction de l'entrée comme tout à l'heure. Bien que ma belle ne soit pas au mieux de sa forme, la puissance est toujours aussi phénoménale. Un hurlement rauque m'indique que la cible a été touchée. Je me précipite vers l'extérieur pour voir le résultat de l'attaque : Muhammad se tient là, l'armure brisée et le corps ensanglanté, mais toujours debout. Putain, ce mec est vraiment increvable !
— Je ne l'ai pas réalisé plus tôt, explique Marie, mais quand tu m'as lancé le troisième pilier tout à l'heure, après ta première utilisation de la Taqîya, tu étais toujours invisible. Tu as pu cependant lancer une attaque dans cette dimension, ce qui veut dire que tu t'y trouvais. J'en ai donc déduit qu'à ton retour de l'autre dimension tu restais un court laps de temps invisible. Je n'avais plus qu'à guetter ton retour avec mon cosmos. C'est la fin, Muhammad ; tu ne pourras plus m'échapper. L'heure de ton châtiment a sonné.
— Sale putain ! crache-t-il du sang. Ne crois pas m'abattre si facil…
— Armageddon !
Un bras en l'air, Marie invoque comme une pluie de météorites qui s'abat dans un vacarme assourdissant. L'explosion est destructrice. La Vierge Noire, dans un hurlement strident, fait appel à toute la puissance de son cosmos pour résister, mais cela ne suffit pas. Son corps est calciné. Il s'écrase au sol, mort.
— Crucifixio !
Marie invoque maintenant une gigantesque croix afin d'exposer le corps de notre ennemi à tous. Elle observe quelques secondes

son œuvre, sans pourtant montrer le moindre signe de satisfaction, puis perd l'équilibre. J'ai tout juste le temps de la rattraper avant qu'elle ne s'effondre.
— Tu en as beaucoup fait, lui dis-je. Tu devrais te reposer…
— J'ai juste besoin de quelques minutes, le temps que les dernières malédictions de Muhammad se dissipent et que je retrouve toute ma vigueur.
En effet, son corps est encore très maigre bien qu'elle ait repris quelques couleurs plus naturelles.
— Marie, si tu savais comme je suis heureux de te retrouver… J'ai cru t'avoir perdue définitivement. J'aurais dû me douter que la femme la plus proche de Dieu ne se laisserait pas abattre si facilement.
— Francis, je…
Mais elle n'a pas le temps de finir sa phrase que la suite des évènements s'annonce déjà. Décidément, nous n'avons aucun répit ! Trois chevaliers d'or sont en train de descendre le Sanctuaire dans notre direction. Leur cosmos est agité, quelque chose les inquiète. Bientôt Judith du Capricorne, Mario du Scorpion et Hypolita du Sagittaire apparaissent.
— Francis, Marie, nous savons qui est notre ennemi, lance Mario. Vous n'allez pas nous croire…
— Nous savons déjà, le coupé-je.
— Oh non, je suis sûre que Non !
— Et pourtant, c'est le cas.
— Mais non, c'est impossible. C'est atroce : il s'agit d'Arès en personne !
Il nous observe, guettant l'effet que nous procure sa « grande révélation » mais Marie et moi restons stoïques, limite désabusés.
— Oui, c'est ce que je disais : nous le savions déjà.
— Merde alors ! Et moi qui voulais faire la surprise… se plaint-il. Vous me gâchez mon effet.
— Bah, désolé, Mario, mais figure-toi qu'on ne s'est pas tourné les pouces depuis tout à l'heure : nous avons éliminé quelques chevaliers noirs, contrairement à vous. Comment vous avez fait pour être au courant ? réagis-je soudain.
— Le traître, intervient Judith, nous l'avons débusqué : il s'agissait de Harvey !

— Harvey ? Putain d'enculé de merde ! Si je le chope, je vais le saigner. Et merde, moi qui lui faisais confiance… Putain, j'aurais dû m'en douter : un mec issu de la perfide Albion et portant un prénom de super-vilain ne peut qu'être un traître !
— Un prénom de super-vilain ? s'étonne Marie.
— Oui, tel Harvey Dent ou Harvey Weinstein !
— Harvey s'est éclipsé durant mon combat contre Judith, intervient Hypolita. Il a prétendu vouloir prendre de l'avance pour aller parler au Grand Pope. Ce n'est que durant notre affrontement que nous avons fini par parler de lui. J'ai expliqué à Judith et Mario que c'était Harvey qui avait convaincu le Grand Pope et Emmanuello de te piéger pour te faire condamner à mort ; c'est aussi lui qui est l'instigateur de beaucoup de lois qui ont entraîné la colère des habitants. Nous avons finalement compris qu'il cherchait depuis le début à instaurer le chaos au Sanctuaire pour l'affaiblir, alors nous nous sommes lancés à sa poursuite. Nous sommes arrivés juste à temps pour sauver le Grand Pope. C'est là que Harvey nous a dit pour Arès. Nous l'avons tous les trois combattu, mais il s'est enfui.
— Francis, Marie, la deuxième vague de chevaliers noirs arrivera d'ici peu, conclut Mario. Arès sera à leur tête. Cette première vague n'était que l'avant-garde de son armée. Il faut nous tenir prêts !
— Qu'est-ce qu'on fait ? les questionné-je. Nous les attendons chacun à notre poste, prêts à défendre chèrement nos maisons, comme notre mission l'exige ?
— Non ! s'exclame Marie. Ne nous battons pas chacun dans notre coin, mais tous ensemble. Réunissons les chevaliers d'argent et de bronze et accueillons-le dès qu'il foulera de son pied maudit notre précieux Sanctuaire. Ne lui laissons pas l'initiative et repoussons ses troupes tous ensemble : l'union fera notre force !
— Moi, ça me semble une bonne idée, intervient Judith. Il ne s'attendra pas à ça et croira nous cueillir les uns derrière les autres dans nos maisons respectives. Qu'en pensez-vous ?
Personne n'émet d'objection. Après tout, notre véritable mission est de défendre le Sanctuaire, peu importe alors que nous nous trouvions dans notre maison ou non. Une grande bataille va

donc avoir lieu, et elle sera décisive. Soit nous les tuons tous d'un coup, soit nous mourons tous. Quant à Harvey, j'espère qu'il sera présent : j'ai hâte de recroiser son chemin et de réduire en bouillie sa petite gueule de traître.
Nous décidons de nous mettre en route, mais au moment de nous lever, Marie a la tête qui tourne et manque de s'évanouir. Je fais signe aux trois autres de partir devant. Il est encore trop tôt pour ma belle de se remettre en route.
— Je peux le faire, insiste-t-elle.
— Patience, Marie. Il n'est pas si simple de se remettre d'un voyage au royaume de Dieu. Tu as besoin de récupérer.
— Francis, j'ai menti… Dieu ne m'a pas renvoyée sur Terre. J'ai dit ça pour déstabiliser Muhammad, pour affaiblir ses convictions et ainsi sa puissance.
— Quoi ? suis-je surpris.
— J'étais pourtant si sûre que je le verrais… J'étais plongée dans le noir. Un immense océan à perte de vue, d'une obscurité terrifiante et infinie. J'étais complètement perdue, sans aucun repère, errant dans le vide glacial, seule au monde. Je priais Dieu de toutes mes forces, mais il n'a pas répondu à mon appel, là où j'avais le plus besoin de lui. Après tant d'années de loyaux services, il ne s'est pas montré ; il n'a brillé que par sa cruelle absence. Moi, son bras armé sur Terre, il n'est pas venu à mon aide ou n'a même pas ouvert les portes de son paradis. J'ai hurlé de toutes mes forces, mais seul un écho terrifiant me répondait. J'ai l'impression d'avoir erré comme ça des jours, des semaines, peut-être même des années.
Bon sang ! Quelle expérience traumatisante. Je vois bien au visage livide de Marie qu'elle est bouleversée, complètement déboussolée. Je la prends dans mes bras pour la réconforter, espérant extirper la détresse de son cœur.
— Francis, reprend-t-elle, les larmes aux yeux, et si Dieu n'existait pas ? Et si moi aussi j'avais vécu dans l'illusion toute ma vie ? Et si je ne tenais ma puissance que de moi-même ? Serait-il possible que je me sois imposé une dévotion à toute épreuve et un mode de vie austère pour rien ? J'aurais gâché un temps précieux à m'imposer des règles au lieu de vivre pleinement ma vie en m'ouvrant aux autres ? Qu'en penses-tu ?

— Tout ce que je sais, c'est que tu es la plus puissante personne que j'ai eu la chance de croiser. Tu es Marie de la Vierge ; tu tires ta force de ta foi en Dieu et de ta chasteté…

— Qu'est-ce que tu en sais ? me coupe-t-elle. J'ai toujours répété ça, mais au final, qu'est-ce qui me le prouve vraiment ? Serais-je une personne différente si je n'étais plus chaste ? Il se pourrait que je me sois trompée tout le long, que tout ça n'ait été qu'une illusion : ma puissance, mes convictions, ma mission, mon sentiment d'être particulière et importante…

— Marie ! la stoppé-je. Je t'interdis de douter de toi. Peu m'importe d'où tu tires ta puissance : pour moi, elle ne fait aucun doute. Je t'ai vue détruire Muhammad. Je ne connais aucun chevalier qui en aurait été capable. Tu doutes de la réalité de tes convictions ? Ne doute pas : si elles t'ont permis d'avancer durant toutes ces années, alors tu peux encore t'appuyer dessus, elles te donneront encore la force d'avancer. Tu doutes de ta mission ? Dis-toi qu'au moins ta mission au Sanctuaire est bien réelle ; des milliers de citoyens comptent sur nous pour les protéger. Tu doutes d'être importante ? Tu l'es, sois en sûre ! Et si ton dieu n'existe pas, je peux t'assurer que tu l'es au moins à mes yeux. Et puis merde, Marie, Dieu ne t'a pas parlé et ça y est, tu doutes de son existence et tu remets tout en cause ? C'est n'importe quoi ! Il peut exister des tas de raisons qui expliquent son absence de réponse ; ne te laisse pas détourner de ton chemin pour si peu.

Qu'est-ce que je fous ? Je n'ai jamais partagé ses croyances, alors pourquoi l'encouragé-je dans cette voie ? Elle était prête à remettre en cause l'importance de sa chasteté, et je me mettais déjà à imaginer un futur plein de galipettes avec elle ; j'aurais pu la détourner de ses croyances pour avoir l'avenir que je souhaite avec elle : mais non, nous sommes en guerre, et j'ai besoin qu'elle soit sûre d'elle. J'ai besoin d'avoir à mes côtés la puissante Marie que j'ai toujours connue. Le moindre doute pourrait lui être fatal à tout moment, et je refuse de prendre un tel risque : je ne supporterais pas de la perdre une seconde fois. Tant pis si pour ça je dois renoncer à un possible avenir amoureux avec elle.

— Tu as raison, sourit-elle, rassurée. Peut-être que je me fais juste un film. Dieu teste ma foi au plus fort de la bataille.
— Marie, si ce n'est pas lui qui t'a ramenée, comment as-tu fait pour revenir ?
— J'ai cherché Dieu partout, comme je te l'ai dit, mais je n'ai pas trouvé de trace de sa présence. Ce n'est pas lui qui m'a ramenée… c'est toi !
— Moi ? suis-je surpris.
— Oui. J'ai soudain senti ton cosmos partout tout autour de moi. J'ignore comment tu as fait, mais tu as réussi à m'atteindre. Ton cosmos a éclairé ma route comme un phare et m'a permis de retrouver le chemin. Tu n'as vraiment pas conscience de m'avoir ramenée ?
— Non, pas du tout ; je ne sais même pas comment j'ai pu faire ça : je n'ai pas ce genre de pouvoir.
— Je crois que toi et moi sommes liés d'une façon ou d'une autre. C'est bizarre, mais j'ai cette intime conviction depuis un bon moment. Jamais je ne m'étais attachée à quiconque avant toi, et depuis que je te connais tu n'as fait que m'aider dès que je me trouvais en difficulté. Crois-moi, c'est énervant pour quelqu'un qui n'avait jamais eu besoin de personne, mais pourtant j'aime sentir ta présence à mes côtés. Et aujourd'hui, tu réussis l'exploit de me faire revenir d'une étrange dimension où mon âme s'était trouvée prisonnière. Alors voilà, pour moi ça ne fait aucun doute : nos destins sont liés d'une façon ou d'une autre.

Le seigneur de la guerre

Nous nous sommes enveloppés dans de grandes capes afin de rester cachés dans la foule. En effet, des centaines de manifestants sont venus protester contre la politique écrasante du Sanctuaire malgré les combats qui ont animé les maisons du zodiaque. Il y a aussi pas mal de pancartes pour soutenir la rébellion que j'ai lancée en début de journée ; d'autres soutiennent les chevaliers noirs, et d'autres encore soutiennent les deux, croyant que nos objectifs sont similaires. Tellement de choses ont changé depuis ce matin, c'est dingue !

Au milieu de la place s'élève la grande statue du Maquereau. C'est la première fois que je la vois d'aussi près. Il a l'air encore plus abruti qu'en vrai ; je ne croyais pas la chose possible !

Nous venons d'arriver avec Marie. Elle a finalement récupéré de son combat contre Muhammad, peut-être pas complètement, mais au moins elle n'a plus l'air d'un cadavre ambulant et semble avoir mis ses doutes de côté. Elle est donc prête pour la grosse bataille qui s'annonce et qui ne devrait plus tarder. Espérons que nos armures tiendront le coup ; elles ont beaucoup souffert.

Nous slalomons parmi les manifestants pour retrouver nos collègues et faire un point de la situation. C'est sur Hypolita que nous tombons.

— Alors ? Quels effectifs avons-nous ? chuchote Marie.

— Une dizaine de chevaliers d'argent, une douzaine de bronze, et avec vous nous sommes toujours cinq chevaliers d'or. Nous n'avons pas réussi à en réunir plus.

— Cinq d'or ? Mais où sont passés les autres ?

— Amalia, tu l'as bien amochée tout à l'heure, rappelé-je à Marie. Sanka a été gravement blessé ; Fèmi l'a accompagné chez le médecin. Gomez est mort…

— J'ignore où est Irma, et vaut mieux pas qu'on ait Emmanuello dans les pattes : il nous déconcentrerait plus qu'autre chose, complète Hypolita.

En face, si leurs effectifs sont complets, il doit leur rester Lion, Balance, Scorpion, Sagittaire, Capricorne, Verseau et Poissons

Noirs, soit sept chevaliers de même niveau que ceux d'or, plus une ribambelle de chevaliers noirs de moindre puissance. Et le tout sera accompagné d'un dieu. Autrement dit, la bataille ne sera pas en notre faveur. Je jette un coup d'œil sur mes collègues au milieu de la foule ; Judith et Mario ne sont en effet pas très loin. Ils semblent aussi nerveux que moi. Nous avons tous conscience que nous n'en sortirons pas tous vivants.

— Je suis désolée pour tout… me chuchote discrètement Hypolita. J'ai été vraiment égoïste et je t'ai mal jugé ; je le regrette. Tu t'es bien battu contre les chevaliers noirs, tu es un homme d'honneur. J'espère que tu acceptes que je me batte à vos côtés. Oublions nos différends pour le moment.

— Quoi ? fais-je, surpris. Mais bien entendu que j'accepte ! Il serait vraiment ridicule de refuser de l'aide dans la bataille qui s'annonce.

— Bien, se rassure-t-elle. Merci. J'aimerais pouvoir me racheter à l'avenir ; peut-être puis-je te débarrasser de la malédiction que je t'ai lancée ?

Les voilà ! De puissants cosmos viennent de se faire ressentir. Ils débarquent en force. Tous les regards se tournent vers leur groupe. Les cris des manifestants cessent. Nos ennemis sont eux aussi encapuchonnés et dissimulés sous de lourdes capes noirs, si bien que nous ne voyons pas à qui nous avons affaire exactement. Et ils sont nombreux. Seul Arès, dans une tunique d'un blanc immaculé, est clairement identifiable. C'est un grand type à la carrure assez imposante et à la chevelure noire coupée à ras. Il a le sourire arrogant de celui qui croit la victoire déjà acquise.

— Nous en reparlerons plus tard, chuchoté-je à Hypolita.

Arès saute sur un toit pour être bien visible de tous. Une autre silhouette, pour le moment inidentifiable, fait de même. Cette deuxième personne, dont le visage se terre dans l'ombre créé par la capuche, est plus petite qu'Arès et semble plutôt avoir la carrure d'une femme. Qui est-ce ?

— Mes très chers braves gens, je suis Arès, déclame le dieu de la guerre. Laissez-moi vous parler de mon objectif et de ma volonté mise à votre service. Au nom du peuple du Sanctuaire, je souhaite m'engager dès aujourd'hui à vous libérer de l'oppression

et de la cupidité de vos élites. C'est mu par un désir de stabilité et de renouveau mûri durant des années, et touché au plus profond de mon âme par vos plaintes meurtries qui ont atteint mes oreilles alors qu'on m'avait contraint à un terrible et long exil à mille lieues d'ici que je fais ce très noble souhait, tant espéré par beaucoup sans avoir du courage à la hauteur de cette puissante ambition, de prendre ce siège bien confortable. Je vous dis aujourd'hui, mes amis, que malgré les difficultés et les frustrations du moment, j'ai fait un rêve. J'ai rêvé qu'un jour cette nation se lèvera et connaîtra la vraie signification de sa force. J'ai rêvé qu'un jour chaque homme et chaque femme pourra se tenir fièrement debout et témoigner sans honte de la douloureuse et terrible souffrance qu'il traverse au quotidien et, à la différence de tous ceux qui m'ont précédé, à laquelle je resterai absolument et intolérablement sourd. J'ai rêvé qu'un jour ce Sanctuaire, désert étouffant d'injustice et d'oppression, sera arrosé par un ruissellement économique tout illusoire, théorie bien utile pour justifier un prétendu pragmatisme auquel je me référerai aussi, ainsi qu'un ordre que je m'apprête à remplacer sans rien en altérer d'un iota. Car oui, je dis qu'ensemble tout devient possible et que le changement c'est maintenant. Make the Sanctuary great again. Yes we can ! The yes needs the no to win against the no. Bon, là, ça ne veut absolument rien dire, mais je trouve que c'est assez dans le ton. Alors mettons-nous en marche, parce que c'est notre projet ! Car oui, j'ai cette volonté pour le Sanctuaire, et c'est avec le courage de la vérité que je vous affirme que le Sanctuaire doit être une chance pour tous, et surtout pour moi. Il faut faire battre son cœur car tel est la force du peuple. Debout, le Sanctuaire : nous avons l'avenir en commun !

Eh ben, bien que je saisisse clairement le bullshit du discours, je dois reconnaître qu'il a l'art et la manière de baratiner son monde. Il parle avec charisme et fougue. La foule des manifestants applaudit et acclame le beau parleur. Ces crétins ne se rendent pas compte qu'ils s'apprêtent à soutenir un type encore pire que le Grand Pope ou son Maquereau de fils. J'entends plusieurs manifestants juste devant moi :

— T'as compris quelque chose, toi ?

— Non, pas du tout, mais il a dit qu'il allait renverser nos élites corrompues, alors ça doit être une bonne chose.

— Bof, moi je ne suis pas vraiment convaincu : c'est quand même Arès ! se méfie un troisième.

— Ben quoi, on l'a jamais essayé. Il faut essayer pour voir. Si ça se trouve, il sera très bien.

— Oui, c'est vrai, reconnaît le troisième.

Tss ! Y a-t-il au moins un type qui ne se laisse pas avoir par ce discours flan ? Être contre la politique du Grand Pope est une chose, je le conçois aisément, mais il ne faut pas croire sur parole un parvenu opportuniste juste parce qu'il prétend vouloir renverser le système. Rien qu'avec son discours creux, Arès m'a montré qu'il était l'incarnation même de la politique qui opprime chaque jour un peu plus les travailleurs.

— Peuple du Sanctuaire, reprend-il, on vous a menti depuis des années. Le Grand Pope est votre ennemi. Il a usurpé le rôle afin de servir les intérêts politiques des élites et vous asservir. Mais son pouvoir repose sur un mensonge : Athéna ! Car oui, l'Athéna que vous connaissez est une marionnette du Grand Pope, un leurre qui sert seulement à légitimer son odieux pouvoir. La véritable Athéna, chassée et menacée par le Grand Pope, est venue me trouver pour demander mon aide. La véritable Athéna est aujourd'hui à mes côtés.

Voilà donc qui est la femme à côté de lui sur le toit ; j'aurais dû m'en douter. Marie se tend nerveusement. Depuis le temps qu'elle poursuivait cette imposteuse, la voilà enfin ici.

— Peuple du Sanctuaire, veuillez donc accueillir votre véritable déesse !

L'imposteuse découvre son visage et enlève sa cape. Pour le moment, nous sommes tous aveuglés par une lumière étincelante et quasi-divine. A priori c'est une femme qui aime faire forte impression. Quand la lumière se calme, apparaissent alors son visage et sa réelle identité ; des dizaines de manifestants commencent déjà à s'agenouiller. Un regard d'acier, un sourire charmeur, une longue chevelure broussailleuse… c'est Inanna du Dauphin Astral.

Hein ?

Pas de doute, c'est bien elle, mon ancienne collègue. Que fait une des gardiennes éternelles d'Aphrodite aux côtés d'Arès ? Je n'y comprends rien. Marie peste à côté de moi, et je ne peux que la comprendre ; elle a traqué cette fausse Athéna durant des jours et a marché à ses côtés sans se rendre compte que c'était sa proie.

— Tenez-vous prêts, nous chuchote Hypolita. Nous devons profiter de l'effet de surprise.

Je la vois discrètement sortir son arc et une flèche de sous sa cape.

— Je m'occupe d'Arès. Flèche Déicide !

La flèche file à une vitesse ahurissante et se plante dans la poitrine d'Arès qui pousse un cri de stupeur.

— Aïe ! Mais putain, ça fait mal. Qui a fait ça ? vocifère-t-il. Qui a osé s'en prendre à moi ? Que le coupable se dénonce ! Putain, ma personne est sacrée, vous ne me touchez pas. Le sanctuaire, c'est moi !

Hypolita arme rapidement une seconde flèche qu'elle décoche et qui file aussi vite que la précédente, mais elle n'atteint pas sa cible : des flammes noires apparaissent ; c'est Sartienpa du Phénix Noir qui joue les boucliers humains. Elle s'écroule, touchée par la flèche déicide et retombe au sol, raide morte avant de se consumer dans un nouveau brasier noir.

— Tuez-les tous ! vocifère Arès. J'm'en fous, ils vont tous payer cet acte odieux. Rasez-moi ce sanctuaire infâme !

Et voilà : une petite flèche plantée dans la poitrine, et le monstre révèle son vrai visage. Les chevaliers noirs, maintenant découverts de leur cape, chargent la foule.

— Fuyez, pauvres fous ! hurle Hypolita aux manifestants avant de s'envoler dans les airs grâce aux ailes de son armure. Pluie De Flèches !

Elle décoche une unique flèche que son cosmos transforme en une multitude. La nuée s'écrase dans les rangs, transperçant de nombreux ennemis. Impressionnant ! Combien en a-t-elle abattus en une seule attaque ? Seuls les plus puissants parviennent à s'en sortir indemnes alors que les autres sont soit blessés, soit tués sur le coup. Bien, voilà déjà un premier coup de balai.

Au sol, les civils ont enfin compris que les chevaliers noirs ne sont pas leurs amis ; ils commencent à fuir, protégés des attaques ennemies par les fidèles chevaliers de bronze et d'argent. En quelques secondes la zone est évacuée. Bien, nous allons pouvoir nous affronter sans être gênés par les civils.

Prêt à charger dans le tas, je m'aperçois que Marie saute en direction du toit où se tiennent Arès et Inanna. Merde, elle a décidé de les affronter seule : c'est une folie, elle va se faire buter à coup sûr ! Je me lance à sa poursuite.

Elle arrive à destination avant moi. Prête à porter un coup à Arès, son élan est stoppé net par Inanna. Les deux femmes font appel à toute la puissance de leur cosmos et s'affrontent dans un corps-à-corps violent. J'arrive à mon tour et charge mon ancienne collègue. Nous sommes deux contre elle tandis qu'Arès, la flèche toujours plantée dans sa poitrine, nous observe avec un sourire sadique.

— Faut-il que j'intervienne ? L'affaire sera réglée plus rapidement.

— Ne vous donnez pas cette peine, seigneur Arès : je vais m'en occuper moi-même.

— Inanna ! gueulé-je. Comment as-tu pu oser te ranger du côté d'Arès ?

— Sale chienne décadente ! rugit Marie en tentant de lui porter un coup au visage.

Inanna évite facilement l'attaque en arborant un sourire, sûre d'elle. Elle ne porte pas son armure, mais pourtant elle ne semble pas s'en préoccuper face à deux chevaliers d'or.

— Ha-ha, j'avoue : je suis une sorte de chienne des chevaliers noirs. En d'autre mots : Black Dog !

Son cosmos prend la forme d'un énorme chien noir qui bondit sur nous. J'ai le temps d'éviter l'attaque mais Marie se la prend de plein fouet. Ma belle passe à travers le toit et toute la maison. L'attaque est violente, mais je connais bien la Vierge : c'est trop peu pour la mettre hors d'état de nuire. Elle reviendra d'ici peu.

Je sais que je ne fais pas le poids face à Inanna. J'ai besoin d'attendre le retour de Marie. Il me faut donc gagner un peu de temps.

— Comment as-tu pu oser trahir la confiance d'Aphrodite et t'acoquiner avec Arès ?
— Ha-ha-ha ! Mais t'es vraiment qu'un crétin long à la détente, Francis. Tu penses que j'ai trahi Aphrodite ? D'après toi, qui m'a envoyée aux côtés d'Arès aujourd'hui ?
— Quoi ? Non… Aphrodite n'aurait jamais pu faire ça. Athéna et elle sont amies.
— Et Arès et Aphrodite sont amants. Ils travaillent ensemble à la chute d'Athéna depuis bien longtemps. Pourquoi crois-tu qu'elle vous a envoyés combattre Oshmonek du Troll ? Elle pensait qu'il était capable de vous vaincre. Pourquoi crois-tu qu'elle nous a demandé de vous mener dans le piège de Sartienpa du Phénix Noir ? Pour vous éliminer, bien évidemment !
Merde ! Je savais qu'Aphrodite et mes anciens camarades m'avaient caché des informations lors de mon dernier passage au Jardin, mais à aucun moment je n'ai envisagé la possibilité qu'elle soit complice de nos ennemis et qu'elle essaye de nous éliminer. Putain, après tant d'années à son service, comment a-t-elle pu désirer ma mort ? Même en tant que chevalier d'Athéna, j'aurais porté secours à Aphrodite et à son Jardin s'ils avaient été menacés. C'est fini : à partir d'aujourd'hui, je n'ai plus aucun lien avec ce maudit Jardin ! Ils m'ont pris pour un traître, moi qui me suis toujours montré loyal tandis que dans l'ombre ils trahissaient tous le pacte d'amitié qui les unifiait au Sanctuaire d'Athéna. La rage me gagne, et mon cosmos explose en conséquence. Sous mes pieds, le toit se met à vibrer dangereusement. Marie n'est toujours pas revenue ? Tant pis, je charge. Je vais punir moi-même Aphrodite, et j'arracherai la tête de tous ses gardiens s'il le faut ! Ma vitesse a bien augmenté depuis que la rage m'a mené au septième sens. Je suis presque au niveau d'Inanna, mais je sens encore une nette différence entre nous deux. Merde, on dirait que je vais vraiment avoir besoin de Marie… mais que fait-elle, bon sang ?
— Tu attends ta grenouille de bénitier ? s'aperçoit Inanna. Tu peux toujours attendre. Crois-tu que je suis la seule gardienne éternelle qu'Aphrodite a envoyée escorter son chéri ? Matt du Démon est en ce moment même en train d'affronter ta harpie. Tu n'auras aucun renfort.

— Flèche Déicide !
Une flèche d'or me passe au-dessus de l'épaule et file en direction d'Arès. Inanna réagit sur le coup et provoque un flash lumineux afin de nous aveugler un instant, le temps de sauver Arès de cette nouvelle flèche. Ma vision revient et Hypolita se pose juste à côté de moi.
— Inanna, tu disais quoi à propos du renfort ? souris-je.
— Tu la connais ? s'étonne le Sagittaire.
— Oui : c'est Inanna du Dauphin Astral, gardienne éternelle de l'Olivier au Jardin d'Aphrodite. Mon ancienne déesse s'est rangée aux côtés d'Arès.
— Dans ce cas, je vais devoir l'éliminer aussi. Désolée pour toi ; j'espère qu'il ne s'agit pas de ton amour maudit que je t'ai refilé !
— Non, pas du tout. Fais-toi plaisir.
— Oui, ça me ferait mal à moi aussi… se moque Inanna. Le genre crétin n'est pas trop mon type d'homme : je préfère ceux qui en ont dans le ciboulot aussi bien que dans le pantalon, ce qui, faut l'savoir, est loin d'être le cas de Francis !
Espèce de… Je suis tellement en rogne que j'en perds mes mots, mais je n'en pense pas moins. Comment diable ose-t-elle parler ainsi de moi ? Elle va me le payer ! Je charge et frappe de toutes mes forces. Encore une fois, un sourire méprisant aux lèvres, elle évite le coup avec une facilité déconcertante. La contre-attaque est violente ; je me prends une pluie de poings sur la gueule.
— Remarque, c'est drôle aussi de te voir aux bottes de ta Vierge et espérer en vain un avenir avec elle. Tu joues les laquais, la suis comme un petit chien-chien, et te voilà une loque. Tu es tellement pitoyable que ça en devient comique. Où est passé le fier Francis de jadis, le tombeur de ces dames, celui qui aimait se dire aussi libre que l'air ? Le voilà maintenant à genoux devant la Vierge, lui léchant les bottes, vendant le peu d'amour-propre qui lui reste pour un peu d'amour. Mais il n'aura rien en retour. La Vierge n'en a rien à faire de lui. Elle lui brisera le cœur ! Elle est une Heartbreaker !
Une violente douleur m'enserre la poitrine.
Je m'effondre à genoux et tente de résister à l'horrible étau qui me brûle la poitrine. La souffrance se prolonge dans tous mes

membres, l'oxygène commence à me manquer. Merde ! *Réveille-toi, bon sang, Francis ! Fais appel à ton cosmos…* Non, je me souviens : gonfler son cosmos n'est pas une solution pour survivre au Heartbreaker d'Inanna. Je connais bien ses méthodes, et en particulier cette attaque que j'ai vue plusieurs fois à l'œuvre : elle renforce des doutes de la cible et son mal-être. C'est pour ça qu'elle a tenté de me rabaisser avant de la lancer.

Je ne suis pas qu'un paillasson pour Marie. Elle m'a sauvé lors du procès, elle a pris les armes pour moi contre le Grand Pope. Je suis son premier et véritable ami. Nos destins sont liés. Tout ça, c'est elle-même qui me l'a dit. Elle ne me témoigne peut-être pas l'amour que je désire, mais au moins nous sommes proches l'un de l'autre et nous nous battons ensemble contre l'adversité. Et ça, personne ne pourra nous l'enlever.

Les effets du Heartbreaker commencent lentement à se dissiper, mais il est encore trop tôt pour retourner au combat. Inanna affiche une mine déçue. Elle est prête à lancer une autre attaque tant que je suis encore faible, mais Hypolita lui tire une flèche pour l'en empêcher, flèche qui rate sa cible.

— Merde ! s'étonne le Sagittaire. C'est de Marie dont tu es tombé amoureux ? Oh, putain, je suis vraiment désolée… Si j'avais su que ça tomberait sur elle, je t'aurais lancé une autre malédiction parce que là, ça craint vraiment du boudin. C'était inutilement cruel. Tu as dû en chier grave !

— Ma… Marie n'est pas si terrible que ça…

— Inanna ! commence à s'impatienter Arès. Qu'attends-tu pour les détruire ? Je veux que tu me butes cette pétasse avec son arc qui a eu l'outrecuidance de me planter sa flèche d'or.

Le Dauphin Astral obéit et charge Hypolita, mais cette dernière s'envole dans les airs pour rester à distance. Inanna rugit de colère, prend de l'élan et saute de toutes ses forces afin de frapper ma collègue. Hypolita sourit et brandit une nouvelle flèche, prête à tirer.

— Maux Fléchés ! crie-t-elle tandis qu'elle décoche sa flèche.

Ce coup-ci, la flèche atteint sa cible en plein dans les airs. Inanna pousse un strident cri de souffrance et s'écrase sur le toit où elle continue de se tordre de douleur. Soudain, Arès pousse

lui aussi un cri en tenant fermement la flèche d'or plantée dans sa poitrine. Son regard laisse entrevoir de la panique.
— Elle… elle continue de s'enfoncer, hurle-t-il. Putain, c'est quoi ce bordel ?
— Tu t'en es donc enfin aperçu ? se réjouit Hypolita. Ma Flèche Déicide est une attaque destinée à occire les dieux. Si elle tue rarement au premier coup, elle continue à s'enfoncer dans sa victime au fur et à mesure qu'elle consomme son cosmos. Plus je te planterai de flèches, plus ton cosmos sera dévoré rapidement. À la fin, tu meurs !
— Putain, Inanna, j't'ai dit de la buter !
Inanna se relève difficilement et concentre son cosmos à son paroxysme tandis qu'Hypolita prépare une nouvelle flèche déicide à destination d'Arès.
— Stairway To Heaven ! rugit le Dauphin Astral.
— Non ! hurlé-je.
Le cosmos d'Inanna, projeté sur Hypolita, s'enroule autour de cette dernière avant qu'elle n'ait pu décocher sa flèche. Le Sagittaire se convulse dans tous les sens et hennit de douleur avant de venir s'écraser au sol, raide morte.
Non ! Après Gomez et presque Marie, c'est au tour d'Hypolita de périr au combat. Putain, ce n'est pas possible ! Je refuse de perdre d'autres compagnons. Mon cosmos explose de rage, prêt à venger ma collègue. Ayant retrouvé tous mes moyens, je charge Inanna.
— Ne te fais pas trop d'illusions, bébé. Black Dog !
Ce coup-ci, je ne suis pas assez rapide pour éviter l'animal cosmique que je prends dans le bide. J'ai le souffle coupé et je suis projeté loin du toit, en plein centre du champ de bataille où les chevaliers noirs affrontent toujours ceux du Sanctuaire. Judith et Mario viennent m'aider à me relever. D'ici, on entend Inanna vociférer des ordres à ses complices. Je tends l'oreille pour discerner le son de sa voix dans le chaos de la bataille.
— … a été blessé. C'est grave, j'vous dis ! Il faut l'évacuer tout de suite au Jardin. Vous trois, suivez-nous pour l'escorter. Matt ! Ramène ton cul tout de suite, faut y aller !
— Merde ! Ils vont se tirer, ces enfoirés. Il ne faut pas les laisser faire, et éliminons Arès tant que nous le pouvons. Suivez-moi !

Nous partons à leur poursuite tandis qu'Inanna, Matt et les chevaliers du Lion, Balance et Poissons Noirs escortent Arès en dehors du champ de bataille.
— Que quelqu'un les retienne ! hurle Inanna. Et rasez-moi ce Sanctuaire !
Notre course est arrêtée par quatre chevaliers : les Scorpion, Sagittaire, Verseau et Capricorne Noirs. Marie arrive juste derrière pour nous donner un coup de main.

La bataille du Sanctuaire

Pas de temps à perdre ; je charge, le poing en avant, en poussant mon fameux cri de guerre. Le Verseau Noir joint ses mains et me repousse par une vague d'énergie. Je suis rattrapé par Marie.
— Du calme ! Nous n'avons même pas fait les présentations. C'est impoli !
— Rien à secouer ! peste Marie. Bougez de notre chemin.
— Tu dois être Marie de la Vierge. À ce que je vois, Muhammad n'a pas réussi à te terrasser, contrairement à ce qu'il imaginait. Cela ne m'étonne guère, lui qui surestimait énormément sa force ; je ne ferai pas la même erreur. Laissez-moi vous présenter mes collègues : voici le Scorpion Noir, Zel…
— Zelda ? Qu'est-ce que tu fous là, bon sang ?
Alors que le Verseau Noir désignait une jeune et charmante femme à la longue chevelure blonde et aux yeux bleus, notre Scorpion vient de réagir : a priori, il la connaît.
— Mario ? Je suis ravie de te retrouver afin de te faire bouffer la poussière une fois pour toutes !
— Putain, non, c'est cliché ! se plaint-il.
— Hein ?
— Bah oui : un combat entre disciples du même maître qui se retrouvent chacun dans un camp opposé, c'est du déjà-vu.
— Bah oui, et alors ? Qu'est-ce qui te dérange ? s'étonne Zelda. C'est dans les vieux pots qu'on fait les meilleures recettes.
— Oui, mais bon, avec Harvey, on avait déjà un ami passé du côté obscur. Après, ça sera quoi le prochain trope ? L'un de nous va devoir affronter son maître ?
— Écoute, un récit se nourrit toujours de conflits ; sans ça, pas de récit. Il y a toujours un impact émotionnel plus important quand les antagonistes sont liés aux héros.
— Mouais, ça reste à prouver…
Le Verseau Noir est prêt à continuer les présentations quand le Sagittaire Noir s'avance, l'air patibulaire, et pointe un doigt bourru dans ma direction.

— Toi, ils te prennent tous pour un saint prêt à tout pour se battre pour leur intérêt, une sorte de Robin des Bois moderne. C'est moi le véritable Robin des Bois ! Je…
— Attends, tu t'appelles vraiment Robin des Bois ?
— Bien sûr que non : je m'appelle Aïoli, et…
— Alors pourquoi tu m'parles de Robin des Bois ?
— Parce que j'atteins toujours ma cible et je vole aux riches. Bref, je…
— Tu voles aux riches pour donner aux pauvres, complété-je.
— Mais, putain, arrête de me couper, fumier ! Non, je vole aux riches tout court. Je…
— Désolé de te couper ; je parle trop par moments.
En même temps, ce n'est pas comme si j'avais grand-chose à faire de ce qu'il raconte. Quoi qu'il en soit, il garde le calme malgré cette nouvelle interruption tout à fait volontaire de ma part.
— Comme je le disais, je suis un véritable Robin des Bois et je vais leur prouver à tous. Sois mon adversaire.
— Ça dépend ; tu as un genre de flèches maudites ?
— Euh, non…
— Alors je veux bien t'affronter.
Bah oui, je n'ai pas spécialement envie que de nouvelles malédictions viennent chambouler encore plus ma vie alors que je suis encore en train de m'adapter à celle d'Hypolita.
C'est au tour du Capricorne Noir d'être présenté. Tête plutôt rectangulaire, dégarni sur le sur le sommet du crâne, il lui reste cependant des longs cheveux sur le pourtour de la tête qui lui donnent un air abruti. Le Verseau Noir se tourne vers lui, prêt à le présenter. Il est cependant stoppé par Judith.
— Je te connais, toi, lance-t-elle. Tu es Jacques Grumeau du Capricorne Noir.
— Ah oui ? se réjouit-il. Aurais-je affaire à une fan ?
— Absolument pas ! Je n'ai jamais vu autant de bullshits et d'inepties réunies dans vos documentaires et vos bouquins. Vous êtes une insulte à la science, ou plus généralement au bon sens !
— Tss… Alors voilà un nouveau troll pseudo-sceptique qui, en prétextant le doute, est prêt à rejeter la moindre information qui viendrait bousculer ses convictions bornées ? Je vois le genre :

une fausse sceptique qui ne doute pas mais ne fait que critiquer. Je me donne trois minutes pour vous faire mordre la poussière par ma dialectique et mes attaques incomparables !

— Euh, c'est qui ? demandé-je, curieux.

— Un mec qui a fait un documentaire où il prétend qu'une ancienne civilisation jusqu'alors inconnue, incroyablement puissante, serait à l'origine de la construction de plusieurs sites archéologiques partout dans le monde, et ce sur une durée de plus de trois mille ans afin de laisser un message aux générations futures pour prévenir de l'imminence d'une catastrophe. Message qui est malheureusement incompréhensible, sauf pour un homme : le Capricorne Noir.

— Ouais, confirme Grumeau, je suis le seul à avoir déchiffré le message en mesure de sauver le monde !

— Ah ? Et qu'est-ce que ça dit, ce message ?

— Non mais, oh, ne crois pas que je vais te le révéler comme ça ! La réponse sera donnée dans mes prochains films, mais il faut déjà qu'on me les finance. Si ça t'intéresse, Bélier, j'accepte or, argent et pierres précieuses.

Bon, OK, je vois le genre : « Je suis le seul à pouvoir sauver le monde ; payez-moi ! » C'est un escroc en puissance. Judith sourit. Visiblement, elle est ravie d'avoir l'occasion de lui foutre sur la gueule.

Le Verseau Noir s'avance de quelques pas, prêt à se présenter lui-même. Mais, encore une fois, il est coupé par le Malleus Maleficarum de Marie. Il se prend en pleine face la vague déferlante de cosmos qui le projette cinq cents mètres plus loin.

— En fait, on s'en fout de vous. Vous nous faites perdre notre temps, crache Marie.

Le cosmos du Verseau Noir explose de fureur. Il se relève sans trop de dégâts et de très mauvais poil.

— Rha ! Vous m'agacez, bande de malotrus ! Je vais vous apprendre un peu la politesse. Et je vais commencer par toi, la Vierge.

Cette fois, la bataille est lancée. Je charge mon ennemi tandis que les affres des combats des chevaliers de rang inférieur résonnent derrière nous. Pas de temps à perdre : nous pouvons

encore espérer rattraper Arès et l'achever une bonne fois pour toutes.
Cela devrait aller relativement vite de mon côté : Aïoli semble plus lent que moi. Il se défend bien mais peine à me suivre. Là, une ouverture ; je lui écrase la tronche d'un puissant coup de poing. Mon ennemi est projeté contre le mur d'une maison. Très bien, je vais vite lui régler son compte.
— Explosion Cataclysmique !
Je rassemble dans une main mon cosmos sous la forme d'une sphère. Maintenant, plus qu'à le frapper avec cela et j'en aurai fini. Sa gueule inquiète me fait sourire. Je charge en poussant mon cri de guerre. Lorsque je suis tout près de l'atteindre, ce connard disparaît, ou plutôt s'envole. Quoi ? Mais ce n'est pas du jeu !
— Ha-ha-ha, se marre-t-il en encochant une flèche dans son arc. Comment comptes-tu m'atteindre ainsi ?
Il tire sa flèche. Je saute derrière des ruines pour me mettre à couvert et dissipe mon orbe : rien ne sert de gaspiller de l'énergie pour rien. Réfléchissons ; il me faut trouver une stratégie. Sauter dans les airs pour le toucher ? Non, c'est ce qu'a tenté Inanna plus tôt pour frapper Hypolita, et elle n'a réussi qu'à se prendre une flèche : c'est une mauvaise idée.
Alors, je suis dans la merde. Je dois atteindre mon ennemi au corps-à-corps pour mon Explosion Cataclysmique. Ma Déflagration Atomique a une meilleure portée mais elle n'est pas non plus exceptionnelle. Je sens bien que ce connard d'Aïoli va tout faire pour rester à distance.
J'observe autour de moi pour chercher un plan. Où est Marie ? De là où je suis, je ne la vois pas, mais les violentes explosions que j'entends m'indiquent qu'elle est prise dans un très sérieux combat. Mario, alors ? Trop loin pour moi. Lui et Zelda se sont éloignés et s'échangent des coups violents. Visiblement, personne ne semble prendre l'avantage pour le moment. Et Judith ? C'est elle la plus proche. Là, à cent mètre, elle essaye de maintenir Grumeau à distance à l'aide de ses pouvoirs télékinétiques.
— Ces mesures n'ont aucun sens ! gueule-t-elle en lui balançant un gros rocher à la gueule.

— Mais si ; c'est juste que tu n'es pas assez intelligente pour les comprendre. Elles sont parfaitement sensées. Je les ai prises moi-même.
Grumeau explose le rocher à l'aide de son cosmos. Oh purée, c'est pas qu'ils sont en train de débattre sur le documentaire de Grumeau en pleine bataille, quand même ? Judith, contente-toi de l'éliminer, tu perdras moins de temps !
— Ah ouais, et comment vous les avez faites, vos mesures ?
— Eh ben, tout petit déjà j'avais le nez plongé dans les littératures grecque, italienne, allemande, égyptienne….
Le cosmos de Judith gagne d'un coup en intensité. Elle hurle de rage :
— Putain, mais il m'énerve, cet abruti ! Tu lui poses une simple question, il te répond à côté. Rhaaa !
Ses cheveux noirs se balancent dans tous les sens. Une puissante énergie dorée l'enveloppe et ses yeux se colorent de blanc. Avec ses pouvoirs télékinétiques, elle arrache un gros morceau du sol sous les pieds de Grumeau, morceau qu'elle balance loin, emportant en même temps son adversaire. Le tout va s'encastrer dans une maison avec un vacarme assourdissant. De mon côté, j'ai toujours le mien sur le dos.
— Tu te planques, sale couard ! me hurle Aïoli. Si tu crois m'empêcher de t'atteindre… je ne rate jamais ma cible, je te rappelle. Flèches De Petit Plomb !
Ma position est bombardée par une nuée de flèches. Ça explose partout, mais par bonheur il ne m'a pas touché. Une seconde salve est envoyée ; j'ai l'impression d'être plongé en plein film de guerre, genre débarquement en Normandie. Ma planque est de plus en plus fragile. Encore un peu et je ne serai plus en sécurité. Allez, voilà qu'il me mitraille avec une troisième salve. Une brûlure m'atteint à l'épaule. Argh !
— Ha-ha ! Tu vois, je te l'avais dit : je suis un Robin des Bois.
Un Robin des Bois ? Ben, en couvrant une large zone, forcément qu'il allait finir par me toucher. Bon, là il va me falloir du renfort sinon il finira par m'avoir.
— Judith ! gueulé-je. Il vole, je ne peux l'atteindre.
Elle comprend et envoie une pluie de rochers en direction d'Aïoli. Voilà de quoi couvrir mon attaque. Profitant de l'occasion, je

charge avec hâte mon Explosion Cataclysmique et, couvert par les débris envoyés par Judith, saute vers mon ennemi. Aïoli se prend les débris dans la gueule sans pour autant subir trop de dégâts. J'arrive tout de suite derrière, comme un éclair scindant les cieux. Le Sagittaire Noir réagit à temps, se décale juste avant que je ne l'atteigne, pivote sur lui-même et m'emmanche un énorme coup de pied dans le bide. Argh ! J'atterris sur le toit d'une maison.

Aïoli vole pour me faire face et encoche une flèche. Merde, rien à proximité pour me mettre à couvert. J'ai déjà été touché une fois, je ne compte pas que cela se reproduise.

— Prépare-toi à mordre la poussière, vulgaire asticot : le meilleur des tireurs va te régler ton compte.

Il bande son arc et… et louche ? Vraiment, est-ce cela, le meilleur tireur ? Ha-ha, c'est une merde, en fait. Impossible qu'il vise en louchant.

— Flèche À Tête Chercheuse !

Gloups… De cette manière, oui, il va m'atteindre. Quelque chose me dit qu'il ne vaut mieux pas rester en place. Je cours aussi vite que je le peux. Je saute du toit et fuis vers le champ de bataille. Le chaos règne. Des éclairs cosmiques fusent, des boules de feu calcinent, des rayons pulvérisent de partout tandis que j'entends parfaitement la flèche siffler derrière moi. Perdu au milieu de cette foule désordonnée, il y a bien un truc qui va faire barrage à cette putain de flèche ? J'ai beau slalomer entre les différents protagonistes, personne ne fait obstacle.

Là, un chevalier noir quelconque. Je l'attrape et le balance juste derrière moi. J'entends un grand cri de douleur qui m'indique qu'il a été touché, suivi toujours de ce putain de sifflement. Oh, crotte : ça n'a pas suffi à arrêter cette putain de flèche. « Cours, Francis, cours ! » me hurle une voix dans la tête. Il va me falloir quelque chose de plus gros, mais quoi ? Je lève les yeux au ciel et… mais oui, c'est évident ! Hop, virage serré à gauche. Je cours de toutes mes forces et plonge derrière la statue du Maquereau, de telle sorte qu'elle me protège de la flèche.

J'entends la statue craquer. Je me retourne et repère une énorme fissure. Ah oui, quand même ! La flèche ne lui a pas fait du bien. Un peu plus et la statue s'écroulait. Oh, il y en a un qui risque

encore de gueuler… Pas grave. Je fais une pause rapide, histoire de reprendre mon souffle. J'observe le champ de bataille. Il y a déjà de nombreux cadavres un peu partout. Nos chevaliers ont l'air de tenir bon, même si plusieurs sont malmenés. Il y en a même qui se battent sans armure, comme ce jeune rouquin là-bas, en mauvaise posture.
Mais attends… c'est Friedrich ! Putain, qu'est-ce qu'il fout là encore ? Merde, le chevalier de la Licorne Noire s'apprête à lui mettre un coup fatal. Dans mon cerveau, mon sang ne fait qu'un tour. En un éclair, je fonce et frappe son adversaire. Mon poing le transperce et fait éclater sa poitrine.
— Bon sang, Friedrich, je croyais t'avoir dit de te foutre à l'abri !
— Je sais, mais dame Hypolita a dit tout à l'heure qu'il fallait tous les chevaliers disponibles.
— Mais tu n'es pas chevalier !
— Mais je suis pourtant plus fort que Sacha !
Là, je n'ai pas le temps de réagir : avec une vitesse fulgurante, une masse noire fond du ciel sur mon apprenti et l'emporte. Friedrich hurle de terreur. Je lève les yeux : Aïoli l'a pris en otage. Il le tient fermement contre lui.
— Rends-toi, chevalier du Bélier ! C'est ta vie ou la sienne que je prends.
— Et qu'est-ce qui te fait croire que j'en ai quelque chose à foutre, du môme ?
— Ne fais pas l'innocent : je t'ai vu te précipiter pour le sauver. Rends-toi et il aura la vie sauve, c'est promis.
Merde, quelle situation délicate… Je crois bien que j'ai fini par m'y attacher un peu, à ce gamin. Comment le sortir de là ? Il me faut un plan. Friedrich commence à concentrer son cosmos pour tenter de se libérer lui-même. Non, mauvaise idée. Je lui lance un regard désapprobateur, et pour une fois le petit n'en fait pas qu'à sa tête : il abandonne son projet. J'ai autre chose en tête.
— OK, tu as gagné, Aïoli. Je me rends. Laisse le petit s'en aller sans dommage et je te laisserai m'achever.
— Non, Maître, faites pas ça !
— Non, non, Non ! C'est moi qui fixe les règles, ici : je te tue, et après je laisse le môme partir.

— OK, vas-y, souris-je.
Le Sagittaire Noir pointe son arc et semble réfléchir ; gêné, il ne sait pas comment faire. Ben oui, crétin, comment tu comptes tirer à l'arc alors que tu tiens le garnement d'un bras ?
— Bon, OK : je dépose le petit d'abord et je te tue après, mais c'est bien parce que je suis magnanime. Attention, pas d'entourloupe ou tu le regretteras !
Et voilà, tous deux redescendent à terre. Le voilà enfin à ma portée, mais je refuse de l'attaquer, Friedrich n'étant pas en sécurité. Aïoli relâche le rouquin qui lui crache dessus et se prend une beigne en retour, mais il ne se laisse pas impressionner pour autant.
— Gamin, va te mettre à l'abri près de la statue du Maquereau, et surtout n'utilise pas ton attaque.
— OK ! crie-t-il.
— Est-ce que tu as bien compris ce que je te demande ?
— Oui, c'est bon.
— Non mais t'es sûr ? Surtout n'utilise pas ton attaque !
— Ah, d'accord, réalise-t-il soudain. C'est bien compris, Maître.
Et hop, il court se réfugier près de la statue tandis qu'Aïoli, de nouveau dans les airs, commence à bander son arc. Sourire satisfait, regard qui louche, il s'apprête à tirer. S'il croit que je vais me laisser faire, il se met le doigt dans l'œil…
— Flèche Du Tireur D'Élite Texan !
Ouf, c'est pas une flèche à tête chercheuse ! Plus facile à éviter, surtout qu'elle part complètement à l'Ouest et se plante dans un arbre. Je laisse échapper un ricanement quand, soudain je suis comme téléporté à la place de l'arbre. Je me retrouve avec la flèche plantée dans le ventre. Argh, je crache un flot de sang !
— Ha-ha-ha, se marre Aïoli, si elle rate, ma Flèche du Tireur d'Élite Texan a la particularité de déplacer sa cible à son point d'impact. Je t'avais dit que j'atteignais toujours ma cible.
Rha, je pisse le sang mais le combat n'est pas encore fini. J'arrache la flèche et commence à faire quelques pas sur le côté. Dans les airs, Aïoli m'imite dans ce mouvement tout en préparant une nouvelle flèche. Encore quelques pas et j'attends que l'autre fasse de même…
— Maintenant, Friedrich !

— Déflagration Atomique ! hurle mon apprenti.
Au pied de la statue du Maquereau déjà fragilisée tout à l'heure, l'explosion du môme retentit. La base de la sculpture est désintégrée et la statue bascule dans le vide. Tournant le dos à cette scène – et de toute façon trop occupé à loucher – Aïoli ne voit pas le danger qui lui tombe sur le crâne : il est écrasé comme une vulgaire merde sous une tonne de pierres. Un fracas retentit et un nuage de poussière s'élève.
Je m'avance vers les débris. Je sens encore le cosmos de mon adversaire : il est donc toujours en vie. Oui, évidemment, c'est l'équivalent d'un chevalier d'or. En revanche, il ne va pas y rester bien longtemps. Je brûle mon cosmos et créé un orbe de mon Explosion Cataclysmique.
Son cosmos explose d'un coup et projette les débris tout autour de lui. Il se relève, son armure mal en point. Il n'ira pas loin. Je fonce sur lui en un éclair.
— Hasta la vista, baby !
Mon orbe l'atteint à la poitrine. Il est projeté à une centaine de mètres puis désintégré dans une gigantesque explosion.
— Wouah, c'était trop cool, Maître. Et la petite phrase, très classe aussi.
— Oui, je trouve aussi. J'ai vu ça dans un vieux film.
— Bon, on s'occupe de qui maintenant ?
— Toi, tu vas rentrer foutre ton cul à l'abri.
— Mais, Maître, rouspète-t-il, je suis capable de me battre. Je crois l'avoir déjà prouvé aujourd'hui.
— T'as eu de la chance, petit ! Mais ce n'est pas parce que tu viens de me donner un coup de main et qu'avec Sacha de la Licorne vous m'avez sauvé la vie aux Gémeaux que ta chance va continuer ; tu es…
— Quoi ? me coupe une voix féminine dans le dos.
Je me retourne et tombe sur Marie, visiblement très exténuée. Et moi qui espérais que personne n'apprenne ma mésaventure aux Gémeaux, voilà déjà un troisième chevalier d'or au courant ; et cette fois c'est Marie… Merde !
— Putain, Francis, t'es sérieux ? peste la Vierge. C'est la loose, quand même…
— Oh, ça suffit ! boudé-je. C'est moi que ça regarde.

— Non, je voulais dire : c'est la loose pour moi ! Moi, la femme la plus proche de Dieu, qui a été sauvée par l'homme qui a été sauvé par des noobs… C'est vraiment ma loose, ma décadence !
— C'est ça, plains-toi d'être encore en vie…
Une pluie de faisceaux lumineux violets s'abat tout autour de nous. Marie et moi nous protégeons à l'aide de notre cosmos. Je fais ensuite signe à Friedrich de déguerpir, et enfin ce p'tit con m'obéit. Le Verseau Noir, dont l'armure a déjà bien morflé, fait son apparition.
— Tu as besoin d'aide avec lui ?
— Pour qui tu me prends ? Je suis la femme la plus proche de Dieu. Il est coriace, mais je vais finir par l'avoir. Va plutôt aider Judith… euh, je veux dire « la mécréante » : elle semblait plus en difficulté avec son adversaire.
Son regard respire la confiance. Bon, me voilà rassuré. Je lui souhaite donc une bonne chance et accours vers le cosmos déchaîné du Capricorne. J'arrive à ses côtés, et en effet, je la trouve affaiblie. Les traits de son visage sont fatigués, désespérés. Oh, est-il si puissant que ça, ce Grumeau ? Judith me voit, fond en larmes et se jette dans mes bras.
— Oh, Francis, j'en peux plus de lui !
— Quoi ? Il est vraiment si horrible que ça ?
— Tu n'as pas idée : dès qu'on lui pose une question, on se prend une attaque ad hominem et…
— Ah ? Et c'est puissant comme attaque, ça ?
— Puissant ? Mais non, crétin, c'est un sophisme. Il n'arrête pas ! Il n'argumente pas. Il t'insulte, change de sujet ou prétend qu'il expliquera ça dans ses putains de films ! Ça fait dix ans qu'il en parle de ses films, dix ans qu'il réunit des fonds pour les financer, et dix ans qu'il n'a toujours rien tourné. Qu'il ne se foute pas de ma gueule avec ses putains de films ! Et tu verrais les conneries qu'il me sort… En plus de ses délires sur les pyramides, il m'a affirmé qu'on n'était jamais allé sur la Lune, et a même commencé à nier la Shoah quand il a appris que je suis Israélienne. J'en peux plus !
— Judith, bon sang, t'es là pour le tuer, pas pour le convaincre !
— Oui, c'est vrai, mais t'inquiète : ça, ça va aller. Je veux juste lui faire admettre ses torts avant.

D'ailleurs, il est passé où, au fait ? Je sens son cosmos mais ne le vois pas. C'est là qu'une pile de débris se met à trembler. Une petite explosion envoie tout ça valser. Notre ennemi, très amoché, se relève. Son armure a pris cher ! Une jambière a sauté, ainsi qu'une épaulette, une bonne partie de son plastron et son casque.

— Tu pensais m'avoir eu, espèce de fausse sceptique qui ne fait que critiquer mes fabuleuses et brillantes découvertes ? Détrompe-toi : je tiens encore debout, et je n'ai pas fini de te clouer le bec avec ma dialectique hors du commun. Je vais remettre en question toutes tes théories fumeuses et idiotes, et après t'iras pleurer dans les jupes de ta mère. On continue sur quel sujet ? Ah oui, je sais : je parie qu'une idiote comme toi défend encore la théorie de l'évolution.

— Quoi ? Vous êtes sérieux ? m'étonné-je. Le consensus scientifique n'a plus aucun doute à ce sujet. Vous affirmez qu'elle est fausse ?

— Ah ? Je te croyais un peu plus intelligent que cette troll de Capricorne. Non, je ne dis pas qu'elle est fausse ; je dis juste qu'elle n'est pas correcte.

— Mais… mais quoi ?

— Excellente question, Francis, enchaîne Judith. Mais tu aurais dû te taire. En fait, je crois que je ne supporterai pas plus d'âneries de sa part.

— Oui, elle n'est pas correcte ! reprend Grumeau. Regardez le rat-taupe nu, regardez le tardigrade.

Il me regarde avec un grand sourire satisfait, comme s'il pensait m'avoir cloué le bec.

— Et ? Qu'est-ce qu'ils ont ? En quoi ils montrent que la théorie ne serait « pas correcte » ?

— Bah, vas-y, Bélier ; dis-le moi.

— Pardon ?

— Je te demande de me dire en quoi ces deux animaux prouvent l'incompétence de la théorie. Fais tes recherches et tu verras.

— Tu vois, Francis, se plaint Judith, il n'argumente pas : c'est à toi qu'il demande d'argumenter sa position. C'est complètement débile ! Je n'en peux plus de ce type !

D'un signe de main agacé, elle lui envoie plusieurs briques sur la tronche. Le choc le fait se ramasser comme une vulgaire merde par terre. Il se relève, la tête en sang et les yeux rouges. Il semble furieux.
— Cette fois, j'en ai marre ! hurle-t-il en brûlant son cosmos. Vous voulez vraiment connaître le résultat de mes recherches ? Eh bien je vais vous montrer le Secret des pyramides.
Avec ses mains, il forme un triangle. Son cosmos augmente de façon brutale et impressionnante. La terre est prise de spasmes violents. Tous les bâtiments autour de nous s'écroulent. Le ciel s'obscurcit. Son énergie est lourde et menaçante. J'ai rarement vu un aussi haut niveau, et il ne fait qu'augmenter.
— Les anciens bâtisseurs nous ont transmis un message pour nous mettre en garde contre l'imminente inversion des pôles magnétiques, c'est-à-dire de la fin du monde. Ils ont révélé le secret pour la stopper : le pouvoir absolu, au-delà du septième et du huitième sens. J'en suis le seul et unique maître. Moi seul peux stopper la fin du monde, mais aussi la provoquer. Préparez-vous à la vivre : Apocalypto !
La fin du monde ? S'il dit la vérité, on est mal. Même dans le cas contraire, ça va être compliqué de lutter contre un si haut niveau de cosmos. Au-delà du huitième sens ? Je ne sais pas ce que c'est censé donner, mais en tout cas sa puissance est phénoménale.
Ses mains qui dessinent toujours un triangle brillent maintenant d'une intense lumière noire. Ça respire la destruction, ça respire la mort. Je ne me sens pas vraiment fier. Je ne sais pas comment on va pouvoir résister à ce qu'il nous prépare. Judith semble plus confiante. Oui, je me souviens : elle peut toujours utiliser son bouclier cosmique comme elle avait fait pour résister au Deus Vult de Marie lors de son combat contre Amalia. Je me colle à ma collègue pour être moi aussi protégé.
Ça y est, le Capricorne Noir vient de relâcher la puissance de son attaque. Judith invoque son bouclier au même moment. Nous sommes engloutis sous un flot furieux de ténèbres. Des fissures commencent à apparaître sur le mur lumineux du bouclier cosmique. Le cosmos de Judith vacille. Elle hurle de rage et de douleur. Elle ne va pas tenir !

D'une main sur son épaule, je lui transmets mon cosmos pour renforcer son pouvoir. Je suis en connexion avec elle. Je sens la fureur monstrueuse qui se déchaîne sur la paroi cosmique du bouclier. C'est trop ! Comment résister à ça ? Je fais appel à toutes mes forces, mais mon cosmos, fatigué après cette journée de guerre, peine à faire un miracle. C'est trop ! Je sens mes membres faiblir. Je lâche !

Judith cède à son tour. Son bouclier est brisé en mille morceaux. L'énergie sombre nous arrive sur la face comme un raz-de-marée. La suite s'enchaîne à une vitesse ahurissante. Je suis emporté dans un torrent de mort. Secoué dans tous les sens, je ne sais plus où est le haut, le bas. J'ai l'impression de brûler de toute part. Je crois sentir mes os se briser. Je perds connaissance un bref moment.

J'ouvre les yeux. Suis-je toujours en vie ? A priori, la douleur qui me foudroie les côtes m'indique que oui. J'ai survécu. J'ai eu de la chance. Non, Judith et moi avons tenu suffisamment de temps. Nous aurions résisté une seconde de moins, nous serions peut-être morts.

Je sens le cosmos de mon adversaire : il a gravement chuté. Grumeau semble épuisé. Son arcane a dû consommer toute son énergie. Il est prêt à être abattu, mais pour le moment, impossible de me relever ; je suis bien trop cassé.

Où est Judith ? Je sens à peine son énergie. Est-elle mourante ? C'est alors que je ressens une chaleur irradier à une centaine de mètres de moi. Une lumière intense m'aveugle, et le cosmos de Judith resplendit de plus belle : son Sol Invictus toujours invaincu !

Alors que Grumeau jure de rage, mon amie avance tranquillement vers lui. Elle concentre son énergie au septième sens, prête à donner le coup de grâce.

— Je le savais, affirme-t-elle calmement. Toute cette histoire sur les pyramides était de la merde. Le secret de la fin du monde ? Un cosmos au-delà du huitième sens ? Du flan ! Une grosse bullshit emballée dans un joli papier cadeau ! Je reconnais que tu es puissant, mais tu es loin de pouvoir provoquer l'apocalypse. Même un dieu peinerait pour un tel résultat. Tu n'as rien

découvert du tout : tu n'es qu'un escroc, et maintenant il est temps de t'écraser. Par la porte des dieux !
Judith, les bras en croix, déchaîne son cosmos. Je reconnais les gestes : il s'agit de la technique qu'elle s'apprêtait à lancer pour tuer Mario juste avant que les chevaliers noirs envahissent le Sanctuaire. Je vais donc enfin voir de quoi il s'agit.
Un immense carré lumineux se dessine dans le ciel juste au-dessus du champ de bataille. Je sens une puissante énergie qui semble tout aspirer vers ce carré. Grumeau hurle et se tord de douleur. Son énergie vitale est aspirée par l'attaque de ma collègue, puis la porte se referme. Le Capricorne Noir s'écroule.

La dimension de l'auteur

— Tu vas bien, Francis ?
Judith accourt vers moi et se penche. Elle examine mes blessures tandis que je peine à aligner deux mots.
— Je suis désolée ; j'aurais dû l'éliminer plus tôt. J'ai été orgueilleuse à vouloir gagner le débat avant le combat. Je peux te transmettre une partie de mon Sol Invictus : tu seras loin d'être à cent pour cent de tes capacités, mais au moins tu pourras tenir sur tes jambes.
Judith pose sa paume sur ma poitrine. Je sens une douce chaleur se répandre dans mes veines. La douleur est toujours bien présente mais je sens mes forces me revenir. Je me redresse lentement et la remercie.
Nous partons aussitôt aider nos collègues. C'est Mario le plus proche. À première vue, il n'a toujours pas vaincu son ancienne camarade d'entraînement. Il nous faut quelques secondes pour le rejoindre.
— Heureux de vous voir toujours en vie, vous deux ! sourit-il. Mais par pitié, n'intervenez pas : c'est mon combat.
Il semble assez mal en point. Il a été percé de plusieurs petits trous qui pissent le sang, le même genre que son attaque Aiguille Écarlate avait provoqué sur Judith. Évidemment, Zelda du Scorpion Noir doit aussi connaître cette attaque. D'ailleurs, elle aussi a subi le même type de blessure.
— Ha-ha, tu penses vraiment me battre ? Tu es bien naïf, Mario ! Crois-tu que je me suis contentée de la technique ancestrale que nous a apprise maître Miyamoto ? Bien sûr que non. Par Le Pouvoir De La Triforce !
Son cosmos prend la forme de trois triangles dorés au-dessus d'elle. La chevelure blonde de Zelda danse sous l'impulsion de l'énergie dorée qui émane d'elle. Elle tend la paume en direction du chevalier de bronze de Cassiopée qui se bat contre un chevalier noir à quelques mètres de nous. Ce dernier explose et est pulvérisé.

— Putain, Zelda, hurle Mario, c'est moi ton adversaire ! Il n'avait rien à voir dans notre combat.

— Oui, et alors ? Il avait une armure rouge : il m'avait l'air tout indiqué pour me servir de redshirt.

— Hein ? réagis-je.

— Les redshirts sont des personnages sans personnalité qui accompagnent les héros d'une histoire, et qui sont là uniquement dans le but de se faire tuer pour faire comprendre au public le danger qui plane sur eux, m'explique Mario. Le terme vient d'une vieille série de SF ; Zelda a juste voulu faire une démonstration de son pouvoir pour m'impressionner.

Un cosmos surgit : c'est Marie ! D'humeur toujours combative, elle se range à côté de moi et Judith.

— Rends-toi, Scorpion Noir ! ordonne-t-elle. La bataille est finie pour vous. Les tiens sont sur le point de perdre.

— Jamais je ne me rendrai. J'ai encore de quoi me battre !

— Penses-tu vraiment pouvoir nous éliminer tous les quatre ?

— Et le Verseau Noir ? demande Judith.

— Éliminé ! Il a été coriace, mais il a fini par passer l'arme à gauche.

— Ha-ha-ha, rit Zelda nerveusement. Vous semblez tellement sûrs de vous, tous les quatre devant le pauvre Scorpion Noir ! Généralement dans les histoires, c'est quand la victoire semble acquise que surgit le plus gros danger, souvent de quelqu'un qu'on pensait déjà vaincu mais qui se relève, plus puissant que jamais.

— Tss… Dans Des Rêves ! crache Marie.

Histoire de donner tort à ma belle, un impressionnant cosmos se fait ressentir. Clopinant vers nous, nous voyons arriver le Verseau Noir toujours en vie. Marie peste de colère. L'autre a la gueule en sang, ne possède plus que quelques pièces d'armure mais tient toujours debout, mû par un puissant cosmos.

— Diantre, combien de fois il va falloir que je te mette à terre ? rouspète ma belle.

— C'était la dernière parce que tu n'en auras plus l'occasion. Préparez-vous à subir ma plus puissante attaque. Par La Dimension De L'Auteur !

Le Verseau Noir ouvre un portail vers une dimension parallèle. La première aspirée est Zelda. Mario et moi suivons de peu, puis Judith, et enfin Marie après avoir résisté autant qu'elle a pu.
Nous atterrissons tous les cinq sur un champ d'herbe. Je me relève et observe notre environnement. Une forêt sur le côté, un ruisseau de l'autre. En face, le cadre semble beaucoup plus aride et désertique. On peut apercevoir un petit village au loin. Où sommes-nous ?
— Vous vous pensez les héros de l'histoire, vous, les chevaliers d'or ? résonne la voix du Verseau Noir sans qu'on puisse le voir. Il est temps de tester cette hypothèse. Vous voici plongés dans une dimension de ma création : j'ai tout créé ici, de A à Z.
— Montre-toi, infâme vermine, hurle Marie, qu'on en finisse une bonne fois pour toutes !
— Minute, chevalier de la Vierge. Je vous expose la situation initiale de notre récit. Vous êtes là, vous, quatre chevaliers d'or issus d'une autre réalité, vous demandant comment rentrer chez vous, quand soudain… paf !
Le Verseau Noir, encore dans un sale état, apparaît devant nous.
— Élément déclencheur : le maître des lieux, votre ennemi, se montre. Le conflit est moteur de toute histoire ; sans cela, aucun intérêt au récit. Vous comprenez qu'il faudra le vaincre pour sortir d'ici.
— Malleus Maleficarum !
D'un signe de main, la technique est dissipée sans même l'avoir atteint. Merde alors ! Je n'ai jamais vu quelqu'un annuler comme ça la puissante attaque de ma belle.
— Patience, chevalier de la Vierge, l'heure de notre confrontation finale n'est pas encore arrivée. Oh, tu sembles surprise que j'aie pu me débarrasser de ton arcane ? Sache que j'ai le pouvoir absolu dans mon monde. Je suis comme un dieu ici !
— Blasphème ! vocifère Marie.
— Si, si, je te jure. Là, regarde les dégâts que tu m'as causés ; eh bien, d'un claquement de doigts, il n'y a plus rien.
En effet, le chevalier noir semble comme neuf. Ses blessures, envolées ; son armure, réparée !
— Tu vois, j'ai tout pouvoir. Si je voulais, je pourrais vous éliminer juste par la pensée, mais ce serait trop facile. Une bonne

histoire se nourrit d'enjeux. Si je ne vous laisse aucune chance, c'est tout simplement inintéressant. Je voulais donc vous présenter l'élément déclencheur de notre récit : votre ennemi apparaît et capture la princesse !
Claquement de doigts ; Judith disparaît. Merde ! Je hurle de rage.
— Ne vous inquiétez pas : elle est toujours en vie, du moins pour le moment. Je l'ai enfermée dans une tour située à quelques kilomètres d'ici. Vous avez deux heures pour la rejoindre et la sauver, ou elle mourra puisqu'une météorite s'écrasera pile à l'emplacement de la tour. Voilà, une course contre la montre pour sauver la princesse ; quel enjeu des plus excitants !
— T'abuses, Gorgham ! peste Zelda. Le coup de la princesse en danger, c'est trop cliché ! Ça va bien un peu. Pourquoi c'est toujours aux princesses d'être en danger ? C'est lourd à la fin !
— Toi, tais-toi ! la fait-il disparaître d'un claquement de doigts. Voilà, chevaliers d'or, dirigez-vous vers le désert pour entamer votre périple. Si vous êtes les vrais héros de l'histoire, sauvez la princesse, vainquez-moi et vous aurez sauvé par la même occasion le Sanctuaire.
Et il disparaît à son tour. Pas de temps à perdre, nous courons en direction du désert. Cinq cents mètres plus loin, un panneau nous indique de continuer vers la ville. D'ailleurs, nous commençons à mieux la distinguer. Elle a l'allure d'un village de western. Un quart d'heure plus tard, le doute n'est plus permis : on se croirait plongés en plein film de cow-boys.
À l'entrée, l'arbre à pendus met tout de suite dans l'ambiance. Le panneau indiquant « Dead Gold City » aussi. Les habitants qui nous regardent d'un œil mauvais et crachent sur notre passage ne paraissent pas plus amicaux. Et puis il y a ceux qui vont se planquer comme s'ils nous craignaient. Même si le saloon, le plus gros bâtiment de la ville, me rappelle que j'ai la gorge sèche et que je n'ai pas picolé depuis longtemps, je n'ai pas très envie de traîner par là.
Un sifflement. Je sens deux vives piqûres sur ma poitrine. Marie hurle aussi de douleur à côté de moi. Argh ! Ça brûle ! Qu'est-ce que c'est ?
— À couvert ! crie Mario.

On se précipite tous les trois derrière l'abreuvoir à chevaux le plus proche. J'examine mes nouvelles blessures : j'ai deux petits trous, comme ceux provoqués par l'Aiguille Écarlate de Mario ; c'est donc à Zelda que je les dois. Putain, j'en ai marre qu'on me troue le bide !
— Quelqu'un la voit, cette catin ? crache Marie.
— Là, sur le toit su saloon, indique Mario. Elle est bien couverte. Je vais avoir du mal à la toucher, d'ici.
Marie se relève et lance son Malleus Maleficarum en direction du saloon. L'impact est terrible : le bâtiment vole en éclats. Zelda saute pour éviter d'être emportée par l'éboulement. Mario réagit à temps est envoie son Aiguille Écarlate : trois mini-faisceaux de lumière rouge partent en direction du Scorpion Noir et la touche dans les airs. Zelda hurle de douleur et se ramasse derrière un bâtiment.
— Tu l'as eue ? demande Marie.
— Presque. Je n'en suis qu'à quatorze coups : ça m'étonnerait que ce soit suffisant pour quelqu'un comme elle. Plus que l'Antarès pour l'achever.
— Bien ! surgit la voix de Gorgham du Verseau Noir. Je vois que vous avez commencé les péripéties. Afin de tester vos capacités, j'ai décidé de vous soumettre chacun votre tour à quelques épreuves. Voici la première : éliminer le chevalier du Scorpion Noir.
— Pas de problème ; je m'en occupe ! rugit Marie. Hein ? Quoi ?
Elle essaye de bouger mais semble paralysée. À mon tour, je tente un mouvement : même résultat. Le rire de Gorgham retentit dans toute la ville. Dès qu'il se montre, je lui ferai sa fête, à ce connard !
— Laissez tomber : cette épreuve est pour moi, s'avance Mario.
— Aiguille Noire ! beugle la voix de Zelda.
Mario hurle et s'écroule au sol où il se tord de douleur : il vient de se faire atteindre par quatre tirs. Zelda s'avance d'un pas claudiquant ; un de ses bras pend dans le vide. Son regard est inexpressif.
— Allez, relève-toi, minable ! J'ai compté : tu en es à quatorze coups toi aussi. Il ne nous reste à chacun que l'Antarès à donner. Relève-toi qu'on finisse ça en duel, comme dans les westerns.

Aux douze coups de midi, c'est celui qui dégainera le premier qui l'emportera.
— Oui, oui, oui, j'aime beaucoup l'idée ! se réjouit la voix du Verseau Noir : Antarès au Far West, ça sonne bien !
Mario peine à se relever. Je me souviens que Judith avait déjà bien morflé avec les piqûres du Scorpion. Moi-même, qui n'ai été touché que deux fois, je me sens déjà affaibli et la douleur m'élance beaucoup, alors j'imagine pas ce que c'est après quatorze coups.
C'est bon, Mario est sur pieds. Il adopte une posture de duel, prêt à lancer son ultime coup quand le clocher du village résonne une première fois. En face, Zelda imite sa position.
— Enfin l'heure est venue de prendre ma revanche sur toi et de rétablir la vérité ; je suis la seule véritable héritière de maître Miyamoto. C'est toi qu'il a choisi, et pourtant, j'étais meilleure que toi. J'ai travaillé comme une dingue pour me surpasser, j'étais prête à obéir à tout ce qu'on m'ordonnait ; je lui ai même taillé des queues, mais non : c'est à toi qu'il a confié l'armure d'or du Scorpion.
— Oui, en effet, tu étais prête à tout pour l'armure de notre maître, mais surtout prête à te compromettre. Un véritable chevalier d'or se doit de respecter et protéger les plus faibles. C'est pour cette raison que c'est à moi que Miyamoto a confié l'armure.
— Respecter et protéger les plus faibles ? Tu te fous de ma gueule, là ! T'as vu ce qu'il se passe au Sanctuaire ? C'est qu'un ramassis de corrompus. Où sont les véritables chevaliers d'or que tu me décris ?
— Ils se sont battus à mes côtés aujourd'hui. Oui, notre maître reconnaissait qu'une bonne partie des chevaliers s'était détournée de nos valeurs, mais il ne pouvait y faire grand-chose, à part s'assurer que son armure serait en de bonnes mains. Aujourd'hui, j'ai l'espoir que le Sanctuaire retrouvera sa grandeur d'avant. J'ai vu mes camarades se lever comme autrefois contre le mal et être prêts à donner leur vie.
Onzième coup de cloche. Plus qu'un. La tension est à son comble. Les deux adversaires se font face, prêts pour le coup final. Ding !
— Aiguille Écarlate Antarès !

— Aiguille Noire Antar…

Mario a frappé le premier. Zelda rend son dernier souffle et s'écroule. Ça y est, Marie et moi pouvons à nouveau bouger. Nous accourons vers Mario qui tombe à genoux. Il a l'air d'être vraiment très mal en point.

— Continuez sans moi tous les deux, peine-t-il à parler. Je vous ralentirais trop.

Je tente de le pousser pour qu'il nous accompagne, pour qu'il ne reste pas seul et sans défense ici, mais ça ne sert à rien. Je vois bien qu'il a raison : dans son état, il ne ferait pas cent mètres. Nous lui souhaitons bonne chance et poursuivons notre route.

— Alors, c'est encore toi et moi dans la même équipe à ce que je vois, sourit Marie. Ça me va !

Notre course se poursuit et le paysage reprend une couleur un peu plus verte. La tour où est retenue prisonnière le chevalier du Capricorne commence à être visible. Allez, encore un effort et nous l'atteindrons.

Une rivière nous fait face. D'un seul coup, je me retrouve paralysé. J'appelle Marie à l'aide mais elle ne semble rien entendre. Non, elle continue de courir vers la rivière. Puis elle s'arrête et observe quelque chose émerger des eaux. Merde, que se passe-t-il encore ?

— Laisse tomber, Bélier, elle ne t'entend plus. Elle n'a même plus conscience que tu existes. Nos péripéties se poursuivent, et voilà le chevalier de la Vierge prête à affronter son épreuve. Elle va devoir faire face à une lyumnade. Durant notre combat au Sanctuaire, ton amie n'a pas arrêté avec ses « Je tire ma force de ma vertu et de ma chasteté, et patati, et patata ; t'es qu'un décadent ! » Eh bien, on va voir si elle est aussi chaste qu'elle le prétend.

Le Verseau Noir vient de faire son apparition à côté de moi. Ses lèvres arborent un large sourire.

— Monstre ! Que vas-tu lui faire ?

— Moi ? Rien. Mais ma lyumnade va mettre au défi sa fameuse vertu ; c'est une créature fascinante, capable de sonder l'âme des gens pour prendre l'apparence de leur plus gros fantasme.

— Salaud !

Je voudrais lui foutre mon poing dans la gueule mais mon corps refuse de m'obéir. Je fais appel à mon cosmos, mais rien ne se passe.
— Oh, ne te plains pas, Bélier. Quoi qu'il advienne, t'es gagnant. Elle remporte l'épreuve : je vous laisse poursuivre votre route pour sauver la princesse. Elle perd : elle se fait déboîter comme la pire salope, et t'assistes à un magnifique spectacle.
Dans la rivière, la créature – hybride mi-femme mi-poisson – vient de prendre l'apparence d'un homme, torse nu, plutôt bien bâti, avec une épaisse chevelure et une barbe immense. On dirait un peu un ZZ Top, le mec. C'est donc ça le fantasme absolu de Marie ? Un barbu ! Je savais qu'elle aimait les barbes.
— Euh… bonjour. Vous foutez quoi, là ? entends-je Marie.
— Rien, je me baignais, c'est tout. Et vous ?
— Moi ? Ben, c'est une bonne question. Je crois que j'allais quelque part, mais je ne m'en souviens plus.
— C'est que ça ne devait pas être aussi important que ça. En tout cas, j'apprécie votre compagnie. Restez un peu avec moi pour discuter, si cela vous dit. Vous vous appelez comment ?
— Marie. Et vous ?
— Oh, Marie, c'est un très joli prénom, plein de charme, tout comme vous. Moi, je m'appelle Joseph.
— Oh ! C'est vrai ?
Sérieusement, Marie, ton fantasme absolu s'appelle Joseph ? En même temps, cela ne m'étonne pas.
— En tout cas, je suis ravi de vous rencontrer, belle Marie. Je crois que nous étions faits pour nous rencontrer. C'est Dieu qui vous a mis sur mon chemin, c'est sûr !
— Oh, vous êtes chrétien, alors ? Moi aussi.
— J'étais sûr qu'une telle merveille de la Nature était une fidèle de Dieu. Comme je vous l'ai dit, c'est lui qui vous a mis sur mon chemin. Cela vous dit de vous baigner avec moi ? L'eau est chaude et agréable : venez en profiter ! En plus, vous avez l'air d'avoir fait un long voyage ; vous en avez besoin.
— Ha-ha-ha, glousse-t-elle nerveusement. C'est tentant, mais ce ne serait pas raisonnable : je suis bien trop chaste pour ça.
— Allons, de quoi avez-vous peur ? Je ne vais pas vous manger !
— Si, si, il va totalement la bouffer, me souffle le Verseau Noir.

— Non, je refuse, peine-t-elle à convaincre. Je n'oserais pas, vous dis-je. Et puis on ne se connaît même pas.
— Quand deux âmes sœurs se trouvent, elles n'ont pas besoin d'apprendre à se connaître pour savoir qu'elles sont faites l'une pour l'autre. Mais je comprends votre choix, c'est tout à votre honneur. Dans ce cas-là, c'est moi qui vais vous rejoindre.
La créature sort complètement de l'eau et révèle le reste de son corps. Un imposant sexe pendouille entre ses jambes. En plus des barbes énormes, Marie fantasme également sur les grosses queues, apparemment. Un ZZ Top avec un zizi top : voilà de quoi résumer le fantasme de ma belle. P'tain, j'ai tellement les boules de voir ça… Marie crie de surprise et se cache les yeux à l'aide de ses mains.
— N'avez-vous pas honte de vous montrer dans le plus simple appareil devant une dame aussi pieuse que moi ?
— Honte ? Pourquoi devrais-je avoir honte de me montrer tel que le Seigneur m'a conçu ?
Il s'approche d'elle doucement, lui caresse la joue, prend les mains de ma belle dans les siennes et la force à le voir dans son intégralité. Curieusement, Marie se laisse faire. Putain, ça m'énerve ! Elle est où, la folle furieuse qui aurait castré le pauvre malheureux qui aurait eu le moindre geste déplacé ? Moi, elle m'aurait déjà défoncé depuis longtemps à la place de ce « Joseph ». Pourquoi est-elle autant désarmée ?
La proximité avec la créature la fait glousser comme une pintade. Elle a beau résister, son regard est attiré vers l'entrejambe.
— Mais c'est énorme ! s'exclame-t-elle, tout émue. C'est toujours aussi gros ?
— Non, pas toujours. Nombre d'hommes en ont une bien plus petite que moi. Dieu a plutôt été généreux avec moi. Vous voulez toucher ?
Marie buggue et bègue, de plus en plus nerveuse. « Joseph » n'attend pas plus son accord. Tenant toujours les mains de la Vierge dans les siennes, il les descend vers son entrejambe. De là où je suis, je ne vois pas plus en détail ce qu'il se passe – Marie me tourne le dos et l'autre est juste devant elle – mais j'imagine très bien, et ça me fait chier à un point !
— Oh, oh, ça devient chaud… se réjouit le Verseau Noir.

— Rogntudju ! laisse échapper Marie. Ça devient encore plus gros… C'est dingue ! Et c'est tellement doux et chaud…
— Alors je vois que ça vous plaît. Voulez-vous y goûter ?
— Hein ? Je ne suis pas sûre de comprendre…
— N'avez-vous jamais mangé de sucettes, enfant ? Il suffirait de faire la même chose avec mon sexe : lécher, sucer… vous vous régalerez autant, si ce n'est plus, je vous l'assure.
— Je… je… hésite-t-elle.
— Laissez-vous aller pour une fois. Je suis sûr que vous allez… Aïe !
Que se passe-t-il ? Je ne vois pas tout, mais la tête du « Joseph » vient de changer d'expression. Elle respire la douleur. Il essaye de se débattre, mais d'après ce que je comprends, la Vierge lui tient fermement les parties.
— Je suis la femme la plus pure et la plus chaste, et vous, vous n'allez pas me faire croire que vous êtes un véritable serviteur de Dieu. Si tel était le cas, vous ne m'auriez jamais demandé une telle perversité !
Un geste brusque, un déchirement et un hurlement me font comprendre qu'elle vient d'arracher le service trois pièces de la créature, qui s'enfuit dans l'eau en chialant.
— Malleus Maleficarum !
L'immense vague d'énergie sombre foudroie la lyumnade qui est désintégrée. La puissance de l'attaque projette l'eau tout autour de son lit et permet l'ouverture d'un passage. La mort de la créature m'autorise à retrouver mes fonctions motrices. Le Verseau Noir, visiblement déçu, disparaît. J'accours vers ma belle.
— Francis ? Je ne sais pas trop ce qu'il s'est passé. J'avais l'impression d'être plongée dans un rêve…
— C'était ton épreuve, Marie, et tu l'as réussie. Bravo !
Ouais, je suis plutôt content qu'elle n'ait pas accepté de se compromettre avec « Joseph ». D'un autre côté, si même son fantasme absolu n'a pas été capable de la faire céder à l'appel de la chair, je me demande bien comment moi je pourrais espérer y arriver un jour.
Quoi qu'il en soit, l'heure n'est pas venue de se poser la question : nous devons encore sauver Judith et partir d'ici. Le temps presse, et notre arrêt nous a retardés. La route est longue mais

nous ne rencontrons pas d'autre embûche, à part une horde de zombies que nous semons sans problème.
La tour est là, juste devant nous. Il nous reste peu de temps, mais c'est encore faisable. Marie court vers la porte et balance son « Malleus Maleficarum », mais l'attaque rebondit dessus et lui est retournée.
Elle se protège néanmoins grâce à la puissance de son cosmos. Seulement, le Verseau Noir apparaît derrière elle armée d'une lame et la prend en otage. Elle essaye de se débattre mais une force la paralyse. J'accours vers elle pour la sauver mais notre adversaire appuie sa lame contre la gorge de la Vierge en signe de menace.
— N'étais-tu pas venu sauver la princesse ?
— Relâche la Vierge avant, grogné-je.
— Croyais-tu vraiment que vous alliez vous en sortir sans dommage ? La seule façon d'ouvrir la porte de la tour est de faire couler le sang d'un chevalier d'or. Je te laisse le choix : soit tu sauves la princesse en sacrifiant la Vierge, sois tu sauves cette dernière en abandonnant le Capricorne. Dépêche-toi de prendre ta décision : le sable du temps s'écoule, et quand il aura fini, il sera trop tard pour toi et je prendrai les deux vies. Ha-ha, ça, c'est beau ! Un dilemme moral rend toujours une histoire plus excitante. Quel choix va-tu faire ?
Le salaud ! Quel cruel dilemme auquel il me soumet ! Judith ou Marie ? C'est mon cœur qui répond à ma place : ce sera la femme que j'aime. Attends ! Nous devions être chacun soumis à une épreuve, mais je n'y ai pas encore eu droit. La voici donc ? Oui, j'en suis persuadé. Il disait vouloir déterminer si nous étions les héros de cette histoire. Que ferait un véritable héros plongé dans une situation identique ? Il essayerait de sauver les deux à la fois. Est-ce ça qu'il attend de moi ? Je ne vois pas comment déjouer les règles d'un univers qu'il contrôle complètement. Que ferait le véritable héros d'une histoire s'il ne peut sauver tout le monde ?
— Prends ma vie ! lui hurlé-je. Laisse la Vierge et tue-moi pour libérer le Capricorne.
— Tu te sacrifierais pour sauver tes deux collègues ? Es-tu bien sûr de ton choix, Bélier ?

— Absolument.

— Putain, merde ! Fait chier ! Tu as remporté ton épreuve. Savoir se sacrifier pour le bien commun… tu es un véritable héros ! Maître Arès nous aurait-il menti ?

La porte s'ouvre et Judith, un peu déboussolée, sort. Marie s'arrache des griffes du Verseau Noir, prend la main du Capricorne et l'amène jusqu'à moi. Ouf, mon bluff a marché ! P'tain, je ne sais pas ce que j'aurais fait si ce n'avait pas été ça, la solution au dilemme ; me serais-je vraiment sacrifié ?

— Bon, très bien pour vous, chevaliers d'or. Vous avez prouvé être dignes de votre rang : vous êtes donc les véritables héros de cette histoire.

— Nous pouvons donc rentrer chez nous ? espéré-je.

— Pas si vite ! L'histoire n'est pas encore finie. L'heure du climax est venue, le point culminant, le grand final, autrement dit la confrontation ultime avec le boss, c'est à dire moi. Nous verrons qui de vous ou de moi est le plus grand héros. Spoiler alert : Je Suis Le Héros Aux Mille Visages !

Gorgham se met à pousser un terrible hurlement de douleur. Son cosmos virevolte autour de lui dans une fureur indescriptible. Ses ongles se transforment en griffes, ses dents en crocs, et sa peau s'assombrit. Le voilà maintenant qui grossit. Son armure fusionne avec sa chair et forme des écailles. Maintenant deux immenses ailes lui poussent dans le dos. Gloups ! Le type vient de se transformer en un énorme dragon. C'est bien la première fois que je vois ça.

— Mouaha ha-ha-ha ! rugit-il. Ici, j'ai le pouvoir absolu. Je peux prendre n'importe quelle forme qui me plaira pour vous écraser.

— Tu veux pas prendre la forme de quelque chose de plus petit ? Genre un chihuahua ?

Je fais le malin, mais je n'en mène pas large. Je ne sais pas du tout comment on va pouvoir battre un type de son niveau. Son énorme gueule s'ouvre face à nous et un geyser de flammes nous arrose. Le bouclier cosmique de Judith nous protège tous les trois.

— On fait quoi ? paniqué-je à peine. Comment peut-on vaincre un pouvoir absolu ?

— Francis, rappelle-toi de Grumeau. Il prétendait avoir un pouvoir exceptionnel, mais il en était loin : il était juste puissant. Je suis sûre que c'est pareil avec lui. Personne n'a de pouvoir absolu. Il n'est pas imbattable.
— Oui, je suis d'accord avec la mécréante ! Il blasphème : seul Dieu a un pouvoir absolu.
— Couvrez-moi toutes les deux, je vais avoir besoin de concentration.
Marie envoie son Malleus Maleficarum tandis que je prépare une boule d'Explosion Cataclysmique. Je charge le dragon mais ce connard, à peine dérangé par l'attaque de Marie, s'envole dans les airs. Putain, y'en a marre de ces lâches qui ne veulent pas rester au sol !
L'attention de la bête se porte sur Judith. Marie lui envoie une nouvelle vague de son attaque. Cette dernière a une bonne portée mais n'est pas faite pour être utilisé dans les airs. Elle perd rapidement de son impact. Cependant, c'est suffisant pour détourner l'attention du dragon. Le voilà qui charge ma belle.
Je jette un coup d'œil à Judith dans l'espoir qu'elle soit prête. Elle lève les bras et le regard au ciel. Son cosmos doré m'indique qu'elle fait appel à ses pouvoirs télékinétiques. Je lève le nez moi aussi et vois la météorite foncer droit sur la tour. Le Capricorne pousse un cri de rage, et dans un effort monstrueux réussit à dévier l'immense caillou qui s'écrase en plein sur le dos de la bête, bien vite écrabouillée au sol dans un fracas apocalyptique.
Je suis soufflé par la puissance de l'impact. Mon corps fait plusieurs roulés-boulés et finit sur le dos, complètement détruit. J'ai l'impression d'avoir tous les os brisés. Mon armure n'est plus que l'ombre d'elle-même. Putain de sa mère, je souffre le martyre ! Et moi qui espérais une guerre en arrivant au Sanctuaire, me voilà servi… Seulement, je ne pensais vivre tout ça en une seule journée. J'en suis à combien de combats menés ?
Allez, courage, chevalier ! Ce n'est peut-être pas encore fini. Je me relève encore, limite les larmes aux yeux. Ah, le dragon a disparu. Serait-il mort ? Ha-ha, ce con, vaincu par sa propre météorite ! Il aura été bien court, son climax.
Mais une forme sort du cratère. Quelque chose d'allongé, noir et poilu. Oh, en voilà une deuxième, puis une troisième. Qu'est-

ce que c'est ? Quatre, cinq, six, sept, huit ; ah non, quelle horreur ! Tout, mais pas ça ! Notre Verseau Noir a pris la forme d'une énorme araignée dégueulasse qui se dirige vers Judith. Elle tente de l'arrêter en lui envoyant quelques trucs sur la gueule grâce à ses pouvoirs, mais rien n'arrête l'arachnide. Je cours pour lui venir en aide. Mes jambes me lâchent, je tombe, et le sol m'éclate la tronche.

J'entends un hurlement de Judith. Je relève la tête : elle vient de se faire transpercer par une patte. La bête s'en désintéresse et se dirige vers moi, pauvre âme sans défense. Cependant, une brillante lumière arrête sa course. Judith s'élève dans les airs et retrouve ses forces grâce à son Sol Invictus.

L'araignée charge à nouveau. Judith tente d'éviter les pattes et les crochets de l'animal. Elle tente aussi de frapper la bête, mais sans lui causer de dommages. C'est elle qui finalement se fait toucher la première. Je hurle d'inquiétude, mais la bête ignore comment la tuer définitivement ; elle se contente de l'envelopper de sa toile pour la maintenir prisonnière.

— Lâche la mécréante, chien galeux d'Arès !

Marie vient de refaire son apparition. Elle ne semble pas beaucoup plus en forme que moi. Elle tient sur ses pieds, elle, au moins. La bête la charge mais ma belle la repousse avec son Malleus Maleficarum. Intéressant : c'est plus efficace que sur sa forme dragon.

— Inquisitio ! enchaîne Marie.

L'arachnide se tord de douleur et pousse un cri strident. Dans ses mouvements acharnés pour échapper à la souffrance, elle se renverse sur le dos. Incapable de se retourner, la voilà maintenant qui se recroqueville. Plus de mouvements alors que Marie semble poursuivre son attaque. Est-elle morte ?

Les pattes tombent en poussière. C'est ensuite au corps de se dissoudre. Oui, je crois que cette fois, c'est bon ! Oh, les restes de la bête semblent laisser apparaître une forme, quelque chose d'allongé et de roulé en boule. Oh, putain, ça bouge !

Marie recule d'un pas et observe le Verseau Noir se redresser sous la forme d'un serpent qui prend du volume encore et encore, jusqu'à atteindre une taille démentielle. Marie ne fait pas la fière et recule de quelques pas. L'aspic se jette sur elle. La

Vierge tente une fuite, mais le reptile est bien trop rapide. Ma belle est avalée toute ronde.
— Nonnnn ! hurlé-je.
L'ophidien se tourne vers moi et… c'est moi, ou ce connard sourit ? Merde, ça pue ! *Allez, debout, Francis, tu ne peux plus compter sur les filles pour faire le boulot : c'est à toi de te bouger le cul !*
Mon cosmos se réveille. La rage d'avoir perdu Marie me donne la force de me relever. Je vais lui faire payer, à ce fumier. Ouais, sauf que je suis loin du niveau que j'ai atteint contre Muhammad : j'ai mené bien trop de combats. Je ne me fais pas d'illusions : je vais y passer moi aussi. Tant pis, je vais donner tout ce que j'ai.
— Explosion Cataclysmique, murmuré-je.
Oui, j'ai au moins assez de cosmos pour ma meilleure attaque. Viens me bouffer, fumier, et tu verras ce qu'il va t'arriver ! Le serpent, la langue sifflante, avance sans se presser, se méfiant d'un mauvais œil de l'orbe cosmique dans ma paume.
C'est là que j'entends une voix provenir de ses entrailles. Un « Deus Vult » étouffé. L'aspic tourne une tête étonnée. Son ventre explose. Des lambeaux de chair sont éjectés dans toutes les directions. Je suis arrosé d'entrailles et de sang. Déchiqueté en morceaux de l'intérieur, le corps de la bête s'écroule. Marie se tient debout au milieu de tout ce chaos, épuisée.
Le monde autour de nous s'écroule. La tour et les arbres partent en fumée. Le sol se dissout. La dimension parallèle liée au Verseau Noir s'effondre sur elle-même. Je me sens comme aspiré par un vortex.
J'atterris sur un sol dur. J'ouvre les yeux : le ciel est bleu, le soleil brille, tout semble paisible. Le calme après la tempête. Je respire un grand coup, heureux d'être en vie. Quelqu'un me fait de l'ombre. Deux chevaliers de bronze apparaissent dans mon champ de vision et me demandent si je vais bien. Je les entends à peine, encore sonné par les derniers évènements.
Ils m'aident à me redresser. Je suis de retour en ville, du moins ce qu'il en reste. Ça ressemble plus à champ de ruines. La bataille du Sanctuaire est finie. Peu de chevaliers mineurs sont encore debout ; beaucoup gisent par terre aux côtés des chevaliers noirs. La victoire est quand même notre.

Je cherche des yeux mes collègues. Judith, Marie et Mario sont bien là, dans un sale état, mais toujours vivants. Même les cadavres des Verseau et Scorpion Noirs ont été ramenés. Cette fois c'est bon : la bataille est terminée pour aujourd'hui.

Corps astral

Je me réveille après plusieurs heures d'un sommeil réparateur. C'est toujours autant le bordel dans le cabinet du docteur Lieberman. Que ça soit une des salles de repos ou son bureau n'y change pas grand-chose. Et puis, c'est quoi ces énormes traces de moisissures qui infestent les moindres recoins de la chambre ? Je ne suis pas sûr que ce soit très hygiénique. Enfin bon, mes plaies ont été pansées et mes blessures guéries.
Une forte odeur de beuh plane dans l'atmosphère de la pièce. Je me tourne sur le côté et découvre sur un autre lit un Sanka fixant le plafond avec un regard perdu, un sourire et un joint aux lèvres.
— Ça y est, tu es à peine remis et tu fumes déjà ?
— Tu sais ce qu'on dit : quand on tombe de cheval, il faut se remettre en selle tout de suite… mais putain, le pov' cheval, il a pas demandé à être notre esclave… Putain, c'est la merde ma métaphore en fait !
Ça fait plaisir de le voir égal à lui-même. Il a bien failli y passer lui aussi. La bataille a été violente pour nous tous. C'est un miracle que nous n'ayons eu que deux morts chez les chevaliers d'or. Bon, il y en a eu bien d'autres chez les chevaliers d'argent et de bronze, mais eux, ils comptent quasiment pour du beurre.
— Où est le doc ? interrogé-je Sanka.
— Avec Amalia. Elle aussi s'est remise rapidement en selle, si tu vois ce que je veux dire…
— Oui, oui, je vois très bien… Mais je croyais qu'il ne pouvait plus après une malédiction d'Hypolita : il a perdu certains de ses attributs.
— Et alors ? Il y a plein de moyens de contenter une femme !
Ce n'est pas faux. Connaissant Amalia, elle n'est pas prête à le lâcher. Je ne vais donc pas attendre d'avoir son autorisation avant de quitter les lieux. Je me considère comme guéri. Je me redresse, cherche des yeux partout la boîte de mon armure. Merde ! Elle a disparu.

— Ah oui, j'oubliais ! La Vierge est passée et a embarqué ton armure pour la réparer…
— Elle va bien, alors ? A-t-elle dit quelque chose de particulier ?
— Ouais, elle t'a traité de sombre merde de lève-tard parce que tu n'étais pas encore sur pied.
— Putain, elle exagère ! Sombre merde ? Après tout ce temps, je crois bien que je mérite plus d'égards de sa part.
— Ouais, enfin, ce n'est pas exactement ce qu'elle a dit, mais c'était l'idée. Elle y a tout de même mis plus de gants. Enfin bref, je lui ai dit « Déstresse, woman, y'a pas l'feu au lac. » Je lui ai proposé un joint. Elle m'a envoyé balader, m'a traité de feignasse, de drogué décadent – là, je ne paraphrase pas – et s'est tirée avec ton armure.
Quoi qu'il en soit, il est temps d'aller la rejoindre avant qu'elle ne me le reproche. Mais avant de partir, j'ai encore quelqu'un à voir. Je sors de la chambre et emprunte un couloir afin de me diriger vers l'aile réservée aux populations les plus pauvres. Pas difficile à la trouver : il suffit d'aller vers où les moisissures sont de plus en plus fournies.
Voilà, j'entre dans la « salle de repos » des plus modestes. Purée ! À côté, les chambres réservées aux chevaliers d'or paraissent des cinq étoiles. Là, tous les blessés sont agglutinés dans la même pièce. Pas de lits pour eux : ils sont allongés chacun sur un drap unique, sur un sol qui colle aux pieds, couvert de poussière, de sang et de vomissements plus ou moins séchés. Beaucoup gémissent en attendant encore les soins du chevalier Lieberman du Triangle, trop occupé à soulager les pulsions d'Amalia du Lion. L'odeur âcre est nauséabonde, peut-être pire que celle qui empeste le bureau du Grand Pope.
Il me faut enjamber plusieurs blessés et cadavres avant d'apercevoir la raison de ma venue. Pas difficile de le repérer, avec sa chevelure rousse. Il me fait signe et me sourit en me voyant me diriger vers lui. Bon, me voilà rassuré de voir que Friedrich va bien. Je m'approche, mais en essayant de garder un air sévère.
— Je croyais t'avoir dit de ne pas te mêler de cette bataille.
— Je sais, Maître, baisse-t-il les yeux, mais l'ennemi était à nos portes et menaçait tout le monde. Je ne pouvais pas rester à ne rien faire. Il me fallait agir.

— Tu aurais pu en mourir, grondé-je.

— Mais je suis toujours vivant. C'est que je suis assez fort… D'ailleurs, maintenant que plusieurs bronzes sont morts, il y a pas mal d'armures libres ; je crois qu'il est temps que j'en revendique une. Je…

— Non ! le coupé-je brutalement. C'est hors de question !

— Mais pourquoi, Maître ? Sacha en a une, lui, et je suis plus fort et plus courageux que lui.

— C'est non, j'ai dit ! Il va falloir que tu apprennes à mieux obéir.

— C'est pour me punir alors ? Je vous en supplie, Maître, je suis sûr que je le mérite. Je veux être un véritable chevalier.

— Ça suffit, j'ai dit ! Ma décision est irrévocable : tu ne seras jamais chevalier de bronze. Tu n'as pas de temps à perdre avec ça. Après la guerre, je t'entraînerai pour faire de toi un chevalier d'or.

— Ah ? s'étonne-t-il… OK !

Je lui fais donc promettre de se tenir tranquille le temps de la guerre et lui souhaite un bon rétablissement. Je sors et croise Mario, Amalia et Sanka qui m'annoncent notre convocation au palais du Grand Pope. Il semble que l'heure de la confrontation tant redoutée est enfin arrivée. Va-t-il encore chercher ma mort alors que je viens de prouver que je suis un réel défenseur du Sanctuaire et que le véritable traître a été démasqué ?

— Pff, la flemme de grimper jusque là-haut, rouspète Sanka. Vous pouvez pas lui dire que je ne suis pas encore rétabli ?

— Et moi, on me coupe alors que j'étais très occupée ! se désole Amalia. C'est inadmissible !

— Voyons, je vous ai déjà dit que c'était sérieux. Hors de question que Francis et moi soyons les seuls à s'asphyxier là-haut.

Quoi qu'il en soit, j'ai beau ne rien avoir à me reprocher, j'ai quand même une appréhension à me retrouver face au Pope. Nous grimpons rapidement jusqu'au sommet de la colline. À notre arrivée au palais, la plupart de nos collègues sont déjà là ; même le Maquereau et Irma du Verseau, absents lors de la bataille du Sanctuaire, sont présents. Et, ô surprise, Athéna est là ! Merde, j'avais presque oublié qu'elle existait, celle-là !

— Bon, il manque qui encore ? s'impatiente le Pope.

— Marie de la Vierge, intervient Astrid de la Dorade qui m'était cachée dans un coin de la pièce. Je l'ai prévenue, elle va arriver d'ici peu.

Au ton de sa voix, sa Seigneurie n'a pas l'air de super bonne humeur. Difficile d'en savoir plus, son visage étant toujours dissimulé derrière un masque. Son connard de fils ne l'est pas non plus, il me jette un regard noir. Bon, ça doit être plutôt bon signe : si j'avais une raison de m'en faire, il me porterait plutôt un sourire sadique.

Il ne faut attendre que quelques minutes avant l'arrivée de ma Vierge adorée, portant une magnifique robe d'été. Elle a beau avoir la classe dans son armure de la Vierge, j'apprécie qu'elle ne la porte pas, ses admirables formes étant plus visibles. Elle vient à mes côtés et me lance un petit regard de reproche, l'air de me rappeler que je me suis réveillé trop tard. Je lui renvoie le même pour lui faire remarquer qu'elle est celle qui vient d'arriver la dernière.

— Bon, voilà, tout le monde est enfin là ; nous allons pouvoir commencer ce conseil de guerre.

— Grand Pope, intervient Athéna, ce n'est pas par là que nous avions dit que nous commencerions.

— Ah oui ? fait-il semblant.

— Bien entendu. Après avoir défendu courageusement le Sanctuaire, je tenais à annoncer officiellement que tous les reproches que l'on pouvait retenir contre le chevalier du Bélier et ses camarades sont aujourd'hui pardonnés et ne pourront aucunement être retenus contre eux. Francis, Marie, Judith, Sanka, vous voilà désormais réintégrés aux chevaliers d'or.

— Oh, cela m'était complètement sorti de la tête. On est vraiment obligés d'en arriver à de telles extrémités ? On ne peut même pas leur donner une petite punition ?

— Cela suffit ! s'impatiente notre déesse. Vous avez voulu emprisonner, juger et condamner un de mes chevaliers d'or sans même vous donner la peine de m'en parler, et tout ceci sous de faux prétextes. Ainsi, vous êtes responsable du bordel que cela a créé.

— Voyons, très chère déesse, je sais que nombre de responsabilités pèsent sur vos épaules ; je ne voulais pas vous déranger avec des broutilles.
— Des broutilles ? Non, c'était de la plus haute importance. Je sais que j'aime déléguer beaucoup de mes responsabilités, mais là, il fallait me tenir au courant. D'ailleurs, c'est un reproche que je peux vous faire à tous : quand l'ennemi s'attaque au Sanctuaire, il est anormal que la plupart d'entre vous ne se soit pas donné la peine de venir me chercher. Seule Irma du Verseau a pensé à me réveiller !
Ouais, en même temps, ce n'est pas comme si nous étions occupés à repousser l'ennemi. Et puis elle est censée être capable de sentir un cosmos hostile.
— Vous avez donc été prévenue, commente Marie. Pourquoi alors étiez-vous absente du champ de bataille ? Votre aide aurait été très précieuse.
— Euh… le temps que je me lève, que je déjeune, me lave, m'habille, me coiffe et me maquille, la bataille était finie depuis au moins deux bonnes heures. Changeons de sujet ! Quelqu'un peut-il me dire ce qu'il est advenu d'Arès ?
— Il a été évacué au Jardin d'Aphrodite, chez son allié, interviens-je. Il s'est pris une flèche déicide d'Hypolita.
— Ah-ah ! éclate soudain de rire Athéna. Pour une fois que ce n'est pas moi qui se retrouve avec une flèche plantée en pleine poitrine… Quoi qu'il en soit, le voilà condamné s'il ne se soigne pas. Il lui faudrait une énorme quantité de cosmos pour se débarrasser de cette blessure, plus élevée que celle d'un dieu.
— Il pourrait se servir du cosmos des arbres d'Aphrodite, fais-je remarquer.
— En effet, affirme Irma. Mes visions m'indiquent que c'est ce qu'Aphrodite a prévu. Si nous ne faisons rien, dans trois jours exactement Arès sera soigné et cherchera à nouveau à frapper le Sanctuaire.
— Alors nous devons prendre d'assaut le Jardin d'Aphrodite au plus vite et détruire Arès tant qu'il est encore faible ! s'écrie Marie.
— Il faudra d'abord détruire les arbres un par un, interviens-je. Quand elle est menacée, Aphrodite puise dans le cosmos de ses

arbres pour créer un champ de force autour de son palais afin que nul n'y pénètre. Nul doute qu'elle protégera Arès ainsi.
— Très bien. Alors détruisons les arbres pour empêcher Arès de se soigner et terminer le travail ! s'exclame Ayé. Pas de temps à perdre, il faut y aller dès maintenant !
— Par son sacrifice, Hypolita du Sagittaire nous a fait gagner un temps précieux ; ne le gâchons pas en nous précipitant ! reprend Athéna. Nous ne sommes pas assez prêts. Vos armures ne sont pas encore réparées, et certains d'entre vous doivent encore s'entraîner. Je ne vous enverrai que le dernier jour.
— Seulement le dernier jour ? m'étonné-je. Ça risque d'être trop court. Il faudrait vraiment y aller au plus vite.
— Non ! répond Athéna d'un coup sec. C'est moi la déesse de la sagesse et de la guerre. Autrement dit, la stratégie c'est mon affaire. Je vous le dis donc, chevaliers du Bélier, du Cancer, du Lion, de la Vierge, du Scorpion et du Capricorne : vous partirez à l'assaut du Jardin d'Aphrodite dans exactement deux jours, et ce sera Francis qui vous mènera.
— Hein ? Quoi ? réagis-je. Je croyais que la stratégie était votre affaire ? Je ne suis pas fait pour mener, je suis fait pour aller au front briser nos ennemis.
— Il faut savoir déléguer de temps en temps. Etant donné tes connaissances du lieu et de nos ennemis, tu es le plus qualifié pour diriger les chevaliers d'or lors de cette bataille. Mais rassure-toi, tu auras aussi à combattre.
— Mais nous ne pourrons pas rester ensemble au Jardin : nous serons éparpillés partout afin de détruire les arbres. Comment puis-je mener les autres ?
— C'est là que j'interviens, reprend Irma. Avec Athéna, nous avons convenu que je t'enseignerai la projection astrale. Tu pourras ainsi communiquer avec tes alliés à distance.
Euh… la quoi ? C'est quoi ce délire encore ? Je tente de protester, mais au regard d'Athéna, je comprends que je n'ai pas le choix. Dans quoi m'embarque-t-on encore ? Me voilà donc obligé de suivre Irma du Verseau jusqu'à ses appartements privés, pas son temple puisqu'elle refuse toujours d'y mettre les pieds à cause du froid glacial qui y règne encore. Quelle perte de temps ! Me voilà boudeur.

— Si tu crois que ça me fait plaisir à moi… râle-t-elle en tournant la clé dans la serrure de sa porte d'entrée. Sous prétexte que je suis la seule à connaître la technique, c'est encore à moi qu'on refile le sale boulot. Comme si j'avais que ça à faire…

Elle ouvre sa porte et me fait signe de m'asseoir sur un canapé. Bon, c'est plutôt propre chez elle – c'est déjà ça de gagné – mis à part le plante complètement desséchée qui agonise sur la table basse.

— Ouais, je sais, je suis passée aux plantes vertes parce que j'oubliais toujours de nourrir mes animaux. Je me suis dis que je ferai moins de dégâts avec les plantes. Visiblement, ce n'est pas encore gagné ; j'ai encore oublié de l'arroser.

— Occupe-toi plutôt d'un cactus, proposé-je ; si tu oublies de l'arroser, ce n'est pas grave.

— J'ai déjà essayé mais j'oubliais tout le temps que je l'avais déjà arrosé. Du coup, il a pourri. Je dois être incapable de garder un être vivant, ici : même les hommes que je ramène chez moi me fuient.

Ah ? C'est rassurant, dis donc ! Qu'est-ce que je viens foutre dans cette galère ? Il me faut trouver une tactique de retrait.

— Bref, change-t-elle de sujet, nous allons commencer par un peu de théorie. Tu verras, c'est plus simple qu'il n'y paraît. La projection astrale consiste à envoyer son esprit en dehors de son corps, ou pour être plus exacte à séparer son corps astral de ses six autres corps. Il suffit de projeter son cosmos à travers les dimensions pour atteindre le plan astral. Pour cela, il faut simplement ouvrir son troisième œil afin de percevoir les différents niveaux de vibrations et d'énergies ondulatoires. Jusque là, c'est compris ?

— Euh… disons que je n'ai jamais cru à ces débilités New-Age.

— En quoi c'est débile ? s'offusque-t-elle. C'est pas plus stupide que des histoires de cosmos et de réincarnation de dieux.

Hum, sur ce coup, elle marque un point.

— Et qu'est-ce qui te fait croire que je vais réussir à maîtriser ton truc en deux jours ? Moi, mon utilisation du cosmos n'a jamais été très subtile ; je dégomme, j'explose, et puis c'est tout. Je traverse pas les dimensions ni projette mon esprit ailleurs.

— Et pourtant tu l'as déjà fait, et très récemment. Sinon, je t'assure que je ne perdrais pas mon temps avec toi.
— Hein ? Comment ça, je l'ai déjà fait ?
— Lorsque tu as combattu le chevalier de la Vierge Noire, ton cosmos a explosé à un niveau inimaginable, et tu as été capable de l'envoyer à travers les dimensions et de briser un instant les ponts qui les relient. Je l'ai senti d'ici.
Maintenant qu'elle me le rappelle, c'était au moment de la mort de Marie. Muhammad avait utilisé sa Takkya qui lui permet de se planquer dans une autre dimension. J'étais tellement désespéré et désireux de me venger que j'étais prêt à aller le chercher, peu importe où il se trouvait. Et puis il y a Marie qui m'a affirmé que mon cosmos lui avait servi de phare pour revenir. Ai-je vraiment su passer à travers les dimensions ?
— Je n'avais aucune idée de ce que je faisais, et puis c'était des conditions particulières… Impossible que je réussisse à refaire un truc du genre.
— Tu es bien plus puissant que tu l'imagines, Francis du Bélier. Tu as un énorme potentiel. Il est temps d'arrêter de te limiter. Je vais te guider, ne t'inquiète pas. Nous allons commencer par des exercices de relaxation. La méditation est la clé de la réussite.
Je ne réponds pas, ne m'oppose plus, signifiant ainsi mon accord. J'veux bien essayer même si je n'y crois pas vraiment. Mais qui sait ? Elle m'ordonne donc de m'asseoir à l'indienne, de fermer les yeux et de faire le vide dans ma tête. Faire le vide ? Facile à dire mais compliqué à faire ! Bon, essayons quand même….J'essaye de m'imaginer plongé dans une mer noire et calme. Faire le vide, chasser toutes images… Merde, j'ai faim ! Chut, tais-toi et fais le vide, crétin ! Bien malgré moi, un hamburger flotte en plein milieu de ma mer. Je mange quoi, au fait, ce midi ? Il faut que j'aille faire les courses, mon frigo est vide.
— Allez, concentre-toi, j'ai dit ! rouspète Irma.
— Ah oui, désolé. C'est juste que je commence à avoir faim.
C'est reparti pour l'exercice. Pendant une bonne heure je tente de faire le vide dans ma tête, mais rien n'y fait. Je n'arrête pas de repenser aux derniers évènements et à satisfaire mes besoins de base : manger, boire, dormir et baiser. Putain, ça fait tellement de temps que je n'ai pas baisé ! C'était quand la dernière fois,

au fait ? Ah oui, avec Judith juste avant notre assaut du Sanctuaire, c'est à dire hier. Ah oui, c'est tout ? Pourquoi j'ai l'impression que ça fait beaucoup plus de temps que ça ? Hum, c'était si divin… Rien qu'à y repenser, j'ai mes ardeurs qui se réveillent dans le pantalon.

— Je ne te vois pas très concentré ! me gronde Irma. Concentre-toi à la fin si tu veux réussir.

OK, OK, pas la peine de hausser le ton. Ne pensons plus au cul et concentrons-nous… Ah putain, j'ai encore la dalle ! J'me prendrais bien une pizza avec une bonne chope de bière. Et merde, mes pensées se remettent à vagabonder. Concentre-toi, imbécile ! La mer noire… le calme… je flotte… Mon estomac se met à gargouiller même pas dix minutes après, me rappelant ma fringale. Irma grogne.

— Bah oui, mais c'est pas ma faute. J'ai faim. Impossible de me concentrer !

— Bon, OK, cède-t-elle. Mangeons, alors.

Elle m'emmène au resto, prétextant que je risque l'intoxication alimentaire si elle prépare elle-même la nourriture. Durant le repas, elle souhaite mettre à profit le temps afin de m'expliquer plus en détail la théorie. Je n'écoute que d'une oreille qui bite que dalle à son bla-bla et je hoche la tête de temps en temps, faisant style que ça m'intéresse.

Retour chez elle juste après, et nous nous remettons tout de suite au boulot. Dommage, j'aurais bien fait une sieste afin de me remettre de ce copieux repas… et puis une petite baise juste avant. Bon, concentrons-nous. Je replonge dans mes eaux ténébreuses et me laisse porter par les flots. Maintenant que j'ai mangé, ça devrait mieux aller… Une silhouette se dessine au loin. Elle se rapproche lentement, dessinant peu à peu les formes de Marie. Mes pensées ont beau être vaporeuses, Marie n'en reste pas moins magnifique. Nous restons là, tous les deux, à flotter l'un en face de l'autre dans cet océan infini et à nous sourire bêtement. Hum, je me sens si bien d'un coup, apaisé… Et puis soudain Marie se débat. Son visage transpire la terreur. Son corps semble happé par les abysses.

— Concentre-toi, bordel ! rugit Irma.

Je reviens brusquement à la réalité. Que s'est-il passé ? J'ai dû me noyer dans mes pensées.
— Ouais, bah ce n'est pas facile, me plains-je. Rien que de penser à faire le vide, c'est une pensée !
— Ton esprit a l'air tourmenté, reprend-elle plus calmement. Tu n'arriveras à rien si tu ne chasses pas tes soucis… J'ai une idée : allonge-toi sur le canapé et ferme les yeux.
J'obéis, ne sachant pas trop ce qu'elle a derrière la tête. Je la sens là, assise sur un fauteuil à environ deux mètres de moi, à m'observer en tapotant un crayon sur un carnet.
— Vas-y, parle-moi de ce qui te tracasse.
— Euh… c'est que…
— Vas-y, n'aie pas peur. Tout ce que tu diras ici ne sortira pas de ces murs. Livre-moi ce qui te tracasse, c'est la seule solution pour que ton esprit retrouve la paix.
— Bon, d'accord. Ben, tout petit déjà, je…
— Je n'ai pas le temps pour ces conneries. Viens-en à l'essentiel !
— Eh ben… hésité-je une nouvelle fois, t'es au courant pour la malédiction que m'a lancée Hypolita ?
— Oui : « Un amour qui te fera souffrir. » Elle m'a raconté ça. C'est quoi le problème ?
— Eh bien, je suis tombé amoureux, comme elle me l'avait prédit, mais c'est loin d'être un calvaire. Je ne dis pas non plus que tout est rose ; je suis loin d'être complètement satisfait, mais je m'attendais à pire que ça.
— De qui s'agit-il ?
— Marie de la Vierge…
— Et tu dis que ce n'est pas un calvaire ? Étonnant ! Elle qui ne se soucie que d'elle-même…
— Ben oui, mais nous nous sommes tout de même beaucoup rapprochés l'un de l'autre depuis que je l'ai rencontrée, et elle a fini par vraiment m'apprécier. Nous avons une vraie relation et, même si j'aimerais plus, je suis déjà heureux de ce que nous avons. À vrai dire, je ne me suis jamais senti aussi proche d'une femme que d'elle, alors que je ne l'ai même pas baisée… C'est dingue ! Elle-même a fini par penser que nos destins étaient liés. J'ai même parfois l'impression qu'elle pourrait vraiment tomber amoureuse de moi…

— Donc tu es tracassé parce que ça ne se passe pas aussi mal que tu le pensais ?
— Ben non, mais je m'inquiète pour la suite. C'est une malédiction, c'est censé me rendre malheureux, non ? Et puis cette histoire de destins liés, j'aimerais penser que c'est bien le cas, mais je n'oublie pas que je suis tombé amoureux d'elle uniquement à cause de la malédiction. Nous n'aurions jamais été liés sans ça.
— La malédiction ne veut rien dire. Vos destins pourraient être liés l'un à l'autre sans ça. Et puis, pourquoi la malédiction t'aurait spécialement poussé vers elle et pas vers une autre ?
— Peut-être… fais-je, peu convaincu.
— Écoute. Parfois mon esprit voyage vers d'autres réalités alternatives, et je vois comment les évènements auraient pu se dérouler autrement. J'ai vu une réalité où Raoul n'était jamais mort. Tu ne le remplaçais donc pas et restais au service d'Aphrodite. J'ai vu l'assaut des troupes d'Arès sur le Sanctuaire. Dans cette réalité, tu as demandé à ta déesse de t'envoyer en première ligne te battre. Tu mourais dans cet assaut, mais pas n'importe où : ton chemin s'arrêtait à la maison de la Vierge où Marie te tuait juste avant qu'elle-même se fasse tuer par la Vierge Noire. Dans cette réalité, elle causait ta mort et, par conséquence, causait la sienne puisque tu n'étais plus là pour la sauver. Ça ne prouve encore une fois rien, mais ça me laisse penser qu'un lien fort vous unit, quelles que soient les réalités.
— Alors c'est possible ? demandé-je avec espoir. Que quelque chose d'autre que la malédiction nous unisse l'un à l'autre ? Peut-être que le destin sera plus fort que le mauvais sort et que je trouverai le bonheur avec Marie…
— Possible, mais je ne prendrai pas le risque de me prononcer. Le destin est écrit à l'avance, mais il est très difficile de le lire. Je ne peux donc pas te dire ce qui t'attend avec la Vierge. Peut-être que vous allez vous aimer, ou peut-être que vous vous entretuerez ; il est bien trop tôt pour le dire. La malédiction n'a peut-être aucun rapport avec le destin, tout comme elle peut lui servir d'outil. Je n'ai malheureusement aucune réponse à te donner.
Mouais, en tout cas voilà de quoi me donner un peu d'espoir. Et puis, si la malédiction avait complètement fonctionné, elle

m'aurait déjà sûrement bien fait souffrir. Au lieu de ça, je me rapproche de plus en plus de ma belle. Oui, je crois que le bonheur est encore possible, mais pour ça il faudra déjà survivre à la guerre. Une seule solution : je dois ouvrir mon troisième œil et maîtriser la projection astrale afin de vaincre nos ennemis. Je me remets donc en position afin de concentrer mon cosmos et vider ma tête.

Me voilà replongé dans les eaux calmes de mon esprit. Je flotte sereinement. La silhouette de Marie se dessine peu à peu, comme tout à l'heure. Je fais le vide dans mon crâne, me contentant de jouir de sa beauté et de son sourire. Je me sens en paix. Je me laisse aller, laissant échapper et se promener mon cosmos, comme Irma me l'a expliqué un peu plus tôt. Je crois que ça y est, je commence à piger le truc. J'ai l'impression de ressentir l'espace tout autour de moi, et même des espaces inconnus.

Soudain la vision de Marie se convulse ; elle semble paniquer. Comme tout à l'heure, ma belle est happée par le fond. Je tends un bras vers elle pour la retenir. Trop tard. Je sors de ma méditation dans un sursaut. Purée, j'y étais presque !

Irma fronce les sourcils, mais, plus motivé que jamais, je refais un essai avant qu'elle n'ait eu le temps de me gronder. Hop, je visualise les eaux sombres, puis Marie qui flotte et je me laisse aller. Même résultat. Et les deux coups suivants aussi. On dirait que ma petite discussion avec Irma n'a pas été suffisante pour chasser complètement mes craintes.

— Putain, Francis, je te rappelle qu'il nous reste un peu plus de vingt-quatre heures pour y arriver. Fais un effort !

— Mais j'en fais, me défends-je. Mais j'ai toujours cette vision de Marie tombant dans les abysses qui me sort de ma concentration.

— Tu dois trouver un moyen de te détendre mieux.

Ouais… Bah, facile à dire, mais compliqué à faire, surtout quand quelqu'un te met la pression juste à côté. Je refuse cependant de me laisser abattre. Je suis chevalier d'or, ce n'est pas une petite technique de rien du tout, aussi bizarre soit-elle, qui va me faire baisser les bras ! Les yeux fermés, retour dans les eaux noires. Marie ne met pas longtemps à apparaître comme les fois précédentes. J'essaye d'ignorer le moment où elle se débat, mais

rien à faire : j'ai beau savoir qu'il ne s'agit pas de la véritable Marie, mon cœur se tord de douleur chaque fois que ma belle sombre dans les profondeurs.
La soirée avance et je n'ai toujours pas réussi l'exercice. J'arrive à retenir peu à peu le moment où Marie disparaît mais je n'arrive pas à l'empêcher complètement. Irma n'est pas satisfaite mais ne se plaint pas, bien que son visage indique à chaque fois le fond de sa pensée. Le temps passe ; il me reste environ une journée pour maîtriser cette technique.
Au bout d'un énième essai, je sens soudain des mains se poser sur mes cuisses. Quelques caresses réveillent rapidement mes ardeurs. J'ouvre les yeux, surpris : Irma se tient à genoux devant moi. Je l'interroge du regard.
— Je ne connais qu'un seul moyen pour qu'un homme soit parfaitement détendu, explique-t-elle. Laisse-toi faire et profite.
— Es-tu sûre ?
— Aux grands maux, les grands moyens. Nous n'avons plus de temps à perdre.
— Bon, OK.
J'ignore si cela sera efficace mais une chose est sûre, une fellation n'est jamais de refus. Irma me retire mon pantalon et mon boxer. Je me mets dans une position plus confortable et ferme les yeux. Je plonge dans les eaux noires au même moment qu'une divine langue plonge sur mon gland. Irma me lape et me tète avec douceur et délicatesse. Elle semble vouloir s'occuper de moi avec le plus grand soin. Le plaisir me monte rapidement à la tête et me berce. J'ai l'impression de ne faire plus qu'un avec le milieu aquatique dans lequel mon esprit baigne.
Comme les fois précédentes, la silhouette de Marie se dessine peu à peu. Ma belle flotte vers moi, le sourire aux lèvres, mais un sourire coquin cette fois-ci. La Vierge n'a pas l'air de vouloir se contenter de flotter, comme les fois précédentes. Elle s'approche de moi et commence à poser lentement ses mains sur mon corps. Je nous imagine soudain nus. Je visualise deux magnifiques et opulents seins en forme de poires que je caresse tendrement. Nos lèvres se soudent, nos langues se mêlent ; quel sentiment intense ! Cela a beau ne pas être réel, mon esprit le ressent pourtant comme tel. J'ai presque l'impression de sentir

sa peau frémir sous mes doigts et de l'entendre gémir adorablement.
Et puis, dans mes songes, Marie se décide à passer à la suite des opérations. Sans hésitation, son visage plonge vers mon entrejambe gonflé de désir. Mon gland est happé par des lèvres désireuses. Une langue amoureuse se promène le long de ma tige. La sensation, écho à celle que me procure Irma dans la réalité, est divine. Avoir l'impression que c'est Marie elle-même qui me suce rend l'expérience encore plus mémorable. Je n'ai jamais mieux rêvé. Je ne me suis jamais senti aussi bien.
Comme les fois précédentes, mon cosmos s'échappe par tous les pores de ma peau et envahit l'espace alentour. Je le laisse vagabonder où bon lui semble, le laissant explorer à sa guise. Des visions m'envahissent, des choses qui se passent à mille lieues d'ici, d'autres dans des mondes que je ne connais pas et des espaces infinis, et d'autres tout proches. Aussi bizarre que ça paraisse, je te vois même toi, là, derrière ton écran à lire ces quelques mots issus de ma pensée. Je crois voir ensuite la véritable Marie s'agiter et gémir doucement dans son sommeil. Sans vouloir te vexer, je préfère nettement cette vision à la précédente. Je me demande à quoi elle rêve. Dommage qu'elle soit recouverte de draps : j'aurais bien voulu vérifier si son corps est le même que dans mes songes merveilleux.
Mon troisième œil est cette fois-ci bien ouvert. Mon esprit se concentre vers l'appartement d'Irma. Il est temps de tester la projection astrale. L'environnement me semble vaporeux. Je vois différentes formes imprécises. Au centre de la pièce, j'identifie le canapé et deux corps. Il est temps de me concentrer sur un unique point de l'espace et d'y déployer mon cosmos tout autour. La vision devient plus claire. J'ai l'impression de faire corps avec cette réalité.
Oui, l'image est parfaitement nette maintenant. Irma m'apparaît de dos, agenouillée devant mon corps d'origine qui semble éteint. La tête du Verseau, garnie d'une épaisse chevelure rouge, oscille au niveau de l'entrejambe de l'autre moi. Bien qu'ultime recours afin de m'aider, la dame semble pourtant prendre elle aussi plaisir à l'exercice. Une de ses mains caresse ses seins et l'autre est plongée sous son pantalon. Je ressens tout ce qu'elle me fait :

la suave chaleur de sa bouche et la douceur de sa langue. C'est étrange comme sensation : j'ai l'impression d'être à la fois sur le canapé et derrière elle à nous observer.
Irma accélère la cadence. Mon plaisir grimpe à chaque fois qu'elle engloutit voracement ma hampe au fond de sa gorge. Une main vient d'atterrir sur mes bourses et me les malaxe vivement. Elle est vraiment très douée, la coquine ! Si Mario était là, il me dirait que c'est parce qu'elle s'est longuement entraînée sur le Maquereau. C'est vraiment une idiotie de faire profiter ce crétin de ce talent !
Ça y est, je me sens prêt à exploser. Sa bouche aura finalement raison de moi. Je vois mon autre corps s'agiter légèrement et je m'entends gémir. C'est comme s'il avait sa vie propre, indépendante de ma volonté, mais que je ressentais tout de même tout ce qu'il ressent. Je m'imagine mettre une main sur le crâne d'Irma pour la convaincre de prendre ma semence en bouche, et c'est ce que fait mon autre moi. Intéressant : je garde tout de même un certain contrôle sur mon corps physique quand je suis sous forme astrale. L'orgasme est là, sensationnel. Mon corps astral est soudain brisé. Je ne fais plus qu'un avec mon corps physique tandis que mon sperme se déverse au fond de la gorge du Verseau. Il me faut quelques secondes pour retrouver complètement mes esprits.
— Bravo ! Tu as réussi ! me félicite Irma, souriante, et du sperme aux lèvres.
— Ah oui, tu l'as remarqué ?
— Bien sûr ! Mais je n'ai pas voulu arrêter la fellation, histoire que tu maintiennes ton corps astral aussi longtemps que possible.
Vraiment ? Ou bien a-t-elle continué car la situation lui plaisait ? Peu importe, du moment que j'en profite. Après cette victoire, nous nous donnons rendez-vous pour le lendemain et nous séparons pour la nuit. Arrivé chez moi, je m'écroule comme une masse sur le lit. Mine de rien, la journée a été épuisante et m'a demandé énormément d'énergie.
La nuit est courte. J'ai l'impression de n'avoir dormi qu'une simple heure, et pourtant je me sens en forme, ou plutôt très motivé pour continuer l'entraînement. L'objectif de la journée

est de recommencer plusieurs fois la projection astrale afin que j'y arrive de plus en plus facilement. Je me sens capable d'en réaliser une sans fellation, mais je fais semblant que non. Irma se propose donc pour me sucer une nouvelle fois. Hé-hé, comme je l'avais prévu ! Faut pas déconner non plus : si je peux me faire sucer toute la journée, je ne vais pas cracher dessus !
Tout se passe à merveille et la journée file à une vitesse ahurissante. L'heure de la grande bataille est maintenant proche et je dois quitter ma collègue afin d'aller reprendre des forces avant l'assaut et préparer avec les autres notre plan de bataille. Les autres et moi devons partir de bonne heure demain. Mais avant de la quitter, il me reste une chose à lui dire :
— Au fait, je suis désolé pour Hypolita. Je sais que c'était ton amie ; je m'en veux de ne pas t'avoir encore présenté mes condoléances. C'était quelqu'un de bien, finalement. Je l'avais mal jugée à cause de cette histoire de malédiction et du fait qu'elle était au service du Maquereau, mais c'était un grand chevalier.
— Merci, sourit-elle tristement. Ça me fait du bien de l'entendre.
— Toi aussi, tu es quelqu'un de bien, Irma. Merci pour ce que tu as fait pour moi. Surtout qu'avec un élève comme moi, c'était pas gagné d'avance.

Le club des nymphes

— Personne ne passe !
— Malleus Maleficarum !
Les deux gardes de l'entrée du Jardin d'Aphrodite sont désintégrés par l'attaque de la Vierge. La voie nous est ouverte. La Vierge a le sourire aux lèvres.
— On dirait que ça te fait presque plaisir de revenir ici. Pas comme la dernière fois !
— C'est le cas, car cette fois je viens pour leur faire sentir le jugement divin… et puis les punir de t'avoir considéré comme de la merde !
La terre se met soudain à trembler. Rien de bien dangereux, mais suffisant pour nous déstabiliser. La présence d'un important cosmos se fait aussi ressentir. *A priori*, quelqu'un d'autre souhaite nous interdire l'accès des lieux. C'est un cosmos qui ne m'est pas familier. L'homme ne met pas longtemps à apparaître : c'est le chevalier du Lion Noir.
— Chevaliers d'Athéna, le Jardin d'Aphrodite vous est interdit. Veuillez faire demi-tour ou périssez.
— C'est toi qui fait trembler la terre ? demande Sanka.
— Oui. Je suis Basim du Lion Noir, et vous venez de voir une petite démonstration de mon pouvoir. Continuez votre route ou je ne vous ferai pas de quartier.
— Tu crois nous faire peur avec une petite secousse de rien du tout ? sourit Marie. Tu ne sais pas sur qui tu es tombé !
— Ce n'était que ma magnitude 1 ; attendez de voir ma magnitude 9 avant de vous la ramener.
Marie est prête à concentrer son cosmos mais est stoppée par Amalia.
— Attends, laisse-le moi : je n'ai pas encore eu l'occasion de me farcir un chevalier noir. Tu me dois bien ça… Continuez votre chemin pendant que je m'occupe de lui.
— Tu es sûre ? demandé-je. Il ne ferait pas long feu si on s'y mettait tous.
— Il ne fera pas long feu juste avec moi. Racines De La Terre !

Des racines sortent soudain du sol et immobilisent le Lion Noir. Amalia nous hurle d'y aller. Nous obéissons en lui souhaitant bonne chance. J'espère que cela va bien se passer ; ce serait con que je perde ma première collègue aussi rapidement alors que je dirige les opérations. Elle semble plutôt confiante.
Nous courons à travers les chemins luxuriants et calmes du Jardin d'Aphrodite tandis que des secousses se font ressentir dans le sol. Les premières habitations isolées derrière un bosquet fleuri ou près d'un lac paisible sont maintenant visibles. Les civils courent se réfugier à l'intérieur en nous voyant arriver. La peur se répand à travers bois. Il est étrange pour moi de revenir ici en tant qu'agresseur, mais Aphrodite ne m'a pas laissé le choix en trahissant Athéna.
Nous voilà soudain arrivés à un carrefour : c'est là que nos chemins doivent se séparer afin de détruire les arbres sacrés d'Aphrodite au plus vite. J'indique la direction à suivre à Judith, Mario et Sanka. Ils disparaissent rapidement. Reste plus que Marie et moi.
— Es-tu sûre de vouloir l'affronter ?
— Sûre et certaine. Je ne vois pas de meilleur adversaire à écraser.
— Et si jamais elle utilise sa…
— On en a déjà discuté, me coupe-t-elle. Tu me ramèneras.
— Et si j'échoue ? Comment peux-tu en être si sûre ?
— J'ai foi en toi, c'est tout.
Je n'insiste pas plus. Quand Marie a une idée derrière la tête, il est très difficile de la lui faire abandonner. N'empêche, il y a encore trop d'inconnues dans cette histoire. Ce sera un combat difficile et risqué pour Marie. D'un autre côté, elle est la plus puissante d'entre nous. Qui d'autre pourrait s'en occuper ?
Il est temps que nos chemins se séparent. Nous nous souhaitons bonne chance et nous abandonnons. Je prends le chemin vers l'Est, un chemin que j'ai parcouru des centaines de fois puisqu'il mène vers le Chêne, l'arbre sacré dont j'étais autrefois le gardien. En tant que tel, c'est à moi aujourd'hui de le détruire. Il n'est plus gardé depuis mon départ ; ce sera un jeu d'enfant. La route ne sera pas longue : c'est l'arbre le plus proche du carrefour. Je serai donc le premier à arriver. Deux gardiens forestiers tentent

de m'arrêter sur le chemin mais sont rapidement éliminés. Je ne me suis même pas arrêté de courir.
Le combat entre Amalia et Basim fait rage au loin. Le sol tremble de plus en plus fort sous mes pas. Le Lion Noir doit avoir une puissance phénoménale pour que je ressente les effets de son attaque jusqu'ici. Vraiment pas sûr qu'Amalia s'en sorte facilement…
Le Chêne est enfin en vue. Il se dresse là, grand, solide et majestueux, près d'un petit étang sur lequel flottent quelques nénuphars. Une biche qui était en train de s'y abreuver se sauve à ma vue. Tout à l'air si paisible et si harmonieux… j'en ai mal au cœur de devoir détruire pareille beauté.
Je ne ressens plus les secousses du Lion Noir. Le combat serait-il déjà terminé ? Qui a gagné ? Avant de détruire mon objectif, je décide d'envoyer mon corps astral faire le point sur la situation. Grâce à Irma, j'y arrive maintenant facilement. Je n'ai quasiment plus besoin de concentration. Je peux même faire autre chose avec mon corps physique en même temps, comme s'il était laissé en mode auto-pilotage.
En deux secondes, voilà mon esprit projeté à l'entrée du Jardin d'Aphrodite où Basim du Lion Noir gît à terre. Eh ben, elle n'avait effectivement aucune raison de s'en faire.
— Salut, beau gosse ! me fait ma lionne coquine.
— Ça a été rapide !
— En effet. Bien que puissant, son pouvoir consistait à projeter son énergie dans le sol tandis que le mien la puise. Ce crétin n'a fait que me renforcer tout le long… Hé, dis, maintenant qu'on est isolés tous les deux, on pourrait pas vite fait…
— Ma parole, tu ne penses qu'à ça ? D'un, nous n'avons pas le temps. Il faut détruire les arbres avant qu'Arès se soit régénéré. De deux, il ne s'agit que de mon corps astral : je suis incapable d'agir sur le plan physique ainsi.
— Mince alors, ça faisait pourtant longtemps…
Je ne m'attarde pas plus et lui indique la route qu'elle doit emprunter pour aller combattre son prochain adversaire. N'empêche, sa petite demande m'a mis aussi l'eau à la bouche. J'ai presque l'impression de sentir des mains glisser sur ma peau et me flatter l'entrejambe. Je pourrais sentir ses rondeurs sous ma

paume. Je me sens étrangement excité. Ma parole, moi aussi je ne pense qu'à ça !
Retrouvons notre sérieux. Il est temps pour moi de réintégrer mon corps et détruire le Chêne. Hop ! En une fraction de seconde mon esprit est de retour dans mon corps physique. La sensation de mains sur mon corps est toujours présente, et pour cause : trois jolies demoiselles dénudées sont en train de me caresser. Je rêve ou quoi ? Quand est-ce que je me suis endormi ?
Mon armure est éparpillée un peu partout et j'ai des doigts plongés dans l'intimité d'une des dames. La chaleur et la moiteur m'ont l'air tout à fait réelles. On dirait que mon mode auto-pilote est tout aussi incapable de résister aux charmes féminins que moi. Une des filles, une jolie blonde à la poitrine globuleuse, m'embrasse à pleine bouche. Je suis surpris mais me laisse faire.
— Euh… mais d'où sortez-vous, Mesdemoiselles ?
— Nous vivons ici mes sœurs et moi, me lance une petite rouquine aux cheveux frisés. Nous n'avons pas résisté à la vue d'un si splendide mâle. Par pitié, noble seigneur, arrosez-nous de votre abondante semence : nous en sommes toutes si friandes, et rares sont les occasions d'apaiser notre soif.
Imaginez l'état dans lequel moi, pauvre et faible mortel, je me trouve devant de si implorantes demandes !
— Désolé, les filles, mais j'ai malheureusement des affaires urgentes qui m'attendent.
P'tain, c'est durant mon service de gardien éternel qu'il m'aurait fallu ces donzelles sous la main ! Où étaient-elles à cette époque ? Les filles ne semblent même pas entendre mes protestations et continuent de me caresser. La rouquine s'agenouille et libère mon sexe tendu. Elle a une poitrine plus menue que son amie blonde, mais le désir ardent qui brille dans ses yeux émeraude et son sourire aux lèvres fines lui donnent un air de petite coquine perverse.
— S'il vous plaît, bel Apollon, il y a bien longtemps que nous n'avons été saillies par un si beau mâle en rut… continue de m'implorer la blonde tandis que la rousse m'embouche sans me demander mon avis.
— Bon, OK, mais un coup rapide alors !

Si Amalia était là, elle m'enguirlanderait et me traiterait d'hypocrite… avant de venir rejoindre les filles. C'est dingue comme on revoit rapidement l'ordre de ses priorités quand une divine langue se promène autour de son gland. La troisième fille, celle que j'étais précédemment en train de doigter, une brune aux longs cheveux et à la chute de reins d'enfer, visiblement jalouse, vient pousser la rouquine pour prendre sa place.

— Oh, grand merci, viril seigneur ! Toutes nos sœurs vont être ravies de vous savoir disposé à vous occuper d'elles.

— Euh… toutes ? réagis-je seulement.

Trop obnubilé par les trois anges que j'avais sous les yeux, je n'ai même pas pensé à regarder autour de moi. C'est là que je m'en rends compte : les lieux sont infestés par des dizaines de filles à poil ! Des minces, des charnues, des grandes, des petites, mais toutes plus bandantes les unes que les autres. Elles s'avancent toutes vers nous, une lueur affamée dans leur regard, telle une horde de zombies en quête de chair fraîche. J'ai soudain peur.

— Les filles, je crois que ça va pas être possible. Vous êtes beaucoup trop nombreuses !

— N'aie crainte, puissant pourfendeur de chattes, sourit voracement la blonde. Avec nous, les hommes ne se retrouvent jamais à court de foutre. Nous ne te libérerons pas tant que tu ne nous auras pas toutes satisfaites.

— Je… je n'ai pas le temps !

Je proteste, je proteste, mais suis incapable de m'enfuir, et ce n'est pas seulement parce que les langues qui se promènent sur mon gland, mes couilles et mon cul sont divinement exquises. C'est comme si mon corps ne m'obéissait plus. Le plaisir intense me paralyse ; c'en est presque terrifiant. Je suis pris d'un premier orgasme et expulse de puissants jets de sperme sur le visage de la rouquine. Plusieurs de ses sœurs se jettent sur elle pour venir lécher le nectar tandis qu'une autre fille prend la relève pour me pomper. C'est dingue : je viens de jouir, mais la pression ne retombe pas, je suis toujours autant excité. « Avec nous, les hommes ne se retrouvent jamais à court de foutre. » ? Visiblement, elle avait raison. Faut-il vraiment que je les satisfasse toutes pour me libérer de leur charme ? C'est impossible, elles sont bien trop nombreuses, je vais perdre trop de temps.

C'était, bien entendu, l'effet voulu, comprends-je. Merde, je me suis laissé pousser dans un traquenard comme un bleu.

Mon corps agit presque de lui-même et se met à culbuter une des filles en levrette. Au fond, j'ai beau savoir être piégé, je n'arrive pas à vraiment m'en inquiéter. S'il faut vraiment toutes les baiser pour me libérer de leur emprise, je le ferai avec plaisir et me soumets à mon sort. J'accepte le challenge. Je n'y vais pas par quatre chemins et baise ma partenaire actuelle avec de puissants coups de reins. Elle gémit bruyamment. Elle est au bord de l'orgasme, moi aussi. Nous jouissons en même temps. Et d'une de satisfaite. Plus que… euh… beaucoup !

— Dans le cul maintenant ! réclame-t-elle cependant.

Merde ! Elles ne se satisferont pas si facilement ; ce sera plus compliqué que ce que je croyais. Tandis qu'une blonde la pousse pour prendre sa place et venir s'empaler sur mon sexe, une autre fille se jette sur elle pour lui bouffer le cul et ainsi préparer le passage. Quant à moi, je remarque soudain un jeune homme assis au pied du Chêne Sacré qui nous observe, le sourire aux lèvres.

— Hé, mec, je ne suis pas du genre exhibitionniste ! l'interpellé-je.

— Quoi ? J'ai bien le droit de regarder ; après tout, c'est moi qui t'offre ce cadeau. De toute façon, ce n'est pas comme si tu pouvais faire grand-chose pour m'en empêcher. Tu es bien trop pris par mes filles.

Il a raison : je ne suis pas libre de mes mouvements. Enfin, pas tout à fait vrai. Tant que mes mouvements sont destinés au plaisir des filles, je peux agir comme bon me semble ; mais si j'essaye de fuir, mon corps refuse de m'obéir.

— Qui es-tu ?

— Quoi ? Tu ne me reconnais pas ?

— Non. Je devrais ?

— Bien entendu. Je suis l'une des plus grandes célébrités de Grèce : je suis le grand et l'unique Kari ! s'exclame-t-il d'un air grandiloquent.

— Ah ?

— Quoi ? Tu ne réagis pas plus que ça ? Tu as une star devant toi, mec. Tu devrais te jeter à mes pieds pour implorer mon autographe.

— Bof, t'es qu'un inconnu pour moi ! Et puis tu n'as pas l'air si exceptionnel que ça.

— Comment ça, pas exceptionnel ? s'énerve-t-il. Je suis le maître du club des nymphes. Les gens viennent du monde entier pour connaître le plaisir entre les mains de mes filles.

— Le club des nymphes, hein ? Ton harem, tu veux dire !

— Ah non : moi, je n'y touche pas, je ne suis pas fou. Je me contente de regarder.

— Et donc je suppose que tu es mon remplaçant, autrement dit la nouvelle Dryade, le gardien éternel du Chêne.

— Tout à fait. Aphrodite m'a engagé spécialement contre toi. Elle se doutait que tu viendrais ici en premier et savait que tu ne pourrais pas résister à mes jolies nymphes.

Bien entendu, mon ancienne déesse connaît bien ma principale faiblesse. J'ai déjà du mal à résister à une femme en chaleur ; alors à un paquet… J'aurais dû m'en douter. J'ai une mission, et pourtant je suis incapable de m'arrêter de baiser ces filles qui se jettent les unes derrière les autres sur ma queue. D'ailleurs, je viens d'avoir un nouvel orgasme. Cela en fait combien ? J'ai perdu le compte, mais trop en tout cas. Le plaisir intense et continu qu'elles m'offrent est éreintant, oppressant et douloureux à la longue. J'aimerais faire une pause. Vivement que cela se termine, mais les garces ne se satisfont pas facilement.

— Tu l'as remarqué ? sourit Kari. Mes nymphes sont insatiables. Tu auras beau les baiser encore et encore, tu ne parviendras jamais à les satisfaire. Tu es tombé dans leurs griffes : il est trop tard pour toi. Plus de repos, plus de repas ; tu ne vis désormais plus que pour leur plaisir. Elles vont t'user jusqu'à la mort, et peut-être même au-delà. J'ai eu beau voir des centaines de victimes de mes filles, je ne parviens toujours pas à savoir s'il s'agit de la plus belle des morts ou de l'une des plus terrifiantes. Je pourrais t'achever directement ; tu ne pourrais même pas te défendre. Mais Aphrodite préfère nettement te voir mourir après une longue agonie remplie d'orgasmes.

Je me noie dans une marée de cul et de nichons. Je ne parviens plus à différencier les filles dans cette masse. J'étouffe, la bouche plongée dans leur chair, et une odeur de stupre plein les narines. Des doigts et des langues me violent partout. Je viens de jouir une nouvelle fois dans je ne sais pas quel cul. Argh, ça devient de plus en plus douloureux ! C'est comme si une partie de mon énergie vitale était absorbée à chaque fois.

Merde, je suis mal, là. Mourir en baisant m'aurait eu l'air tout à fait acceptable dans une autre vie, mais là, j'ai une mission à accomplir et je ne peux me permettre de me laisser avoir. Il faut que je trouve un moyen de me défaire de leur emprise. J'essaye de concentrer mon cosmos, mais rien n'y fait : toute mon énergie est détournée pour le plaisir des nymphes.

— Laisse tomber. Déjà qu'un type lambda résiste difficilement à mon club des nymphes ; alors un pervers comme toi…

« Un type lambda résiste difficilement » ? Sa tournure de phrase m'indique qu'il est possible de résister, difficilement certes, mais possible quand même. Je dois donc pouvoir réussir, d'autant plus que je suis loin d'être un type normal : je suis chevalier d'or d'Athéna ! Il faut juste que je trouve la force et la volonté de me défaire de ce maléfice.

Comme pour l'entraînement avec Irma, j'essaye de faire le vide dans ma tête, de me concentrer uniquement sur mon objectif afin de reprendre le contrôle. « Pense à ta mission ! Mission ! Mission ! Mission, Crétin ! » Rhâ, c'est pourtant la première fois que je me retrouve entouré d'autant de donzelles. C'est un calvaire de vouloir s'en extirper.

Qu'est-ce que dirait Marie si elle me voyait ? Elle se mettrait en rogne, me traiterait de décadent et d'incapable. Elle me regarderait de haut. Je réagirais de même à son attitude. Merde, quoi ! En mettant complètement de côté les particularités du moment, je n'ai jamais compris quel mal il pouvait y avoir à se faire du bien. J'enverrais donc sûrement balader Marie. D'un autre côté, j'aurais de la peine de l'avoir déçue et d'avoir trahi sa confiance. Je crois que j'aurais surtout peur de la perdre, d'avoir gâché tous les progrès faits depuis que je la connais pour quelques minutes de plaisir. Putain de minable que je suis… On m'agite des vagins sous le nez et je ne réponds plus de moi ! Je mériterais

probablement le mépris de Marie. Elle est la seule femme que je désire vraiment. Toutes les autres ne sont rien à côté d'elle. Je crois que j'aimerais réellement partager le restant de ma vie avec elle, et le pire, c'est que je n'ai même plus honte d'avoir ce genre de délire.

J'ai changé en profondeur depuis la fin de mon contrat avec le Jardin d'Aphrodite. Même si, bien évidemment, je suis toujours autant friand de sexe, je ne suis plus le même homme. Le club des nymphes aurait pu retenir prisonnier l'ancien Francis indéfiniment, mais mon amour pour Marie m'a transformé : Aphrodite a fait l'erreur de sous-estimer la force de mes sentiments.

— Déflagration Atomique !

Ça marche ! J'ai réussi à déchaîner mon cosmos en une puissante explosion, mais au lieu que les filles se décomposent en morceaux de chair et d'os calcinés comme j'en ai l'habitude, elles s'évaporent en un instant. Je me retrouve soudain debout, en plein milieu du champ, doté de mon armure. Kari se tient lui aussi en face dans mon ancienne armure aux couleurs rose et verte. Il glapit de surprise.

— Putain, tout n'était qu'illusion… comprends-je. Ça avait l'air pourtant si réel !

— Euh… ah-ah, découvert ! Sache cependant que ta mort, elle, aurait été bien réelle.

— C'est donc ça le « célèbre » Kari, me moqué-je, un type qui ne base sa renommée que sur une illusion.

— Hé ho, s'énerve-t-il. Tu vas te taire, oui ? Et puis d'abord, les autres stars, ils font tout pareil.

— Mouais, peu m'importe au final ces histoires de show-biz. Moi, tout ce que je vois, c'est qu'on se foutait de ma gueule ici et me jugeait de haut, mais qu'on a été incapable de trouver mieux.

— Si tu crois que je n'ai pas d'autres atouts dans ma manche que mon Club des Nymphes, tu te trompes. Tu es encore loin de m'avoir vaincu. Black hole !

Kari charge son cosmos dans ses mains. « Black Hole », le nom de son attaque, ne m'inspire pas confiance. Voilà un orbe qui apparaît dans sa main, quelque chose de très similaire à mon explosion cataclysmique, mais de couleur noire. La puissance du

cosmos concentrée dans sa main m'indique qu'il ne vaut mieux pas me faire toucher.
— Black Hole… sourit-il. Cette attaque créera une singularité à l'endroit où elle te touchera. Un point gravitationnel si intense que tu seras totalement absorbé et désintégré.
Gloups ! Je n'ai pas tout compris, mais ça ne donne pas très envie. Le problème, c'est que j'ai moi aussi besoin de m'approcher de lui pour le toucher avec mon attaque. Il y a peut-être un moyen de détourner son attention pour être sûr de l'emporter… Oui, j'ai une idée.
— Déflagration atomique ! gueulé-je tandis qu'il me charge.
— Si tu crois que tu vas m'empêcher de te toucher avec ça !
Non, je ne le crois pas. Mais avec la déflagration tout autour de moi, c'est suffisant pour me cacher de lui un instant, le temps suffisant pour mettre mon plan en route. Le type surgit tout de même du nuage de poussière et de débris provoqué par l'attaque. J'échappe se peu à son attaque ; il est plus rapide que tout à l'heure. J'ai bien fait de me méfier : il est capable de bien plus. Je me contente d'éviter ses coups de plus en plus rapides et de battre en retrait vers une zone préalablement choisie. Soudain, à son grand plaisir, il me traverse le ventre avec son orbe.
Rien ne se passe cependant, à part que je dissipe mon corps astral et retourne dans mon corps physique qui attendait, planqué, la bonne occasion. Mon explosion cataclysmique en main, je le charge de dos tandis qu'il tente de comprendre ce qu'il s'est passé. Il me sent cependant arriver et se retourne pour me faire face. Trop tard ! Mon orbe frappe sa poitrine. Kari est projeté plusieurs dizaines de mètres plus loin où il se désintègre dans une énorme explosion. Hé-hé, on dirait que la technique que m'a enseignée Irma a d'autres utilités que communiquer à distance. J'ai pu planquer mon corps physique, faire diversion et attirer Kari dans un piège avec mon corps astral.
Plus que le Chêne Sacré à détruire. Il ne résistera pas non plus à mon explosion cataclysmique. Je charge mon cosmos dans ma paume. L'explosion est violente. Une grosse partie du tronc part en poussière. Le reste s'effondre. Et d'un !
Avant de partir vers ma prochaine étape, il y a une dernière chose que je voudrais faire.

J'envoie mon esprit au palais d'Aphrodite. La belle déesse est assise sur son trône et m'adresse un regard noir à mon apparition. Deux gardes, surpris, se jettent dans ma direction.
— Laissez, bandes de crétins, ordonne-t-elle. Il ne s'agit que d'une projection astrale. Francis, qu'est-ce qui t'amène ?
— Oh rien, juste pour vous prévenir que votre stratégie minable pour me tuer a une nouvelle fois échouée.
— Ce n'est que partie remise.
— Qu'est-ce que je vous ai fait, bon sang ? J'ai toujours été un fidèle et dévoué serviteur. Je n'ai rejoint les rangs d'Athéna que parce que je savais qu'elle était votre amie et alliée. Si vous me l'aviez ordonné, jamais je n'aurais quitté le Jardin. Mais vous vous êtes bien foutue de ma gueule : vous avez joué la comédie pendant que vous cherchiez à me planter un couteau dans le dos, et vous avez trahi votre partisane en vous alliant à un dieu maléfique.
— Bah tu sais, c'est des choses qui arrivent parfois ! Comme je te l'ai déjà dit, l'amour nous fait faire des choses. J'ai choisi d'aider mon amant dans son objectif.
— Et c'était une erreur ! Arès a été blessé et ne s'en sortira pas car nous sommes là, nous, les chevaliers d'or d'Athéna, et nous allons raser tous les arbres sacrés afin que le dieu de la guerre ne puisse pas se régénérer. Vous perdrez et votre amant, et votre cher Jardin. Je le jure. Même si cela me peine, je vais tout détruire ; j'en fais une affaire personnelle.
— Bien. Puisque tu le prends comme ça… Inanna, approche s'il te plaît.
— Oui, Maîtresse.
— Le chevalier d'or de la Vierge se dirige vers ta zone. Fais-le souffrir, ne lui laisse aucune chance.

Le sang de la Gorgone

Me voilà de nouveau en route vers ma prochaine étape. J'ai pas mal de marche ; les autres devraient affronter leurs ennemis avant. Si mes calculs sont exacts, Judith ne devrait pas tarder à affronter son premier ennemi. J'envoie donc mon corps astral s'assurer qu'elle est bien arrivée à destination et lui porter conseil. Pendant ce temps-là, mon corps physique continue sa course en mode auto-pilote. Il ne devrait pas y avoir trop d'ennuis sur la route.
Mon esprit apparaît donc à proximité de la zone du Platane Sacré, et justement Judith arrive. Je lui fais signe. Elle s'approche.
— Bien, tu es bientôt arrivée. Ton ennemi a une technique de poison mortel. C'est pour cela que je te l'ai gardé pour toi.
— Ah ouais, sympa ! Tu t'es dit « Tiens, et si on faisait souffrir Judith de mille tourments avec un poison vicieux ? » C'est cool pour moi, je m'en souviendrai !
— C'est surtout que le poison a beau être mortel, me défends-je, il ne tue pas sur le coup. Tu auras donc l'occasion de te régénérer comme tu l'as fait contre Mario.
— Oui, je plaisantais, j'avais saisi.
— Ah, et puis ton ennemi est aussi capable de se régénérer. J'avais espéré que tu saurais comment passer outre cette technique.
— Bah, là, comme ça, c'est plutôt compliqué à dire ; tout dépend de comment fonctionne sa technique. La mienne est plutôt facile à contrer : il suffit de me tuer en un coup. Mais je ne peux pas me prononcer sur la sienne tant que je n'ai pas identifié les mécanismes. Tu peux m'en dire plus ?
— Non, je n'ai vu sa technique qu'une fois à l'œuvre. Généralement, ses adversaires ne vivent pas assez longtemps pour l'abîmer sérieusement, le poison étant assez rapide à les emporter.
— Bon, OK. On se retrouve sur le champ de bataille.
— J'essayerai de te conseiller au mieux. À tout de suite !

Je téléporte mon corps astral au niveau du Platane Sacré. Doc du Caducée d'Asclépios est juste là, dans son élégante armure cyan. Il ne semble pas surpris de me voir apparaître d'un coup.
— Tiens, voilà ce cher Francis ! Tu viens encore chercher mes services ? Peut-être souhaiterais-tu que je soigne ton intangibilité, dit-il en passant la main à travers mon corps astral, ou bien de ton odieuse trahison, ou encore mieux, que je te soigne d'être vivant ?
— Moi, le traître ? Et qui est-ce qui m'a envoyé, moi qui te prenais pour un ami, combattre un troll que tu pensais apte à me tuer ? Dans mon cœur, je suis resté fidèle au Jardin tandis que vous vous foutiez de ma gueule en faisant semblant d'être encore mes amis pendant qu'en secret vous vous apprêtiez à soutenir une attaque contre vos alliés.
— Vu comme ça, oui, nous n'avons pas l'air d'avoir le beau rôle…
Judith arrive. Elle s'avance vers nous d'un pas calme. Doc l'observe d'un œil satisfait.
— Bon, au moins tu ne m'as pas choisi un thon comme adversaire, m'adresse-t-il la parole. Dommage que je doive abîmer ce joli visage.
— Je suis Judith du Capricorne ! se présente ma collègue.
— Et moi Doc du Caducée d'Asclépios, gardien éternel du Platane.
— Doc ? Doc qui ?
— Juste Doc.
— Mais ce n'est pas un prénom, ça ; c'est un titre.
— Et pourtant c'est mon nom. Désolé de te l'annoncer, chevalier d'or, mais tu n'es pas la bienvenue sur ces terres. Je vais devoir te tuer.
Judith ne semble pas vouloir perdre de temps ; déjà elle déchaîne ses pouvoirs télékinétiques. La zone étant très rocailleuse, elle a nombre de projectiles à lui balancer à la gueule. Une pluie de rocs s'abat donc sur Doc mais celui-ci les repousse à la force de son cosmos.
Il charge le Capricorne. Les deux échangent quelques coups, mais rien de bien significatif pour le moment. Comme souvent avec un adversaire inconnu d'un niveau similaire, ils se testent, jaugent la force de l'autre et observent ses réactions. C'est la

phase où l'on apprend à mieux analyser son adversaire afin de prendre l'avantage. C'est donc un moment capital : il faut forcer l'autre à révéler son jeu sans trop en révéler soi-même.
Judith profite de ses compétences en télékinésie au corps-à-corps pour attaquer son adversaire de tous les côtés. Doc ne peut pas tout éviter, mais protégé par sa lourde armure, il ne subit que quelques égratignures. Par contre, il commence a paraître agacé.
— Chirurgie Cosmique ! hurle Doc.
— Attention, préviens-je ma collègue.
Trop tard : Judith s'est mangé de plein fouet les deux lames d'énergie cosmique envoyées par le Caducée d'Asclépios.
— Oui, désolé, reprends-je. J'ai oublié de te parler de cette attaque. Peu importe ton armure, cette technique passe à travers comme s'il n'y avait rien.
— Ouais, bah maintenant c'est un peu tard, j'ai vu.
Visiblement, l'attaque l'a bien amochée, vu la posture qu'elle adopte et le liquide rouge qui s'écoule. Mais la belle est encore loin d'être abattue et semble vouloir contre-attaquer. Cri de rage, son niveau de cosmos augmente rapidement et les éléments se déchaînent tout autour d'elle comme si une tempête venait de se lever. Le sol se met aussi à trembler, des fissures zèbrent la zone.
— Explosion Télékinétique !
Des rochers énormes sont arrachés du sol et volent tout autour de Doc qui tente de fuir, mais le pouvoir de Judith le retient, empêchant le moindre mouvement. D'un signe de main, la belle Israélienne referme le piège sur son adversaire : tous les rochers viennent s'écraser violemment contre Doc. Un fracas retentissant se fait entendre.
La poussière retombe. Apparaît un Doc à genoux, bien amoché. Son visage est couvert de sang. Il semble avoir le bras brisé, et peut-être aussi quelques côtes. Pourtant il garde le sourire.
— Caducée réparateur… murmure-t-il.
Une puissante lumière l'enveloppe, puis quelques secondes plus tard il se tient debout, aussi frais qu'au début de son combat. Judith ne lui laisse pas le temps de reprendre l'avantage ; elle lui envoie une pluie de rocs. Doc en évite la plupart ; un seul lui

frôle la joue, lui laissant une petite coupure de rien du tout. Il a un court sursaut d'énergie cosmique, mais rien d'autre ne se passe.

— Bon, tu sembles être une ennemie redoutable, sourit Doc. Et si on passait aux choses sérieuses maintenant ?

— Bien entendu.

— Judith, interviens-je, méfie-toi : il va utiliser sa technique du poison. Son poison est actif par contact avec son sang.

— Hé ho, arrête de divulguer nos secrets ! Bon, comme le disait Francis, mon poison – le sang de la Gorgone – se transmet par le sang. À vrai dire, j'ai moi-même acquis cette faculté en consommant quotidiennement des petites doses de ce poison. Je voulais m'immuniser par mithridatisation, mais mon sang a acquis les mêmes facultés.

Doc ouvre les veines de son poignet gauche ; sa main se couvre rapidement d'une couleur rougeâtre. Puis il fait exploser son cosmos et charge le Capricorne. Quelques coups sont échangés, mais Judith, toujours blessée, a perdu de sa rapidité ; elle peine donc à suivre la cadence. D'un coup, le poing gauche de Doc traverse l'abdomen de la belle. Doc recule d'un pas pour admirer son œuvre. Le Capricorne s'écroule au sol en se tordant de douleur.

— Tu vois, Francis, tu as eu beau la prévenir, elle n'a rien pu faire. D'ici quelques secondes elle sera morte.

— Je n'en serais pas si sûr si j'étais toi…

— Ah oui ? Pourtant le poison ronge déjà la plupart de ses organes. Ses muscles se décomposent, ses chairs sont rongées. Tu imagines qu'elle va survivre comment à ça ?

— Sol… Invic… tus, murmure pourtant Judith.

— Comme ça, souris-je.

Le corps de Judith s'élève dans les l'air et, baigné par une lumière intense et éblouissante, se régénère. Quelques secondes après elle se tient debout, comme neuve !

— Le temps du Capricorne démarre avec le solstice d'hiver, le moment où le soleil, invaincu par les…

— Non mais, copieuse, va… la coupe Doc. C'est agaçant ces gens qui ne veulent pas mourir.

— P'tain, à chaque fois on me coupe mon instant poétique, se plaint la belle.
— Combien de fois peux-tu te régénérer ? Te régénéreras-tu à une nouvelle dose de sang de Gorgone ?
— Bien entendu ! Je peux me régénérer autant de fois que je le souhaite !
— Le combat risque d'être long, alors. Pas grave, le temps joue en ma faveur. Si vous ne détruisez pas les arbres à temps, Arès sera lui aussi régénéré.
— Reste plus qu'à l'un de nous à trouver comment déjouer la technique de l'autre pour achever ce combat.
Judith, les bras en croix, déchaîne son cosmos, prête à lancer sa terrible attaque.
— Par la porte des dieux !
Un immense carré lumineux se dessine dans le ciel juste au-dessus du champ de bataille. Doc hurle de douleur. Son énergie vitale est arrachée et aspirée par la porte. Son corps sans vie s'écrase au sol. Judith reste pourtant sur ses gardes, attendant à tout moment le retour du Gardien éternel.
— Est-il mort ? demandé-je pour vérifier.
— Pour le moment, oui, mais pas sûre qu'il le reste bien longtemps. Mon attaque crée une ouverture permettant la remontée des âmes désincarnées de mes ennemis vers le principe créateur.
— Ah, OK, fais-je semblant d'avoir tout compris.
Mais le combat ne semble pas encore fini. Le corps de Doc se met à resplendir de lumière et il se relève comme si de rien n'était. Peu de temps après, son cosmos connaît un court sursaut comme tout à l'heure.
— Donc tu peux même te régénérer en ayant été tué, conclut Judith.
— Bien entendu ! Pourquoi ? Pas toi ? Bah, de toute façon, je n'ai pas de techniques qui te tueraient instantanément ; il me faut trouver un autre moyen de t'achever. Par le sang de la Gorgone !
Il tranche les veines de son poignet droit. Judith l'observe sans trop comprendre où il veut en venir.
— Le sang de la Gorgone ? Pourquoi utiliser encore cette technique ? Tu ne pourras pas me vaincre avec.

— Le sang de la Gorgone n'a pas qu'une propriété. Le sang côté gauche est un puissant poison ; en revanche, celui du côté droit est un remède des plus efficaces : il peut soigner un humain de tout, y compris même de la mort !
— Ah… comprends-je. C'est donc ça le secret de ta régénération. C'est grâce au sang de la Gorgone que tu peux te soigner.
— Erreur, me corrige Judith. S'il est devenu insensible au poison grâce au phénomène de mithridatisation, il est forcément devenu insensible au pouvoir curatif du sang de la Gorgone.
— En effet, sourit Doc. Mon pouvoir repose sur autre chose. Décidément, Judith du Capricorne, tu es aussi intelligente que belle ! J'aurais aimé te mettre la fessée dans d'autres conditions.
Doc tend son poignet et laisse s'écouler quelques gouttes de sang sur le sol. Judith l'observe, intriguée.
— Qui comptes-tu ressusciter ? Je ne vois personne ici de décédé.
— Et pourtant je peux ressusciter a peu près tous les humains que je souhaite. Tant que leurs restes sont reliés à la terre, les racines du Platane Sacré sont capables de les ramener jusqu'ici. Je vais donc ramener la seule personne au monde qui connaît ta technique aussi bien que toi.
— Non… semble comprendre Judith. Tu ne vas pas oser… Par pitié, pas cette personne !
Doc sourit à la vision de la peur qui anime soudain les traits du visage de Judith. Je ne l'ai jamais vue aussi bouleversée, elle qui semble habituellement tellement stoïque. Qui peut-elle craindre autant ? D'un coup, un bras traverse le sol ; Judith tremble. Quelques secondes après suit un second bras, puis un visage hâlé au regard perdu. Après quelques contorsions, l'homme finit par sortir complètement du sol. Judith tombe à genoux, les larmes aux yeux.
— Comment peux-tu oser troubler la paix éternelle de cet homme, Doc ? Je ne te le pardonnerai jamais !
— Judith ? C'est toi ? intervient l'inconnu. Je… je ne comprends pas ce qu'il se passe…
— Arkan du Capricorne, je viens juste de te ressusciter. J'ai besoin que tu me révèles les arcanes de ta disciple. Elle a bien su garder le secret : notre espion ne savait rien.

C'est donc le maître de Judith, si je comprends bien. Le susnommé observe la conjoncture et semble comprendre la situation dans laquelle il se trouve.
— Jamais ! gueule-t-il. Jamais je ne te révélerai une information qui nuirait à ma disciple.
Doc serre son poing, et Arkan hurle de douleur.
— Et pourtant tu es lié à moi grâce au sang de la Gorgone : tu n'auras pas d'autre choix que de m'obéir.
— Judith ! hurle Arkan, tu dois me détruire, et vite !
— Je… je ne peux pas… Pardonnez-moi, Maître, mais je ne veux pas vous perdre une seconde fois.
Pas libre de ses mouvements, Arkan révèle lui aussi des pouvoirs télékinétiques. Il envoie d'énormes rochers sur sa disciple qui réagit cependant à temps mais ne contre-attaque pas, se contentant d'éviter les attaques ou de se servir de son bouclier cosmique.
— Judith, tu n'as pas d'autre choix ! continue Arkan. Qu'importe l'issue du combat : je retournerai à la terre à la fin. Je préfère y retourner en te sachant sauve.
Oui, en effet, Arkan ne reste en vie que grâce au sang de la Gorgone. Si Judith trouve un moyen de tuer définitivement Doc, l'ancien Capricorne mourra. Et si c'est Doc qui sort victorieux, il renverra Arkan dès qu'il n'en aura plus l'utilité.
— Te détruire ne sert à rien, déclare Doc. Si Judith te tue, je te ressusciterai encore et encore, jusqu'à ce que j'obtienne ce que je t'ai demandé.
— Maître, c'est trop dur !
Arkan envoie un énorme rocher en direction de son ancienne disciple, qui le retient avec ses propres pouvoirs télékinétiques. Les deux forces mentales luttent l'une contre l'autre pour tenter de prendre le contrôle du rocher qui flotte quelque part entre les deux Capricornes. Doc profite de l'immobilisation de Judith pour venir lui asséner plusieurs coups puissants. Elle est éjectée contre le Platane Sacré et perd le contrôle du rocher qui vient s'écraser contre elle. Un « non » de terreur s'échappe de la gorge nouée d'Arkan.
Le rocher explose, et une brillante lumière apparaît juste derrière. Judith s'élève dans les airs, soignée une nouvelle fois par

son « Sol Invictus ». Visiblement, il faut plus qu'un gros rocher pour emporter Judith d'un coup !

— Vraiment embêtant, ce pouvoir… maugrée Doc. Alors j'attends que tu me dises comment le contrer.

— Jamais ! crie une nouvelle fois Arkan. Torture-moi autant que tu veux, mais jamais je ne te le dirai !

— Suis-je bête… réagit soudain le Caducée d'Asclépios. Je n'ai que faire de cette information : j'ai juste besoin que tu la tues pour moi d'un coup !

Le cosmos de Doc augmente grandement, exerçant une pression plus élevée sur sa marionnette. Arkan résiste autant que possible, mais ses muscles ne lui répondent plus. Ses bras se mettent en croix bien malgré lui et son cosmos s'éveille de façon menaçante. Il s'apprête à lancer la « Porte des Dieux », sans aucun doute.

— Par la Porte des Dieux !

C'est Judith qui a lancé l'attaque la première, Arkan résistant tant qu'il le peut pour retarder la sienne. Elle n'a pas eu d'autre choix. L'attaque vise Doc, qui se tord une nouvelle fois de douleur avant de s'écrouler à terre. Arkan est libre de ses mouvements. Mais s'il est toujours debout, c'est signe que notre ennemi n'est pas encore totalement vaincu, et qu'il va revenir d'ici peu. Judith court dans les bras de son ancien maître.

— Oh, ma belle, comme je suis si heureux de voir le puissant chevalier que tu es devenue ! la serre-t-il fort contre lui.

— Maître, vous m'avez tant manqué… Mon cœur est resté meurtri de votre absence. J'ai maudit le jour où vous êtes parti. Vous n'aviez pas à prendre cette décision pour moi ; je vous aimais de tout mon cœur ! J'aurais été heureuse d'offrir ma vie pour vous sauver, même si ce que j'éprouvais n'était pas réciproque.

— Allons, Judith, crois-tu vraiment que j'aurais accepté cela, voir ma disciple assassinée par ces maudits rebelles de Dionysos ? Crois-tu vraiment que je n'avais pas les mêmes sentiments à ton égard ?

— Quoi ? Mais alors…

La discussion est écourtée par le retour à la vie de Doc. Arkan repousse sa disciple d'un coup et fait un pas en arrière. Comme

après ses précédentes régénérations, le cosmos de Doc connaît un nouveau court sursaut.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? Vous m'aviez pourtant dit ne pas m'aimer !

— J'ai menti. Tu étais encore mineure et j'étais ton maître : je ne pouvais me résoudre à profiter de la situation. Tu n'étais pas assez mûre pour savoir pleinement dans quoi tu t'embarquais. Je suis désolé de t'avoir menti, mais si je ne l'avais pas fait, tu te serais accrochée bien plus à cet espoir.

— Oh, semble touché Doc, un amour avorté avant l'heure par la mort tragique de l'un des amants… voilà qui est triste ! Malheureusement pour vous, je ne vous laisserai pas l'occasion d'une deuxième chance, même si je dois reconnaître que cela me peine.

Le cosmos de Doc reprend le total contrôle d'Arkan. Ce dernier utilise ses pouvoirs télékinétiques sur Judith.

— J'étais pourtant assez grande pour savoir parfaitement ce que je désirais ! rage Judith. Je me serais donnée à vous avec plaisir. Je voulais tellement que vous soyez mon premier homme… Explosion Télékinétique !

Le cosmos gigantesque de Judith flambe avec une rage folle. Son attaque est plus dévastatrice que tout à l'heure. Rochers, arbres, tout est arraché et vole dans tous les sens dans un tourbillon dévastateur. Seul le puissant Platane Sacré, bien ancré dans le sol, résiste à l'attaque. Le courroux du Capricorne s'abat sur les deux hommes qui sont violemment balayés.

— Caducée Réparateur, prononce un Doc très amoché.

Une nouvelle fois, le voilà comme neuf alors que Judith semble retrouver un peu de son calme. Arkan se relève péniblement.

— Judith, prononce-t-il, quand un pigeon joue aux échecs, la seule façon pour lui de gagner est de renverser les pièces et de chier sur le plateau !

— Maître, vos métaphores craignent toujours autant.

— Je voulais juste dire qu'il n'obéit pas aux règles, qu'il se contente d'empêcher que la partie se fasse. As-tu compris comment son pouvoir de régénération fonctionne ?

— Bien entendu, Maître. Pour qui me prenez-vous ?

— Alors tu sais ce qu'il te reste à faire.

— Silence ! hurle Doc. N'imaginez pas me vaincre. Il est impossible de contrer mon Caducée Réparateur.
Euh, perso, je n'y comprends rien. Comment ont-ils bien pu comprendre le fonctionnement de la technique de Doc ? Je n'ai pour ma part rien remarqué. Doc a beau prétendre être invincible, il n'a pas l'air pour autant rassuré. Les Capricornes auraient-ils touché juste ? Je l'espère. Inquiet, Doc pousse une nouvelle fois Arkan à préparer sa « Porte des Dieux ».
— Judith, hurle ce dernier, qu'attends-tu ? Tu n'as pas d'autre choix. Tu dois user de cette technique interdite comme je l'ai fait à l'époque pour t'offrir un avenir. Tu dois le faire pour Athéna, pour tes camarades et pour le monde. Tu es suffisamment forte, je sais que tu y survivras.
Le cosmos de Judith grimpe en flèche. Elle joint les mains et se concentre. Le ciel se couvre d'épais nuages menaçants. L'atmosphère est électrique. Doc fait tout son possible pour forcer Arkan à lancer son attaque le premier.
— Je me fichais d'en mourir ou pas, mais cette technique signait votre fin définitive. Je suis pourtant heureuse de vous avoir revu une dernière fois et d'avoir aussi l'occasion cette fois de vous dire au revoir. Adieu donc, Maître. Sachez que si vous n'avez pas été le premier dans mes chairs, vous avez été le premier dans mon cœur. Je vous aime et je ne vous oublierai jamais ! Orage Céleste !
Judith hurle de douleur tandis que son pouvoir se déchaîne. C'est comme si son propre cosmos la consommait de l'intérieur. Une foudre cosmique s'abat partout avec une puissance inouïe, déchirant même le tissu de la réalité. Doc, Arkan et le Platane Sacré sont touchés par la violence de la technique interdite. Doc et Arkan sont désintégrés tandis que le Platane explose en morceaux. Puis Judith tombe elle aussi à genoux, visiblement très mal en point. Je cours vers elle pour l'aider à se relever mais j'ai oublié que je n'étais qu'un corps astral.
— Il ne se régénérait pas, à proprement parler, explique-t-elle d'une voix faible. Son pouvoir fonctionnait comme une sorte de sauvegarde de restauration pour un ordinateur. Il revenait dans l'état dans lequel il se trouvait à un moment précédent en cas de dommage trop important. À chacun de ses retours il devait créer

une nouvelle sauvegarde de son corps dans une autre dimension afin de se protéger : c'était ça, les courts sursauts de son cosmos. Je l'ai compris avec sa première utilisation du Caducée réparateur. Je lui ai fait une petite balafre à la joue juste avant qu'il n'effectue la sauvegarde. Cette balafre, il l'avait à chacune de ses régénérations, signe qu'il avait sauvegardé son état juste après. Il me fallait donc le tuer juste avant qu'il se régénère, mais c'était impossible avec la Porte des Dieux qui met trop de temps à se lancer. Mais il y avait une autre solution.
— Ah oui, cette histoire de pigeon… fais-je semblant de comprendre.
— Une sauvegarde de récupération d'un ordinateur sera inutile si le système crame. Je ne devais donc pas jouer selon les règles de notre ennemi, et cramer son système. L' « orage cosmique » est une technique qui attaque tout ce qui est lié à la cible, peu importent les plans d'existence ou les dimensions dans lesquels ils se trouvent. J'ai donc grillé sa sauvegarde en même temps que son corps. Mais la technique interdite a de lourdes conséquences : c'est elle qui a emporté mon maître quand il a voulu me protéger contre les chevaliers rebelles de Dionysos. Je crois que je vais devoir moi aussi payer le… argh !
Judith vient de cracher du sang. Ses yeux brillent de peur. Ses muscles semblent de plus en plus faibles.
— Qu'attends-tu pour utiliser ton « Sol Invictus » ? m'inquiété-je.
— C'est… c'est trop tard.
Elle vient de perdre connaissance et s'écroule au sol. Je hurle d'inquiétude. Est-elle morte ? Impossible de m'en assurer ; je ne peux toucher son pouls intangible, comme je suis. Merde ! C'est pas bon, tout ça. Et je ne peux pas attendre voir si elle se relève. Je sens le cosmos de Sanka s'agiter, signe qu'il est arrivé à destination.

Les affres de l'amour

Mon corps astral se téléporte près du Pommier Sacré. Sanka est là, pour le moment seul, à admirer le reflet doré des pommes. Je m'avance vers lui. Il me tend la main.
— Cet arbre, murmure-t-il, il dégage quelque chose de beau et d'intense. Et ces pommes dorées qui brillent de mille feux comme de petits soleils… c'est magnifique. On a l'impression de ne faire qu'un avec la Nature, de former un tout harmonieux avec les plantes et les petits lapins tout mignons. Est-on vraiment obligé de détruire ces arbres ? N'y a-t-il aucun autre choix ?
— Malheureusement non. Dépêche-toi, le temps presse.
Sanka obéit. Triste, il se résout tout de même à accomplir sa mission. Son cosmos resplendit tout autour de lui. Sanka serre le poing et le lève, prêt à frapper. Un bruit fend l'air et quelque chose s'enroule autour du poignet du Cancer.
— Pas touche, mon migNon ! l'arrête Mériade d'Omphale, son fouet en main.
Évidemment, cela aurait été trop facile. La belle Mériade n'aurait pas laissé son arbre à l'abandon, à cause de ce qu'il représente, aussi bien pour Aphrodite que pour elle.
Sanka se retourne vers son adversaire. Ses yeux se ravissent de la beauté de la gardienne éternelle du Pommier. De tous les gardiens éternels, l'armure de l'Omphale doit être celle qui offre le moins de protection. Elle met le corps de Mériade divinement en valeur, lui offrant un sensuel décolleté et souligne ses courbes bien dessinées. L'armure a toujours été plus esthétique que défensive mais, à vrai dire, Mériade n'a jamais eu besoin d'une bonne défense.
— Allez, s'il te plaît, je suis censé le détruire. Promis, je l'abîme juste un peu.
— Jamais !
Le cosmos de Mériade créé un courant électrique le long de son fouet. Sanka hurle de douleur et s'effondre. La belle brune ramène son fouet à elle et en lèche le bout. Ses yeux de braise se portent sur le Cancer qui se relève.

— Je ne peux te laisser détruire le Pommier : il est le symbole suprême de ce qui m'anime chaque jour, le plus beau des trésors. Il est…

Sanka a frappé plus vite que la foudre. Le poing en avant, il a chargé son adversaire. Je ne lui connaissais pas une telle vitesse. Comme quoi, quand il combat sérieusement, il peut être impressionnant. Mériade a tout juste eu le temps de réagir en se décalant légèrement. Elle essuie une goutte de sang qui perle sur sa lèvre.

— Désolé, fait-il, sincère.

Elle le dégage d'une décharge d'énergie. Sanka se ramasse une nouvelle fois par terre. Il se relève doucement, une grimace de douleur sur le visage.

— Tu sais, c'est la dernière fois que tu vas porter la main sur moi.

— Ce n'est pas que ça m'enchante, mais j'en doute…

— Et pourtant ! Beaucoup d'hommes ont cru pouvoir m'abattre, mais ils se sont tous retrouvés à genoux. Tu ne seras pas différent des autres. Je vais faire de toi mon esclave. Tu vas devenir un de mes plus beaux jouets… si tu y survis, bien entendu.

Elle ne perd pas de temps. Le coup qu'elle lui a porté lui aurait-il fait peur ? Sanka, méfiant, charge pour l'empêcher de lancer la moindre technique. Il a retenu mes conseils, au moins. Il enchaîne les coups au corps-à-corps mais, mieux préparée, Mériade ne se laisse pas surprendre. Le Cancer ne lui laisse aucun répit, la harcelant encore et encore.

Bien, je vois que pour le moment il a l'air de mener le combat. Mario du Scorpion est censé atteindre la parcelle défendue par Brodsky – le compagnon de Mériade – d'une minute à l'autre. Je pense que je peux laisser Sanka cinq minutes et aller m'assurer que le combat commence sur de bonnes bases.

Je transfère mon corps astral près de la Vigne Sacrée. Une vieille tour de pierre qui a vaguement la forme d'un phallus fièrement dressé sert de support à « l'arbre » sacré d'Aphrodite. Au sommet et un verre à la main, Brod' est assis, attendant son adversaire. Il me remarque et me lance un signe de bienvenue. Hop, d'un bond, le voilà à mes côtés.

— Salut, Francis. J'ai cru sentir le cosmos de Mériade. A-t-elle commencé à se battre ?
— Oui, elle affronte le chevalier d'or du Cancer.
— Ah ? A-t-elle des chances de l'emporter ? Non, ne réponds pas. C'est Mériade : bien entendu qu'elle va l'emporter.
De lourds pas résonnent derrière moi, signe que mon collègue vient d'arriver. Je me retourne pour accueillir Mario et le… Amalia ?
— Qu'est-ce que tu fous là ? C'était censé être le combat de Mario. Tu devais partir à l'Est après ton combat contre le Lion Noir.
— Je sais, mais j'ai senti que le cosmos de Mario avait déjà pris ce chemin. J'ai donc décidé de mener son combat à sa place. Cela va-t-il poser problème ?
— Pour toi, non, ça devrait aller ; mais c'est pour Mario que ça risque de poser problème.
Bon, je fais les présentations rapidement pour ne pas faire perdre de temps et recule de quelques pas pour laisser les deux adversaires combattre. Merde, Amalia et Mario qui échangent leur place, mauvaise nouvelle ! J'espère que cela va aller.
— C'est donc toi le premier gardien que je vais affronter ? Enchantée.
— De même. Hâte de foutre la pâtée à votre bande de corrompus du Sanctuaire !
Les deux adversaires se chargent mutuellement et les premiers coups s'entrechoquent. Brodsky est rapide, mais déjà on peut voir qu'il peine à suivre le rythme d'Amalia. Pas étonnant, puisque l'aînée des chevaliers d'or a presque failli l'emporter contre Marie. Cela devrait relativement bien se passer pour ma collègue. Cependant, ne vendons pas la peau de l'ours avant de l'avoir tué.
— Elle est pas mal foutue, la Lionne ! Hum, si j'étais encore de ce monde, je crois bien que je la laisserais me croquer un morceau !
Quelle est cette voix ? Je me retourne pour découvrir l'identité de mon interlocuteur. Un vieux type au regard malicieux et au visage marqué se tient debout. Il sourit devant mon air perplexe.
— Allons, Francis, tu ne devines pas qui je suis ? C'est vrai que tu ne m'as jamais connu de mon vivant, mais quand même…
— Hank ?

— Bingo, morveux !
Le vieux maître de Brodsky ? Alors Brod' n'était pas fou ! Et moi qui en ai douté durant tout ce temps…
— Mais comment est-ce possible ? Pourquoi puis-je te voir ?
— Excellente question ! Je pense que ton corps astral doit vibrer sur un plan similaire à celui de mon vieux fantôme décrépit. Ce qui veut dire que…
Il s'avance vers moi et me colle une énorme droite dans la mâchoire. Argh, ce n'est pas mon vrai corps, mais la douleur est réelle ! Comment donc ?
— Je le savais ! s'exclame-t-il avec joie. Même plan d'existence, je peux donc interagir avec toi. Ah, que c'est bon ! Allez, viens morveux, que je te colle ta raclée.
— Sans façon, Hank ; j'ai aucune raison de me battre contre toi.
— Allez, gamin, fais pas ta fiotte ! Toutes ces années à vous regarder vous foutre sur la tronche ou vous envoyer en l'air sans pouvoir participer, t'imagines même pas le calvaire. Fais-moi plaisir et colle-moi une droite ! En garde, espèce de vieille pute dégarnie !
J'obéis. Mon poing s'écrase sur son nez fantomatique. Hank valse à l'autre bout du Jardin. Il pousse un cri de joie, me charge de nouveau, et me voilà à me battre contre un macchabée.
Mais le combat qui importe vraiment est celui du Lion contre le Satyre, et ce dernier semble déjà évoluer. Amalia a profité d'une ouverture pour abattre une pluie de coups sur son adversaire. Bien amoché, Brodsky est propulsé sur sa tour.
— Tu ne te défends pas trop mal, mais j'ai une meilleure expérience et j'ai parfaitement analysé ta façon de te battre.
— Ah ouais ? C'est ce que nous allons voir !
D'un coup de main il essuie une goutte de sang qui perlait sur le coin de sa lèvre. Pas impressionné par Amalia, il la charge de nouveau. Difficile de suivre exactement le déroulement du combat, avec le fantôme qui me casse les pieds. Hank me harcèle. Je me prends une droite dans la gueule. Il est rapide pour un mort, et ses mouvements sont originaux. Difficile de le suivre.
Soudain Amalia se fait atteindre. Étonnant : Brodsky a réussi à trouver une parade pour lui porter des coups. A-t-il vraiment réussi à innover une technique ? Pas le temps de réfléchir : Hank

me charge, le poing en avant. Prêt à contrer son attaque ; le coup vient finalement du genou. Deux secondes plus tard, Brodsky utilise la même feinte contre Amalia. Le chevalier du Lion se prend le coup et perd du terrain. Je comprends mieux !

— Amalia, le fantôme du maître de Brodsky est là, la préviens-je. Il profite de son combat contre moi afin de montrer des mouvements à son ancien apprenti. C'est comme cela que Brodsky arrive à t'atteindre. Sois prudente.

— Ouais, j'avais bien remarqué qu'il utilisait deux techniques distinctes. T'inquiète, encore un peu et j'aurai parfaitement analysé la seconde. Cela va me demander un peu plus de concentration, mais rien d'insurmontable. Tu devrais plutôt aller voir comment s'en sort Sanka. Je n'ai pas besoin de conseils pour le moment.

Ouais, c'est vrai qu'elle ne craint pas grand-chose pour l'instant, d'autant plus que les coups du Satyre seront inefficaces à cause de la peau impénétrable du Lion.

Retour donc du côté de Sanka. Plusieurs écorchures salissent Mériade. Sanka sourit, fier de lui. Oui, c'est bon ! S'il ne se laisse pas distraire, Sanka peut l'emporter sans trop de dommages.

— Je vois que nos informations n'étaient pas tout à fait correctes. Tu es loin du chevalier d'or minable qu'on m'avait décrit ; tu ne te défends pas trop mal, je dois avouer.

— Merci, et la réciproque est aussi vraie.

— Quoi qu'il en soit, c'était un chouette échauffement. Il est temps de passer aux choses sérieuses. Il est temps de faire de toi mon esclave. Dis-moi, me révélerais-tu les secrets de ton âme ?

— Pardon ?

— Ouvre-moi ton cœur ; je vais mettre ton âme à nu. Tu seras mien et je pourrai t'user comme bon me semble. Mise À Nu !

Oui, les choses commencent sérieusement. Le cosmos de Mériade d'Omphale vient de grimper en flèche. Une main griffue tendue devant elle, elle projette son énergie sur Sanka, qui se tord de douleur. Il n'a plus le moindre contrôle sur son corps. Les pièces de son armure l'abandonnent les unes après les autres et tombent tout autour de lui.

— À genoux ! ordonne Mériade.

Le corps de Sanka obéit. La gardienne éternelle sourit, satisfaite. Un coup de fouet dont la lanière s'enroule autour du cou du Cancer. Maintenant, un coup de foudre et le Cancer se convulse. Mériade rit.
— Tu vois, ton corps est déjà à ma merci. Encore quelques tortures et tu seras complètement sous mon charme, et tu m'appelleras « Maîtresse » !
— D'accord, Maîtresse. Pitié, encore…
— Hein ? Quoi ? Déjà ? Ce n'est pas possible, ça n'a pas pu aller aussi vite… ou alors tu es un esprit faible.
— Non, non, c'est que j'adore ça.
Son regard sonde celui de Sanka pour y chercher une supercherie mais elle ne trouve rien. Satisfaite, elle avance vers lui et se débarrasse de quelques pièces de son armure. Rha, c'est mauvais : Sanka m'avait pourtant affirmé qu'il était capable de résister à la torture en cas de besoin, mais il n'a pas tenu cinq minutes. C'est quoi ce bordel ?
Mériade s'amuse à lui donner plusieurs coups de fouet sur la poitrine. Bien qu'il grimace de douleur, Sanka écarte les bras en signe d'invitation.
— Allez-y, Maîtresse, continuez, je suis tout à vous.
— Sanka, bon sang, réagis ! gueulé-je.
— Laisse tomber, Francis ! s'exclame Mériade. Son corps doit trop aimer souffrir. Il ne t'écoutera pas.
Est-ce en rapport avec ce qu'il s'est passé avec Ayéfèmi lors de notre courte rébellion ? Il a pris un pied d'enfer alors qu'elle lui faisait subir les pires tortures. L'envie de revivre une expérience similaire doit être gravée dans son âme, le rendant beaucoup trop sensible au pouvoir de Mériade.
La gardienne éternelle s'avance vers lui en adoptant une démarche féline. Ses griffes se posent sur le torse musclé du Cancer. Un ongle se plante à même l'une des plaies ouvertes par le fouet. Sanka grimace. La main d'Omphale caresse maintenant les abdos, puis atterrit sur l'entrejambe de mon ami.
— Oh, mais c'est que ça a l'air de te faire grossement réagir là-dessous…
Elle glisse sa main à l'intérieur du pantalon et sort un sexe bandé de belle taille qu'elle caresse doucement. Sanka gémit.

— Oh, je ferai tout ce que vous voudrez, ma reine…
— Très bien. Agenouille-toi et baise-moi les pieds.
Le Cancer obéit. Il embrasse avec passion les pieds de la gardienne. Il semble même s'en délecter. Puis ses lèvres remontent lentement le long des mollets, passent près des genoux et tentent de s'approcher des cuisses. Ses mains, elles aussi téméraires, se glissent sous la tunique de Mériade et cherchent à se frôler un chemin vers l'entrejambe. Mériade se mord les lèvres mais, contre toute attente, le repousse.
— Doucement, soumis. Il faut le mériter pour déguster mon coquillage.
— Oh oui, Maîtresse. Bien désolé, Maîtresse. Pardonnez mon impertinence. C'est que vous êtes si sublime…
— Arrête tes viles flatteries et allonge-toi dans l'herbe que je te fasse subir mille extases.
Sanka, le sourire aux lèvres, se jette au sol, ventre à terre. Mériade arrive derrière lui, s'agenouille et lui descend le pantalon, découvrant son cul. Ses mains empoignent les fesses, puis un doigt s'enfonce dans le cul sans passer par quatre chemins. C'est maintenant le manche de son fouet qu'elle lui enfonce dans le rectum. Sanka grogne de plaisir. Je m'étonne d'être autant fasciné par cette scène.
— T'as rien d'autre à faire que de nous mater, Francis ? m'apostrophe la terrible Omphale.
— Faut dire, que je ne suis pas insensible au spectacle, même si je crains pour mon pote. Et puis c'est plus intéressant que de se battre contre un fantôme car oui, Hank existe bel et bien : Brodsky n'était pas fou.
— Étonnant ! Et comment il s'en sort, mon Brodsky ?
— Il affronte un adversaire puissant. Je ne parierais pas sur lui.
— Je vois… Il va bien réussir à trouver une parade, non ? C'est mon Brodsky adoré ; il a toujours une carte dans sa manche, ce vieux saligaud ! Oui, j'ai confiance en lui, il va s'en sortir. Cela ne peut être autrement.
Elle cherche à se rassurer, c'est évident. Bien que puissant, Brodsky n'a jamais été l'un des meilleurs gardiens. Il a peu de chances contre Amalia. Je ne vois pas ce qu'il pourrait faire. Je devrais peut-être aller quand même jeter un coup d'œil afin de

m'assurer que tout va bien là-bas. Pour le moment, Sanka n'est pas en danger de mort. Omphale va continuer de jouer avec lui. Retour du côté d'Amalia et Brodsky, visiblement toujours en plein corps-à-corps. Hank est toujours là, à lancer des conseils à son apprenti. Je m'approche de lui et lui demande comment cela se passe.
— Elle est coriace, la donzelle. Brodsky galère. Ah, la garce, quelle femme ! Elle me dit quelque chose…
— Ouais, c'est un chevalier de talent.
— Hé, Brodsky ! gueule-t-il, tu vois bien que tu n'arriveras à rien ainsi. Et si tu tentais autre chose ? Passe un peu aux choses sérieuses.
— Hé, le Vieux, comme si je n'y avais pas pensé…
— Orbe Infernal !
Amalia a tenté de le prendre par surprise mais le Satyre a réagi à temps, évitant l'attaque. Brodsky sort une flûte de Pan de son armure et l'approche de ses lèvres. Amalia se tient sur ses gardes.
— Chevalier du Lion, je dois reconnaître que tu es une adversaire valeureuse, et surtout sublime. Te combattre réveille mes ardeurs de vieux satyre. Si tu savais toutes les salaceries que j'aimerais te faire… Notes Of A Dirty Old Man !
Les notes de musique de la flûte de Pan résonnent et le cosmos du Satyre se déploie. Je connais cet arcane : il s'agit d'un mélange d'illusions et d'attaques directes. Apparaît un énorme satyre, jambes et cornes de bouc, sourire pervers et gigantesque phallus dressé. La bête charge Amalia. Ses mains la frappent sur la poitrine et le cul tandis que le phallus tente de briser l'armure pour embrocher ma collègue. L'attaque se dissout et Amalia se relève sans dommage.
— Quoi ? s'étonne Brodsky. Mais c'est impossible !
— Et pourtant je n'ai absolument rien senti, mon cher. Bon, assez joué avec toi. Il est temps que mamie Amalia te mette ta fessée !
— Mamie Amalia ? Fessée ? réagit Hank à côté de moi. Mais oui, je me disais bien que je l'avais déjà vue quelque part… Brodsky, je la connais ! Je l'ai croisée lors de vacances en Argentine. Je me disais bien qu'une femme comme ça, je n'aurais pas manqué

de me la taper du temps de mon vivant ! Putain, ça remonte à… comment se fait-il qu'elle soit toujours aussi jeune ? Je me souviens : elle puise l'énergie de la Terre pour créer un bouclier cosmique à la surface de sa peau. Tu n'arriveras rien par des attaques directes !

— Hé ho, c'est de la triche, me plains-je. Tu n'es pas censé intervenir dans leur combat.

— Argh, tu te fous de ma gueule ? Tu vas pas me faire croire que tu n'es pas du tout intervenu à jouer les anges astraux !

Ouais, pas faux. Notre tactique de l'assaut sur le Jardin repose uniquement sur cette stratégie. J'aurais dû me taire sur ce coup-là.

— Pas d'attaques directes ? s'interroge Brodsky. Je vois, il va donc falloir que je m'attaque à ton esprit. Tales Of Ordinary Madness !

Les notes de la flûte de Pan résonnent pour jouer un nouvel air. Amalia hurle de douleur, tombe à genoux et s'enserre le crâne avec ses mains. Je me crispe, ne connaissant pas du tout les effets exacts de cette attaque, mais visiblement c'est plutôt mauvais.

— Rassure-toi, se réjouit Hank à côté de moi, cela ne la tuera pas. Elle va juste perdre la tête et peut-être même devenir un légume !

Ouais, vraiment rien de bon, mais malgré tout Amalia résiste et se relève. Hank ravale son sourire et maugréé.

— C'est impossible ! s'étonne Brodsky.

— Non, pas impossible, reconnaît son défunt maître. Si elle a déjà accepté sa part de folie, elle peut résister à l'attaque.

— Accepté sa part de folie ? s'interroge Brod'.

— C'est en effet le cas, confirme Amalia. J'ai déjà goûté à la folie, et j'ai appris à y faire face. Ce qui ne nous tue pas nous rend plus forts.

— Hum, en effet, je me souviens d'une grande dépravée et d'une alcoolique pire que moi. La garce que j'ai croisée à l'époque n'était sûrement pas saine d'esprit ! Brodsky, si tu veux que ton attaque soit plus efficace, il faut que tu trouves ce qui a causé sa folie ; cela renforcera l'impact de ton pouvoir.

— Méfie-toi, Amalia ! la conseillé-je à mon tour. Il va remuer ton passé pour te tourmenter.
— T'inquiète pas pour moi, je vais gérer. Va voir comment s'en sort Sanka.
Elle semble sûre d'elle. Je n'insiste pas plus et me téléporte vers le « combat » du Cancer en espérant qu'il ait réussi à se délier du charme de Mériade.
Je trouve cette dernière assise sur le buste d'une statue d'Hercule écroulée. Ses jambes sont grandes écartées et un sourire d'extase s'affiche sur ses lèvres carmin. Sanka, à genoux devant elle, a le visage glissé entre les cuisses de la dame. Il semble se délecter du trésor offert. Visiblement, il est toujours sous son charme.
— Quelque chose ne va pas ! s'exclame soudain Mériade.
— Qu'y a-t-il, Maîtresse ? Je ne vous lèche pas correctement ?
— Chut, tais-toi et continue. Bouffe-moi la chatte !
Elle lui plaque de nouveau le visage sur son entrejambe. Sanka continue sa dégustation sans chercher à comprendre. Le visage de Mériade exprime un mélange de plaisir et d'inquiétude. Ce dernier sentiment est cependant effacé par sa proche jouissance. Son souffle s'accélère. Elle est sur le point d'atteindre l'orgasme. Sanka se donne à fond pour la faire crier de plaisir. Ses efforts sont récompensés par un tonitruant hurlement sauvage.
— Alors, Maîtresse, heureuse ?
— Je ne comprends pas. Tu n'es toujours pas sous mon charme, pas complètement en tout cas. Tu adores ce que je te fais faire, mais tu ne m'adores pas, moi. C'est anormal.
Elle le repousse violemment. Sanka se ramasse au sol. Elle se redresse, remet un peu d'ordre à sa tenue et réfléchit.
— Il n'y a qu'une seule façon de trouver ce qui cloche. Mise À Nu !
Une nouvelle décharge d'énergie est envoyée. Sanka se tord de douleur mais lâche en même temps un cri d'exaltation.
— Oui, je vois : ton cœur est déjà pris. Cette femme déborde d'un amour nouveau, violent et flamboyant. Tu n'en as peut-être même pas encore conscience. Qui est-elle ?
Elle envoie une nouvelle décharge.

— Ayéfèmi des Gémeaux ? Je lis dans ton esprit qu'elle a su t'envoûter avant moi. Bien, je comprends mieux. Il est temps d'effacer sa présence dans ton cœur pour en être la seule maîtresse. Empty Heart !
— Non ! hurle Sanka. Three Little Birds !
Les deux pouvoirs s'entrechoquent et provoquent une explosion entre les deux combattants, qui sont repoussés chacun de son côté. Sanka est le premier à se relever. Son corps est tout écorché.
— Belle demoiselle, je veux bien qu'on s'amuse un peu ensemble, mais je refuse que tu traficotes ce que j'ai dans le cœur. C'est à moi de décider à qui j'accorde une place au chaud.
— Je vois : cet amour est trop puissant, se relève à son tour Mériade. Dans ce cas, il ne me reste plus qu'à t'écraser pour de bon. Par les Foudres d'Omphale !
Le fouet de Mériade s'enroule autour de Sanka, et comme auparavant un courant électrise le pauvre Cancer. Seulement, Sanka résiste plus que précédemment. Il ne tente pas de repousser l'attaque, se contentant de la subir. À quoi joue-t-il ? Il ne tiendra pas longtemps ainsi.
Mériade s'impatiente ; son arcane a beau se déchaîner, Sanka tient bon. Le cosmos du Cancer ne semble pas faiblir. C'est même peut-être l'inverse. Que se passe-t-il ?
— Argh… Je… je ne peux me permettre de perdre maintenant. Tu as raison : mon cœur bat pour la douce et terrible Ayéfèmi, ange et démone à la fois. C'est tout nouveau, et je refuse de ne pas connaître cet avenir. Je veux voir où cela va me mener. Want More !
Ses mains agrippent le fouet comme des pinces. Il pousse un cri de rage et son cosmos se déchaîne tandis que les pièces de son armure retrouvent leur propriétaire. Mériade tire sur son arme pour la récupérer mais mon ami tient le coup. L'énergie transmise à travers le fouet semble de plus en plus importante.
— Je suis loin d'être le plus fort des chevaliers d'or. Je peux manquer cruellement de puissance, comparé à d'autres de mes collègues. Mon arcane Want More est là pour contrebalancer ce problème : quand mon ennemi m'attaque avec un flot d'énergie constant, je peux lui voler de sa puissance pour la lui renvoyer.

Il est temps de mettre fin au combat, de te vaincre avec la seule chose qui importe vraiment en ce monde : l'amour. One Love !
Les bras repliés sur sa poitrine, Sanka déchaîne son cosmos qui prend une teinte rouge. Il déplie les bras et les écarte en grand, comme s'il proposait un câlin à son adversaire. Cela libère son énergie. Une vague rouge submerge Mériade. Elle ne hurle pas. Au contraire, son visage semble serein et apaisé, mais son armure est dissoute dans l'attaque. Une fois la tempête finie, elle s'écroule à genoux, puis chute définitivement.
Sanka est essoufflé mais victorieux. Il s'avance vers la gardienne du Pommier qui, visiblement, respire encore.
— Tes… tes sentiments sont forts, parvient-elle à prononcer. Ton amour est prometteur… Ne détruis pas le Pommier Sacré complètement… Cet arbre, c'était le symbole de mon amour qui me reliait à Brodsky. Il m'avait offert une pomme d'or, à moi, « la plus belle d'entre toutes » qu'il disait, ce vieux libidineux. Je l'ai plantée dans ma parcelle et j'en ai pris soin. Voilà d'où vient cet arbre sacré. Alors, par pitié, il faut qu'il en reste quelque chose. Avant de le détruire, récupère une pomme et offre-la à ta dulcinée.
— C'est promis. Que la paix guide ton âme, Mériade d'Omphale.
Et voilà, c'est réglé de ce côté. Même si la rancœur m'anime encore, ça me fait mal de voir encore un ancien camarade chuter. Tout ça à cause des sentiments d'Aphrodite envers ce maudit Arès. Cela valait-il vraiment le coup de tout gâcher ? Je téléporte mon corps astral pour rejoindre l'autre champ de bataille.
De l'autre côté, Brodsky et Amalia se font toujours face. Vu le visage fermé de Brod', il doit déjà avoir compris ce qu'il vient de se passer. Son regard perdu se pose sur moi ; un maigre espoir l'habite encore, espoir que je m'apprête à piétiner.
— Je ne sens plus son cosmos. Celui du Pommier Sacré vient de disparaître aussi. Est-ce que…
— Je suis désolé, Brod', elle a perdu.
Il tente de cacher sa réaction mais une larme le trahit. Sa tête lui tourne et il manque de trébucher, pris par l'effroi du décès de sa bien-aimée. Il a beau être mon ennemi, un ancien camarade qui m'a tourné le dos, je comprends parfaitement sa peine et j'ai mal pour lui. Je me souviens du désespoir qui m'a habité quand

j'ai cru Marie décédée ; elle ne faisait pourtant pas partie de ma vie depuis longtemps…

— Je suis désolée moi aussi, ajoute Amalia. Je sais que tout ce que je pourrais dire n'apaisera pas votre douleur, mais je compatis de tout cœur. Du peu de ce que j'ai pu voir, je reconnais qu'un véritable amour vous reliait tous les deux.

— Merci, chevalier du Lion, cela me touche… mais il faut maintenant terminer notre combat. Tales Of Ordinary Madness !

Comme précédemment, l'attaque touche Amalia qui se met à hurler de douleur. Le Satyre enchaîne rapidement et charge son adversaire. Plusieurs coups d'une fureur insoupçonnée s'abattent sur le Lion, si bien qu'elle est obligée de battre légèrement en retraite. Que cherche-t-il ? Il sait très bien qu'il ne parviendra pas à passer outre la protection du Lion.

— Bon alors, gamin, on reprend où on en était ? m'apostrophe le fantôme du maître de Brodsky.

— Non, désolé, Hank. Je n'ai vraiment pas le cœur à ça.

— Mais du nerf, moussaillon ! Je t'attends ! À moins que tu préfères que l'on dise partout que le chevalier d'or du Bélier est une petite pédale qui pisse dans son froc à l'idée de se battre !

— Hank, n'insiste pas s'il te plaît.

Le spectre soupire de déception et s'assoit à côté de moi. Son regard vide se pose sur les deux combattants toujours en plein combat acharné.

— Tu sais, gamin, je voulais juste un dernier baroud d'honneur avant de partir pour de bon. Brodsky ne s'en sortira pas, je le sais. La Lionne est trop forte pour lui. Il va mourir lui aussi, lui, le seul lien qui me retient encore à ce monde, et moi je disparaîtrai pour de bon.

— Dis pas ça, Hank : Brod' a encore une chance de l'emporter. Tant qu'il est debout, il peut encore changer la donne. C'est ton apprenti, après tout !

— Oui, il l'est ; c'est justement pour ça que je sais que c'est déjà terminé. Toi, tu ne le vois pas, mais je t'assure qu'il a perdu toute volonté de se battre à cause du décès de sa belle. Maintenant, il n'attend plus que de la rejoindre. Ce n'est qu'une question de temps.

Vraiment ? Connaissant le personnage, Hank a peut-être raison. Alors Brodsky du Satyre ne cherche plus que la mort ? Amalia n'a qu'à l'achever, et pourtant elle attend. Là, elle vient encore de laisser une occasion de profiter d'une ouverture. Amalia aurait-elle des scrupules à éliminer une âme en peine ? Elle semblait vraiment sincère quand elle a présenté ses condoléances à Brod' ; je suis sûr qu'elle s'est prise de pitié pour lui et qu'elle hésite à le tuer.

— Je me souviens du morveux. J'étais en mission incognito chez Dionysos à cette époque, raconte Hank. À un moment, je me noie dans une taverne, normal, et deux gus trouvent le moyen de me casser les couilles. Complètement soul, je leur casse la gueule sans utiliser mon cosmos. Gentil, quoi. Là, le jeune Brodsky, un pauvre gamin issu du peuple, qui vient d'assister à la scène et qui me prend pour un clodo, décide de m'offrir un toit pour la nuit, ayant un peu pitié du débris qui lui fait face. Chez lui, il m'explique son rêve de devenir le plus grand chevalier du monde. J'lui dis : « Tu sais, gamin, être chevalier, c'est surfait. C'est qu'un ramassis de branleurs arrivistes qui pètent plus haut que leur cul. » Et là, ce crétin m'affirme que lui, le moins que rien dont tout le monde se fout, allait « botter le cul à tous les vieux de l'Olympe ». Il m'a fait marrer ; je l'ai embarqué avec moi à la fin de ma mission. C'est au Jardin d'Aphrodite qu'il rencontre sa Mériade quelque temps plus tard. J'ai eu beau le prévenir de pas s'emmerder avec ça, que ça ne lui apporterait rien de bon, mais il ne m'a pas écouté. Et voilà où nous en sommes maintenant. Quel gâchis !

Ouais, quel gâchis toute cette histoire ! Non, pas l'amour qu'il ressentait pour Mériade – je suis sûr que ça en valait la peine – mais la folie d'Aphrodite qui nous a poussés à nous opposer et à nous entretuer. J'ai vraiment la rage contre elle.

Le Satyre et la Lionne continuent de s'affronter avec une intensité toute simulée. Faudrait quand même qu'Amalia se décide à en finir, parce qu'en attendant c'est Arès qui en profite. Ils se tiennent maintenant l'un en face de l'autre. Une certaine résolution brille dans le regard de Brodsky. Il avance son pied droit, lève les bras en l'air et concentre son cosmos. Hank réagit au quart de tour et se relève brusquement.

— Cette position… c'est la technique interdite ! Brod', arrête, pauvre malheureux ! Tu sais très bien les effets que ça aura : tu vas tout détruire !
— Amalia, ça pue ! la préviens-je. Je ne sais pas ce que ça signifie, mais il va falloir que tu agisses vite !
— Love Is A Dog From Hell ! prononce le gardien éternel du Satyre tandis que son cosmos forme une grosse boule noire au-dessus de ses mains.
Je me tords de douleur, Amalia aussi. Quelque chose nous est arraché, une sorte d'énergie sombre qui vient nourrir l'attaque du Satyre. Un cri de rage de Brodsky laisse échapper la même chose. D'autres auras sombres arrivent de toute part. Très vite, la boule prend des dimensions démesurées et le sol se met à trembler. La terre se retrouve brisée. La tour du Satyre ne résiste pas et s'effondre, détruisant au passage la Vigne Sacrée. Amalia, inquiète, recule de plusieurs pas.
— Cette technique se renforce de toutes les peines et souffrances du monde causées par l'amour, explique Brodsky à Amalia. Et tu peux me croire, c'est une ressource inépuisable. Ta peau ne pourra pas arrêter une technique d'une telle ampleur. Je vais tout détruire. Je ne sais pas jusqu'où cette attaque va frapper, mais je peux t'assurer que le Jardin va y passer totalement. Ce ne sera plus qu'un amas de cendres.
— Amalia, réagis-je, des tas d'innocents vivent ici. Tu ne peux pas le laisser relâcher son attaque.
— Je sais, crétin !
Elle se mord les lèvres de désespoir. Elle ferme les yeux, prend une grande inspiration et concentre son cosmos. Elle est maintenant résolue. La puissance de son flux vient nourrir le chaos ambiant.
— Gardien éternel du Satyre, je sais pourquoi tu fais tout ça. Tu ne souhaites pas vraiment tout détruire : tu veux seulement me forcer la main. Je vais accéder à ta requête puisque tu ne me laisses pas vraiment le choix. Adieu, Brodsky. Orbe Infernal !
Amalia prend bien le temps de former une énorme boule de feu avec son cosmos pour être sûre d'emporter Brodsky rapidement, le tuer sans le faire souffrir davantage inutilement. Au moment où elle l'envoie sur son adversaire, le regard de ce dernier semble

compatissant. Il ne fait rien pour contrer l'attaque, ni ne hurle en la recevant. Son corps est calciné. Hank, à mes côtés, a les larmes aux yeux avant de disparaître, signe du décès du Satyre. La technique de ce dernier est dissipée et les énergies s'éparpillent.

Inanna

Le stress est intense. Mon cœur bat la chamade. Marie est sur le point d'arriver dans la zone d'Inanna. Bien que la Vierge soit la plus puissante d'entre nous, le combat est loin d'être gagné d'avance : Inanna est une adversaire retorse.
Je téléporte mon corps astral près de l'Olivier Sacré, arbre sous la protection d'Inanna du Dauphin Astral. La belle est là, en train de chevaucher un mec allongé dans l'herbe pendant que des dizaines de ses « mignons », recouverts de pagnes minimalistes, sont agenouillés en simples mais heureux spectateurs tout autour du futur champ de bataille. Je ne vois pas l'identité du chanceux, mais en tout cas il a l'air de bien satisfaire la puissante Inanna dont les cheveux broussailleux ondulent jusqu'au bas du dos. J'ai beau ne plus porter Inanna dans mon cœur, je ne peux m'empêcher d'être échauffé par la scène.
Et puis la belle atteint l'orgasme, reprend son souffle et se relève. S'apercevant de ma présence, elle sourit sournoisement. Le type se relève à son tour ; c'est là que je le reconnais : Harvey !
— Toi ? grogné-je. Je vais te buter, sale fumier !
Je lui fonce dessus, poing en avant, et le traverse… Merde, j'avais oublié que je n'étais plus tangible.
— Quoi ? Tu n'es pas content de me revoir ? se moque-t-il. Nous avions pourtant fait la paix, si j'ai bonne mémoire.
— Te fous pas de ma gueule, sale traître !
— Traître ? C'est marrant : c'est exactement comme cela qu'ils t'appellent ici. D'ailleurs, je ne comprends pas comment tu as pu quitter ce havre de paix. Les gonzesses sont plutôt charmantes ici, et elles ouvrent les cuisses bien facilement. N'est-ce pas, Inanna ?
— Nan, mais casse-toi maintenant ! lui répond-elle sèchement. T'es lourd !
— Hé ho, après la partie de baise qu'on s'est faite, tu pourrais te montrer un peu plus respectueuse… De toute façon, je ne tiens pas à me retrouver face à la Vierge ; elle me hérisse toujours autant le poil, cette pute ! Allez, good bye, et bonne bourre !

En quelques secondes, Harvey disparaît. Les mignons s'approchent avec les morceaux de l'armure du Dauphin Astral et la lui enfilent à même la peau.
— Te taper ce type… Franchement, tu me fais pitié, Inanna. Tu n'as donc aucun respect pour toi ?
— Quoi ? T'es jaloux, mon chou ? Tu sais, j'aime juste me détendre avant un bon petit combat à mort, et il était dans les parages. Il ne représente rien pour moi, juste un pénis sur pattes. Tu vois, maintenant j'suis en forme, prête à défoncer ta bonne sœur ! C'est bien que tu sois là, d'ailleurs ; tu vas pouvoir assister en direct à sa mort.
D'un coup, des vibrations se font ressentir dans le sol et dans l'air. La pression atmosphérique augmente, limite étouffante. Un énorme cosmos est en approche. Marie semble vouloir jouer la carte de l'intimidation, et visiblement, l'expression que tente de réfréner Inanna semble indiquer que cela marche. Quelques secondes plus tard, l'armure dorée de la Vierge fait face à la mauve du Dauphin Astral.
Marie jette un coup d'œil à l'Olivier situé juste derrière Inanna.
— C'est donc ça ma cible ?
— Oui. Voici l'Olivier Sacré, l'arbre qu'Athéna a jadis offert à Aphrodite. Comme vous pouvez le ressentir, son cosmos est très similaire à celui de votre déesse. C'est en puisant dedans que j'ai pu usurper l'identité d'Athéna auprès de nombreux rebelles du Sanctuaire.
— Voilà qui explique comment des crétins se sont fait si facilement berner… Un bon conseil, la décadente : si tu tiens à la vie, écarte-toi de mon chemin, sinon je t'écraserai.
— Viens donc, si tu l'oses !
Bien entendu, elle ose ! Et même plutôt deux fois qu'une. Voilà, le combat tant redouté est maintenant lancé. Les coups fusent, les poings s'entrechoquent, les cosmos se déchaînent. Elles mettent une grande puissance derrière leurs coups afin de faire plier l'adversaire, mais les volontés tiennent bon. J'ai du mal à suivre le rythme. Nul doute qu'elles sont chacune exceptionnelles.
— Malleus Maleficarum !
Un bruit sourd fait trembler le sol, une colossale vague énergétique noire déferle du poing de Marie. Inanna prend l'attaque

de plein fouet et gonfle son cosmos pour résister. Les pieds bien ancrés au sol, elle est pourtant repoussée de plusieurs mètres. Plusieurs de ses « mignons » se jettent dans la déferlante cosmique afin d'en dissiper un peu la puissance ou de dévier une partie de l'attaque. Ils sont bien entendu désintégrés, mais leur action permet tout de même à Inanna de s'en tirer sans trop de dommages.
— Ils se sont sacrifiés ? s'étonne Marie.
— Bien sûr. Pour leur princesse, ils sont prêts à tout. Mais ne t'inquiète pas, j'en ai encore plein d'autres.
Et Inanna contre-attaque. Le Malleus Maleficarum de Marie ne semble l'avoir affaiblie en rien ; bien au contraire, sa motivation et son plaisir ont grimpé en flèche. Le fracas se déchaîne à l'impact de ses poings sur l'armure d'or. Des cris de douleur s'échappent de la gorge de la Vierge. Le sourire du Dauphin Astral s'agrandit.
— Black Dog !
Un énorme chien noir formé par le cosmos d'Inanna saute à la gorge de Marie comme pour la lui déchiqueter. C'est l'attaque de base du Dauphin Astral, mais elle reste néanmoins violente. Heureusement, il en faut plus pour désarçonner Marie. Inanna poursuit tout de suite derrière avec plusieurs enchaînements au corps-a-corps. Mal préparée, Marie se prend plusieurs coups violents dans la poitrine et au visage.
— Hé, hé, chérie, j'aime ta manière de remuer. Je vais te faire transpirer, te faire vibrer !
— Sale décadente ! Inquisitio !
Le son strident du hurlement de souffrance qui s'échappe de la gorge du Dauphin Astral est agréable aux oreilles. Cette dernière se tord sous la douleur provoquée par le maléfice de Marie. Plusieurs des mignons chargent Marie pour lui faire stopper l'attaque. Bien obligée, elle relâche son emprise pour les défoncer. En quelques coups et têtes arrachées, c'est chose faite.
— Envoie-moi tes chiens tant que tu veux ; s'il faut buter tous ces décadents pour t'atteindre, je n'aurai aucune pitié et je le ferai.
— Décadents ? Et pourtant la ferveur de mes mignons est des plus exemplaires. Je suis une déesse à leurs yeux !

— Quelle bande d'hérétiques…
— Des hérétiques ? Et pourtant, ce qu'ils vénèrent est bien réel. Les faveurs que je leur apporte sont bien réelles. Peux-tu en dire autant de ton dieu ?
— Dieu existe !
Cela n'a duré qu'une fraction de seconde, mais l'hésitation dans la voix de Marie était bien perceptible et, bien sûr, cela n'a pas échappé à Inanna comme l'indique son sourire satisfait.
— Heartbreaker !
Marie a le souffle coupé ! Une main se plaque sur sa poitrine. Merde, pas cette attaque ! Depuis le combat contre Muhammad, la foi de ma belle a vacillé. Elle est encore prise de doute. Je savais bien que cela pouvait lui être préjudiciable. Marie, le regard apeuré, accroît son cosmos pour tenter de résister ; erreur.
— Non, Marie, pas comme ça, c'est inutile. Cette attaque se renforce avec tes doutes. Chasse les doutes de ton cœur pour la dissiper !
Facile à dire, mais compliqué à faire. Si Marie avait pu se débarrasser de ses doutes, elle l'aurait déjà fait. Mais elle n'a plus le choix : elle doit le faire maintenant ou elle mourra.
— Tu pries depuis des années une illusion ; les vrais dieux marchent sur terre. Tu n'es rien qu'une petite misérable dont tout le monde se fout ! Tu es bien inférieure à moi, la femme la plus proche d'une déesse. Moi, on me vénère. Moi, on me loue. Pour moi, on se sacrifie. Toi, personne ne tient véritablement à toi.
Merde, ce genre de discours aurait bien mis en rogne l'ancienne Vierge, mais ses doutes sont bien trop présents. Elle semble avoir de plus en plus de mal à résister. C'est très mauvais signe. Il faut que j'intervienne tout de suite.
— C'est faux, Marie ; je suis là, souviens-toi. Nous sommes liés.
— Encore une illusion, poursuit Inanna. Il te lâchera à la première occasion comme il a lâché ses anciens collègues. C'est un traître, c'est dans sa nature ! Il ne s'attache à rien ni à personne. Mon intervention n'a servi à rien. Encore quelques secondes est c'en sera fini de la Vierge. L'emprise d'Inanna est bien trop forte ; elle arrive même à lui faire douter de mon soutien. Il faut que je trouve un argument bien meilleur pour redonner confiance à ma belle, lui prouver à coup sûr qu'elle peut compter sur moi.

— Marie, je suis attaché à toi comme jamais je ne l'ai été. Moi, je t'estime ; moi, je te respecte. Je n'hésiterais pas une seconde à sacrifier ma vie si c'était le cas pour sauver la tienne. À vrai dire, je suis amoureux de toi.

— Quoi ? se relève-t-elle d'un coup.

J'ai tenté le tout pour le tout et ça a marché. Incroyable ! Maintenant, il va falloir m'expliquer parce que ma belle me dévisage avec un regard ahuri.

— Oui, Marie, je suis amoureux de toi depuis le premier jour. J'ai mis du temps avant de l'accepter, mais maintenant je suis prêt à tout pour honorer cet amour.

— Complètement cinglé… souffle Inanna.

— Je… je ne suis pas une catin ! Je suis pas si naïve. J'ai fini par comprendre que tu m'as menti, que tu n'es pas si chaste que ce que tu as prétendu au début. J'ai voulu fermer les yeux parce que je t'apprécie. Je ne suis pas prête à te donner ce que tu veux.

— Je t'épouserai s'il le faut. Je sais que tu tiens à ton honneur plus qu'à tout au monde, alors je tiens à respecter cela.

— C'est la demande en mariage la plus pathétique que j'ai jamais vue ! s'exclame Inanna.

— Bon… OK, lâche Marie stoïquement.

— Hein ? T'es sérieuse, là ?

— Ben, si un jour je dois me marier, je ne vois pas de meilleur candidat que toi. Après tout, moi aussi je crois bien que je t'aime.

— Merde alors ! s'étonne elle aussi Inanna.

Si je le pouvais, je courrais dans sa direction, la prendrais dans mes bras et l'embrasserais. C'est incroyable ! J'ai du mal à le réaliser, mais le sourire chaleureux qu'elle me renvoie me confirme que tout ceci est bien réel. Nos regards restent figés l'un sur l'autre.

— Hé, les tourtereaux, ne m'oubliez pas. Nous sommes en plein duel à mort, je vous rappelle.

— T'inquiète, je n'ai pas oublié que j'ai une raclée à te foutre ! charge Marie.

Ma… fiancée – merde, c'est vraiment bizarre d'utiliser ce mot – semble maintenant déborder d'énergie. Des coups sont portés

avec une toute nouvelle confiance. Je lui rappelle de rester prudente : Inanna n'a pas encore utilisé toutes ses cartes.

— Attends ! s'arrête soudain Marie. Je pense à un truc. Tu as manipulé les rebelles du Sanctuaire en te faisant passer pour Athéna, et ton Heartbreaker est capable de provoquer une crise cardiaque. Aurais-tu quelque chose à voir avec la mort de l'ancien chevalier d'or du Bélier ?

— Ha-ha… réagit Inanna. Tu ne sembles pas si débile que ça, après tout. En effet, l'idiot n'a pas résisté longtemps à mon attaque.

— Quoi ? suis-je surpris. Mais quel était le but d'Aphrodite dans cette manœuvre ?

— Aucun, sourit Inanna. C'était une initiative personnelle. Je savais que si une place au Sanctuaire se libérait, tu te précipiterais là-bas. C'était un moyen de me débarrasser de toi. Et puis cela me fournirait une occasion de te buter dès que la guerre commencerait.

— Quoi ? Mais, putain, qu'est-ce que je t'ai fait, à la fin ?

— Rien ! Ta gueule ne me revient pas, c'est tout. On a encore le droit de ne pas aimer les gens, non ? T'es qu'un bourrin sans aucune poésie, ni aucune subtilité ; tu n'avais rien à foutre au Jardin d'Aphrodite.

— Malleus Maleficarum !

Aussi violent que tout à l'heure, mais la rage en plus, l'attaque défonce tout sur son passage, y compris les quelques « mignons » qui tentent de faire barrage. Inanna se la mange en pleine face, moins sur ses gardes que précédemment. Malgré tout, son cosmos important l'a protégée de dégâts trop décisifs.

C'est donc Inanna qui s'est arrangée pour se débarrasser de moi ? Et après la saleté ose me qualifier de traître ? Putain, j'ai la rage ! Moi qui l'avais toujours prise pour une amie, découvrir qu'elle m'a toujours détesté me dégoûte.

Inanna se rapproche et se tapote les bras pour se dépoussiérer.

— Bon, va falloir que je te calme un peu avec ton Malleus Maleficarum. Je crois que ce combat a assez duré. Puisque mon Heartbreaker n'a pas fonctionné, on va jouer plus gros. Stairway To Heaven !

Le moment tant redouté : l'attaque qui a emporté Hypolita du Sagittaire ! Marie avait un plan pour contrer la technique ; on va voir si son pari va se révéler payant. Le cosmos d'Inanna s'enroule autour de Marie qui fait tout pour le repousser avec le sien, mais c'est insuffisant. Marie finit par être soulevée dans les airs, à se convulser avant de s'écraser, corps sans vie.

Pas de panique, tout n'est pas encore fini. C'est à moi de jouer maintenant, et j'ai intérêt à assurer sinon cela aura été les plus courtes fiançailles dont j'aie entendu parler. Je me concentre, essaye de ne faire qu'un avec l'univers et tout le reste. À l'autre bout du Jardin, mon corps physique s'est lui aussi concentré pour concentrer toute mon énergie sur le même objectif. Je pousse mon cosmos à son paroxysme pour l'envoyer à travers les dimensions, à la recherche de l'âme de ma belle.

Marie a juré que l'attaque d'Inanna fonctionnait d'une façon similaire à celle de Muhammad – c'est à dire arracher l'âme du corps et l'envoyer dans une autre dimension plutôt que de tuer directement – et donc elle pensait que je serais capable de la ramener dans notre monde si Inanna l'utilisait. Je n'étais pas très chaud pour ce plan. Je l'avais fait une première fois sans trop savoir comment, et donc je ne savais pas si j'en allais en être capable. Marie était persuadée que oui, grâce notamment à l'ouverture de mon troisième œil. Tout repose donc sur mes épaules.

Je crois que ça marche. Je ressens les pulsations du cosmos de Marie quelque part dans un espace indéterminé à l'aspect kaléidoscope. Le cosmos réagit à ma présence et semble se diriger vers moi. Une aura dorée se dessine, et bientôt une silhouette apparaît. Marie est là, toute souriante.

— Coucou, toi ! me fait-elle, joyeuse. Tu vois, j'avais raison.

— Et je suis content que ce soit le cas. Alors, qu'est-ce que ça fait d'être morte ?

— Oh, tu sais, on s'habitue à force.

— Prête à y retourner ?

— Bien sûr. Je vais lui botter le cul à cette décadente.

— Alors suis-moi.

— Attends, juste une chose avant…

Elle s'approche de mon corps astral et pose ses lèvres fantomatiques sur les miennes. J'apprécie le geste même si elle passe à travers, étant aussi intangibles l'un que l'autre. Dommage que cela ne fonctionne pas ; j'aurais tant aimé découvrir la saveur de ses lèvres…

Bon, je me concentre pour retrouver le chemin du Jardin d'Aphrodite. Je suis le premier à réapparaître près d'une Inanna qui était déjà en train de boire un coup à sa victoire. Là voilà surprise de me voir réapparaître, d'autant plus que mon corps astral a le sourire aux lèvres. Et puis c'est au tour du cosmos de Marie de réintégrer son corps. Ses doigts retrouvent vie, puis ses bras, et très vite tout son être se relève, bien décidé à en finir une fois pour toutes.

— Co… comment ?

— Tu t'la pétais avec tes décadents prêts à se sacrifier pour tes charmes, mais mon homme, lui, est capable de me ramener du royaume des morts. Tu vois bien que j'ai quelqu'un sur qui je peux compter.

— C'est impossible ! Cet abruti n'a pas…

— Cet abruti, la coupé-je, déjà il t'emmerde. Et après il a ce pouvoir. Il n'est pas qu'un bourrin sans cervelle comme tu te l'imagines !

Marie fait exploser son cosmos, prête à en finir. En un éclair, la voilà sur Inanna. Ses poings s'écrasent avec une violence inouïe sur le Dauphin Astral qui s'en mange plein la gueule. C'est jouissif ! L'armure mauve d'Inanna commence à se briser sous la violence des coups de la Vierge. Les derniers mignons debout tentent de venir en aide à leur princesse, mais Marie les repousse rien qu'avec son cosmos.

— Black Dog !

Inanna a lancé son attaque plus pour repousser Marie que pour réellement la blesser.

— Je ne peux, peut-être, plus te tuer. Mais ne crois pas que ce combat est terminé. Indécence !

Le cosmos du Dauphin Astral se manifeste par un flash lumineux. Marie reste perplexe, elle qui s'attendait à une attaque frontale, mais ce n'est pas le cas. Merde, j'avais complètement oublié qu'Inanna possédait aussi cette technique !

— Francis, dis-moi, c'est censé faire quoi son truc ?

— L'attaque indécence t'enlève un des sens. Le nom de l'attaque n'est qu'un jeu de mots nul.

— Non : c'est poétique, crétin ! se vexe Inanna.

Reste plus qu'à savoir quel sens Marie a perdu.

— Quoi ? Qu'est-ce que tu dis, Francis ? Je n'ai rien entendu…

— Je disais que… ah non, elle a dû t'enlever l'ouïe.

— Parle plus fort, je n'entends rien ! Hé, mais moi aussi je ne m'entends plus de tout… c'est quoi ce délire ?

Le Dauphin Astral charge Marie et la frappe à plusieurs reprises avant de lancer une nouvelle fois son « Indécence ».

— Putain, c'est quoi ce délire encore ? Je ne vois plus rien maintenant ! Oh, je crois que j'ai compris : elle doit m'enlever mes sens. C'est bien ça ?

Oui, Marie, c'est tout à fait ça. Je voudrais bien te le confirmer, mais aveugle et sourde, je n'ai plus aucun moyen de communiquer avec toi. Désolé, ma belle, tu vas devoir te débrouiller toute seule sur ce coup.

— Dis donc, Francis, se moque Inanna, tu vas être heureux avec madame zombie incapable de ressentir la moindre sensation. Indécence !

Nouveau flash ; Marie est maintenant chancelante. Elle a du perdre le sens du toucher. Plus que deux sens. Va-t-elle trouver un moyen de vaincre son adversaire avec si peu ? La solution m'inquiète de plus en plus, bien que le visage de Marie reste serein. En peu de temps, Inanna lui retire ses deux derniers sens. Malgré tout, Marie reste debout.

— Si tu crois que j'ai besoin de mes sens pour te tuer, c'est que tu sous-estimes encore la femme la plus proche de Dieu. Je suis Marie de la Vierge ! Je tire ma force de ma foi en Dieu et en mon homme. Petite indécente, l'heure est venue de te faire connaître ton châtiment. Armageddon !

Son bras et son cosmos s'élèvent. Le sol tremble, le ciel s'obscurcit, et une pluie de météorites embrase le ciel et s'écrase en détruisant tout. Ça explose de partout ! Inanna et l'Olivier Sacré ne résistent pas à la violence phénoménale de l'attaque.

— Tu vois, la poésie, c'est bien : mais tout péter autour de soi comme un gros bourrin, c'est mieux… Euh, Inanna, du coup, t'es morte ou pas ?
Non, pas tout à fait, mais pas loin. Je m'approche d'elle pour lui dire adieu. Malgré tout, elle reste une ancienne collègue pour qui j'avais beaucoup d'estime. Sa seule réponse est d'envoyer un crachat dans ma direction, peu avant son dernier souffle. Ainsi disparaît Inanna du Dauphin Astral, gardienne éternelle de l'Olivier.
— Ah, je revois ! réagit soudain Marie.
— Bravo, Marie : tu l'as vaincue.
— Et je t'entends aussi. Hâte de pouvoir te toucher !
— Bientôt, ma belle… La bataille n'est pas encore finie, et nous devons nous séparer pour le moment. Mario est bientôt arrivé à destination. Quant à toi, dirige-toi maintenant vers le Rosier Sacré. C'est Judith qui devait s'en occuper, mais j'ai peur qu'elle ne soit pas en état.
— Pourquoi ? Elle a été blessée ?
— Elle a lancé une attaque interdite qui lui a peut-être ôté la vie.
Elle me lance un dernier signe avant que je transporte mon corps astral ailleurs, c'est-à-dire au palais d'Aphrodite.
Cette dernière, toujours assise sur son trône, est d'une humeur sombre.
— On en est à combien d'arbres rasés ? J'ai perdu le compte… La régénération de ton chéri s'éloigne de plus en plus. Bientôt, il sera trop tard pour lui.
Aphrodite me grogne dessus.
— Et puis ce n'est pas Inanna qui était censée tuer la Vierge dans d'atroces souffrances ? On dirait qu'elle a lamentablement échoué.
— Ta gueule, bon sang, Francis ! Je te maudis !
— Oh tu sais, Aphro chérie, les malédictions, moi, je gère… Non, plus sérieusement, je sais que tu n'as pas ce pouvoir. Et puis, cette situation, tu ne peux t'en prendre qu'à toi-même : tu as choisi de trahir ton camp pour les beaux yeux d'Arès.
— Je n'ai rien choisi ! Quand on aime, on ne choisit pas.
— C'est faux, et tu le sais ! Rien ne t'obligeait à le suivre dans sa folie.

— Facile à dire pour toi ! Toi et ta belle, vous êtes dans le même camp. Que ferais-tu si elle passait chez l'ennemi ?
— Je… jamais je ne rejoindrais une cause que je juge maléfique.
— Ah oui ? Eh bien je demande à voir !

Le maître des métaux

Non, pas de doute : c'est bien de cette zone que Mario s'approche. Ce n'est pas ce qui était prévu. Je l'attends à quelques mètres de son futur champ de bataille. Le voilà qui apparaît. Il court vers moi avec un air déterminé.
— Putain, Mario, qu'est-ce que tu fous là ? m'énervé-je. Ce n'est pas ici que je t'avais envoyé !
— Tu m'as pourtant dit « au prochain carrefour, tu prends à droite. » C'est ce que j'ai fait.
— Attends, c'est quoi la droite pour toi ?
Il lève sa main gauche.
— Ben, tu devais aller sur l'autre droite.
— Bon, ce n'est pas grave, je vais m'occuper de lui alors. Ça devrait le faire ! T'en penses quoi ?
— Honnêtement, je n'en sais rien. Mais de toute façon, nous n'avons pas trop le temps d'envoyer quelqu'un d'autre. Bien qu'on ralentisse de plus en plus le retour d'Arès, son heure approche.
— Bon, alors j'y vais.
Je téléporte mon corps astral en plein futur champ de bataille. C'est la zone la plus urbanisée du Jardin : petits murets en pierre, fontaines, arbustes fleuris. Au milieu d'une petite colline au gazon impeccable s'élève le Myrte, l'arbre sacré d'Aphrodite, ou plutôt arbuste puisque sa taille fait pâle figure à côté d'autres arbres sacrés bien plus imposants. Disposées un peu partout à la gloire des victoires de Pat, des statues de plomb à l'effigie de ses anciens ennemis.
En attendant son tour de se battre, Pat le Vilain est en train de feuilleter un catalogue de lingerie ouvert, bien entendu, à la page des porte-jarretelles. Il a bien remarqué ma présence mais il semble trop plongé dans sa lecture pour me porter attention, à moins qu'il me boude, me considérant toujours comme un traître.

Mario, la moustache au vent, pointe à son tour le bout de son nez, une résolution ferme brillant dans son regard. À contre-cœur, Pat range son catalogue et se lève.
— Je suis Pat de la Coquille Saint-Jacques, se présente-t-il, gardien éternel du Myrte, co-gestionnaire du Jardin d'Aphrodite.
— Et je suis Mario, chevalier d'or du Scorpion, et je suis venu détruire le Myrte. Écarte-toi de mon chemin si tu tiens à la vie !
— Tu comprendras que je ne peux te laisser faire et que je vais défendre chèrement mon jardin d'Eden. Si tu veux détruire l'arbre, tu devras d'abord me tuer.
Il n'en faut pas plus pour que le combat commence. Les premiers coups sont échangés. Pour le moment, ils se contentent tous deux de tester les réflexes de l'autre et sa façon de se battre ; autrement dit, de faire connaissance. Honnêtement, je ne suis pas convaincu que Mario soit capable de vaincre l'homme pas sage. Ce dernier n'est pas le plus puissant mais il se débrouille très bien. Mario, bien qu'il se défende pas mal au corps-à-corps, manque cruellement de puissance brute dans ses attaques.
— Aiguille Écarlate !
Bon, c'est parti pour une technique qui va prendre quinze coups à battre l'adversaire. Purée, je sens que ça va être long. Si seulement il pouvait vaincre son adversaire plus rapidement… L'ongle de son index droit s'allonge pour prendre une forme de dard rouge. Mario lance un faisceau lumineux rouge qui vient s'écraser contre l'armure de la Coquille Saint-Jacques sans causer le moindre dommage. Et merde, c'est bien ce que je craignais !
— Ha-ha, tu crois pouvoir traverser mon armure avec une si faible attaque ? Sache, chevalier d'or, que mon armure est la plus résistante de toutes les armures des gardiens éternels. Il te faudra bien plus de puissance si tu veux m'avoir !
— Ah ? C'est étonnant. Jusqu'alors, mon Aiguille Écarlate n'avait jamais été arrêté par une armure. Du coup, c'est dommage. Francis, un conseil ?
— Ben, qu'est-ce que tu veux que je te dise ? C'est pour cela que je t'avais envoyé combattre quelqu'un d'autre : c'était la seule personne que je te pensais incapable de battre… Ah si, il y a Doc contre qui tu aurais perdu… et puis sûrement Inanna aussi… Et peut-être aussi…

— C'est bon, j'ai compris. J'ai l'impression que tu me sous-estimes. Dis-moi juste ce que je dois faire pour le vaincre.
— Attends, gagne du temps, je reviens !
Je me téléporte près d'Amalia. Je la découvre aux prises avec une bande de chevaliers noirs de niveau argent et bronze. Plusieurs morceaux d'entre eux sont déjà éparpillés dans tous les coins. Visiblement, elle s'en sort bien.
— Dis, Amalia, Mario est en difficulté contre sa cible. Tu es la plus proche de lui ; tu ne pourrais pas venir en renfort ?
— Ouais, attends ; je suis tombée sur un nid de ces crétins. Je finis de les massacrer et j'arrive.
— OK, mais fais vite ! À plus tard.
Hop, retour sur le champ de bataille où les deux hommes continuent d'échanger des coups. Bon, Mario est toujours vivant : je ne devrais pas, mais j'en suis surpris. C'est vrai qu'il ne m'a pas semblé particulièrement puissant lors de son combat contre Judith, bien que son « Aiguille Écarlate » semblait assez vicieuse.
— Alors ? me questionne Mario tout en évitant un poing chargé de cosmos de Pat.
— Je t'amène du renfort. Il faut que tu tiennes jusque là.
— Pas la peine : j'ai un plan, en fait. Il faut juste que j'arrive à me concentrer.
— Ne te donne pas autant de mal, sourit Pat en canalisant son cosmos. Tu n'auras pas le temps de faire quoi que ce soit : je ne te laisserai pas abîmer notre beau Jardin.
— Oh toi, je sens que tu me prépares un sale coup… s'inquiète Mario. Je suis prêt. Tu verras que les armures d'or sont aussi très résistantes et peuvent encaisser.
Bien entendu, cela fait rire Pat.
— Mario, j'ai oublié de te le dire, mais ses attaques se contrefichent de l'armure que tu portes. À vrai dire, la plupart de ses attaques, c'est l'armure qu'elles visent.
— Je dirais même plus : plus l'armure ennemie est puissante, meilleure mon attaque sera. Cercueil D'Or !
Et, bien évidemment, Mario n'a pas le temps de réagir. Le cosmos de Pat manipule les métaux – c'est d'ailleurs pour cela que c'est lui qui, généralement, s'occupe de la réparation des armures ici – ainsi il se sert de la propre armure du Scorpion pour écraser

peu à peu Mario. Ce dernier tente de résister avec son propre cosmos, mais cela devient de plus en plus compliqué. Il hurle de douleur et finit par expulser son armure.
Oui, il n'avait pas d'autre choix que de la retirer. J'en ai vu beaucoup subir l'attaque de Pat, et la plupart font l'erreur de s'accrocher coûte que coûte à leur armure. C'était la seule solution, mais ça n'empêche pas que Pat est toujours avantagé, d'autant plus qu'il est le seul à avoir une protection maintenant. Voilà pourquoi j'avais prévu que ce soit Amalia qui le combatte ; elle aurait pu facilement compenser la perte de son armure en se protégeant grâce à l'énergie de la terre. Le Scorpion n'est pas serein.
— Mario, tu n'avais pas d'autre choix. Maintenant, c'est sûr que tu es en danger sans l'armure du Scorpion, mais Pat n'a pas d'attaques extrêmement puissantes. Tu devras tout de même les éviter. Un chevalier d'or comme toi devrait être assez rapide.
— Peste Oxydante ! lance Pat.
Mario se prépare à éviter l'attaque mais rien ne se passe, ou plutôt il ne se rend pas compte que l'attaque vise cette fois encore les pièces de l'armure disposées tout autour de lui.
— Mario, expliqué-je, il vient juste d'affaiblir ton armure d'or au cas où il perdrait le combat. Cela la rendra moins résistante pour tes futurs duels.
— Tu me déçois vraiment, Francis. Après tout le temps que tu as passé parmi nous, comment peux-tu balayer d'un geste l'amour que tu portais au Jardin et à Aphrodite, et vendre tous nos secrets ?
— Allez, c'est reparti ! me plaigné-je, agacé qu'on me reproche encore ma prétendue trahison.
— Franchement, n'as-tu pas honte de participer à la destruction d'un havre de paix, de notre paradis vert ? Une guerre dans notre Jardin, ce n'est pas cool. Après tout le temps que tu as passé ici, comment peux-tu vouloir annihiler ce que tu as jadis tant chéri ?
Une larme coule de son œil, signe qu'il est vraiment peiné par ce que arrive. Oui, je sais, déjà la moitié des arbres ont été détruits. C'est triste, surtout pour lui qui est un de ceux qui aiment le plus notre Jardin ; ce n'est pas pour rien qu'il a été choisi comme co-gérant.

— Un paradis vert ? se moque Mario. Avec toutes les statues de plomb qui jonchent ton sol, ton paradis vert, il doit être bien pollué…

— Crois-tu que cela me fait plaisir ? me défends-je. Je n'ai pas eu le choix. C'est Aphrodite qui a scellé le destin de son Jardin en s'attaquant au Sanctuaire. Et toi, cela ne te gêne pas qu'elle ait trahi son amie et alliée et qu'elle cherche à anéantir une force qui a toujours défendu la Terre contre les puissances du mal ?

— Vous vous racontez de jolies histoires afin de vous donner le beau rôle, mais au fond vous savez bien que le Sanctuaire n'est qu'un ramassis de chevaliers corrompus qui préfèrent de loin leur gloire personnelle à la paix. Entre le chevalier des Poissons qui vendrait père et mère juste pour un peu plus de pouvoir ou ton intolérante Vierge, vous êtes bien servis !

— Et donc tu trouves logique de remplacer les chevaliers d'or par les chevaliers noirs d'Arès ? C'est vrai que la Vierge Noire était beaucoup moins intolérante que Marie ; et que dire de cette fêlée de Bélier Noir prête à imposer sa censure sur des milliers d'œuvres ? Et puis Arès n'a certainement rien du politicien corrompu qui cherche le pouvoir pour le pouvoir… Te fous pas de ma gueule, Pat : votre camp ne cherche pas le bien de la Terre et de son peuple. Quant aux chevaliers d'or, ils sont plus nobles qu'ils n'en ont l'air. Marie est une femme courageuse et dévouée à notre cause ; Judith est une experte dans beaucoup de domaines, qui œuvre chaque jour à combattre les fake news. Amalia n'hésite pas à partager sa sagesse et son expérience avec les jeunes générations, et Sanka met toute son énergie à défendre la cause animale !

Bon, j'avoue j'enjolive un peu pour servir mon propos. Marie est dévouée à Athéna uniquement parce qu'elle pense que c'est Dieu qui l'a envoyée là. Judith combat les fake news quand elle ne les fabrique pas elle-même sur ordre du Grand Pope. Amalia, c'est surtout son expérience sexuelle qu'elle partage, et Sanka défend la cause animale quand il se sent motivé et qu'il n'est pas défoncé, c'est-à-dire pas souvent.

— Et moi ? intervient Mario.

— Quoi, toi ?

— Ben, tu as dit un mot cool sur nos autres compagnons d'armes, mais tu m'as oublié.
— Mais si souviens-toi, je l'ai dit : toi, c'était… euh… euh… Ah oui : t'es un bon ami !
— Quoi, c'est tout ce que tu trouves à dire ? Tu aurais au moins pu rappeler que j'étais prêt à mourir par respect pour ma mission lors de votre rébellion !
— Oui, mais ça, ce n'est pas grand-chose… J'veux dire, même Gomez s'est sacrifié pour la mission.
— Sérieux, Francis, j'vais commencer à croire que t'es pas vraiment un ami : me mettre au même niveau que Gomez, là, tu me fais mal. Je suis bien plus noble et dévoué qu'il ne l'était. Tu ne me prends pas au sérieux. Je vais te faire changer d'avis.
Mario atteint le septième sens d'un bond. Son cosmos brûle d'une énergie tourbillonnante. Il passe aux choses sérieuses. Hâte de voir ce qu'il préparait !
— Crois-tu avoir été le seul à t'entraîner durant ces deux derniers jours ? Je ne suis pas resté à me tourner les pouces. Depuis mon combat contre Judith, j'ai compris que c'était une erreur de se reposer sur une attaque lente comme l'Aiguille Écarlate et qu'il m'en fallait une qui puisse tuer un adversaire d'un coup. C'est pourquoi j'ai mis au point une technique capable de lancer mes quinze piqûres en une fois avec une puissance renouvelée. Par la Constellation Écarlate !
L'ongle-dard pointé vers Pat, c'est, ce coup-ci, quinze filets rouges qui filent à la vitesse de la lumière vers l'homme pas sage. La Coquille Saint-Jacques hurle de douleur après avoir été transpercée mais ne tombe pas à terre. Non, seuls deux impacts ont touché la victime.
— Mamma mia… on dirait que ma technique n'est pas tout à fait au point.
— Ouais, ben ça fait mal quand même. Il y a longtemps qu'une attaque ne m'avait pas atteint.
— Ouah, je suis profondément étonné par tant de puissance, me moqué-je. Tu comptes faire quoi, maintenant ? Le mieux, c'est que tu résistes le temps que les renforts arrivent.
— Non, bon sang, je tiens à occire moi-même mon adversaire. Et de toute façon, j'avais prévu l'éventualité que ma technique

ne soit pas assez puissante. Je n'ai pas encore dit mon dernier mot.

— Je ne vais donc pas attendre que tu le prononces, reprend la Coquille Saint-Jacques. Lames D'Or !

D'un geste de bras, Pat remplit l'air de traits d'or fondu qui filent à toute vitesse vers Mario. Voilà une des attaques auxquelles je faisais référence plus tôt. Cela peut être dommageable, mais Mario peut éviter les coups assez aisément, ce qu'il tente bien entendu de faire, mais quelque chose le retient, comme si on le tirait par le poignet. Mario se débat, mais trop tard : une des lames d'or lui tranche la main droite.

— Argh ! hurle-t-il.

Que s'est-il passé ? Comment l'homme pas sage a-t-il fait pour le retenir ? Il ne peut manipuler que les métaux, pas les chairs…

— Ma… ma gourmette ! crache Mario. Tu t'es servi de ma gourmette… Enculé, c'était un cadeau de ma maman !

— Au moins, je ne crains plus aucune de tes piqûres… à moins que tu sois capable d'utiliser aussi tes techniques écarlates de la main gauche.

L'ongle de l'index gauche de Mario s'allonge en pointe et se colore en rouge, exactement comme le droit auparavant.

— Et merde ! Tu es capable d'utiliser tes techniques écarlates de la main gauche ?

— Eh oui… C'est le moment de sortir ma botte secrète ; au moins, avec ça, je suis sûr que ma Constellation Écarlate atteindra son but !

Sa botte secrète ? Qu'est-ce qu'il réserve encore ? Va-t-il encore faire un flop ? Le voilà qui sort de sa poche un petit champignon qu'il gobe d'une bouchée. Non, il est sérieux, là ?

— Je savais que mon cosmos ferait peut-être défaut, m'explique-t-il. C'est pourquoi j'ai cherché un petit boost au cas où. Sanka m'a proposé un de ses joints spéciaux, mais ça m'a plus rendu malade qu'autre chose. Ce champignon est une idée du docteur Lieberman : il devrait avoir un effet similaire, ou tout du moins réveiller mon potentiel caché.

— « Devrait » ? m'inquiété-je.

— Oui, c'est ce qu'il m'a dit, mais je n'ai pas pu encore tester.

Ouais, sachant que le docteur Lieberman doit se défoncer au moins autant que Sanka et connaissant sa grande incompétence, personnellement, je ne ferais pas confiance à un de ses champignons. J'imagine plutôt un genre de champignon hallucinogène.

— Ouah, s'écrie Mario, je commence à ressentir les effets ! C'est dingue, je crois que je n'ai jamais autant plané…

Qu'est-ce que je disais ! Il aurait mieux fait d'attendre les renforts. Maintenant, il va se faire dégommer parce qu'il est trop défoncé.

À ma grande surprise, son cosmos semble éclater. Il atteint un niveau démesuré, une puissance que je n'avais jamais ressentie chez lui. Il semblerait bien que Lieberman ne se soit pas trompé, finalement.

— Transmutation En Plomb ! hurle Pat.

L'homme pas sage semble être arrivé à la même conclusion que moi et tente d'intervenir avant que ce ne soit trop tard pour lui. « Transmutation en plomb » ? J'ignorais tout de cette attaque.

— Ah, c'est bizarre… mes pieds deviennent lourds, s'étonne Mario.

En effet, ses bottes ont pris une couleur de plomb. C'est là que je réalise ; toutes ces statues de plomb qui décorent la zone, ce ne sont pas des sculptures de ses anciens ennemis vaincus : ce sont ses ennemis transmutés en plomb. Mario vient de comprendre lui aussi alors que l'infection grandit et vient d'atteindre ses genoux. S'il veut vaincre, il doit le faire maintenant ou jamais.

— Constellation Écarlate !

Les quinze coups frappent Pat et le mettent à terre. Il ne s'en relève pas ; son sort se dissipe, signe que la mort l'a emporté. Ouf ! Finalement, Mario a réussi à vaincre son adversaire. Le voilà qui se dirige maintenant vers le Myrte Sacré et envoie une puissante salve d'énergie qui déracine l'arbuste. Mission accomplie.

Je m'approche pour le féliciter.

— Bien joué, mec. Je savais que je pouvais compter sur toi.

— Ouais, c'est ça… ne se laisse-t-il pas avoir.

— Et ta main ? Ça va aller ?

— Oui, je m'y ferai. Je vais avoir un peu plus de difficulté pour me masturber, c'est tout.
— T'es grave, là ! Bah, en cas de problème, tu prends quelqu'un pour te donner un coup de main.
— T'es volontaire ?
— Non ! Bon, il faut que je te laisse. Ça va être à mon tour de jouer. À plus tard, et bonne chance pour la suite.
C'est, en effet, le moment de retourner dans mon corps physique ; celui-ci vient d'arriver à destination. Il est l'heure de rencontrer mon ancien maître : Pierheim. J'espère pouvoir le convaincre de me laisser détruire l'Arbre Sacré qu'il est censé protéger : l'Aulne. S'il y a bien une personne qui pourrait le convaincre, c'est moi.
— Bonjour, Francis. Je suis heureux de t'accueillir ici en forme, mais je me désole que ce soit dans de telles conditions.
Malgré tout, il a un grand sourire, comme toujours avec lui. J'ai toujours été émerveillé par sa capacité à rester de bonne humeur dans le moindre contexte.
— Moi aussi, Maître. Tu as l'air en forme ; heureux de le voir. Afin d'empêcher le retour du maléfique Arès, nous sommes obligés d'abattre les arbres sacrés d'Aphrodite. Cela serait-il possible de s'arranger ?
— Tu sais que je t'ai affirmé vouloir rester fidèle à notre déesse, et j'ai pour mission de protéger l'Aulne Sacré. Je suis donc obligé de refuser ta requête.
— Maître, je ne ferai pas demi-tour. Je t'en prie, ne t'oppose pas ; je n'ai aucune envie de t'affronter. Aphrodite n'a plus les idées claires à cause de sa liaison avec l'ennemi. Nous ne pouvons pas laisser une telle menace planer sur le monde.
— Je sais, mais je ne trahirai pas mes vœux. Francis, je crois bien que tu vas être obligé de me tuer si tu veux détruire cet arbre.
— Sérieusement ? Parce que ma collègue Judith vient déjà de devoir affronter son maître, là. Ça fait redite, tu ne trouves pas ?
— C'était un autre combat et des conditions différentes.
Bon, il a l'air bien décidé. Je le connais : il ne changera pas d'avis aussi facilement. C'est bien ce que je redoutais. Bien que ça me peine, je vais devoir l'affronter. Peut-être arriverai-je à le

mettre hors-jeu sans le blesser mortellement, le temps de détruire l'arbre.
J'avais prévu la possibilité qu'il refuse de rester neutre et qu'il préfère combattre. C'est pour ça que c'est moi qui devais y aller. Avec quelqu'un d'autre, il n'hésiterait pas à utiliser sa « Charrette de l'Ankou », l'attaque qui tue à coup sûr la personne contre qui elle est destinée et que j'ignore totalement comment déjouer. Mais contre moi, il n'ira pas jusqu'à une telle extrémité.
Pierheim me charge ; le combat est lancé. Il est rapide, mais je connais par cœur sa façon de se battre ; je sais donc comment éviter ses coups. Comme lors de nos entraînements, il ne fait pas semblant, voulant me pousser dans mes limites afin que je puisse les dépasser. Est-ce de ça qu'il s'agit pour lui ? Un entraînement, ou est-il vraiment sérieux ?
Si j'ai beau le connaître par cœur, lui aussi me connaît. Ainsi, il est très difficile de le surprendre. Je tente une déflagration atomique mais il la voit venir et bat en retraite avant l'onde de choc. Mais l'attaque était plus destinée à lui faire prendre du recul, histoire de relancer les négociations.
— Tu ne te bats pas sérieusement. C'est ainsi que tu prends ta mission de chevalier d'or ?
— Je n'ai pas spécialement envie de te tuer, Pierheim.
— Il le faudra pourtant, c'est ainsi. Tu dois être prêt à accomplir ce qu'il faut pour protéger le monde et ta nouvelle déesse.
Merde, on dirait presque qu'il voudrait mourir. Je n'aime vraiment pas la tournure que prend ce combat. Il faut que je trouve un moyen de le mettre hors-jeu sans le tuer. C'est dans ces moments que je regrette de n'avoir que des attaques de bourrin.
Pierheim relance un assaut, ne me laissant pas le temps d'élaborer une stratégie. Ce coup-ci, je me bats un peu plus sérieusement, ne me contentant pas d'éviter ses frappes, mais je suis loin d'être encore à fond. Certains de mes coups l'atteignent sans lui causer de réels dommages. Le cœur n'y est pas. Et puis, soudain, paf, crac ! Une fulgurante douleur me brûle le pif : son poing vient de s'écraser sur ma face. Sans que je n'aie eu le temps de réagir, je me prends une rapide série de coups de poings dans la poitrine. Je hurle de douleur et suis projeté sur un énorme rocher qui explose à mon impact.

— Je t'ai dit de te battre sérieusement ! rouspète Pierheim, mais toujours avec le sourire. Tu dois être prêt à tout pour ta mission. Comment veux-tu emporter la victoire si tu as la moindre hésitation ?
— Mais je n'ai aucune hésitation sur le fait que je ne veux pas te tuer, Maître.
— Que dois-je faire pour que tu comprennes ? Non, tu ne me laisses pas le choix : je vais devoir utiliser les grands moyens. Par la Charrette De L'Ankou !
— Gloups…

Gae Bolga

— Tiens donc, que viens-tu faire là ? Tu n'es pas glissé sous les jupes de ta copine en train de lui chatouiller le minou ?
Ça, c'était quelques années en arrière. Je ne sais pas pourquoi ce souvenir me ressurgit en mémoire dans une telle situation... Simple gardien de plus faible grade, j'étais venu voir Pierheim pour lui demander un coup de main. Il était assis sur une branche de son Aulne en train de se marrer en lisant un obscur bouquin.
— Ma copine ? Ursula, vous voulez dire ? Non, c'est fini entre nous. À vrai dire, je l'ai plaquée pour sa frangine.
— Ah oui ? Pourtant ça avait l'air de coller entre vous deux.
— Cela allait, mais faut avouer qu'j'ai toujours eu une préférence pour les blondes... et sur les gros nibards. Et la frangine a tout ce qu'il faut de ce côté. Et j'vous raconte pas les pipes qu'elle fait... Une langue m'avait jamais fait autant frémir. Et quelle voracité ! Elle...
— Oui, en effet, ne me raconte pas : je n'ai pas besoin ni l'envie de connaître ta vie sexuelle. En tout cas, ça a l'air du grand amour entre vous.
— Hein ? ai-je craché. Ah non, jamais de la vie ! Le jour où vous me verrez amoureux n'est pas près d'arriver. Je laisse ce calvaire aux autres...
— Ben, je suis sûr que tu as tort. C'est pas si mal, tu sais. Mais bon, tu es jeune, tu as encore le temps d'en profiter avant de t'en apercevoir. Enfin bref, tout ça ne me dit pas ce que tu es venu faire.
— J'ai repensé à notre dernière discussion. Vous m'avez dit que j'avais un gros potentiel, et que si je le voulais, je pouvais réussir à monter en grade. Vous pensiez vraiment tout ce que vous m'avez dit ?
Soudain très intéressé, Pierheim du Chat Noir a sauté de son arbre et atterri, sur ses pattes, juste devant moi. Son regard empli de charisme et de sagesse m'a mis mal à l'aise. Ses lèvres formaient un immense sourire. À côté de lui, je n'étais qu'un minable vermisseau. Comment un homme comme lui pouvait-il penser que

je valais bien plus ? Mon premier maître m'avait bien fait comprendre que j'étais sans espoir. J'avais pu tout de même obtenir une petite armure, plus par chance que par réel talent.
— Bien sûr que je le pensais ; et si tu le souhaites, je pourrais te montrer comment...
— Ben, je ne voudrais pas vous embêter, mais... je me suis entraîné de mon côté mais j'arrive vraiment à rien.
— Ah oui ? Montre-moi les fruits de ton entraînement.
— Mais...
— Silence ! Je t'ai dit de me montrer. Je suis ton supérieur, alors obéis-moi. Allez, en garde !
Le ton était faussement froid. Il savait que c'était le seul moyen que je passe outre mes réticences. Je voulais vraiment de l'aide mais je ne voulais pas emmerder un Gardien éternel juste pour un cas désespéré comme le mien. J'ai donc obéi.
Ça a été la journée la plus harassante de toute ma vie. Il ne m'a pas lâché une seconde, me poussant dans mes retranchements afin que je révèle mon potentiel. J'ai voulu mettre fin à ce cauchemar plus d'une fois, mais à chaque fois il a trouvé les mots justes pour me convaincre de rester. Je n'en pouvais plus. Agacé, épuisé, j'étais au bout de mes forces. Il me fallait mettre un point final à cette journée infernale. Alors j'ai laissé exploser mon cosmos et ai lancé ma Déflagration Atomique.
Elle n'avait rien de la petite déflagration que j'avais jusque là l'habitude de lancer ; c'était un bon gros bombardement. Avec cette attaque, j'ai défoncé une bonne partie de son terrain. Il s'est reculé et m'a regardé fièrement.
— Eh ben, quelle attaque ! Mais tu peux encore passer à un stade supérieur. Ta puissance se disperse trop ; je te montrerai une attaque qui la concentre dans un petit orbe qui sera bien plus efficace.
— Vous êtes sûr ?
— Bien évidemment. Tu iras loin, gamin !
Je me souviens parfaitement de ce jour, celui où il est devenu mon maître.

La Charrette de l'Ankou ? Son attaque ultime, celle qui ne laisse aucune chance à l'adversaire et lui annonce une mort aléatoire

dans un bref délai ? Je ne le pensais pas capable d'arriver à une telle extrémité avec moi, et pourtant il vient de la lancer. Mon destin est-il scellé ?
Je reconnais la posture. Son cosmos danse autour de lui exactement comme il dansait les autres fois où je l'ai vu lancer cette attaque contre nos ennemis. Aucun doute qu'il ne plaisante pas. Dans quelques secondes, je vais entendre le bruit si caractéristique de la charrette puis la voir, ce qui signifiera que ma fin proche.
Rien ne se passe ?
Pierheim se tient toujours fièrement debout devant moi, son regard décidé scrutant la moindre de mes réactions. Où est la charrette ? Pourquoi ne m'apparaît-elle pas ? A-t-il échoué dans son attaque ? Ce serait inédit. Je ne saisis pas.
— Tu comprends maintenant ? Tu n'es pas censé mourir à ce combat, contrairement à moi. C'est à moi qu'est apparue la charrette. Elle m'apparaît en rêve depuis des semaines, et elle est conduite par toi. Pour moi, c'est clairement le signe que tu vas me tuer aujourd'hui. Tu n'as donc pas le choix car c'est écrit depuis longtemps.
Quoi ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Non, je ne peux le croire ! Et pourtant, la charrette n'est pas apparue à moi, mais à lui. Son destin est donc scellé. Quoi que je veuille, il est supposé mourir dans un avenir proche. Mais merde, je ne peux l'accepter ! Comment pourrais-je tuer mon propre maître, le seul Gardien éternel d'Aphrodite qui ne m'ait pas tourné le dos après mon départ, le seul pour qui j'ai encore tout mon respect ?
— N'aie pas peur, Francis : je préfère mourir de ta main que de celle de n'importe qui d'autre. Ce sera un immense honneur.
— Très bien, Maître. Je ne te refuserai pas cet honneur.
Pierheim est prêt et résolu. Il n'y a aucune marche arrière possible, et il le sait depuis longtemps. Je ne peux donc pas me soustraire à son destin : je vais devoir tuer mon maître ! Il va mourir au service d'Aphrodite comme il l'a toujours voulu. Ma résolution est prise. Pierheim sourit.
— Explosion Cataclysmique, prononcé-je doucement.
L'orbe de cosmos concentré apparaît dans ma main. Je ne vais pas lui faire l'affront de tenter de le tuer avec moins que ça. Ma

plus puissante attaque, c'est tout ce qu'il mérite. Reste plus qu'à l'atteindre au corps-à-corps.
Je charge, orbe cosmique en avant et larme à l'œil. Pierheim m'attend de pied ferme, sans bouger d'un pouce. Bien, il semble ne pas vouloir faire durer plus que nécessaire ce combat. Plus vite cela sera fait, moins dur ce sera. Mais au dernier moment il évite mon coup. Croche-patte, suivi d'un puissant coup de genou dans le bide. Le souffle coupé, je me retrouve à terre.
— Ne crois pas que je vais te rendre la tâche facile, gamin. Pour me vaincre, il va falloir que tu te dépasses. Ce n'est pas avec ta minable Explosion Cataclysmique que tu vas pouvoir me tuer.
Hein ? Mais qu'est-ce qu'il raconte ? Mon Explosion Cataclysmique est ma plus puissante attaque ; il le sait puisque c'est lui-même qui me l'a apprise. Je me relève et l'observe sans comprendre où il veut en venir.
— Dis-moi, tu me tues, et ensuite quoi ?
— Ensuite ? Eh ben je détruis l'Aulne Sacré.
— Ah oui, pour empêcher qu'Arès soit sauvé. Mais il reste d'autres arbres sacrés, et leurs gardiens ne les laisseront pas être détruits facilement.
— Nous les affronterons et les tuerons.
— Oui, peut-être… Et que ferez-vous si vous ne détruisez pas les arbres à temps ? Que ferez-vous au retour d'Arès ? Comment comptes-tu vaincre un dieu ? Crois-tu que ton Explosion Cataclysmique lui fera la moindre égratignure ?
— Je n'ai jamais combattu de dieu, alors je n'en sais rien. Mais je l'espérais. À vrai dire, les dieux ont beau avoir un cosmos gigantesque, leur corps n'en reste pas moins humain. Alors si une seule Explosion Cataclysmique ne suffit pas, je lui en foutrai autant que nécessaire dans la tronche.
— Eh bien non, cela sera loin d'être suffisant. Il te faut une attaque capable de blesser un dieu. Et pour ceci, tu dois te surpasser.
— Une attaque déicide ? La seule personne capable d'en lancer une que je connaissais est morte, tuée par Inanna.
— Tu dois apprendre Gae Bolga !
Hein ? Gae Bolga ? A-t-il perdu la tête ? Il s'agit d'une vieille attaque légendaire dont il me parlait quand j'étais plus jeune. Si

elle a vraiment existé un jour, plus personne n'en connaît les arcanes. Alors comment imagine-t-il que je puisse apprendre cette technique ?

— Je vais te l'enseigner. Tu as fait d'énormes progrès depuis ton départ du Jardin, et je te sais assez puissant pour l'apprendre aujourd'hui. J'ai toujours su que ce jour arriverait.

Alors depuis tout ce temps il connaissait cette technique ? Pourquoi ne pas me l'avoir dit ? Pourquoi avoir fait semblant que les secrets de l'attaque étaient perdus ? Je crois comprendre : si à l'époque j'avais su qu'il la connaissait, je lui aurais cassé les pieds pour qu'il me l'enseigne alors que je n'étais pas prêt.

— Toutefois, je voudrais que tu me fasses une promesse auparavant. Je voudrais que tu n'utilises pas cette attaque contre Aphrodite. J'ai juré fidélité à Aphrodite ; je refuse donc d'apprendre une technique à un ennemi qui s'en servirait contre elle. En revanche, je n'ai rien promis vis-à-vis d'Arès, et je ne le porte pas dans mon cœur. Promets-moi que tu ne l'utiliseras que contre Arès.

— C'est promis, Maître. Même si ma vie en dépend, ou celle de mes compagnons, je ne l'utiliserai pas contre Aphrodite.

— Très bien. Passons donc à la théorie… non, je sais que ce mot te donne de l'urticaire, mais c'est plus simple qu'il n'y paraît. Il te faudra invoquer un orage avec ton cosmos, puis attirer la foudre jusque dans tes paumes, et ensuite la sculpter en forme de lance ; je te montrerai les gestes. Et tu n'auras plus qu'à viser ton adversaire. C'est compris ?

— Euh… j'ai perdu le fil au moment où tu parlais d'invoquer un orage.

— Mouais, j'aurais dû m'en douter. Écoute, je vais le faire. Observe-moi, ressens mon cosmos, et reproduis l'attaque. Gae Bolga !

Pierheim concentre son cosmos et lève les bras vers le ciel qui s'obscurcit. Je l'imite, essayant de projeter mon cosmos vers le ciel et de prendre le contrôle des éléments pour faire naître la foudre. Ah, c'est plus compliqué que ça en a l'air ; cela demande une sacrée quantité d'énergie, et la mienne est trop instable. Il faut que je me concentre plus. Plusieurs minutes après, toujours rien.

— Non, tu mets trop de cosmos. Il faut trouver le juste équilibre sinon l'attaque se retournera contre toi. Sens le point d'équilibre.
Ouais, bah, facile à dire ! Et en plus mes bras deviennent lourds à force de les avoir en l'air. Bon, concentrons-nous. Là, je crois avoir trouvé le bon dosage. Mon cosmos s'échappe dans l'atmosphère et commence à la manipuler. Difficile de maintenir mon cosmos à la même intensité. L'équilibre est fragile, il vacille. Merde, afin de compenser une perte d'intensité, j'envoie une trop grosse décharge qui me fait perdre le contrôle. Pierheim, plus réactif que moi, me pousse avant qu'un énorme éclair s'abatte sur moi. C'était moins une !
— C'est trop compliqué, Pierheim. Comment veux-tu que je maîtrise cette attaque en si peu de temps ?
— Dès que tu auras compris le truc, cela te semblera plus simple, même si tu ne la maîtriseras complètement qu'avec une plus longue expérience. Tant que tu ne la contrôleras pas totalement, tu auras besoin de bien te concentrer avant. Si tu te retrouves à combattre Arès, tu auras donc besoin que tes alliés te couvrent le temps de préparer l'attaque.
— Mouais, ça m'a l'air peu probable…
— Allons, gamin, je sais que tu en es capable, sinon je ne perdrais pas les derniers instants de ma vie à t'enseigner cette ultime technique. Surpasse-toi ! Tu es chevalier d'or, bon sang !
Ouais, il a raison. Si j'ai pu apprendre une technique aussi obscure que la projection astrale, ce n'est pas celle-ci qui va me faire peur, surtout que c'est plus le genre d'attaque que j'aime. Hop, je me replonge donc de suite dans l'exercice.
Il me faut quelques minutes pour trouver le bon dosage d'énergie. Le ciel s'obscurcit de nouveau. L'atmosphère est électrique. Mon cosmos vacille encore mais je maintiens les perturbations. Allez, courage, je dois me surpasser. Je suis chevalier d'or : je ne laisserai rien m'écarter de mon objectif.
— Voilà, c'est bien ! Tu as pris le contrôle de la météo. Il est temps maintenant d'invoquer la lance-foudre. Regarde bien, et imite-moi.
Les mains levées au-dessus de sa tête, paumes vers le ciel, il joue les paratonnerres en faisant venir la foudre à lui. Mais au

lieu de le frapper, elle est stoppée par son cosmos et prend la forme d'une boule de plasma dans ses mains.
À mon tour, j'imite chacun de ses gestes. Il est temps d'invoquer l'attaque.
— Gae Bolga ! hurlé-je.
Un bruit déchire le ciel et la foudre se dirige à toute vitesse vers moi. Je transfère une grosse partie de mon cosmos pour maintenir l'énergie de la foudre entre mes mains et l'empêcher de s'échapper ailleurs. Ça avait l'air plus facile quand c'était lui qui le faisait. L'énergie est instable ; on dirait une bête sauvage qu'on essaye d'apprivoiser et qui lutte de tout son être pour s'échapper.
Non, je refuse d'échouer. Pour Athéna, pour le Sanctuaire, pour le monde et pour mon maître, je dois maîtriser cette technique coûte que coûte. Je gueule mon fidèle cri de guerre et explose mon cosmos à son paroxysme. Le plasma se débat une dernière fois avant d'atteindre un point stable, entouré par mon cosmos. Oui, j'ai réussi !
— Bien ! Maintenant il va te falloir modeler cette énergie pour lui faire prendre l'aspect d'une lance. Observe bien mes gestes.
Ses mouvements de mains sont complexes, mais je ne perds pas le fil. J'effectue les mêmes gestes mais le résultat n'est pas concluant. Ma lance est toute tordue et n'est pas aussi longue.
— Non, ça ne va pas. La forme doit être précise pour que la perforation de l'arme soit optimale. Recommence.
Je retente le coup ; le résultat est encore pire que la première fois.
— Applique-toi.
Troisième tentative, et cette fois c'est la bonne… ou à peu près. Ce n'est pas parfait, mais ça y ressemble pas mal.
— Mouais, cela devrait aller. Pour l'utilisation, tu dois savoir que…
Ne prenant pas la peine de l'écouter, je lance l'arme dans sa direction. Mais eu lieu de filer tout droit vers lui, l'énergie qui la compose devient rapidement instable et se dissout. Merde, qu'est-ce que j'ai foiré encore ?
— Comme j'étais en train de te le dire, tu dois savoir que, contrairement à son nom, la lance-foudre ne se lance pas. Sa forme est

maintenue par le contact avec ton cosmos. Dès que tu lâches l'arme, elle se brise. Tu ne dois donc utiliser cette arme qu'au corps-à-corps, tout comme l'Explosion Cataclysmique. L'avantage du Gae Bolga est que tu as une plus longue allonge. La prochaine fois, attends que j'aie fini de parler avant de faire n'importe quoi.
— Désolé, Pierheim.
— Bon, tu n'as plus qu'à réessayer ; mais ce coup-ci, en conditions réelles. Notre combat reprend donc.
Je n'ai pas le temps de charger mon cosmos que Pierheim me charge. Je l'évite et lance une Déflagration Atomique pour le dégager. Il retourne tout de suite à l'assaut, ne me laissant pas une seconde de répit. Il va falloir que je parvienne à me concentrer tout en évitant ses coups, ce qui risque de se révéler plus difficile. Bon, première étape : réveiller son septième sens.
Cri de rage, et mon cosmos bouillonne. Jusque là, ça va. Pierheim m'emmanche un coup dans la mâchoire. Plus énervé de m'être fait surprendre qu'autre chose, je contre-attaque d'un coup de coude. Pierheim est touché. J'en profite pour lui asséner une série de frappes, puis je lui envoie une grosse décharge d'énergie dans le bide. Pierheim est propulsé contre un rocher qui est brisé sous l'impact. La course de mon maître se termine dans les marécages.
J'ai quelques secondes de répit. Je dois vite invoquer la foudre. Je me concentre, lève les bras et envoie mon cosmos vers le ciel afin de créer un orage. Le ciel commence à se couvrir et à gronder quand Pierheim ressort du marécage. Merde, déjà ? Il me faut plus de temps.
— Explosion Cataclysmique, prononce le Chat Noir.
Un orbe apparaît dans sa main ; je n'aime pas ça du tout : il pourrait facilement me tuer s'il m'atteignait, et moi, trop occupé à charger mon cosmos dans le ciel, je ne peux pas contre-attaquer efficacement.
Pierheim charge ; je fuis pour gagner du temps. Il faut que je mette de la distance entre nous. Il est rapide. Un premier essai passe à quelques centimètres de mon visage. J'ai évité l'orbe de justesse. Un bond en retrait, mais Pierheim est aussitôt de nouveau sur moi. J'évite les coups tout en tentant de contrôler

la météo. Mais comment réussir à faire deux choses en même temps ?
Il faut que j'y arrive coûte que coûte. Je dois me surpasser. J'ai soudain une idée. C'est risqué, mais si cela marche, ça vaut le coup. J'utilise ma Projection Astrale pour séparer mon corps astral du physique. Ainsi je pourrai plus aisément séparer les deux tâches ; mon corps physique en pilotage automatique – juste à fuir, il devrait s'en sortir – tandis que mon corps astral se concentre pour invoquer l'orage.
Et voilà, les corps sont séparés. Je surveille un moment du regard mon corps physique : il a l'air de s'en sortir tout seul. J'espère que ça va continuer. Je dois lui faire confiance et me concentrer sur le Gae Bolga. À mon grand étonnement, je retrouve l'équilibre nécessaire assez rapidement. C'est comme le vélo : une fois que tu as trouvé une première fois l'équilibre, les autres fois sont plus aisées. Le ciel est complètement sombre, l'atmosphère est lourde et survoltée.
C'est la suite qui va être plus compliquée. Il faut que j'attire la foudre et tout en même temps retourner dans mon corps physique pour la réceptionner, en espérant que cela soit faisable. Une seule façon de le savoir, c'est d'essayer.
— Gae Bolga ! hurlé-je tout en mettant fin à la projection astrale.
En une fraction de seconde, un énorme éclair zèbre le firmament dans ma direction. Je suis de retour dans mon corps juste à temps pour lever les mains au ciel et stopper l'énergie électrique. Comme précédemment, je mets beaucoup moins de temps pour réapprivoiser la boule de plasma et la sculpter en forme de lance.
— Eh bien, on dirait que tu as trouvé une solution pour pouvoir invoquer l'attaque en plein combat… Bien joué ! Tu m'impressionnes. Maintenant, tu sais ce que tu as à faire. Essaye de m'atteindre.
L'heure de vérité ! Le moment que j'appréhendais. Je sais que j'ai promis, mais maintenant que je suis devant le fait accompli je ne suis plus très sûr de pouvoir tenir ma promesse. Pourtant, je n'ai pas vraiment le choix, à moins que…
Je charge, la lance-foudre pointée vers l'avant. Pierheim, l'orbe cosmique de son Explosion Cataclysmique toujours en main, m'attend de pied ferme, le sourire aux lèvres. J'ai l'avantage

grâce à l'allonge de mon arme, mais mieux vaut rester prudent : son attaque me serait fatale si elle m'atteignait. Pierheim évite la lance au dernier moment, pivote sur lui-même et, d'un bond, réduit la distance entre nous deux. Il me faut plonger au sol pour éviter son orbe. Il est de nouveau sur moi en une fraction de seconde. Bien sûr, il sait qu'il doit me coller à tout prix pour contrer mon avantage.

— Déflagration Atomique ! hurlé-je.

L'onde de choc repousse violemment Pierheim qui s'écrase plusieurs dizaines de mètres plus loin, mais il en faut plus pour blesser le vieux Chat Noir qui en a vu bien d'autres. La lance-foudre toujours en main, je charge de nouveau, mais pas la même cible.

Comme je m'en doutais, Pierheim s'est imaginé que je lançais l'attaque pour le repousser et ainsi pouvoir profiter de nouveau de l'allonge de la lance. Mon but était de l'éloigner suffisamment pour pouvoir m'approcher de l'Aulne Sacré, et ainsi remplir ma mission tout en épargnant la vie de mon maître.

— Non ! hurle-t-il en comprenant ma manœuvre.

L'arbre est juste à quelques centimètres de ma lance. Je vais l'atteindre… Horreur ! En un éclair, Pierheim fait barrage de son corps. Son sacrifice est inutile : la lance le transperce et touche quand même l'Aulne. Pierheim, planté sur son arbre, crache un flot de sang.

— Maître ! crié-je. Non !

— Tu… tu iras loin… gamin, dit-il, toujours avec le sourire.

Et puis un long hurlement conclut ses dernières paroles alors que son corps se convulse sous l'effet de l'énergie électrique qui le traverse. Je recule d'un pas pour observer ce cruel et horrible spectacle. L'Aulne ne résiste pas plus : il explose et se met à flamber.

Je suis dégoûté et en colère contre moi. Contre Pierheim aussi car il s'est sacrifié pour rien : de toute façon, l'Aulne aurait été détruit. Mais non, il a préféré rester fidèle à Aphrodite jusqu'à la toute fin. Je suis surtout en colère contre elle d'avoir créé les conditions qui nous ont amenés, Pierheim et moi, à nous affronter.

— Adieu, Pierheim, prononcé-je doucement, une larme à l'œil. Adieu et merci pour tous ce que tu as fait pour moi. Je ne serais pas le chevalier que je suis aujourd'hui si je n'avais pas croisé ta route. Merci pour ta patience, merci pour ta pédagogie, et merci pour ton humour. Jamais je ne t'oublierai !

Maintenant, il faut repartir. Malheureusement, je n'ai pas le temps de faire mon deuil car la guerre continue. Il faut tourner la page. Oui, mais j'ai besoin de me changer rapidement les idées avant. Comment ? Je sais : je vais aller enquiquiner cette saloperie d'Aphrodite. La voir tirer la gueule me fera du bien au moral !

Comme les fois précédentes, je projette mon corps astral au Palais d'Aphrodite, juste devant son trône. Je suis surpris de le trouver vide. Où est-elle passée ? J'entends du bruit plus loin, des voix. J'emprunte un couloir qui s'ouvre au fond de la salle pour trouver la provenance de ces sons. Oui, je reconnais bientôt la voix d'Aphrodite, même si je ne comprends pas encore ce qu'elle dit. Cela semble venir des appartements des servantes. Je m'approche encore sans me faire repérer. Caché derrière un coin de mur, je remarque une Aphrodite debout devant la porte ouverte de l'une des chambres, visiblement en colère.

— … non, tu bouges ton cul aussi ! Hors de question que tu restes ici à rien foutre de la journée si tu tiens à ce que mon Jardin te serve de refuge. Depuis que tu es là, tu t'es contenté de sauter tout ce qui bougeait. Va falloir mettre la main à la pâte et faire ta part de boulot !

— Mais j'ai fait mon boulot ! J'ai fourni à Arès les informations qu'il voulait et j'ai créé le chaos au Sanctuaire comme il le désirait.

Cette voix masculine qui surgit de la chambre, c'est celle d'Harvey. Ce son me fait grincer des dents. Hâte de le buter, ce salaud…

— C'est insuffisant ! Mes gardiens éternels tombent comme des mouches. Alors si tu veux continuer à profiter des plaisirs de mon Jardin, je veux que tu me butes des chevaliers d'or !

— Bon, OK. Je finis et j'arrive.

— Non ! Tout de suite !

— Bon. Gros seins, longues jambes, il va falloir qu'on reporte à plus tard notre partie de jambes en l'air. Désolé, les filles, mais votre maîtresse réclame mes services.
Alors comme ça, Aphrodite envoie Harvey sur le champ de bataille ? Il va falloir rester méfiant : je n'aime pas l'idée que ce fumier puisse surgir à n'importe quel moment. D'un autre côté, voilà une occasion de lui régler son compte une fois pour toutes. Et là, je crois bien que la chose me réjouit.

Le baiser de Salmacis

Mon corps astral fait un petit bond à la vision de la jolie Vierge qui accourt en direction de son futur combat. Marie s'avance vers moi, encore plus resplendissante qu'à son habitude.
— Des problèmes sur la route ?
— Oh non, rien que quelques décadents que j'ai surpris en pleine orgie qui, maintenant, apportent un charme nouveau à la région du haut de leurs crucifix.
Ma belle jette un œil par dessus mon épaule, observant le champ de roses qui coupe la route juste derrière moi.
— Oui, tu arrives sur le territoire d'Anthynéa de Salmacis, gardienne éternelle du Rosier. Ce qu'il faut savoir avec le Rosier, c'est que…
— Non, mais t'inquiète : j'ai appris ma leçon. Je sais déjà.
— Non, je ne crois pas. Souviens-toi du chevalier des Poissons de l'époque de légende…
— Je suis un chevalier d'or professionnel, moi ! Crois-tu vraiment que je n'ai pas moi-même fait le lien entre d'anciens chevaliers d'or des Poissons qui utilisaient des roses pour combattre – dont celui des légendes qui portait le nom d'Aphrodite – et le Rosier Sacré de la déesse Aphrodite, un de ses arbres sacrés ? Oui, les anciens chevaliers des Poissons ont hérité les roses issues du Jardin d'Aphrodite. Je dois donc m'attendre aux mêmes techniques à base de roses.
Ah, bah, si elle sait déjà… En effet, en signe d'amitié et de paix, Athéna et Aphrodite procédaient autrefois à des échanges et à des cadeaux. C'est ainsi qu'Athéna a offert l'Olivier Sacré. De son côté, la déesse Aphrodite a offert ses variétés de roses aux chevaliers des Poissons qui étaient proches d'elle.
— Tu dois donc savoir que les roses sont empoisonnées.
— Bah, elle n'aura pas le temps de me toucher avec ses fleurs !
Marie se positionne devant le champ de roses empoisonnées. Le traverser revient à respirer leur parfum, autrement dit perdre ses sens, puis sa conscience et enfin sa vie. Comment compte-elle le franchir pour atteindre Anthynéa ? Tout simplement en

utilisant son Malleus Maleficarum qui balaye les roses devant elle et lui ouvre un large passage.

Oui, c'est une façon de faire ! Marie recule de plusieurs pas, le temps – comprends-je – que le parfum libéré par les roses lors de l'attaque se dissipe dans les airs. Elle est prête à partir, mais je la stoppe pour un dernier conseil :

— Attends, méfie-toi. Connaissant Anthynéa, je ne serais pas étonné qu'elle ait d'autres cartes que ses roses.

Marie hoche la tête, mais son air m'indique qu'elle ne prend pas vraiment la menace au sérieux, puis s'élance à l'assaut. En quelques secondes la voilà face à Anthynéa.

— Bonjour, Marie de la Vierge ; te souviens-tu de moi ? Je suis Anthynéa de Salmacis, gardienne éternelle d…

— Oui, et je m'en fous ! T'es qu'une catin d'Aphrodite que je suis venue exterminer. Malleus Maleficarum !

Eh bien, Marie ne perd pas de temps. Je ne l'ai jamais vue avec une telle hâte. Que lui vaut une telle fougue ? D'habitude, elle prend le temps d'apprendre à connaître un minimum l'adversaire avant de lancer la moindre attaque dévastatrice, mais là, elle se presse. Je sais que le temps où Arès sera complètement soigné se rapproche de plus en plus, mais quand même, c'est curieux comme comportement.

Suite à la déferlante d'énergie, Anthynéa a disparu. Quoi ? Vaincue si rapidement ? Non, ça m'étonnerait, cela serait trop facile. En plus, cette brume parfumée qui flotte dans l'air ne semble pas naturelle du tout. Si, je me souviens : l'ancien chevalier d'or des Poissons était capable de se dissimuler derrière le parfum de ses roses et ainsi disparaître aux yeux de ses ennemis.

— Dis donc, ce n'est pas très gentil de ne pas attendre la fin des présentations… lance une douce voix sortie de nulle part.

— Pas le temps pour cette connerie de guerre, j'ai un mariage à organiser !

Comme elle l'avait fait contre Muhammad de la Vierge Noire, Marie se concentre pour repérer le cosmos de son adversaire et ainsi pouvoir l'attaquer. Le seul souci, c'est que la brume est remplie de l'énergie d'Anthynéa.

— Roses Démoniaques !

Des roses rouges surgissent soudain dans le dos de Marie. Celle-ci réagit à temps et en évite la plupart. Seule une ou deux éraflent tout de même son adorable visage.
— Tu crois m'avoir avec des fleurs ? Il t'en faudra bien plus pour m'avoir.
— Pourtant une simple éraflure suffit pour répandre le poison de mes roses dans ton organisme. Dans peu de temps, tu te sentiras affaiblie et tes sens seront diminués.
— Ah non, pas touche à mes sens ! On me les a déjà retirés une fois aujourd'hui ; ça suffit ! Deus Vult !
Marie est vraiment agacée. Elle ne semble pas vouloir s'emmerder à chercher l'ennemi. Elle espère donc l'avoir avec une attaque qui dévaste tout sur son passage. Un peu à la manière de ma Déflagration Atomique, mais en bien plus puissant, son cosmos explose tout autour d'elle et crée une onde de choc qui détruit tout sur son passage. J'ai un mouvement de recul en voyant la déflagration arriver sur moi avant de me rappeler que mon corps astral ne craint rien.
— Roses Piranhas !
Les roses noires, je m'en souviens ! Pas empoisonnées, mais elles dévorent les armures. On dit que celle en bronze de Shun d'Andromède n'a pas résisté lors de son combat contre les Poissons. Marie, en revanche, porte une armure d'or, bien plus solide. Mine de rien, l'attaque fait quand même naître des fissures bien inquiétantes sur le métal doré.
— Rhaa ! Ça va encore me coûter un bras !
— Pauvre petits chevaliers d'or si près de leur bourse… Tout cet or vous aveugle ; vous avez perdu de vue la véritable beauté de la vie.
— Comment as-tu survécu à mon attaque ?
— Hidden, tout simplement. Il t'a porté une attention particulière lors de tes derniers combats et m'a tout dit de tes techniques, dont leur portée, par exemple.
Anthynéa reparaît, une rose blanche à la main. Blanche ? C'est une de ses fameuses roses sanguinaires, celles qui se plantent dans le cœur de la victime et se gorge de son sang, signant sa mort. Je serre les dents ; Marie doit à tout prix ne pas être touchée.

— En tout cas, quelle puissance ! Cela ne m'étonne guère que tu sois considérée comme la plus puissante des chevaliers d'or. Voilà un combat qui me sied beaucoup. Rose Sanguinaire !
— Malleus Maleficarum !
L'attaque de Marie est plus destinée à détruire la rose qui se dirige vers elle plutôt qu'à viser Anthynéa. C'est ce que j'aurais fait à sa place, la rose sanguinaire est trop dangereuse. Salmacis saute pour éviter la puissance de La Vierge qui déferle vers elle et lance une nouvelle rose, ce coup-ci de couleur jaune.
Marie, surprise, se décale, mais trop peu pour éviter la fleur qui l'érafle au niveau de la joue. C'est bien la première fois que je vois une rose jaune. Je connaissais les rouges, les noires, et les blanches. Quels peuvent donc être ses effets ? Espérons que si elle est empoisonnée, son venin ne soit pas trop violent…
Anthynéa atterrit en face de Marie. Chouette, ma belle va pouvoir contre-attaquer directement ! Mais Marie ne bouge pas d'un centimètre. Que fait-elle ? Anthynéa l'observe, un sourire satisfait aux lèvres. Je me décale pour voir le visage de Marie et comprendre la situation. Il m'apparaît horrifié et inquiet. Est-elle plongée dans une illusion ?
— Mes roses bloquantes sont une variété que j'ai moi-même créée. Elles paralysent leur cible, m'explique Anthynéa. Ma proie m'est donc maintenant servie sur un plateau.
Je comprends : elle paralyse son adversaire pour pouvoir ensuite être sûre de toucher avec la rose sanguinaire.
— Non, reprend-elle comme si elle avait lu mes pensées. Si j'avais voulu la toucher avec ma rose sanguinaire, je l'aurais fait. Je ne m'embêterais pas à utiliser une autre rose avant. Ma rose blanche m'a juste servi de diversion. Je ne veux pas que la Vierge meure. Pas tout de suite, en tout cas : j'ai d'autres projets pour elle.
Elle s'approche et caresse le visage de Marie. Bien que paralysée, on lit parfaitement la colère dans les yeux de la Vierge. Son cosmos bout à l'intérieur sans parvenir à s'échapper. D'autres projets pour elle ? Qu'est-ce que cela signifie ?
— Par le Baiser de Salmacis… murmure Anthynéa.
Et Salmacis pose ses lèvres sur celles de la Vierge. Je sens une perturbation dans le cosmos de Marie. Nul doute qu'elle doit

hurler à l'intérieur, choquée par ce baiser décadent. Je m'attends à la voir éclater de rage à tout instant. Au lieu de ça, Marie s'écroule soudain, inconsciente. Je hurle et me précipite vers elle, apeuré. Intangible, je ne peux vérifier son pouls.

— Je t'ai dit que je ne voulais pas la tuer. Rassure-toi… du moins, pour le moment car je ne vais avoir aucune pitié pour les autres, sourit Anthynéa de toutes ses dents. Tiens, d'ailleurs, la première va arriver d'ici peu.

Hein ? En effet, préoccupé par le combat, je n'ai pas senti un cosmos s'approcher du champ de bataille. Qui est-ce ? Je pensais les autres collègues trop loin. La seule personne qui aurait pu venir ici est… mais oui, c'est son cosmos : pas de doute à avoir là-dessus.

Il ne faut attendre que quelques minutes avant que la nouvelle adversaire de Salmacis fasse son apparition. Elle semble suffisamment en forme malgré les évènements précédents. Me voilà rassuré de la voir encore debout. Mais Judith du Capricorne fera-t-elle le poids face à Anthynéa de Salmacis alors que Marie s'est fait avoir ?

— Ravi de te revoir en vie, Judith. J'ai eu peur que ton attaque interdite t'ait emportée.

— Qu'est-ce que tu crois ? Je suis bien plus solide que ça. Non, plus sérieusement, ce n'était pas loin.

— Prête à reprendre le combat ? Comment tu te sens ?

— J'ai connu mieux. Tu ne peux imaginer à quel point c'est dur d'avoir eu à tuer son maître…

— Ah si, j'imagine très bien.

— Je ne crois pas, non. Il faut l'avoir vécu pour le comprendre. A-t-on eu des pertes pendant mon inconscience ?

— À part une main de Mario et son armure qui a morflé, globalement nous nous en sortons plutôt pas mal.

— Et la Vierge ? m'interroge-t-elle en la désignant du doigt.

— Elle n'est seulement qu'inconsciente, il paraît. Anthynéa l'a embrassée, et pouf ! Marie est tombée dans les vapes.

La gardienne du Rosier prend plusieurs roses rouges dans ses mains. Pas de soucis avec Judith : j'avais initialement prévu ce combat pour elle. Avec sa télékinésie, Judith devrait n'avoir

aucun de mal pour déjouer les roses, si elle ne baisse pas sa garde en tout cas.
En effet, Anthynéa lui lance les roses, mais les pouvoirs psychiques du Capricorne en prennent le contrôle et les renvoient à l'adversaire. Anthynéa s'en moque éperdument ; elle doit être immunisée contre son propre poison. Mais une fois ses roses contrées, a-t-elle un autre plan pour se débarrasser de Judith ? Elle n'arrivera jamais à lui lancer le baiser de Salmacis sans l'immobiliser, et elle ne pourra pas l'immobiliser sans ses roses jaunes.
Judith charge. Les deux femmes échangent des coups. Étrangement, Salmacis me semble plus rapide que tout à l'heure. Pire que ça, elle n'a pas l'air à fond alors que Marie, si. Elle semble même s'amuser. C'est étrange. Je le sens mal. Que prépare-t-elle ?
Et puis soudain, Anthynéa libère toute sa puissance et sa fureur. Son cosmos explose d'une façon inimaginable. Bien plus élevé que tout ce que j'ai jamais connu d'elle, et teinté d'une couleur différente, quelque chose de familier. Comment a-t-elle fait pour acquérir une si grande puissance en si peu de temps ?
— Malleus Maleficarum !
Quoi ? Impossible ! Et pourtant c'est bien l'attaque de Marie qu'Anthynéa lance. Judith a réagi à temps, évitant le plus gros de l'attaque en se protégeant derrière son bouclier psychique. Elle semble aussi abasourdie que moi. Comment est-il possible qu'elle ait utilisé l'attaque de la Vierge ?
— Tu as fusionné ton cosmos avec celui de la Vierge ? devine Judith.
— Plus que mon cosmos : j'ai fusionné mon être avec celui de la Vierge. J'ai acquis toutes ses connaissances, ses pouvoirs et sa puissance. C'est le pouvoir du Baiser de Salmacis. Je suis la parfaite symbiose entre elle et Anthynéa. Un tout nouvel être qui va vous écraser tous. Tu peux m'appeler Marynéa, mais je te conseille plutôt d'appeler du renfort.
Fusionnée avec Marie ? C'était ça les autres projets qu'elle avait pour elle ? Sans doute. Alors là, nous sommes mal barrés… Marie est sans aucun doute la plus puissante d'entre nous. Couplée à la force et aux techniques d'Anthynéa, elle va être impossible à

battre. Oui, il va vraiment falloir du renfort à Judith si elle veut l'emporter, mais les autres sont bien trop loin. Merde, c'est con, elle a survécu à son attaque interdite, et maintenant elle risque de mourir à tout instant. Pas le choix, il va falloir qu'elle tienne bon jusqu'à ce que quelqu'un vienne l'épauler.
— Judith, combien de temps penses-tu résister avec ton bouclier ?
— Je ne sais pas. Quelques attaques, mais pas plus. La puissance de la Vierge est bien trop élevée pour moi.
— Bah, en cas de besoin, tu as toujours ta régénération. Cela te permettra de tenir un peu plus longtemps.
— Tout à fait, sauf que je ne peux plus me régénérer. Tout du moins, pas pour le moment. C'est une des conséquences de mon Orage Céleste. Il me faudra plus de temps avant que je ne retrouve mes pleines capacités.
— Ah merde, c'est embêtant… Bon, tiens bon, je vais faire venir Amalia pour t'épauler.
S'il y a bien un chevalier d'or qui peut espérer s'en sortir contre les pouvoirs de Marie, c'est bien le Lion, comme elle l'a prouvé lors de ma courte rébellion au Sanctuaire. Et puis c'est la plus proche.
Je me téléporte donc rapidement vers elle alors qu'elle avait presque rattrapé Mario et lui explique la situation. Elle fait demi-tour pour se diriger vers ce nouvel objectif. J'espère qu'elle arrivera à temps.
Hop, mon corps astral est de nouveau présent sur le champ de bataille opposant Judith à « Marynéa ». Les deux femmes sont plongées dans un nouveau corps-à-corps. Judith fait tout ce qu'elle peut pour éviter les coups puissants de son adversaire, utilisant ses pouvoirs télékinétiques pour faire diversion et lui envoyer des projectiles, mais « Marynéa » disparaît derrière le parfum de ses roses, évitant ainsi les attaques du Capricorne. Diable, comment la vaincre dans ces conditions ? Une attaque puissante couplée à une défense efficace.
— Planque-toi tant que tu veux ! rugit Judith en gagnant le septième sens. Mais tu ne pourras pas échapper à ça.
Les gestes, le cosmos ; elle s'apprête à lancer la Porte des Dieux. Oui, s'il y a bien une attaque qui peut espérer la vaincre, c'est

celle-là ! Pas besoin de voir l'adversaire : l'attaque va arracher l'âme de la victime et l'emporter dans le royaume des dieux.

— Tu sais, si je meurs, la Vierge mourra avec moi. Nos deux âmes ne font qu'une. Tiens-tu vraiment à sacrifier votre meilleure carte ?

— Je n'ai pas vraiment le choix, reconnaît Judith.

— Non ! hurlé-je. Judith, je t'en prie, ne fais pas ça ! Il doit y avoir une meilleure solution. Je t'en prie, ne tue pas Marie…

— Allons, Francis, il faut éliminer cette menace au plus vite ou nous sommes tous perdus. Marie se sacrifierait elle-même si elle en avait l'occasion.

— Je t'en supplie. Résiste encore. Il faut la sauver coûte que coûte !

Elle hésite. Je ne peux accepter que Marie disparaisse maintenant. Pas après tout ce que nous avons vécu, pas après nos fiançailles improvisées. J'ai conscience que j'en demande beaucoup à Judith : risquer sa vie pour sauver hypothétiquement celle de la femme que j'aime, mais je ne peux faire autrement.

— Bon, OK. Mais si je crève par ta faute, je viendrai te hanter, plaisante-t-elle. Parle-moi un peu de cette Anthynéa. De quelle genre de femme il s'agit ?

— Elle est plutôt raffinée ; le genre à adorer la poésie et toutes ces conneries du même type. Anthynéa est aussi ouverte, sympathique et respectueuse.

— Ah oui ? Intéressant. Et question religion ? Et au niveau de la sexualité ?

— Eh bien, elle n'est pas spécialement religieuse. Quant à sa vie sexuelle, c'est une gardienne d'Aphrodite. Par conséquent, elle n'est pas du genre à se priver, sans pour autant être une nymphomane.

— Qu'est-ce que cela peut te faire ? crache « Marynéa ». C'est à moi que tu as affaire, mécréante, pas à Anthynéa. Malleus Maleficarum !

Ce coup-ci, Judith était bien prête, et malgré la puissance de l'attaque de son adversaire, son bouclier psychique résiste. Bien, mais cela lui coûte pas mal d'énergie. Qui sait combien de temps elle pourra tenir ainsi ?

« Marynéa » sourit. Elle me fait penser à un chat qui a piégé une souris. Cela n'annonce rien de bon. On dirait qu'elle va s'amuser à faire souffrir le Capricorne. Elle doit sans doute se contenter de tester les défenses de mon amie pour le moment ; c'est pour cette raison qu'elle n'a pas encore utilisé d'attaques plus puissantes.
— Vois-tu, Anthynéa, je m'intéresse moi aussi à la poésie, même si je ne suis sûrement pas aussi brillante que ton esprit.

Laisse-moi te faire une petite démonstration
Avant de te botter méchamment le troufion,
Car même si je ne suis plus vraiment en forme,
Je reste la grande Judith du Capricorne !

Sérieusement ? C'est tout ce qu'elle a trouvé pour gagner du temps ? Où cherche-t-elle à en venir ?

Eh bien, quels vers méprisables…
Ta prose est vraiment minable.
Comparée à ma grandeur, tu crains !
Laisse tomber, tes efforts sont vains :
Marynéa va te mettre la fessée ;
Tu vas, comme qui dirait, décéder.
Rends-toi tant qu'il en est encore temps
Avant que je…

Avant qu'elle n'ait fini son vers, Judith sourit et s'agenouille devant elle. Non, je ne peux croire qu'elle accepte de se rendre. Me voilà aussi perplexe que Salmacis.
— J'avoue être impressionné devant tant de puissance et d'éloquence. Que puis-je faire d'autre que m'agenouiller devant une vraie déesse ?
La réaction de Marynéa est étrange. Difficile de dire si la déclaration du Capricorne lui fait plaisir ou la choque. Son visage grimace entre dégoût et sourire. Même son cosmos paraît perturbé. Que se passe-t-il ? Judith aussi semble l'avoir remarqué. La voilà qui sourit. À quoi joue-t-elle, au juste ?

Comment oses-tu blasphémer ?
Je ne suis point déesse à aimer.

Relève-toi. Non, reste à genoux !
Adore-moi ! Non, ce serait fou.
Comment oses-tu m'appeler déesse ?
Même si l'idée me plaît, je le confesse.
Quoi qu'il en soit, c'est adorable…
Euh non, je voulais dire intolérable.
Je ne peux pardonner ton crime…
Et puis merde ! Ça me saoule de parler en rimes.

Euh… qu'est-ce qu'elle raconte, celle-là ? Elle a perdu la tête ou quoi ? Son discours manque de cohérence. En tout cas, cela semble ravir Judith. Comprend-elle mieux que moi ce qu'il se passe ?

En attendant, elle n'est toujours pas tirée d'affaire. Le cosmos de « Marynéa » danse d'une fureur bouillante. En un éclair, la voilà sur Judith.

— Deus Vult !

Comme pour Marie, son cosmos explose et provoque une terrible onde de choc. Avec les éléments qui se déchaînent, ma vision est obscurcie pendant plusieurs secondes, si bien que je n'ai pas le loisir de voir le résultat sur le coup. Ce n'est qu'un instant après la chute des décombres et des poussières que je suis rassuré : le bouclier d'énergie du Capricorne a résisté à l'attaque… pour le moment.

— C'est impossible ! peste « Marynéa ».

Non, pas impossible : dans la maison du Lion, Judith a déjà montré qu'elle pouvait résister à l'attaque, même si, il est vrai, elle n'était pas directement la cible cette fois-là. Et… c'est moi, ou ce Deus Vult était légèrement moins puissant que celui de Marie ? Ce n'est pas logique…

Quoi qu'il en soit, cela a coûté pas mal d'énergie à Judith pour résister. La voilà essoufflée. Elle qui est affaiblie avec son combat précédent, qui sait combien de temps elle pourra tenir ? J'espère qu'elle a un plan derrière la tête.

— Mais qu'est-ce que tu fous, bon sang ? s'étonne « Marynéa ».

Euh… Judith vient d'expulser les pièces de son armure. Me voilà aussi perplexe que notre ennemie.

— Crois-tu vraiment pouvoir résister longtemps sans ton armure ?
— Pourquoi continuer à se battre ? Toutes ces explosions et ces coups, c'est vulgaire, tu ne trouves pas ? Cela manque de délicatesse, non ?
— J'ai pour mission de tous vous éliminer.
— Oui, je sais. Mais encore une fois, il serait tellement plus agréable de s'adonner à des activités plus raffinées et de profiter des plaisirs simples de la vie… Tiens, par exemple, votre Jardin respire la sensualité et le plaisir. Depuis que j'y ai mis les pieds, j'ai de ces envies qui me démangent !
Voilà que maintenant Judith laisse traîner ses mains sur son corps. Ses doigts glissent le long de ses courbes voluptueuses. La voilà qui remue comme si une douce musique guidait ses gestes. Elle se caresse la poitrine, les hanches, les fesses, les cuisses. Une main se glisse maintenant dans son pantalon. Elle a atteint sa vulve et semble maintenant se toucher. Même si je ne comprends rien à ce qu'elle fait, le spectacle est agréable. Si je n'étais pas dans mon corps astral, je me sentirais sûrement durcir.
« Marynéa » est toujours aussi perplexe. Son visage affiche une grimace des plus difficiles à lire, entre dégoût et fascination.
— Tu ne veux pas participer ? l'invite Judith. On pourrait se faire du bien toutes les deux…
— Oui, on pourrait, mais… euh… Arrête ça, sale dépravée ! T'es sur un champ de bataille, je te rappelle ! Malleus Maleficarum !
L'attaque de « Marynéa » se déchaîne, mais Judith se protège à temps grâce à son pouvoir. Heureusement qu'elle peut encore l'utiliser, parce que sans son armure elle aurait été balayée, même si le cosmos de « Marynéa » semble de plus en plus instable.
— Tu ne veux pas participer ? Tant pis pour toi, Marynéa. Au moins, je sais que Francis saura apprécier mon show à sa juste valeur. À moins que cela te dérange qu'il me mate ?
— Pourquoi cela me dérangerait ? Je me fiche totalement de lui !
— Dans ce cas-là…
Judith se déshabille entièrement. Elle me lance un clin d'œil et reprend le spectacle là où il s'était arrêté. Ce coup-ci, tournée

vers moi, elle ignore complètement notre ennemie. D'ailleurs, j'ai aussi du mal à m'en préoccuper avec une telle scène sous les yeux : ce n'est pas tous les jours qu'on voit une de ses collègues se tripoter en plein duel ! Elle ne fait pas semblant : ses doigts s'enfoncent profondément dans sa vulve.

— Arrête ça, sale dépravée exhibitionniste ! peste « Marynéa ».

— Pourquoi ? Je croyais que t'en avais rien à faire de Francis. Tu aurais osé me mentir ?

— Non, oui, c'est vrai… Je me moque totalement de lui, mais…

Les protestations de « Marynéa » m'ont sorti de la béatitude dans laquelle m'avait plongé le show du Capricorne. La gardienne éternelle de Salmacis semble perdre peu à peu la tête. Son corps est agité par des spasmes et son cosmos vacille de plus en plus. Le contrôle lui échapperait-il ?

« Marynéa », perturbée, lance plusieurs attaques. Mais ne maîtrisant plus son cosmos, la puissance est peu impressionnante. Judith ne s'embête même pas à utiliser son bouclier cosmique et repousse les attaques par des décharges de son propre cosmos. L'autre, l'esprit déglingué, tombe à genoux, les mains serrant son crâne.

Souriante, Judith continue de se masturber en me lançant un regard complice. Son autre main tripote un de ses magnifiques nichons. Une langue coquine humidifie ses lèvres gourmandes.

— Alors, Francis, tu aimes que je me caresse pour toi ?

— Je… euh… oui, ce n'est pas désagréable.

— Dis-moi que je suis bonne et que je te fais bander ! Dis-moi que je suis la plus belle femme que tu aies jamais vue, que tu n'as d'yeux que pour moi et personne d'autre, et surtout pas Marynéa.

— Euh… oui, tout ça, comme tu dis !

— Noooonnn ! hurle « Marynéa ».

Son cosmos se déchaîne comme un bête sauvage puis semble se déchirer. Notre ennemie retrouve peu à peu son calme, mais son énergie est loin d'être aussi élevée que tout à l'heure et a retrouvé la couleur habituelle d'Anthynéa. Judith a-t-elle réussi à ramener Marie ? Il me semble que oui. Salmacis se relève, le regard sombre.

— Bien joué, chevalier du Capricorne. Je dois avouer que ton intelligence m'impressionne ! Mais j'ai encore plusieurs tours dans mon sa…
— Par La Porte Des Dieux ! la coupe Judith.
La porte lumineuse s'ouvre dans le ciel. Anthynéa hurle de terreur tandis que son âme est aspirée. Son corps s'écroule sans vie.
— Et Marie ? m'inquiété-je.
— Elle devrait revenir à elle d'ici quelques instants.
— Mais comment as-tu fait pour la sauver ?
— Te souviens-tu quand je t'ai parlé de la dissonance cognitive ? Je me suis inspirée de ce phénomène pour forcer les deux esprits à se séparer.
La dissonance cognitive ? Oui, je me souviens. Elle m'en avait parlé une fois. Elle m'avait expliqué que c'est un inconfort intellectuel qui intervient quand une de nos actions ou qu'un évènement que l'on vit entre en contradiction avec notre système de croyances ou de valeurs. Le cerveau n'a pas d'autre choix que de trouver un moyen pour réduire cet inconfort.
Je comprends tout maintenant. Marie et Anthynéa sont deux femmes très différentes l'une de l'autre. Judith a donc fait exprès de jouer sur les points qui les opposent pour créer une instabilité émotionnelle entre les deux personnalités et fragiliser ainsi la fusion des deux. La seule solution pour réduire l'inconfort a été dissocier les deux âmes. C'est brillant !
— Il semble que c'est sur toi que leur esprit divergeait le plus, conclut Judith en renfilant un pantalon. C'est ce qui a fait définitivement craquer « Marynéa » ; intéressant !
Je suis prêt à remercier Judith d'avoir risqué sa vie pour sauver ma belle quand le corps de la Vierge remue. Judith est complètement rhabillée au moment où Marie se relève. Ma fiancée semble perdue. Elle demande ce qu'il s'est passé. Nous lui expliquons sans entrer dans les détails. C'est là que Marie remarque le cadavre de Salmacis.
— Oh non, tu l'as tuée… Fais chier ! C'est moi qui devais m'en charger !
— Ben, trop tard. Je te laisse le Rosier si tu le veux.
— Très bien… Malleus Maleficarum !

Un nouvel arbre sacré d'Aphrodite vole en poussière. Plus que deux. J'espère que nous pourrons les détruire tous à temps.

L'Alpha et l'homme méga

Encore deux arbres à détruire et Arès ne pourra pas être soigné ; il sera donc condamné. Je ne sais pas de combien de temps il dispose encore, et je crains qu'il soit opérationnel d'un instant à l'autre. Je sens cette menace de plus en plus oppressante sur nos épaules. Quoi qu'il en soit, pour le moment nous nous en sortons bien. Nous avons réussi à éviter plusieurs catastrophes. Il faut garder espoir.

Lioubov du Loup Alpha, gardien éternel de l'Acacia, il est temps de nous montrer ce que tu as dans le ventre ! Je projette mon corps astral à l'entrée de sa parcelle. Deux énormes colonnes d'airain se dressent l'orée de son jardin ; sur l'une est gravé un J, sur l'autre un B. Plus loin, il a fait recouvrir le sol d'un énorme damier blanc et noir. Curieux choix de déco qui m'a toujours intrigué ; peut-être est-il amateur d'échecs. Non, tel que je le connais, ce vieux coquin serait plutôt adepte du jeu de dames ; j'ai par exemple en tête cette sublime Théa « l'amante » avec qui il avait un excellent feeling. Enfin, tout au bout, un banc de pierre et un autel sont placés devant l'Acacia Sacré.

Sanka est déjà là. Je le trouve en compagnie de Lioubov, tous deux assis sur le banc, occupés à fumer un pétard qu'ils se partagent. Oh purée, c'est pas possible ! Je m'avance, légèrement irrité.

— Salut Francis ! m'aperçoit Lioubov. Je faisais connaissance avec ton camarade. Quel plaisir… tu m'amènes enfin quelqu'un d'intéressant, d'un tout autre registre que ta Vierge au cul coincé.

— Ouais, le plaisir est le même, Lioubov, renchérit Sanka. Hé, Francis, tu savais qu'il était végétarien lui aussi ? Et en plus, il apprécie mon herbe. Un grand homme, ce Loup !

— Oui, c'est une herbe de qualité : j'ai jamais rien fumé d'aussi pur, et pourtant j'en ai pris de ces trucs ! Hidden ne m'a pas menti. Quand je lui ai demandé des infos sur mon futur adversaire, il m'a dit « Si tu veux planer, demande-lui de quoi fumer. » Je n'ai pas trouvé l'info très pertinente pour préparer l'affrontement qui m'attendait, mais je ne regrette pas.

— Sanka, je te rappelle que nous avons une mission, et je te trouve là en train de fumer… C'est pas sérieux du tout !
— Oh, ça va. Faut toujours courir avec vous autres ! On peut pas prendre le temps de se poser cinq minutes et de faire connaissance avec l'ennemi ? D'ailleurs « ennemi », quel vilain mot ! Mériade était une chic dame, et Lioubov semble tout aussi intéressant. Quel enfer de devoir s'entretuer…
— Je sais, Sanka. Malheureusement, nous n'avons pas le choix : Arès est trop dangereux. Allez, courage, chevalier ; il te faut accomplir ta mission coûte que coûte.
Sanka grimace mais finit par obéir. Il avance de quelques pas, se retourne et se met en position de combat face au Loup Alpha. Lioubov soupire et se lève pour lui faire face. Les yeux de Sanka semblent ne pas se mettre d'accord sur où regarder. De toute évidence, il n'est pas frais. Je crains le pire…
— J'espère que vous n'avez pas fumé ton joint spécial, au moins.
— Mais, Francis, je ne suis pas si bête ! Je ne vais pas donner ma botte secrète à l'ennemi.
Mouais, pas convaincu sur le coup, vu la tronche qu'affichent les deux adversaires. Ils semblent déjà bien amochés alors que rien n'a encore débuté. C'est Lioubov qui ouvre les hostilités. D'un bond, il est sur Sanka et frappe… à côté. Sanka, pataud, contre-attaque. Il effleure à peine le museau du Loup. Ce dernier enchaîne avec un coup de poing, en visant une nouvelle fois à côté. Cependant, Sanka voulant éviter le coup qui ne l'atteignait pas, bondit du mauvais côté et se fait toucher en pleine tronche. Sous l'impact, il atterrit sur le sol. Lioubov, voulant profiter de l'avantage, avance mais trébuche. Il se ramasse lui aussi par terre. Oh, punaise !
Les deux adversaires se relèvent l'un et l'autre, échangent un regard, et éclatent de rire en chœur. De mon côté, je désespère. Ils ont fumé combien de pétards avant que j'arrive ? Sanka fouille soudain dans son armure puis reste perplexe un instant.
— Francis, tu vas rire : je crois que je me suis trompé de joint et qu'on a fumé mon spécial…
Lioubov est plié en deux en apprenant la nouvelle. Son fou rire contamine Sanka. Moi, j'ai envie de chialer ! Putain, le temps presse mais je ne peux rien faire d'autre que d'attendre que les

deux adversaires retrouvent leurs esprits. J'lui avais pourtant dit à Sanka de ne pas emmener son pétard de malheur ! Il a fallu qu'il n'en fasse qu'à sa tête.

— Bon, allez, un peu de sérieux, se calme Lioubov. Viens là, mon petit Sanka, que je te donne ta correction. Par le Poing-Virgule !

Il charge Sanka et frappe encore à côté. J'aurais presque aimé qu'il atteigne sa cible pour lui remettre un peu les idées en place. Les deux échangent des coups, si on peut appeler ainsi ces mouvements ; on dirait plutôt deux hippopotames sous acide qui dansent un slow sur une patinoire…

Après plusieurs minutes d'échanges infructueux, les deux guerriers se mettent d'accord pour faire une pause, histoire de reprendre leur souffle. Le Loup Alpha veut s'asseoir sur son banc mais vise à côté et se ramasse. Le Cancer et lui échangent un regard et éclatent à nouveau de rire. Vivement qu'ils reviennent dans leur état normal ! C'est vraiment pénible…

Toujours en train de planer, Lioubov se relève. Un sourire béat se dessine sur ses lèvres. Il serre les poings et son cosmos s'élève rapidement à un niveau des plus inquiétants.

— Woh, Sanka ! Ce que tu m'as donné, c'est vraiment puissant ! Ça me fout le cerveau à l'envers. J'ai aussi l'impression de pouvoir réaliser l'impossible. Je me sens surpuissant. Je pense qu'on peut aller encore plus haut dans le délire. Je crois que c'est à mon tour de te retourner le cerveau. Prépare-toi bien, mon ami, parce que ça va être de la folie…

Oh non… ce que je craignais est en train d'arriver. Je savais qu'il avait besoin d'un niveau d'énergie exceptionnel pour lancer cette attaque, mais j'espérais que Sanka puisse le vaincre avant que le Loup Alpha atteigne ce niveau. On dirait que le joint du Cancer a accéléré les choses. Préparons-nous, parce que c'est sur le point de devenir un combat *what the fuck* !

Le cosmos du Loup tourbillonne autour de lui. Le poids monstrueux de son énergie est clairement palpable. Le ciel s'obscurcit. Le damier blanc et noir se fissure. Sanka tente de faire preuve de concentration, et moi, je serre mes dents astrales.

— De L'Omega À L'Alpha ! hurle Lioubov, un poing en l'air.

L'armure du Loup Alpha est bousillée. Son corps gît au sol, raide mort. Pourtant il se relève sur ses genoux en tremblant. Le dernier des trois oiseaux cosmiques de Sanka frappe Lioubov au visage (enfin, plus exactement, il se décolle de son visage pour revenir, à reculons, vers le poing de Sanka). Le deuxième fait de même de derrière sa nuque, et le premier revient de l'épaule du Loup.
— Three Little Birds.
— Il a raison, peine à articuler le Loup, à genoux, qui se rallonge sur le sol. Fais ce que tu as à faire, tovaritch. N'aie pas peur pour moi. Pour celui qui est éveillé, la mort n'est qu'un commencement.
— Tu n'as pas le choix, Sanka : si le combat ne se termine pas, un paradoxe sera créé et vous serez détruits tous les deux.
— Non, j'ai vaincu. Il y a eu assez de morts pour aujourd'hui.
— Achève-le, Sanka ! lui hurlé-je.
Le tourbillon cosmique de la Redemption Song de Sanka emporte le corps très amoché mais toujours vivant de Lioubov du sol et le balance dans tous les sens. Des morceaux de son armure viennent se recoller. Une giclée de sang lui entre dans la bouche. Lioubov n'a pas le temps de déclencher son attaque.
— Par Les Cinq Points Parfaits De La Maîtr…
— Redemption Song !
Les deux adversaires se tiennent face à face, prêts à dégainer leur attaque décisive d'un moment à l'autre. Sanka, dans la position que je ai déjà vu prendre lors de son combat contre Calixte du Cancer Noir, reprend une posture normale. Une larme lui remonte sur la joue pour venir se coller sur son œil tandis que son cosmos, brûlant à son paroxysme, redescend à un niveau plus bas. Bon joueur, le Loup Alpha a attendu que son adversaire soit prêt. Le Cancer se remet à genoux.
Le cosmos de Lioubov brûle à un haut niveau, identique à celui qu'il avait au moment de lancer son « de l'Omega à l'Alpha », signe que la technique qu'il veut utiliser est puissante. Je n'en connais pas les effets, mais je crains le pire.
— Francis a raison, reprend Lioubov. Tu dois remplir ta mission pour le bien de ta déesse, tout comme je dois accomplir la mienne pour accomplir la volonté d'Aphrodite. C'est ainsi,

chevalier du Cancer. Relève-toi et prépare-toi à frapper fort car mes Cinq Points Parfaits De La Maîtrise ne t'épargneront pas.
— Sanka, lancé-je, tu n'as pas le choix.
— Merci, Lioubov, parvient à articuler le Cancer ; ça me touche beaucoup que quelqu'un comme toi reconnaisse ma valeur. Ce combat est insensé, et puis tu es un bon type. Pourquoi devrions nous nous entretuer ?
— Le Pentalpha représente l'homme harmonieux, lumineux. Tu as survécu à l'attaque. Comme je m'y attendais, tu n'es pas un mauvais bougre. Tu as bon fond : le fait que tu survives en est la preuve.
Ouf, Sanka survit. À genoux et visiblement amoché, il se relève en hurlant de douleur malgré les effets anesthésiant de son joint. Une décharge lumineuse part de sa poitrine et revient au centre de l'énorme pentagramme dessiné par le cosmos du Loup. Je serre les dents. Je sais que cette attaque, Sanka ne peut l'éviter. L'armure de Lioubov brille intensément tandis que le grand pentalpha, qui reprend plus ou moins l'une des positions de l'homme de Vitruve qu'adopte Lioubov, disparaît. L'adversaire de Sanka baisse les bras et resserre les jambes pour reprendre une pose normale.
— Très utile, tout ça ; mais bon, assez joué. Par le Pentalpha Ultime du Loup !
— Ouais, c'est les effets de mon joint spécial. Il anesthésie la douleur.
— Bof, pas senti grand-chose, déclare Lioubov.
— Heureusement, mes oiseaux savent mieux viser que moi. Ils trouveront tes points faibles. Ça va ? Tu n'as pas eu trop mal ?
Lioubov se couche en se tenant les reins et souffle un coup. Tandis que les fissures de son armure disparaissent, son corps allongé est comme propulsé en avant par une implosion. La zone de l'implosion, là où Lioubov retombe sur ses jambes, voit se désunir les Pentalphas Filants et les oiseaux de cosmos kamikazes de Sanka. Chacun des projectiles des deux adversaires retourne vers leurs poings.
— Three Little Birds !
— … Pentalphas Filants !
— Sanka ! hurlé-je au même moment. Réagis, bon sang !

— Ce n'est pas possible… grogne le Loup Alpha. Personne ne peut avoir autant de chance. Attention, Sanka, cette fois je ne te manquerai pas.
Beaucoup d'implosions tout autour du Cancer. Par un heureux coup de chance, les Pentalphas Filants sont tous passés à côté de lui. Finalement, la Cancer perd l'équilibre sur la gauche, trébuche presque, se désemmêle les pieds et se déplace sur la droite. Les étoiles à cinq branches filent entre les doigts du Loup Alpha.
— Tu as eu de la chance, c'est tout. Pentalphas Filants !
— Ha-ha, Francis ! Tu vois bien que ma technique de l'homme défoncé est opérationnelle.
Hop, comme plus tôt (ou plus tard, je me mélange), aucun pentalpha n'atteint sa cible. J'ai peur. C'est ce que craignais. On est mal barrés… Argh !
— Erreur, Sanka, intervient Lioubov. Ton produit a beau être exceptionnel, j'ai plus d'expérience que toi dans le domaine de la défonce. Je sens déjà mes capacités cérébrales redescendre de leur maximum. Prends garde !
— T'inquiète ! Le Loup est aussi défoncé que moi. Il va me manquer, c'est sûr.
— Sanka, méfie-toi ! hurlé-je au Cancer. S'il te touche avec ça, ça ne va pas te faire du bien.
Dans les doigts de Lioubov, plusieurs étoiles à cinq branches qui viennent de lui revenir. Il les déforme avec son cosmos.
— Par les Pentalphas Filants !
Le cosmos de Lioubov lui permet de résister à l'attaque de Sanka, ce cosmos ondulatoire qui converge vers le chevalier d'or du Cancer, mais l'armure du Loup Alpha perd les quelques fissures qui restaient et se répare.
— Oh, mais tu m'embrouilles l'esprit, là. Positive Vibration !
— Erreur ! Si le combat dure deux heures dans notre réalité, il aura duré deux heures hors de notre singularité temporelle. C'est juste que le début et la fin sont inversés, mais tout prendra exactement le même temps.
— Du temps à gagner, tu veux dire, me répond Sanka, puisque tout est inversé. Ce qui veut dire que plus le combat dure, plus je gagne de temps ! C'est génial, alors.

— Cherche pas à comprendre, Sanka, interviens-je. Bats-toi ! Il n'y a plus de temps à perdre.

— Gné ?

— Tout ceci s'arrêtera, ou débutera – ça dépend de quel point de vue on se place – par la mort de l'un d'entre nous, explique Lioubov.

— Et comment on arrête ce truc au juste ? reprend Sanka.

De l'Oméga à l'Alpha est une technique des plus vicieuses. On pourrait croire qu'elle consiste simplement à foutre le bordel sur le champ de bataille, mais la vérité c'est que la plupart des esprits ne sont pas capables de supporter l'inversion de causalité. Imaginez un cerveau qui est habitué à concevoir la succession des évènements dans un sens. Comment croyez-vous qu'il va réagir si, d'un coup, la flèche du temps est inversée ? Il va disjoncter. Mais Sanka, il a l'habitude de se mettre dans de sales états ; mine de rien, son cerveau est entraîné à être sans dessous dessus. C'est pourquoi j'étais quasi certain qu'il était le plus apte à faire face à cette technique monstrueuse. Quant à moi, j'ai la chance d'avoir mon vrai corps bien ancré dans l'autre réalité, ce qui m'offre un point de vue extérieur. Un recul salvateur pour ne pas perdre l'esprit, même si je sens que je vais avoir du mal à suivre les évènements.

— Non, mais j'ai fumé entre temps. Tu sais très bien que je ne retiens jamais rien !

— Souviens-toi, Sanka ; je t'ai expliqué le truc juste hier. Je t'ai prévenu que ça allait mettre ton cerveau à rude épreuve, tenté-je de lui rappeler.

— La flèche de quoi ?

Il est complètement perdu.

— Faut pas me sortir ce genre de concept alors que je suis complètement défoncé. Déjà qu'en temps normal je ne pige rien à ces trucs…

— Non, c'est bien réel, Sanka. Ma technique crée une bulle locale où la flèche du temps est inversée. L'effet précède la cause, explique Lioubov.

— Quoi ? Mais c'est quoi ce délire ? Qu'est-ce qu'il vient de se passer ? J'ai rien compris. On est plongés dans une illusion ?

Du sang retourne dans la bouche de Sanka, juste avant qu'il hurle de surprise plus que de douleur. Malgré tout, Lioubov parvient à le toucher, une bonne droite sur la joue. Le spectacle de leurs échanges paraissait ridicule au début de leur combat, quand ils étaient tous les deux défoncés, mais là, en sens inverse, c'est encore plus étrange. Même moi qui suis pourtant à moitié extérieur à la bulle, ça me file la gerbe. Voilà une lutte des plus perturbantes. Bien entendu, toujours défoncé, Lioubov rate son coup. Le poing en avant, il recule en courant à partir du Cancer pour revenir à la place qu'il occupait au moment de lancer sa technique « De l'Oméga à l'Alpha ».
— Je te montre, sourit le Loup Alpha.
— Euh, il s'est passé quoi, là, au juste ? se demande Sanka. C'était quoi cette technique bizarre ?

La flèche du temps retrouve son sens normal tandis que le corps du Loup Alpha s'embrase et se consume dans les flammes.
— Ça y est ? On est sortis de son truc ? Parce que j'ai un putain de mal de crâne…
— Oui, c'est bon, Sanka. Détruis l'arbre, maintenant.
Le Cancer charge son cosmos et s'apprête à frapper l'arbre sacré quand une silhouette sort de derrière l'Acacia. Lioubov ? Je n'en crois pas mes yeux…
— Minute, tovaritch, ce n'est pas encore fini.
— Tu étais mort. Tu as… tu as ressuscité ?
— D'une certaine manière, oui. Je te l'ai dit : pour celui qui est éveillé, la mort n'est qu'un commencement. Elle n'est que la porte vers un état de conscience supérieur qui donne accès aux mystères antiques. Épée Incandescente !
Son bras s'enflamme. Sanka se tient sur ses gardes mais l'attaque ne lui est pas destinée. D'un coup, l'Acacia Sacré est coupé au niveau du tronc. Il s'écrase dans un vacarme assourdissant.
— Quoi ? s'étonne Sanka.
Je n'aurais pas dit mieux.
— Je suis mort, explique le Loup, ce qui me relève de ma mission. Je n'ai plus à défendre cet arbre.
— Mais pourquoi le détruire ?

— Je vous l'ai dit : je suis mort, mais j'ai atteint un niveau de conscience supérieur. J'ai vu ce qu'Arès projette exactement, et je ne peux laisser cela advenir. L'arbre est détruit mais il se relèvera, et même plus tôt que vous ne le pensez. Sanka, je vivrai encore à travers tes joints. Tu devras frapper le dieu de la guerre en mon nom.
— Je le ferai, chou-varice.
— Ha-ha, rit le Loup Alpha, on dit « tovaritch ». Une dernière chose : vous allez arrêter Arès, mais une autre entité attend son heure en coulisses ; quelque chose d'ancien et de puissant. Je n'ai pas encore trouvé de qui il s'agit, mais ce n'est peut-être qu'une question de secondes. Et je peux vous dire que je crains que le Sanctuaire ne soit pas de taille à l'arrêter.
Mouais, ça n'annonce rien de bon. Espérons qu'il fait erreur.
— Oui, je vois. Il s'agit de… Argh !
Le fantôme du Loup Alpha se tord de douleur. Il nous lance un dernier regard d'avertissement apeuré avant de disparaître. Je ne sais pas ce qu'il a vu, mais ça n'annonce rien de bon. J'ai peur pour l'avenir. Enfin bon, il faudrait déjà qu'il y en ait un, et pour ça Arès doit être éliminé.
Je téléporte mon corps astral dans la parcelle du Jardin d'Aphrodite défendue par Matt du Démon. Tiens, c'est curieux, il ne semble pas être là. Le Saule, dernier arbre sacré d'Aphrodite, règne de son obscure présence sur ce champ aux herbes noires et aux plantes fanées, ses branches pendantes se balançant tristement au gré du vent. Entouré d'un cimetière d'arbres morts, il baigne dans une épaisse brume sinistre et surnaturelle. L'antre rêvé d'un démon ! Nul doute qu'il se terre pas loin. Si mon corps physique était là, je sentirais les frissons me caresser l'échine.
Une énergie lointaine s'agite. Pas encore libérée, elle se débat comme une bête furieuse pour étendre son ombre sur la Terre. C'est un cosmos qui sent la haine et le sadisme : Arès, à n'en pas douter. Malgré tous nos efforts pour retarder son réveil, il sera bientôt là, à moins que nous détruisions l'arbre.
Et Mario qui est en retard ! Il a dû rencontrer des problèmes sur la route. Qu'il se dépêche, le temps presse. Amalia et mon corps physique ne sont pas loin non plus. Avec un peu de chance, nous arriverons en renfort rapidement, cela permettra d'éliminer

Matt du Démon et de détruire le dernier arbre sacré afin d'empêcher le retour d'Arès.
Ah, le voilà ! Ouf, ça devrait passer.
Mon manchot préféré s'avance d'un pas déterminé vers l'arbre. Il charge son cosmos, prêt à le détruire, mais s'arrête avant de frapper pour se tourner sur le côté. Matt surgit de la brume dans son armure sombre et tourmentée.
— Bienvenue, chevalier du Scorpion. Je suis Matt du Démon, gardien éternel du Saule, et on dirait que je suis le dernier défenseur du Jardin.
— En effet, Jul… Matt, interviens-je, tu l'es. Nous avons perdu assez de camarades dans ce conflit. Retire-toi et laisse-nous détruire l'arbre pour empêcher qu'Arès soit soigné.
— C'est tentant : je ne porte pas Arès dans mon cœur, mais j'ai promis à Aphrodite d'accomplir sa volonté. Je ne peux malheureusement pas accéder à ta requête, et je défendrai le Saule Sacré au péril de ma vie.
— Cela me peine beaucoup, tu sais ? Et ce n'est pas seulement parce que j'ai pris beaucoup de plaisir à te baiser jadis !
— Attends, quoi ? réagit Mario. Je croyais que tu ne t'intéressais qu'aux femmes, Francis, et j'apprends que tu t'es tapé un mec ! Mon petit salaud, tu m'avais caché cela…
— Ah non, tu te méprends. Matt s'appelait autrefois Julie, et c'était une femme.
— J'ai toujours été un homme, me corrige Matt, et je suis même un homme méga ! Seulement, tu ne t'en rendais pas compte à l'époque.
— Ah ? Si je comprends bien, tu es transexuel alors ? demande Mario.
— Certains me collent cette étiquette. D'une certaine manière, ça évoque une réalité. Cela te pose un problème ?
— Moi ? Ah non, pas du tout. Que quelqu'un se sente homme, femme, ou qu'il ne se reconnaisse dans aucun genre, tout ce qui m'intéresse c'est la personne. Peu importe ce qu'il y a entre ses jambes : on peut toujours s'amuser.
— Bon, tu m'as l'air plus raisonnable que ce con de chevalier d'or qui a rejoint nos rangs. Dommage que je doive t'éliminer. Par la Brume du Démon !

Le brouillard s'épaissit et Matt disparaît, comme je m'y attendais. Le démon qui se terre dans l'ombre et la brume peut surgir à n'importe quel moment et frapper. Sur son terrain, il est le maître de la dissimulation ; seul Hidden de la Lune Cachée le surpasse dans ce domaine.
— Aiguille Écarlate !
Son attaque file dans l'air et atteint un coin sombre. Matt laisse échapper un cri de douleur, signe qu'il a été touché. Il réapparaît, étonné. Quatre petits trous sont visibles sur son armure.
— Alors tu es capable de me repérer ? Impressionnant ! J'avais pourtant dissimulé toute trace de mon cosmos.
— Oui, mais rien à faire de ton cosmos : je suis capable de ressentir les vibrations dans le sol.
Voilà pourquoi le Scorpion s'est porté volontaire pour affronter le Démon. Avec ça, Matt ne pourra pas profiter de l'effet de surprise pour frapper.
— Tu sais quoi ? Je t'aime bien aussi. Dans d'autres situations, nous aurions pu être amis, voire plus. Je vais te donner une chance de t'en sortir vivant. Je te laisse le choix ; la capitulation ou la mort.
— Ouais, c'est surtout que tu ne dois plus être capable de lancer ta Constellation Écarlate, le nargué-je.
— Si, si, j'en suis encore capable… enfin, je crois. De toute façon, j'ai encore des champignons en réserve en cas de besoin.
— Alors ne perds plus de temps, Mario : lance ton attaque et finis-en tout de suite !
— Désolé, Francis, mais mon honneur me pousse à lui laisser une chance d'abandonner.
— Pour cela, il faudrait déjà que tu vives assez longtemps. Lames Mentales Démoniaques !
Le cosmos prend une couleur sombre et terrifiante. Matt invoque des lames immatérielles. J'ai déjà vu cette terrible attaque : elle n'est pas physique, mais psychique. Un genre d'illusion, mais en plus méchant. Elle s'attaque directement à la conscience et à la raison de son adversaire.
Mario hurle de douleur et se tord dans tous les sens. Je n'ai encore jamais vu quelqu'un s'en sortir. Il résiste pourtant bien plus longtemps que les précédentes victimes du Démon. Merde, le

combat démarre mal ! J'aimerais l'aider, mais il n'y a rien d'autre que je puisse faire pour le moment. Bientôt. Mon vrai corps n'est plus très loin.

— Aiguille Écarlate !

Le Scorpion crie ! C'est lui-même qu'il vient de frapper. Étonnant… Cependant, le coup semble lui avoir permis de reprendre le contrôle.

— Je vois, remarque Matt. Tu as choisi de te blesser toi-même. Une douleur physique afin de faire diversion et oublier la douleur psychique ; c'était bien vu. Je dois admettre que tu as une force d'esprit impressionnant.

— Aiguille Écarlate !

Matt est percé cinq fois de plus. Blessé, il part se réfugier dans la brume.

— Déjà neuf piqûres, remarque Mario. Tu dois sentir le poison se répandre dans tes veines et tes sens t'abandonner. Il est encore temps pour toi d'abdiquer, et je t'accorderai la vie sauve.

— Ne te méprends pas, chevalier du Scorpion : j'ai encore plusieurs cartes à jouer. Et si tu crois que tu vas me repérer cette fois, tu fais erreur.

Sa voix semble surgir de toute part. Son timbre est irréel, sombre et terrifiant.

— Aiguille Écarlate !

Matt affirmait être irrepérable, mais pourtant Mario frappe sans hésitation. Le Démon s'écrase du sommet d'un arbre. Il a bien été atteint par cinq nouvelles piqûres. Finalement, les choses semblent tourner en notre faveur. Encore le coup final, et cela en sera terminé pour Matt.

Le gardien du Saule se relève avec difficulté. Tenant comme il peut sur ses jambes, il fait face à son adversaire.

— Comment… comment m'as-tu repéré ? Je suis resté absolument immobile.

— Immobile ? Non, seul un mort serait resté absolument immobile. Tu respires, et ton cœur bat : tu n'étais donc pas immobile. Tu ne pourras pas m'échapper, et il me reste l'Antarès, mon coup final qui t'achèvera. Je te repose donc une dernière fois la question : choisis-tu la capitulation ou la mort ?

— Je suis gardien éternel d'Aphrodite ; j'accomplirai ma mission ou je mourrai en tentant de le faire.
— Tu as donc fait ton choix, un choix qui me désole, mais je le comprends et je respecterai ton honneur. Matt du Démon, prépare-toi à mourir. Aiguille Écarlate Antar… Argh !
Mario crache une gerbe de sang ! Une lame d'or vient de lui ressortir par la poitrine. Je pousse un cri de surprise et d'horreur. La lame, une des douze armes associées à l'armure d'or de la Balance. Harvey et Hidden apparaissent derrière lui.
Le poing de Harvey, serrant fermement la poignée, retire la lame ensanglantée de la poitrine de mon ami. Mario, complètement déboussolé, se retourne. Ses yeux s'écarquillent d'horreur quand il découvre qui vient de le frapper.
— T… toi ?
— Ouais. Salut, mon pote !
D'un geste vif, la lame décapite le Scorpion. Harvey, le sourire aux lèvres, observe le corps de Mario s'écraser au sol, à un mètre de sa tête.

Les racines du mal

À voir mon camarade allongé là sur le sol, sans sa tête, son sang abreuvant l'herbe terne, je suis pris de nausée et de désespoir. Harvey, grâce au pouvoir de Hidden, a surgi par surprise dans son dos, tel un lâche, pour le frapper. La capacité de détection de Mario est surprenante, mais elle lui aura été inutile contre Hidden. Comment diable ce dernier a-t-il fait pour la contrer ? Son titre de roi de la dissimulation n'est pas usurpé.

— Non ! vociféré-je de dégoût. Putain d'enfoiré de pourriture ! T'en prendre à ton ancien camarade !

— Et c'est toi qui dis ça ? se moque Harvey. Dis, tu en as tué combien de tes anciens camarades depuis le début de la journée ?

Tss, quel salopard… Oser se comparer à moi ! Moi, je ne suis pas un fumier de traître qui s'est rangé à l'ennemi pour… pour quoi, d'ailleurs ? Pour quelles raisons ce connard est-il passé à l'ennemi ? Je n'en ai toujours aucune idée. Quoi qu'il en soit, je m'en moque. Mon corps physique va arriver d'une seconde à l'autre, et dès qu'il sera là, Harvey va prendre cher !

— Bon, Hidden, maintenant que j'ai rempli ma mission, ramène-moi au palais d'Aphrodite : j'ai deux servantes à combler.

— Te ramener ? Il reste tant de chevaliers d'or à éliminer… Idiot, ta mission est loin d'être terminée.

— Quoi ? Mais je ne vais quand même pas me charger de tout le boulot ?

— Oh, ne t'inquiète pas : Aphrodite n'a jamais eu la certitude que tu serais capable d'éliminer tous tes anciens alliés. Elle est d'ailleurs sûre que tu mourras ici. Mais tant que tu réussis à en tuer deux ou trois et que tu nous fais gagner du temps, cela lui va. Sur ce, je te laisse et je retourne auprès d'elle.

Hidden disparaît, emportant avec lui le sourire goguenard de la Balance. Parfait, Harvey ne pourra plus m'échapper.

— Tu vas payer, mon vieux ! Tu m'entends, Harvey ? J'arrive et je vais te faire saigner, sale con !

— Ouais, j'ai cru comprendre que tu arrivais. Je vais donc avoir l'occasion de voir ce que tu vaux vraiment. Quant à moi, ne crois pas que je serai aussi cool que lors de notre affrontement au Sanctuaire.

— Hé ho, ne m'oubliez pas trop vite, vous deux… gémit Matt du Démon. Je suis encore là.

Oui, mais plus pour très longtemps. Touché par quatorze des quinze piqûres du Scorpion, c'est un miracle qu'il tienne encore sur ses jambes. Comment diable pourrait-il résister lors de son prochain combat ?

Matt clopine jusqu'au cadavre de Mario. Il tombe à genoux, les mains dans le sang de mon ami. Son cosmos se met à briller et semble absorber l'énergie vitale résiduelle du sang. Il se redresse, après coup, aussi frais que tout à l'heure. Et merde !

— Ah ouais, intéressant… sourit Harvey. Tu es donc capable de te soigner ?

— Seulement avec le sang d'un mort.

— On va donc défendre ce dernier arbre ensemble !

— Cela ne m'enchante pas de faire équipe avec une raclure mais, oui, je n'ai pas d'autre choix.

— Et moi donc ! Faire équipe avec une fille, ça me tue.

— Je ne suis pas une femme ; je suis un homme.

— Ouais, c'est ça… S'il y a un truc que je déteste encore plus qu'une meuf, c'est une meuf qui joue les mecs. Cherche pas ; t'avais pas de queue à la naissance : t'es une meuf, point !

— La réalité est plus complexe que cela, chevalier de la Balance.

— Si tu le dis… Hé-hé, Francis, auras-tu le courage de nous affronter tous les deux en même temps ? sourit-il.

— Crétin ! Si tu crois que je suis le seul à être sur le point d'arriver…

Et hop, il ravale une nouvelle fois son sourire goguenard, d'autant plus que le puissant cosmos d'Amalia du Lion se fait sentir. Harvey, inquiet, commence à faire quelques pas en arrière, laissant Matt en première ligne.

À la vue de l'armure d'or du Lion, il commence déjà à se carapater, mais sa fuite est stoppée par mon véritable corps. C'est le moment de dissiper mon corps astral. Me voilà donc prêt à en

découdre tandis qu'Amalia s'avance vers Matt, jetant au passage un œil triste sur le corps de Mario.
— Tu allais quelque part, fumier ? grogné-je.
— Allez, ne joue pas les héros. Toi et moi savons que tu ne feras pas le poids. Écarte-toi !
— On parie ? Explosion Cataclysmique !
Mon orbe cosmique en main, je charge sans poser de question. Inquiet, il lève son bouclier devant lui et gonfle son cosmos pour faire face. Le choc est terrible. La puissance de l'explosion qui s'ensuit arrache le sol sous nos pieds. Avec perte et fracas, Harvey est balancé à l'autre bout du terrain. Il se relève malgré tout mais son armure est déjà bien abîmée et son bouclier détruit.
— Par la Brume du Démon !
Le brouillard s'épaissit et Matt disparaît. Je mets en garde Amalia et lui dis qu'il peut surgir à tout moment, mais elle ne s'en préoccupe pas. Elle fait appel à son cosmos pour lancer une de ses techniques.
— Par le Souffle du Lion !
Son cosmos se déchaîne, le champ de bataille est maltraité par une violente bourrasque. Certains arbres sont arrachés. C'est à peine si moi-même je ne le suis pas aussi. Au final, l'attaque permet de souffler la Brume. Matt réapparaît, renversé par le souffle.
— Purée, vous aimez vraiment pas les planqués, au Sanctuaire… ironise-t-il. Lames Mentales Démoniaques !
Tout comme avec Mario, Matt invoque des lames immatérielles qui s'en prennent à l'esprit d'Amalia pendant que Harvey, armé des deux épées de la Balance, me charge. J'évite les coups de mon adversaire tandis que ma coéquipière hurle et se tord de douleur.
— Amalia, lui crié-je entre deux esquives, il faut que tu te blesses ! C'est la seule façon de détourner ton esprit de l'attaque !
Elle m'obéit et se contente de se faire une entaille sur la paume. La parade semble suffisante. La voilà de nouveau sur ses pieds, prête à en découdre. Moi, de mon côté, je repousse mon adversaire à coup de Déflagration Atomique.
— Pourquoi ? hurlé-je à l'attention de Harvey, pourquoi avoir trahi le Sanctuaire et t'être allié à l'ennemi ?

— Mais pour le chaos, tout simplement ! Le Sanctuaire était en plein déclin moral. Plus personne ne voulait rester à la place naturelle qui était la sienne. Tout était chamboulé, les traditions et les valeurs d'antan piétinées. Il fallait changer cela, et la seule façon de faire était de foutre le bordel, toujours plus de bordel, que chevaliers d'Athéna, d'Arès et d'Aphrodite s'entretuent pour que la véritable justice et la pureté renaissent de tout ce merdier, qu'on fasse un bon coup de ménage, qu'on se débarrasse au passage de tous les indésirables qui polluent l'ordre naturel des choses.

— Putain, mais c'est ridicule !

— Ouais, j'avais parié sur le fait que tu ne comprendrais rien. Pile-Ou-Face !

Sa cosmo-énergie se déchaîne autour de lui et dessine un disque qui tournoie. Je me souviens de son attaque : deux issues possibles ayant chacune une chance sur deux de se produire. La première est quasi inoffensive. Mais l'autre ? Quelque chose me dit qu'aujourd'hui, je ne vais pas avoir autant de chance que la dernière fois.

Je ne fais pas erreur. L'attaque crée un champ électrique qui me foudroie. J'ai l'impression qu'on vient de mettre le feu dans mes veines. Je me convulse de douleur mais résiste à l'attaque. La voilà dissipée et je fais toujours face à l'ennemi. Harvey sourit, a priori pas surpris de me voir toujours en vie.

— Bon, je vais te raconter mon histoire. Tu comprendras peut-être mieux l'importance du chaos…

Pendant ce temps, Matt fond sur Amalia tel un spectre. Il harcèle ma collègue, filant d'un coin sombre à un autre. Le chevalier du Lion n'a le temps que de contrer certains coups, pas de contre-attaquer. Je ne connaissais pas Matt aussi rapide que ça. La met-il autant en difficulté ? Pour le moment, elle ne semble pas s'inquiéter. Elle se concentre, sûrement pour analyser les mouvements de l'adversaire.

Là, elle frappe en avant tandis qu'une ombre surgit sur elle. Oui, elle vient de le toucher. Le Démon lâche un crissement aigu de douleur ; mais en une fraction de seconde, si vite qu'il donne l'impression de s'être téléporté, le voilà derrière elle qui frappe. Paume droite et couchée, d'innombrables coups s'abattent sur

le dos de la Lionne. Des rayons de cosmos violet la traversent à chaque impact. Amalia, sous la violence de la technique, se retrouve à terre. Son armure est bien abîmée, mais elle se relève sans d'autre dégât apparent et fait face à son adversaire. Matt ne semble pas surpris.

— Alors c'était donc vrai ? Ta peau est bel et bien recouverte d'une couche de cosmos qui te protège : même mes Lames Démoniaques n'ont pu la traverser.

— Tu es bien renseigné, à ce que je vois.

— Disons que j'ai reçu un message d'outre-tombe qui m'a prévenu. Il m'a aussi dit que ton passé cachait quelque chose et était la clé de ta défaite. Un passé bien mystérieux ; même Hidden n'a pas trouvé grand-chose.

Harvey, avec son sourire de petit merdeux, me fait toujours face, jette un coup d'œil au duel des deux autres et s'apprête à me révéler son histoire.

— Quand j'étais môme, dans l'école privée où mes vieux m'avaient envoyé, j'ai tout fait pour être un élève modèle. Je bossais comme un dingue pour avoir les meilleurs résultats, j'étais le plus assidu en cours et je participais sans arrêt, j'étais poli et respectueux avec nos professeurs. Les autres élèves étaient loin de suivre mon exemple : ils faisaient connerie sur connerie. Un jour, l'un de mes camarades a foutu le feu à une salle de classe. Un de nos profs est parti dans une colère noire. Il nous a réunis et nous a hurlé dessus pour que le coupable se dénonce. Personne n'a admis les faits. Alors, pour forcer le coupable, il a affirmé qu'il tirerait au sort un de nos noms et que le malheureux choisi subirait la punition jusqu'à temps que le coupable avoue sa faute. C'est mon nom qu'il a tiré. Jamais le coupable n'a avoué, et je me suis mangé toute l'année le châtiment qu'il lui avait réservé. J'ai pleuré, supplié mon prof de lever ma condamnation, mais il n'a rien écouté. J'étais désespéré, déboussolé par l'injustice de la situation : moi, le seul élève sage, je me récoltais la punition que méritait un autre ! Comment diable le hasard aurait pu représenter la justice ? J'ai haï mon prof, mais surtout j'ai haï mes connards de camarades qui me laissaient tout subir. Et puis un jour je suis tombé sur un de ces loosers en train de fumer une clope dans les chiottes, ce qui était interdit. J'ai vu rouge et

je l'ai tabassé. C'était la première fois que je me battais, et j'ai adoré ça. Lui exploser sa face de connard était jouissif. Et j'ai continué avec tous les autres : dès que j'en voyais faire quelque chose d'interdit ou que je m'apercevais qu'il n'avait pas fait ses devoirs, je le défonçais. À la fin de l'année, ma classe se tenait à carreau. C'est alors que j'ai compris que le hasard n'était pas de l'injustice, mais la source de la justice. J'avais ramené l'ordre parce que le hasard m'avait jugé coupable. Voilà la vérité la plus secrète : la justice naît du hasard, l'ordre du chaos. Ordo Ab Chao !

Le champ de bataille prend un aspect irréel et psychédélique. Des faisceaux d'énergie volent de façon anarchique. Ils m'atteignent de toute part sans que je puisse les éviter. Mon corps est comme découpé en plusieurs morceaux qui s'éloignent les uns des autres, s'arrêtent et se recollent dans un fracas dévastateur. Je m'écroule, l'esprit noyé dans une douleur indescriptible.

Matt saute au sommet de l'énorme Saule et concentre son cosmos. Amalia prépare aussi une attaque. Elle prend la position pour son Orbe Infernal. L'énorme boule de feu formée, elle vise directement l'arbre sacré. Les paumes en avant, le Démon crée une sorte de vortex sombre qui aspire l'énergie de l'attaque du Lion.

— Pensais-tu vraiment m'avoir avec une technique si peu subtile ? C'est peine perdue. Révèle-moi plutôt tes secrets. J'en appelle à la Mémoire Dans La Peau.

Le cosmos violet du Démon s'élève de chaque pore du terrain. Bientôt, Amalia se retrouve entourée d'une sorte de brume fantomatique. Elle tente de lancer son Souffle du Lion pour repousser le danger, mais rien n'y fait. La fumée forme des sortes de bras qui lancent un assaut sur Amalia, mais sa peau impénétrable la protège.

— Même cette attaque n'arrive pas à s'engouffrer par les pores de ta peau… Intéressant, mais insuffisant.

En effet, la fumée trouve un autre passage : la bouche, les narines et les conduits auditifs. Amalia hurle de douleur et tombe à genoux. Son corps se convulse pendant plusieurs dizaines de secondes, et finalement la fumée est recrachée. A-t-elle réussi à déjouer l'attaque ?

Du haut du Saule Sacré, Matt tend la paume pour venir récolter sa brume. Il prend une grande inspiration et sourit tandis qu'Amalia se remet à peine de l'assaut qu'elle vient de subir.

Ordo Ab Chao, c'est quoi ce truc, au juste ? Une illusion des plus terrifiantes ? Quoi qu'il en soit, je me relève à peine de cette terrible attaque, étonné d'être en un seul morceau. Mes jambes sont tremblantes, mes muscles me brûlent et mon crâne est en compote.

— Quoi ? Tu es encore vivant ? s'étonne Harvey. Je n'aurais pas parié sur cette issue. C'est bien la première fois que je vois quelqu'un se relever après cette attaque.

— Tu… tu es un crétin, Harvey, soufflé-je. Toute cette mascarade depuis le début, tout ce bordel que tu as foutu, tu justifies tout ça avec une minable histoire de punition dans ton enfance ? C'est le truc le plus ridicule que j'aie entendu de toute ma vie ! Je peux pas perdre contre un débile comme toi !

Nous avons perdu Hypolita, Gomez et Mario. J'ai perdu nombre de mes anciens camarades du Jardin d'Aphrodite, dont mon honorable maître, tout ça parce que ce crétin s'est imaginé que provoquer le chaos serait la façon la plus intelligente de rétablir un « ordre naturel », quoi que ça veuille dire. Je ne peux l'accepter. Je vais le défoncer, lui réduire sa face de con en charpie ! Septième sens atteint, mon bouillant cosmos embrase mes poings. Je charge. « GRouAAaaAAAAA ! »

Le premier poing lui enfonce le bide, lui coupant le souffle et lui faisant cracher une giclée de sang. Le deuxième atteint sa mâchoire, lui bousillant son sourire pervers. Le troisième lui écrabouille le nez. Et puis, seulement après, je décide de déchaîner toute ma fureur. C'est une pluie de coups que se ramasse maintenant Harvey. Ça craque de partout, aussi bien ses os que son armure. Le coup final l'envoie valser contre un arbre.

Ce con est toujours opérationnel, mais bien affaibli. Il se relève, essuie le sang de son visage et me lance un regard amusé.

— Ouais, j'dois reconnaître que tu cognes fort. Je commence à bien m'amuser. Malheureusement, je vais devoir écourter notre partie.

— Quoi ? Tu veux fuir une nouvelle fois, misérable couard ?

— Ouais, j'vais m'gêner… D'autant plus que je sens le cosmos de la Vierge arriver. J'ai aucune envie de me frotter à elle… je précise « au combat », parce qu'au lit je ne dirais pas non.
— Si tu crois que je vais te laisser t'en aller vivant…
— Ha-ha-ha, tu me feras toujours autant marrer, Francis. Adieu, mon pote !
Il m'envoie une décharge d'énergie sur la gueule. Je me tords de douleur, même si, par rapport à ses précédentes attaques, c'est beaucoup plus supportable. Quoi qu'il en soit, mon corps refuse cependant de bouger. Je ne peux qu'observer, impuissant, le chevalier de la Balance se tirer du champ de bataille.
Du haut de son Saule, Matt observe Harvey s'enfuir. Son œil méprisant ne semble pas étonné par sa couardise. Quoi qu'il en soit, il ne cherche pas à l'arrêter et reporte rapidement son attention sur le chevalier d'or du Lion.
— Laisse-moi te raconter une histoire ; celle d'Amalia et de Fafner. C'est par l'intermédiaire de son maître que la jeune Amalia rencontre Fafner, un puissant guerrier scandinave dont elle et son maître ignorent tout du passé. Très vite, elle tombe sous le charme de l'homme du Nord et, après la mystérieuse disparition de son maître, c'est Fafner qui le devient. Ce qu'elle ignore, c'est que l'homme, ancien guerrier divin d'Odin, vient de fuir l'Allemagne suite à la chute du régime nazi. Il était en effet passé au service d'Hitler qui l'avait chargé d'une mission secrète : il devait développer une technique censée apporter la vie éternelle, car Hitler voulait régner 1 000 ans et devenir un nouveau dieu aryen. Seulement, les cobayes ne résistaient pas à la technique que Fafner avait mise au point, et la guerre mit fin aux ambitions du Führer. Fafner fuit en Argentine et reprend les expériences pour son compte. C'est Amalia qu'il choisit comme cobaye parce que son cosmos possède un atout : être capable de puiser l'énergie du sol pour se protéger. Il la séduit, la manipule et l'aide à développer ses capacités. Amalia se donne corps et âme pour servir son nouveau maître et amant. Une fois qu'elle est prête, il lui apprend la technique secrète. Le corps d'Amalia résiste ; son corps bénéficie maintenant d'une vieillesse ralentie. La victoire est proche ; Fafner a enfin trouvé le secret de l'immortalité. Il ne lui manque plus que de s'emparer du pouvoir

d'Amalia pour devenir immortel. Mais Amalia découvre à temps la vérité à propos du passé et des intentions de Fafner, y compris qu'il est responsable de l'assassinat de son ancien maître, et elle n'a pas d'autre choix que d'affronter l'homme de sa vie, la seule personne en qui elle a eu confiance, pour l'empêcher de nuire. Elle est victorieuse mais son âme est brisée. Elle erre durant plusieurs vies. Cette histoire te dit quelque chose, chevalier du Lion ?

La seule réponse de ma collègue est un grognement étranglé. Merde, j'ignorais tout du passé d'Amalia. C'est un tout autre niveau que le pseudo-traumatisme de ce crétin d'Harvey. Être trahie par son grand amour… j'ignore comment je réagirais si Marie venait à me trahir.

— C'est donc en puisant le cosmos dans le sol que tu te protèges de mes attaques et de la vieillesse ? Intéressant. On va donc corriger ce petit problème.

Matt joint les paumes et réveille son cosmos qui entre en résonance avec celui du Saule. Rien d'autre ne se passe, mais Amalia reste méfiante. Hop, il la charge, poing en avant. Elle évite le coup. Il ne lui laisse cependant pas le temps de respirer et reprend son harcèlement. Un coup à droite, à gauche, devant, derrière. Là, Amalia vient d'être touchée une autre fois. Le visage blême, elle recule d'un pas. Elle n'a pas l'air dans son assiette.

— Que se passe-t-il ? sourit Matt. Le cosmos de mon terrain n'est pas à ton goût ? C'est peut-être parce que j'ai répandu un cosmos de mort grâce aux racines de mon arbre. Ce n'est plus la jeunesse que tu as : c'est la mort dans la peau.

Amalia tombe à genoux. Sa peau devient de plus en plus ridée et ses cheveux blanchissent dangereusement. Merde, c'est très mauvais. Elle vieillit à vue d'œil. Encore quelques minutes et elle ne sera plus qu'un cadavre défraîchi.

— Oh, on dirait que tes années perdues te rattrapent peu à peu. La peau n'oublie jamais qui on est. On a beau utiliser tous les artifices possibles, se donner un rôle, la peau n'oublie pas qui nous sommes vraiment.

Vraiment, là, ça craint. Il faut que je lui vienne en aide vite ou elle mourra. Toujours engourdi par la dernière attaque de Harvey, j'attise mon cosmos pour retrouver l'usage de mes membres. Je

me relève avec difficulté. Mes muscles me brûlent et me piquent. J'ai l'impression qu'ils peuvent céder à tout instant. Non, je ne le permettrai pas ! Je pousse un cri et intensifie mon cosmos à son paroxysme.
Je charge Matt du Démon. Mon poing s'écrase sur sa face. J'enchaîne sur un crochet du gauche mais le Démon est prompt à réagir. Il vient de battre en retraite. Je me rue sur lui, frappe encore et encore. Aucune chance que je lui laisse prendre l'avantage. Mais encore une fois il m'échappe.
Le voilà qui saute en haut d'un arbre et invoque sa Brume du Démon. Rha, fait chier ! Le temps presse, Amalia se meurt et Arès risque de se relever d'une minute à l'autre ; je n'ai pas le temps de jouer à cache-cache. Je devrais peut-être détruire l'arbre maintenant. Non, tant que je n'ai pas vaincu l'adversaire, c'est trop dangereux : je risquerais de tomber dans un piège.
— Tu sais quoi ? me fait la voix de Matt. Je ne suis pas pressé. Je vais attendre que ton amie finisse de mourir avant de t'affronter. Je te trouve un peu trop fougueux pour le moment. Lors de nos baises d'antan, c'était bon. Mais là…
— Du temps où tu étais une femme ? craché-je sous le coup de la colère.
— J'ai toujours été un homme, je te rappelle !
— Ah ouais ? C'est pas toi qui disais tout à l'heure que la peau n'oublie jamais qui nous sommes, et que même tous les artifices n'y peuvent rien ? Ce n'est pas une opération et quelques hormones qui vont faire de toi un homme !
— Tss, Francis, je te croyais plus raisonnable. Tu ne comprends rien. Mais puisque nous avons un peu de temps, je veux bien t'expliquer. Tout petit déjà, je savais pertinemment que j'étais un garçon malgré ce que tout le monde tentait de me faire croire. On m'a déguisé en fille et on m'a mis des baffes pour que je taise la vérité. Je n'avais pas le droit de revendiquer celui que j'étais. Sais-tu ce que ça fait d'être aussi mal dans sa peau ? La détresse qu'on ressent quand personne ne veut vous croire ? Quoi qu'il en soit, j'ai grandi, j'ai accepté de me cacher et j'ai joué le rôle que m'imposait la société. Car oui, la petite Julie, c'était un rôle, un personnage que j'avais décidé d'incarner. Et pour qu'elle paraisse crédible, je lui avais donné une histoire, des rêves, des

ambitions. Elle aimait même se faire salement soumettre par des types baraqués. À la longue, elle a pris de plus en plus de place dans ma vie. Elle est devenue une personne tout entière en plus d'une amie et d'une confidente. Je l'avais crue nécessaire parce que mes parents me répétaient sans cesse que je ne pouvais pas aller contre la Nature. La réalité, c'est que ce rôle que je jouais ne pouvait pas aller contre ma nature. Le mâle était trop enraciné en moi ; l'heure était venue qu'il bourgeonne. J'ai été obligé de dire adieu à la petite Julie, de la tuer en quelque sorte. La décision a été difficile, mais un soir de fin d'octobre, attablé devant un verre au café d'Aphrodite, elle m'a paru évidente. Julie m'avait soutenu, permis de remonter la pente dans ma crise d'identité, mais sa fin était venue. Elle a pleuré, et moi aussi ; c'est quand même une partie de moi que je tuais. Il le fallait pourtant, pour que je devienne qui j'étais vraiment, grâce à l'aide de Doc. Depuis, je n'ai jamais été aussi heureux. Alors tu vois bien, Francis, même un artifice aussi complexe qu'elle ne pouvait cacher éternellement la vérité.

Oui, je comprends mieux, même si je ne peux imaginer l'horreur des souffrances qu'il a pu vivre. Encore une fois, on est loin du pseudo-traumatisme de Harvey dont il se sert pour justifier sa perfidie. J'ai parlé trop vite et sous le coup de la crainte de perdre une alliée supplémentaire. Je jette un coup d'œil à cette dernière ; son état empire de seconde en seconde. À quatre pattes, elle brûle son cosmos. Pour quoi faire ? Retarder l'inévitable, probablement. Me voilà impuissant à l'aider.

Il fait chaud, non ? Et c'est quoi cette odeur de fumée ? Que se passe-t-il ? Mon attention passe sur le Saule Sacré qui s'embrase d'un coup. Hein ? Matt, visiblement aussi surpris que moi, laisse échapper un cri d'horreur.

— Toi ? Qu'as-tu fait ? me lance-t-il.

— Moi ? Mais j'y suis pour rien !

— C'est moi, déclare Amalia d'une voix faible. Tu as fait une erreur, Matt du Démon. En arrosant le sol de ton cosmos maléfique grâce à l'aide des racines de ton arbre, tu m'as permis de localiser l'origine de ce courant de cosmos, et donc les racines de ton arbre. J'ai pu ainsi les prendre pour cible grâce à une

attaque de feu que j'ai fait circuler dans le sol. Alors, elle est assez subtile, ma technique ?
Oui, oui ! Plus que quelques secondes et l'arbre sera carbonisé. La victoire est proche. Amalia se relève, prête à reprendre le combat. Son visage a récupéré des couleurs un peu plus rassurantes.
— Allez, viens là, Matt ; mamie Amalia va te mettre la fessée.
Le sol se met soudain à trembler et un puissant cosmos sombre et maléfique s'élève au loin. Arès ! Le dieu de la guerre vient de se réveiller. C'est trop tard. Putain, à quelques secondes près, le dernier arbre d'Aphrodite aurait été détruit et Arès condamné. Fait chier !
— Il semble que vous avez échoué à empêcher le retour d'Arès. Dommage pour vous ; j'aurais presque eu envie que vous réussissiez.
— Tu peux toujours déposer les armes.
— Malheureusement non : ma déesse me le ferait payer cher.
— Comme tu veux… Par le Souffle du Lion !
Une nouvelle fois, la Brume du Démon est dissipée par les puissantes rafales de vent provoquées par Amalia. Matt sort de sa cachette – un vieil arbre à l'aspect miséreux – et lance ses Lames Démoniaques à distance. L'armure du Lion se fissure une nouvelle fois mais Amalia encaisse le coup sans problème, signe que sa protection est revenue. Je prépare mon Explosion Cataclysmique et charge Matt pour en finir.
Tandis que la terre tremble encore de la fureur d'un Arès éveillé et que le Saule Sacré termine sa combustion, le dernier des gardiens éternels m'échappe une nouvelle fois. Le voilà maintenant près d'un arbre qui vient juste de chuter. Amalia tente sa technique des Racines de la Terre pour le bloquer, mais le Démon la contre grâce à ses Lames Démoniaques, découpant les racines en mille morceaux.
C'est à lui de charger. C'est moi qu'il vise. Son cosmos est à son intensité maximale ; je peine à suivre ses mouvements. Argh, il vient de me frapper. Il s'apprête à me lancer ses Lames Démoniaques, mais Amalia le dégage d'un coup de Vague Déferlante.
Ma collègue est sur lui. La fureur anime ses poings, et la détermination les guide. Ses cheveux ont retrouvé une couleur aussi

flamboyante que son cosmos. Matt essaye de se dégager, mais en vain. Ça y est, le Lion a attrapé sa proie et ne compte plus la lâcher. Il a beau être rapide, elle a une nouvelle fois parfaitement analysé les techniques de son adversaire.
Les poings du Lion s'embrasent, rendant les coups encore plus destructeurs. Matt prend cher. Il crache du sang. Son armure éclate en morceaux. Sa détermination aussi, visiblement. Il ne se défend plus, peut-être trop abattu. Amalia fait un bond en arrière tandis que Matt tombe à genoux. L'ennemi est vaincu, mais le laisser vivant peut présenter un risque. Amalia hésite.
— Vas-y, fais-le. Remplis ta mission, chevalier du Lion. N'aie aucune crainte car je n'ai aucun regret. Je vais mourir tel que j'étais censé être. Bien sûr, j'aurais aimé en profiter plus longtemps, mais au moins j'ai eu la chance de goûter à ce bonheur.
Elle lève les bras en l'air et crée un Orbe Infernal. La boule de feu s'écrase sur le pauvre Démon et le calcine.

La bataille finale (1)

Je jure que si un jour je retrouve ce fumier d'Harvey, il payera cher sa trahison et le meurtre de Mario. Putain, je le tenais et il a réussi à m'échapper encore une fois alors que j'étais à deux doigts de lui régler son compte !
Je m'agenouille devant le corps du Scorpion. Je ne retiens pas quelques larmes. Il était l'un des premiers à m'avoir accueilli au Sanctuaire, et c'était un brave malgré que je l'aie chambré. Une main se pose sur mon épaule pour me réconforter. Amalia se tient derrière moi ; son visage est aussi triste que le mien.
Nous entendons des pas résonner : c'est Sanka ! Son éternel air jovial s'assombrit quand il comprend ce qu'il s'est passé. Il court vers nous.
— Comment ?
— Harvey ! réponds-je. Ce lâche l'a frappé dans le dos.
Sanka serre les poings et les dents.
— Mais l'arbre est détruit, cherche-t-il le bon côté.
— Oui, mais trop tard : Arès doit être réveillé à l'heure actuelle.
Cette fois c'est Amalia qui a parlé. Je suis trop énervé pour répondre. Tous nos efforts pour empêcher le retour d'Arès réduits à néant à cause de ce fumier de Harvey ! Si un jour je le retrouve…
Mes rêves de vengeance sont stoppés par l'arrivée de Marie et Judith. Voir les deux femmes bien vivantes me réchauffe le cœur. Les yeux de Marie me fixent, et je remarque le sourire qu'elle a au bord des lèvres. La profondeur de son regard me fait fondre ; c'est la première fois depuis nos fiançailles que je lui fais face en chair et en os.
Sans que je ne l'aie prévu, elle saute sur moi et nos bouches se soudent. Surpris car je ne m'attendais pas à une telle audace de sa part, j'accueille ce contact tant espéré avec joie. Voilà de quoi me redonner de la vigueur !
Nos bouches de décollent. Marie recule d'un pas et me sourit béatement. Putain, je peine à y croire… Non seulement elle m'a embrassé, mais en plus elle a aimé. C'est dingue ! Je ne croyais

plus ça possible. À voir la tête que tirent mes collègues, je ne suis pas le seul à être abasourdi. Amalia me fait les gros yeux tandis que la mâchoire de Sanka se décroche.

— Euh… il se passe quoi, là ? questionne Amalia. Elle a perdu la tête ou quoi ?

— Ouais, ça me troue le cul à coup de marteau-piqueur, renchérit Sanka.

— Je n'aurais pas dit mieux, ajoute Judith.

— Oh, mais arrêtez à la fin, vous tous. Ne soyez pas si coincés du cul : j'ai tout de même le droit d'embrasser mon fiancé, non ?

— Fiancé ? Hein ? s'étonne Amalia. Cette fois c'est sûr, il y a quelque chose qui cloche. Je suis plongée dans une illusion ou un truc de ce genre !

— Si c'est le cas, moi aussi. J'ai dû encore trop fumer : je ne vois que ça comme explication.

— Non, c'est la vérité : nous nous sommes fiancés tout à l'heure, confirmé-je.

— Oui, c'est vrai. Nous allons organiser notre mariage quand tout sera terminé. Vous serez tous invités, d'ailleurs. Je ne vous ai jamais aimés, mais ce n'est pas grave ; venez quand même !

— Tous invités ? Malheureusement, nous ne pourrons pas être tous présents, s'assombrit Sanka en désignant du doigt le cadavre encore chaud du Scorpion.

— Oh ! s'exclame Marie. Mince alors !

Vu le ton utilisé, elle n'en a pas grand-chose à faire. Elle a tenté de faire style qu'elle était touchée, mais sans être crédible du tout. Sérieusement, elle pourrait faire un effort tout de même… Je fronce des sourcils.

— Ben quoi ? comprend-elle. Je ne l'appréciais pas plus que les autres, d'autant plus qu'il a voulu faire de toi un sodomite. Et puis c'était un chevalier d'or : il savait à quoi il s'exposait, et il est mort en mission. C'est des choses qui arrivent, je ne vais pas chialer pour ça !

Les autres n'ont pas le temps de protester qu'un puissant cosmos se fait ressentir au loin. Une aura sombre et haineuse. Cette fois c'est sûr, Arès est bel et bien réveillé. Notre mission a échoué.

— Allez, en route, sourit la Vierge. Allons botter le cul de ce blasphémateur ! Et qu'on en finisse au plus vite : j'ai d'autres projets de prévus.
— C'est un dieu, tout de même… s'inquiète Sanka. Vous pensez que nous avons le niveau ? D'autant plus qu'il sera secondé par la déesse Aphrodite.
— Mais bien sûr que oui ! Ne faites pas vos fiottes ! Nous sommes chevaliers d'or, l'élite de la chevalerie. Nous avons écrasé les armées d'Aphrodite et d'Arès ; il ne nous reste plus qu'eux à abattre. On ne va pas s'arrêter en chemin !
Ouais, elle a raison : plus que deux dieux à vaincre, et tout sera fini. Le combat sera rude mais nous pouvons nous en sortir, d'autant plus que mon ancien maître m'a transmis une technique pour vaincre un dieu. Ça me sera très utile, même si j'ai promis de ne pas l'utiliser contre Aphrodite.
Nous repartons donc tous les cinq à l'assaut du palais d'Aphrodite, situé au centre du Jardin.
Plusieurs dizaines de minutes après, nous voilà face au palais. Le bouclier magique étant dissout grâce à la destruction des arbres, l'accès nous serait presque autorisé si une horde de chevaliers noirs et de gardiens d'Aphrodite ne se tenait pas devant nous.
— Qui disait qu'on avait détruit leur armée ? ironise Sanka.
— Ce n'est que du menu fretin. Nous allons les écraser en moins de deux. Malleus Maleficarum !
— Explosion Télékinétique !
— Orbe Infernal !
— Positive Vibration !
La puissance libérée par mes collègues est monstrueuse. Les fantassins ennemis sont réduits en charpie. Des fragments d'armures et des membres volent dans tous les sens. En face, beaucoup s'écroulent. D'autre, désintégrés, n'ont même pas cette chance. Les quelques survivants paniquent, la plupart prennent la fuite. Nous chargeons les derniers chevaliers encore debout. Un coup de poing par ci, un coup de boule par là et les derniers déguerpissent. Cette fois nous entrons dans le palais.
Aphrodite se tient fière sur son trône. À côté d'elle, un autre trône a été installé ; il accueille Arès, au meilleur de sa forme. Les

deux dieux ont revêtu leur armure, signe qu'ils comptent bien nous affronter. Celle d'Aphrodite, toute en courbes et aux couleurs pastel, est plutôt raffinée et met en valeur ses formes harmonieuses tandis que celle de son compagnon inspire la crainte et l'horreur avec sa couleur sombre et son aspect agressif. Armé d'un bouclier, un sourire sadique aux lèvres, Arès se lève à notre arrivée.
Mais d'autre se tiennent encore entre nous et les dieux : Hidden est là, dernier gardien d'Aphrodite. J'aperçois aussi un visage familier, celui de Sartienpa du Phénix Noir dont le regard traduit sa soif de vengeance. Deux autres chevaliers noirs les accompagnent : les Poissons Noirs et la Balance Noire, tous deux de sexe féminin. Et merde ! Nous qui pensions ne devoir affronter que les dieux allons devoir nous charger d'autres ennemis puissants. Arès ricane.
— Ne me dites pas que vous pensiez la victoire acquise, bande de minables ! Nous allons vous écrasez une bonne fois pour toutes.
J'avoue que s'ils s'y mettent tous en même temps, nous n'avons aucune chance de nous en sortir. Il nous faudrait un deus ex machina pour espérer faire le poids.
Comme s'il suffisait de le demander, nous entendons des pas lourds derrière nous. Nous nous retournons et avons le plaisir d'accueillir des renforts : notre déesse est venue en personne, escortée par le reste des chevaliers d'or. Mon cœur saute de joie et d'une foi renouvelée.
— Aphrodite, Arès, déclare Athéna vêtue de sa brillante armure, je suis venue vous mettre la fessée une bonne fois pour toutes !
Yeah ! Ça va déménager ! Surtout que notre chevalier des Gémeaux est en mode « Ayé » ; elle ne va pas faire de quartier, c'est sûr. Je n'en dirais pas autant du Maquereau qui semble le plus inquiet du groupe. Hâte de voir ce qu'il vaut vraiment et, s'il venait à mourir, je crois que je ne le pleurerais pas, celui-là. Hâte aussi de découvrir les pouvoirs d'Irma du Verseau.
— Dans tes rêves, Athéna ! crache Aphrodite. Si tu crois nous faire peur, tu te fourres…
— Toi la salope, tu fermes ta gueule ! Après tout ce que nous avons vécu ensemble, tu as osé me planter un couteau dans le dos ! Je vais te fesser en personne. Francis, toi et les autres,

occupez-vous d'Arès. Irma, Emmanuello, Ayéfèmi, éliminez leurs derniers soldats !

Le Phénix Noir est la première à charger. Son attaque est très vite stoppée par le poing d'Ayéfèmi qui lui transperce la poitrine. Sartienpa hurle et disparaît dans un torrent de flammes.

— Méfie-toi ! lui hurlé-je. Elle n'est pas très puissante mais est immortelle ! Elle est plus casse-pieds qu'autre chose !

Les Gémeaux m'écoute à peine et lance une vague de cosmos sur Hidden qui préfère disparaître. Pas le temps de faire plus attention à leur combat, Marie charge notre ennemi, la fureur de son cosmos armant son poing. Arès ne sourcille pas. Il l'arrête d'un doigt. Il enchaîne par un brusque coup de poing dans l'estomac. Marie hurle de douleur et est projetée le long d'une colonne. Merde, j'ai à peine vu Arès bouger ; il a mis hors-jeu la plus puissante d'entre nous en un rien de temps. C'est donc ça, la puissance d'un dieu ?

— Racines De La Terre ! hurle Amalia.

Des lianes surgissent du sol et ligotent notre ennemi. C'est le moment d'en profiter ! Je créé un orbe de mon Explosion Cataclysmique. Je charge en poussant mon cri de guerre. Judith et Sanka chargent à mes côtés. À le frapper tous les trois en même temps, nous avons une chance de lui faire du mal.

Au dernier moment, Arès arrache les lianes du sol comme si de rien n'était et évite sans difficulté nos attaques. D'un coup de paume sur le visage, Sanka est écarté. Judith prend un coup de genoux dans le bide. Quant à moi, Arès se contente de me faire chuter à terre d'un croche-pied. Je me ramasse comme une grosse merde. J'ai à peine le temps de réagir qu'un coup de pied me défonce les côtes. Je suis projeté contre un pilier.

— Miaiph ?nos… murmure Arès.

Amalia hurle de douleur. Du sang se met à couler de ses yeux, de son nez, de sa bouche et de ses oreilles. Elle tombe à genoux.

Incroyable ! Comment pouvons-nous vaincre une entité comme lui ? Il est bien trop puissant. Nous peinons à suivre ses mouvements, et sa première attaque semble horrible. Est-ce possible de l'éliminer ?

— Illusion Du Phénix Noir !

Un fil de cosmos traverse le cerveau d'Ayéfèmi qui se retrouve immobile un instant. Sartienpa apparaît dans un brasier noir, un sourire aux lèvres.
— Hé-hé, ne me sous-estimez pas, chevaliers d'or. Je vais tous vous réduire à néant. Vous ne me vaincrez pas si facilement. Je reviendrai toujours, même si je dois sacrifier des milliers de mes vies comme j'ai dû le faire pour me remettre de la flèche déicide du Sagittaire.
Le cosmos d'Ayé s'embrase. Elle est toujours immobile mais son énergie flamboie d'une puissance dingue. D'un coup, l'attaque du Phénix Noir est renvoyée à l'expéditeur. Sartienpa hurle de douleur et tombe à genoux. Plus loin, Aphrodite et Athéna semblent lancées dans un combat acharné. Elles s'insultent, se griffent, se tirent les cheveux et se mettent des gifles d'une puissance phénoménale. Emanuello et Irma se trouvent à devoir faire face aux chevaliers des Poissons Noirs et de la Balance Noire. Le Maquereau cherche plutôt à fuir les coups de ses adversaires. C'est donc Irma qui se retrouve à devoir affronter les deux ennemis au corps-à-corps.
Allez, j'ai encore un dieu à vaincre ! Il est temps de me relever, même si j'ai l'impression de m'être fait percuter par un troupeau de rhinocéros. Hâte de lui rendre la monnaie de sa pièce ; et pour ça, j'ai la technique parfaite.
— J'ai besoin d'un peu de temps ! déclaré-je à Marie. Il faut que vous occupiez Arès pendant que je prépare mon attaque.
— OK, compte sur nous ! Écoutez, chevaliers, rugit-elle. C'est le grand final ! Brûlez votre cosmos à votre paroxysme, dépassez vos limites et bottez-moi le cul de ce connard ! Qu'on en finisse une bonne fois pour toutes !
Et elle montre l'exemple. Ravi de voir qu'elle est encore bien en forme malgré le coup qu'elle a reçu précédemment. Son cosmos flamboie comme jamais. Toujours aussi impressionné par un telle puissance. La force de sa volonté encourage nos collègues : Sanka, Judith et Amalia se relèvent et font appel eux aussi au septième sens. L'atmosphère est lourde sous autant de puissance. On sent dans le sol les vibrations des cosmos déchaînés.
— Ha-ha-ha… ricane Arès. Vous pensez m'arrêtez avec si peu ? Vous n'êtes décidément qu'une bande de minables.

Il se tient droit, pas inquiet le moins du monde. Encore une fois, Marie est la première à charger. Elle frappe de toutes sa puissance mais le coup est stoppé net par le bouclier d'Arès. Cependant, la force de l'attaque l'a fait reculer d'un mètre environ. C'est encourageant, mieux que tout à l'heure. Amalia est la deuxième à charger. Arès contre-attaque mais le Lion évite le coup.

Bien, ça tourne mieux que tout à l'heure. Les filles semblent plus rapides et forcent Arès à danser avec elles. Sanka profite que le dieu soit occupé pour aller dans son dos et lui envoyer son attaque « Three Little Birds ». Son cosmos frappe l'ennemi par derrière mais sans lui causer le moindre dégât.

Bon, pas le temps de se tourner les pouces. Moi aussi je dois me dépasser. Je concentre mon cosmos. Il est temps de mettre fin à cette guerre pour Athéna, pour le monde et pour mon futur mariage avec Marie. Je pousse mon cri de guerre et déchaîne mon cosmos. Les bras levés en l'air, je projette mon énergie vers le ciel. Elle file et transperce le toit du palais. Je sens déjà l'atmosphère tourner à l'orage. Problème, ma visibilité sur le ciel est trop limitée pour savoir parfaitement ce que je fais.

— Judith ! hurlé-je. J'ai besoin d'une vue sur le ciel !

Le message est passé. Le Capricorne déchaîne ses pouvoirs télékinétiques et arrache la lourde toiture morceau par morceau. Elle envoie le tout sur le dieu de la Guerre qui se fait écraser par les lourds décombres dans un vacarme assourdissant. Voilà, la vue est dégagée : je peux maintenant voir un peu plus ce que je fais.

— Brotoloig ?s !

Une énorme explosion retentit. Les débris sont projetés tout autour d'Arès. Marie, Amalia et Sanka se prennent le souffle de l'explosion. Les trois chevaliers s'écrasent lourdement sur le sol. Judith résiste grâce à son bouclier cosmique. Quant à moi, je suis trop éloigné pour subir le contrecoup de l'attaque.

— Je suis le fléau des hommes ! Pensez-vous vraiment que vous auriez fait le poids contre moi ?

Qu'il attende que je lui foute mon Gae Bolga dans la gueule, et on verra bien… Il me faut déjà invoquer la foudre. C'est d'ailleurs

bientôt prêt. C'est pile le moment où le regard du dieu se pose sur moi.
— Me prends-tu pour un idiot ? Je sais ce que tu prépares, et je ne vais pas te laisser arriver à tes fins !
Il craint donc mon Gae Bolga : c'est bon à savoir. Il s'avance à pas lourds vers moi. Un cosmos qui sent la mort et la destruction s'échappe de lui. Sa route est cependant coupée par une Judith déterminée.
— Il faudra d'abord me passer sur le corps.
— Et sur le mien !
Amalia a trouvé la force de se relever et rejoint le Capricorne pour faire barrage à Arès. Un sourire sadique s'affiche sur les lèvres du dieu de la guerre et son poing s'écrase contre la poitrine d'Amalia qui, cependant, absorbe le coup. Arès semble très étonné. Bon, pas de temps à perdre, je dois invoquer la foudre au plus vite.
— Gae Bolga !
Pendant ce temps, les autres combats se poursuivent. Ayéfèmi a invoqué des poupées à l'effigie des Poissons Noirs et joue avec, permettant à Irma et Emmanuello de respirer un peu plus contre la Balance Noire.
— Par les Flammes Du Phénix Noir !
L'oiseau de flammes noires s'abat dans le dos des Gémeaux. L'attaque est trop faible pour provoquer de véritables dommages à ma collègue, mais elle lui fait cependant voler son casque et lâcher la poupée, libérant ainsi le chevalier noir de son emprise. Ayé se tourne vers Sartienpa, le regard agacé.
— Tu commences à m'énerver. Dans d'autres conditions, tu aurais fait un jouet formidable car incassable ; mais là, ton immortalité me gêne plus qu'autre chose.
Les deux femmes se font face et embrasent leur cosmos. Il y a une nette différence en faveur du chevalier d'or. Elle ne craint pas grand-chose, mais comment compte-t-elle contrer l'immortalité du Phénix Noir ?
Les deux femmes chargent l'une vers l'autre, le poing en avant. L'onde de choc de leur collision est terrible. Sartienpa hurle de douleur avant d'être désintégrée une nouvelle fois. Elle est morte, mais elle reviendra d'ici peu.

— Baron Samedi, laisse-moi t'invoquer. J'ai envoyé une âme impie vers ton royaume. Toi, le gardien de l'au-delà, je te prie de la garder près de toi et de lui refuser de revenir vers le monde des vivants.
Son cosmos danse frénétiquement puis se calme soudain. Un instant j'ai cru entendre un rire sombre résonner dans tout le palais. Sartienpa est-elle définitivement vaincue ? Sans doute : Ayé semble sûre d'elle.
Le chevalier des Gémeaux avance de nouveau vers les deux derniers chevaliers noirs quand soudain son corps se met à trembler. Inquiète, elle pose un genou à terre.
— Non… souffle-t-elle. Pas maintenant… Fèmi, laisse-moi encore un peu de temps…
Mais rien à faire : sa chevelure vire soudain au rose. Merde ! Ce n'est pas le moment d'avoir un chevalier des Gémeaux qui refuse de se battre. Fèmi ne nous est d'aucune utilité !
Du côté des déesses, le combat fait encore rage. Visiblement, c'est Athéna qui le domine. Aphrodite peine à suivre le rythme que lui oppose la déesse de la guerre et de la sagesse. Elle perd peu à peu du terrain. C'est plutôt une bonne chose. Par contre, méfiance : connaissant mon ancienne déesse, je sais qu'elle n'abandonnera pas aussi facilement ; elle sait se montrer rusée.
— Rends-toi, Aphrodite ! En l'honneur de notre amitié passée, j'accepterai de t'accorder la vie sauve, mais tu dois abandonner Arès.
— Jamais, Athéna ! Il est mon âme-sœur, mon grand amour ! Je le suivrai jusqu'au bout !
— L'amour te rend aveugle. Tu crois vraiment avoir un avenir avec lui ? Arès ne vit que pour le carnage et la destruction. Tu n'as aucun futur avec lui.
— Tu te trompes : Arès m'aime vraiment et ne souhaite que créer un monde à notre image afin que nous puissions guider l'humanité grâce à l'amour qui nous unit.
Athéna explose de rire. Aphrodite boude.
— Par les charmes divins d'Aphrodite !
Son cosmos flambloie. Elle envoie une vague d'énergie sur Athéna qui la repousse sans trop de difficultés.

— C'est inutile ! Si tu crois que tu vas réussir à m'enchanter avec une technique aussi faible, c'est que tu es bien naïve.
— Je pouvais toujours tenter le coup. Que pouvais-je faire d'autre ? Déjà en temps normal tu me domines sur le champ de bataille, mais là tes chevaliers m'ont affaiblie en rasant tous mes arbres sacrés.
— Ce que tu pouvais faire d'autre ? Te rendre !
— Tss, tu lâches jamais l'affaire ?
— Très bien, comme tu veux. Par l'Égide d'Athéna !
Notre déesse met son bouclier en avant qui s'éclaire d'une luminescence aveuglante. Un puissant rayon d'énergie est projeté sur la déesse de l'Amour qui ne parvient pas à repousser l'attaque. Elle se la mange en pleine poire. La déesse est renversée comme un fétu de paille. Tout essoufflée, elle se relève difficilement après plusieurs secondes. Son armure divine est fêlée de partout.
— Putain, mon armure…
— Eh oui, sourit Athéna, l'Égide est une puissante attaque, autant défensive qu'offensive. Tu ne pourras la contrer et ne résisteras pas bien longtemps. Il est encore temps de te rendre.
Athéna s'avance vers son ancienne amie, une main tendue en signe de paix. Elle s'arrête. Non, elle se retrouve bloquée : quelque chose cloche et l'empêche de bouger. Elle gonfle son cosmos pour tenter de se libérer.
— Maintenant, Hidden ! hurle Aphrodite. Termine le sceau !
Hidden, gardien forestier de la Lune Cachée, apparaît près de ma déesse. D'un coup rapide il s'écorche la paume. Un filet de sang s'écoule sur le sol.
— Par le Sceau Secret de l'Éternité !
— Par les racines de la vie ! complète Aphrodite.
Une forme rouge complexe, centrée sur les pieds d'Athéna, apparaît sur le sol tandis que des racines sortent et la ligotent. La déesse de la guerre et de la sagesse panique et se débat, mais rapidement elle se retrouve paralysée. Le sceau invoqué par Hidden enferme le tout dans une sorte de cristal cosmique.
— Ha-ha-ha ! s'esclaffe Aphrodite. Comme tu vois, ma chère, je n'avais pas dit mon dernier mot. Te voilà maintenant prisonnière du sceau indestructible de Hidden tandis que mes racines

de la vie pompent ton cosmos afin de faire renaître mes arbres sacrés. Dans quelques instants, tu seras morte et mon Jardin retrouvera sa splendeur d'antan !
La situation se corse. Athéna, mise hors-jeu, va nous pénaliser. Il nous faut vaincre Arès rapidement pour sauver notre déesse avant qu'il ne soit trop tard. Ma lance-foudre est quasiment prête. Amalia et Judith ont réussi jusque là à tenir tête au dieu de la guerre grâce à leurs pouvoirs spéciaux.
— Impressionnant, reconnaît Arès. J'imaginais pas que des chevaliers d'or pourraient me tenir tête si longtemps. Je dois admettre que vous m'avez bien diverti. Cependant, les choses ont assez duré ; il est temps de vous montrer ce que « brutal » signifie vraiment. Maleròs !
Son cosmos virevolte tout autour de lui et une aura de mort entoure son poing. Un sourire sadique s'empare de ses lèvres. Il charge Judith qui se protège grâce à son bouclier psychique, mais la puissance de l'attaque d'Arès fait voler en éclat sa protection. Judith hurle de douleur, valdingue et s'écrase contre un mur. Amalia lance une boule infernale pour tenter d'arrêter la bête, mais le dieu la dévie d'un coup de bouclier. En un éclair, il est sur elle et lui balance un crochet dans la poitrine. Le Lion crache du sang et valdingue elle aussi. Même l'énergie qu'elle puise dans le sol n'a pas été suffisante pour la protéger du coup d'Arès. Dingue !
Le Lion et le Capricorne sont donc à terre mais les filles m'ont suffisamment fait gagner de temps. Je charge notre ennemi, la lance-foudre en avant. Inquiet, Arès m'envoie une vague d'énergie pour me repousser mais la puissance de ma détermination est suffisante pour résister au pouvoir du dieu. Plus qu'un pas. Je pousse mon cri de guerre et frappe.
— Non ! hurle Arès.
Le cruel dieu gonfle son cosmos pour résister à l'attaque, mais c'est inutile : la foudre s'abat quand même sur lui. J'entends le craquement d'une armure et des crépitements. Le plasma se déchaîne. Un flash lumineux m'aveugle. L'onde de choc nous projette loin l'un de l'autre. Je me ramasse par terre.
Sonné, je me relève cependant et découvre mon ennemi toujours debout. Quoi ? Impossible ! Pierheim m'avait affirmé que

cette technique était efficace contre un dieu, mais il est toujours vivant. Serait-il donc imbattable ?
Non, il a survécu grâce au bouclier de son armure. C'est lui qui a retenu mon Gae Bolga. Cependant, il a été pulvérisé dans la manœuvre, ainsi qu'une la partie de l'avant-bras de son armure. Une mince filet de sang s'écoule de son poing, mais à part ça pas d'autres dégâts. En revanche, je semble l'avoir mis dans une colère noire ; son cosmos bout de rage. La puissance de sa fureur m'écrase les épaules. Je suis comme engourdi par la terreur.
— Toi, tu vas me le payer, misérable ver de terre !
Il s'avance vers moi. Paralysé par son cosmos, il m'est impossible de fuir. J'ai beau faire appel au mien, je ne peux lutter contre une telle puissance. Une main m'enserre le cou et me soulève comme une vulgaire plume. Il m'étrangle. Ma gorge me brûle. L'oxygène commence à me manquer. Ma vue se brouille. Cette fois, c'est la fin.
J'ai cru pouvoir m'opposer à un dieu ; j'ai été bien idiot. Adieu…

La bataille finale (2)

— Hé, toi, touche pas à mon homme. Malleus Maleficarum !
Cette voix, c'est ce qui m'empêche de sombrer complètement. Je sens un cosmos puissant et familier s'abattre dans le dos de mon bourreau. L'étreinte sur mon cou se desserre. Je tombe à terre.
— Ouais, touche pas à mon pote. Redemption Song !
La vision encore troublée, je vois à peine le corps d'Arès être secoué de tous les côtés, mais mon sixième sens perçoit parfaitement le cosmos de Sanka se déchaîner. Arès s'écrase au sol mais se relève sans trop de dommages.
— Ça, c'était aussi de la part de Lioubov, sourit Sanka.
— Quoi ? Vous êtes encore opérationnels vous deux ? s'étonne le dieu de la guerre. Je croyais vous avoir réglé votre compte avec mon Brotoloig ?s tout à l'heure.
— Ouais, j'avoue que ça m'a bien piqué la gueule, mais je ne compte pas mourir sans m'être assuré de t'emmener avec moi dans la tombe.
— Pff, bande de minables… Vous pensez que vous allez pouvoir me tuer avec aussi peu de puissance ? Combien de fois va-t-il falloir que je vous écrase pour que vous compreniez la leçon ?
Arès s'avance vers la Vierge et le Cancer, mais l'énergie dégagée par ma belle lui réserve une terrible surprise : elle lève les bras pour lancer son Armageddon. Une pluie de météorites s'abat sur Arès. Ça explose de partout. Le palais d'Aphrodite ne résiste pas à tant de puissance ; il s'écroule de tous côtés. Les chevaliers présents sont été projetés par la puissance de l'attaque.
— Argh ! Que s'est-il passé, bon sang ? gémit la voix criarde du Maquereau.
— C'est l'attaque de la Vierge, souffle Irma du Verseau.
— Elle est dingue ! Elle aurait pu tous nous tuer, cette conne ! Bon, avec un peu de chance elle aura tué les chevaliers noirs.
J'entends mes collègues se relever. Au soupir que pousse le Maquereau, je comprends que ses espoirs sont réduits à néant. Je l'entends courir vers l'endroit d'où provenait la voix d'Irma.

— Vite, relève-toi, ils sont encore vivants. Va les tuer !
— Minute, laisse-moi respirer…
— Mais non, magne un peu ton cul ! Ils ont pas l'air d'être contents. Protège-moi.
C'est là que je rouvre les yeux. J'ai le corps tout endolori. Mon armure a encaissé la plus gros du contrecoup de l'attaque de Marie. La voilà bien abîmée, mais pas suffisamment pour ne plus être utile. Je me relève et observe les décombres fumants tout autour de moi.
Horreur ! Arès est toujours debout. Pas de dégâts apparents, juste quelques fêlures sur son armure. Même la plus puissante attaque de la Vierge n'a pas été suffisante pour lui régler son compte ! Peut-on vraiment le vaincre ?
— Vague Déferlante ! hurle Amalia.
Ne voulant pas lui laisser une seconde de répit, le Lion repart à l'assaut. Une vague d'eau s'abat sur Arès, qui subit l'attaque sans broncher : impossible de l'achever avec une si faible attaque. Cependant, je comprends qu'Amalia cherchait à gagner du temps pour laisser le Capricorne lancer son attaque.
— Par la porte des dieux !
Un carré doré s'ouvre dans le ciel et tente d'aspirer Arès, mais il résiste. Ses pieds restent bien ancrés au sol. Le dieu est trop puissant pour se laisser avoir par une telle attaque. Il envoie une vague d'énergie sur Judith pour dissiper sa technique. Pas grave, on va finir par l'avoir à l'usure.
— Explosion Cataclysmique !
Mon orbe de cosmos en avant, je le charge avant qu'il n'ait eu le temps de réagir. Je le touche en pleine poitrine. Son corps est projeté au loin. Une violente explosion retentit. Je ne me fais pas d'illusions, il n'est pas mort. Marie est sur la même longueur d'onde que moi ; elle le frappe avec son Malleus Maleficarum avant que nous ayons pu voir le résultat de mon attaque.
— Allez, qu'est-ce que tu fous, Irma ? Magne-toi le cul et tue-moi ces deux pétasses !
Visiblement, Emmanuello est toujours aussi inutile dans le combat contre les chevaliers noirs. Il se contente de se planquer derrière notre collègue. Pauvre Verseau ! Devoir affronter seule deux ennemis… l'ayant déjà vécu, je la plains.

— Bon, tu commences vraiment à m'agacer, sale Maquereau de merde ! s'emporte Irma. T'es qu'un incapable tout juste apte à aboyer des ordres aux autres. Franchement, j'en ai marre de me faire traiter comme une chienne.
Elle chope le Maquereau par la peau des fesses et le balance devant elle. Emmanuello se ramasse comme une grosse merde.
— Il est temps pour toi de devenir un homme et de mériter vraiment ton titre de chevalier d'or.
— Ah, panique-t-il, et si je meurs ?
— Eh ben j'en ai plus rien à secouer. Démerde-toi !
— Ayéfèmi, tente-t-il, protège-moi, et mon père saura te récompenser.
— Euh… hésite Fèmi, vous avez tenté de parlementer avec l'ennemi ?
Ha-ha, s'il compte sur l'aide de la pacifique Fèmi pour combattre, il peut toujours rêver. Les deux chevaliers noirs s'avancent vers lui, le sourire aux lèvres. Le Maquereau se met en position de combat et enflamme son cosmos ; rien de bien impressionnant, tout juste le niveau d'un chevalier d'argent.
— Prenez garde, bande de chiens galeux ! Je suis Emmanuello des Poissons, fils du grand Pope. Rendez-vous et je vous accorderai la vie sauve.
— Ha-ha-ha… ricane le chevalier des Poissons Noirs. Je suis terrorisée. Sophia, doit-on se rendre, d'après toi ?
— Ouais, j'hésite, Sirena, répond la Balance Noire. J'opterais plutôt pour écraser ce minable.
— Minable ? s'étonne Emmanuello. Comment osez-vous me traiter de minable, moi le grand et magnifique Emmanuello ? Préparez-vous à subir ma plus puissante attaque. Trempette !
Son cosmos resplendit, mais encore une fois rien d'impressionnant. Emmanuello gigote dans tous les sens. Son cosmos prend la consistance de l'eau. Quelques gouttelettes atteignent les ennemis, mais rien de plus. Ouais, ben c'est inefficace. Attaque de merde. Pourquoi ne suis-je pas étonné ?
Les deux femmes chevaliers noirs explosent de rire. Moi-même, si je n'étais pas occupé par mon combat contre Arès, je partagerais leur hilarité. Emmanuello rage. Il ne supporte pas l'humiliation.

— Laisse-nous te montrer ce qu'un vrai chevalier vaut, sale petit con ! déclare Sirena des Poissons Noirs. Typhon Démoniaque !

Le corps du Maquereau est secoué dans tous les sens par une vague de cosmos tourbillonnante. Il hurle de douleur avant de s'écraser au sol.

— Et ça se dit chevalier d'or ? se moque Sophia de la Balance Noire. Tout juste bon à ramper au sol comme le vil serpent qu'il est. Châtiment Céleste !

Des éclairs d'énergie cosmique de couleur mauve électrisent Emmanuello qui remue et gémit de douleur une nouvelle fois.

— Tu as de la chance minable, poursuit Sophia. Nous nous sommes montrées miséricordieuses et t'avons accordé notre pitié. Maintenant, si tu veux que nous t'accordions la vie sauve, viens nous lécher les bottes !

Malgré tout ce qu'il vient de se prendre dans la gueule, le Maquereau a le courage de se relever. Son cosmos danse à un niveau plus élevé que précédemment. Se réveillerait-il ?

— Je suis Emmanuello des Poissons, l'être le plus noble du Sanctuaire, le fils de sa majesté le Grand Pope ! Comment osez-vous me traiter comme un gueux ? Je vais vous faire payer votre impertinence. GrouaHaHaH !

Son cosmos explose et atteint enfin le niveau d'un chevalier d'or. Surprises, ses adversaires se tiennent sur leur garde. D'ailleurs, elles ne sont pas les seules à être étonnées : je partage leur sentiment. Même Emmanuello semble aussi abasourdi que nous.

— Qu'est-ce qu'il m'arrive, bon sang ? Je me sens imbattable !

— C'est ce qu'on appelle le septième sens, imbécile, lui indique Irma. Tu le serais si tu t'étais plus sérieusement entraîné.

— Ouah, c'est dingue ! Ha-ha, vous allez payer, sales chiennes. Maquereau Ondes !

Son cosmos ondule tout autour de lui. Un bruit sourd résonne. Le genre de bruit qui se ressent plus par le ventre qu'il ne s'entend. Les chevaliers noirs poussent un cri de douleur. Elles se tiennent la tête et l'estomac. La Balance Noire semble même manquer d'équilibre.

— Attendez, je sens que je peux encore mieux faire. Maquereau rage !

Les ondes cosmiques du chevalier des Poissons gagnent en puissance destructrice. Les armures des chevaliers se lézardent. Elles hurlent et tombent au sol. Le cosmos du Maquereau se calme soudain. Emmanuello est essoufflé.

— J'ai réussi ! s'étonne-t-il. Je les ai vaincues, ces pouffiasses. Ha-ha, je suis vraiment trop fort !

— Détrompe-toi, chevalier des Poissons, nous sommes encore loin d'être battues.

Sirena se relève. Sophia la suit juste derrière. Elles sont amochées mais encore aptes à se battre. Emmanuello blêmit. Il tente de retourner en mode septième sens mais son cosmos ne fait plus de miracles.

— Ah, panique-t-il, pourquoi ça ne marche plus ?

— Imbécile ! le foudroie Irma du regard. Croyais-tu vraiment pouvoir maintenir ton septième sens aussi longtemps pour ta première utilisation ?

— Typhon Démoniaque ! hurle Sirena.

Ce coup-ci, elle met plus de force dans son attaque que la fois précédente. Malmené, le corps du Maquereau s'écrase au sol, inconscient.

De notre côté, nous résistons tant bien que mal à Arès. J'ai bien tenté de préparer de nouveau mon Gae Bolga, mais le dieu a réagi directement. Nous avons tous subi beaucoup de dégâts mais nous tenons le coup. Notre mission est trop importante pour baisser les bras. Notre volonté est de fer, et notre cosmos suit derrière, brûlant de plus en plus fort.

— Tu tiens le coup, Judith ?

— Ouais, pour le moment, mais j'avoue que je ne serais pas contre pouvoir me régénérer.

Elle a le visage en sang après avoir subi le Miaiph ?nos d'Arès et j'ai cru percevoir un affaiblissement de ses pouvoirs, mais très vite elle me prouve le contraire en envoyant une pluie de débris sur le crâne de notre ennemi.

Arès aussi est du genre solide. Nous lui avons balancé un tas d'attaques, mais c'est presque comme si nous ne lui avions rien fait. Nous essayons de l'encercler, d'attaquer de toutes parts, de ne pas lui laisser une seconde de répit, mais rien n'y fait. Son

armure se lézarde de plus en plus, mais pour lui, c'est toujours la grande forme.
— Brotoloig?s !
L'onde de choc de son attaque nous renverse tous une nouvelle fois. La puissance de mon cosmos et la résistance de mon armure me protègent du plus gros de son attaque, mais ça pique tout de même beaucoup.
— Bon, il est temps d'en finir avec toi, chevalier du Verseau, lance de loin Sophia de la Balance Noire.
— Vous savez, je suis capable de lire l'avenir ; et tout ce que je vois, c'est votre mort prochaine.
— Je vois que l'arrogance est un défaut commun chez les chevaliers d'or, poursuit Sirena. Je reconnais que tu es plus puissante que ton camarade, mais ne crois pas réussir à nous vaincre tous les deux.
— C'est ce que nous allons voir. Voyez-vous, mon « camarade », comme vous le dites, aussi faible soit-il, m'a offert le temps de concentrer mon aura. Je suis maintenant prête à passer au stade de conscience supérieure. Ouverture Du Troisième Œil !
Oui, son cosmos a gagné en intensité mais rien d'autre ne se passe. Que prépare-t-elle ? En tout cas, les deux autres prennent la menace au sérieux et la chargent. Des coups sont échangés. Irma, seule contre deux, domine totalement les échanges. Elle s'en sort bien mieux qu'au début du combat. Est-ce parce qu'elle a gagné en vitesse ? Non, je ne crois pas ; on dirait qu'elle lit parfaitement la stratégie ennemie.
— Comment est-ce possible ? s'emporte Sirena. Nous avons beau feinter, tenter de te surprendre et de te tendre des pièges, rien n'y fait. C'est impossible !
— Je vous l'ai pourtant dit : je vois l'avenir. Comment voulez-vous me surprendre alors que j'ai un coup d'avance sur vous ?
— Ne te moque pas de nous ; c'est impossible. Par La Lame… commence Sophia.
— Projection Astrale ! lance Irma.
— … Ardente !
Le cosmos de la Balance Noire flamboie d'une puissance rare. Elle s'est emparée d'une des épées de son armure qui vient de s'embraser et qui dégage une aura menaçante. Nul doute que si

elle touche au corps-à-corps avec ça, elle fera énormément de dégâts. Sauf qu'elle ne sait pas quelle cible attaquer. Il y a plus qu'une Irma : ce sont maintenant douze chevaliers du Verseau qui entourent les deux chevaliers noirs. Irma peut donc créer bien plus de projections astrales que moi. Impressionnant !
Sophia charge l'une des Irma tandis que Sirena lance son Typhon Démoniaque sur une autre. Mauvaise pioche pour elles. Les Irma sourient. Visiblement, elles savaient déjà lesquelles d'entre elles allaient être visées. Les chevaliers noirs testent les Verseaux les unes derrière les autres mais ne parviennent pas à déterminer quel corps est tangible.
— Abandonnez, lancent les Irma en chœur. Nous entrons dans l'ère du Verseau, l'ère du renouveau pour l'humanité. Nous entrons dans un âge de paix, d'amour, de solidarité et de renouveau spirituel. Il n'y a pas de place pour des suppôts d'Arès.
— Ta gueule ! s'emporte Sirena. Annihilation Infernale !
Son cosmos a explosé et ses pouvoirs se déchaînent. Son attaque semble être la version ultime de son Typhon Démoniaque. Au lieu de ne viser qu'une seule cible, elle s'en prend à toutes les Irma, ou plutôt à tout ce qu'il y a autour. Sa collègue doit même invoquer un bouclier cosmique pour ne pas se prendre les effets de l'attaque.
La poussière redescend et les fumées se dissipent. Les douze Verseaux sont encore là, encerclant encore leurs ennemies.
— Quoi ? Mais c'est impossible ! panique Sirena. Je les ai toutes touchées d'un coup…
— Par L'Ère Du Verseau !
Les Irma tendent les bras vers leurs cibles et libèrent une puissance monstrueuse qui implose sur les chevaliers noirs. Les armures ennemies sont brisées. Sophia et Sirena n'ont pas le temps de hurler de douleur avant de s'écraser sans vie sur le sol.
Les douze Verseaux disparaissent, comme dissipées. Quoi ? Alors il s'agissait de projections astrales ? Mais où était donc passé le véritable corps ? Ma réponse n'est pas longue à arriver : Irma apparaît planant dans le ciel en position du lotus. Elle était dissimulée dans une sorte de sphère qui la rendait invisible. Elle redescend doucement au sol.

— Fermeture du troisième œil.
— Attention ! hurle la voix de Fèmi.
Mais trop tard ! Hidden vient d'apparaître juste derrière elle et la plante dans le dos à l'aide d'une des épées empruntées à la Balance Noire. Irma hurle de douleur avant de s'écraser au sol. Elle n'est pas morte sur le coup.
— Argh ! Je ne l'ai pas vu venir…
— Normal, sourit Hidden. Je suis le maître de la dissimulation. Je suis capable de me cacher, même aux yeux du futur.
Il s'apprête à l'achever mais le chevalier des Gémeaux intervient et le repousse d'une charge de cosmos. Hidden recule de plusieurs pas, se méfiant de la puissance de Fèmi.
— Comment ça va ? s'inquiète Fèmi.
— J'ai connu mieux… mais je vois encore mon avenir, alors je devrais m'en sortir. Par contre, je ne peux pas assurer pour la suite. Fèmi, par pitié, tue Hidden et libère Athéna.
— Je… je refuse de me battre.
— Il le faut ! Libère Athéna ou elle mourra.
Mes côtes me font souffrir. Mon dos aussi… et mon crâne. Enfin bref, j'ai mal partout. Bon, je suis toujours en vie, c'est ça l'important. Moi qui rêvais d'une bonne guerre, j'ai maintenant hâte d'en avoir fini, de me coucher dans mon pieu et dormir au moins une semaine. Quoi qu'il en soit, l'heure n'est pas encore venue de se reposer.
Arès est toujours présent, et la menace qu'il fait planer sur la Grèce et le monde est toujours d'actualité. Ma mission n'est pas encore finie. Athéna compte sur nous pour vaincre son ennemi et la sauver. Je me relève après la dernière attaque du dieu de la guerre. Je passe une main dans les cheveux pour dégager une mèche qui se trouvait devant les yeux, essuie le sang au bord de mes lèvres et souris.
Je ne suis pas le seul à m'être relevé : nous sommes encore tous les cinq fièrement décidés à en découdre. Même blessés, même avec des armures bien amochées, nous nous levons encore contre l'ennemi.
— Putain, mais vous allez finir par crever, bande de minables ?
— Jamais, Arès. Jamais nous n'accepterons de baisser les bras contre toi, déclare Marie.

— Nous sommes les chevaliers d'Athéna, ajoute Amalia. Tu nous trouveras toujours sur ton chemin.

— Le Sanctuaire n'est plus que l'ombre de ce qu'il était ; il a croulé sous votre corruption et votre égoïsme. Votre temps est révolu ! Il est l'heure de me laisser la place !

— Peut-être bien, reconnaît Sanka, mais on vaut toujours mieux que toi.

— Oui, nous avons beaucoup de choses à nous reprocher, ajoute Judith, mais nous avons prouvé qu'en des temps difficiles nous étions capables de rebondir et de retrouver nos valeurs d'antan afin de défendre la justice et la paix.

— Car nous sommes les chevaliers d'or, complété-je. Nous avons passé un serment sacré, et nous l'honorerons jusqu'au bout. Nous avons tout le poids de la volonté de nos ancêtres derrière nous ; nous ne décevrons pas leur mémoire. Nous ferons honneur à nos armures d'or.

— Ah oui, vos belles armures d'or… se moque Arès. Voilà ce que j'en fais de vos armures. Teikhesiplêtês !

L'onde de choc de son attaque est violente et nous renverse tous. Pourtant, ce n'est pas aussi douloureux que ce à quoi j'aurais pu m'attendre. Non, comprends-je avec désespoir, ce n'est pas nous qu'il visait directement : ce sont nos armures. Il les a complètement détruites. Elles sont réduites à néant. Horreur !

— Allez, dis-moi comment je peux sauver ma déesse !

Plus loin, la voix de Fèmi tente toujours de convaincre Hidden de libérer Athéna.

— Sérieusement ? Penses-tu vraiment que je vais accepter de libérer notre ennemie ? Tu es vraiment idiote, chevalier des Gémeaux. Par le Rayon Argenté !

Fèmi se prend l'attaque de plein fouet, mais la puissance de son cosmos est suffisante pour repousser l'attaque.

— Allez, sois sympa ! Nous n'avons pas à nous battre, c'est ridicule. Nous étions encore alliés il y a même pas quelques mois. Je suis sûre que nous pouvons encore nous entendre. Peut-être pouvons-nous négocier. Je pourrais peut-être t'offrir quelques faveurs…

— Ah oui ? Même si c'est tentant, je ne peux cependant accepter. Je suis un gardien d'Aphrodite et je n'agis que pour satisfaire sa volonté.

— Tant pis. Je vais devoir trouver moi-même la solution.

Son cosmos explose. Le sol tremble sous ses pieds. Elle envoie une décharge d'énergie pour briser le cristal dans lequel est enfermée Athéna, sans aucun résultat.

— C'est inutile ! proteste Aphrodite, toujours concentrée à drainer l'énergie de la déesse de la guerre et de la sagesse pour alimenter ses arbres. Le Sceau Secret de l'Éternité est indestructible. Tu ne parviendras pas à le briser.

— C'est ce qu'on va voir… Il me faut juste un peu plus de puissance.

La fureur de son cosmos gagne en intensité. C'est impressionnant ! D'un niveau similaire à celui de Marie. Elle envoie une nouvelle décharge sur la prison d'Athéna. Le cristal vibre. Hidden commence à s'inquiéter. Il lance un nouveau Rayon Argenté, mais le cosmos de Fèmi lui renvoie l'attaque. Il tente ensuite d'utiliser les armes de la Balance Noire et charge les Gémeaux, mais le cosmos de Fèmi désintègre les lames avant son arrivée et repousse violemment le gardien de la Lune Cachée.

Fèmi continue de se déchaîner sur la cage d'Athéna, mais rien n'y fait ; elle est bien trop solide. Le Sceau serait-il vraiment indestructible comme le prétend la déesse de l'amour ?

— C'est inutile, je te dis ! Seule la force d'un dieu pourrait le détruire.

— Alors je dois encore gagner en puissance. Je fais appel à la puissance du loa Marassa, le maître des jumeaux. Puissiez-vous m'accorder la puissance de détruire le Sceau Sacré de l'Éternité.

L'atmosphère s'alourdit. Le ciel se couvre. Nous ressentons une obscure présence tandis que le cosmos de Fèmi continue à danser frénétiquement autour d'elle. Hidden, l'armure brisée et le corps ensanglanté, se relève et observe la scène d'un œil inquiet.

— Tu oses nous déranger, chevalier des Gémeaux ? Qu'as-tu à offrir pour nos services ?

Une double voix, à la fois grave et aiguë, vient de surgir on ne sait d'où. Les paroles sonnent étranges, inquiétantes.

— Marassa, je n'ai malheureusement rien à t'offrir pour le moment, mais j'ai absolument besoin de toi. Je te prie d'accéder à ma requête.
— Mortelle, pour qui nous prends-tu ? Nous ne sommes pas à ton service. Nous ne voyons pas pourquoi nous ferions cela gratuitement.
— Alors prenez ma vie ! C'est tout ce que j'ai à vous offrir.
— Soit. Nous acceptons ton sacrifice.
Le cosmos du chevalier des Gémeaux grimpe en flèche, à un niveau inimaginable. Il se teinte d'une couleur étrange, surnaturelle. Les vibrations résonnent dans tout le palais. Même Arès, inquiet, s'est tourné vers la scène au lieu de tenter de nous achever.
— Hidden ! hurle Aphrodite. Arrête-la, vite !
Le gardien forestier de la Lune Cachée obéit. Il s'empare d'un trident de la Balance Noire et retente un assaut alors que Fèmi relâche toute la puissance accumulée en direction du Sceau Sacré. Malheureusement pour Hidden, il est touché par l'énergie des Gémeaux. Il hurle de douleur avant de disparaître, désintégré.
Le cosmos frappe le Sceau, qui vibre et commence à se briser. Aphrodite utilise sa propre énergie pour contrer l'attaque mais la force déchaînée par Fèmi et Marassa est bien trop importante pour elle. Elle est projetée au loin tandis que la prison d'Athéna se brise.
Fèmi s'écrase au sol. Athéna se relève.
— Purée, moi qui pensais passer toute cette histoire sans me faire piéger, c'est encore loupé… Merci, Fèmi des Gémeaux ; je n'oublierai pas ton sacrifice. Bon, Aphrodite, où en étions-nous ? Ah oui, je m'apprêtais à te botter les fesses !
— Je ne me montrerais pas si sûre de moi si j'étais à ta place, se relève la déesse de l'amour. J'ai drainé beaucoup de ton énergie. Tu es affaiblie.
Bon, il ne reste plus que le combat entre les déesses et celui qui nous oppose, mes collègues et moi, à Arès. L'étau se resserre. Nous devons vaincre Arès le plus rapidement possible pour pouvoir soutenir notre déesse contre Aphrodite, mais sans armure, nous sommes bien plus fragiles.

— Alors, bande de minables, vous faites moins les malins maintenant sans votre armure…

— Si tu crois que ça va nous arrêter ! rétorque Marie.

Elle avance d'un pas et lance son Malleus Maleficarum. Arès ne se donne même pas la peine d'éviter l'attaque. Il la reçoit sans broncher puis laisse échapper un rire moqueur.

— Je vois que votre puissance touche à sa fin. Miaiph ?nos !

Marie se tord de douleur, gueule, et crache du sang. Arès jubile à la torturer ainsi. Il fait durer son attaque. La Vierge pose un genou à terre. Elle résiste de toutes ses forces pour contrer l'attaque. Son cosmos gagne en intensité. Un cri de rage ! Sa fureur explose. Elle parvient à renvoyer l'attaque à l'expéditeur.

Un flash lumineux nous éblouit au-dessus d'elle ; quelqu'un – ou quelque chose – de puissant vient d'apparaître. Je plisse des yeux pour essayer de percevoir de quoi il s'agit. C'est une armure qui flotte là, et pas n'importe laquelle : l'armure divine d'Andromède ! Quoi ? Mais qu'est-ce que ça signifie ?

Les différentes pièces de l'armure se détachent pour venir s'assembler sur le corps de Marie. Les chaînes d'Andromède s'enroulent autour de ses bras. Marie rayonne d'une toute nouvelle énergie.

Peu après, les quatre autres armures divines des héros du temps des légendes apparaissent à leur tour. Celle du Cygne s'assemble sur Sanka, celle de Pégase sur Amalia, celle du Phénix sur Judith, et celle du Dragon m'est offerte.

Incroyable… c'est une aide inespérée qui nous est apportée. Je sens toute la puissance de l'armure résonner le long de ma peau. Ces armures divines sont sans nul doute bien supérieures aux armures d'or. J'ai l'impression que je vais pouvoir accomplir des miracles !

— Quoi ? s'énerve Arès. C'est impossible !

— J'avoue que j'pige pas, là, s'étonne Sanka, mais j'm'en fous. Elle a trop la classe, l'armure du Cygne.

— Quelle puissance sensationnelle ! s'émerveille Judith. J'ai l'impression que mes pouvoirs sont décuplés grâce à l'armure du Phénix. Oui, je sens que je suis de nouveau capable de me régénérer. J'ignore pourquoi nous avons reçu ces armures.

— C'est pourtant clair, il me semble, intervient Amalia. Les héros légendaires ont reconnu notre valeur et notre détermination. Du fond de leur tombe, ils nous ont envoyé leurs anciennes armures pour nous soutenir dans notre lutte contre Arès.

— Dans ce cas, ne les décevons pas, sourit Marie, et tuons l'hérétique au plus vite !

— Ouais, je suis partant ! me réjouis-je. Tiens-toi prêt, Arès : on va te mettre ta fessée !

Nous chargeons notre ennemi tandis que Judith se régénère grâce à son Sol Invictus. Oui, nous sommes plus rapides, plus résistants, plus forts. Le creuset qui nous séparait du dieu est désormais réduit. Quoi qu'il en soit, Arès se défend toujours bien, mais cette fois nos coups lui font mal. Il repousse notre premier assaut avec son Brotoloig?s.

Nous le bombardons maintenant avec nos pouvoirs, mais encore une fois ils ne sont pas assez efficaces pour le blesser réellement.

— Il nous faut vraiment ton Gae Bolga ! me crie Judith. Prépare-le, nous allons le retenir en attendant. Grâce à nos armures divines, nous en sommes capables.

— D'accord.

Je me mets en position et envoie mon cosmos vers le ciel prendre le contrôle des éléments. On va voir ce que cette armure du Dragon a dans le ventre !

Plus loin, le combat entre les déesses se poursuit ; désormais, elles se battent toutes deux à armes égales, Aphrodite ayant restauré un peu de sa puissance en puisant dans celle de sa consœur.

La foudre s'abat sur moi. Je la dompte sous une forme de boule de plasma. Arès tente de mettre à terre mes camarades pour m'atteindre, mais ces derniers lui tiennent tête. Je sculpte ma lance de foudre. Arès, plongé dans une frénésie absolue, parvient à mettre à terre Sanka et Judith. Mon arme est prête. C'est Amalia qui subit maintenant la fureur du dieu. Je charge. J'espère ne pas le louper.

— Par les chaînes d'Andromède ! lance Marie.

Les chaînes de son armure divine se déploient et viennent ligoter Arès. Il tente de se libérer, mais elles sont bien trop solides. Bien

joué, ma belle ! Ainsi, je ne risque pas de le rater. Je pousse un cri de guerre avant de planter ma lance-foudre.

Arès hurle de douleur tandis que Gae Bolga lui transperce la poitrine. La puissance de l'attaque devient incontrôlable. Les énergies se libèrent dans une anarchie ardente. Le corps du dieu s'écrase au sol. Il respire encore mais ne bouge plus. Une mare de sang se répand ; il n'en a plus pour longtemps. Nous nous approchons de lui pour recueillir ses derniers mots.

— Bravo, chevaliers, vous a… argh (il crache du sang) vous avez réussi à me battre. Mais ne croyez pas en avoir fini définitivement avec moi : je reviendrai sous une forme ou une autre. Le cœur des hommes m'appellera. Il suffira d'une nouvelle crise pour que leurs peurs les gagnent et qu'ils se choisissent de nouveaux boucs émissaires. Ils se tourneront vers l'égoïsme et la haine. Ils oublieront les erreurs du passé et les répéteront. Ils me feront honneur car ainsi est le cœur des hommes. Vous ne pourrez rien y faire. J'ai hâte que vous voyiez votre monde plonger dans la folie, l'horreur et le chaos.

C'est après cette dernière mise en garde qu'Arès rend son dernier soupir. Cette fois, c'est quasiment fini. Nous marchons vers notre déesse et nous nous rangeons à ses côtés. Aphrodite est à genoux ; des larmes de désespoir coulent le long de ses joues.

— Ma chère Aphrodite, tout est fini, lance Athéna dans un dernier espoir de raisonner son amie. Rends-toi maintenant ; le sang a assez coulé. Tu ne peux plus rien faire contre nous, et beaucoup de civils comptent sur la protection que leur apporte ton Jardin.

— Je… hésite-t-elle. D'accord, j'abandonne.

Oui, c'est terminé. Nous poussons un soupir de soulagement et nous précipitons vers les corps de nos camarades. Athéna use de son énergie pour apporter les premiers soins à Emmanuello et Irma. Sanka pleure en découvrant le corps d'Ayéfèmi qui s'est sacrifiée pour sauver Athéna. Il s'agenouille près d'elle et lui prend la main. J'avance vers lui et pose une main sur son épaule en guise de réconfort.

— Elle respire ! réagit-il soudain. C'est incroyable, elle est toujours en vie !

Quoi ? Comment est-ce possible ? Fèmi avait pourtant parlé de se sacrifier. Alors comment se fait-il que… Oh, un détail attire mon attention : ses cheveux sont de couleur blanche, celle d'Ayé. Une seule de ses personnalités serait disparue ?

Épilogue (1) : Union

Je ne sais pas, j'ai chaud. Je repousse les draps d'un geste brusque. Voilà. Le corps nu, offert à la petite brise matinale me va beaucoup mieux. Je m'étends de tout mon long, profitant de la totalité de l'espace du lit. Mon esprit erre entre une multitude d'images érotiques, et je sens mon membre se tendre à son aise. Ma main descend sur mon entrejambe pour le flatter. Je me sens bien.
Je perçois une présence qui m'observe ; quelqu'un est là ! J'ouvre les yeux et me redresse dans mon lit. C'est Hypolita du Sagittaire. Hein ?
— Putain, qu'est-ce que tu fous là, bon sang ? Je te pensais canée !
— Ben, c'est le cas. Mais là, t'es juste en train de rêver.
— Quoi ? Tu es sûre ? Attends voir…
Je me concentre, essayant d'agir sur le rêve. D'un coup, les vêtements d'Hypolita disparaissent et la voilà à poil. Elle sursaute, rougit et se couvre le sexe et la poitrine à l'aide de ses mains. Cette vision m'enchante. Je me sens durcir encore plus.
— Il semble que tu aies raison ; je dois être en train de rêver.
— Dis donc, remarque-t-elle, ta bite a l'air bien plus grosse que la dernière fois…
— Ce qui confirme la théorie du rêve. Que viens-tu faire dans mon crâne ?
Ses lèvres se mettent à dessiner un petit rictus sadique. Hypolita lève son bras. L'arc d'or du Sagittaire apparaît dans sa main. Elle encoche une flèche d'or et me vise. Paniqué, je tente de fuir mais mon corps refuse de m'obéir. Merde alors, je n'aime pas la tournure que prend ce foutu rêve !
— Je suis venue t'apporter mes vœux pour ton mariage. Je te souhaite d'aimer, toi aussi, la mauvaise personne. Flèche Maudite !
La flèche d'or part en un éclair et vient se planter en plein dans ma poitrine. Je hurle et me lève d'un bond, cette fois bel et bien réveillé.

Merde ! Putain de cauchemar… Pourquoi maintenant ? C'est aujourd'hui que je suis censé me marier avec Marie. Cette malédiction, c'est de l'histoire ancienne. La tournure des évènements m'a prouvé que j'ai eu tort de m'inquiéter. J'ai gagné le cœur de ma belle, et ce soir je gagnerai sa couche. Alors pourquoi faire ce cauchemar maintenant ? Bon, je suppose que ça signifie que je stresse.

Cela fait trois mois que la guerre contre Arès est terminée, et depuis ça a été la course pour organiser ce foutu mariage. Merde, j'imaginais pas qu'il fallait autant de préparatifs pour s'envoyer en l'air dans les règles de l'art. Bon, au moins, ça c'est prêt ; il n'y a plus qu'à épouser ma belle tout à l'heure, et après c'est parti pour une nuit de noces de folie ! J'ai hâte.

Bon, sortons-nous ce rêve de la tête et préparons-nous. C'est le grand jour, il ne faut pas traîner : ce serait con d'être en retard à son propre mariage. Et puis Marie me le ferait payer cher !

Hier soir, c'était mon enterrement de vie de garçon. Au début, j'avais prévu avec Sanka – mon premier témoin – de faire ça entre mecs, mais à y réfléchir nous n'aurions pas été nombreux : Mario et Gomez sont morts, Harvey en fuite, et le Maquereau, que je n'aurais jamais invité. J'aurais donc été seul avec Sanka. Nous avons donc invité Judith et Amalia. Heureusement, puisque quand je suis allé retrouver le Cancer hier, il était tellement défoncé qu'il m'a pris pour un lapin à trois têtes ! J'espère qu'il sera frais pour la cérémonie car c'est lui qui est censé me remettre les alliances.

Du coup, pour la soirée, les filles ont improvisé un truc pour moi. Nous avons fait les cons dans un bar d'Athènes puis nous avons rejoint la chambre d'hôtel d'Amalia où elle et Judith m'ont offert un strip-tease puis ont commencé à se caresser et à jouer ensemble devant moi. En tant que futur marié, je n'ai eu le droit que de regarder, pas même de me toucher.

Deux heures plus tard, je suis quasiment prêt. Judith, mon second témoin, m'a rejoint à l'hôtel ainsi que quelques serviteurs chargés de s'occuper des derniers préparatifs. J'ai l'impression de courir partout, qu'il n'y a encore rien de prêt. Les fleurs n'ont pas été livrées, et le traiteur a du retard… J'ai une boule à l'estomac. Ce jour doit être parfait pour ma belle.

— Es-tu vraiment sûr de vouloir te marier ? me lance soudain Judith.

— Oui, évidemment. Sinon je ne me serais jamais emmerdé avec tout ça.

— Non, je voulais dire « l'épouser elle » ? Tu risques d'en baver, non ? Elle n'est pas du genre facile à vivre.

Je change de sujet en me plaignant de l'absence de Sanka. Il devrait déjà être arrivé, ce con ! Ah, justement, le voilà. Pour une fois, il n'a pas l'air trop défoncé ; juste un peu. Ouf, me voilà un peu rassuré sur ce point.

— Tu as bien les alliances avec toi ?

— Les alliances ? Oui, oui, bien sûr. Attends… quoi ? Tu veux dire quoi par alliances ?

— Les bagues pour la cérémonie. Tu sais, ce qu'on doit se passer au doigt, Marie et moi, pour valider le mariage.

Il blêmit.

— Euh… comment dire… Je reviens tout à l'heure. On se retrouve à la cathédrale.

— Putain, t'abuses ! Ne sois pas en retard !

Oui, la cérémonie doit se dérouler à la cathédrale d'Athènes. Il n'y avait pas d'église catholique au Sanctuaire, et Marie voulait à tout prix se marier à l'église.

Hop, c'est l'heure de se mettre en route. Il ne nous faut qu'un quart d'heure pour se rendre sur le parvis. Pas de Marie en vue – ça porte malheur de voir la future mariée avant la cérémonie – mais toute une foule venue assister à notre union. Il n'y a pas que des visages familiers ; beaucoup de curieux ont été attirés par l'évènement. Je reconnais quand même quelques têtes dans toute cette foule : le grand Pope, déjà, qui pour l'occasion aurait pu se séparer de son casque, son masque, de ses lourdes épaulettes et de sa cape dégueulasse ; mes apprentis Friedrich et Sacha ; des journalistes, dont la sublime Marina Solo, ainsi que… Emmanuello ? Qu'est-ce qu'il fait là, ce con ? De tout le Sanctuaire, s'il y a bien une personne que je n'ai pas invitée, c'est bien lui !

Ah, et puis il y a Athéna aussi, Athéna qui est censée me mener à l'autel, ma mère étant décédée. Je la rejoins. Elle me sourit et

me serre chaleureusement dans ses bras. Comprimé contre sa grosse poitrine, j'oublie un instant mon stress.

— Je suis désolée, Francis, me souffle-t-elle à l'oreille, mais je n'ai jamais eu l'occasion de me rattraper pour la fellation que je te devais. C'est trop tard, maintenant…

Merde, pourquoi elle me parle de ça maintenant ? Elle va finir par me foutre une érection alors que je suis le centre de l'attention.

— Alors, es-tu sûr de vouloir épouser Marie ? Elle n'est pas vraiment du genre facile…

Non, mais c'est bon, arrêtez de me bassiner avec ça. J'ai déjà assez de doutes comme cela !

Bref, Amalia arrive et me signale que la mariée est prête. Nous invitons donc les gens à prendre place à l'intérieur. Sanka arrive en courant et en sueur. Il lève une main en signe de victoire. Ouf, juste à temps ! Je l'envoie illico presto prendre place à l'intérieur. Me voilà plus qu'en tête-à-tête avec Athéna et le grand Pope. C'est lui qui est censé amener Marie à l'autel.

Accroché au bras d'Athéna, j'entre à mon tour dans l'édifice. Tous les regards se tournent vers moi. Mon cœur bat à cent à l'heure. J'ai trop chaud. Je sue comme un porc. J'ai envie de prendre mes jambes à mon cou. Merde, et si je faisais une terrible erreur ? Je n'arrive pas à croire ce que je m'apprête à faire, moi qui ai toujours été allergique à m'engager. Il est peut-être encore temps de se tirer… Avec un peu de chance, Marie ne me retrouvera jamais pour me castrer par vengeance ! Non, je n'ai pas fait tout ça pour rien. Je continue d'avancer. Merde !

Me voilà devant l'évêque. Juste à côté, Sanka et Judith me lancent un sourire d'encouragement. L'homme d'église s'approche doucement de moi et commence à me murmurer :

— Êtes-vous bien sûr de vouloir épouser cette femme-là ? Elle est plutôt terrible, à ce qu'on dit.

— Quoi, même vous ? m'étonné-je. Je pensais qu'un homme d'église tel que vous n'aurait rien trouvé à y redire.

— Détrompez-vous ! Si les rumeurs qui sont parvenues à mes oreilles sont à moitié vraies, je la trouve déjà bien trop terrible et perchée.

La marche nuptiale retentit. Marie pénètre dans les lieux, escortée par le grand Pope. Mon Dieu, quelle vision de rêve ! Tous mes doutes s'envolent en un instant et je me retrouve hypnotisé par tant de beauté. Elle est magnifique dans sa longue robe immaculée. L'habit met ses courbes en valeur, et particulièrement sa poitrine. Son visage d'ange est couronné par une coiffure qui la sublime. Elle tient dans la main un magnifique bouquet de fleurs multicolores. Hum, j'ai hâte de passer aux choses sérieuses…

La voilà à mes côtés. Le grand Pope se range sur le côté avec Athéna, l'autre témoin de Marie. Ma belle m'envoie un sourire radieux. L'évêque commence son speech. Je ne l'écoute pas, trop occupé à me noyer dans les yeux bleus de ma belle Vierge. De toute façon, il fait son baratin sur Dieu, alors je n'en ai pas grand-chose à foutre.

D'un coup, une odeur de cannabis me ramène sur terre. Je me tourne vers Sanka et fronce les sourcils pour lui faire comprendre d'éteindre son pétard, mais il n'a pas l'air de s'en préoccuper. Prêt à m'énerver, je suis cependant stoppé par l'évêque qui me demande de faire mes vœux.

— Marie, mon ange, mon cœur, ma beauté, avant toi je n'imaginais pas connaître pareil amour. D'ailleurs l'idée de l'amour me dégoûtait plus qu'autre chose. Tu as changé ma vie. Tu as fait de moi un homme meilleur. Je veux consacrer le reste de ma vie à te chérir et à être à tes côtés.

J'enfile la bague de mariage à son annulaire gauche.

— Francis, enchaîne-t-elle, j'ai toujours eu rien à battre des autres, et aujourd'hui, grâce à toi, ce n'est plus tout à fait vrai. Tu es le premier à avoir trouvé le chemin de mon cœur, et tu t'y es accroché. J'ai toujours pensé que s'attacher à quelqu'un me détournerait de ma mission et me rendrait plus faible ; mais la vérité, c'est que te fréquenter m'a rendue bien plus forte. Comme je te l'ai dit par le passé, nous formons tous les deux une bonne équipe et je souhaite de tout cœur être ton équipière de tous les jours, jusqu'à ce que la mort nous sépare.

Oh, j'en ai les larmes aux yeux. C'est tellement fort… Je lutte pour les retenir mais les vannes cèdent au moment où elle me passe la bague au doigt. Je chiale comme une madeleine, et Marie se moque doucement de moi.

Viens le moment du baiser. Nos lèvres se soudent. C'est officiel : elle est ma femme ! Ma langue, prête à partir au contact de la sienne, se voit déçue quand notre contact se brise trop tôt à son goût. Marie se tourne vers nos convives qui nous applaudissent. La cérémonie se termine. La cathédrale se vide. Nous sommes les derniers à sortir. On nous balance du riz à la gueule. Les flashs nous aveuglent. Les cris de joie et de félicitations nous cassent les oreilles. Je mettrais bien fin à tout ce bazar pour emmener directement ma femme dans notre chambre et lui prendre sa virginité, depuis le temps que j'en rêve !

On avance, on se mêle à la foule, on reçoit des félicitations de toute part. D'abord Athéna et le grand Pope, puis nos amis… plutôt mes amis, vu que je suis la seule personne qui trouve vraiment grâce aux yeux de ma femme. Judith, Amalia et Sanka enchaînent. Le Maquereau s'approche. Hop, je fais semblant de ne pas l'avoir vu et bats en retraite, entraînant mon épouse à ma suite. Aucune envie de l'avoir dans les pattes. Nous nous écartons de la foule et nous asseyons sur un banc, histoire de respirer un peu.

J'observe le visage de ma belle. Elle est tellement sublime… Ses lèvres, ses yeux, sa chevelure, tout respire la perfection. J'ai énormément de chance de l'avoir épousée. Cependant, quelque chose me chiffonne : par moments elle semble réfréner une petite grimace.

— Quelque chose ne va pas ?

— Non, rien. J'ai juste un peu mal au ventre.

— Ah oui, je vois. Cela doit être le stress de la journée. C'était aussi mon cas tout à l'heure.

— J'ai mené des combats à mort et j'ai affronté Arès ; je ne vois pas pourquoi je me laisserais impressionner par un petit mariage.

Notre tranquillité est perturbée par deux garnements : Friedrich et Sacha, mes apprentis à l'humeur plus que joviale. Ils nous félicitent, et le rouquin commence à évoquer les prochains entraînements. C'est pas possible, celui-là, il ne pense qu'à ça ou quoi ? En tout cas, il a fait de nombreux progrès et ça se voit sur sa carrure : il a vraiment gagné en musculature. Il risque d'être impressionnant quand il sera adulte.

Marie grimace encore en se massant le ventre. Elle n'est pas attentive à la conversation, si bien qu'elle ignore complètement les questions que lui pose Sacha. Elle finit par se lever et s'éloigner sans s'excuser.
— Maître, vous êtes sûr d'avoir fait le bon choix en l'épousant ? demande Friedrich. Elle n'est vraiment pas une femme agréable !
— Oh non, tu ne vas pas t'y mettre toi aussi ?
— Ben quoi, il n'a pas tort, je trouve, ajoute Sacha.
Quoi qu'il en soit, le comportement de ma femme est étrange, même pour elle. Je ferais bien de surveiller cela, même si ce n'est probablement rien.
— Alors, Maître, quand est-ce que je deviens chevalier d'or ?
— Quoi ? Mais je t'ai déjà dit de ne pas me bassiner avec ça. Tu n'es pas encore prêt.
— Mais, Maître, il y a des places libres pour le moment. Il faut que je me dépêche avant que les trois chevaliers d'or décédés lors de la guerre soient remplacés. Je ne veux pas que cela me passe sous le nez.
Je le rassure, lui certifie qu'il sera bien chevalier d'or un jour. Je m'excuse auprès de mes apprentis et pars rejoindre ma belle à qui je demande une nouvelle fois comment elle se sent. Ma question l'agace, mais au lieu de piquer une crise elle décide de faire diversion :
— C'est que j'en ai marre de porter ça. C'est quand que je m'en débarrasse ? me demande Marie en me montrant son bouquet.
— Ben, on peut faire le lancer maintenant si tel est ton désir.
— Oui ! Et juste pour info, quand tu m'offriras un cadeau pour mon anniversaire ou quand tu auras un truc à te faire pardonner, oublie les fleurs : je n'en ai rien à faire. Non, moi j'attends de toi des vrais cadeaux, pas des trucs que je vais foutre dans un coin et qui seront fanés au bout de trois jours.
C'est donc l'heure du jeter de bouquet. Toutes les femmes présentes se rassemblent derrière Marie. Leur tournant le dos, elle se concentre et lance le bouquet derrière elle ; il atterrit dans les mains d'Ayéfèmi. Je lance un clin d'œil à Sanka. Il ne réagit pas, l'esprit dans le brouillard sans doute.
Pauvre Ayé… depuis la disparition de sa seconde personnalité, elle s'isole de plus en plus, se terrant toute la journée dans la

maison des Gémeaux. Seul Sanka arrive encore à l'approcher. Il lui a offert sa pomme d'or, mais je n'en sais pas plus. J'ai même été étonné qu'elle accepte de venir à mon mariage. J'espère que cela lui changera les idées.
— Alors, vous voilà mariés… Eh bien, c'est une belle surprise. Félicitations !
Je me retourne et tombe sur le charmant sourire de Marina Solo.
— Merci beaucoup. C'est un plaisir de vous voir ici, même si je ne m'y attendais pas.
— Oh, tu sais, je suis là pour le boulot ; mais ce n'est pour autant pas déplaisant. Je suis heureuse de vous revoir après notre dernière entrevue. Dommage qu'on ne puisse pas pousser les choses aussi loin que la dernière fois. À moins que…
— Et non, la coupé-je. Alors vous êtes là pour un article ?
— Oui. Il faut bien relancer notre journal depuis qu'Athéna a mis fin à la loi qui nous censurait.
— Ah oui, cela a dû vous pénaliser.
— Ce n'est pas le pire. Qu'elle mette fin à la crise du Sanctuaire en reprenant les choses en main a été plus catastrophique. La colère des habitants calmée, les ventes sont bien basses. Heureusement pour nous, tu es encore bien populaire, et ton mariage fait vendre. Depuis deux semaines, on ne communique que sur ça.
— Ah oui ? Vous n'avez vraiment rien d'autre à ronger, alors…
— Oui, quasiment. Même le Maquereau se tient un peu trop à carreau en ce moment. On a bien réussi à caser un petit article sur la fuite de Harvey de la Balance, mais comme nous n'avons aucune info, c'est compliqué. D'ailleurs, en avez vous de votre côté ?
— Non, toujours rien. Malheureusement.
— Bon, ce n'est pas grave. Je suis sûre que les tensions vont revenir. Athéna va se calmer, et le grand Pope va en profiter pour reprendre la main sur les lois. Chassez le naturel, il revient au galop.
Le reste de la journée passe avec une lenteur étouffante. Les félicitations de chacun durent des plombes, mais pas autant que la pénible séance de photos. La bonne nouvelle, là dedans, c'est que j'ai réussi à éviter le Maquereau tout le long, même pour la

photo réunissant tous les chevaliers d'or (j'ai chargé Friedrich de l'occuper ailleurs).

Arrive la soirée, et enfin les choses deviennent un peu plus festives. Nous ne sommes pas longs à ouvrir les bouteilles et à faire couler l'alcool. En quelques instants je suis éméché. Mon épouse se montre plus raisonnable que moi mais, à ma grande surprise, ne me juge pas et se contente de rire de mon état. De toute façon, elle m'aurait reproché quelque chose, je lui aurais rappelé la fois où elle a dégobillé sur mon armure.

Les plats sont servis par le traiteur. On va pouvoir un peu éponger l'alcool dans l'estomac. Nous avons prévu les choses en grand ; il y en a pour tous les goûts, et je m'en mets plein la panse. Marie aussi s'en donne à cœur joie. Les autres aussi. Sanka est tellement défoncé qu'il s'écroule dans son assiette. Judith et Ayéfèmi le raccompagnent à sa chambre d'hôtel.

— Au fait, toutes mes félicitations pour votre mariage !

Merde, le Maquereau ! Je ne l'ai pas vu arriver, ce fumier. Depuis le temps que j'essayais de l'éviter, il a finalement réussi à m'avoir.

— Qu'est-ce que tu fous là, Emmanuello ? Je n'ai pas souvenir de t'avoir invité.

— Ah ? J'ai cru que mon carton d'invitation s'était égaré en cours de route. Je me suis dit « C'est impossible qu'ils aient oublié le plus noble et charismatique des chevaliers d'or. »

— Je confirme : nous n'avons pas oublié. C'est juste que nous ne désirions pas ta présence.

Il baisse les yeux et ne mouche pas. Étonnant !

— Je sais, prononce-t-il tout bas. Nous avons eu de nombreux différends tous les deux, mais c'est du passé tout ça.

— T'as quand même organisé un procès truqué pour me faire exécuter…

— Oui, c'est vrai, mais toi t'as pas arrêté de m'embêter ; on est quittes, non ?

Je prends une profonde inspiration pour éviter de péter un câble. C'est mon mariage, et je refuse qu'il me fasse perdre les nerfs ce soir.

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Eh bien, avec la guerre sainte, je me suis aperçu que je n'étais pas au niveau. J'ai eu de la chance de pas clamser au combat. Je me suis donc dit qu'il fallait que je reprenne l'entraînement. Je me demandais donc si tu accepterais d'être mon instructeur…
Je recrache ma gorgée de vin sur sa gueule en éclatant de rire.
— Moi ? Mais t'as craqué, mon pauv' vieux !
— Hé, ho, ça me demande un effort monstre de venir vers toi. Crois-tu que cela me plaise de venir te lécher les bottes ? Mais je n'ai pas vraiment le choix.
— Et pourquoi c'est à moi que tu viens casser les pieds ?
— Ben, c'est que je n'ai personne d'autre à qui demander. Mon père est trop occupé avec ses responsabilités au Sanctuaire ; Hypolita, c'est de l'histoire ancienne, et apparemment, Irma est bien plus heureuse depuis qu'elle ne traîne plus avec moi. Je suis seul au monde…
Non, il ne va pas pleurer quand même ? C'est vrai que depuis la guerre, il est maintenant isolé au Sanctuaire. Irma, qui était son dernier soutien, préfère maintenant traîner avec nous. Elle s'est révélée sympathique, alors ce n'est pas pour me déplaire.
— En éliminant Arès, reprend-il, tu as prouvé que tu étais l'un des plus puissants de notre Ordre. Tu es donc le meilleur candidat pour m'entraîner. Tu crois que tu pourrais m'apprendre le Gae Bolga ?
— N'y compte pas. C'est une technique sacrée réservée aux plus sages. Il faut la mériter.
— Allez, s'te plaît…
Son regard de chien battu est accompagné d'un sourire implorant à pleines dents. Sur sa tronche de fouine, ça donne un résultat des plus perturbants.
— Non, arrête avec cette gueule, ça ne te réussit pas. Pas la peine d'insister : j'ai déjà deux apprentis, et cela me suffit. Je ne vais pas m'encombrer d'un troisième, surtout toi.
— Moi je pourrais ! intervient Marie.
Il se tourne vers elle. Son regard exprime effroi et répulsion.
— Euh… je suis pas sûr…
— Je suis toujours la plus puissante de notre Ordre ; tu n'auras pas meilleure instructrice. C'est ça, ou tu te démerdes tout seul.
— Bon… OK…

Et le voilà qui bat en retraite. Eh ben, je n'aurais jamais cru le voir venir ramper devant moi.
— Chérie, fais-moi plaisir : ne le ménage pas pendant l'entraînement.
— Pour qui me prends-tu ? Je suis ta femme, et il s'en est jadis pris à toi ; je n'ai aucune intention de le ménager. Il va connaître la colère de la Vierge !
Hé-hé, finalement, c'est une optique réjouissante. Je savoure déjà la scène. Il a bien fait de venir aujourd'hui.
La soirée touche à sa fin et les invités commencent à partir les uns derrière les autres. C'est l'heure de la nuit de noces, le moment où, enfin, je vais pouvoir goûter au fruit défendu de la Vierge. Direction notre hôtel. J'en ai l'eau à la bouche…

Épilogue (2) : Drôle de surprise !

Pour notre nuit de noces, nous avons réservé une suite dans un des plus prestigieux hôtels d'Athènes. Situé sur les hauteurs, nous avons une vue magnifique sur toute la cité. Cependant, je sens que je ne vais pas vraiment en profiter. Je compte passer mon temps à lécher ma Vierge sur toutes les coutures.
J'ai foncé comme un petit fou jusqu'à l'hôtel. Marie ne semble pas aussi impatiente que moi. Elle est décidée et désireuse – elle me l'a assuré – mais elle est visiblement très nerveuse. Elle qui avait fait le serment de chasteté, c'est une toute nouvelle vie qui l'attend. Même si je sais qu'elle ne croit plus que ses pouvoirs viennent de sa chasteté, je sais que ça la travaille encore. On n'efface pas plusieurs années d'endoctrinement d'un coup de baguette magique.
Nous pénétrons dans la suite main dans la main. Les lumières tamisées sont tout juste nécessaires pour se rendre compte du luxe et de la taille des lieux. La lueur des bougies vient se refléter sur les nombreuses dorures et donnent une atmosphère magique au lieu, à moins que ce soit le coup dans le nez que j'ai…
La porte se referme derrière nous. Nous y voilà donc ! Marie est nerveuse. Je ne l'ai jamais vue si peu sûre d'elle. Il faut dire que moi aussi. J'attends ce moment depuis tellement de temps que j'ai peur de jouir trop vite. Je dois lui faire la meilleure impression, qu'elle ne regrette pas de m'avoir épousé.
Je m'avance d'un pas lent afin de ne pas effrayer la bête. D'un geste tendre, je pose une main sur sa joue, puis commence à jouer avec une de ses mèches dorées. Marie m'offre un sourire fébrile. Mon visage s'approche et mes lèvres se posent avec douceur sur les siennes. Ma langue part à la recherche de la sienne, mais Marie recule.
— Qu'est-ce qu'il y a ?
— Je ne suis pas une dépravée ! Arrête avec ta langue, c'est trop bizarre.

— Allons, Marie, il n'y a rien de mal. C'est comme cela que tous les couples s'embrassent.
— Tu es sûr ?
Je retente l'expérience afin de lui montrer. Nos lèvres se soudent de nouveau. Ma langue pénètre à l'intérieur de sa bouche. Ce coup-ci, le contact est accepté et me fait frémir. Je sens ma partenaire se détendre, signe qu'elle apprécie cet échange. Ses doigts viennent se glisser dans ma barbe verte et son corps se serre contre le mien.
La sentant plus à l'aise, je commence à défaire sa robe. En quelques gestes je fais glisser le vêtement vers le sol. Sa douce peau m'apparaît centimètre par centimètre. Ses formes se dévoilent. Marie a les joues en feu. Elle détourne le regard. La voilà maintenant nue mais, comme un dernier rempart, elle couvre sa poitrine et sa vulve.
— Marie, ma belle épouse, il faudra bien que tu te montres à moi un jour ou l'autre.
— Je sais, soupire-t-elle.
Son regard est encore tourné sur le côté. Je tente une approche et lui prends sa main gauche que je tire doucement. Elle ne résiste pas. Ses deux magnifiques globes m'apparaissent. Ils sont parfaits. J'en ai les yeux qui pétillent et le pantalon qui me serre. J'ôte maintenant son autre main, découvrant ainsi son entrejambe surplombé d'une fine toison blonde des plus sensuelles.
— Tu es vraiment parfaite !
— Bien sûr, je suis Marie de la Vierge, la femme la plus proche de Dieu, plaisante-t-elle pour se donner du courage et de la contenance.
— À ton tour de me déshabiller.
Pour l'encourager, j'accompagne ses mains jusqu'à mon torse. Ce n'est que là que ses yeux se posent sur moi. Son regard empli d'un mélange de désir et d'une crainte attendrissante me fait fondre. Ses mains, tremblantes, finissent par ôter ma cravate. C'est au tour de mes boutons de sauter les uns derrière les autres. Elle prend son temps mais je n'en ai cure. Bien qu'il ne s'agisse que, pour le moment d'un simple effleurement, le moment est vraiment magique. Nous sommes là, l'un pour l'autre, prêts à marquer notre union à jamais.

Ma ceinture enlevée, mon pantalon se retrouve vite au sol. Elle n'a plus qu'à descendre mon caleçon pour me révéler entièrement. J'ai une petite appréhension ; j'espère qu'elle va aimer mon sexe, qu'elle le trouvera à son goût. Mon sous-vêtement tombe, et c'est sur mon pénis que tombent ses yeux. Ouf, elle ne semble pas déçue. Peut-être même qu'un fier sourire lui anime les lèvres.

Je prends sa main et l'accompagne doucement vers mon membre dressé. Ses doigts, fins et chauds, se posent dessus. Le contact est subtil mais néanmoins envoûtant. Elle presse un peu plus, testant la rigidité de la preuve de mon désir. Satisfaite, elle commence à le caresser sur tout son long. C'est vraiment très agréable. Je pourrais presque me contenter de ça, mais il y a tellement de choses que j'aimerais lui faire découvrir…

— Et si nous continuions sur le lit ? proposé-je.

Ses yeux se relèvent d'un coup. Voilà que la panique la gagne de nouveau. Oui, ma belle, il est temps de passer aux choses sérieuses.

— Je sais pas. J'ai… j'ai mal au crâne. Pas ce soir.

— Quoi ? Tu ne vas tout de même pas me faire le coup du mal de tête dès le premier soir ?

Elle détourne les yeux et se renferme sur elle. Quel con ! J'ai été trop brusque avec elle. C'est vrai, c'est une grande première pour elle, normal qu'elle ait peur.

— Désolé, mon amour… Je comprends que tu hésites. Si cela peut te rassurer, nous ne ferons rien tant que tu ne te sentiras pas prête. Je veux que tu en aies réellement envie, pas que tu te sentes obligée d'une façon ou d'une autre.

— Merci ! prononce-t-elle, les yeux pétillants d'amour. Je t'aime, et j'en ai très envie, je t'assure, mais…

Elle ne trouve pas les mots ou la force de finir sa phrase.

— Viens. Allongeons-nous sur le lit. Nous prendrons le temps nécessaire. Si nous ne faisons rien ce soir, ce n'est pas grave ; mais allongeons-nous et discutons. Je veux juste t'avoir près de moi.

Pas grave, pas grave… je serais quand même très déçu de ne pas pouvoir faire l'amour lors de ma nuit de noces, mais si c'est

le prix à payer pour que notre première fois soit la plus parfaite possible, alors cela vaut le coup.

Nous nous allongeons sans nous quitter du regard. Je lui tends les bras en signe d'invitation. Elle accepte de s'y réfugier. La chaleur de son corps contre le mien me fait frémir. Son parfum m'enivre. Une main se glisse dans ses cheveux blonds et joue avec quelques mèches.

— « Je tire mes immenses pouvoirs de ma chasteté et de ma vertu. » J'ai toujours cru à ça sans jamais le remettre en question, mais aujourd'hui j'ai fini par laisser tout cela derrière moi. Que Dieu existe ou pas, je ne sais plus vraiment. Ce que je sais, c'est que toi seul ne m'as jamais fait défaut. J'ai peur que tout mon passé n'ait été que mensonge. Dieu n'a jamais eu à faire grand-chose de moi ; il n'y avait pas de grande mission comme je le croyais. Je t'assure que je pense vraiment tout ça.

— Oui, Marie, je te crois.

— Seulement, quelque part en moi une petite voix me répète encore et encore que c'est aujourd'hui que je fais erreur. J'ai peur ! Imagine que mon pouvoir trouve réellement sa source dans ma virginité… Que deviendrais-je si je perds tout ? Je serais une femme sans défense, incapable de se sortir d'elle-même de certaines situations quand ce serait nécessaire, incapable de te protéger et t'épauler au combat. Une bonne à rien !

— Je suis persuadé que c'est faux. Tous les chevaliers ont maîtrisé leur cosmos après un intense et long entraînement. Je ne vois aucune raison pour que ce soit différent avec toi. Toi aussi tu t'es entraînée durement, et comme tu étais la plus douée et la plus courageuse de notre génération, tu es devenue extrêmement puissante. Ta force ne réside que dans ta volonté, et c'est aussi là que réside mon amour pour toi. Je suis sûr que tu n'as rien à craindre.

Elle me sourit, se serre contre moi et m'embrasse. Mes paumes glissent sur son corps bouillant. Mes caresses, après avoir parcouru son dos, atteignent ses globes charnus. Depuis le temps que je la désire, quelle joie de la sentir enfin sous mes doigts ! Puis je pars à l'exploration de ses fesses, de ses cuisses, et enfin de ses lèvres intimes que je trouve bien humides…

— J'en ai réellement envie, avoue Marie. Dis-moi, est-ce douloureux ?
— La première fois l'est pour certaines filles. Mais ne t'inquiète pas : si c'est le cas pour toi, ce ne sera rien à côté de ce que tu as pu vivre au combat. Et puis, je vais y aller doucement. Alors, tu es partante ?
— J'ai peur de te décevoir, de ne pas savoir comment faire ou de me montrer trop maladroite…
— Tu es Marie de la Vierge ; tu as souffert mille tourments pour maîtriser le cosmos de la Vierge. Tu es l'un des chevaliers les plus doués de notre génération. Crois-tu vraiment que tu as quelque chose à craindre d'un acte que l'on fait naturellement ? Je suis sûr que tu vas très vite apprendre et que tu vas te montrer là aussi très douée. Et puis, une nouvelle fois, compte sur moi : je vais te guider.
— Alors je suis d'accord. Accouplons-nous !
— J'ai une idée ; cela va te permettre de te mettre dans le bain. Laisse-toi faire.
Elle me jette un coup d'œil interrogatif avant d'acquiescer de la tête. Je la fais s'allonger sur le dos et lui demande de fermer les yeux. Elle obéit. Mes doigts caressent sa vulve et récoltent quelques gouttes de sa rosée que je porte à ma bouche. Hum, quel goût enivrant !
J'approche mon visage plus près de la source. Je pose ma bouche sur la cuisse de ma partenaire qui sursaute de surprise. Quelques baisers, quelques coups de langue la font frémir. Je me faufile tel un serpent vers son antre. Son parfum sauvage m'assoiffe ! Un premier lapement s'abreuve de son nectar. Marie inspire un grand coup.
— Tu es sûr que c'est bien catholique comme façon de faire ?
— On s'en fiche, Marie. Nous sommes mariés, et nous pouvons faire tout ce qu'on veut.
— Oui, mais quand même… c'est peut-être un peu trop pervers…
— Non, c'est juste une façon de te montrer combien je t'aime. Laisse-toi faire.
Elle veut protester une nouvelle fois mais ma langue le long de sa vulve lui fait perdre ses mots. Seul un gémissement s'échappe

de sa gorge. J'ai à peine commencé que déjà elle perd le contrôle. Cela promet ! Je m'attaque ensuite à son clito que j'agace avec ma langue. Son corps n'est pas long à se soulever de plaisir.
— Oh, mon D… manque-t-elle de jurer.
Non, n'invoque pas Dieu ici, et vois de quoi il t'a privée durant toutes ces années, et tout cela pour rien. Mais ne t'inquiète pas, ma belle, maintenant que tu es ma femme je vais te faire rattraper ton retard ! Je me régale de sa source. Je m'applique à lui faire perdre ses moyens. Son corps réagit à chacun de mes suçons.
C'est le meilleur soir de toute ma vie. J'ai une chance exceptionnelle de partager ce moment avec elle. Je ne croyais pas atteindre si merveilleux bonheur avec une femme. J'ai eu tort de craindre la malédiction d'Hypolita. Elle m'avait promis des souffrances, mais cette soirée me promet tout le contraire.
— Arrête, Francis ! hurle-t-elle. Je ne me sens pas bien ! Mon ventre me chauffe…
— Mais non, ne t'inquiète pas, la rassuré-je ; c'est ton plaisir qui monte.
— Je te dis que…
Mais elle ne finit pas sa phrase et me repousse avec ses jambes. Je me retrouve par terre. La tête relevée, je la vois courir vers les toilettes. Elle a à peine passé la porte que j'entends le bruit caractéristique de vomissements. Merde, pas maintenant ! Le moment était tellement parfait…
J'accours vers elle. La tête au-dessus de la cuvette, elle dégobille tout le contenu de son estomac. Bien que dégoûté, je pose une main sur son épaule en signe de réconfort. Il lui faut plusieurs minutes pour retrouver une meilleure contenance.
— Tu vas mieux ?
— Oui… enfin, non. Ça fait plusieurs jours que je n'arrête pas de vomir. J'en ai marre !
— Vraiment ? Pourquoi tu ne m'en as pas parlé ?
— Je ne voulais pas t'inquiéter… Cela t'ennuie si on arrête là pour ce soir ? Je crois que je ne suis pas assez en forme.
— Comme tu veux. Viens te reposer sur le lit. Demain, nous irons consulter un médecin pour savoir ce que tu as.
Éreintée par la longue journée et par son état, elle s'endort dans mes bras en quelques minutes. Quelle déception pour cette nuit

de noces ! J'étais tellement proche de lui faire l'amour… Enfin bon, je suis plus inquiet pour elle qu'autre chose. J'espère qu'elle n'a rien de grave. Nous en saurons un peu plus demain. Je m'endors à mon tour.
Le lendemain matin, aussitôt debout, nous nous rendons au cabinet du médecin. Nous avons opté pour le plus prestigieux praticien de la cité. Nous voilà dans la salle d'attente. Par chance, il n'y a pas beaucoup de monde ; nous n'aurons pas beaucoup de temps à attendre.
À observer Marie, je ressens une certaine nervosité. Ce n'est pas bon, je n'ai pas souvenir de l'avoir déjà vue dans cet état. Même des combats à mort ne semblaient pas autant la préoccuper. Pourtant, il ne s'agit que de vomissements ; cela ne devrait pas être très grave. Me cache-t-elle d'autres symptômes ?
Voilà, c'est son tour. Je me lève pour l'accompagner mais elle m'ordonne de l'attendre là. Je n'insiste pas, cela semble important pour elle. Elle disparaît donc avec le médecin derrière la porte de la salle de consultation tandis que moi, je ronge mon frein…
Les minutes passent comme des heures. Je tourne en rond dans cette putain de salle d'attente. Je tends l'oreille mais ne discerne aucun bruit. Mes yeux restent fixés sur la porte. J'aimerais la franchir et voir par moi-même ce qui ne va pas. Je ne sais pas pourquoi, j'ai un mauvais pressentiment.
— Mais c'est impossible, je vous dis !
La voix de Marie ! Elle semble déboussolée. Qu'est-ce qu'il se passe ? Cette fois, c'en est trop. Je pousse la porte et me précipite pour la rejoindre. Je la trouve assise devant le bureau du médecin. Quand elle se tourne vers moi, son regard m'effraie : il est terrorisé.
— Qu'est-ce que tu as ? Dis-moi tout, il faut que je le sache, la prié-je.
— Je… je suis enceinte…
C'est comme si on venait de me jeter un seau d'eau glacée sur la tronche. Je m'attendais à tout sauf à ça. C'est tellement improbable que je ne sais pas comment réagir, alors je reste buggé un long moment.
— Francis, dis quelque chose, je t'en prie !

— Je… euh… mais c'est impossible, n'est-ce pas ?
— Oui, c'est ce que je disais au médecin.
— Et pourtant elle en a tous les symptômes. Nous avons effectué un test de grossesse pour vérifier, et il s'est révélé positif. Une prise de sang devrait confirmer cela.
Alors c'est vrai ? Mais comment est-ce possible ? Quel con… il n'y a pas trente-six mille façons de tomber enceinte. La garce, elle s'est bien foutue de ma gueule !
— Qui est le père ?
— Hein ? Mais je n'en sais rien, moi…
— Tu n'en sais rien ? vociféré-je. Mais par combien de mecs tu t'es fait trousser ?
— Comment oses-tu douter de moi ? s'énerve-t-elle. Je suis Marie de la Vierge, la femme la plus proche de Dieu. Je tire ma force de ma chasteté et de ma pureté. Jamais je ne me serais déshonorée telle une misérable décadente. En plus, je suis enceinte de trois mois, ce qui veut dire que nous étions en pleine guerre sainte. J'avais donc autre chose à foutre que de jouer à la catin dépravée.
Oui, j'ai oublié un instant à qui je m'adressais. Que Marie soit allée voir ailleurs est très improbable ; pourtant, elle est bien tombée enceinte. Je suis perdu, je ne comprends rien. Je refuse la nouvelle.
— Mais… c'est impossible !
— Je ne vois qu'une solution : c'est un miracle !
— Mais non, ce n'est pas possible. Ces choses-là ne peuvent pas se produire comme cela.
— C'est déjà arrivé une fois…
— Voyons, Marie, c'est un mythe tout ça, une jolie histoire pour impressionner les croyants.
— Ah ouais ? Qu'est-ce que tu en sais ? En puisant dans notre cosmos, nous sommes capables de choses qui pourraient sembler incroyables. Alors un enfant né sans rapport ne m'a pas l'air aussi déconnant.
Et si elle avait raison ? Cela voudrait dire que les mythes chrétiens ont une part de vérité ? J'ai toujours cru que c'était des conneries parce que, contrairement aux autres dieux, ça fait plus de 2 000 ans qu'on n'a pas de trace du dieu « unique ». J'en

avais donc déduit que son culte était né de délires mystiques de croyants sur qui le soleil du désert avait trop tapé.
Retour à l'hôtel. Le trajet se fait dans le silence. Assis sur notre lit, le regard dans le vide, nous sommes aussi songeurs l'un que l'autre. Ah, ça commence bien, le mariage ! Ma femme est déjà enceinte, et ce n'est même pas moi le père. Je ne sais toujours pas comment réagir à la nouvelle.
— Désolé, Marie, d'avoir douté de toi tout à l'heure. C'est que ça m'a foutu un de ces chocs, et je me suis agrippé à la première explication rationnelle que je voyais.
— Ce n'est rien, me rassure-t-elle. À ta place, je crois que j'aurais aussi douté de ma fidélité.
Elle se serre contre moi. Je passe un bras sur ses épaules pour la rassurer. Nos visages se tournent l'un vers l'autre. Nous nous embrassons.
— Francis, crois-tu que cet enfant est un signe de Dieu ?
— Je n'en ai aucune idée…
— Ça me tue, quand même ! J'ai consacré toute ma vie à le servir, à me donner corps et âme à ce que je croyais être ma mission, et il ne s'est jamais manifesté, y compris quand j'avais le plus besoin de lui. Aujourd'hui, alors que je mets en doute son existence – ou plutôt qu'il ait un réel intérêt pour ma personne et que je décide de vivre enfin ma vie comme je l'entends – voilà qu'il se réveille et me colle un marmot dans le bide ?
— Ne tirons pas de conclusions hâtives ; nous ne savons rien de cet enfant. Et puis, peu importe ce qu'est cet enfant ; cela ne nous empêche pas de profiter de notre mariage, non ? Tu veux toujours être ma femme ?
Pour seule réponse, ses lèvres se posent sur les miennes. C'est un baiser des plus savoureux. Mes mains commencent à caresser son corps. Marie fait de même avec le mien. Nous nous allongeons pour pousser plus loin notre exploration. Je commence à défaire les boutons de son chemisier.
Je l'embrasse dans le cou et défais son soutien-gorge. Mes mains profitent du volume de sa poitrine. Mes lèvres se posent sur un sein. Ma langue se fait exploratrice et gravit le relief jusqu'à atteindre un téton érigé qu'elle cajole. Le corps de mon épouse réagit. Marie laisse échapper une petite plainte agréable. Sentant

les choses sur la bonne voie, je décide de pousser plus loin mon avantage. Ma main glisse sur son ventre et atteint le haut de son pantalon. Elle tente de se glisser à l'intérieur mais Marie l'arrête.
— Qu'est-ce que tu fais ? s'étonne-t-elle.
— Tu ne veux pas qu'on fasse l'amour ?
— T'es malade ! J'attends un enfant ; tu ne vas quand même pas enfoncer ton truc dans mon vagin, ce serait crade !
— Mais non, ne t'inquiète pas. Il n'y a aucun mal.
— Ah oui ? Et si ton machin vient lui taper le visage, ou pire, que tu lui lâches la purée dessus… Je ne vais pas te laisser souiller mon enfant miracle, n'y compte pas !
Et merde ! La connaissant, je sais que je ne parviendrai pas à la faire changer d'avis. Elle a un regard qui me fait comprendre que je ne dois pas insister, sinon je risque de le regretter. P'tain, il commence bien, le mariage ! Je ne vais tout de même pas attendre que le môme naisse pour pouvoir profiter de mon épouse ? C'est bien parti ; à moins que…
— Mon amour, j'ai vraiment très envie de toi mais je comprends que tu ne veuilles pas à cause de l'enfant. Mais tu sais, il y a d'autres moyens de faire…
— Ah oui ? C'est à dire ?
— Il y a d'autre voie à explorer, si tu vois ce que je veux dire… L'enfant ne craindra rien.
Elle me regarde sans comprendre. Je n'ai pas voulu être trop explicite pour ne pas la braquer, mais son innocence ne capte pas le sous-entendu. Vais-je devoir indiquer le fond de ma pensée ? Ah non, elle vient de comprendre ; et à son expression, je sais déjà que c'est peine perdue.
— Non mais, ça va pas la tête ! se redresse-t-elle. Je suis Marie de la Vierge, la femme la plus proche de Dieu, et tu me prends pour une vulgaire sodomite ? Dieu s'est enfin manifesté à moi en me confiant cet enfant miracle ; je ne te laisserai pas nous souiller.
— Dieu ? Il me semblait avoir dit de ne pas tirer de conclusions hâtives…
— Parce que tu vois une autre explication ? Il n'y en a pas ! Le Seigneur m'a confié une nouvelle mission, et je compte bien accomplir sa volonté.

Où sont passés ses doutes de tout à l'heure ? Où est passée sa colère contre son dieu ? J'ai l'impression d'avoir en face l'ancienne Marie, l'intransigeante, celle emplie de certitudes, celle qui ne laissera personne se mettre en travers de son chemin. C'est comme si toute son évolution avait été balayée. Et pourtant une petite lueur s'anime encore dans un coin de son regard ; c'est comme un appel à l'aide, une terreur qui cherche à gagner la surface mais qui est happée par le fond.

Je la revois, cette vision que je n'arrêtais pas de vivre lors de mon entraînement avec Irma : Marie attirée par les abysses. C'est exactement le même sentiment.

— Yo, j'vous dérange, les amoureux ?

Nous sursautons tous les deux. Un intrus est entré dans la pièce sans que nous l'ayons remarqué. Il est là, assis – ou plutôt avachi – sur un fauteuil. Brun, les cheveux en pétard, une barbe de trois jours, le regard joueur et une clope au bec qu'il vient d'allumer. Il est revêtu d'une imposante armure aux ailes dorées qui vibre d'une incroyable puissance. On dirait une sorte d'armure divine, comme celles que nous avons revêtues lors de notre combat contre Arès.

— Qui es-tu et qu'est-ce que tu fous là ? craché-je.

— Je m'appelle Artau de l'Archange Gabriel et je viens rencontrer Marie de la Vierge.

— Qu'est-ce que tu me veux ?

— T'annoncer la future naissance du fils de Dieu, qui est Dieu ressuscité.

— C'est des conneries… refusé-je de croire.

— Bien sûr que Non ! Après plus de 2 000 ans d'absence, Dieu est prêt à revenir sur Terre et il a choisi Marie de la Vierge, la plus pure des femmes, pour le mettre au monde et le protéger.

— Alors c'était bien la vérité ? Je… je remplirai ma mission. Je me montrerai digne de lui.

Une scène me revient en tête, celle qui avait suivi le combat contre Lioubov. Il nous avait prévenus d'une nouvelle menace, plus terrible encore qu'Arès, qui attendait son heure en coulisses. Serait-il possible que ce soit cet enfant ? J'en suis presque sûr.

— Marie, souviens-toi du message post-mortem du Loup Alpha. Tu sais, je t'en avais parlé quelques jours après la guerre sainte. Il se pourrait que cette énorme menace soit cet enfant.
— Quoi ? Mais comment oses-tu penser que mon enfant serait maléfique ? C'est Dieu lui-même !
— Lioubov était clair.
— Lioubov, un ennemi ! Comment croire une seconde ses paroles ? Un décadent aussi. Pas étonnant qu'il craigne le seul et vrai dieu.
— Exactement, Marie, reprend l'intrus. Ton fils sera en danger au Sanctuaire ; d'ailleurs, il sera en danger partout. Ils vont tous le craindre et voir d'un mauvais œil son retour, tous ces faux dieux. Tu ne pourras pas le protéger si tu restes là-bas. Ils vont vous persécuter et tenter d'assassiner ton fils. Tu dois tout abandonner, tout laisser derrière toi, et fuir.
— Penser que tu serais en danger au Sanctuaire et qu'Athéna voudrait t'éliminer, c'est n'importe quoi ! dis-lui, Marie.
Mais Marie ne dit rien. Son regard hésite. Lioubov ne mentait pas, j'en suis sûr. Son regard était vraiment effrayé avant de disparaître. Comment le faire comprendre à ma femme ? J'avance d'un pas vers elle pour essayer de la calmer, lui faire retrouver la raison. Elle recule, une main protectrice posée sur son ventre.
— Désolée, Francis, je ne peux pas prendre ce risque.
— Ne t'en va pas, je t'en supplie…
— Il le faut !

Le jardin d'Aphrodite